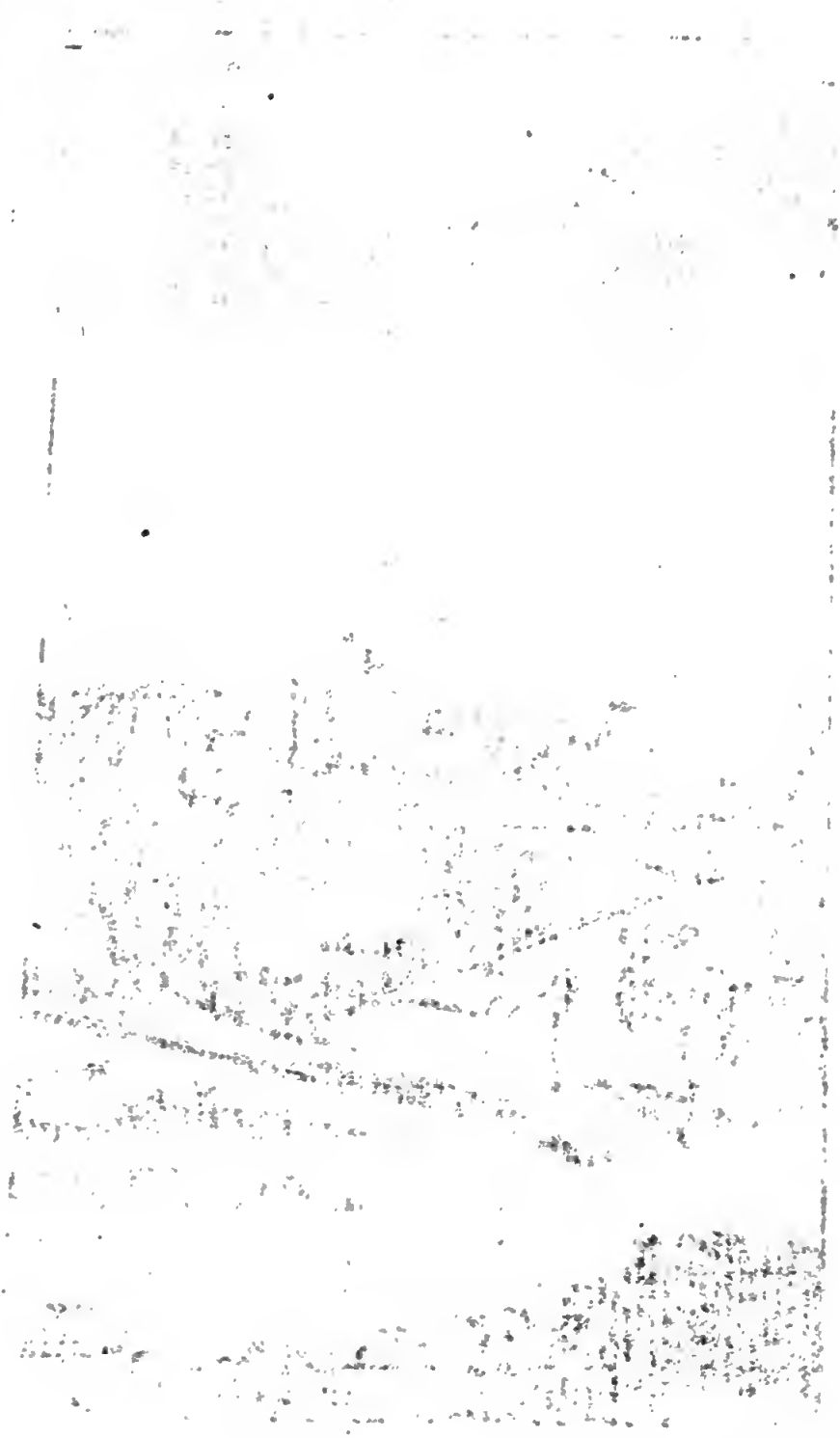
Digitized by Google

1005°

Palat. LIII



T.4

NAPOLI

F 9022 66 SBN

HISTOIRE
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
ET DES JUIFS,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. l'Abbé FLEURY.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, Abbé de Senones.*

Nouvelle Edition, revûe & corrigée.

TOME QUATRIEME.

NAPOLI

A PARIS, RUE SAINT JACQUES;
chez GABRIEL MARTIN, à l'Etoile.
J. B. COIGNARD, à la Bible d'Or.
PIERRE-JEAN MARIETTE, aux Colonnes d'Hercules.
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

HISTOIRE
DE
L'ANCIEN
TESTAMENT.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I.

Apparition de l'Ange à Zacharie pere de ſaint Jean Baptiſte, l'an du M. 3998. environ 15 mois avant la naiſſance de J. C.

CE fut ſur la fin de cette année 3998. (a) que le Seigneur envoya l'Ange Gabriël au prêtre Zacharie, de la famille d'Abia, pour lui annoncer la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte. Zacharie avoit épouſé une femme vertueuſe de la race d'Aaron, qui s'appelloit Elizabeth. Ils étoient tous deux juſtes devant le Seigneur, & marchoient dans la pratique de ſes commandemens d'une maniere irréprochable. Ils n'avoient

(a) Caſaubon met cette apparition au 21. Juillet, les Grecs placent la conception de ſaint Jean au 23. Septembre. M. Toynard fixe l'apparition de l'Ange à Zacharie, au 21. d'Août. Pluſieurs la mettent au jour de l'expiation ſolemnelle. Selon Uſſérius cela arriva huit jours avant le commencement de l'année du Monde 4000.

point d'enfans, parce qu'Elizabeth étoit ſtérile, & qu'ils étoient tous deux avancés en âge. Zacharie étant venu au Temple pour y faire les fonctions de ſon miniſtere dans la claſſe des prêtres de la famille d'Abia dont il étoit, & dans la ſemaine qui lui étoit marquée, on tira au ſort à l'ordinaire, pour ſçavoir quelle fonction chacun d'eux exerceroit pendant ſa ſemaine; & le ſort tomba ſur Zacharie, pour offrir l'encens tous les jours de la ſemaine, le matin & le ſoir, ſur l'autel d'or qui étoit dans le Saint. On l'offroit le matin avant le lever du ſoleil, & le ſoir vers ſon coucher.

An du M. 3998. avant J.C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

Zacharie étant donc entré dans le lieu ſaint pour y offrir l'encens, l'Ange du Seigneur lui apparut debout à la droite de l'autel des parfums. Zacharie l'ayant vû, fut ſaiſi de frayeur: mais l'Ange lui dit: (a) Ne craignez point, parce que votre priere a été exaucée: Elizabeth votre femme aura un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Sa naiſſance ſera pour vous & pour pluſieurs autres, un ſujet de joie; car il ſera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni rien de ce qui peut enyvrer, & il ſera rempli du ſaint Eſprit dès le ventre de ſa mere. Il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui dans l'eſprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec leurs enfans, ou pour rappeller les Juifs de ſon tems à l'imitation de la foi des anciens patriarches leurs peres; pour convertir les rébelles & les déſobéiſſans: en un mot pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Zacharie répondit à l'Ange: A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites?

(a) *Luc.* 1. 5.

Car je ſuis vieux, & ma femme eſt déja avancée en âge. L'Ange lui dit : Je ſuis Gabriël, un des premiers Anges, un de ceux qui ſont toûjours devant le Seigneur. J'ai été envoyé pour vous apporter cette heureuſe nouvelle ; & dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler, juſqu'au jour que vous verrez l'accompliſſement de ce que je viens de vous promettre ; & cela à cauſe de votre incrédulité aux paroles que je vous ai dites. Cependant le peuple qui étoit hors du temple, attendoit que Zacharie en ſortît, & s'étonnoit qu'il y demeurât ſi long-tems. Et lorſqu'il fut ſorti, il ne leur pouvoit parler ; mais il leur faiſoit ſigne : & ils reconnurent qu'il avoit eu une viſion dans le temple. Le ſamedi ſuivant, les jours de ſon miniſtere étant accomplis, il ſortit de ſemaine, & s'en retourna à ſa maiſon ; & quelque tems après Elizabeth conçût ; & elle cachoit ſa groſſeſſe pendant cinq mois, diſant : Le Seigneur m'a enfin regardée dans ſa miſéricorde, pour me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

An du M. 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

An du M. 3999. tout au commencement de cette année.

CHAP. II.

Annonciation de la naiſſance de J. C.

Or comme Elizabeth étoit dans le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe, l'Ange Gabriël fut envoyé à Nazareth, ville de la tribu de Zabulon, au pied du mont Thabor, vers Marie épouſe de Joſeph, qui étoit de la maiſon de David. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous ſaluë, ô pleine de grace ; le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. A ces mots, Marie fut troublée ; & elle penſoit en elle même ce que pouvoit être cette ſalutation. L'Ange continua, & lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grace devant le Seigneur : Vous concevrez, & vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il ſera grand, & il ſera

appellé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui
An du M. donnera le tróne de David ſon pere, & il re-
3999. gnera éternellement ſur la maiſon de Jacob. Alors Marie lui dit : Comment cela ſe fera-t-il, puiſque je n'ai commerce avec aucun homme ? L'Ange lui répondit : Le ſaint-Eſprit vous couvrira de ſon ombre, & vous deviendrez mere par la puiſſance du Tout-puiſſant ; & le fruit qui naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Et pour vous donner une preuve de la toute-puiſſance de Dieu, & de la vérité de mes paroles, je vous avertis qu'Elizabeth votre couſine, qui eſt reconnue pour ſtérile, eſt aujourd'hui au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Alors Marie lui dit : Voilà la ſervante du Seigneur ; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. Ainſi l'Ange ſe ſépara d'elle, & diſparut.

En même-tems Marie tranſportée de joie, partit en diligence, & s'en alla vers les montagnes de Judée, en la ville d'Hébron, pour ſe réjouir avec ſa couſine Elizabeth de la grace ſinguliere, que le Seigneur lui avoit faite de devenir mere. Auſſi-tôt qu'Elizabeth eut oüi la voix de Marie qui la ſaluoit, elle ſentit ſon enfant qui treſſailloit dans ſon ſein ; & étant tout d'un coup remplie du ſaint-Eſprit, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes ; & le fruit de vos entrailles eſt beni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Sauveur vienne vers moi ? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mes oreilles, que mon enfant a treſſailli de joie dans mon ſein. Je vous félicite d'avoir crû au Seigneur ; car ce qui vous a été dit de ſa part, ne manquera pas de s'accomplir. Alors Marie animée d'un ſaint tranſport, dit : Mon ame glorifie le Seigneur ; & mon eſprit eſt ravi de joie dans mon Dieu auteur de mon ſalut ; parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante,

C'eſt pourquoi je ſerai appellée bienheureuſe ans la ſuite de tous les ſiécles ; parce qu'il a ait en moi de grandes choſes. Elle continua à elever la bonté & la puiſſance du Seigneur, qui è plaît à humilier les ſuperbes, à renverſer les rands, à dépoüiller les riches qui abuſent de ur pouvoir & de leurs richeſſes, pendant u'il releve les petits, qu'il comble de biens & honneurs les pauvres & les humbles. Elle loua fidelité inviolable des promeſſes du Seigneur n faveur d'Abraham & d'Iſraël, à qui il avoit romis depuis ſi long-tems le Meſſie, qu'elle evoit enfin produire au monde, par un proige de la grande miſericorde du Seigneur. El- demeura trois mois en la maiſon d'Elizabeth, tendant les couches de ſa couſine.

An du M. 3999.

Cependant les ambaſſadeurs d'Hérode étant e retour de Rome, lui rendirent la lettre de empereur, (a) qui lui apprenoit qu'il étoit ntré dans ſes bonnes graces, & qu'il étoit le aître de faire ce qu'il voudroit de ſes fils. Il fit one aſſembler à Béryte tous ceux qu'Auuſte avoit jugé à propos qu'on y aſſemblât, xcepté Archélaüs, qu'Hérode ne crut pas y evoir appeller, de peur qu'il ne s'oppoſât à s deſſeins. Il ne voulut pas non plus que ſes s s'y trouvaſſent : mais il les laiſſa à Platane, llage des Sidoniens, qui n'étoit pas éloigné Béryte, d'où l'on pouvoit les amener dans ville, ſi on le jugeoit à propos. Etant entré ns l'aſſemblée, qui étoit de cent cinquante rſonnes, il y parla contre ſes fils avec tant de hémence, il ſe tranſporta d'une telle colére, il témoigna tant de paſſion à relever leur ime ; il prouva ſi mal ce qu'il avançoit contre x, qu'il n'y eut perſonne qui ne conçût quel-

CHAP. III

Hérode fait condamner ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule, & les fait exécuter à mort, l'an du M. 3999.

(a) *Antiq. lib.* 16. *c.* 17.

An du M. 3999.

que eſpece d'indignation, de voir un pere plaider lui-méme contre ſes fils, & vouloir engager ſes juges à entrer dans ſon injuſte paſſion contre eux. Il lut leurs lettres, où il n'y avoit rien de convaincant; & il ajoûta que la nature, & l'empereur le rendoient maître de la vie de ſes fils; qu'il y avoit une loi dans ſa nation, (a) qui ordonnoit que lorſque le pere & la mere accuſoient un de leurs enfans, & mettoient leurs mains ſur ſa tête, pour affirmer qu'il étoit coupable, & qu'ils ſe chargeoient de ſon ſang, tous ceux qui étoient préſens, lui jettaſſent des pierres, & le lapidaſſent: Qu'il auroit pû ſans forme de procès, les faire mourir dans ſon royaume; mais qu'il avoit mieux aimé entendre leurs avis: Que cependant il ne les leur amenoit pas pour en être les juges, puiſque leur crime étoit manifeſte; mais afin qu'ils entraſſent dans ſes juſtes reſſentimens, & que la poſtérité apprît par leurs ſuffrages, l'horreur qu'on devoit avoir d'un fils dénaturé.

Saturnin, qui avoit été conſul, opina le premier qu'il falloit punir ces jeunes princes, mais non pas de mort, pour ne pas accabler de douleur leur pere affligé. Ses trois fils, qui étoient ſes lieutenans, opinérent enſuite, & furent de même avis. Mais Volumnius opina à la mort, & ſon avis fut ſuivi de la plus grande partie de ceux qui étoient préſens. Hérode partit auſſitôt, pour aller à Tyr, où il fit conduire ſes deux fils; & Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le roi lui raconta ce qui s'étoit paſſé à Béryte, & lui demanda ſon avis. Nicolas lui dit qu'il pouvoit les mettre en priſon pour les faire mourir, mais ſeulement après y avoir bien fait attention, & examiné toutes choſes,

(a) *Deut.* XXI. 18. 19. 20. 21.

e peur de s'engager dans un malheur ſans re-
ıede ; ou les mettre en liberté, & les abſou-
re, pour eſſayer de les ramener par la dou-
eur. Ayant entendu cet avis, il demeura quel-
ue tems penſif ; & auſſi-tôt il monta ſur ſon
aiſſeau, & alla à Céſarée, menant avec lui
ıicolas de Damas.

An du M. 3999. environ un an avant la naiſſance de J. C.

Un nommé Tyron, vieil cavalier, dont le
ls étoit de l'âge d'Alexandre, & extrêmement
ttaché à ce prince, prit la liberté de deman-
er une audience particuliere au roi. Le roi la
ui accorda ; & Tyron lui remontra qu'il alloit
ar la mort de ſes deux fils, ſe livrer dans ſa
ieilleſſe entre les mains d'un fils, qui avoit
onçu des eſpérances criminelles, & de ceux de
s proches qu'il avoit lui-même jugés indignes
e vivre : Que tout le peuple par ſon ſilence
ondamnoit ſa conduite & ſa haine contre ſes
nfans ; & que ſes gens de guerre, ſur tout les
hefs, étoient touchés de compaſſion pour ces
eux princes, & ne pouvoient voir ſans hor-
eur ceux qui étoient cauſe de leur infortune.
.e roi l'interrompit, & lui demanda qui étoient
es officiers, & ces gens de guerre, qui dé-
ıprouvoient ſa conduite. Tyron les lui nom-
ıa ; & auſſi-tôt il les fit arrêter, & l'envoya
ui-même en priſon.

Peu de tems après, un nommé Tryphon,
ui étoit barbier d'Hérode, vint lui dire que
'yron l'avoit ſollicité pluſieurs fois de lui cou-
er la gorge avec ſon raſoir, lorſqu'il lui fe-
oit le poil, & l'avoit aſſûré qu'Alexandre
e laiſſeroit pas cette action ſans récompenſe.
ıuſſi-tôt il fit arrêter le barbier, & lui fit don-
er la queſtion, auſſi-bien qu'à Tyron & à ſon
ls. Celui-ci voyant que ſon pere ſouffroit d'é-
ıanges tourmens, ſans rien dire, déclara qu'il
écouvriroit la vérité, pourvû que l'on ceſsât

de tourmenter ſon pere. Alors il dépoſa que ſon pere ayant eu la liberté d'entretenir Hérode ſeul à ſeul, il avoit réſolu de le tuer, pour ſauver Alexandre. Mais on douta de la vérité de cette dépoſition, & on crut que ce jeune homme n'avoit parlé de la ſorte, que pour épargner à ſon pere & à lui tant de tourmens. Bien-tôt après le roi fit amener le barbier, Tyron & ſon fils, & les trois cens officiers qu'il avoit fait arrêter, & les accuſa devant le peuple, qui ſe jetta auſſi-tôt ſur eux, & les tua tous. Après quoi il envoya Alexandre & Ariſtobule à Sébaſte, où ils furent étranglés par ſes ordres. (a) On porta leurs corps à Alexandrion, où Alexandre leur ayeul maternel, & pluſieurs autres de leur famille étoient enterrés.

An du M. 3999. environ un an avant la naiſſance de J. C.

Antipater s'étant ainſi défait des deux compétiteurs qu'il avoit au royaume d'Hérode, ne ſongea plus qu'à ſe défaire d'Hérode lui-même. (b) Il commença par tâcher de gagner l'affection du peuple & des gens de guerre, dont il ſçavoit qu'il étoit ſouverainement haï. Il travailla auſſi à ménager les amis que ſon pere avoit à Rome, & principalement Saturnin gouverneur de Syrie, & ſon frere, en leur faiſant de très-grands préſens. Enfin il entreprit d'attirer dans ſon parti Salomé ſa tante. Mais comme elle connoiſſoit parfaitement l'eſprit d'Antipater, elle ne ſe laiſſa pas ſurprendre à toutes ſes démonſtrations de reſpect & d'amitié.

Antipater affecte la royauté. Ses artifices. An du M. 3959.

En ce même tems Hérode renvoya la princeſſe Glaphyra épouſe d'Alexandre, au roi Archélaüs ſon pere, & paya du ſien la dot qu'elle avoit apportée, afin d'ôter toute occa-

(a) Le quatriéme des Macc. ch. dernier, dit qu'ils furent mis à mort, & attachés à un poteau.

(b) *Antiq. l. 18. c. 1.*

ſon de plainte. Il reſtoit deux fils de ce mariage ; & Ariſtobule en avoit laiſſé deux de Bérénice, & deux filles. Hérode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit ſouvent à ſes amis, & déploroit le fâcheux ſort de leurs peres. Il deſtina pour femme au fils aîné d'Alexandre, la fille de Phéroras ſon frere ; & au fils aîné d'Ariſtobule, la fille d'Antipater ; & au fils du même Antipater, l'une des filles d'Ariſtobule. Son principal deſſein dans ces alliances, étoit d'inſpirer à Antipater de la tendreſſe & de la compaſſion pour ces orphelins. Mais Antipater n'entroit nullement dans ſes vûes ; il haïſſoit ces enfans autant qu'il avoit haï leurs peres, & il les regardoit comme pouvant un jour s'oppoſer à ſa grandeur, tandis les uns par Archélaüs roi de Cappadoce, leur grand-pere, & les autres par le tétrarque Phéroras, qui, ſelon ce projet, devoit devenir beau-pere de l'un de ces orphelins. Il fit donc tant auprès d'Hérode, qu'il l'obligea à changer cette diſpoſition.

An du M. 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

CHAP. IV.

Femmes d'Hérode. Dénombrement de ſes enfans.

Hérode avoit alors neuf femmes, dont la premiere nommée Doris, étoit mere d'Antipater. La ſeconde étoit Mariamne, fille du Grand-ſacrificateur Simon, dont il eut un fils nommé Hérode, autrement Philippe, époux d'Hérodias, mere de cette danſeuſe qui demanda la tête de ſaint Jean-Baptiſte. La troiſiéme étoit fille de ſon frere. La quatriéme étoit ſa couſine-germaine. Il n'avoit point eu d'enfans ni de l'une, ni de l'autre. La cinquiéme étoit Maltacé Samaritaine, qui fut mere d'Archélaüs & d'Antipas, autrement Philippe. Archélaüs ſucceda à la moitié du royaume d'Hérode, ſous le nom de Tétrarchie. Antipas ou Philippe ſon frere, épouſa Salomé la danſeuſe, fille d'Hérodiade. La ſixiéme, nommée Cléopatre, native de Jeruſalem, eut deux fils,

Hérode & Antipas, autrement Philippe. Ce dernier épouſa Hérodias, femme de ſon frere Philippe, & de ſon vivant. Il en fut repris par Jean-Baptiſte, ainſi qu'on le verra ci-après. C'eſt à lui que Jeſus-Chriſt fut renvoyé par Pilate, au tems de la paſſion. La ſeptiéme, nommée Pallas, eut un fils nommé Phazaël. La huitiéme, nommée Phédré, eut une fille nommée Roxane. La neuviéme nommée Elpide, donna à Hérode une fille nommée Salomé.

An du M. 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

Poſterité de Mariamne mere d'Alexandre & d'Ariſtobule.

Quant à Mariamne, fille d'Alexandre, & mere d'Alexandre & d'Ariſtobule, qui furent mis à mort par Hérode, comme nous le venons de voir, ſa poſtérité eſt célébre dans la ſuite de cette hiſtoire. Ariſtobule laiſſa deux fils & une fille, qui ſont fort connus dans l'Evangile; Agrippa, Hérode & Hérodias. Agrippa fut mis en priſon par Tibére, & enſuite délivré par Caligula, qui lui donna le Royaume de Judée. C'eſt lui qui fit mourir ſaint Jacques, & qui mit ſaint Pierre en priſon. (a) Il mourut à Céſarée, ainſi que le raconte ſaint Luc dans les Actes. Il laiſſa un fils, nommé auſſi Agrippa, qui fut d'abord roi de Calcide, & enſuite tétrarque de Galilée. C'eſt devant lui que ſaint Paul parla, (b) & devant ſa ſœur Bérénice, à Céſarée. Hérode, ſecond fils d'Ariſtobule, fut roi de Calcide. Il eut un fils nommé Ariſtobule, qui épouſa Salomé la danſeuſe. Enfin Hérodias eſt la fameuſe femme de ce nom, qui épouſa ſucceſſivement les deux freres Philippe & Antipas, ſes oncles, & qui fut la cauſe de la mort de ſaint Jean-Baptiſte.

Revenons à l'hiſtoire d'Hérode. Ce prince voulant pourvoir pour l'avenir à la tranquillité de la Trachonite, (c) qui lui avoit donné tant

(a) *Act.* XII. 2. & 23. XXV. XXVI.

(c) *Antiq. l.* XV. *c.* 2.

- peine pendant tout ſon regne, à cauſe des oleurs qui l'habitoient, fortifia un village qui toit au milieu du pays, le rendit auſſi grand u'une ville, & y mit une forte garniſon, qui éprimoit les irruptions des voleurs. Et ayant ppris qu'un Juif nommé Zamaris, étoit venu s'éablir avec cinq cens cavaliers armés de carquois de fléches, & preſque tous ſes parens, dans n château nommé Valate, près d'Antioche, il invita à venir s'établir dans la Bathanée, qui eſt rontiere de la Trachonite, lui promit des terres, l'exemption de toutes charges, à condition u'il s'oppoſeroit aux irruptions & aux courſes es ennemis. Zamaris accepta ſes offres; & ainſi a Trachonite fut délivrée des voleries, que ceux u pays exerçoient contre les Juifs, qui venoient le Babylone à Jeruſalem, pour y offrir des ſacrifies, & pour aſſiſter aux fêtes. D'autres Juifs s'éant joints à Zamaris, le pays ſe peupla bien-tôt, ur tout à cauſe des immunités, dont ils joüirent lurant tout le regne d'Hérode.

An du M. 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

Cependant Antipater joüiſſoit preſque ſeul de oute la faveur de ſon pere, (a) & exerçoit déja ne fort grande autorité dans le royaume: mais on ambition n'en étoit pas encore ſatisfaite; il 'ennuyoit de la longue vie de ſon pere, & tranoit de noirs complots contre lui. Il ſçut mettre lans ſes interêts Salomé & Phéroras; & quoique Phéroras & Antipater n'euſſent l'un pour l'autre i eſtime, ni véritable amitié, ils vêcurent quelque tems en aſſez bonne intelligence, pour oſer onjurer contre la vie du roi. Salomé en ayant eu ent, étoit ſur le point d'en donner avis à Héroe: mais ces deux princes s'en étant doutés, feignirent d'être mal enſemble, & ne ſe virent plus u'en ſecret. Toutefois Salomé les obſerva ſi bien,

Complots d'Antipater contre Héro. de ſon pere.

(a) *Antiq. l. 17. c. 3.*

An du M. 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

qu'elle découvrit toute leur intrigue ; & elle en informa le roi. Elle lui fit connoître que la femme & la ſœur de Phéroras étoient très-dévouées au parti des Phariſiens, qui ſont une ſorte de gens qui veulent paſſer pour plus inſtruits que les autres en matiere de religion, & plus favoriſés de Dieu, juſqu'à en recevoir des lumieres ſurnaturelles, & la connoiſſance des choſes futures; gens artificieux & ſi entreprenans, qu'ils ne feignent pas quelquefois de s'élever contre l'autorité des rois.

Ce qui les avoit le plus attachés à Phéroras, & aux femmes de la cour dont on vient de parler, eſt que toute la nation des Juifs ayant été obligée de promettre avec ſerment la fidélité au roi & à l'empereur, plus de ſix mille Phariſiens refuſerent de faire ce ſerment ; & Hérode les ayant condamnés à une amende, la femme de Phéroras la paya pour eux. Pour reconnoître ce ſervice, ils firent entendre à cette femme que le deſſein de Dieu étoit d'ôter le royaume à Hérode & à ſa race, & de le donner à Phéroras, & aux enfans qu'il avoit eus d'elle.

Salomé donna encore avis de cela à Hérode, qui fit mourir tous les Phariſiens, qui furent convaincus d'avoir été les principaux auteurs de cette prétendue prophétie; & avec eux, tous ceux de la cour qui furent accuſés d'avoir trempé dans cette conſpiration. Il n'épargna pas même un eunuque nommé Bagoas, ni Carus qu'il aimoit tendrement à cauſe de ſon extrême beauté. Après cela Hérode aſſembla ſes amis, & accuſa la femme de Phéroras d'avoir toûjours travaillé à le mettre mal avec ſon frere : Que c'étoit elle qui avoit inſpiré aux Phariſiens la hardieſſe de parler contre lui ; & qu'il s'attendoit que Phéroras ne ſe feroit pas prier pour répudier une perſonne qu'il ne pouvoit garder, ſans rompre avec lui. Phéro-

as feignit d'être touché du discours du roi, & lui jura une fidélité inviolable ; mais il lui remontra qu'il ne pouvoit se résoudre de répudier sa femme, parce qu'il l'aimoit avec tant de passion, que la mort lui seroit plus douce, que de vivre sans elle. Hérode dissimula la colere où le mit cette réponse, & il se contenta pour lors d'ordonner à Antipater & à Doris sa mere de n'avoir aucune communication ni avec Phéroras, ni avec les reines ses femmes. Cela s'observa à l'extérieur ; mais Phéroras & Antipater se voyoient toûjours en secret, aussi souvent qu'ils le pouvoient sans craindre d'être vûs.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Cependant Antipater (*a*) connoissant le genie d'Hérode, & craignant que quelque jour il ne le sacrifiât à sa colere, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome, d'engager Hérode par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il désiroit ; & Hérode l'y envoya avec de très-grands présens. Il le chargea aussi de son testament, par lequel il le déclaroit son successeur, au cas qu'il lui survêcût; & à son défaut, Hérode son autre fils, qu'il avoit eu de Mariamne, fille du grand-sacrificateur Simon, fils de Boëthus.

CHAP. V.

Hérode envoye Antipater à Rome. An du Monde 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Hérode voyant que Phéroras s'opiniâtroit à garder sa femme, lui commanda de se retirer dans sa Tétrarchie. (*b*) Phéroras obéit volontiers ; & pour marquer le peu de regret que cet éloignement lui causoit, il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie; & il l'observa : car peu de tems après, Hérode étant tombé malade, & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il avoit des ordres secrets & importans à lui communiquer, Phéroras s'en excusa, disant qu'il ne pouvoit violer son serment. Hérode n'en usa pas de même à son égard. Ayant appris

Retraite de Phéroras. Sa mort.

(a) *Antiq. lib.* 17. c. 4. (b) *Antiq. l.* 17. c. 5.

quelque tems après qu'il étoit tombé malade, il alla auſſi-tôt le trouver, ſans qu'il l'en priât. Phéroras mourut de cette maladie, & le roi ſon frere le fit enterrer à Jeruſalem, où il fut honoré d'un deüil public.

An du M. 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

La mort de Phéroras fut le commencement de la diſgrace d'Antipater ; & voici comme la providence permit que ce méchant homme ſouffrit enfin la peine de tous ſes crimes. Deux Trachonites, (a) affranchis de Phéroras, vinrent trouver Hérode après la mort de ce prince, & le ſupplierent de venger ſa mort, & de faire une exacte recherche de ceux qui en étoient la cauſe. (b) Ils ajoûterent que leur maître ayant ſoupé chez ſa femme le jour que la maladie le prit, on lui avoit donné du poiſon dans un certain breuvage, & qu'auſſi-tôt qu'il en eut goûté, il ſe ſentit frappé : Que ce poiſon avoit été apporté par une femme Arabe, qui étoit en réputation d'une grande empoiſonneuſe, & qu'elle ne l'avoit donné que comme un breuvage propre à donner de l'amour ; mais que c'étoit un vrai poiſon : Que la mere & la ſœur de la femme de Phéroras étoient allées trouver cette femme Arabe, pour acheter d'elle ce breuvage, & qu'elles l'avoient amenée le jour d'auparavant dans la maiſon de Phéroras.

Cet avis obligea Hérode à faire donner la queſtion à toutes les femmes tant libres qu'eſclaves, de la maiſon de la mere & de la ſœur de la femme de Phéroras. Elles ſoûtinrent la queſtion avec une très-grande conſtance ; mais enfin l'une d'elles vaincue par la violence de la douleur, dit qu'elle prioit Dieu, que la mere

(a) Le Grec lit : Ταφρεῖται. Des hommes de Taphnis en Egypte.

(b) *Antiq. l.* 17. *c.* 6.

l'Antipater ſouffrit les mêmes tourmens auſ-
quels elle les engageoit. A ces mots Hérode fit
redoubler la queſtion, & obligea enfin ces fem-
mes à lui découvrir tout ce qui s'étoit paſſé; les
conférences, les aſſemblées ſecrettes, les cho-
ſes mêmes qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Anti-
pater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces
femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit don-
né cent talens, pour ne point parler à Phéro-
ras des ordres, qu'il avoit reçus du roi ſon pe-
re. Elles dépoſerent de plus, qu'Antipater par-
loit ſouvent d'une maniere très-déſavantageuſe
d'Hérode, qu'il déteſtoit ſa cruauté, & que
c'étoit pour ſe mettre à couvert de ſes violen-
ces, qu'il s'étoit retiré à Rome, & Phéroras
dans ſa Tétrarchie: Qu'il ſe plaignoit ſouvent
à ſa mere de la trop longue vie du roi, & de
ce que dans ſon teſtament, au lieu de lui ſub-
ſtituer ſon fils, en cas de mort, il lui avoit
ſubſtitué ſon frere Hérode, fils de Mariamne,
fille du grand-prêtre Simon.

An du M. 3992.

Comme ces choſes ſe rapportoient aux avis
qu'Hérode avoit reçus de Salomé, il ne douta
plus de leur vérité. Il ôta à Doris mere d'An-
tipater, toutes les pierreries, & autres orne-
mens qu'elle avoit, & qui montoient à la va-
leur de pluſieurs talens, & la chaſſa de ſon pa-
lais. Il remit en liberté les femmes de la mai-
ſon de Phéroras, qui lui avoient découvert
ces choſes. Il fit enſuite appliquer à la queſtion
un nommé Antipater, intendant de ſon fils An-
tipater. Cet homme confeſſa que ſon maître
avant ſon voyage de Rome, avoit mis entre les
mains de Phéroras un poiſon mortel, pour le
faire prendre au roi en ſon abſence, afin qu'on
ne pût l'en accuſer: Que ce poiſon avoit été
apporté d'Egypte par Antiphilus, l'un des amis
d'Antipater, & que Théudion ſon oncle, frere

de Doris ſa mere, l'avoit apporté à Phéroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme.

An du M. 3999.

Auſſi-tôt Hérode fit venir la veuve de Phéroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir : mais au lieu de l'apporter, elle ſe jetta du haut en bas d'une galerie du palais. Elle ne ſe tua pas toutefois, parce qu'elle tomba ſur ſes pieds ; & après qu'elle fut revenue à elle, le roi lui promit de lui faire grace, & à toute ſa famille, pourvû qu'elle lui découvrît la vérité. Il la menaça au contraire de lui faire ſouffrir toutes ſortes de tourmens, ſi elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle lui déclara donc, qu'Antiphilus avoit apporté ce poiſon d'Egypte, où il avoit été préparé par le frere d'Antiphilus, qui étoit médecin : Qu'Antipater l'avoit acheté, pour s'en ſervir contre lui : Que Théudion l'avoit apporté à Phéroras, & que Phéroras le lui avoit donné à garder ; mais qu'étant tombé malade de la maladie dont il mourut, il avoit été ſi touché de l'affection, que ſa majeſté lui avoit témoignée dans ſa maladie, qu'il avoit fait venir ſa femme, & lui avoit dit : Je vois bien que je me ſuis laiſſé tromper par Antipater, lorſqu'il m'a confié ſon deſſein d'empoiſonner ſon pere. Maintenant que je reconnois que le roi mon frere n'a rien diminué de l'affection fraternelle, qu'il a toûjours euë pour moi, & que ma fin approche, je ne puis me réſoudre à emporter dans l'autre monde un crime comme celui là. Je vous prie donc de brûler ce poiſon en ma préſence. Auſſi-tôt je l'allai querir, & je le brûlai devant lui, à l'exception d'un petit reſte que je gardai pour m'en ſervir au cas que vous vouluſſiez me traiter avec la derniere rigueur. En diſant cela, elle montra à Hérode le reſte du poiſon, & la boë-

te dans laquelle il étoit renfermé. Le frere d'Antiphilus, & ſa mere confeſſerent à la queſtion la même choſe, & reconnurent la boëte. An du M. 3999.

On accuſa auſſi l'une des femmes du roi, nommée Mariamne, fille du grand ſacrificateur Simon, d'avoir eu part à cette conſpiration: mais elle ne confeſſa rien. Hérode ne laiſſa pas de la repudier, & de rayer de deſſus ſon teſtament Hérode ſon fils, qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur, au cas qu'Antipater mourût avant lui. Il ôta auſſi la grande-ſacrificature à Simon ſon beau-pere, & en pourvut Matthias, fils de Théophile.

CHAP. VI.

Naiſſance de S. Jean-Baptiſte, l'an du M. 3999. ſix mois avant la naiſſance de J. C.

Cependant le tems auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils. (a) Ses parens & ſes voiſins ayant appris que le Seigneur avoit ſignalé ſa miſéricorde à ſon égard, s'en réjouiſſoient avec elle; & étant venus le huitiéme jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de ſon pere; mais ſa mere prenant la parole, leur dit: Non; mais il ſera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a perſonne dans votre famille qui porte ce nom. En même-tems ils demanderent par ſignes au pere de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Zacharie ayant demandé des tablettes, écrivit: Jean eſt ſon nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même inſtant ſa bouche s'ouvrit, ſa langue ſe délia; & il parloit en béniſſant Dieu. Tous ceux qui demeuroient au voiſinage, furent ſaiſis de crainte. Le bruit de ces merveilles ſe répandit dans toutes les montagnes de Judée; & tous ceux qui les entendirent, les conſerverent dans leur cœur: & ils diſoient entre eux: Quel penſez-vous que ſera cet enfant? Car la main

(a) *Luc.* 1. 57.

du Seigneur étoit avec lui. Et Zacharie ſon pere, étant rempli du ſaint-Eſprit, prophétiſa, en diſant : Beni ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël ; parce qu'il a viſité & racheté ſon peuple, & qu'il nous a ſuſcité un puiſſant Sauveur dans la maiſon de David ſon ſerviteur, ainſi qu'il l'avoit promis par les anciens prophétes. Il parloit de l'enfant qui devoit naître de Marie. Puis s'adreſſant en eſprit à ſon fils nouveau né, il lui dit : Et vous, petit enfant, vous ſerez appellé le prophéte du très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ſes voies, pour donner à ſon peuple la connoiſſance du ſalut, & pour lui obtenir la rémiſſion des péchés ; pour éclairer ceux qui ſont dans les ombres de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

An du M. 3999. ſix mois avant la naiſſance de J. C.

Après cela Marie revint des montagnes de Juda à Nazareth ; & étant enceinte de trois mois, ſa groſſeſſe commençoit à paroître. (a) Joſeph ſon époux, qui ne l'avoit point encore amenée dans ſa maiſon, eut de l'inquietude, en la voyant en cet état, ne ſçachant ce que ce pouvoit être. Perſuadé de la pudeur & de la vertu de ſon épouſe, il n'oſa ni la condamner, ni la diffamer ; il aima mieux prendre le parti de la quitter ſecretement, ſoit en ſe retirant dans un pays éloigné ; ſoit en lui donnant des lettres de divorce en ſecret, & ſeulement en préſence de deux témoins, comme on préteud qu'il ſe pratiquoit quelquefois parmi les Juifs. Mais lorſqu'il étoit dans cette penſée, l'Ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui dit : Joſeph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouſe : car ce qui eſt formé dans elle, vient du ſaint-Eſprit. Elle

(a) *Matth.* 1. 18. 19. *& ſeq.*

aura un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS, c'eſt-à-dire, Sauveur; parce qu'il ſauvera ſon peuple, en le délivrant de ſes péchés. An du M. 3999. Alors on vit l'accompliſſement de ces paroles du prophéte, (a) qui dit: *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous.* Joſeph s'étant donc éveillé, fit ce que l'Ange lui avoit dit, & prit ſa femme dans ſa maiſon. Mais il vécut toujours avec elle dans une parfaite continence, avant comme après ſon enfantement.

CHAP. VII.

Naiſſance de J. C. l'an du Monde 4000.

Vers ce tems-là, on publia un édit d'Auguſte, (b) qui ordonnoit que l'on fit un dénombrement de tous les ſujets de l'empire, pour ſçavoir leur nombre & leurs facultés; afin qu'on pût leur impoſer une taxe proportionnée à leurs biens. Ce dénombrement ſe fit avant que Quirinius fût gouverneur de Syrie. (c) Et comme tous alloient ſe faire enregiſtrer, chacun dans ſa ville, Joſeph partit de Nazareth, qui étoit le lieu de ſa demeure, pour venir à Bethléem, qui étoit la ville de David, parce qu'il étoit de la famille de cet ancien roi des Hébreux, pour ſe faire enregiſtrer avec Marie ſon épouſe, qui étoit de la même famille. Comme ils étoient là, le terme d'accoucher de Marie arriva, & elle enfanta ſon fils premier né, qu'elle emmaillota elle-même; parce que comme elle avoit conçu ſans diminution de ſa virginité, elle accoucha auſſi ſans douleur & ſans abattement. On croit qu'elle enfanta la nuit même de ſon arrivée à Bethléem, & que la foule étant

(a) *Iſaï.* VII. 4.
(b) *Luc.* II. 1. 2. 3.
(c) Publius Sulpicius Quirinius ſucceda à Quintilius Varus dans le gouvernement de Syrie, environ dix ans après la mort d'Hérode, & aura le après la naiſſance de J. C.

trop grande, ou étant arrivés trop tard à l'hôtellerie publique, ils ne pûrent trouver place dans la maiſon, & qu'ils furent obligés de ſe loger dans l'étable de cette hôtellerie, qui étoit, dit-on, hors de la ville; & l'étable étoit une caverne pratiquée dans le roc: & comme Marie n'avoit point de berceau, elle coucha ſon fils dans la crêche de l'étable.

An du M. 4000. & 4. ans avant l'Ere Vulg.

Or il y avoit aux environs de Bethléem des bergers, qui paiſſoient la nuit leurs troupeaux dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur bétail. La choſe n'eſt nullement incroyable dans la Judée, où le mois de Décembre eſt à peu près comme nos plus beaux mois du printems. Tout d'un coup l'Ange du Seigneur ſe préſenta à ces paſteurs & une lumiere divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez point; car je viens vous annoncer une heureuſe nouvelle, qui ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joye: C'eſt qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le reconnoîtrez: Vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crêche. Au même inſtant il ſe joignit à l'Ange qui parloit, une grande troupe de l'armée celeſte, louant Dieu, & diſant: Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.

Après cela les paſteurs ſe dirent l'un à l'autre: Paſſons juſqu'à Bethléem, & voyons ce qui eſt arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. Et y étant allés à grande hâte, ils trouverent Marie & Joſeph, & l'enfant couché dans une crêche; & l'ayant vû, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été annoncé touchant cet enfant. Tous ceux à qui l'on ra-

conta ces choſes, & qui ouirent le recit des bergers, s'en étonnerent, & Marie conſervoit toutes ces choſes, les repaſſant dans ſon cœur. Ainſi les bergers s'en retournerent, béniſſant Dieu de tout ce qu'ils avoient vû & entendu. Le huitiéme jour étant arrivé, (a) on vint pour circoncire l'enfant, & on lui donna le nom de Jeſus, ainſi qu'il avoit été ordonné par l'Ange, avant qu'il fût conçu dans le ſein de ſa mere.

An du M. 4000. & 4. ans avant l'Ere Vulg.

Cependant Bathillus affranchi d'Antipater, étant venu de Rome, où il avoit laiſſé ſon maître, fut mis à la queſtion; & il confeſſa qu'il avoit apporté du poiſon, pour le remettre entre les mains de la mere d'Antipater, & en celles de Phéroras; afin que ſi le premier n'avoit pas ſon effet, on eût recours au ſecond. (b) En même-tems on rendit à Hérode des lettres que ſes amis qui étoient à Rome, lui avoient écrites à la ſollicitation d'Antipater, qui portoient qu'Archelaüs & Philippe ſes fils, qui étoient à Rome, l'accuſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, & qu'ils diſoient qu'il ne les rappelleroit de Rome, que pour les traiter, quand ils ſeroient de retour en Judée, comme il avoit traité leurs freres. Antipater de ſon côté écrivoit au roi les mêmes choſes, mais tournées comme s'il eût voulu excuſer ces jeunes princes ſur leur jeuneſſe. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que perſonne n'ait donné avis à Antipater de tout ce qui ſe faiſoit contre lui dans la Judée, & qu'au lieu de ſonger à ſe défendre, ou à ſe garantir du péril qui le menaçoit, il ne fût occupé que du ſoin de ſe faire des amis à la cour de l'empereur, par les pré-

Antipater revient de Rome.

(a) Le premier de Janvier de l'an du Monde 4001. avant l'Ere Vulg. 3.

(b) *Joſeph. Antiq. l.* 17. *c.* 7.

ſens qu'il répandoit avec profuſion, & de ſe
An du M. 4000. de J.C. 4. défaire de ſon pere, qui vivoit trop à ſon gré.
Mais Hérode diſſimulant la colere qu'il avoit contre Antipater, (a) lui écrivit qu'auſſi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il revînt en Judée le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible; afin que ſes ennemis ne profitaſſent pas de ſon abſence, pour lui nuire. Il joignoit à cela quelques legeres plaintes contre ſa mere, avec promeſſe qu'auſſitôt qu'il ſeroit de retour, il oublieroit tout, & lui donneroit toutes les marques d'affection qu'il pourroit déſirer. Antipater reçut ces lettres comme il étoit en chemin pour revenir; & il en avoit reçu d'autres à Tarente, qui lui avoient appris la mort de Phéroras, dont il témoigna d'être fort touché, non par affection qu'il eût pour lui, mais parce qu'il avoit manqué d'empoiſonner Hérode. Etant arrivé à Celendéris, ville de Sicile, il héſita s'il continueroit ſon voyage. Il ſouffroit impatiemment l'affront, qu'on avoit fait à ſa mere de la mettre hors du palais. Cette affaire lui paroiſſoit de mauvais augure. Ses amis étoient partagez, les uns étant d'avis qu'il attendît en quelque lieu la fin de ces choſes, & les autres lui conſeillant de ſe hâter, afin de diſſiper par ſa préſence les mauvais deſſeins de ſes ennemis. Il prit ce dernier parti, & arriva au port de Sebaſte. Mais au lieu qu'à ſon embarquement pour Rome, il étoit comme accablé de la foule de ceux qui le conduiſoient par honneur, faiſant des vœux pour ſa proſperité; alors au contraire tous le fuyoient, & faiſoient des imprécations contre lui, implorant la vengeance du ciel, pour lui redemander le ſang de ſes freres.

(a) *Antiq. lib. 17. c. 7.*

An du M. 4000. de J.C. 1.

CHAP. VIII.

Antipater eſt accuſé & convaincu d'avoir voulu empoiſonner Hérode ſon pere.

Dans le même tems qu'il ſe rendit à Jeruſalem, Quintilius Varus, qui avoit ſuccedé à Saturnin dans le gouvernement de la Syrie, y étoit auſſi venu voir Hérode: & comme Antipater ne ſçavoit pas encore diſtinctement ce qui ſe paſſoit contre lui, il ſe préſenta à la porte du palais vêtu de pourpre à ſon ordinaire. On la lui ouvrit; mais on la ferma à ceux de ſa ſuite. Lorſqu'il voulut embraſſer Hérode, ce prince le repouſſa, lui reprocha la mort de ſes freres, lui dit qu'il avoit voulu y mettre le comble par un parricide. Allez, lui dit-il, vous aurez demain Varus pour juge. Ces mots furent pour lui comme un coup de foudre; & ſa mere & ſa femme l'ayant informé de toutes choſes, il ne penſa plus qu'à ſe préparer à comparoître en jugement.

Le lendemain Hérode convoqua une grande aſſemblée, où Varus préſida. On y fit venir les amis & les parens d'Hérode, ceux qui avoient été appliqués à la queſtion, & qui avoient découvert la conſpiration; quelques domeſtiques d'Antipater, qui avoient été ſurpris portant des lettres, qui lui marquoient qu'il ſe gardât bien de revenir en Judée, que ſes deſſeins avoient été découverts, qu'il ne lui reſtoit de reſſource que dans la protection d'Auguſte. Antipater ſe jetta aux pieds d'Hérode, & le conjura de ne le point condamner ſans l'entendre. Hérode lui dit de ſe relever, puis lui reprocha ſon ingratitude & ſon inhumanité, qui l'avoient porté à attenter ſur ſa vie, pour obtenir avant le tems, ce qu'il pouvoit poſſeder ſi légitimement, tant par le droit de ſa naiſſance, que par la volonté de ſon pere. Il lui reprocha enſuite la mort de ſes freres, dont il avoit été l'accuſateur & l'imitateur, s'ils étoient coupables; ou le calomniateur & le meurtrier, s'ils étoient

innocens. Ses larmes, & la douleur dont il
An du M. 4001. de J.C. 5. était saisi, l'empêcherent d'en dire davantage ; & il ordonna à Nicolas de Damas de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins.

Mais Antipater le prévint, & plaida lui-même sa cause. Il dit qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il eût pû former un tel dessein contre la vie de son pere, dont il avoit reçu tant de marques de bonté & de confiance : qu'il n'avoit aucun sujet de vouloir hâter sa mort, étant déja désigné son successeur par son testament : que le châtiment souffert par ses deux freres, étoit un motif plus que suffisant pour l'arrêter, quand même il auroit été coupable d'une telle conspiration. Il cria à la calomnie contre ses accusateurs, & dit qu'il ne falloit avoir aucun égard à une déposition de témoins, que l'on avoit extorquée à force de tourmens. Nicolas de Damas répliqua à Antipater, & insista sur chaque article de l'accusation, & sur l'extrême ingratitude du jeune prince ; rapporta divers discours que l'on avoit entendu dire à sa mere. On lui soûtint qu'il avoit consulté les devins, & offert des sacrifices, pour sçavoir ce qui arriveroit à son pere. On n'oublia pas les désordres de sa vie, & tout ce qu'il avoit fait avec Phéroras.

Après cela Varus dit à Antipater qu'il pouvoit parler, s'il avoit quelque chose à répliquer pour sa défense : que le roi son pere & lui ne désiroient rien davantage, sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre, se jetta le visage contre terre, prenant Dieu à témoin de son innocence, & le priant de la faire connoître par quelque signe extraordinaire, & se remettant tout entier à sa volonté. Alors Varus commanda qu'on apportât le poison, dont il avoit été parlé dans le procès, afin d'en éprouver

éprouver la force. On l'apporta, & on le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui mourut auſſi-tôt. Après cela il rompit l'aſſemblée, & le lendemain il reprit le chemin d'Antioche, qui étoit le lieu de la demeure ordinaire des gouverneurs de Syrie. On ne ſçut point quel avoit été ſon avis, ne l'ayant communiqué qu'à Hérode ſeul. Ce prince fit auſſitôt enfermer Antipater dans une priſon, & écrivit à Auguſte, pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé, chargeant ceux qui étoient porteurs de ces lettres, de lui expliquer de vive voix les crimes dont Antipater étoit convaincu.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

En ce même-tems, on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater, en ces termes : « Je vous ai envoyé une lettre » d'Acmé, qui m'importe de la vie ; puiſque » ſi cela étoit ſçû, je m'attirerois la haine de » deux très-puiſſantes familles. C'eſt à vous à » donner ordre que l'affaire réuſſiſſe. » Hérode ayant reçu cette lettre, fit chercher cette lettre d'Acmé, dont l'autre parloit : mais le ſerviteur d'Antiphilus ſoutenoit qu'il n'en avoit point d'autre, que celle que l'on venoit de lire. Cependant un des amis du roi apperçut une couture dans la camiſole de ce ſerviteur ; on l'ouvrit, & on y trouva la lettre en queſtion, qui portoit : « Acmé à Antipater. J'ai écrit au » roi votre pere, ainſi que vous l'avez déſiré, » & j'ai mis dans le pacquet la copie d'une let» tre ſuppoſée, comme ayant été écrite par Sa» lomé à l'imperatrice ma maîtreſſe. Je ſuis aſ» ſurée que dès qu'il l'aura lûe, il la fera mou» rir, comme ayant entrepris ſur ſa vie. » Cette prétendue lettre de Salomé avoit été fabriquée par Antipater, quant à la ſubſtance, & Acmé l'avoit rédigée en ſon ſtile. Quant à la lettre d'Acmé à Hérode, elle portoit : « Ayant

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

» trouvé une lettre écrite par Salomé à l'impe-
» ratrice ma maîtreſſe, par laquelle elle la prie
» de faire en ſorte qu'elle puiſſe épouſer Sil-
» læus, j'ai crû devoir en tirer copie, & vous
» l'envoyer, pour vous donner une preuve de
» mon attachement à vos interêts. Quand vous
» l'aurez lûe, vous me ferez, s'il vous plaît,
» la grace de la brûler; car il y va de ma vie. »
Cette Acmé étoit une femme Juive, qui étoit au ſervice de l'imperatrice, & qui avoit cherement vendu à Antipater ſon entremiſe.

Ces lettres furent communiquées à Antipater, & Hérode lui donna toute liberté de ſe défendre : mais il ne répondit rien ; & étant ſommé de déclarer ſes complices, il ne nomma qu'Antiphilus. Salomé crioit qu'il falloit ſur le champ faire périr ce parricide ; & Hérode fut ſur le point de le faire. Il délibera enſuite s'il l'envoyeroit à Rome, pour être jugé par Auguſte : mais craignant que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin, il le renvoya en priſon lié comme il étoit. Il écrivit à l'empereur, & chargea ſes ambaſſadeurs de la copie des lettres qu'il avoit interceptées.

Pendant que les ambaſſadeurs étoient en chemin, Hérode tomba malade, fit ſon teſtament, nomma pour ſon ſucceſſeur au royaume Antipas, le plus jeune de ſes fils ; parce qu'Antipater l'avoit irrité contre Archélaüs & Philippe. Il légua mille talens à Auguſte, & cinq cens talens à l'impératrice ſa femme. Il partagea le reſte de ſon argent, de ſes terres & de ſes revenus entre ſes fils & ſes petits-fils. Il enrichit Salomé ſa ſœur, qui lui avoit toûjours paru conſtamment attachée. Et comme il déſeſperoit de revenir de cette maladie, à cauſe de ſon grand âge ; car il avoit près de ſoixante-dix ans, il devint ſi chagrin, & ſi emporté, qu'il étoit inſupportable aux

autres, & qu'il ne pouvoit ſe ſupporter lui même.

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

Peu de tems après, il arriva une choſe à Jeruſalem, qui le confirma dans la penſée où il étoit, que ſon peuple le mépriſoit, & ſe réjoüiſſoit de ſes malheurs. Judas fils de Sariphée, & Matthias fils de Margalothe, étoient à Jeruſalem en réputation d'une très-grande ſcience, & d'un grand zéle pour l'obſervation des loix de la patrie. (a) Ils avoient un grand nombre de diſciples, à qui ils inſpiroient leurs ſentimens, & ſur qui ils avoient acquis une grande autorité. Voyant que la maladie du roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens à détruire tout ce qu'il avoit fait au mépris des loix du Seigneur. Il ne leur fut pas mal-aiſé de déterminer leurs diſciples à entreprendre tout ce qu'ils leur propoſerent, ſur-tout ſous le ſpécieux prétexte de la religion.

CHAP. IX.

On abat une aigle d'or qu'Hérode avoit placée ſur la porte du temple.

Entre ces ouvrages profanes, Hérode avoit fait mettre & conſacrer ſur le portail du temple une aigle d'or d'une grandeur extraordinaire, & d'un très-grand prix; ce qui étoit directement oppoſé aux loix de Moyſe, qui défendent de faire aucune repréſentation d'animaux. (b) Ils dirent donc à leurs diſciples, qu'il falloit arracher cette aigle: & le bruit s'étant répandu en même-tems que le roi étoit mort, ils coururent en plein midi dans le temple, arracherent l'aigle, la jetterent par terre, & la briſerent à coups de haches, à la vûe d'une grande multitude de peuple, qui y étoit accouruë.

Celui qui commandoit les troupes du roi, étant informé de ce tumulte, y courut, craignant que ce ne fût le commencement d'une ſé-

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 17. c. 8.

(b) *Exod.* xx. 4.

dition : mais n'ayant trouvé qu'une troupe confuſe, il la diſſipa aiſément, & arrêta ſeulement quarante de ces jeunes gens, qui avoient oſé demeurer fermes, avec leurs maîtres Judas & Matthias. Il les amena au roi, qui leur dit : Qui les avoit fait ſi hardis, que d'arracher ainſi une figure qui étoit conſacrée dans le temple du Seigneur? Ils répondirent qu'il y avoit long-tems qu'ils avoient pris cette réſolution, pour venger l'outrage fait aux loix de Dieu: Qu'ils ſe reprochoient d'en avoir differé l'exécution juſqu'à cette heure: Qu'au reſte ils ne craignoient ni la mort, ni les ſupplices, puiſqu'il s'agiſſoit du maintien d'une loi, qu'ils avoient reçûe de Dieu même. Hérode les ayant entendu ainſi parler, les envoya enchaînés à Jéricho, & s'y fit porter lui-même en litiere, à cauſe de ſon extrême foibleſſe. Il y aſſembla les principaux des Juifs, & leur repréſenta ce qu'il avoit fait pour la gloire de leur nation, & pour l'honneur de Dieu, ayant rebâti le temple avec tant de ſomptuoſité, & l'ayant orné d'une infinité de dons & de richeſſes : qu'il s'étoit flatté qu'on lui en tiendroit compte, & qu'on en conſerveroit quelque reconnoiſſance après ſa mort; mais qu'il éprouvoit même pendant ſa vie, ce qu'il avoit à attendre de ſes ſujets après ſa mort, puiſqu'on venoit d'arracher en plein jour, & à la vûe de tout le peuple, une choſe qu'il avoit conſacrée à Dieu : Qu'en cela on n'avoit pas ſeulement outragé ſa perſonne & ſa mémoire, mais bien davantage le Seigneur, à qui ce monument étoit dédié.

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

Les principaux de l'aſſemblée répondirent au roi, qu'ils n'avoient aucune part à cette entrepriſe, & qu'ils croyoient qu'elle méritoit d'être châtiée. A ces paroles, il s'adoucit, & ſe contenta d'ôter la grande-ſacrificature à Matthias, qu'il crut avoir eu part à ce conſeil, & la donna à Joa-

par ſon beau-frere. Après cela il fit brûler vif cet autre Matthias, qui avoit été auteur de cette entrepriſe, & tous ceux qui avoient été pris avec lui. An du M. 4001 de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

Joſephraconte une choſe remarquable, ias. arriva ſous lepontificat du grand-prêtre Matth qui La loi (a) ordonne que les prêtres qui ſont dans le temple, y gardent la chaſteté tout le tems de leur miniſtere; & le grand-prêtre, qui doit faire les fonctions le jour du jeûne & de l'expiation ſolemnelle, doit avoir vécu dans la continence la nuit précedente. Il arriva que Matthias tomba pendant cette nuit dans une pollution, s'imaginant qu'il étoit auprès de ſa femme. Cet accident le mettant hors d'état de faire les exercices de ſon miniſtere, Joſeph, fils d'Ellem, qui étoit ſon parent, fut commis pour célébrer ce jour-là, au lieu de lui.

Pendant ce tems, des Mages ou des philoſophes vinrent d'orient en Jeruſalem, & demanderent: Où eſt le roi des Juifs, qui eſt nouvellement né? Car nous avons vû ſon étoile en Orient. (b) On croit que ces Mages venoient de deſſus l'Euphrate, & qu'ils étoient du même pays, & de la même profeſſion que le devin Balaam, qui tant de ſiécles auparavant avoit prédit, (c) qu'il ſortiroit une étoile de Jacob, & qu'il paroîtroit un dominateur dans Iſraël. A l'arrivée de ces étrangers, Hérode fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec lui; & ayant aſſemblé les princes des prêtres, & les docteurs de la loi, il leur demanda où devoit naître le CHRIST. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem de Juda, ſelon ce qui eſt écrit dans le prophète Michée: (d) *Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es point la derniere*

CHAP. X.

Les Mages viennent adorer J. C. à Bethléem.

(a) *Levit.* XXI. 6.
(b) *Matth.* II. 1. 2. *&c.*
(c) *Num* XXIV. 17.
(d) *Mich.* V. 2.

entre les villes de Juda ; car c'eſt de toi que ſortira le Chef qui conduira mon peuple d'Iſraël. Alors Hérode ayant fait venir les Mages de Jeruſalem à Jéricho, où il étoit, comme nous l'avons dit, pour ſe faire traiter de ſa maladie, il leur dit en particulier : Allez, informez-vous exactement de cet enfant ; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi l'adorer moi-même.

An du M. 4001. de J.C. 3. avant l'Ere Vulg. 3.

Ayant oüi ces paroles du roi, ils partirent ; & en même-tems l'étoile qu'ils avoient vûë en Orient, alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorſqu'ils virent l'étoile, ils furent tranſportés de joye ; & entrant dans la maiſon, ils trouverent l'enfant avec Marie ſa mere, & ſe proſternant en terre, ils l'adorerent : puis ouvrant leurs tréſors, ils lui offrirent de la myrrhe, de l'or & de l'encens : & ayant été avertis en ſonge de la mauvaiſe volonté d'Hérode, ils s'en retournerent en leur pays par un autre chemin.

CHAP. XI.

Purification de la ſainte Vierge. Jeſus eſt préſenté au temple.

Or quarante jours après la naiſſance de JESUS, le tems de la purification de Marie étant accompli, (*a*) ſelon la loi de Moyſe, (*b*) Joſeph & Marie porterent l'enfant à Jeruſalem, pour être offert au Seigneur, ſuivant une autre loi, (*c*) qui veut que tout enfant premier né ſoit conſacré au Seigneur, ou racheté pour le prix de cinq ſicles. Marie & Joſeph offrirent donc cette petite ſomme pour le rachat du Sauveur du monde ; & Marie donna pour ſa purification deux tourterelles, ou deux petits de colombe, pour être immolés l'un en holocauſte, & l'autre pour le péché. C'étoit l'offrande des plus pauvres : car pour ceux qui étoient accommodés, ils devoient donner

(a) *Luc.* II. 21. *& ſeq.*
(b) *Levit.* XII. 2. 3. *&c.*
(c) *Exod.* XIII. 1. 2. 3.

un agneau de l'année pour l'holocauſte, & un petit de colombe pour le péché.

An du M. 4001. de J.C. 1 avant l'Ere Vulg. 3.

Il y avoit alors dans Jeruſalem un homme juſte, & craignant Dieu, nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente du Meſſie, qui devoit être la conſolation d'Iſraël; & cet homme étoit rempli du ſaint-Eſprit. Il lui avoit été révelé qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Chriſt du Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Eſprit de Dieu; & comme le pere & la mere de JESUS s'y trouverent alors, pour accomplir la loi, Simeon prit l'enfant entre ſes bras, & bénit Dieu, en diſant: C'eſt maintenant, mon Dieu, que vous laiſſerez mourir en paix votre ſerviteur, ſelon votre parole; puiſque mes yeux ont vû le Seigneur que vous nous donnez, & qui eſt la lumiere de toutes les nations, & la gloire de votre peuple d'Iſraël. Le pere & la mere de JESUS étoient dans l'admiration de toutes les choſes qui ſe manifeſtoient de jour en jour en lui. Simeon les bénit, & dit à Marie ſa mere: Cet enfant eſt pour la chûte & pour l'élevation de pluſieurs dans Iſraël, & pour être en butte à la contradiction des hommes: juſques-là que votre ame même ſera percée comme par une épée, afin que les penſées cachées dans le cœur de pluſieurs ſoient découvertes.

Il y avoit auſſi une prophéteſſe, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aſer, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit ſeulement vécu ſept ans avec ſon mari, qu'elle avoit épouſé étant vierge. Elle étoit alors veuve, & âgée de quatre-vingt-quatre ans; & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant Dieu jour & nuit dans le jeûne & dans les prieres. Etant donc ſurvenuë en ce même inſtant, elle ſe mit auſſi à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la redemption d'Iſraël. Or après

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

que Joſeph & Marie eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils ſe diſpoſerent à s'en retourner en Galilée à Nazareth leur patrie.

Fuite de Jeſus en Egypte.

Mais l'Ange du Seigneur apparut à Joſeph, pendant qu'il dormoit, (*a*) & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & ſa mere, fuyez en Egypte, & n'en partez point juſqu'à ce que je vous le diſe : car Hérode cherchera l'enfant, pour le faire mourir. Joſeph la nuit même prit l'enfant & ſa mere, & ſe retira en Egypte, où il demeura juſqu'après la mort d'Hérode. L'ancienne tradition des Grecs (*b*) eſt, qu'à l'entrée du Sauveur dans l'Egypte, toutes les idoles du pays furent renverſées en ſa préſence. On croit que ce fut dans la ville d'Hermopolis que le Sauveur s'arrêta ; & on montre encore aujourd'hui entre le Caire & Héliopolis, un lieu nommé Matara, où il y a une fontaine, dans laquelle on prétend que la ſainte Vierge a lavé les langes du petit JESUS ; & ce lieu eſt en vénération dans tout le pays.

Maſſacre des innocens.

Or Hérode voyant que les Mages n'étoient point revenus lui dire des nouvelles de ce qu'ils avoient trouvé, & jugeant qu'ils s'étoient mocqués de lui, il entra dans une grande colere, & envoya tuer dans Bethléem, & dans tout le pays d'alentour, tous les enfans mâles, depuis l'âge de deux ans, & au-deſſous, ſelon le tems dont il s'étoit informé exactement des Mages. Il voulut, pour ne pas manquer l'enfant qu'il cherchoit, envelopper dans la même peine tous ceux qui étoient nés deux ans auparavant la venue des Mages. On ne ſçait pas préciſément ſi l'étoile n'apparut aux Mages, qu'au moment

(a) *Matth.* 11. 13. 14.
(b) *Athanaſ. de Incarn. Verbi. Sozom. hiſt. Eccl. l.* 5. *c.* 21.

de la naiſſance du Sauveur, ou ſi elle leur étoit apparue environ deux ans auparavant : mais on peut croire qu'Hérode, pour agir ſûrement, aima mieux prendre un plus long tems. (a) Les Ethiopiens dans leur liturgie, & les Grecs dans leur calendrier, font monter le nombre des enfans tués à Bethléem, & dans la banlieuë, par l'ordre d'Hérode, à quatorze mille. On croit que c'eſt à cette occaſion qu'Auguſte dit (b) qu'il valoit mieux être le porc d'Hérode, que ſon fils. En effet Hérode, qui ne mangeoit point de porc, puiſqu'il étoit Juif, fit mettre à mort ſon fils Antipater, comme nous l'allons voir, preſqu'en même-tems qu'il fit maſſacrer les enfans de Bethléem.

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

CHAP. XII. Derniere maladie d'Hérode.

La maladie d'Hérode au lieu de diminuer, augmentoit tous les jours. (c) Une chaleur lente, qui ne paroiſſoit point au dehors, le dévoroit, & le brûloit au-dedans. Il étoit rongé d'une faim ſi violente, que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier. Ses inteſtins étoient pleins d'ulceres. De violentes coliques lui faiſoient ſouffrir d'horribles douleurs. Ses pieds étoient enflés & livides. Ses aînes ne l'étoient pas moins. Les parties du corps que l'on cache avec plus de ſoin, étoient ſi corrompues, que l'on en voyoit ſortir des vers. Ses nerfs étoient tous retirés. Il ne reſpiroit qu'avec peine ; & ſon haleine étoit ſi mauvaiſe, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui conſidéroient avec quelques ſentimens de religion l'état où il ſe trouvoit, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment viſible de Dieu, qui puniſſoit ainſi ſes cruautés & ſes impiétés. Quoique perſonne n'osât eſpe-

(a) Voyez notre Diſſertation ſur les Mages.

(b) *Macrob. l. 2. Saturnal. c. 4.*

(c) *Antiq. l. 17. c. 8.*

rer qu'il dût échapper de cette maladie, il ne laiſſoit pas de s'en flatter. Il fit venir des médecins de tous côtés, & alla par leur conſeil au-delà du Jourdain, aux eaux chaudes de Callirhoé, qui ſe rendent dans la mer morte, qui ſont tout enſemble médecinales & agréables à boire.

An du M. 4001. de J.C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

On le mit dans une cuve pleine d'huile; & il s'en trouva ſi mal, que l'on crut qu'il alloit rendre l'eſprit. Les cris & les pleurs de ſes domeſtiques le firent revenir à lui. Alors il connut que ſon mal étoit incurable. Il commanda de diſtribuer à ſes ſoldats cinquante dragmes par tête, (a) & de grands dons à leurs chefs, & à ſes amis; & ſe fit reporter de Callirhoé à Jéricho, où ſa cruauté lui fit inventer un moyen fort extraordinaire, pour faire éclater dans le pays de vives marques de regret après ſa mort. Il ordonna à tous les principaux des Juifs de ſe rendre à Jéricho, ſous peine de la vie pour quiconque y manqueroit. Lorſqu'ils y furent arrivés, il les fit tous enfermer dans l'hippodrome, coupables, ou innocens. Ayant enſuite fait venir Salomé ſa ſœur & Aléxas ſon mari, il leur dit qu'il ſentoit bien que ſa fin ne pouvoit être éloignée, & qu'il n'ignoroit point la haine que les Juifs lui portoient, & qu'ils ne manqueroient pas de ſe rejouir de ſa mort; mais qu'il avoit un moyen sûr de ſe faire rendre les honneurs des funérailles par un deuil public le plus ſincére qui fût jamais, puiſque s'ils le vouloient croire, il n'y auroit aucun lieu, ni aucune famille conſidérable dans le pays, qui ne pleurât ſa mort: C'étoit auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, de faire environner l'hippodrome par

(a) La dragme vaut 3. ſols & demi; ainſi les cinquante dragmes font huit livres quinze ſols.

ſes gens de guerre, & de faire tuer à coups de fléches tous ceux qui y étoient enfermés.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Après avoir donné ces ordres, il reçut des lettres de ſes ambaſſadeurs à Rome, qui lui apprenoient qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé, qui s'étoit laiſſée gagner par Antipater ; (a) & que pour le reſte, l'empereur le laiſſoit le maître de diſpoſer de ce fils dénaturé, ſoit par l'éxil, ou par la mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais ſe ſentant preſſé d'une grande faim, il demanda une pomme, & un coûteau ; car il avoit accoutumé de peler ainſi lui-même ce fruit, & de le couper par morceaux, pour le manger. Mais preſſé de la douleur de ſon mal, il voulut ſe tuer avec ce coûteau, & regarda de tous côtés s'il n'y avoit perſonne qui le vit. Achiab ſon petit-fils s'en étant apperçu, lui retint le bras, en jettant un grand cri. On crut alors fermement que le roi étoit mort, & tout le palais retentit de ce bruit. La nouvelle en vint juſqu'à Antipater, qui étoit en priſon. Il ſe flatta alors non-ſeulement d'être bien-tôt délivré de ſes liens, mais même de monter ſur le trône. Il ſollicita fortement celui qui le gardoit, de le délivrer, lui faiſant de grandes promeſſes : mais cet homme en alla auſſi-tôt informer Hérode. Alors ce prince s'écria, ſe frappa la tête, ſe leva ſur ſon coude, tout accablé qu'il étoit de foibleſſe, & commanda à un de ſes gardes de l'aller tuer à l'inſtant, & que l'on enterrât ſon corps ſans cérémonie dans le château d'Hircanion.

Après cela, (b) Hérode changea encore ſon teſtament. Il avoit, dans le précedent, nommé Antipas pour ſon ſucceſſeur au royaume ; dans celui-ci, il ſe contenta de l'établir tétrarque de

(a) *Antiq. lib.* 17, *c.* 9. (b) *Antiq. l.* 17. *c.* 10.

la Galilée & de la Perée. Il donna le royaume à Archélaüs ; à Philippe, la Trachonite, la Gaulanite & la Batanée, qu'il érigea en tétrarchie ; à Salomé ſa ſœur, Jamnia, Azoth & Phaſaëlide, avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de ſemblables pieces à l'imperatrice, & à quelques-uns de ſes amis. Il ne ſurvêquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chaſſé Antigone du royaume, & trente-ſept ans après qu'il eut été déclaré roi des Juifs à Rome par le ſénat.

An du M. 4001. d J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Archélaüs roi de Judée.

Avant que la nouvelle de ſa mort fût répandue, Salomé & Alexas mirent en liberté ces priſonniers qui étoient dans l'hippodrome, & que ce prince avoit commandé qu'on fit mourir. Après cela, la mort du roi ayant été déclarée, ils firent aſſembler dans l'amphithéatre de Jéricho les gens de guerre, & leur rendirent une lettre que le roi leur avoit écrite. Elle fut lûe publiquement. Le roi les remercioit de l'affection & de la fidélité qu'ils lui avoient toujours témoignées, & les prioit de les continuer à Archelaus, qu'il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur au royaume. Ptolemée, à qui il avoit confié ſon ſceau, lut auſſi ſon teſtament, qui portoit en termes exprès qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguſte l'auroit confirmé. Auſſi-tôt on commença à crier : vive le roi Archélaüs. Les gens de guerre, & les chefs lui promirent la même fidélité qu'ils avoient euë pour le roi ſon pere, & lui ſouhaiterent un heureux regne.

Funérailles d'Hérode.

Archélaüs penſa enſuite à faire de magnifiques funérailles au roi ſon pere, & il voulut s'y trouver en perſonne. Le corps vêtu à la royale, avec une couronne d'or ſur la tête, & un ſceptre à la main, étoit porté dans une litiere

d'or, & enrichie de pierreries. Les fils du mort, & ſes proches parens ſuivoient la litiere. Les gens de guerre marchoient après eux, diſtingués par nations. Les Thraces, les Allemans & les Gaulois marchoient les premiers. Les autres les ſuivoient. Tous étoient accompagnés de leurs chefs, & armés comme en un jour de combat. Cinq cens officiers du défunt roi portoient des parfums, & fermoient la pompe. Ils marcherent en cet ordre durant huit ſtades, ou mille pas, juſqu'au château d'Hérodion, où l'on enterra ce prince, ainſi qu'il l'avoit ordonné.

An du M. 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Après cela Archélaüs vint à Jeruſalem, fit le deüil du roi ſon pere pendant ſept jours, ſelon la coutume: puis il donna un feſtin au peuple. Il monta au temple. On crioit: vive le roi, par tout où il paſſoit. Et après qu'il ſe fut aſſis ſur un trône d'or, tout retentit d'acclamations & de vœux pour la proſperité de ſon regne. Le nouveau roi reçut toutes ces marques d'affection avec beaucoup de bonté, aſsûra le peuple qu'il leur donneroit des marques de ſa reconnoiſſance, leur dit qu'il ne prendroit point le titre de roi, juſqu'à ce qu'Auguſte eût confirmé le teſtament de ſon pere: qu'il avoit déja refuſé de prendre le diadême, que toute l'armée lui avoit offert étant encore à Jéricho: qu'auſſi-tôt qu'il l'auroit reçu d'Auguſte, il s'efforceroit de mériter toute leur affection, & de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient été ſous le regne de ſon pere. Le peuple charmé de ces diſcours redoubla ſes acclamations, & prit la liberté de lui demander diverſes graces: les uns, la diminution des tributs; les autres, la délivrance des priſonniers; les autres, d'abolir les péages & les impoſitions miſes ſur les marchandiſes. Archélaüs crut ne leur devoir rien refuſer; & ayant

offert à Dieu les sacrifices convenables à cette cérémonie, il fit un festin à ses amis.

An du M. 4001 de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Or après la mort d'Hérode, (a) l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph dans l'Egypte, & lui dit : Prenez l'enfant, & sa mere, & retournez dans le pays d'Israël ; car ceux qui cherchoient à ôter la vie à l'enfant, ne sont plus.

CHAP. XIII.

Retour de J. C. de l'Egypte. Il demeure à Nazareth.

Joseph prit donc l'enfant, & sa mere, & revint en Judée. Mais ayant appris qu'Archélaüs fils d'Hérode étoit nommé successeur de ce prince, & craignant qu'il n'eût hérité de sa cruauté & de sa haine contre ce nouveau roi, dont il redoutoit si mal-à-propos les entrepriſes, il appréhenda d'y aller : & ayant reçu pendant qu'il dormoit un nouvel avertissement du ciel, il se retira en Galilée, dans la petite ville de Nazareth, d'où est venu à Jesus-Christ le surnom de Nazaréen. Le Sauveur y demeura jusqu'au tems de sa prédication, & de sa manifestation à Israël.

Cependant quelques Juifs mécontens & inquiets (b) commencerent à s'assembler, & à déplorer la mort de Matthias & des autres qui avoient été mis à mort à l'occasion de l'aigle d'or, qu'ils avoient arrachée de dessus le portail du temple. Ils déclamoient hautement contre l'injustice & la cruauté d'Hérode, & demandoient à Archélaüs qu'il vengeât la mort de ces grands hommes, par le supplice de quelques-uns des amis du feu roi, qui avoient eu part à ce conseil, & qu'il ôtât la grande-sacrificature à celui à qui elle avoit été donnée à cette occasion. Archélaüs se tint très-offensé de cette demande. Il envoya le principal des officiers de ses troupes, pour essayer d'appaiſer ces

(a) *Matth.* 11. 19. 20. (b) *Antiq. lib.* 17. *c.* 11.

mutins, en leur repréſentant que le châtiment de Matthias avoit été ordonné ſelon les loix ; que la demande qu'ils faiſoient étoit à contre-tems ; qu'Archélaüs ne vouloit rien entreprendre avant ; la confirmation d'Auguſte qu'après ſon retour de Rome, il verroit avec ſon conſeil ce qui ſe pourroit faire pour le mieux.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Mais ces factieux au lieu de s'adoucir par ces paroles, s'aigrirent encore davantage ; & la fête de Pâque étant ſurvenue, & ayant amené à Jeruſalem une infinité de Juifs de tous les endroits du monde, les mutins qui pleuroient la mort de Matthias & de Judas, ne bougeoient du temple, & n'avoient point de honte de mendier, pour n'être point obligés d'en ſortir pour manger. Archélaüs craignant que ces gens ne communiquaſſent l'eſprit de révolte à la multitude, envoya des officiers de ſes troupes, avec ordre de les réprimer, & de les diſſiper ; & ſi quelqu'un vouloit faire réſiſtance, de les lui amener. Les factieux les voyant venir, animerent le peuple par leurs cris, & par leurs exhortations ; en ſorte qu'ils attaquerent les ſoldats, ſe jetterent ſur eux, & les tuerent preſque tous. A peine l'officier tout bleſſé put-il ſe ſauver avec le reſte. Alors le roi jugeant de quelle importance il étoit de ne pas laiſſer une telle action impunie, envoya contre eux toute ſon armée, avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du temple, & d'empêcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit ſur les montagnes voiſines. Après cela le roi fit publier que tout le peuple eût à ſe retirer dans ſa maiſon, & dans ſon pays. Ainſi tant les Juifs du pays, que les étrangers, abandonnerent la fête ; & cette ſédition fut étouffée dans ſa naiſſance.

CHAP. XIV.

Archélaüs va à Rome, pour demander la confirmation du royaume à Auguſte. An du M. 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Archélaüs ſe diſpoſa enſuite à aller à Rome. Il laiſſa le ſoin de ſa maiſon, & la conduite du royaume à Philippe ſon frere, mena avec lui ſa mere Maltacé Samaritaine, Nicolas de Damas, ancien ami & conſeiller d'Hérode, & Ptolemée ſon intendant, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de même, en apparence pour lui aider à obtenir la confirmation du royaume qu'il alloit demander, mais en effet pour l'y traverſer, & l'accuſer d'avoir fait maſſacrer tant de gens dans le temple. Il rencontra à Céſarée Sabinus, intendant pour Auguſte en Syrie, qui venoit en diligence en Judée, pour conſerver les tréſors laiſſés par Hérode. Mais Varus le pria de ne pas paſſer outre, & d'attendre que l'empereur en eût ordonné, & qu'Archélaüs fût confirmé dans le royaume; & en attendant, qu'il laiſsât le tout à ceux à qui Archélaüs avoit confié le gouvernement de la Judée, & qu'il demeurât à Céſarée. Sabinus ſe tint en repos juſqu'à ce que Varus fût parti pour retourner à Antioche; & auſſi-tôt il alla à Jeruſalem, ſe logea dans le palais royal, ſe fit rendre compte par les tréſoriers généraux, & ordonna aux gouverneurs de la ville de lui remettre les tréſors entre les mains. Ces derniers, qui avoient ordre d'Archélaüs de les conſerver juſqu'à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'empereur.

En ce même-tems Antipas, un des fils d'Hérode, alla auſſi à Rome, par le conſeil de Salomé, dans l'eſpérance d'obtenir le royaume par préference à Archélaüs, comme ayant été nommé par Hérode pour ſon ſucceſſeur dans le précedent teſtament, qu'il prétendoit devoir être plus valable que le dernier. Il mena avec

lui ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas de Damas. Irenée, qui avoit été fort employé par le feu roi dans les affaires d'état, étoit celui qui lui avoit plus fortement inſpiré ce deſſein. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ſes proches, qui n'aimoient point Archélaüs, ſe joignirent à lui, dans l'eſpérance de jouir d'un regne plus doux ſous Antipas, ou du moins d'être délivrés de la domination des rois, & de n'être ſoumis qu'aux Romains, ſi Archélaüs échouoit, & ſi Antipas étoit exclus. D'une autre part, Sabinus écrivit de Judée contre Archélaüs : de maniere qu'il fut obligé pour ſa défenſe, & pour ſoutenir ſon droit, de préſenter à l'empereur un mémoire, qui contenoit ſes raiſons, le teſtament de ſon pere, l'inventaire des tréſors qu'il avoit laiſſés, & le cachet dont il avoit été ſcellé. Antipas de ſon côté préſenta auſſi des mémoires, qui contenoient ſes raiſons.

An du M. 4001 de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Auguſte ayant lû les lettres & les mémoires qu'on lui avoit remis en main, aſſembla un grand conſeil de ſes principaux amis, où il fit préſider Caïus Ceſar, fils d'Agrippa & de Julie ſa fille, qu'il avoit adopté ; & donna enſuite audience aux deux prétendans. Antipater fils de Salomé, qui étoit très-éloquent, & mortel ennemi d'Archélaüs, commença à l'accuſer de s'être mis en poſſeſſion du royaume, ſans attendre l'agrément de l'empereur, & d'avoir fait tuer durant la fête de Pâque, & dans le temple même, un grand nombre de Juifs ; d'avoir de ſon autorité privée changé pluſieurs officiers de l'armée; de s'être aſſis ſur le trône ; d'y avoir en qualité de roi, fait plaider des cauſes en ſa préſence ; d'avoir accordé au peuple des graces qu'il lui avoit demandé ; d'avoir mis en liberté ceux que ſon pere avoit enfermés dans

An du M. 4001 de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

l'hippodrome ; enfin d'avoir entrepris diverſes choſes, qu'il n'avoit pû faire qu'en s'arrogeant l'autorité royale. Il l'accuſa de plus d'avoir été ſi peu touché de la mort du roi ſon pere, qu'il avoit paſſé la nuit ſuivante dans la joie, & dans un feſtin, qui avoit failli cauſer une ſédition, tant le peuple avoit eu horreur de ſon inſenſibilité pour un pere à qui il avoit tant d'obligation. Qu'Hérode connoiſſant parfaitement les mauvaiſes qualités d'Archélaüs, avoit ſi peu penſé à le déclarer ſon ſucceſſeur, qu'il n'en avoit fait aucune mention dans le teſtament qu'il avoit fait étant en ſanté, ayant alors déclaré pour ſon ſucceſſeur Antipas, qui étoit d'un caractere d'eſprit & de cœur tout oppoſé à Archélaüs.

Nicolas de Damas parla enſuite en faveur d'Archélaüs, & le juſtifia du meurtre des Juifs tués audedans & autour du temple. Il fit voir que c'étoit des ſéditieux, qui n'ayant pas voulu ſe rendre aux remontrances & aux raiſons, avoient mis Archélaüs dans la néceſſité de les réprimer par la force : qu'ils avoient été les premiers à employer la violence contre ſes gens : que d'ailleurs il n'avoit rien fait que de l'avis de ceux qui l'accuſoient alors, & qui ſe déclaroient contre lui : qu'à l'égard du teſtament, Hérode avoit l'eſprit très-ſain, lorſqu'il l'avoit fait ; & que s'il en avoit rayé Antipas, c'eſt qu'il en avoit eu de bonnes raiſons. Après que Nicolas eut parlé, Archélaüs ſe jetta aux pieds d'Auguſte. L'empereur le releva avec beaucoup de bonté, lui dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il ne vouloit rien faire à ſon préjudice, ni de contraire au teſtament de ſon pere. Toutefois il ne décida rien alors, ſe réſervant à examiner plus mûrement s'il donneroit tout le royaume à Archélaüs, ou s'il le

partageroit entre les enfans d'Hérode, qui avoient tous recours à ſa clémence.

An du M. 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, les Juifs ſe révolterent dans la Judée. (a) Varus gouverneur de Syrie, y accourut, fit prendre & mourir les principaux auteurs de la ſédition : puis voyant les choſes appaiſées, il s'en retourna à Antioche. Cependant de peur que les troubles ne ſe renouvellaſſent, il laiſſa à Jeruſalem une légion de troupes Romaines, ſous la conduite de Sabinus, qui y demeuroit toujours, en attendant le retour d'Archélaüs. Sabinus ſe voyant fortifié de ces troupes, s'efforça de ſe rendre maître des fortereſſes de la ville, & de découvrir les tréſors laiſſés par Hérode : mais il trouva tant de réſiſtance, qu'il ne put rien exécuter de ce qu'il avoit projetté. Les Juifs irrités de ſes entrepriſes, vinrent en foule à la fête de la Pentecôte, de tous les endroits du pays, & des provinces voiſines, moins par un mouvement de piété, que dans le deſſein de réprimer Sabinus. Ils ſe partagerent en trois corps, dont l'un occupa l'hippodrome ; un autre environna le temple du côté du ſeptentrion & de l'orient ; & le troiſiéme l'aſſiégea du côté de l'occident, où étoit le palais royal, qu'occupoit Sabinus avec ſes troupes. Ainſi ils enfermerent les Romains de toutes parts, & ils ſe diſpoſoient à les forcer.

CHAP. XV.

Révolte des Juifs en Judée.

Alors Sabinus voyant le danger qu'il s'étoit attiré, écrivit à Varus, pour le conjurer de venir promptement au ſecours de la légion qu'il lui avoit laiſſée ; & en même-tems il monta ſur la tour nommée Phazaël, & de-là fit ſigne à ſes troupes de faire une ſortie ſur les Juifs. Il fut obéï. Les Romains attaquerent les Juifs. Le

(a) *Antiq. l.* 17. *c.* 12.

combat fut opiniâtre, & pluſieurs Juifs furent tués : mais cela ne ralentit point leur courage. Une partie monta ſur les portiques de l'enceinte extérieure du temple, & de-là incommodoient fort les Romains, en leur jettant des pierres tant avec la main, qu'avec des frondes, & en leur lançant quantité de fléches & de dards. Les Romains ne pouvoient les atteindre d'en bas, & les dards qu'ils leur lançoient, perdoient leur force avant que d'être arrivés au haut de ces portiques. Enfin las de ſouffrir que les Juifs euſſent ſur eux cet avantage, ils mirent le feu aux lambris de ces portiques, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent; & comme ces portiques étoient fort élevés, ils apporterent beaucoup de bois, & éleverent la flamme juſqu'au haut : de ſorte que les lambris, où il y avoit beaucoup de poix & de cire, à cauſe des dorures faites ſur la cire, prirent aiſément feu, & la flamme ſe communiqua en un moment juſqu'aux toits. Ainſi ceux qui étoient montés ſur ces portiques, périrent par cet embraſement ſi ſubit & ſi imprévû. Les uns tomberent de deſſus les toits : d'autres ſe précipiterent, ou ſe tuerent eux-mêmes. Ceux qui voulurent deſcendre, tomberent entre les mains des Romains, qui les tuerent ſans quartier : enſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul de tous ceux qui étoient montés ſur ces galeries.

An du M. 4001 de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Alors les Romains ſe preſſant, paſſerent au travers des flammes, pour arriver au lieu où étoient les tréſors du temple. Le ſoldat en enleva une partie ; & Sabinus eut le reſte, montant à quatre cens talens. (a) Ce pillage du ſacré tréſor, & la mort de tant de Juifs affligerent

(a) Les 400 talens à 2400. livres l'un, font | 960000. livres.

extrémement les autres : mais cela ne leur fit pas perdre courage. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de le brûler avec tous ceux qui étoient dedans, s'ils n'en sortoient promptement. Ils leur promirent, s'ils en sortoient, de ne rien faire ni à Sabinus, ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels étoient des officiers & des troupes d'Hérode, au nombre de trois mille hommes de très-bonnes troupes. Sabinus auroit fort souhaité de se retirer : mais les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Juifs, l'empechoient de se fier à leur parole. Ainsi il attendoit le secours qu'il avoit demandé à Varus. Cependant les Juifs suivoient leur entreprise avec chaleur. Ils saperent les murs du palais, & prierent les Romains de ne pas s'opposer au dessein qu'ils avoient pris de recouvrer leur liberté, & de se délivrer du joug de la domination royale.

An du M. 4001 de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Les troubles de la capitale furent suivis de diverses émotions en differens endroits de la Judée. Deux mille soldats des plus vaillans qu'eût eu Hérode, ayant été licentiés, se rassemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du roi commandées par Achiab, petit-fils d'Hérode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats, & fort expérimentés, Achiab aima mieux se retirer dans des lieux de difficile accès, que de risquer une bataille contre eux.

D'un autre côté, Judas fils d'Ezechias, & chef des voleurs, qu'Hérode avoit autrefois défaits avec assez de peine, (a) assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée, une grosse troupe de gens déterminés, entra dans les terres du roi, se saisit de l'arcenal, y arma ses

(a) Voyez ci-devant *lib.* 4. *Antiq. c.* 17. An du Monde 3957.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

gens, prit tout l'argent qu'il trouva appartenir au roi, pilla tout ce qu'il rencontra, répandit la terreur dans le pays, & osa même aspirer à la couronne. Il y a assez d'apparence que ce Judas est le même que Théudas, dont il est parlé dans les actes des Apôtres, (a) *qui se croyant quelque chose, assembla une troupe de quelque quatre cens hommes; il fut défait, & tous ceux qui étoient avec lui, furent dissipés, & réduits à rien.*

Un nommé Simon, qu'Hérode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine & la grandeur de sa taille signaloient entre tous les autres, entreprit de se mettre aussi la couronne sur la tête. Il fut suivi par une grande troupe de peuple, qui le salua roi. Il avoit assez bonne opinion de lui-même, pour croire qu'il n'en étoit pas indigne. Il commença son regne prétendu par mettre le feu au palais royal de Jéricho. Il en brûla ensuite plusieurs autres, dont il abandonna le pillage à ses gens. Il étoit assez hardi pour entreprendre bien d'autres choses, si Gratus général des troupes du roi, & qui s'étoit joint aux Romains ne se fût opposé à lui. Il lui livra bataille. Les gens de Simon combattirent avec beaucoup plus de valeur & de courage, que d'ordre & de discipline. Ils furent battus & mis en déroute. Lui-même fut pris, comme il se sauvoit par un défilé; & Gratus lui fit trancher la tête.

Un autre avanturier, nommé Atronge, dont la naissance étoit si basse, qu'on l'avoit vû berger, & qui n'avoit point d'autre mérite qu'une force & une grandeur de corps au-dessus de l'ordinaire, eut l'audace de prétendre aussi à la

(a) *Act.* v. 36.

royauté. Il étoit ſoutenu par quatre freres auſſi vigoureux, auſſi grands & auſſi déterminés que lui. Ils commandoient chacun une troupe de gens de guerre, avec leſquels ils faiſoient des courſes de tous côtés. Atronge agiſſoit en roi, & donnoit ſes ordres avec une ſouveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-tems, & il fit bien des maux aux Romains, & aux troupes du roi. Il en tailloit en pieces autant qu'il en trouvoit, ſans leur faire aucun quartier. Une troupe de Romains qui portoient des armes & du bled dans le camp, étant tombés dans une embuſcade qu'Atronge leur avoit dreſſée près d'Emmaüs, celui qui les commandoit, & quarante des plus vaillans y furent tués à coups de fléches; & les autres ſe croyoient perdus, lorſque Gratus ſurvint avec les troupes du roi, & les tira du danger. Après diverſes rencontres & divers avantages remportés par les cinq freres, l'un d'eux fut enfin vaincu, & pris par Gratus; & un autre le fut par Ptolemée. Enfin Atronge lui-même tomba depuis entre les mains d'Archélaüs; & quelque tems après, le dernier de tous, étonné de la diſgrace de ſes freres, ſe rendit à l'oncle d'Archélaüs ſur ſa parole.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

La Judée étoit ainſi partagée entre un grand nombre de petits tyrans, qui déſoloient le pays; & les Juifs au lieu de ſe réunir, pour les diſſiper, & pour les détruire, ſe diviſoient entre eux, & ſembloient conſpirer à la ruine de leur propre pays. Cependant Varus ayant appris par les lettres de Sabinus, le danger où étoit la légion aſſiégée dans le palais royal de Jeruſalem, prit auſſi-tôt les deux autres légions qui lui reſtoient dans la Syrie, avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des rois & des tétrarques du pays, & accourut au ſecours de Sabinus. Son armée ſe raſſembla

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

à Ptolémaïde. Elle fut groſſie en chemin par quinze cens hommes de Beryte, & par d'autres troupes qu'Aretas roi d'Arabie lui envoya. Varus donna une partie de ſon armée à commander à ſon fils, avec ordre d'entrer dans la Galilée, qui eſt voiſine de Ptolemaïde ; & lui avec le reſte marcha vers Samarie. Le fils de Varus mit en fuite tous ceux qui oſerent lui réſiſter, prit la ville de Sephoris, vendit à l'encan tous ſes habitans, y mit le feu, & la réduiſit en cendres. Varus n'entreprit rien contre Samarie, parce qu'elle n'avoit point eu de part aux troubles & à la révolte des Juifs. Il s'avança vers Jeruſalem. Il campa à Arus, qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes la pillerent, & y mirent le feu, en haine d'Hérode, dont Ptolemée étoit ami. De-là l'armée s'avança à Sampho, que les Arabes prirent, brûlerent & pillerent comme les autres. Les habitans d'Emmaüs ne les attendirent pas : ils prirent la fuite ; & Varus fit brûler la ville, pour venger la mort des Romains qui y avoient été tués.

Dès que les Juifs qui aſſiégeoient le palais de Jeruſalem, eurent appris que Varus venoit avec ſon armée, ils leverent le ſiége. Alors les aſſiégés, les principaux de la ville, & Joſeph petit-fils d'Hérode allerent au-devant de Varus. Mais Sabinus ſe retira ſecrettement vers la mer. Varus reprit ſévérement les habitans de Jeruſalem ; & ils s'excuſerent, en lui proteſtant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entrepriſe, & qu'elle avoit été faite par la multitude des étrangers qui s'étoient trouvés à la ſolemnité de la Pentecôte : Que tant s'en faut qu'ils euſſent aſſiégé les Romains, ils avoient eux-mêmes été comme aſſiégés par ces étrangers. Ce Général envoya enſuite une partie de ſon armée dans tout le royaume, pour faire une recherche exacte

ête des auteurs de la révolte. On lui en amena un grand nombre. Deux mille furent crucifiés, & il laiſſa aller les autres. Il avoit deſſein de congedier ſes troupes auxiliaires, croyant n'avoir plus beſoin de leur ſecours : mais ayant appris que dix mille Juifs s'étoient raſſemblés, il marcha auſſi-tôt contr'eux ; & comme ils n'oſerent l'attendre, ils ſe rendirent à diſcrétion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer leurs chefs à Auguſte. Après avoir ainſi pacifié la Judée, il mit en garniſon dans la forteresſe de Jeruſalem, la même légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Cependant Archélaüs étoit à Rome, ſollicitant toûjours la confirmation du teſtament de ſon pere, & demandant à Auguſte qu'il lui plût de le nommer roi de Judée. Mais cinquante ambaſſadeurs des Juifs vinrent de Judée, avec la permiſſion de Varus, pour ſupplier Auguſte de leur permettre de vivre ſelon leurs loix ; & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome, ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. Philippe frere d'Archélaüs, que Varus affectionnoit, y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous prétexte d'aſſiſter ſon frere, mais en effet pour voir s'il ne pourroit pas obtenir pour lui-même une portion des états d'Hérode.

CHAP. XVI.

Archélaüs obtient avec peine une partie des états de ſon pere.

Auguſte tint ſur ce ſujet un grand conſeil de ſes principaux amis, & des premiers des Romains, dans le temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir. Archélaüs vint dans cette aſſemblée avec ſes amis : mais ſes parens s'en abſenterent ; parce que ſous main ils favoriſoient les ambaſſadeurs des Juifs. Ceux-ci étant venus dans l'aſſemblée, remontrerent à l'empereur qu'Hérode avoit violé toutes leurs loix par ſa conduite toute irréguliere : Qu'il avoit traité ſon peuple non en roi, mais en tyran : Qu'il avoit trouvé la

An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Judée dans l'abondance, & qu'il l'avoit laiſſée dans la miſére : Qu'il avoit fait mourir injuſtement une infinité de Juifs : Qu'il avoit fait outrage à pluſieurs femmes & filles de condition : Que cela n'avoit pas empéché qu'à ſa mort les Juifs ne l'euſſent honoré d'un deüil public, & qu'ils n'euſſent reconnu Archélaüs pour ſon ſucceſſeur, dans l'eſpérance qu'il tiendroit une conduite différente de celle de ſon pere ; mais que ce prince ne les avoit pas laiſſés long-tems dans le doute de ce qu'ils devoient attendre de lui, puiſqu'avant qu'il fût confirmé par l'empereur, il avoit fait tuer dans le temple trois mille de ſes ſujets. Ils conclurent, en ſuppliant Auguſte de changer la forme de leur gouvernement, en ne les ſoumettant plus à des rois, mais en les réuniſſant à la Syrie, afin qu'ils obéiſſent aux gouverneurs de cette province. Qu'on verroit alors s'ils étoient des ſéditieux, comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçavoient pas obéir aux puiſſances juſtes & légitimes.

Nicolas de Damas parla pour Archélaüs, & répliqua aux ambaſſadeurs qu'il étoit étrange que pendant la vie d'Hérode, perſonne ne l'eût accuſé d'aucun des chefs dont ils venoient l'accuſer, à préſent qu'il n'étoit plus au monde : que cela ſeul prouvoit aſſez l'injuſtice de leur accuſation : qu'Archélaüs avoit été forcé d'employer la force, pour réprimer des ſéditieux, qui avoient tué ceux que le roi avoit envoyés pour les contenir dans le devoir : Qu'enfin cette derniere députation n'étoit qu'une ſuite de l'humeur ſéditieuſe des Juifs, qui ne pouvant ſe réſoudre à obéir, vouloient vivre dans une entiere indépendance.

Après cela Auguſte renvoya l'aſſemblée ; & peu de jours après il accorda à Archélaüs (a)

(a) *Antiq. l.* 17. *c.* 13.

non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié, ſous le titre d'Ethnarchie, & lui promit de l'établir roi, lorſqu'il s'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippe & Antipas, deux autres fils d'Hérode. Antipas eut pour ſa part la Galilée, avec le pays de de-là le Jourdain, dont le revenu étoit de deux cens talens; (a) & Philippe eut la Batanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. (b) Quant à Archélaüs, il eut la Judée, l'Idumée, la Samarie. Auguſte pour reconnoître la fidélité de Samarie, qui dans les derniers troubles étoit toûjours demeurée dans le devoir, lui accorda la remiſe d'une quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant. Il ſépara de la Judée les villes de Gaze, de Gadare & d'Hippon, parce qu'elles ſuivoient les coûtumes des Grecs, & il les réunit à la Syrie. Le revenu annuel d'Archélaüs étoit de ſix cens talens. (c)

An du M. 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, d'Azot & de Phazaëlide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Hérode lui avoit laiſſées, Auguſte lui donna un palais dans Aſcalon; & ſon revenu étoit de ſoixante talens; (d) elle faiſoit ſon ſéjour dans le pays ſoumis à Archélaüs. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Hérode les legs portés par ſon teſtament, & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes filles, il leur donna à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouſer les deux fils de Phéroras. Il donna aux fils d'Hérode la valeur

(a) Les 200. talens à 2400. livres l'un, font 480000. livres.

(b) Les cent talens font 240000. livres.

(c) Les ſix cens talens font 1440000. livres.

(d) Les ſoixante talens font 144000. livres.

de quinze cens talens qu'il lui avoit légués, & se contenta de retenir une petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissés, moins à cause de leur prix, que pour conserver la mémoire d'un prince qu'il avoit aimé.

An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

CHAP. XVII

Imposteur qui veut se faire passer pour Alexandre fils d'Hérode.

Dans ce même-tems, (a) un Juif nourri dans Sidon chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône, par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre, que le roi Hérode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux mêmes qui avoient connu ce jeune prince, y étoient trompés. Pour réussir dans son dessein, il se servit d'un homme de sa tribu, qui avoit une connoissance particuliere de ce qui s'étoit passé dans la maison royale. Cet homme feignit donc d'être Alexandre, & qu'un de ceux à qui Hérode avoit donné commission de faire mourir lui & son frere Aristobule, les avoit sauvés, & en avoit supposé d'autres en leur place. Il s'en alla en Créte, persuada ce qu'il voulut à tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa dans l'isle de Mélos, d'où il en tira encore davantage. Ces succès lui enflerent le cœur. Il entreprit d'aller à Rome. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Pouzoles, tous les Juifs qui y étoient, & principalement ceux à qui Hérode avoit fait plaisir, se presserent de le venir voir, & le considéroient déja comme leur roi. Lorsque le bruit de sa venuë se fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient, allerent au-devant de lui, & le reçurent avec des acclamations extraordinaires. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit, ne plaignoient rien pour sa dépense. La haine qu'ils avoient conçûe contre la domina-

(a) *Antiq. l.* 17. *c.* 14.

tion d'Hérode & de sa famille, & le respect qu'ils portoient à la maison des Asmonéens, d'où ils se croyoient descendu, animoient leur zele pour lui témoigner toute sorte de considération. An du M. 4001. de J.C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Mais Auguste qui connoissoit l'habileté d'Hérode, ne fut pas pris aux artifices de cet imposteur. Il commanda à l'un de ses affranchis, nommé Celade, qui avoit connu très-particulierement Alexandre, de lui amener cet homme. Celade l'alla querir, & y fut trompé comme les autres. Mais Auguste, qui avoit un jugement & une pénétration supérieures, reconnut aisément de la différence entre l'air de cet homme, & une certaine noblesse que donne la naissance & l'éducation des grands, & qu'il ne voyoit pas dans lui. Il remarqua aussi dans ses mains des calus que le travail lui avoit causés. Enfin il lui demanda ce qu'étoit devenu Aristobule son frere, & pourquoi il ne venoit point comme lui demander qu'on le traitât selon sa naissance. Il lui répondit qu'il étoit demeuré dans l'Isle de Cypre, pour ne point s'exposer au péril de la mer, & afin que s'il venoit à périr, il restât au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi avec beaucoup de hardiesse, & cet homme qui étoit l'auteur de la fourbe, ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit : Pourvû que vous ne continuiez pas à me tromper comme les autres, je vous promets pour récompense de vous sauver la vie. Dites-moi donc qui vous êtes, & qui vous a mis dans l'esprit de jouer ce personnage ; car un dessein de cette conséquence surpasse votre âge. A ces mots, le prétendu Alexandre fut déconcerté. Il découvrit à l'empereur qui étoit l'inventeur de la fourbe, & de quelle maniere elle avoit été conduite. L'empereur pour lui tenir parole, se contenta de l'envoyer aux galeres: mais il fit pendre celui qui lui avoit ins-

piré cette hardieſſe. Pour ceux qui avoient eu la folie de le reconnoître, & de lui donner de l'argent, il crut qu'ils étoient aſſez punis par la honte de s'être trompés, & par la dépenſe qu'ils avoient ſoufferte.

An du M. 4002. de J.C. 2. & 2. ans avant l'Ere Vulg.

Archélaüs étant de retour en Judée, & ayant pris poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ôta la grande-ſacrificature à Joazar fils de Boëtus, (a) qu'il accuſoit d'avoir favoriſé le parti des ſéditieux, & la donna à Eléazar frere de Joazar. Il rétablit enſuite le palais de Jericho, & bâtit un bourg, qu'il nomma de ſon nom Archelaïde. Il épouſa Glaphyra fille d'Archelaüs roi de Cappadoce, & veuve d'Alexandre ſon frere, de qui elle avoit eu des enfans; en quoi il viola la loi de Moyſe en deux chefs: Le premier, en épouſant une étrangere, qui apparemment n'avoit point embraſſé le Judaïſme; & le ſecond, en prenant pour épouſe la femme de ſon frere, & qui en avoit eu des enfans, & répudia pour cela Mariamne, ſa légitime épouſe.

An du M. 4003. de J.C. 3. & 1. an avant l'Ere Vulg.

L'année ſuivante Caïus Céſar fils d'Auguſte, paſſa en Orient, pour aller faire la guerre en Armenie. En paſſant par la Paleſtine, il alla à Jeruſalem, où il fit offrir à Dieu des ſacrifices; de quoi il fut loué par Auguſte. (b) Pendant les premieres années d'Archelaüs, la Judée fut aſſez paiſible: mais la dixiéme année de ce prince, les principaux des Juifs & des Samaritains fatigués de ſa tyrannique domination, l'accuſerent auprès d'Auguſte de dureté & de violence envers ſes ſujets. L'empereur qui lui avoit expreſſément recommandé de les traiter avec toute ſorte de bonté & de juſtice, fut ſi irrité contre lui, que ſans daigner lui écrire, il dit à Archelaüs ſon agent à

An du M. 4009. de J.C. 9. & 6. ans de l'Ere Vulg.

(a) *Antiq. l. 17. c. 15.*
(b) *Sueton. in Octavio, c. 93. & ex eo Oroſ. l. 7. c. 3.*

Rome, de partir à l'heure même, pour l'aller querir, & le lui amener. Il obéit. Le roi Archelaus étoit dans un grand feſtin, lorſqu'on lui ſignifia l'ordre de l'empereur. Il vint à Rome; & après qu'Auguſte eut entendu ſes accuſateurs & ſes défenſes, il confiſqua tout ce qu'il avoit d'argent, & l'envoya en exil à Vienne dans les Gaules.

An du M. 4009. de J.C. 9. & 6. ans de l'Ere Vulg.

CH. XVIII.

Archélaüs eſt envoyé en éxil dans les Gaules.

Joſephe raconte que ce prince un peu avant ſa diſgrace, avoit vû en ſonge dix épis de blé tout mûrs, que des bœufs mangeoient. Un Eſſenien nommé Simon, lui dit que ce ſonge préſageoit un changement dans ſa fortune qui ne lui ſeroit pas favorable; parce que les bœufs ſont des animaux laborieux, & qui remuent continuellement la terre : que les dix épis marquoient dix ans, parce que chaque année ne produit qu'un épi. Cinq jours après l'agent d'Archelaüs arriva, & lui apporta l'ordre d'Auguſte pour ſe rendre à Rome. La princeſſe Glaphyra ſon épouſe, eut auſſi un ſonge, qui fut ſignificatif, & ſuivi de l'effet. Il lui ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mari, & que voulant l'aller embraſſer, il la repouſſa, & lui fit des reproches de ſon peu d'affection pour lui, & de ce qu'elle avoit contracté un ſecond & un troiſiéme mariage. (Elle avoit épouſé en ſecondes nôces Juba roi de Mauritanie, & en troiſiémes nôces Archelaüs.) Il ajoûta : Pour moi, mon affection ſera plus conſtante que la vôtre. Je ne vous oublierai point; & en vous retirant à moi, comme une choſe qui m'appartient, je vous délivrerai de l'infamie où vous êtes. Elle raconta ce ſonge à ſes amies, & mourut cinq jours après. Je ne garantis pas ces ſonges; je les rapporte ſur la foi de l'hiſtorien Juif. Cela confirme que ce peuple fut toûjours attaché à l'interprétation des ſonges, & fort adonné à la ſuperſtition.

CHAP. XIX.

Dénombrement fait par Cyrenius en Syrie, l'an du M. 4010. & 7. années de l'Ere Vulg.

Auguſte ayant réduit la Judée en province ; après le banniſſement d'Archelaüs, Cyrenius gouverneur de Syrie, vint dans la Paleſtine, & y fit le dénombrement de tous les biens des particuliers, (*a*) apparemment afin d'y établir la taille réelle. C'eſt ce dénombrement de Cyrenius dont parle ſaint Luc, (*b*) & qu'il dit avoir été fait après celui qu'Auguſte y ordonna l'année de la naiſſance de notre Sauveur. Auguſte y envoya en même-tems Coponius, qui commandoit un corps de cavalerie, pour y demeurer en qualité de gouverneur. Cyrenius fit donc le dénombrement des biens du peuple, vendit la maiſon d'Archelaüs, & ſe ſaiſit de tout l'argent qui appartenoit à ce prince ; après quoi il ſe retira en Syrie.

Révolte de Judas le Gaulonite.

D'abord les Juifs ne pouvoient ſouffrir ce dénombrement : mais le grand-ſacrificateur Joazar, qui étoit rentré cette année dans ſa dignité, dont il avoit été dépoüillé dix ans auparavant, leur perſuada de ne s'y pas oppoſer. Quelques-tems après, un nommé Judas Gaulonite, de la ville de Gamala en Galilée, & au-delà du Jourdain, aſſiſté d'un Phariſien nommé Sadoc, ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'étoit autre choſe qu'une manifeſte déclaration qu'on vouloit les réduire en ſervitude : Qu'ils ne devoient reconnoître que Dieu ſeul pour maître & pour roi : Que s'ils réuſſiſſoient à ſecouer le joug des Romains, ils joüiroient d'une parfaite liberté, puiſque par la faveur de Dieu, ils n'avoient plus de roi : Que Dieu ſeconderoit leur bonne volonté, & qu'ils ne devoient pas attendre qu'il fît des miracles pour les délivrer.

Le peuple animé par ces diſcours, courut

(a) *Antiq. l. 18. c. 1.* (b) *Luc. 11. 2.*

aux armes ; & auſſi-tôt le feu de la révolte fut allumé par tout le pays. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages. On pilloit indifféremment amis & ennemis, ſous prétexte de la liberté publique. Les perſonnes riches & établies en dignité, étoient les plus expoſées à la fureur de ces ſéditieux. Ils porterent leur violence juſques dans le temple. Cette révolte produiſit parmi les Juifs une quatriéme ſecte, dont Judas & Sadoc furent les chefs. Leur principal objet étoit la liberté publique. Pour tout le reſte, ils convenoient avec les Phariſiens ; je veux dire dans les ſentimens qui regardent la morale & les traditions des Peres : mais ils en differoient, en ce qu'ils ſoutenoient qu'il n'y a que Dieu ſeul que l'on doive reconnoître pour Seigneur & pour roi. Ils ſouffroient, & laiſſoient ſouffrir à leurs proches toutes ſortes de tourmens, plutôt que de donner à quelque homme que ce fût, le nom de Seigneur & de maître. Nous croyons que ce ſont ces ſortes de gens, que Jeſus-Chriſt a déſignés dans l'Evangile ſous le nom d'Hérodiens ; ſoit qu'on leur ait donné ce nom, à cauſe que Judas étoit Galiléen, & du royaume d'Hérode ou de Philippe, au-delà du Jourdain ; ſoit que les Juifs de Jeruſalem, & de la Judée proprement dite, qui venoient d'être délivrés de la domination des rois, donnaſſent aux Galiléens diſciples de Judas, le nom d'Hérodiens, par dériſion ; comme qui diroit partiſans d'Hérode, ou des rois de la race d'Hérode ; quoique dans le fonds les Hérodiens ne fuſſent gueres plus favorables aux rois, qu'aux Romains, comme étant ennemis de toute domination. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de ce nom, il eſt certain que c'eſt de cette ſecte que vinrent les zelés, ſi celebres dans le dernier ſiége de Jeruſalem, qui firent tant de maux à leur propre pa-

An du M. 4010. de J. C. 10. & 7. ans de l'Ere Vulg.

trie, & qui la précipiterent enfin dans le dernier malheur.

An du M. 4010. de J.C. 10. & 7. ans de l'Ere Vulg.

Cyrenius, ou Quirinius ayant donc vendu les biens qui faiſoient partie de la confiſcation d'Archelaüs, & ayant achevé le dénombrement de la Syrie, (a) ôta la ſouveraine ſacrificature à Joazar, qui n'étoit point agréable au peuple, & qui avoit été l'occaſion d'un ſoulevement dans Jeruſalem; & Ananus fils de Seth, fut revêtu de cette dignité. Après cela Cyrenius s'en retourna en Syrie, & Coponius demeura en Judée comme gouverneur. Il arriva le jour de la fête de Pâque de cette année une choſe qui ſcandaliſa fort les Juifs, & qui fut cauſe que les prêtres furent dans la ſuite plus circonſpects à garder le temple. Des Samaritains entrerent ſecretement dans Jeruſalem; & la nuit, après que les ſacrificateurs eurent ouvert les portes du temple à minuit, ſelon la coutume, ils répandirent des os de morts dans les galeries, & dans tout le reſte du temple. Ils vouloient par là ſouiller ce ſaint lieu, & empêcher que les Juifs n'y fiſſent leurs cérémonies ce jour-là. Joſephe ne nous apprend point comment on s'y prit pour expier cet attentat : il dit ſeulement que cela rendit les prêtres plus ſoigneux pour l'avenir. On voit par-là juſqu'où alloit la haine des Samaritains contre les Juifs, & juſqu'où ils portoient le mépris qu'ils avoient du temple de Jeruſalem, prétendant que celui du mont Garizim étoit le lieu que le Seigneur avoit choiſi, à l'excluſion de tout autre.

An du M. 4011. de J.C. 11. & 8. de l'Ere Vulg.

CHAP. X X.

Jeſus-Chriſt âgé de douze ans va au temple de Jeruſalem.

Ce fut dans la même ſolemnité que Jeſus-Chriſt âgé de douze ans, fut amené apparemment pour la premiere fois depuis ſon retour d'Egypte, par ſes parens au temple de Jeruſa-

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 3.

lem, (a) afin d'obéir à la loi, qui veut que tous les mâles paroiſſent au moins trois fois l'année devant le Seigneur. (b) Après donc que les jours de la fête furent paſſés, Joſeph & Marie s'en retournerent, & l'enfant JESUS demeura à Jeruſalem, ſans que ſon pere ni ſa mere s'en apperçuſſent; & penſant que peut-être il ſeroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ou de leur connoiſſance, qui revenoient comme eux à Nazareth, ils marcherent ainſi pendant un jour. Le ſoir ils commencerent à en être en peine, & le chercherent parmi leurs parens, & ceux de leur ville. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jeruſalem, pour l'y chercher. Trois jours après ils le rencontrerent dans le temple aſſis au milieu des docteurs, les écoutant, & les interrogeant; & tous ceux qui l'écoutoient, admiroient ſa ſageſſe, & ſes réponſes. Joſeph & Marie furent remplis d'étonnement de le trouver en cet endroit; & ſa mere lui dit: Mon fils, pourquoi en avez-vous uſé ainſi envers nous? Votre pere & moi nous vous cherchions, étant tout affligés. Mais il leur répondit: Pourquoi eſt-ce que vous me cherchiez? Ne ſçavez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de mon Pere? Ils ne comprirent pas ce qu'il vouloit dire. Il s'en alla enſuite avec eux à Nazareth, & il leur étoit ſoumis. Or ſa mere conſervoit dans ſon cœur toutes ces choſes; JESUS croiſſoit en ſageſſe & en grace devant Dieu & devant les hommes. Il demeura ainſi dans la ſoumiſſion à Joſeph & à Marie, & dans la retraite, juſqu'à l'âge de plus de trente ans, travaillant du métier de ſon pere, qui étoit charpentier.

An du M. 4011. de J. C. 11. & 8. ans de l'Ere Vulg.

(a) *Luc.* II 41. 47. | 17. XXXIV. 23. *Deut.* XVI. 16.
(b) *Exod.* XXIII. 15. 16.

An du M. 4017. de J.C. 17. de l'Ere Vulg. 14.

Quelque tems après, Coponius étant retourné à Rome, Marcus Ambivius (a) lui ſucceda dans la charge de gouverneur de la Judée, & en ce même-tems Salomé ſœur d'Hérode, mourut. Elle laiſſa à Julie (ou plutôt Livie) femme d'Auguſte, que Joſephe l'hiſtorien appelle ordinairement Julie, la ville de Jamnia avec ſa Toparchie, Phazaëlide ſituée dans la plaine, & Archelaïde, où il y avoit un très-grand nombre de palmiers, qui portoient d'excellens fruits.

Annius Rufus ſucceda à Ambivius; & ce fut durant ſon gouvernement qu'Auguſte mourut. Cet empereur avoit regné cinquante-ſept ans, ſix mois, deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. Tibere ſon beau-fils, & fils de Livie ſa femme, lui ſucceda. Il envoya dans la Judée en la place de Rufus, un nouveau gouverneur, nommé Valerius Gratus, qui fut le quatriéme qui gouverna cette province. Il la gouverna pendant onze ans. Il ôta la grande-ſacrificature à Ananus, & la donna à Iſmaël fils de Fabée, qui fut bientôt après dépoſé, pour mettre en ſa place Eléazar fils d'Ananus: mais un an après, on la lui ôta, pour la donner à Simon fils de Camite, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la réſigner à Joſeph, ſurnommé Caïphe.

An du M. 4020. de J.C. 20. & 17. de l'Ere Vulg.

La diſgrace d'Archélaüs Ethnarque de Judée, n'influa point ſur ſes freres Hérode & Philippe. Ces deux princes demeurerent paiſibles dans leurs tétrarchies, & s'y établirent le plus avantageuſement qu'il leur fut poſſible. Hérode ferma Sephoris de murailles, & la rendit la meilleure place de la Galilée. Il fortifia auſſi la ville de Betaramphta, & la nomma Juliade, ou Liviade, en l'honneur de l'imperatrice femme

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 2.

d'Auguſte. Hérode ſçut gagner les bonnes graces de Tibere ; & pour lui donner des marques de ſa reconnoiſſance, il bâtit en ſon honneur une ville ſur le bord du lac de Genezareth, à ſon extrémité méridionale, près des eaux chaudes d'Emmaüs. (a) Il donna à cette ville le nom de Tiberiade, d'où eſt venu à tout le lac le nom de mer, ou de lac de Tiberiade. Il peupla cette nouvelle ville en partie de Galiléens, & en partie d'étrangers. Il y reçut même des perſonnes de la plus baſſe condition, & dont on doutoit ſi quelques-uns n'étoient pas eſclaves, tant il avoit envie de la peupler promptement. Il combla de graces ſes habitans, & leur donna de grands privileges : & avec cela il eut aſſez de peine d'y conſerver des Juifs, parce que le lieu où cette ville eſt bâtie, eſt tout plein de ſepulcres ; ce qui eſt tellement contraire aux loix des Hébreux, que l'on eſt réputé impur pendant ſept jours, lorſqu'on s'eſt trouvé dans ces ſortes de cimetieres.

An du M. 4020. de J. C. 20. & 17. ans de l'Ere Vulg.

Philippe ſurnommé Antipas, de ſon côté embellit extrêmement Panéade, qui eſt près les ſources du Jourdain, & la nomma Céſarée. Il augmenta auſſi le bourg de Bethzaïde, ſitué ſur l'extrémité ſeptentrionale de la mer de Tiberiade, près l'embouchure du Jourdain dans cette mer. Il y fit venir de nouveaux habitans, & lui donna le nom de Juliade, en l'honneur de Julie fille d'Auguſte.

La ſixiéme année de Tibere, on réſolut dans le ſénat de chaſſer d'Italie tous ceux qui faiſoient

CHAP. XXI.

Les Egyptiens & les Juifs ſont chaſſés de Rome par Tibere, l'an du M. 4022. de J. C. 22. & de l'Ere Vulg. 19.

(a) Cette Emmaüs eſt fort differente d'une autre ville de même nom près de Jeruſalem. Les Juifs donnoient le nom d'*Emmaüs*, ou *Hemath*, ou *Chamath*, aux lieux où il y avoit des eaux chaudes. Voyez ci-devant ſous l'an du Monde 3902. & Réland. Paleſtin. liv. 1, ch. 46. p. 301. 302.

An du M. 4022. de J. C. 22. & de l'Ere Vulg. 19.

profeſſion de la religion Egyptienne, ou de la religion Juive ; à moins qu'ils ne quittaſſent leurs ſuperſtitions. On les obligea de jetter au feu les ornemens ſacrés de leur religion, & tous les inſtrumens qui ſervoient à leurs cérémonies. (a) Voici ce qui donna occaſion à cet édit, qui proſcrivoit les cérémonies Egyptiennes. (b) Un jeune homme de l'ordre des chevaliers, nommé Mundus, devint paſſionnément amoureux de Pauline femme de Saturnin, qui étoit d'une naiſſance illuſtre, & d'une vertu éprouvée. Ce jeune homme lui fit offrir deux cens mille dragmes, pour eſſayer de la gagner : mais elle rejetta cette propoſition avec mépris. Mundus au déſeſpoir, réſolut de ſe laiſſer mourir de faim. Mais une des affranchies de ſon pere, nommée Idé, lui promit de lui obtenir ce qu'il ſouhaitoit, pourvû qu'il lui donnât ſeulement cinquante mille dragmes. Avec cet argent elle alla trouver quelques-uns des prêtres de la déeſſe Iſis, à laquelle Pauline étoit très-dévote. Elle leur découvrit la paſſion de Mundus, leur offrit vingt-cinq mille dragmes, s'ils vouloient faire en ſorte que ce jeune homme pût ſatisfaire ſa paſſion, & leur en promit encore vingt-cinq mille autres, lorſqu'ils auroient exécuté ce qu'elle demandoit d'eux.

Ces prêtres accepterent la condition ; & le plus ancien alla auſſi-tôt trouver Pauline, pour lui dire que le Dieu Anubis avoit conçu de la paſſion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Pauline s'en tint fort honorée. Elle en parla à ſes amies & à ſon mari, qui connoiſſant le mérite de ſa femme, y conſentit volontiers. Elle alla au temple ſur le ſoir ; & après

(a) *Tacit. Annal. l. 2. c. 85. Sueton. in Tiberio c. 36.*

(b) *Antiq. l. 18. c. 4.*

y avoir ſoupé, on l'enferma ſeule dans une chambre obſcure, où Mundus étoit caché, & où l'on avoit dit à Pauline qu'Anubis la viendroit trouver. Mundus paſſa la nuit avec elle, ſans qu'elle le reconnût. Le lendemain de très-grand matin elle ſe retira dans ſa maiſon, & raconta à ſon mari ce qui s'étoit paſſé. Elle en parla auſſi à ſes amies, à qui la choſe parut entierement incroyable. Trois jours après, Mundus l'ayant rencontrée, lui découvrit le myſtere. Pauline au déſeſpoir, déchira ſes habits, déteſta l'horrible tromperie qu'on lui avoit faite, engagea ſon mari d'en demander une vengeance éclatante. Saturnin alla raconter la choſe à l'empereur, qui fit crucifier les prêtres d'Iſis, avec Idé, qui avoit inventé toute la fourbe, fit raſer le temple d'Iſis, & jetter ſa ſtatue dans le Tibre. Pour Mundus, il ſe contenta de l'envoyer en éxil. Voilà ce qui fut cauſe de l'expulſion des Egyptiens de l'Italie, & de la ſuppreſſion de leurs cérémonies.

An du M. 4022. de J.C. 22. de l'Ere Vulg. 19.

Pour ce qui eſt des Juifs, ce qui leur attira la même diſgrace, fut un ſcelerat de cette nation, (a) qui s'étant enfui de ſon pays, pour éviter la punition de ſes crimes, ſe retira à Rome, où il s'aſſocia avec trois autres compagnons qui ne valoient pas mieux que lui, & qui faiſoient profeſſion d'y interpreter la loi de Moïſe. Une femme de condition, nommée Fulvie, qui avoit embraſſé le Judaïſme, & qui les prenoit pour des gens de bien, s'étoit miſe ſous leur conduite. Ils lui perſuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jeruſalem, & ils retinrent ce qu'elle leur avoit mis en main pour ce ſujet. Elle en fit ſes plaintes à ſon mari, qui le dit auſſi-tôt à Tibere, dont il étoit aimé; &

(a) *Antiq lib.* 18. *c.* 5.

ce prince fit donner un arrêt du sénat, qui bannissoit tous les Juifs de l'Italie, selon Tacite, (a) ou seulement de Rome, selon Josephe & Suetone. (b)

An du M. 4023. de J.C. 21. & 20. de l'Ere Vulg.

Les consuls, après une exacte recherche, en firent enrôler quatre mille, qui furent envoyés dans l'Isle de Sardaigne, & en châtierent très-severement un grand nombre d'autres, qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pays, refuserent de prendre les armes. Ces quatre mille qui furent envoyés en Sardaigne, étoient de race d'esclaves, qui ayant été pris dans les guerres d'Aristobule & d'Antigone, avoient été amenés à Rome comme captifs, & avoient ensuite été affranchis, & faits citoyens. L'air de Sardaigne est très-mauvais : mais on ne se soucioit pas qu'ils y mourussent.

Philon en plus d'un endroit, (c) attribue la persécution que les Juifs souffrirent à Rome, aux intrigues de Séjan, qui craignoit leur fidélité dans les mauvais complots qu'il formoit contre l'empereur. Et ce qui peut confirmer le sentiment de cet auteur, c'est que Tibere ayant fait mourir Séjan sur la fin de la trente-uniéme année de Jesus-Christ, ordonna aux gouverneurs de ne rien innover touchant les coutumes des Juifs, de bien traiter leurs personnes, hormis le petit nombre de ceux qui se trouveroient coupables du crime pour lequel ils avoient été chassés. Ce crime, selon Philon, n'étoit que le prétexte dont Séjan couvroit sa mauvaise volonté.

CHAP. XXII.

Pilate envoyé gouverneur en Judée, l'an du M. 4031. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

Valerius Gratus, après avoir gouverné la Judée pendant onze ans, s'en alla à Rome ; & Pon-

(a) *Tacit. l. 2. c. 85.*
(b) *Sueton. in Tiber. c. 36.*
(c) *Philo Legat. in Cai. pag. 1015.*

ce Pilate fut envoyé pour lui ſucceder dans le même emploi. (a) Pilate étoit d'un naturel violent & opiniâtre. Il vendoit la juſtice à qui lui en donnoit le plus. Il tendoit des piéges aux innocens, les dépouilloit; & exerçoit contre eux toutes ſortes de violences & de cruautés, faiſant ſouvent mourir des perſonnes ſans aucune forme de procès. (b) La Judée étoit demeurée aſſez paiſible ſous le gouvernement de Gratus. Pilate troubla ce repos, & donna occaſion aux ſéditions & aux révoltes, qui continuerent juſques à la ruine entiere de la ville & du temple de Jeruſalem. Ayant envoyé ſes troupes de Ceſarée à Jeruſalem, pour y prendre leur quartier d'hyver, il y fit porter en même-tems leurs drapeaux, où étoient les images des empereurs; au lieu que les autres gouverneurs n'avoient point voulu faire entrer ces drapeaux dans la ville, pour ne pas irriter les Juifs, (c) qui croyent que toutes images & repréſentations d'hommes & d'animaux leur ſont interdites. Ces troupes entrerent la nuit avec leurs enſeignes couvertes. Ainſi on ne s'en apperçut que le lendemain au matin.

An du M. 4031. de J.C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

Auſſi-tôt les Juifs, tant ceux des villes, que ceux de la campagne, qui y étoient accourus, allerent en grand nombre prier Pilate de faire ôter ces images. Il le refuſa, en diſant qu'il ne le pouvoit ſans offenſer l'empereur. Le peuple continua inutilement pendant pluſieurs jours de l'en ſolliciter. Joſephe dit même qu'ils paſſerent cinq jours & cinq nuits de ſuite proſternés en terre devant ſa maiſon, ſans branler. Enfin le ſixiéme jour, Pilate étant ſur ſon tribunal, qu'il avoit fait dreſſer dans la place des exerci-

(a) *Antiq. l.* 18. *c.* 3.
(b) *Philo Legat. ad Caium.*
(c) *Joſeph. Antiq. lib.* 18. *c.* 4.

An du M. 4031. de J.C. 31. de l'Ère Vulg. 28.

ces publics, manda les Juifs, comme pour leur rendre sa réponse : mais il avoit fait cacher des soldats dans des lieux voisins; & voyant que les Juifs insistoient toujours, il donna le signal à ses soldats, qui les enveloppèrent aussi-tôt de toutes parts. Il les menaça de les faire tous mourir s'ils continuoient à le presser, & ne s'en retournoient pas dans leurs maisons. Mais ils se jetterent tous par terre, & lui présenterent la gorge, pour lui faire connoître que l'observation de leur loi leur étoit plus chere que la vie. Pilate étonné de leur résolution, fit aussi-tôt reporter les images à Césarée.

Ce gouverneur irrita encore les Juifs par une autre entreprise, qui nous est racontée par Philon. (a) Il s'avisa de vouloir consacrer dans le palais d'Hérode à Jerusalem, des boucliers en l'honneur de Tibere. Il est certain que les anciens rois de Juda, les Maccabées, (b) & Hérode même (c) avoient consacré plusieurs armes, comme des boucliers, des casques, des épées, & autres choses, au Seigneur dans son temple. Toute la façade de ce saint lieu étoit ornée de semblables présens. Mais ce qui choqua les Juifs dans cette occasion, fut que Pilate vouloit les consacrer à Tibere, & les placer dans leur ville, moins pour honorer l'empereur, que pour faire dépit au peuple. Les Juifs en furent très-indignés, quoiqu'il n'y eût sur ces boucliers ni figures ni représentations, mais seulement une inscription, qui marquoit le nom de celui qui les offroit, & le nom de celui en l'honneur de qui ils étoient consacrés. Cette inscription même leur parut contraire à la loi de Dieu. Les

(a) *Philo Legat. p.* 1033. *& seq.*
(b) 1. *Macc.* IV. 57.
(c) *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 14. *pag.* 544.

Magiſtrats de la ville, ayant à leur tête quatre fils d'Hérode, (c'eſt-à-dire apparemment, Hérode tétrarque de Galilée, ſurnommé Antipas, Hérode-Philippe, premier mari d'Hérodiade, & Hérode fils de Cléopatre, & peut-être quelqu'un des petits-fils d'Hérode,) vinrent trouver Pilate, & le prierent de ne point violer leurs loix. Pilate les refuſa avec ſon opiniâtreté ordinaire. Mais ils ne ſe rebuterent pas. Ils l'avertirent de prendre garde à ne pas porter le peuple à la ſédition & à la révolte : Que s'il avoit des ordres pour faire cette conſécration, il n'avoit qu'à les montrer, & qu'auſſi-tôt on députeroit à l'empereur pour les faire changer. An du M. 4031. de J.C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

Pilate ne craignoit rien tant que cette députation, qui auroit pû découvrir ſa mauvaiſe conduite à la cour. D'ailleurs il haïſſoit les Juifs, & n'aimoit point à abandonner une entrepriſe, lorſqu'il s'y étoit engagé. Il pouvoit craindre auſſi qu'on ne lui fît un crime auprès de Tibere de s'être relâché ſur cela. Les Juifs voyant l'embarras où il étoit, écrivirent à l'empereur une lettre très-preſſante, & néanmoins très reſpectueuſe. Tibere l'ayant reçue, en écrivit le jour même une autre à Pilate, où il lui témoignoit ſon mécontentement de ce qu'il avoit mis ces boucliers à Jeruſalem, & lui ordonna de les ôter promptement. Ainſi Pilate les fit auſſi-tôt tranſporter à Céſarée.

Il donna encore une autre occaſion de révolte aux Juifs, en voulant tirer de l'argent du tréſor du temple, (a) pour en conſtruire un aqueduc, & pour amener à Jeruſalem des eaux, dont les ſources étoient éloignées de deux cens ſtades, ou de dix lieues. Le peuple s'en émut ; & Pilate étant venu à Jeruſalem, ſe trouva en-

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 4.

vironné d'une infinité de Juifs, qui le prierent de faire ceſſer cet ouvrage : & quelques-uns l'en preſſerent avec aſſez d'inſolence, comme cela n'eſt que trop ordinaire à une populace mutinée. Il avoit prévû ce tumulte, & avoit dit à ſes ſoldats de ſe munir de bâtons cachez ſous leurs robes, & de ſe mêler dans la foule en habits ordinaires, pour n'être pas diſtingués, pour frapper au premier ſignal ſur ceux qui feroient le plus de bruit. Après avoir donc inutilement commandé au peuple de ſe retirer, il fit ſigne à ſes gens, qui commencerent à frapper indifféremment ſur les innocens comme ſur les coupables. Beaucoup de Juifs furent tués ou bleſſés à coups de bâtons : pluſieurs furent étouffés dans la foule, & la crainte retint les autres dans le ſilence. On ne ſçait pas diſtinctement les années des faits dont nous venons de parler : mais nous les avons rapportés de ſuite, afin que l'on vît quel étoit le caractere de Pilate, & que nous ne ſoyons pas obligés d'interrompre le récit de l'hiſtoire évangelique, qui va déſormais nous occuper principalement.

An du M. 4031. de J.C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

CH. XXIII. Commencement de la prédication de S. Jean-Baptiſte, l'an du M. 4032. de J. C. 32. de l'Ere Vulg. 29.

La quinziéme année de l'empereur Tibere, la parole du Seigneur ſe fit entendre à Jean fils de Zacharie, (a) qui étoit alors dans le déſert, où il s'étoit retiré de fort bonne-heure. Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour des reins ; & ſa nourriture étoit de ſauterelles & de miel ſauvage. Les ſauterelles ſont bonnes à manger dans la Paleſtine, & dans pluſieurs autres endroits de l'orient. Ce ſaint homme vint donc ſur le Jourdain, aux environs de Jéricho ; & il prêchoit le baptême de la pénitence, & annonçoit la venue du Meſſie, diſant qu'il étoit envoyé pour lui préparer

(a) *Luc.* III. 1. 2. *& ſeq.* *Matth.* III. 4. *& ſeq.*

les voies. Tout le pays venoit à lui, & les peuples touchés de ſes prédications, confeſſoient leurs péchés, & recevoient ſon baptême. Jean leur parloit avec force, ſans menager les pécheurs. Ayant vû des Phariſiens qui venoient à lui, il leur dit : Race de viperes, qui vous a enſeigné à éviter la colere qui doit tomber ſur vous ? Faites pénitence ; car la coignée eſt déja à la racine de l'arbre. Or tout arbre qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé, & jetté au feu. Et ne m'allez point dire que vous êtes les enfans d'Abraham ; car je vous dis que Dieu peut faire naître des enfans d'Abraham de ces pierres que vous voyez. Les troupes lui demandoient donc : Que ferons-nous ? Il leur diſoit : Que celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point ; & de même, que celui qui a à manger, en donne à celui qui en manque. Les Publicains venant auſſi à ſon baptême, il leur diſoit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous eſt ordonné, & ne faites que ce qui vous eſt commandé. Enfin il diſoit aux gens de guerre : Contentez-vous de votre paye, & ne faites ni concuſſion, ni violence à perſonne.

An du M. 4032. de J.C. 32. de l'Ere Vulg. 29.

La vertu & la maniere de vie de ſaint Jean, firent croire à pluſieurs qu'il pourroit bien être le Meſſie, que l'on attendoit alors avec plus d'empreſſement que jamais, & que l'on ne doutoit pas qui ne dût bien-tôt paroître, puiſque tous les tems marqués par les prophéties étoient accomplis. Tout l'Orient étoit alors dans cette attente, & on étoit très-perſuadé que le Libérateur attendu par les Juifs, & le Dominateur de l'univers ſortiroit bien-tôt de la Judée. (a) On lui demanda donc s'il étoit celui qu'on atten-

(a) *Sueton. in Veſpaſ. c. 4. Tacit. hiſt. lib. 5. c. Joſeph lib. 7. c. 12. p. 961. de bello Jud.*

An du M. 4032.

doit ; mais il répondit qu'il ne l'étoit point ; qu'il baptiſoit ſimplement dans l'eau, pour diſpoſer le peuple à la pénitence, & à recevoir le Meſſie qu'ils attendoient : que ce Libérateur étoit plus grand que lui : que pour lui il n'étoit pas digne de délier ſes ſouliers : que celui-là leur donneroit le baptême du ſaint-Eſprit & du feu : qu'il venoit dans le monde pour purifier le peuple de Dieu, & qu'il tenoit déja le van à la main pour nettoyer ſon aire, & pour jetter la paille inutile dans un feu qui ne s'éteint point.

CHAP. XXIV.

Jeſus Chriſt reçoit le baptême de Jean-Baptiſte, l'an du M. 4033. de J.C. 33. de l'Ere Vulg. 30. vers le commencement de l'année.

Comme tout le monde venoit à Jean, pour être baptiſé, JESUS vint auſſi de Galilée, pour recevoir ſon baptême. Jean l'empêchoit, diſant : C'eſt à vous à me baptiſer. Mais JESUS lui dit : Laiſſez-moi faire : il faut que nous rempliſſions ainſi tous les devoirs de la juſtice. Jean acquieſça, & lui donna le baptême. Comme JESUS ſortoit de l'eau, & faiſoit ſa priere, le ciel s'ouvrit, & le ſaint-Eſprit deſcendit ſur lui en forme de colombe ; & on entendit une voix du ciel, qui dit : vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaiſance. Auſſi-tôt après, JESUS, au lieu de s'en retourner à Nazareth, fut conduit par l'eſprit dans le déſert, pour y être tenté par le démon ; & après y avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le CHRIST, changez ces pierres en pain. Mais Jeſus lui dit : L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de tout ce que Dieu veut lui donner pour ſa nourriture. Le démon le tranſporta enſuite ſur une haute montagne, d'où il lui fit voir en gros tous les royaumes de la terre ; & il lui dit : Tout cela eſt à moi, & je vous le donnerai, ſi vous voulez m'adorer. Jeſus lui répondit : Il eſt écrit : vous n'adorerez que le Seigneur votre Dieu. Enfin le démon le tranſ-

porta tout au haut de la baluſtrade, qui regnoit autour du toit du temple de Jeruſalem, & lui dit de ſe jetter en bas ; car, ajouta-t-il, il eſt écrit : Le Seigneur a commandé à ſes Anges de vous recevoir, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre. Mais Jeſus lui répliqua : Il eſt écrit : vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Alors le démon confus le laiſſa pour un tems, & les Anges vinrent lui ſervir à manger. (*a*)

An du M. 4033. de J.C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Cependant Jean-Baptiſte avoit quitté le déſert de Judée, où il baptiſoit d'abord, & étoit allé à Béthanie, ou plutôt à Bethabara, au-delà du Jourdain, plus avant vers le ſeptentrion ; & comme il étoit en cet endroit, continuant ſes prédications, les principaux des Juifs lui envoyerent une députation de prêtres & de Lévites, pour lui demander s'il étoit le Chriſt. Il répondit que non. On lui dit : Etes-vous Elie ? Il répondit : Non. Etes-vous prophéte ? Je ne le ſuis point. Qu'êtes-vous donc, & pourquoi baptiſez-vous, ſi vous n'êtes ni le Chriſt, ni Elie, ni prophéte ? Il dit : Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert : Préparez la voie du Seigneur. Je vous baptiſe dans l'eau : mais celui que vous cherchez, eſt au milieu de vous, & vous ne le connoiſſez point.

Le lendemain au matin Jean vit Jeſus qui venoit à lui ; (*b*) & il dit au peuple, en le leur montrant : voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui ôte les péchés du monde ; voilà celui dont je vous ai dit : Il viendra après moi un Sauveur, qui eſt avant moi. Je ne le connoiſſois point ; mais celui qui m'a envoyé baptiſer, m'a dit :

(a) *Macc.* IV. 1 .... 11. *Matt.* 1. 12. 13. *Luc.* IV. 1 ... 13.

(b) *Jean.* 1. 19 ... 28.

An du M. 4033. de J.C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Celui ſur qui vous verrez deſcendre le ſaint-Eſprit, eſt le Fils de Dieu ; & ayant vû le ſaint-Eſprit qui deſcendoit ſur lui, je l'ai reconnu à cette marque. (a)

Le jour ſuivant Jean voyant paſſer Jeſus, dit en preſence de deux de ſes diſciples: Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux diſciples dans le moment ſuivirent Jeſus, vinrent au lieu où il logeoit, & demeurerent tout ce jour-là avec lui. Vers les quatre heures après midi, André ayant trouvé ſon frere Simon, l'amena à Jeſus ; & Jeſus lui dit : Vous êtes Simon fils de Jona; ci-après vous vous appellerez Cephas, c'eſt-à-dire, Pierre.

CHAP. XXV.

Vocation d'André, de Pierre, de Philippe, & de Nathanaël.

Le lendemain, comme Jeſus s'en retournoit à Nazareth, il rencontra Philippe, & lui dit de le ſuivre. Philippe le ſuivit ; & ayant trouvé Nathanaël, que pluſieurs croyent avec aſſez de fondement être le même que ſaint Barthelemy, il l'invita auſſi à ſuivre Jeſus, en lui diſant : Nous avons trouvé celui que Moyſe & les prophétes nous ont annoncé & promis ; c'eſt Jeſus fils de Joſeph de Nazareth. Nathanaël répondit: Que peut-il venir de bon de Nazareth? Philippe répliqua : Venez, & voyez-le vous même. Jeſus ayant vû Nathanaël qui venoit, dit de lui : Voilà un vrai Iſraëlite, dans lequel il n'y a point de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connoiſſez-vous ? Jeſus répliqua : Avant que Philippe vous parlât, je vous avois vû ſous le figuier. On croit qu'il prioit ſous ce figuier, & qu'il y demandoit à Dieu qu'il lui fit connoitre ſon Chriſt. Je vois bien, dit Nathanaël, que vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Iſraël. Jeſus lui répondit: Vous verrez bien d'autres choſes, & vous ſerez témoin lorſque les Cieux s'ouvriront,

(a) *Joan.* 1. 29... 34.

vriront, & que les Anges monteront & deſcendront ſur le Fils de l'homme. (a)

Jeſus change l'eau en vin à Cana, l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

Trois jours après que Jeſus fut parti de Béthabara, il arriva à Cana, petite ville de Galilée, pas loin de Nazareth, où il ſe faiſoit une nôce. Jeſus y fut invité avec ſes Diſciples. Le vin étant venu à manquer, la Mere de Jeſus lui en dit un mot. Mais il lui répondit : Mon heure n'eſt pas encore venue. Marie dit aux ſerviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avoit là ſix cruches de pierre, tenant chacune deux ou trois meſures, ou deux ou trois métrétes. Or la métréte d'Athenes étoit de quatre-vingt-dix livres peſant de liqueurs, qui réduites à notre poids, font environ ſoixante livres Françoiſes. Ceux qui veulent que la métréte ſoit la même que l'épha des Hébreux, lui donnent trente pintes de liqueurs. Ainſi Jeſus donna abondamment du vin à ces conviés. Saint Jean dit que ces cruches étoient de pierre, c'eſt-à-dire, de cette eſpece de marbre ou d'albâtre qui ſe creuſe, & ſe manie même au tour fort aiſément, à cauſe de ſa molleſſe. Elles étoient là pour ſervir à la purification des Juifs, c'eſt-à-dire, pour laver les vaſes à boire, les couteaux, & autres choſes dont on ſe ſervoit à table ; comme auſſi pour ceux qui vouloient ſe laver les mains, ou le viſage ; car les Juifs ont une infinité de purifications diverſes. (b)

Jeſus dit donc aux ſerviteurs : Rempliſſez les cruches d'eau; & ils les remplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit : Puiſez maintenant, & portez-en au maître-d'hôtel ; & ils lui en porterent. Dès qu'il en eut goûté, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin; & après qu'on a beaucoup bû, il ſert le moindre :

(a) *Joan.* I. 45... 52. (b) *Marc.* VII. 4. 5.

mais pour vous, vous avez réſervé juſqu'à cette heure votre meilleur vin. Car ni lui, ni l'époux ne ſçavoient pas d'où étoit venu ce vin. Ce fut là le premier des miracles que fit Jeſus pour manifeſter ſa gloire, & pour ſe faire connoître à ſes diſciples. Ceux-ci commencerent alors à le croire vraiment le Meſſie promis par les prophétes. (a)

Au du M. 4033. de J.C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

De Cana Jeſus alla à Capharnaüm, avec ſa Mere, ſes parens & ſes diſciples : mais ils n'y demeurerent pour cette fois que peu de jours. Capharnaüm eſt une petite ville, ſituée ſur le bord occidental du lac de Tiberiade, où Jeſus-Chriſt réſida plus qu'en aucun autre endroit, après qu'il eut quitté Nazareth, comme nous le verrons ci-après. Il n'y ſéjourna pour cette fois que peu de jours. Il en partit pour aller à Jeruſalem à la fête de Pâque. (b) Or cette Pâque eſt la premiere qu'il ait célébrée après ſon baptême.

CH. XXVI.

Premiere Pâque de J. C. depuis ſon baptême ; le 14. de Niſan, le 15. d'Avril de l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

Etant arrivé à Jeruſalem, il trouva dans le temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, comme auſſi des changeurs qui étoient aſſis à leurs bureaux ; & ayant fait un fouet avec des cordes, il les chaſſa tous du temple, avec les moutons & les bœufs qu'ils vendoient, jetta par terre l'argent des changeurs, & renverſa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes : Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maiſon de mon Pere, une maiſon de trafic. Alors ſes diſciples ſe ſouvinrent qu'il étoit écrit : (c) *Le zele de votre Maiſon m'a dévoré.* Les Juifs lui demanderent quel miracle il faiſoit, pour montrer qu'il

(a) *Joan.* 11. 12... 25.
(b) *Joan.* 11. 13. 14. *&c.*
(c) *Pſal.* LXVIII. 10.

avoit droit de faire cela. Mais il leur répondit : Détruiſez ce temple,& je le rétablirai dans trois jours. Les Juifs lui répondirent:Ce temple a été quarante-ſix ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours ? Il y avoit en effet quarante-ſix ans qu'Hérode avoit commencé à le bâtir, comme on l'a vû ci-devant. Mais Jeſus-Chriſt l'entendoit du temple de ſon corps, que les Juifs devoient livrer à la mort, & qu'il devoit reſſuſciter dans trois jours. Il fit divers miracles durant ſon ſéjour à Jeruſalem, & pluſieurs crurent en lui, en voyant ſes prodiges. Mais Jeſus qui connoiſſoit leur legereté & leur inconſtance, ne ſe fioit point à eux. Il ſçavoit qu'à la premiere occaſion, à la premiere traverſe, ils ne manqueroient point de l'abandonner.

An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

Entre ceux qui crurent en lui, étoit Nicodéme ſénateur des Juifs, & de la ſecte des Phariſiens. (a) Cet homme n'oſant ſe déclarer hautement diſciple de Jeſus, vint le trouver la nuit, & lui dit : Maître, nous ſçavons que vous êtes envoyé de Dieu; car perſonne ne ſçauroit faire les miracles que vous faites, ſi Dieu n'eſt avec lui. Jeſus lui répondit : En vérité, en vérité je vous dis que nul ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne renaît de nouveau. Jeſus-Chriſt déſignoit d'ordinaire ſon Egliſe, & la nouvelle alliance qu'il venoit établir, ſous le nom de royaume de Dieu. Nicodéme lui répondit : Comment un homme qui eſt déja vieux, peut-il renaître ? Faut-il qu'il rentre dans le ſein de ſa mere, pour renaître une ſeconde fois ? Jeſus lui répliqua : Je vous dis en vérité que ſi un homme ne renaît de l'eau & de l'eſprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. Les Juifs ſçavoient aſſez ce

Nicodéme vient trouver Jeſus pendant la nuit.

(a) *Joan.* IV. 1. 2. *& ſeq.*

An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

que c'étoit que le baptême d'eau, qui ſe donnoit aux Proſelytes qui embraſſoient le Judaïſme : mais pour le baptême du ſaint-Eſprit, il leur étoit inconnu. Jeſus continua donc à lui parler, & à lui dire que ceux qui étoient régenerés par l'eſprit, ne vivoient plus ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit ; qu'ils renonçoient au péché, & vivoient d'une vie toute nouvelle.

Comme Nicodéme n'entendoit pas encore bien ce que le Sauveur vouloit dire, il s'expliqua d'une maniere fort claire ſur ſa miſſion, ſur ſa mort, ſur la vie éternelle qu'il devoit donner au monde, ſur le jugement qu'il devoit exercer ſur tous les hommes. Il lui dit que de même que Moyſe avoit élevé le ſerpent dans le déſert, ainſi le fils de l'homme (c'eſt ainſi qu'il ſe qualifioit par un ſentiment d'humilité) devoit être élevé : il parloit du ſupplice de la croix qu'il devoit ſouffrir. Il ajouta qu'il étoit la lumiere qui étoit venue dans le monde ; mais que les hommes avoient mieux aimé les ténebres que la lumiere : que c'étoit-là ce qui les feroit condamner au jugement de Dieu.

Après cela Jeſus ſortit de Jeruſalem ; au lieu de retourner en Galilée, d'où il étoit venu, il s'arrêta dans la Judée, & alla ſur le Jourdain, où il commença à baptiſer avec ſes Diſciples. Nous croyons que ce fut vers Jéricho, & au même endroit où ſaint Jean-Baptiſte avoit baptiſé d'abord. Jeſus ne baptiſoit pas par lui-même, mais par les mains de ſes Apôtres ; (a) & le bapteme qu'il donnoit, étoit fort différent de celui de Jean-Baptiſte, puiſque c'étoit ce baptême de l'eau & du ſaint-Eſprit dont il avoit parlé à Nicodéme, lequel nous remet nos péchés, &

(a) *Joan.* IV. 2.

nous rend enfans de Dieu. (a)

An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Jean-Baptiſte vers le même-tems quitta Béthabara, & vint à Ennon, près de Salim, en-deçà du Jourdain, beaucoup plus haut, en tirant vers la Galilée ; parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau : & pluſieurs venoient pour y recevoir ſon baptême. Mais comme beaucoup de monde alloit au baptême de Jeſus, préferablement à celui de Jean-Baptiſte, il s'excita une diſpute entre les Diſciples de Jean & les autres Juifs, ſur la différence de ces deux baptêmes, ſur leurs effets, & ſçavoir lequel des deux étoit le meilleur. On s'en rapporta à Jean lui-même : mais il leur répondit que Jeſus étoit infiniment au-deſſus de lui ; qu'il n'avoit rien qu'il n'eût reçu de Jeſus ; que Jeſus étoit l'époux, & lui le paranymphe, ou l'ami de l'époux, qui lui amene l'épouſe. Il faut qu'il croiſſe, ajouta-t-il, & que je diminue. Il eſt du ciel, & je ſuis de la terre. Il eſt le fils de Dieu ; & celui qui croit au fils de Dieu a la vie éternelle. (b)

CH. XXVII.

Hérode Antipas épouſe Hérodiade, femme de ſon frere Philippe encore vivant.

Hérode Antipas tétrarque de Galilée, avoit épouſé en premieres nôces la fille d'Arétas roi d'Arabie. Comme il alloit à Rome vers le printems de cette année trente-troiſiéme de Jeſus-Chriſt, & ſeiziéme de l'empereur Tibere, (c) il logea en paſſant chez ſon frere Hérode, appellé Philippe, fils du grand Hérode & de Mariamne fille du grand-prêtre Simon. Il vit chez lui Hérodiade ſa belle-ſœur, épouſe d'Antipas, & fille d'Ariſtobule, & par conſéquent petite-fille du grand Hérode, & ſa niéce à lui Antipas & à Philippe ſon frere. Antipas en devint amoureux, lui déclara ſa paſſion, & lui propoſa de

(a) *Ita Aug. Cyrill. D. Th. & alii paſſim.*

(b) *Joan.* III. 25... 36.

(c) *Antiq. l.* 18. *c.* 7. 8.

An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere vulg. 30.

l'épouſer. Hérodiade y conſentit, à condition qu'il répudieroit la fille du roi Arétas ſa femme. Antipas partit pour achever ſon voyage de Rome ; & en étant revenu vers l'automne de la même année, il ſongea aux moyens d'executer la parole qu'il avoit donnée à Hérodiade, en répudiant la fille d'Arétas. Cette princeſſe ayant eu vent de la réſolution de ſon mari, ne lui en témoigna rien, mais lui demanda permiſſion d'aller au château de Macheronte, qui étoit alors en la puiſſance du roi des Arabes ſon pere. Hérode y conſentit ; & la princeſſe au lieu d'y aller, ſe fit tranſporter à grandes journées vers le roi ſon pere. De-là vint la rupture entre Arétas & Antipas, & la guerre qui dura entre eux juſqu'à la nouvelle de la mort de Tibere, arrivée l'an 37. de l'Ere chrétienne.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Hérode ſe voyant libre, par le retour & la ſéparation volontaire de la reine ſa femme, épouſa Hérodiade ſa belle-ſœur, du vivant de ſon frere Philippe, quoique ce frere en eût des enfans, & qu'il ne l'eût point répudiée dans les regles. Ce mariage étoit donc une eſpece de rapt, & la conduite d'Hérode étoit entierement oppoſée aux loix de Moyſe, & cauſoit un très-grand ſcandale dans le pays. Jean-Baptiſte s'éleva fortement contre Hérode, & lui dit qu'il ne devoit point retenir la femme de ſon frere. (*a*) Hérodiade en fureur jura la perte de Jean, & fit tant par ſes ſollicitations auprès d'Hérode, que ce prince l'arrêta, (*b*) ſous prétexte qu'il attiroit trop de monde à ſon baptême. Mais la véritable cauſe de ſa détention, étoit celle que nous apprenons des Evangeliſtes ; ſçavoir que Jean reprenoit hautement Hérode & Hérodiade de

(a) *Luc.* III. 19. *Matth.* XIV. 3. 4. *Marc.* VI. 17. 18.

(b) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 7.

leur inceſte. Hérode le fit donc mettre en priſon dans le château de Macheronte, à ce que dit Joſephe, quoique ce château peu de tems auparavant, fût à la puiſſance d'Arétas roi des Arabes, comme le dit le même hiſtorien, qui ne nous apprend pas comment il paſſa des mains d'Hérode en celles d'Arétas, & enſuite des mains d'Arétas en celles d'Hérode.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Or après la détention de Jean-Baptiſte, Jeſus ſçachant la mauvaiſe volonté des Phariſiens contre lui, & craignant peut-être que Pilate ne le fît arrêter ſous le même prétexte qu'Hérode avoit fait arrêter Jean-Baptiſte, parce que le bruit étoit déja public qu'il venoit plus de monde à ſon baptême, qu'il n'en étoit jamais venu à celui de Jean-Baptiſte; il quitta la Judée, & revint en Galilée, où Pilate n'avoit aucune autorité; parce qu'elle étoit du royaume de Philippe. En paſſant par la Samarie, & étant arrivé vers midi près la ville de Sichar, ou Sichem, il envoya ſes diſciples dans la ville, pour acheter des vivres, (a) & en attendant il s'aſſit tout fatigué auprès du puits de Jacob, qui n'étoit pas loin de la porte de la ville. Comme il étoit là, une femme de la ville vint au puits, pour puiſer de l'eau. Jeſus lui demanda à boire. Cette femme, qui reconnut aiſément qu'il étoit Juif, fut ſurpriſe qu'il lui demandât à boire; car les Samaritains n'avoient point de commerce avec les Juifs. Ces deux nations ſe haïſſoient réciproquement, & ſe regardoient comme impures. Les Samaritains ſur tout témoignoient un très-grand éloignement des Juifs. Ce qui n'empêchoit pas toutefois que dans la néceſſité ils ne ſe ſecouruſſent quelquefois, & n'achetaſſent des vivres les uns des autres, comme Jeſus-

Jeſus à Sichem. Il convertit pluſieurs Samaritains.

(a) *Joan.* IV. 1... 41.

Christ envoya dans cette occasion ses disciples à Sichem, pour acheter à manger.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Jesus répondit à cette femme : Si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous demande à boire, vous lui auriez peut-être demandé vous-même à boire, & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi puiser, & le puits est profond ; comment auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & qui en a bû lui & ses enfans ? Jesus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore soif : mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif ; mon eau deviendra dans lui une fontaine qui rejaillira jusques à la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi donc de cette eau, afin que je ne sois plus alterée, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jesus lui dit : Allez, appellez votre mari, & revenez ici. Elle répondit : Je n'ai point de mari. Jesus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari ; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez à present, n'est point votre mari.

Cette femme répliqua : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophéte. Nos peres les patriarches ont adoré Dieu sur cette montagne ; (elle montroit de la main le mont Garizim, qui est tout proche de Sichem, sur lequel les Samaritains avoient leur temple) & vous autres Juifs, vous dites que c'est dans le temple de Jerusalem, que le Seigneur veut recevoir nos adorations. C'étoit-là le grand sujet de division entre les deux peuples. Jesus lui dit : Femme, le tems est venu que vous n'adorerez plus le Pere ni sur cette montagne, ni sur celle de Jerusalem ; mais les vrais adorateurs, les vrais

fidéles l'adoreront déſormais en tout lieu, en eſprit & en vérité. Dieu eſt eſprit, & il veut que ceux qui le ſervent, le ſervent en eſprit & en vérité. Vous autres Samaritains, vous adorez ce que vous ne connoiſſez point: pour nous, nous adorons ce que nous connoiſſons; car le ſalut vient des Juifs. Il leur reproche apparemment de ne recevoir qu'une partie des Ecritures, & de ne pas reconnoître les prophétes, qui leur auroient appris que le temple de Jeruſalem eſt le lieu que le Seigneur a choiſi, & que le Meſſie doit venir de la tribu de Juda, & de la famille de David.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Cette femme ajoûta: Je ſçai que le Meſſie doit venir; & lorſqu'il ſera venu, il nous inſtruira, & levera tous nos doutes. Jeſus lui répondit: C'eſt moi-même, qui vous parle. En même-tems les diſciples arriverent de Sichem, ayant de quoi manger; & ils s'étonnoient que Jeſus parlât ſeul avec une femme: & comme ils l'exhortoient à prendre quelque nourriture, il leur dit: J'ai une nourriture à manger, que vous ne connoiſſez point. Ils ſe diſoient donc l'un à l'autre: Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger? Mais il leur dit: Ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere. Cependant la femme ayant laiſſé là ſa cruche, retourna en diligence dans la ville, & annonça à tout le peuple qu'elle avoit trouvé un homme, qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait de plus ſecret, & qu'il pourroit bien être le Meſſie. Ceux de Sichem ſortirent donc pour le venir trouver. Ils l'inviterent à entrer dans leur ville: il y entra, les inſtruiſit; & pluſieurs crurent en lui, non-ſeulement à cauſe de ce que la femme leur en avoit dit, mais auſſi parce qu'ils l'avoient entendu parler. Il demeura deux jours à Sichem, & de-là il vint à Nazareth.

CH. XXVIII.

Jesus prêche à Nazareth sa patrie. Il quitte Nazareth, & va à Capharnaüm, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vul. 31.

Le samedi suivant il vint à la Synagogue, (a) comme il avoit accoûtumé de faire ; & s'étant levé pour lire, on lui présenta le livre du prophéte Isaïe. Il ouvrit le livre, & tomba sur cet endroit : (b) *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guerir ceux qui ont le cœur brisé de douleur, & pour annoncer la liberté aux prisonniers, la lumiere aux aveugles, & l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel il se vengera de ses ennemis.* Ayant lû cet endroit, il replia le livre, qui étoit un rouleau de velin, à la maniere des anciens, & comme le sont encore aujourd'hui les livres que les Juifs lisent en solemnité dans leur Synagogue. Alors il commença à leur parler, & à leur montrer que cette écriture étoit accomplie en sa personne. Il parla avec tant de grace, & d'une maniere si persuasive, qu'il n'y eut personne qui ne lui rendît témoignage que jamais homme n'avoit mieux parlé. Mais le peuple réfléchissant sur la bassesse, & sur la pauvreté de ses parens, se disoient l'un à l'autre : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? Alors Jesus qui voyoit le fonds de leur cœur, leur dit : Vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. Faites ici en votre patrie les mêmes miracles que vous avez faits à Capharnaüm : mais je vous assure que nul prophéte n'est bien reçu en son pays. Il n'est pas donné à tous de profiter des effets de la miséricorde de Dieu. Tous ceux de Nazareth qui étoient dans la Synagogue, furent remplis de fureur, voyant qu'il leur faisoit des reproches. Ils le chasserent de la Synagogue, le menerent hors de la ville ; & étant sur la pointe

(a) *Luc.* IV. 14. *& seq.* (b) *Isaï.* LXI. 1, 2.

de la montagne ſur laquelle Nazareth étoit bâtie, ils vouloient le précipiter : mais il paſſa au milieu d'eux, ſans qu'ils pûſſent l'arrêter, & il ſe retira dans la ville de Capharnaüm en Galilée, où il fit depuis ce tems-là ſa demeure ordinaire, n'étant retourné depuis qu'une ſeule fois à Nazareth. (*a*)

Au du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Les Galiléens ſe ſouvenant des miracles qu'ils lui avoient vû faire à Jeruſalem à la premiere Pâque qu'il y paſſa depuis ſon baptême, (*b*) le reçurent avec joye ; il leur annonça le royaume de Dieu, & leur prêcha la pénitence. Il vint à Cana, où il avoit fait le miracle du changement de l'eau en vin ; or il y avoit dans cette ville un officier du roi, dont le fils étoit fort malade à Capharnaüm. Cet officier vint prier Jeſus de venir rendre la ſanté à ſon fils. Jeſus lui dit : Vous ne croyez point, à moins que vous ne voyïez des ſignes & des prodiges. Comme le pere inſiſtoit toujours, le Sauveur lui dit : Allez, votre fils eſt guéri. Il alla ; & comme il s'avançoit, ſes ſerviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent : Votre fils eſt guéri. Il leur demanda à quelle heure il avoit commencé à ſe mieux porter. Ils lui dirent que la veille, à la neuviéme heure, la fiévre l'avoit quitté. Alors il reconnut que c'étoit à la même heure que Jeſus lui avoit dit que ſon fils étoit guéri. Ainſi il crut en lui, avec toute ſa maiſon.

Guériſon du fils d'un Officier du roi.

Il revint de Cana à Capharnaüm ; (*c*) & ſe promenant un jour ſur la mer de Tiberiade, il vit deux freres, Simon & André, qui jettoient leurs filets ; car ils étoient pêcheurs. Il leur dit de le ſuivre, & leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Sur le champ ils quitterent leurs fi-

Vocation de Simon & d'André, de Jacques & de Jean.

(a) *Matth.* XIII. 54.
(b) *Joan.* IV. 45. *& ſeq.*
(c) *Matth.* IV. 18. *&c.*

lets, & le ſuivirent pour toujours : car on a vû ci-devant qu'ils l'avoient d'abord ſuivi, après avoir oui le témoignage que ſaint Jean-Baptiſte avoit rendu de lui. Jeſus s'étant avancé un peu plus loin, vit deux autres freres, Jacques & Jean, qui étoient dans leur nacelle avec Zebedée leur pere, qui raccommodoient leurs filets. Jeſus leur dit de le ſuivre, & auſſi-tôt ils le ſuivirent, & laiſſerent leur pere dans la nacelle.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Guériſon d'un Démoniaque.

Le ſamedi ſuivant il entra dans la Synagogue (*a*) de Capharnaüm, & commença à y prêcher. Tout le monde étoit ravi d'admiration, en l'écoutant; & il y avoit là un homme poſſedé du malin eſprit, qui crioit : Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jeſus de Nazareth ? Vous êtes venu pour nous perdre : je ſçai que vous êtes le Saint de Dieu, ou le Meſſie. Mais Jeſus le menaçant, le fit taire, & lui commanda de ſortir du corps de cet homme. En même-tems le démon jetta le poſſedé au milieu de l'aſſemblée, & criant à haute voix, il le quitta, ſans lui faire de mal. Tout le monde fut témoin du miracle, & la réputation de Jeſus ſe répandit dans toute la Galilée.

Jeſus guérit la belle-mere de Simon Pierre.

Au ſortir de la Synagogue, (*b*) Jeſus vint dans la maiſon de Simon-Pierre, & il y trouva la belle-mere de Simon, qui avoit une groſſe fiévre. Les Diſciples le prierent de la guérir. Jeſus s'approchant, la prit par la main, & la guérit. Auſſi-tôt elle ſe leva, & ſe mit à leur ſervir à manger. Sur le ſoir, & après le coucher du ſoleil, lorſque le repos du Sabbat fut paſſé, tous ceux qui avoient des malades, ou des poſſedés du démon, vinrent en foule à la maiſon où

(a) *Luc.* IV. 31. 32. *Marc.* I. 21. *& ſeq.*

(b) *Matth.* VIII. 10. *Marc.* I. 32. *Luc.* IV. 40.

étoit Jeſus. Toute la ville y étoit accourue. Jeſus leur impoſa les mains, & les guérit tous. Les démoniaques crioient tout haut qu'il étoit le fils de Dieu : mais il les menaça, & les fit taire. An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Le lendemain de très-grand matin, il s'en alla ſeul dans un lieu déſert, pour y vacquer à la priere. (a) Simon & les autres Diſciples l'y ſuivirent ; & l'ayant trouvé, lui dirent que les troupes le cherchoient. Il leur dit : Allons prêcher dans les villes & les villages d'ici à l'entour ; car je ſuis ſorti pour cela. Cependant les troupes arriverent, & le retinrent ; en ſorte qu'il ne put ſe retirer de leurs mains. Mais il leur dit : Il faut que je prêche auſſi aux autres villes ; car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Il alla donc par toute la Galilée. Il prêchoit dans toutes leurs Synagogues, & guériſſoit leurs malades, & chaſſoit les démons des poſſedés. Le bruit s'en répandit dans toute la Syrie : en ſorte qu'on lui amena de toute part des malades de toutes ſortes ; & il les guérit tous.

Etant de retour près le lac de Genezareth, ou de Tiberiade, (b) il ſe trouva tellement accablé par la foule qui le ſuivoit, qu'il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon-Pierre, d'où il enſeignoit les troupes, s'étant pour cela un peu éloigné du rivage. Après qu'il eut ceſſé de parler, il dit à Pierre : Avancez en pleine mer, & jettez vos filets. Pierre lui répondit : Seigneur, nous avons pêché toute la nuit, ſans rien prendre : mais ſur votre parole, je vais jetter mon filet. Il le fit ; & il prit un ſi grand nombre de poiſſons, que le filet ſe rompoit. Il fit ſigne à ceux qui étoient dans l'autre nacelle, de les venir aider, & ils en emplirent les deux barques,

(a) *Marc.* 1. 35. *Luc.* IV. 42.

(b) *Luc.* V. 1. . . 23.

enſorte que peu s'en fallut qu'elles ne coulaſſent à fond. Simon ayant vû cela, ſe jetta aux pieds de Jeſus, en diſant : Seigneur, retirez vous de moi ; parce que je ſuis un pécheur : car ils étoient ſaiſis de frayeur & d'étonnement, lui, Jacques & Jean fils de Zebedée, qui étoient ſes aſſociés. Mais Jeſus lui dit : Ne craignez point ; car ci-après vous ſerez un pêcheur d'hommes. Alors ayant amené les barques à terre, ils abandonnerent tout, & ſuivirent Jeſus.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

CH. XXIX. Jeſus guérit un Lépreux.

Comme il étoit un jour dans une certaine ville, il vint à lui un lépreux, (*a*) qui ſe jettant à ſes pieds, lui cria : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir. Jeſus étendit ſa main, & lui dit : Je le veux, ſoyez guéri ; & auſſi-tôt ſa lépre fut guérie. En même-tems il lui défendit d'en rien dire à perſonne, en lui preſcrivant d'aller ſe montrer au prêtre, & de lui offrir ce qui eſt ordonné par Moyſe, pour la purification d'un lépreux ; (*b*) c'eſt-à-dire deux oiſeaux purs, dont on immoloit l'un, & on laiſſoit aller l'autre, après l'avoir plongé dans l'eau, où l'on avoit fait couler le ſang de l'oiſeau qui avoit été immolé. Mais le lépreux au lieu de garder le ſecret ſur ſa guériſon, la divulgua par tout : en ſorte que Jeſus ne pouvoit plus entrer dans les villes, à cauſe de la foule qui le ſuivoit, mais il étoit obligé de demeurer au dehors dans des lieux déſerts.

Etant de retour à Capharnaüm, & le peuple ayant appris qu'il étoit dans la maiſon, s'aſſembla autour de lui en ſi grand nombre, que ni la maiſon, ni les environs ne les pouvoient contenir. Jeſus étoit environné de Phariſiens & de Docteurs de la loi, qui étoient venus de Galilée, de la Ju-

(a) *Luc.* v. 11, *&c. Marc.* 1. 40. *& ſeq.*

(b) *Levit.* XIV. 2. 3. 4.

dée & de Jeruſalem, pour l'entendre. (a) En même-tems on apporta un paralytique, qui étoit porté par quatre hommes ; & ceux qui le portoient, ne pouvant le préſenter devant Jeſus, monterent ſur le toit, & le deſcendirent avec ſon lit en ſa préſence. Jeſus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous ſont remis. Auſſi-tôt quelques-uns des Docteurs de la loi qui étoient là, dirent en eux-mêmes : Cet homme blaſphême : Qui peut remettre les péchés, s'il n'eſt Dieu ? Jeſus connoiſſant les penſées de leur cœur, leur dit : Pourquoi penſez-vous le mal dans vos cœurs ? Lequel eſt plus aiſé de dire : Vos péchés vous ſont remis, ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous ſçachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : Levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maiſon. En même-tems le paralytique obéit, & s'en alla glorifiant Dieu.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Le lendemain Jeſus alla vers la mer de Tiberiade, ſur laquelle étoit ſituée Capharnaüm. Il fut ſuivi à l'ordinaire d'une grande multitude. Comme il paſſoit, il vit un publicain nommé Lévi, ou Matthieu, qui étoit aſſis à ſon bureau. Il l'appella, & lui dit de le ſuivre. Matthieu ſans héſiter, quitta tout, & le ſuivit. Puis il mena Jeſus dans ſa maiſon, & lui fit un grand feſtin, où pluſieurs publicains, & autres perſonnes de pareille profeſſion ſe trouverent. Jeſus & ſes Diſciples ſe mirent à table avec eux. Mais les Phariſiens & les Docteurs s'en ſcandaliſerent, & s'en plaignirent aux Diſciples du Sauveur. Jeſus leur répondit, que ce n'étoit point les ſains, mais les malades qui avoient beſoin de médecins : Qu'il ne demandoit pas la rigueur de la juſtice, mais la miſéricorde ; &

Vocation de S. Matth.

(a) *Matth.* IX. 1. 2. 3. *&c. Marc.* II. 1. 2. *&c.* | *Luc.* V. 18. *&c.*

qu'il étoit venu appeller, non les juſtes, mais les pécheurs.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Or les Phariſiens & les Diſciples de Jean-Baptiſte faiſoient profeſſion de jeûner beaucoup, & de faire de longues prieres ; au lieu que ceux de Jeſus-Chriſt ne faiſoient point de jeûnes extraordinaires. (*a*) Les Phariſiens lui en demanderent la raiſon. Jeſus leur répondit que les gens de la nôce, & les compagnons de l'époux ne jeûnoient point, tandis que l'époux étoit avec eux ; mais que le tems viendroit que l'époux leur ſeroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient. Il ajoûta : On ne met point une piece de drap neuf à un vieil habit, ni une vieille piece à un habit neuf, ni du vin nouveau dans un autre vieux : Enfin quand on boit du vin vieux, on ne le quitte pas pour en demander du nouveau. Toutes ces paraboles tendoient à juſtifier ſa conduite envers ſes Diſciples, leſquels étant encore nouveaux dans la voye du ſalut, & ayant encore leurs anciennes habitudes, n'étoient pas capables des auſterités, ni des pratiques difficiles, dont le Saint-Eſprit, la grace, & les exemples du Sauveur les rendirent capables dans la ſuite.

CHAP. XXX.

Seconde Pâque depuis la prédication du Sauveur.

Jeſus alla enſuite à Jeruſalem pour la fête de Pâque. (*b*) Il y avoit dans cette ville une piſcine, nommée Bethesda, où ſe trouvoit toûjours grand nombre de malades, qui attendoient la guériſon ; parce que de tems en tems l'Ange du Seigneur remuoit cette eau, & le premier qui deſcendoit dans la piſcine, après le mouvement de l'eau, étoit guéri. Il y avoit là un paralytique depuis trente-huit ans, qui attendoit comme les autres le mouvement de l'eau, mais qui n'ayant perſonne pour le jetter dans la piſcine au moment

Guériſon d'un paralytique le jour du Sabbat.

(a) *Matt.* IX. 14. *Marc.* II. 18. *Luc.* X. 33.

(b) *Joan.* I. 2. 3. & *ſeq.*

que l'eau étoit remuée, & ne pouvant s'y jetter lui-même, étoit toûjours prévenu, & ne guériſſoit point. Jeſus paſſant par-là, lui dit : Levez-vous, emportez votre lit, & marchez. Cet homme obéit ſur le champ, prend ſon grabat, & s'en va. Or c'étoit le jour du Sabbat qui précedoit la fête de Pâque. Cependant Jeſus s'étoit retiré, & le paralytique n'avoit pas même eu le tems de le bien reconnoître. Le peuple dit donc à cet homme, qu'il ne lui étoit pas permis de porter ſon lit un jour de Sabbat. Il répondit : Celui qui m'a guéri, me l'a ainſi commandé. Ils lui demanderent qui étoit cet homme qui l'avoit guéri : mais il ne put le leur dire, parce qu'il ne connoiſſoit point Jeſus. Le Sauveur le trouva enſuite dans le temple, & lui dit : Vous voilà guéri; ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pis. Cet homme publia donc par tout, que c'étoit Jeſus qui lui avoit rendu la ſanté.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Depuis ce tems, les Juifs conçurent le deſſein de faire périr Jeſus comme violateur du Sabbat. Mais il leur dit : Mon pere ne ceſſe point d'agir juſqu'à préſent, & j'agis auſſi inceſſamment. Ces paroles aigrirent encore davantage les Juifs ; & ils vouloient le faire mourir, parce qu'il diſoit que Dieu étoit ſon pere, & qu'il ſe faiſoit égal à Dieu. Jeſus leur dit donc : Le fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire à ſon pere, & tout ce que fait ſon pere, il le fait auſſi. Vous lui verrez faire des œuvres encore plus miraculeuſes que ce que vous avez vû, & vous en ſerez remplis d'admiration : car comme le pere rend la vie aux morts, le fils en uſe de même. Le pere ne juge perſonne ; mais il a donné au fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le fils, comme ils honorent le pere. Celui qui n'honore point le fils, n'honore point auſſi le pere qui l'a envoyé. Celui qui en-

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

tend ma parole, & qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne tombe point dans la condamnation, parce qu'il eſt déja paſſé de la mort à la vie.

L'heure eſt venuë que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui auront fait de bonnes œuvres, ſortiront du tombeau pour reſſuſciter à la vie, & ceux qui en auront fait de mauvaiſes, en ſortiront pour reſſuſciter à la mort. Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'eſt point véritable. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi ; c'eſt mon pere, dont je ſçai que le témoignage eſt véritable. Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité : mais ce n'eſt pas d'un homme que je reçois le témoignage ; j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : ce ſont mes œuvres, qui témoignent que je ſuis envoyé du pere. Mais vous ne croyez point en lui, & vous ne recevez point ſa parole. Liſez avec ſoin les écritures, & vous trouverez qu'elles me rendent témoignage. Je ſuis venu au nom de mon pere, & vous ne me recevez point. Si un autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez. Ne penſez point que ce ſoit moi qui doive vous accuſer devant mon pere ; vous avez un autre accuſateur, qui eſt Moïſe, en qui vous eſperez : car ſi vous croyiez à Moïſe, vous croiriez auſſi en moi ; parce que c'eſt de moi qu'il a écrit.

Après cela Jeſus s'en retourna en Galilée : (a) & comme il marchoit avec ſes Diſciples dans des champs de froment qui étoit preſque mûr, un jour du Sabbat, qui étoit le premier après Pâque, ſes Diſciples preſſés de la faim,

(a) *Matt.* XII. 1. 2. *Marc.* II. 23. *Luc.* VI. 1. 2. *&c.*

commencerent à arracher quelques épis & à les froiſſer dans leurs mains, pour en tirer le grain & le manger. Quelques Phariſiens qui étoient là, s'en ſcandaliſerent, & lui dirent que cela n'étoit pas permis un jour du Sabbat. Mais il leur répondit : N'avez-vous pas lû ce que fit David, & ceux qui étoient avec lui, (a) lorſque preſſé par la faim, il mangea les pains qui avoient été offerts au Seigneur, & qui lui furent donnés par le grand-prêtre Achimelech, quoiqu'il ne fût pas permis à des laïques de les manger ? (b) Ne ſçavez-vous pas auſſi, que les prêtres dans le temple violent le repos du Sabbat, dans les diverſes fonctions de leur miniſtere ? Or je ſuis plus grand que le temple. Apprenez que je préfere la miſéricorde au ſacrifice ; que le Sabbat eſt fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat ; & qu'enfin le fils de l'homme eſt maître du Sabbat, & qu'il peut diſpenſer de l'obligation du repos ce jour-là. An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Le jour du Sabbat ſuivant, il entra dans la Synagogue, (c) & y enſeigna à ſon ordinaire. Or il y avoit là un homme qui avoit une main ſeche & percluſe. Les Phariſiens & les Docteurs de la loi l'obſervoient, pour voir s'il guériroit ce malade un jour de Sabbat. Mais Jeſus ſçachant la diſpoſition de leur cœur, prit cet homme qui avoit la main ſeche, & l'ayant fait venir au milieu de l'aſſemblée, il leur dit : Eſt-il permis un jour du Sabbat de bien faire, ou de mal faire ; de guérir, ou de faire mourir ? Qui de vous ne retirera pas ſa brebis d'une foſſe, ſi elle y tombe un jour de Sabbat ? A plus forte raiſon ſera-t-il permis de faire du bien à un homme, & Guériſon d'un homme dont la main étoit ſeche.

(a) *Reg.* XXI. 1. . . 6.
(b) *Exod.* XXV. 30. XXIX. 33. *Levit.* VIII. 31.
(c) *Matth.* XII. 8. *&c. Marc.* III. 1. 2. 3. *Luc.* VI. 7. 8.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

de le guérir ce jour-là. Ils ne pûrent répondre à ces raiſons. Alors les regardant avec indignation, il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, & elle fut guérie ſur le champ. Or les Phariſiens & les Hérodiens étant ſortis de la Synagogue, prirent la réſolution de le faire mourir.

Jeſus connoiſſant la mauvaiſe volonté de ſes ennemis, ſe retira vers la mer de Tiberiade ; (a) & il fut ſuivi d'une grande multitude, qui venoit à lui de tous côtés ; de la Judée, de l'Idumée, de delà le Jourdain, de Tyr & de Sidon ; & il les guérit tous : Mais il leur recommandoit toûjours de n'en rien dire. Il dit à ſes diſciples de lui préparer une petite barque ; afin qu'il ne fût pas écraſé par la foule qui le ſuivoit, chacun s'empreſſant à l'envi de le toucher, pour être guéris de leurs infirmités ; & les poſſedés par les mauvais eſprits ſe jettoient à ſes pieds, en criant : Vous êtes le Fils de Dieu : mais il les faiſoit taire avec menaces. Etant entré dans la barque, il paſſa la mer, ſe retira ſur une montagne à l'écart, & n'y appella que ceux qu'il voulut. Il en choiſit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres ou d'envoyés, afin qu'ils l'accompagnaſſent toûjours, & qu'ils allaſſent par tout où il les envoyeroit prêcher, avec pouvoir de guérir les maladies. Or voici les noms des douze Apôtres : Simon, autrement Pierre, André ſon frere, Jacques & Jean fils de Zébedée, ſurnommés les enfans du tonnerre, apparemment à cauſe de leur zele, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon ſurnommé le zelé, Jude fils de Jacques, & Judas Iſcariote, qui trahit ſon divin Maître.

Jeſus étant deſcendu de deſſus la montagne

(a) *Matth.* XII. 15. *Marc.* III. 7. *&c.*

avec ſes douze Apôtres, (a) guérit les malades qui lui furent préſentés par le peuple qui l'attendoit dans la plaine; & pour leur parler avec plus de facilité, il monta ſur un tertre élevé avec ſes diſciples, & il commença à enſeigner les troupes, en diſant: Bienheureux les pauvres d'eſprit & de volonté, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Bienheureux ceux qui ſont doux de cœur, parce qu'ils poſſederont la terre. Bienheureux ceux qui ont faim dans ce monde, parce qu'ils ſeront raſſaſiés. Bienheureux ceux qui exercent les œuvres de miſéricorde, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes la miſéricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui ſont pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés les enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui ſouffrent la perſécution pour la juſtice, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Vous ſerez bienheureux lorſque les hommes vous perſécuteront, vous chaſſeront, & vous calomnieront pour l'amour de moi; parce que votre récompenſe eſt grande dans le Ciel: car c'eſt ainſi qu'ils ont perſécuté les prophétes.

CHAP. XXXI. Sermon de J. C. ſur la montagne, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Il ajoûta: Malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez reçû en ce monde votre conſolation. Malheur à vous qui êtes raſſaſiés, parce que vous aurez faim dans l'autre vie. Malheur à vous qui riez à préſent, parce que vous pleurerez un jour. Malheur à vous, lorſque tous les hommes vous combleront de louanges, & vous applaudiront; car c'eſt ainſi que vos peres en ont uſé envers les faux prophétes.

Il continua à parler à ſes Apôtres & aux peuples, en diſant: Vous êtes le ſel de la terre; ſi

(a) *Matth.* v. 1. 2. *Luc* vi. 17. *&c.*

le ſel s'affadit, il n'eſt plus bon à rien. Vous êtes
du Au M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31. la lumiere du monde; on n'allume pas une lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, mais on la place ſur un chandelier, afin qu'elle luiſe aux hommes. Ne croyez point que je ſois venu détruire la loi, ou les prophétes; je ſuis venu pour les accomplir. Je vous dis en vérité que ſi votre juſtice n'eſt plus parfaite & plus abondante que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point; & celui qui tuera, ſera coupable de jugement: & moi je vous dis, que celui qui ſe fâche contre ſon frere, ſe rend coupable de jugement; & celui qui dit à ſon frere *Raca*, c'eſt-à-dire, tête creuſe, ou homme de néant, ſera condamné par le conſeil; & celui qui lui dira: Vous êtes un foû, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Lorſque vous préſenterez votre offrande à l'Autel, ſi vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous, laiſſez-là votre offrande au pied de l'Autel, & allez vous reconcilier avec votre frere; & après cela vous reviendrez offrir votre ſacrifice.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne commettrez point d'adultere; & moi je vous dis que celui qui a regardé une femme pour la déſirer, s'eſt déja rendu coupable d'adultere dans ſon cœur. Si votre œil droit, ou votre main droite vous ſcandaliſent, arrachez-les, & les jettez loin de vous: il vaut mieux que vous arriviez au royaume des Cieux n'ayant qu'un œil, ou qu'une main, que d'être précipités dans l'enfer avec tous vos membres. Il a été dit auſſi: Quiconque veut quitter ſa femme, qu'il lui donne un écrit de divorce; (a) & moi je vous dis

(a) *Deut.* XXIV. 1.

que quiconque aura quitté ſa femme, ſi ce n'eſt en cas d'adultere, il la met dans l'occaſion de commettre un adultere, en épouſant un autre homme ; & lui-même commet un adultere, s'il épouſe une femme ainſi répudiée. Il a encore été dit : Vous ne vous parjurerez point, & vous vous acquitterez fidélement de vos vœux & de vos promeſſes ; & moi je vous défends de jurer en aucune ſorte, ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Jeruſalem, ni par votre tête : mais vous vous contenterez de dire : Cela eſt, ou cela n'eſt pas.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Il a été dit aux anciens : Oeil pour œil, dent pour dent ; & moi je vous dis de ſouffrir ſans réſiſtance le mal que l'on vous fait ; ſi l'on vous a frappé ſur une joue, de tendre encore l'autre joue ; ſi l'on veut prendre votre robe, de quitter encore votre manteau. On vous a dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi ; & moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, priez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient : car ſi vous n'aimez que vos amis, que faites-vous en cela, que ne faſſent auſſi les Publicains & les Payens ? Imitez donc la bonté de votre Pere céleſte, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans. Prêtez gratuitement, ſans en eſperer aucun interêt ; prêtez même ſans vous mettre en peine d'aſſûrer votre principal : Car ſi vous prêtez autrement, vous ne faites rien au-delà de ce que font les Payens. (*a*)

Prenez garde de ne pas faire vos aumônes avec oſtentation. N'imitez point les hypocrites, qui font ſonner de la trompette devant eux, pour avertir qu'ils vont faire l'aumône. (*b*) Lorſque vous la faites, que votre main gauche ne ſçache

(a) *Luc.* VI. 34. (b) *Matth.* VI. 1 2. 3. *& ſeq.*

pas ce que fait votre main droite ; & votre Pere céleſte, qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret ſçaura vous en tenir compte. N'imitez pas non plus ces hypocrites, qui prient debout dans les Synagogues, & aux coins des ruës, afin que les hommes les remarquent : pour vous, quand vous voulez prier, entrez dans votre cabinet ; & ne vous imaginez pas que Dieu ait égard aux grands diſcours que vous lui ferez. Voici la priere que vous pouvez lui adreſſer : Notre Pere, qui êtes dans les Cieux, votre nom ſoit ſanctifié, votre regne arrive, votre volonté ſoit faite en la terre comme aux cieux : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés : & ne nous induiſez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal, ou du méchant. Il ajoûta : Car ſi vous ne pardonnez point, vous ne devez point eſperer que votre pere vous accorde le pardon.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

N'imitez point auſſi les hypocrites, qui affectent de paroître pâles & abbatus par le jeûne. Lorſque vous jeûnez, lavez votre viſage, & parfumez votre tête, afin que les hommes ne s'apperçoivent pas que vous jeûnez : & votre Pere céleſte, qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret, vous tiendra compte de votre jeûne. Ne vous amaſſez point des tréſors dans le monde ; mais dans le ciel : car là où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur. Nul ne peut ſervir deux maîtres ; vous ne pouvez ſervir le Seigneur, & les richeſſes. N'ayez point d'inquiétude ſur le boire, le manger & le vêtir. Conſiderez les oiſeaux du ciel, & les lys des campagnes. Dieu les nourrit & les fait croître, ſans qu'ils s'en mêlent, ni qu'ils y penſent. A plus forte raiſon aura-t-il ſoin de vous, qui êtes ſes ſerviteurs. Votre Pere céleſte ſçait que vous avez beſoin de toutes

toutes ces choſes. Cherchez premiérement le royaume des cieux, & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroît. Ne vous mettez donc pas en peine du lendemain. A chaque jour ſuffit ſon mal. Ne jugez point, (a) afin que vous ne ſoyez pas jugés ; car on vous jugera comme vous aurez jugé les autres. On vous meſurera comme vous aurez meſuré les autres. Pourquoi voyez-vous un fêtu dans l'œil de votre frere, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre ? Songez à ôter la poutre de votre œil, avant que de vouloir ôter le fêtu de l'œil de votre frere.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Demandez, & on vous donnera ; frappez, & on vous ouvrira ; cherchez, & vous trouverez. Si un fils demande à ſon pere du pain, ou du poiſſon, lui donnera-t-il une pierre, ou un ſerpent ? A plus forte raiſon votre Pere céleſte vous donnera-t-il le bien que vous lui demanderez. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fiſſent. Voilà le précis de la loi & des prophétes, en ce qui concerne la charité fraternelle. Entrez par la porte étroite ; car la porte qui conduit à la perdition, eſt large & ſpacieuſe. Donnez-vous de garde des faux prophétes, qui viennent à vous avec des habits de moutons, quoiqu'au dedans ils ſoient des loups raviſſans. Vous les reconnoîtrez à leurs œuvres. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, ſera coupé & mis au feu. Tous ceux qui m'appellent : Seigneur, Seigneur, n'entreront point pour cela au royaume des cieux ; mais ſeulement ceux qui font la volonté de mon pere, qui eſt dans les cieux. Celui qui vient à moi, & qui écoute & pratique mes

(a) *Matth* VII. 1. 2. 3. *&c.*

paroles, eſt ſemblable à un homme, qui voulant bâtir ſa maiſon, creuſe les fondemens juſques ſur le roc. Une telle maiſon ne craint ni les vents, ni les inondations, ni la tempête. Mais celui qui n'écoute, & ne pratique pas mes paroles, eſt ſemblable à un inſenſé qui bâtit ſa maiſon ſur le ſable. Bien-tôt tout ſon édifice eſt renverſé par les vents, par les eaux, ou par l'orage.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

CH. XXXII.

Guériſon d'un lépreux, après le ſermon de la montagne.

Voilà ce que Jeſus dit aux troupes & à ſes Apôtres ſur le tertre où il étoit monté, après qu'il fut deſcendu de la montagne, où il avoit choiſi ſes douze Apôtres. (a) Tout le peuple étoit dans l'admiration de ſes diſcours; car il parloit avec autorité, & non pas comme les Scribes & les Docteurs de la loi, qui appuyoient leurs déciſions ſur l'autorité des hommes & des anciens, au lieu que le Sauveur parloit en maître, en prophéte & en Dieu. Comme il deſcendoit de cette hauteur, un lépreux vint ſe jetter à ſes pieds, lui diſant: Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir. Jeſus étendit la main, le toucha, & lui dit: Je le veux; ſoyez guéri. En même-tems ſa lépre diſparut; & Jeſus lui dit: Allez vous montrer au prêtre, & offrez ce que Moïſe a ordonné pour la purification d'un lépreux: mais ne dites point que c'eſt moi qui vous ai guéri.

Guériſon d'un ſerviteur du Centenier de Capharnaüm, qui étoit Gentil.

Etant de retour à Capharnaüm, (b) les anciens de la ville le vinrent prier de rendre la ſanté à un paralytique, qui étoit ſerviteur d'un Centenier, homme gentil, mais qui aimoit les Juifs, & qui leur avoit fait bâtir une ſynagogue. Ces anciens prioient donc inſtamment Jeſus de guérir ce ſerviteur, qui étoit cher à ſon maître. Je-

(a) *Matt.* VII. 28. 29. VIII. 1. 2. 3. *&c.*

(b) *Matt.* VIII. 5. *Luc.* VII. 1. 2.

ſus leur promit qu'il le guériroit. Comme il s'avançoit vers la maiſon du Centenier, cet homme envoya ſes amis au devant de lui, pour le prier de ne ſe pas fatiguer, diſant qu'il n'étoit pas digne de le recevoir dans ſa maiſon ; qu'il n'avoit pas même oſé prendre la liberté de lui aller demander la guériſon de ſon ſerviteur : mais qu'il le ſupplioit de dire ſeulement un mot, & qu'auſſi-tôt ſon ſerviteur ſeroit guéri. Jeſus admira la foi & l'humilité de cet homme, & il dit à ceux qui l'accompagnoient : Je vous dis en vérité que je n'ai pas trouvé tant de foi dans Iſraël ; & pluſieurs viendront de l'orient & du couchant, & s'aſſéieront à table avec Abraham, Iſaac & Jacob, dans le royaume des cieux ; & les héritiers du royaume ſeront jettés hors de la ſalle du feſtin, dans les ténebres, où ils ſeront remplis de déſeſpoir, & tranſis de froid. En même-tems par la parole du Sauveur, le ſerviteur du Centenier recouvra une parfaite ſanté.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Jeſus alla enſuite dans la ville de Naïm, (a) au pied & au midi du mont Tabor. Et comme il arrivoit à la porte de la ville, il rencontra le convoi d'un jeune homme qu'on portoit en terre. La mere de ce jeune homme étoit veuve, & étoit inconſolable de la perte de ſon fils. Jeſus la voyant, fut touché de compaſſion, & lui dit de ne point pleurer. Et en même-tems s'approchant du cercüeil, il le toucha ; & adreſſant ſa parole au mort, il lui dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Auſſi-tôt le mort ſe leva, & commença à parler ; & Jeſus le rendit à ſa mere. Tous ceux qui étoient préſens, furent ſaiſis d'étonnement ; & ils ſe diſoient l'un à l'autre : Un grand prophéte s'eſt élevé parmi nous, parce que le Seigneur a viſité ſon

Guériſon du fils de la veuve de Naïm.

(a) *Luc.* VII, 10. *& ſeq.*

CH. XXXIII.

peuple. Et le bruit de ce prodige ſe répandit dans tout le pays.

Jean-Baptiſte députe deux de ſes diſciples vers Jeſus, pour lui demander s'il eſt le Meſſie. An du M. 4034. de J.C. 31. de l'Ere Vulg. 31.

Pendant que ſaint Jean étoit en priſon au château de Macheronte, ſes diſciples lui ayant rapporté tout ce qui ſe paſſoit au ſujet de Jeſus, (a) il en appella deux, & les envoya pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Lorſque ces hommes furent arrivés, & qu'ils lui eurent expoſé le ſujet de leur voyage, Jeſus guérit en leur préſence pluſieurs malades, chaſſa pluſieurs démons des corps qu'ils poſſédoient, rendit la vûë à pluſieurs aveugles ; puis il dit aux diſciples de Jean : Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir & d'entendre : Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les lépreux ſont guéris, les morts reſſuſcitent ; l'évangile eſt annoncé aux pauvres ; & bienheureux eſt celui qui ne prend point en moi un ſujet de ſcandale.

Lorſque ces députés furent partis, Jeſus s'adreſſant aux troupes, leur parla de Jean en cette ſorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le déſert ? Un roſeau agité du vent ? Qu'êtes-vous, dis-je, allés voir ? Un homme vétu avec luxe & avec molleſſe ? Vous ſçavez que c'eſt dans les palais des rois, que ſe trouvent ceux qui ſont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les délices. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophéte ? Oui certes, je vous le dis, & plus qu'un prophéte ; car c'eſt de lui qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange, qui vous préparera la voye : car je vous déclare qu'entre tous ceux qui ſont nés des femmes, il n'y a point de plus grand prophéte que Jean-Baptiſte. Mais celui qui eſt le plus petit dans le royaume de Dieu,

(a) *Matth.* XI. 1. 2. *&c. Luc.* VII. 18. *&c.*

eſt plus grand que lui. Jean eſt le prophéte Elie qui doit venir. Juſqu'à lui ſont la loi & les prophétes ; depuis lui on commence à faire violence au royaume des Cieux. Que celui qui a des oreilles, l'entende. An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Le peuple & les Publicains ont écouté les inſtructions de Jean, ont reçu ſon baptême, & ont fait pénitence : (a) mais les Phariſiens & les Docteurs de la loi ont mépriſé ſes inſtructions, & ont négligé ſon baptême. A qui donc comparerai-je ces ſortes de gens ? Ils ſont ſemblables auxenfans qui jouent dans la place,&qui ſe diſent les uns aux autres : Nous avons joué de la flûte devant vous, & vous n'avez point danſé ; nous avons chanté des airs lugubres, & nous avons jetté des cris de douleur, & vous n'avez point pleuré. Jean-Baptiſte eſt venu vivant d'une maniere très-auſtere, & vous avez dit : Il eſt poſſedé du démon. Le fils de l'homme eſt venu bûvant & mangeant comme les autres hommes ; & vous dites : C'eſt un homme de bonne chere ; c'eſt l'ami des Publicains & des gens de mauvaiſe vie. Mais la ſageſſe a été juſtifiée par ſes enfans, les gens de bien rendent témoignage à la conduite de ſaint Jean, & à la mienne : ils reconnoiſſent que lui & moi nous nous ſommes conduits d'une maniere pleine de ſageſſe & de juſtice.

Jeſus étant dans la ville de Naïm, près de laquelle il avoit reſſuſcité le fils de la veuve, fut invité à manger par un Phariſien nommé Simon. (b) Lorſqu'il fut à table, une femme de la ville, qui étoit connuë pour être de mauvaiſe vie, y vint avec un vaſe d'albâtre plein de parfum. Elle ſe mit derriere lui à ſes pieds. Il étoit couché ſur un lit de table, à la maniere du pays. Elle com- Jeſus eſt invité à manger par Simon le Phariſien.

(a) *Luc.* VII. 29. (b) *Luc.* VII. 36.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

mença à les arroſer de ſes larmes, & à les eſſuyer de ſes cheveux. Elle les baiſoit, & répandoit deſſus du parfum. Simon le Phariſien la voyant, diſoit en lui-même : Si cet homme étoit prophéte, il ſçauroit ſans doute quelle eſt cette femme ; il n'ignoreroit pas qu'elle eſt péchereſſe. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque choſe à vous dire : Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit cinq cens deniers ; & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux, à votre avis, doit l'aimer davantage ? Il répondit : Je crois que c'eſt celui à qui il a plus remis. Jeſus lui dit : Vous avez bien répondu. Et ſe tournant vers la femme, il ajoûta : Voyez-vous cette femme ? Je ſuis entré dans votre maiſon, vous ne m'avez point préſenté d'eau pour me laver mes pieds ; & elle au contraire les a lavés de ſes larmes, & les a eſſuyés de ſes cheveux : vous ne m'avez point donné de baiſer ; & depuis qu'elle eſt entrée, elle n'a pas ceſſé de baiſer mes pieds. C'eſt pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; & celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il renvoya cette femme, en lui diſant : Vos péchés vous ſont remis ; votre foi vous a ſauvée ; allez en paix. Ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à murmurer, & à dire : Qui eſt celui-ci, qui remet même les péchés ?

Jeſus alla apparemment de Naïm à Jeruſalem, pour la fête de la Pentecôte ; après quoi, il revint dans la Galilée, accompagné de ſes douze Apôtres, & de quelques femmes dévotes, (a) qu'il avoit délivrées des eſprits impurs,

(a) *Luc.* VIII. 1. 2. 3.

entre lesquelles étoient Marie Madeleine, dont il avoit chassé sept démons, & Jeanne femme de Chusa, intendant d'Hérode, & Suzanne, & plusieurs autres, qui le servoient, & lui fournissoient les choses nécessaires de leurs propres biens. Jesus alloit prêchant par les villes & villages; & étant arrivé à Capharnaüm, il se vit tellement accablé de la foule du peuple, qu'il n'avoit pas même le loisir de manger. Ses parens l'ayant appris, vinrent pour le tirer du milieu des troupes; car on disoit qu'il étoit tombé en défaillance; (a) ou plûtôt qu'il étoit hors de lui-même, & qu'il avoit perdu le sens. C'est ce que disoient ceux des parens de Jesus-Christ, qui ne croyoient point en lui. En même-tems on lui amena des démoniaques, des aveugles & des muets, & il les guérit tous. (b) Les peuples se demandoient les uns aux autres: N'est ce pas lui qui est le Messie, fils de David? Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jerusalem, disoient: Il est possédé de Béelsebub, & il ne chasse les démons qu'au nom de Béelsebub prince des démons.

Au du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Alors Jesus pénétrant leur pensée, leur demanda: Comment se peut-il faire que satan détruise son propre empire, (c) & que Béelsebub chasse les autres démons ses suppôts & ses ministres? Tout royaume & toute famille qui sont divisés, ne peuvent subsister. Or, ajoûta-t-il, si je chasse les démons au nom de Béelsebub, vos enfans & vos disciples au nom de qui les chassent ils? S'ils les chassent au nom de Dieu, ou même en mon nom, on peut donc ne les pas

(a) *Marc.* III. 21. ἔλεγον ὅτι ἐξέστη. *Vulg. Dicebant enim quoniam in furorem versus est.* Voyez notre Commentaire.

(b) *Matth.* XII. 12.

(c) *Matt.* XII. 24. 25. *Marc.* III. 22. *&c.*

chaſſer au nom de Béelſébub. C'eſt donc ſans raiſon & témérairement, que vous m'accuſez de les chaſſer au nom de Béelſébub. Et quand je les chaſſerois au nom de Béelſébub, ce qui n'eſt pas, je ne ferois que ce que font vos Exorciſtes, qui uſent quelquefois des ſecrets de la magie pour les chaſſer. (a) Qui n'eſt pas avec moi, eſt contre moi; & qui ne ramaſſe pas avec moi, diſperſe. Tout crime & tout blaſphême ſeront remis aux hommes, même ce qu'on aura dit contre le fils de l'homme : mais le blaſphéme contre le ſaint Eſprit ne ſe remet ni dans ce monde, ni dans l'autre; non que ce crime ſoit irrémiſſible en lui-même; rien n'eſt impoſſible à Dieu, & ſa miſéricorde ſurpaſſe toutes nos plus grandes iniquités : mais la malice de ce péché eſt la plus grande qui ſe puiſſe concevoir, puiſqu'elle attaque de gayeté de cœur l'eſprit de Dieu dans ſes œuvres, en attribuant malicieuſement au démon les miracles, qu'on ne peut de bonne-foi douter qui ne ſoient produits par le doigt de Dieu. C'eſt former des obſtacles preſque inſurmontables à la bonté de Dieu, & repouſſer en quelque ſorte la main du céleſte Médecin, lorſqu'il nous offre ſon ſecours.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

CH. XXXIV. Les Phariſiens demandent un prodige à J. C.

Après cela les Phariſiens demanderent un prodige à Jeſus, pour prouver ſa puiſſance. (b) Mais il leur répondit : Cette race bâtarde & mauvaiſe me demande un prodige; mais elle n'en aura point d'autre que celui du prophéte Jonas : car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poiſſon, ainſi le fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans

(a) Voyez *Joſeph. Antiq. l. 8. c. 2. p. 154. A. & Epiphan. hæreſ.* 30. & notre Commentaire ſur les Actes, c. XIX. ℣. 13. 14. p. 359. 360.

(b) *Matt.* XII. 38. *&c.*

le ſein de la terre. Les Ninivites au jour du jugement, s'éleveront contre cette race perverſe, parce qu'ils ſe ſont convertis à la prédication de Jonas : & cependant il y a ici plus que Jonas. La reine du midi, (*a*) ou de Saba, s'élevera au jour du jugement contre cette race, & la condamnera : parce qu'elle eſt venuë des extrémités de la terre, pour entendre la ſageſſe de Salomon : & cependant il y a ici plus que Salomon. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il va chercher une demeure dans les lieux déſerts : mais ne pouvant s'y tenir, il retourne dans la maiſon d'où il étoit ſorti, & la trouvant vuide, nettoyée & parée, il prend avec lui ſept autres démons plus méchans que lui, & rentre avec eux dans cette maiſon, où il fixe ſa demeure : de ſorte que le dernier état de cet homme eſt pire que le premier. Il en arrivera de même à cette race criminelle. Elle eſt exempte de l'idolâtrie, & des crimes groſſiers : mais elle ſe livre à l'orgüeil, à l'hypocriſie, à l'envie ; elle s'oppoſe à Dieu, & blaſphême contre ſon eſprit. Or ce ſont là des maux bien plus grands, que ceux dont elle ſe flatte d'être délivrée.

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Comme il parloit encore, (*b*) ſa mere & ſes freres étant arrivés, ſe tenoient dehors, & demandoient à lui parler, parce qu'ils ne pouvoient l'approcher, à cauſe de la foule. Quelqu'un lui dit donc : Voilà votre mere & vos freres qui ſont dehors, & qui vous demandent. Jeſus qui ſçavoit qu'ils n'étoient venus que pour l'arreter, ſur le faux bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit tombé en démence, & qui n'ignoroit pas que pluſieurs de ſes parens ne croyoient pas

(*a*) L'Arabie où eſt le royaume de aba, eſt au midi de la Paleſtine.

(b) *Matth.* XII. 46. *& ſeq. Marc.* III. 31.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

en lui ; j'en excepte la ſainte Vierge, à qui l'on ne peut rien imputer de ſemblable, & qui étoit venuë ſans doute dans un tout autre deſſein : Jeſus, dis-je, répondit : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? Et étendant la main vers ſes Diſciples, il dit : Voici ma mere & mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon pere qui eſt dans les cieux, eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

Diverſes Paraboles propoſées par le Sauveur.

Ce même jour, (a) après midi, Jeſus étant ſorti de la maiſon, s'aſſit ſur le bord de la mer de Tiberiade, & il s'aſſembla autour de lui une grande multitude de peuple. C'eſt pourquoi il monta dans une barque, où il s'aſſit, tout le peuple demeurant ſur le rivage, pour l'écouter. Il commença à leur parler en paraboles : Un homme étant allé pour ſemer, une partie de ſa ſemence tomba le long du chemin ; & les oiſeaux de l'air vinrent, & mangerent ce qui étoit tombé. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre : elle leva bien-tôt ; mais elle fut preſque en même-tems brûlée par les ardeurs du ſoleil. Une autre tomba dans des épines, & les épines l'étouffèrent. Enfin une autre partie tomba dans une bonne terre, où elle fructifia, & rendit le centiéme, le ſoixantiéme & le trentiéme, ſelon la qualité de la terre. Lorſqu'il fut de retour dans la maiſon, ſes Diſciples lui demanderent pourquoi il parloit ainſi au peuple en paraboles ? Il leur répondit : Il vous a été donné de connoître & d'entendre ſans énigmes les myſteres du royaume des cieux : mais pour eux, cette grace ne leur a pas été accordée : car on donnera à celui qui a, & il ſera dans l'abondance : mais on ôtera même à celui qui n'a pas, le peu qu'il

(a) *Matth.* XIII. 1. *& ſeq. Marc,* IV. 1. *& ſeq.*

paroît avoir. Je leur parle en paraboles, afin que la prophétie d'Iſaïe ſoit accomplie, qui porte : (a) *Dites à ce peuple : Ecoutez, & ne comprenez pas ; voyez, & n'appercevez pas : Engraiſſez le cœur de ce peuple, appeſantiſſez ſes oreilles, & fermez ſes yeux, &c.* C'eſt-à-dire : Annoncez-lui ce qu'il fera, & ce qui lui arrivera par ſa faute & par ſa malice.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Pour vous, ajoûta-t-il, vous êtes bienheureux de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez ; car je vous dis en vérité que pluſieurs prophétes & pluſieurs juſtes ont ſouhaité de voir & entendre ce que vous voyez & entendez, & ne l'ont point entendu. Or voici le ſens de la parabole du ſemeur : Je ſuis le ſemeur, & la ſemence eſt la parole de Dieu. Quiconque l'écoute ſans y faire attention, verifie ce que j'ai dit de la ſemence tombée le long du chemin, & enlevée par les oiſeaux ; le démon vient, & enleve ce qui avoit été ſemé dans ſon cœur. Celui qui reçoit d'abord la parole avec joye, & qui manque de conſtance & de fidélité, eſt comme la ſemence qui tombe dans un terrain pierreux, & qui n'a point de profondeur ; à la moindre perſécution, il abandonne la parole & la voye de Dieu. Quant à celui qui étant au milieu des ſollicitudes du ſiécle, & de l'embarras des richeſſes, écoute la parole de Dieu, il lui arrive comme à la ſemence qui tombe au milieu des épines ; les ſoins des choſes de la terre étouffent la parole, & l'empêchent de produire ſon fruit. Enfin lorſqu'on reçoit la parole dans un cœur bien préparé, elle y fructifie, & y produit à proportion des bonnes diſpoſitions du cœur de celui qui l'écoute, & qui

(a) *Iſai.* VI. 9.

la conſerve. Ceci ne fut dit que dans la maiſon, & lorſque les troupes ſe furent retirées.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Mais avant que de rentrer dans la maiſon, Jeſus propoſa encore pluſieurs autres paraboles dans la barque : Par exemple celle de l'yvraie qui fut ſemée dans le champ du pere de famille, pendant que les hommes dormoient, & que le pere de famille ne voulut pas que l'on arrachât, juſqu'au tems de la moiſſon, de peur que l'on n'arrachât avec elle le froment ; celle du grain de moutarde, qui eſt une des plus petites graines, & qui produit une plante qui s'éleve juſqu'à la hauteur des arbres ; celle du levain, qui étant mêlé avec la pâte, la fait lever, & lui communique une certaine ſaveur agréable. Après que Jeſus eut renvoyé les troupes, & qu'il fut ſeul dans la maiſon, les Diſciples lui demanderent l'explication de ces paraboles, & il la leur donna : Premiérement celle de la ſemence du ſemeur, ainſi que nous l'avons marqué ; & enſuite celle de l'yvraie, qu'il expliqua des méchans ou des réprouvés, qui doivent être arrachés, & jettés au feu au jour du jugement.

Il leur propoſa encore la parabole du tréſor caché dans un champ, qu'un homme découvre, & qui achete le champ au prix de tout ce qu'il poſſede. Il dit encore que le royaume des cieux eſt ſemblable à un marchand qui cherche des pierreries, & qui en ayant rencontré une précieuſe, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Enfin il leur dit que le royaume des cieux eſt ſemblable à un pêcheur, qui ramaſſe dans ſon filet tout ce qui ſe rencontre, bon & mauvais ; mais qui étant arrivé au bord, choiſit le bon poiſſon, & le ſepare du mauvais. L'Egliſe eſt compoſée d'élûs & de réprouvés : mais le diſcernement ne s'en fera que dans l'autre vie. Alors les réprouvés ſeront jettés dans l'enfer, &

les élûs ſeront placés dans le ciel.

CH. XXXV.

Jeſus paſſe le lac de Genezareth. Il s'endort, & à ſon reveil il appaiſe une tempête, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Le même jour (a) au ſoir, Jeſus dit à ſes Diſciples : Paſſons au-delà du lac. Et comme il étoit ſur le point de paſſer, un docteur de la loi vint lui dire : Maître, je vous ſuivrai par tout. Alors Jeſus lui dit : Les renards ont des tanieres, & les oiſeaux des nids pour ſe retirer ; mais le fils de l'homme n'a pas même où repoſer ſa tête. Etant entré dans une barque avec ſes Diſciples, comme il étoit nuit, il s'endormit : & pendant qu'il dormoit, il s'éleva une tempête ſur le lac ; en ſorte que la barque battue des vents & des flots, couroit danger d'être coulée à fond. Alors les Diſciples l'éveillerent, en lui diſant : Maître, ſauvez-nous, nous périſſons. Mais il leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? En même-tems il ſe leva, & commanda à la mer de ſe calmer ; le vent ceſſa, & la mer devint auſſi calme qu'auparavant. Ceux qui étoient dans la barque, admirerent ſa puiſſance, & dirent entre eux : Qui eſt celui-ci, à qui les vents & la mer obéiſſent ? Le lendemain au matin ils arriverent dans le pays des Geraſeniens au-delà du lac, ou de la mer de Tiberiade. Lorſqu'ils furent arrivés à terre, deux démoniaques qui étoient dans cette contrée, vinrent le trouver : l'un étoit poſſedé depuis fort long-tems, & ſi violent, qu'on ne pouvoit l'arrêter même avec des chaînes, dont on l'avoit ſouvent lié, & qu'il avoit toujours rompues. Il ne pouvoit ſouffrir d'habits ſur ſon corps, & ne demeuroit point dans une maiſon, mais dans des ſepulcres & des cavernes. Ces deux démoniaques étoient ſi furieux, qu'on n'oſoit paſſer par-là, de peur qu'ils ne fiſſent violence aux paſſans.

(a) *Matth.* VIII. 18. *Marc.* VI. 35. *Luc.* VIII. 22.

Jesus étant donc arrivé dans le canton de Gerasa, ces deux démoniaques vinrent au-devant de lui ; & celui des deux qui étoit le plus méchant, lui crioit à haute voix : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, Jesus fils de Dieu ? Pourquoi venez-vous ici me tourmenter avant le tems ? Mais le Sauveur commandoit au démon de sortir de ces hommes : & s'étant approché, il lui demanda : Quel est ton nom ? Le possedé répondit au nom du diable : Je m'appelle Legion ; car nous sommes plusieurs dans ce corps : & ils conjuroient Jesus de ne les pas envoyer dans l'abîme. Or il y avoit près de là un troupeau de porcs ; & les démons prierent Jesus de leur permettre d'entrer dans ces animaux. Il le leur permit ; & aussi-tôt les démoniaques furent délivrés : mais les démons étant entrés dans les corps des pourceaux, qui étoient environ deux mille, allerent tous se précipiter dans la mer de Tiberiade, qui étoit proche. Ceux qui paissoient les porcs, ayant vû cela, accoururent à la ville, & raconterent tout ce qui étoit arrivé à leurs troupeaux. Alors ceux de Gerasa vinrent trouver Jesus, & le prierent de se retirer de leur pays : car la frayeur les avoit saisis ; & ils craignoient que sa présence ne leur devînt préjudiciable.

Guérison de deux démoniaques, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Jesus reprit donc le chemin de la mer, pour se rembarquer ; & celui qui avoit été possedé, & qui venoit d'être délivré d'une legion de démons, le prioit de trouver bon qu'il le suivît. Mais Jesus le renvoya, & lui dit de glorifier Dieu, & de publier sa miséricorde. Le Sauveur repassa le lac, & revint sur l'autre rive, vers Capharnaüm. Il étoit encore sur le bord de la mer, lorsqu'un chef de la Synagogue, nommé Jaïr, (a) vint se jetter à ses pieds, & le supplier

Guérison de la fille de Jaïr.

(a) *Marc.* v. 22. *& seq. Luc.* VIII. 41. *&c.*

de venir dans sa maison, pour rendre la santé à une fille unique âgée de douze ans, qu'il avoit, & qui étoit très-dangereusement malade. Jesus le suivit, & alloit dans la maison, pour rendre la santé à cette enfant. Il étoit tellement environné de monde, qu'à peine pouvoit-il avancer. Alors une femme qui étoit incommodée d'une perte de sang (*b*) depuis douze ans, & qui avoit dépensé inutilement tout son bien à se faire traiter par les médecins, vint toucher Jesus par derriere, disant: Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai guérie. Tout d'un coup elle se sentit guérie. Et Jesus se tournant, demanda qui l'avoit touché? Ses Disciples lui dirent: Seigneur, les troupes vous pressent de toutes parts; & vous demandez: Qui m'a touché? Jesus répondit: Je sçai que quelqu'un m'a touché; car j'ai senti qu'il est sorti de moi une vertu qui a rendu la santé à quelqu'un. Alors cette femme voyant qu'elle étoit découverte, vint toute tremblante se jetter à ses pieds, & lui déclara la vérité de la chose devant toute la multitude. Jesus lui dit: Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix.

An du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31.

Comme il parloit encore, on vint dire à Jaïr que sa fille venoit de mourir, & qu'il étoit inutile que Jesus se fatiguât davantage. Le Sauveur ayant oui cela, dit à Jaïr: Ne craignez point; croyez seulement, & votre fille sera guérie. Etant ensuite entré dans la maison avec Pierre, Jacques & Jean, & le pere de la fille, il fit sortir tout le monde, & en particulier les joueurs de flute, qui étoient venus pour accompagner le convoi de la fille morte. Il leur dit: Retirez-vous; car l'enfant n'est pas morte; elle

(b) *Matth.* IX. 20. 21. *Marc.* V. 26. *&c. Luc.* VIII. 43. *& seq.*

An du M. 4034. de J.C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

eſt ſeulement endormie. Mais ils ſe mocquoient de lui, ſçachant certainement qu'elle étoit morte. Après cela il monta avec le pere & la mere, & ſes trois Apôtres, dans la chambre haute, où la fille étoit; & l'ayant priſe par la main, il lui cria, comme s'il eût voulu l'éveiller : *Talitha Cumi*; c'eſt-à-dire : Ma fille, levez-vous. Et auſſi-tôt elle ſe leva, & commença à marcher. En même-tems il commanda qu'on lui donnât à manger, & recommanda fort au pere & à la mere de ne pas publier ce miracle. Mais le bruit en fut bien-tôt répandu dans tout le pays.

Guériſon de deux aveugles.

Après cela Jeſus alla dans la ville de Nazareth ſa patrie; (a) & comme il y alloit, deux aveugles ſe mirent à le ſuivre, en criant : Ayez pitié de nous, fils de David. Quand il fut arrivé dans la maiſon, il leur dit : Croyez-vous bien que je puiſſe vous rendre la vûe? Ils répondirent qu'ils le croyoient fermement. Alors il toucha leurs yeux; & auſſi-tôt ils ſe trouverent guéris : & ils répandirent le bruit de leur guériſon dans tout le pays. A peine ceux-là étoient-ils ſortis, que l'on amena à Jeſus un démoniaque, qui étoit muet. Auſſi-tôt que le Sauveur eut commandé au démon de ſortir, le démoniaque fut délivré, & commença à parler. Les troupes en témoignerent leur admiration : mais les Phariſiens toujours endurcis, ſoutenoient que Jeſus ne chaſſoit les démons qu'au nom du prince de l'enfer.

Il entra enſuite dans la Synagogue de Nazareth, (b) & commença à y prêcher. Et tous ſes compatriotes ſe diſoient les uns aux autres : D'où lui vient toute cette ſcience, & ce grand

(a) *Marc.* VI. 1. 2. *&c. Matth.* IX. 27. *& ſeq.*

(b) *Matth.* XIII. 54. *Marc.* VI. 2. *&c.*

pouvoir de faire des miracles ? N'eſt-ce pas cet artiſan, fils de Joſeph le charpentier, & fils de Marie, couſin de Jacques, de Judas, de Joſé & de Simon ? Ses ſœurs ne ſont-elles pas parmi nous ? Et ils étoient ſcandaliſés en ſa perſonne. Mais Jeſus leur dit : Nul prophéte n'eſt mépriſé, ſi ce n'eſt dans ſa patrie, & au milieu de ſes proches. Et il ne voulut faire parmi eux aucun miracle éclatant ; il ſe contenta de guérir quelques infirmités, en impoſant les mains aux malades ; & il ſortit de Nazareth, pour n'y plus retourner. De-là il parcourut toute la Galilée, (*a*) prêchant le royaume des cieux, & guériſſant toutes ſortes de maladies.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

CH. XXXVI.

Miſſion des Apôtres pour prêcher dans la Judée.

Il étoit toujours ſuivi d'une grande multitude de peuple ; & voyant les troupes qui venoient à lui de toute part, il fut touché de compaſſion de leur travail, & il dit à ſes Apôtres : La moiſſon eſt grande ; mais les ouvriers ſont en petit nombre. Priez donc le maître de la moiſſon qu'il envoye des ouvriers pour travailler à ſon champ. Alors il appella ſes douze Apôtres (*b*) les envoya prêcher par tout le pays, en leur donnant le pouvoir de guérir toutes ſortes de maladies ; & il leur dit : N'allez ni dans les villes des Gentils, ni dans celles des Samaritains ; mais ſeulement aux brebis qui ſont égarées de la maiſon d'Iſraël. Vous avez reçu gratuitement le don de guérir les maladies, donnez gratuitement la ſanté aux malades. Inſtruiſez auſſi gratuitement : mais recevez la nourriture de ceux à qui vous prêcherez ; car tout ouvrier eſt digne de ſon ſalaire.

Ne portez ni armes, ni proviſions, ni ha-

(a) *Matth.* IX. 35. *Marc.* VI. 6.

(b) *Matt.* IX. 36. 37. 38. & X. 1. 2. 3. *Marc.* VI. 7. *Luc.* IX. 1.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

bits à changer dans votre voyage ; contentez-vous d'un ſimple bâton, d'une paire de ſouliers, & d'un habit. Et lorſque vous ſerez entrés dans une ville, informez-vous premierement qui ſont les plus gens de bien, & choiſiſſez leurs maiſons préferablement aux autres. Ne changez pas legerement de demeure ; & en entrant dans un logis, dites : Que la paix ſoit dans cette maiſon. Si elle ſe trouve digne de recevoir le fruit de votre bénédiction, elle le recevra ; ſinon votre paix & votre bénédiction reviendront ſur vous. Si l'on ne veut pas vous recevoir, ſortez de la ville, ou de la maiſon, & ſecouez ſur eux la pouſſiere même de vos pieds, pour ſervir de témoignage contre eux, & pour marquer que vous ne voulez pas même que cette pouſſiere de leur ville demeure ſur vous. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre ſeront traitées plus favorablement que ces villes.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes. L'on vous traitera comme des criminels ; on vous traduira devant les juges & les tribunaux ; on vous y condamnera au fouet : mais ne vous mettez point en peine de ce que vous aurez à répondre dans ces occaſions ; car le ſaint-Eſprit vous fournira des réponſes, & vous mettra dans la bouche ce que vous aurez à dire. Vous ſerez odieux à vos parens & à vos meilleurs amis, pour l'amour de moi. On vous perſecutera, & on vous maltraitera. Mais celui qui perſéverera juſqu'à la fin ſera ſauvé. Le diſciple n'eſt pas plus que le maître, ni le ſerviteur plus que le Seigneur. S'ils m'ont maltraité & perſécuté, vous ne devez pas vous flatter d'un meilleur traitement. Mais que cela ne vous effraye

point. Les cheveux de votre tête ſont comptés. Un petit oiſeau ne meurt point, ſans que Dieu le veuille. La providence veillera ſur vous, & Dieu vous protegera. Je confeſſerai devant mon Pere, celui qui me confeſſera devant les hommes, & je renoncerai celui qui me renoncera. Je ne ſuis pas venu apporter la paix ſur la terre, mais la guerre. Celui qui veut conſerver ſa vie, la perdra; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la trouvera. Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui vous donnera ſeulement un verre d'eau pour l'amour de moi, ne perdra point ſa recompenſe.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Jeſus ayant ainſi inſtruit ſes Apôtres, les fit partir pour prêcher par tout le pays. Lui-même continua à prêcher dans les villes de Galilée, & revint enſuite à Capharnaüm. Ce fut vers ce même-tems que Jean-Baptiſte fut décapité par les ordres d'Hérode, (a) à l'occaſion que je vais dire. Hérode Antipas ayant fait arrêter ſaint Jean de la maniere & pour les motifs que nous avons dit ci-devant, Hérodiade cherchoit continuellement le moyen de ſe défaire de ce cenſeur trop ſévere de ſes déreglemens. Elle ſollicita Hérode de le faire mourir: mais ce prince, quoique d'ailleurs trop complaiſant pour cette princeſſe, ne pouvoit s'y réſoudre, étant retenu d'une part par la crainte du peuple, qui regardoit Jean comme un prophéte, & qui auroit pû ſe ſoulever, pour venger ſa mort; & de l'autre, par le reſpect qu'il avoit de la ſainteté de ce grand homme. Il l'entendoit volontiers, & ne laiſſoit pas de faire bien des choſes en ſa conſidération. Mais enfin il ſe préſenta une occaſion propre aux deſſeins d'Hérodiade. An-

Mort de Jean-Baptiſte.

(a) *Matt.* XIV. 4. 1. *& ſeq. Marc.* VI. 17. *&c.*

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

tipas au jour de sa naissance, ou de son couronnement, fit un grand festin aux principaux de la Galilée dans le Château de Macheronte, où Jean-Baptiste étoit en prison. Salomé fille d'Hérodiade & de Philippe son premier mari, entra dans la sale du festin, & dansa devant le roi & devant les grands, d'une maniere qui plût extrêmement à toute la compagnie. Antipas dans la chaleur de la bonne-chere, lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai ; & il l'assura avec serment que quand elle lui demanderoit la moitié de son royaume, il la lui donneroit. Salomé sortit incontinent de la sale, & alla dire à sa mere ce que le roi lui avoit dit, & lui demanda ce qu'elle souhaitoit qu'elle répondit. Hérodiade lui dit de ne demander autre chose que la tête de Jean-Baptiste. Salomé rentra aussi-tôt, & dit au roi : Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé de cette demande : mais comme il s'étoit engagé par serment devant une si grande compagnie, il n'osa rétracter sa promesse. Ainsi il envoya sur le champ un de ses gardes pour couper la tête à Jean-Baptiste dans la prison. On apporta promptement cette tête à Salomé dans un plat, & Salomé la porta à sa mere.

Voici le témoignage que Josephe l'historien rend à Jean-Baptiste. (a) Hérode fit mourir Jean, surnommé Baptiste, ou le baptiseur, qui étoit un très-homme de bien, & qui exhortoit les Juifs à la vertu, & sur-tout à la pieté & à la justice, & à recevoir son baptême ; ce qu'il disoit ne devoir être agréable à Dieu, qu'autant qu'ils s'appliqueroient à se purifier de tous leurs péchés, & à joindre la pureté de l'ame, & la

(a) *Antiq. l. 18. c. 7.*

pratique de la juſtice, à la pureté du corps. Et comme il y avoit un grand concours de monde pour l'entendre, parce que le peuple étoit fort avide de ſes inſtructions, Hérode craignant que cela ne produiſît enfin quelque ſoulevement, & que Jean ne les portât à quelque entrepriſe téméraire, parce qu'il n'y avoit rien qu'ils ne dûſſent entreprendre, s'il le leur ordonnoit, il le fit arrêter, croyant qu'il valoit mieux prévenir un mal comme celui-là, que d'attendre à le réprimer inutilement, lorſqu'il ſeroit arrivé. Il l'envoya donc à Macheronte, où il le fit mourir.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Saint Jerôme (*a*) raconte qu'Hérodiade ayant reçu la tête de Jean-Baptiſte, lui inſulta, & lui perça la langue avec l'éguille de tête qu'elle portoit. Et Joſephe (*b*) nous apprend que les Juifs attribuerent à la mort de ce ſaint homme, la défaite de l'armée d'Hérode par Arétas roi d'Arabie. Les diſciples de Jean ayant appris la mort de leur maître, (*c*) vinrent, & enterrerent ſon corps, & donnerent avis à Jeſus de ce qui étoit arrivé. Il étoit alors à Capharnaüm, comme nous l'avons dit; & ſes diſciples de retour de leur miſſion, lui vinrent rendre compte du ſuccès de leur voyage. Ils lui dirent qu'ils avoient guéri les maladies, & que les démons mêmes leur étoient ſoumis. Jeſus en rendit graces à ſon Pere, qui a refuſé aux ſages & aux prudens du ſiécle, les graces & le pouvoir qu'il a daigné accorder à ſes diſciples, qui étoient de ſimples particuliers ſans caractere & ſans ſcience. Il ajouta: Mon Pere m'a donné toutes choſes, & nul ne connoît le Fils, ſinon le Pere;

(a) *Hieronym. l. 3. c. 11. contra Rufin.*
(b) *Antiq. l. 18. c. 7.*
(c) *Matth.* XIV. 12. *Marc.* VI. 29.

& nul ne connoît le Pere, ſinon le Fils, ou ceux à qui le Fils voudra le faire connoître. Venez à moi, vous tous qui gémiſſez ſous le poids du travail, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous ; & apprenez que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Fin du Neuviéme Livre.

HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I.

Divers ſentimens que l'on avoit ſur Jeſus-Chriſt, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

CEPENDANT le bruit des miracles que Jeſus faiſoit par tout, & ſur-tout de ceux qu'il avoit faits dans ſon dernier voyage, (a) étant venu aux oreilles d'Hérode, ce prince dit à ſes gens : J'ai fait décapiter Jean-Baptiſte ; & qui eſt cet homme qui fait tant de prodiges ? Ne ſeroit-ce pas Jean-Baptiſte reſſuſcité ? D'autres diſoient : C'eſt Elie qui a paru de nouveau. D'autres ſoutenoient que c'étoit quelqu'un des anciens prophétes que Dieu avoit ſuſcité dans Iſraël. Pendant qu'on étoit ainſi partagé, & que chacun en raiſonnoit à ſa maniere, Jeſus ayant

(a) *Matth.* XIV. 1. 2. *&c. Marc.* VI. 14. *Luc.* IX. 7.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere vulg. 32.

appris toutes ces choſes, dit à ſes diſciples : Retirons-nous dans quelque endroit déſert, (a) & à l'écart, afin que nous puiſſions nous y repoſer un peu : car la foule du peuple étoit ſi grande autour d'eux, qu'à peine avoient-ils le loiſir de manger. Ils paſſerent donc le lac de Tiberiade, & allerent dans le déſert voiſin de Bethzaïde, ville ſituée à la pointe ſeptentrionale de ce lac. Mais le peuple qui les avoit vû s'embarquer, les ſuivit par terre, & arriva plutôt qu'eux à l'autre bord. Jeſus y étant arrivé, ſe retira avec ſes diſciples ſur une montagne, pendant que les troupes arrivoient de toute part dans la plaine.

Jeſus nourrit cinq mille hommes, avec cinq pains, & deux poiſſons.

Or la fête de Pâque étoit proche, (b) & Jeſus voyant ces troupes éparſes dans ce déſert, comme un troupeau qui n'a point de paſteur, en fut touché de compaſſion, & il dit à Philippe : Où pourrons-nous acheter du pain, pour donner à manger à toute cette multitude ? Philippe répondit : Quand on auroit pour deux cens deniers de pains, à peine en pourroit-on donner à chacun une petite portion. Cependant Jeſus qui ſçavoit ce qu'il devoit faire, n'inſiſta pas davantage ; & étant deſcendu de la montagne commença à enſeigner le peuple, & à guérir les malades qu'on lui avoit amenés. Sur le ſoir, les diſciples lui dirent : Il ſe fait tard, & le lieu eſt déſert ; il faudroit renvoyer le peuple, afin qu'ils aillent dans les villages voiſins, & qu'ils y achetent des vivres pour leur nourriture. Jeſus leur répondit : Donnez-leur vous-même à manger. Mais ils lui dirent : Quand nous aurions des pains pour deux cens deniers, cela ne ſuffiroit pas pour une ſi grande multitude. Il répliqua :

(a) *Matt.* XIV. 13. *Marc.* VI. 31 *&c Luc.* VI. 1.
(b) *Joan.* VI. 4. *Matth.* XIV. 14. *Marc.* VI. 34. *Luc.* XII. 11.

Voyez combien vous avez de pains. André lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poiſſons : mais qu'eſt-ce que cela pour tant de monde ? Or il y avoit environ cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les enfans. Et Jeſus dit à ſes diſciples : Faites-les aſſeoir par troupes de cinquante ſur l'herbe, & ſervez-leur à manger. En même-tems il prit les cinq pains & les deux poiſſons, il leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit, & les donna à ſes Apôtres, qui les diſtribuerent à toute la multitude. Ils en mangerent tous abondamment ; & après qu'ils furent raſſaſiés, il dit aux diſciples de ramaſſer les reſtes, & ils en remplirent douze corbeilles.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Ces perſonnes ayant vû ce prodige, ſe diſoient les uns aux autres, que certainement Jeſus étoit ce grand prophéte promis par Moyſe ; (a) & ils réſolurent de le prendre & de l'établir roi. On a vû ci-devant que pluſieurs impoſteurs avoient uſurpé cette auguſte qualité dans la Judée, & que le peuple donnoit quelquefois ce titre aſſez légerement à ceux qui flattoient leur inclination. Mais Jeſus étoit fort éloigné de cette vaine ambition ; ſon royaume n'étoit pas de ce monde : & ayant ſçu le deſſein de ce peuple, il obligea ſes diſciples de s'embarquer le ſoir même, (b) pour repaſſer le lac, & pour ſe rendre vers Bethzaïde, leur diſant qu'il les ſuivroit, lorſqu'il auroit renvoyé les troupes. Lors donc qu'ils ſe furent embarqués, Jeſus monta ſeul ſur la montagne, & y paſſa une partie de la nuit en priere. Cependant les diſciples, qui avoient le vent contraire, ſe fatiguoient à ramer ; & ne pouvant gagner Bethzaïde, qui

(a) *Deut.* XVIII. 15. | *&c. Marc.* VI. 47. *&c.*
(b) *Matth.* XIV. 22. 23. | *Joan.* VI. 16.

étoit au nord, ils furent obligés de relâcher au rivage opposé, & de se laisser emporter vers le midi. Jesus se mit sur la mer environ la quatriéme veille de la nuit, c'est-à-dire, vers quatre heures du matin, & marchant sur les eaux sans enfoncer, vint passer auprès de la barque où étoient ses disciples. Ceux-ci l'ayant apperçu qui sembloit vouloir passer plus avant, crurent que c'étoit un spectre, & ils commencerent à s'écrier de frayeur. Mais Jesus les rassura, en leur disant: C'est moi; ne craignez rien. Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est vous, ordonnez que je vienne vers vous en marchant sur les eaux. Jesus lui dit: Venez. Et Pierre étant sorti de la barque, marcha quelque tems sur les eaux: mais ayant vu une grosse vague, il eut peur; & comme il alloit enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauvez-moi. Aussi-tôt Jesus étendant la main, le retint, & lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi craignez-vous? Alors ils s'approcherent de la barque, & y entrerent; & presqu'aussi-tôt la barque se trouva au bord où ils alloient, qui étoit à Genezareth, ou Tiberiade, vers l'extrémité méridionale de la mer de même nom, fort éloignée de Bethzaïde, où ils avoient eu envie d'aller d'abord.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Lorsqu'on sçut qu'il étoit arrivé dans cet endroit là, (a) on envoya de tous côtés, pour lui faire amener les malades qui étoient aux environs, afin qu'il leur rendit la santé. Cependant les peuples que Jesus avoit nourris miraculeusement le jour de devant, & qui avoient formé la résolution de le venir prendre le lendemain, pour le faire roi, l'ayant cherché le matin, & ne l'ayant plus trouvé, s'embarquerent dans

Jesus prêche à Capharnaüm, & dit qu'il est le pain descendu du ciel. Scandale de quelques-uns de ses auditeurs.

(a) *Matth.* XIV. 35. *Marc.* VI. 54.

des nacelles de Tiberiade, (a) qui étoient arrivées en cet endroit là, par le moyen desquelles ils apprirent que Jesus & ses disciples avoient passé la mer. Ils vinrent donc prendre terre à Capharnaüm, où ils trouverent Jesus qui enseignoit dans la Synagogue; & ils lui demanderent comment il étoit venu. Jesus leur répondit: Vous me cherchez non pas tant à cause des prodiges que vous avez vûs, que parce que vous avez été rassasiés par les pains que je vous ai fait distribuer. Cherchez non le pain perissable, mais la nourriture qui subsiste éternellement, & que le fils de l'homme vous donnera. Ces peuples picqués de ces paroles, comme d'un reproche qu'il leur faisoit, lui répondirent que leurs peres avoient mangé la manne dans le désert, & que lui n'avoit encore rien fait de pareil en leur faveur, & qu'ainsi ils devoient croire à Moyse plutôt qu'à lui. Jesus leur dit: Ce n'est point Moyse qui vous a donné le pain du ciel; mais c'est mon Pere qui vous donnera le vrai pain du ciel. Ils lui répondirent: Donnez-nous toujours ce pain de vie. Jesus répondit: C'est moi qui suis le pain de vie descendu du ciel. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Tout ce que mon Pere m'a donné, viendra à moi, & je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi.

An du M. 4030. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Les Juifs murmuroient donc entre eux de ce qu'il se disoit le pain descendu du ciel; & ils disoient: N'est-il pas le fils de Joseph? Ne connoissons-nous pas son pere & sa mere? Et comment nous dit-il qu'il est le pain vivant descendu du Ciel? Jesus leur dit: Ne murmurez point entre vous. Nul ne vient à moi que mon

(a) *Joan.* VI. 22, *& seq.*

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Pere ne l'ait attiré, & je reſſuſciterai au dernier jour tous ceux qui viendront à moi attirés par mon Pere. Celui qui eſt enſeigné par mon Pere, vient à moi; & celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Vos peres ont mangé la manne dans le déſert, & ſont morts: mais celui qui mangera de ce pain deſcendu du ciel, ne mourra point. Je ſuis ce pain deſcendu du ciel, & le pain que je donnerai eſt ma chair, qui doit être livrée pour la vie du monde. Les Juifs étoient donc en diſpute entre eux, & diſoient: Comment celui-ci peut-il nous donner ſa chair à manger? Jeſus leur dit: Je vous aſſure en vérité que ſi vous ne mangez ma chair, & ne bûvez mon ſang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair, & boit mon ſang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour; car ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang eſt vraiment breuvage. Qui mange ma chair, & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. De même que mon Pere qui eſt vivant, m'a envoyé; ainſi je vis par mon Pere, & celui qui me mange, vivra par moi. Voilà ce que dit Jeſus dans la Synagogue de Capharnaum.

Pluſieurs de ſes Diſciples ayant entendu cela, ſe dirent l'un à l'autre: Cette parole eſt dure; & qui pourra l'entendre? Jeſus ſçachant le fond de leur penſée, leur dit: Cela vous ſcandaliſe? Et que ſera-ce, ſi vous voyez le fils de l'homme remonter en haut, où il étoit auparavant? C'eſt l'eſprit qui vivifie; la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous ai dites, ſont eſprit & vie: mais il y en a parmi vous qui ne croyent point. Il vouloit par-là déſigner Judas, qui le devoit trahir, & quelques autres, qui l'abandonnerent après ce diſcours. Alors Jeſus dit à ſes douze Apôtres: Ne voulez-vous pas auſſi

vous retirer ? Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous ſçavons, & nous croyons que vous êtes le CHRIST, fils de Dieu vivant. Jeſus repliqua : Ne vous ai-je pas choiſi tous douze ? Et toutefois il y en a un d'entre vous qui eſt un démon. Il parloit de Judas le traitre.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

CHAP. II.

Troiſiéme Pâque de Jeſus-Chriſt à Jeruſalem.

Après cela Jeſus alla faire la Pâque à Jeruſalem : mais il ne ſe fit pas connoître dans la ville, il ne fit aucun miracle que l'on ſçache, & n'y demeura que fort peu de tems. Il revint auſſi-tôt en Galilée ; car il ne vouloit pas demeurer en Judée, parce que les Juifs le vouloient faire mourir. (a) Il continua donc à prêcher, & à guérir les malades dans toutes les villes de Galilée ; & il vint des Phariſiens & des Docteurs de la loi, (b) pour l'obſerver, & pour chercher à reprendre quelque choſe dans ſa conduite, ou dans celle de ſes Diſciples. Ils remarquerent d'abord que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne ſe lavoient pas les mains auſſi fréquemment, & avec autant d'exactitude que le commun des Phariſiens, qui mettoient une partie de leur perfection à ſe laver ſouvent les mains, & à uſer de fréquentes lotions pour tous leurs meubles de table ; ſuivant en cela ſcrupuleuſement la tradition de leurs anciens. Les Phariſiens donc demanderent au Sauveur, pourquoi ſes Apôtres ne ſe lavoient pas les mains, avant que de ſe mettre à table. Jeſus leur répondit : Iſaïe vous a bien décrits, lorſqu'il a dit en parlant des hypocrites : (c) Ce peuple m'honore du bout des lévres ; mais ſon cœur eſt bien loin de moi. C'eſt en vain qu'ils m'honorent, en ſuivant des doctrines & des traditions toutes humaines. Pour

(a) *Joan.* VII. 1.
(b) *Matth.* XV. 1. *Marc.* VII. 1.
(c) *Iſaï.* XXIX. 13.

An du M 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

vous, vous ſçavez fort bien obſerver les traditions des hommes, pendant que vous négligez les préceptes du Seigneur. Moyſe (*a*) ordonne de la part de Dieu aux enfans d'honorer leurs peres & meres, & il leur défend ſous peine de la vie de les outrager de paroles : mais vous autres, vous ſçavez bien éluder ce précepte, en enſeignant aux enfans de dire à leurs parens qui leur demandent du ſecours : La choſe que vous me demandez, eſt *corbam* ; c'eſt-à-dire, un don conſacré au Seigneur ; il ne nous eſt plus permis ni à vous, ni à moi, d'y toucher : mais vous aurez part aux mérites de cette offrande. Après cela, pour répondre directement à leur plainte, le Sauveur appella la multitude du peuple, & il dit : Ecoutez tous : Ce n'eſt point ce qui entre dans le corps de l'homme qui le ſouille. Qui a des oreilles l'entende.

Lorſqu'il fut de retour dans ſa maiſon à Capharnaüm, les Diſciples lui dirent (*b*) que les Phariſiens avoient été fort offenſés de ſon diſcours : mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon Pere céleſte, ſera arrachée. Les Phariſiens ſont des aveugles, qui conduiſent d'autres aveugles ; ils tombent dans le précipice, & y font tomber les autres. Les Apôtres lui demanderent enſuite l'explication de ces paroles qu'il avoit dites en dernier lieu aux Phariſiens, que ce n'étoit pas ce qui entroit dans l'homme qui le ſouilloit. Jeſus leur répondit, que ce que nous recevons dans notre bouche, entre dans l'eſtomach, & delà va dans les inteſtins, où ſe fait la ſéparation de ce qui ſert à la nourriture, & que le reſte va au retrait ; mais que ce qui ſort de la bouche de

(a) *Exod* xx. 12. xxi. 17. *Levit.* xx. 9.

(b) *Matth.* xv. 12. & *ſeq. Marc.* vi. 17. & *ſeq.*

l'homme, le ſouille véritablement, parce que nos diſcours ont leur ſource dans le cœur, d'où procedent la calomnie, les mauvais diſcours, les blaſphémes, les mauvais déſirs, & enſuite toutes les actions criminelles; c'eſt-là ce qui ſouille véritablement l'homme : mais manger ſans laver ſes mains, ne fait rien contre la pureté intérieure & véritable.

An du M. 4035. de J. C. 5. de l'Ere Vulg. 32.

Quelque tems après, Jeſus alla du côté de Tyr & de Sidon; (a) & étant entré dans une maiſon, il ne vouloit pas qu'on ſçût qu'il y étoit: mais il ne put empêcher qu'on ne le reconnût: & auſſi-tôt on s'empreſſa à venir lui demander la guériſon de pluſieurs maladies Lorſqu'il fut ſorti de cette maiſon, étant en chemin avec ſes Apôtres, une femme Cananéenne ou Phénicienne de ces cantons-là, ſe mit à les ſuivre, en criant: Seigneur, fils de David, ayez pitié de ma fille, qui eſt tourmentée du démon. Mais Jeſus ne lui répondit rien. Ses Apôtres importunés de ſes cris, diſoient au Sauveur : Renvoyez-la, parce qu'elle crie après nous. Mais il leur dit : Je ne ſuis envoyé qu'aux brebis égarées de la maiſon d'Iſraël. Enfin cette femme s'approchant, ſe jetta aux pieds du Sauveur, & lui dit : Seigneur, ayez pitié de moi. Mais il lui répondit : Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans, pour le jetter aux chiens. Il eſt vrai, Seigneur, répliqua-t-elle : mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maitre. Jeſus lui dit : O femme, votre foi eſt grande : Allez, votre fille eſt guérie. Et dans ce moment ſa fille fut délivrée du démon qui la tourmentoit.

Jeſus guérit la fille de la Phénicienne, ou Cananéenne.

Des environs de Tyr & de Sidon, (b) Jeſus

(a) *Matth.* XV. 20. *&c. Marc* VII. 24. *& ſeq.*

(b) *Matth.* XV. 29. *&c. Marc.* VII. 31. VIII. 1. 2. *&c.*

remonta vers les ſources du Jourdain ; & ayant parcouru la Décapole, qui eſt au-delà de ce fleuve dans la Galilée, il s'en revint à l'orient de la mer de Tiberiade, à peu près au même lieu où il avoit peu de tems auparavant, raſſaſié cinq mille hommes. Etant arrivé en cet endroit, on lui amena un ſourd, & qui étoit auſſi muet. Il le conduiſit à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, & toucha ſa langue avec de ſa ſalive ; & élevant les yeux au ciel, il gémit, & dit : *Eppheta* ; c'eſt-à-dire : Ouvrez-vous. Et auſſi-tôt le ſourd & muet commença à parler & à entendre. Jeſus lui recommanda de n'en rien dire : mais le bruit s'en répandit bien-tôt par tout ; & on diſoit publiquement : Jeſus a bien fait toutes choſes ; il a fait entendre les ſourds, & parler les muets. Il monta enſuite ſur une montagne, où il ſe repoſa trois jours. Mais auſſitôt qu'on ſçut qu'il étoit-là, on lui amena de toute part des malades. Le troiſiéme jour étant deſcendu de la montagne, on s'empreſſa d'apporter ces malades à ſes pieds, & il les guérit tous.

Guériſon d'un ſourd & muet. An du M. 4035 de J. C. 31. de l'Ere vulg. 32.

Alors voyant que la multitude qui étoit venue dans ce déſert, n'avoit pas de quoi manger, il appella ſes Diſciples, & leur dit : J'ai pitié de ces troupes, parce qu'il y a trois jours qu'elles m'attendent, & qu'elles n'ont pas de quoi ſe ſuſtanter ; je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'elles ne tombent en défaillance dans le chemin ; car il y en a qui ſont venues de loin. Les Apôtres lui répondirent : Et où pourrions-nous trouver dans ce déſert aſſez de pains pour nourrir toute cette multitude ? Jeſus leur dit : Combien de pains avez-vous ? Ils répondirent : Sept, & quelques petits poiſſons. Il leur dit de les apporter, ordonna qu'on fit aſſeoir tout le peuple par troupes : & ayant pris les ſept pains

Jeſus donne à manger à quatre mille hommes avec ſept pains, & quelque peu de poiſſons.

& les poiſſons, il rendit graces à Dieu, les rompit, les donna à ſes Apôtres, qui les diſtribuerent à tout le peuple, qui étoit au nombre de quatre mille, ſans compter les femmes & les enfans. Ils mangerent autant qu'ils voulurent, & on emplit ſept corbeilles des reſtes qu'ils laiſſerent. An du M. 4035. [ou] C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Après cela Jeſus entra dans une barque avec ſes Diſciples, (a) & il vint à Magedan, ou vers *Dalmanutha*. On connoît encore aujourd'hui un *Médan*, ou foire, qui ſe tient pendant tout l'été près le lac *Phiala*, aux ſources du Jourdain. Egéſippe l'appelle *Melda*, ou *Meldan*, d'où l'on a pû faire *Dalman*. (b) Alors les Phariſiens & les Docteurs de la loi vinrent lui demander un prodige du ciel: car juſqu'alors il s'étoit preſque borné à guérir les malades. Jeſus leur répondit: Lorſque vous voyez le ſoir que le ciel eſt rouge, vous dites: Il fera beau demain; & lorſque vous le voyez pâle, & d'un rouge triſte, vous dites: Il fera mauvais. Vous ſçavez bien juger des apparences du ciel; mais vous ne ſçavez diſcerner les ſignes des tems marqués par les prophétes. Cette race bâtarde & perverſe demande un ſigne; mais elle n'en aura point d'autre, que celui du prophéte Jonas. Il vouloit marquer par-là ſa réſurrection future. Et les ayant laiſſés là, il repaſſa la mer de Tiberiade, & vint à Bethzaïde.

Comme il étoit dans la barque avec ſes diſciples, Jeſus leur dit de ſe donner de garde du levain des Phariſiens, des Saducéens & des Hérodiens. (c) Mais les diſciples ne comprenant pas ce qu'il vouloit dire, s'entretenoient entre eux,

(a) *Matth.* xv. 39. *Marc.* viii. 10. *&c.*
(b) *Reland. Palæſt. l.* 1. *c.* 42. *p.* 216.
(c) *Matth.* xv. 5. *Marc.* viii. 14. *& ſeq.*

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

disant qu'ils avoient oublié de prendre du pain pour leur provision, parce qu'ils n'avoient qu'un pain dans leur barque. Jesus voyant leur inquiétude, les fit souvenir de ce qui étoit arrivé un peu auparavant, lorsqu'il avoit nourri quatre mille hommes avec sept pains, & une autre fois cinq mille hommes avec cinq pains. Il leur reprocha leur peu de foi, & alors ils comprirent qu'il ne leur parloit pas du pain, mais de la doctrine & des maximes des Pharisiens, des Hérodiens & des Saducéens.

Etant arrivés à Bethzaïde, (*a*) on lui presenta un aveugle, & on le prioit de lui imposer les mains, & de le guérir. Il le mena hors du bourg, mit de sa salive sur ses yeux, & lui imposant les mains, lui demanda s'il voyoit quelque chose. L'aveugle répondit: Je vois des hommes comme des arbres qui marchent. Ensuite Jesus lui mit les mains sur les yeux; & aussi-tót il vit parfaitement. Il lui recommanda de s'en retourner dans sa maison, de ne pas rentrer dans Bethzaïde, & de ne rien dire du miracle.

CHAP. III.

Jesus va aux environs de Césarée de Philippe. Pierre reconnoît que Jesus est le Fils de Dieu vivant.

De-là Jesus alla avec ses disciples aux environs de Césarée de Philippe, assez près des sources du Jourdain, (*b*) & en chemin il demanda à ses disciples: Que pense-t-on de moi? Qui dit-on que je suis? Ils répondirent: Les uns croyent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des anciens prophétes. Et vous, ajouta-t-il, qui croyez-vous que je suis? Pierre répondit: Vous êtes le Fils de Dieu vivant. Jesus lui dit: Vous êtes bienheureux, fils de Jean; car ce n'est point la chair & le sang qui vous ont découvert cela, mais c'est mon Pere qui

(a) *Marc.* VIII. 22. & *seq.*

(b) *Matth.* XVI. 13. *Marc.* VIII. 27. & c. *Luc.* IX. 18.

eſt dans les cieux. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux; & tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera auſſi lié dans le ciel; & tout ce que vous aurez délié ſur la terre, ſera de même délié dans le ciel. Alors il ordonna à ſes Apôtres de ne dire à perſonne qu'il étoit le CHRIST; & il leur déclara qu'il avoit beaucoup à ſouffrir dans Jeruſalem de la part des anciens du peuple & des docteurs de la loi; qu'ils le feroient mourir, & qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Mais S. Pierre le tirant à part, lui dit: A Dieu ne plaiſe, Seigneur, que cela vous arrive. Alors Jeſus ſe tournant vers ſes diſciples, dit à Pierre: Retirez-vous de moi, ſatan; vous m'êtes un ſujet de ſcandale, parce que vous n'avez de ſentiment que pour les choſes humaines, & non pour les divines.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Après cela Jeſus ayant appellé les troupes avec ſes diſciples, (a) il dit: Quiconque veut venir après moi, prenne ſa croix, renonce à ſoi-même, & me ſuive. Car celui qui veut conſerver ſa vie, la perdra; & celui qui la perdra pour la foi & pour l'Evangile, la conſervera. Or de quoi ſert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame & ſa vie? Celui qui rougira de moi dans ce monde, le fils de l'homme rougira de lui, lorſqu'il viendra dans l'autre vie en la préſence de Dieu & des Anges. Je vous dis en vérité qu'il y en a de ceux qui ſont ici, qui ne mourront point, qu'ils ne voyent le royaume de Dieu arriver dans tout l'éclat de ſa majeſté. On croit qu'il parloit ou de ſa tranſfiguration qui arriva peu de jours après; ou de

(a) *Matth.* XVI. 24. *Marc.* VIII. 34. *Luc.* IX. 23.

sa résurrection, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne ; ou enfin de la vengeance que Dieu devoit exercer contre les Juifs, par les armes des Romains.

An du M 4035. de J.C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Six jours après que Jesus eut parlé à ses disciples & aux troupes, (a) il prit Pierre, Jacques & Jean, ses plus familiers disciples, & les mena sur une haute montagne, qu'on croit être le Thabor, pour y passer la nuit en priere avec plus de liberté & de recueillement. Et comme il prioit, tout d'un coup il fut transfiguré en leur présence. Sa face devint aussi brillante que le soleil ; ses habits parurent aussi blancs que la neige, & on vit deux hommes, sçavoir, Moyse & Elie, qui parloient avec lui, & qui s'entretenoient de la mort qu'il devoit souffrir à Jerusalem. Les trois disciples pendant ce tems, étoient accablés de sommeil ; car c'étoit la nuit ; & s'éveillant tout d'un coup, ils virent la gloire qui environnoit leur maître, & deux hommes qui lui parloient. Mais ils ne jouirent pas long-tems de ce grand spectacle. Pierre voyant que Moyse & Elie alloient quitter Jesus, lui dit : Seigneur, il fait bon ici ; si vous voulez, nous y ferons trois tentes : l'une pour vous ; l'autre pour Moyse, & la troisiéme pour Elie. Mais il parloit sans sçavoir trop ce qu'il disoit, parce que la frayeur & l'étonnement l'avoient saisi. En même-tems une nuée lumineuse enveloppa Moyse & Elie. Et comme ils entroient dans la nuée, on ouit une voix qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans qui j'ai mis ma complaisance. Ecoutez-le. A ces mots les Apôtres se prosternerent jusqu'en terre, & furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jesus s'approchant, les toucha,

Transfiguration de Jesus-Christ.

(a) *Matth.* XVII. 1. & *seq. Marc.* IX. 1. 2. *&c.* | *Luc,* IX. 18. *&c.*

les raſſûra, & leur dit de ſe lever. Ils ſe leverent, & ne virent plus que Jeſus dans ſon état ordinaire. Au du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Et comme ils deſcendoient de la montagne de très-grand matin, Jeſus leur dit de ne rien dire de ce qu'ils avoient vû, juſqu'après ſa réſurrection. Alors les Apôtres lui dirent : D'où vient donc que les Docteurs enſeignent qu'il faut qu'Elie vienne auparavant que le Meſſie paroiſſe ? Jeſus leur répondit : Elie eſt déja venu, & ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Il en ſera de même du fils de l'homme ; il ſouffrira beaucoup de leur part. Les Apôtres comprirent alors que Jeſus parloit de Jean-Baptiſte, & que c'étoit lui qui étoit venu dans l'eſprit d'Elie.

Lorſqu'ils furent arrivés au bas de la montagne, ils trouverent les diſciples au milieu d'une troupe de peuple, (a) & des docteurs qui diſputoient avec eux. Auſſi-tôt que les peuples eurent apperçû Jeſus qui venoit à eux, ils allerent au-devant de lui, & le ſaluerent avec reſpect. Etant arrivé au milieu de la troupe, il leur demanda ce qu'ils avoient à diſputer. Alors un homme vint ſe jetter à ſes pieds, en lui diſant : Seigneur, ayez pitié de mon fils unique, qui eſt lunatique, & qui a un démon qui le rend muet. Souvent ce mauvais eſprit le ſaiſit, le jette par terre, ou dans le feu, ou dans l'eau. Il crie, il écume, il tombe en convulſion, il grince les dents ; & le démon ne le quitte qu'avec peine. Je l'ai amené à vos diſciples, & ils n'ont pû le guérir. Jeſus répondit : O race incrédule & perverſe, juſqu'à quand ſerai-je avec vous ? Amenez-moi cet enfant. Comme on le lui amenoit,

(a) *Luc.* IX. 37. *& ſeq.* *Matt.* XVII. 14. *&c. Marc.* IX. 14 15. *&c.*

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

le démon le saisit & le jetta par terre, où il se rouloit en écumant. Et Jesus demanda : Combien y a-t-il qu'il a ce mal ? Le pere répondit : Dès la jeunesse. Mais je vous conjure d'avoir compassion de notre malheur. Jesus lui dit : Si vous voulez croire, tout est possible à celui qui croit. Le pere répondit avec larmes : Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité. Alors le Sauveur menaça le démon, & lui commanda de sortir de cet enfant, & de n'y rentrer jamais. Aussi-tôt le démon le quitta, en le froissant, & le jettant par terre avec des convulsions ; ensorte qu'il demeura comme mort. Mais Jesus le prenant par la main le releva, & le rendit parfaitement guéri à son pere. Les Apôtres demanderent dans la suite à Jesus en particulier, d'où vient qu'ils n'avoient pû chasser ce démon ; & il leur dit que cette sorte de démon ne se chassoit que par la priere & par le jeûne, & que c'étoit à cause de leur peu de foi qu'ils ne l'avoient point guéri.

CHAP. IV.

Les Disciples disputent entre eux de la primauté dans le royaume de J. C.

Jesus s'avançoit vers Capharnaüm, instruisant ses disciples (a) sur ce qui devoit lui arriver à Jerusalem, disant qu'il devoit y être crucifié, & qu'après cela il ressusciteroit. Les Disciples ne comprenoient pas comment cela s'exécuteroit, & ils craignoient de le demander à Jesus : mais ils comprenoient bien qu'après sa résurrection, il entreroit en possession de son royaume, qu'ils se figuroient devoir être comme un royaume temporel. Ils se mirent donc à disputer entre eux sur la primauté, & qui auroit les premieres dignités dans ce nouvel état. Jesus & Pierre alloient devant, ils arriverent à Capharnaüm assez long-tems avant les Apôtres. Ceux qui recevoient le tribut des deux dragmes, ou du demi-sicle que l'on payoit par tête au temple

(a) *Matth.* XVII. 22. *Marc.* IX. 3. *& seq. Luc.* IX. 44.

de Jeruſalem, ſuivant l'ordonnance de Moyſe, (a) prirent Pierre à part, & lui demanderent : Votre Maître paye-t-il les deux dragmes ? Oui, répondit Pierre. Lorſqu'il fut arrivé dans la maiſon, & avant que Pierre eût parlé des deux dragmes, Jeſus le prévint, & lui dit : De qui les rois de la terre exigent-ils le tribut ? De leurs ſujets naturels, ou des étrangers aſſujettis à leur domination ? Pierre répondit : Des étrangers. Jeſus répliqua : Les ſujets naturels en ſont donc exempts ? Cependant, pour ne leur pas donner un ſujet de ſcandale, allez à la mer, jettez votre hameçon, & vous tirerez un poiſſon, dans la bouche duquel ſe trouvera une piéce de quatre dragmes, ou un ſicle : donnez-la pour moi & pour vous. Pierre obéit, & la choſe arriva comme Jeſus l'avoit prédite.

An du M. 4015. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Sur ces entrefaites, les autres Apôtres arriverent dans la maiſon ; & Jeſus leur demanda quel étoit le ſujet de la diſpute qu'ils avoient euë en chemin, ils ſe tûrent, & n'oſerent le lui déclarer. Mais il leur dit, que celui qui vouloit être le plus grand parmi eux, devoit devenir le plus petit & le plus humble. En même-tems il prit un petit enfant, & l'embraſſant, il leur dit, qu'ils n'entreroient point dans le royaume des cieux, s'ils ne ſe rendoient ſemblables à cet enfant : Que celui d'entre eux qui étoit le plus humble & le plus petit à ſes propres yeux, ſeroit le plus grand dans le royaume du ciel.

Alors Jean fils de Zebedée, dit à Jeſus : (b) Seigneur, nous avons vû un homme qui chaſſoit les démons en votre nom, & nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous ſuit pas. Jeſus lui répondit : Ne l'empêchez point ; car celui qui fait des miracles en mon nom, ne ſera pas ſi-tôt

(a) *Exod.* xxx 13. (b) *Marc.* ix. 38. *Luc.* ix. 49.

An du M. 4035. de J. C 35. de l'Ere Vulg. 32.

diſpoſé à parler mal de moi. Celui qui n'eſt pas contre nous, eſt pour nous; & celui qui vous donnera ſeulement un verre d'eau froide en mon nom, & comme étant de mes Diſciples, ne perdra point ſa récompenſe. Il ajoûta : (a) Et quiconque ſcandaliſera un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au col une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer. Malheur au monde, à cauſe des ſcandales qu'il donne, ou qu'il reçoit. A la vérité il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales : mais malheur à celui par qui les ſcandales arrivent. Si votre main, votre pied, ou votre œil vous ſont des ſujets de ſcandale, arrachez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut mieux entrer dans le ciel, n'ayant qu'une main, qu'un pied ou qu'un œil, que d'être jetté avec tous ſes membres dans l'enfer, où le feu ne s'éteint point, & où le ver des damnés ne meurt point. Gardez-vous bien de mépriſer aucun de ces petits enfans; car leurs Anges dans le ciel voyent toûjours la face du pere. Le Fils de l'homme eſt venu pour ſauver ce qui étoit perdu. Il eſt comme un paſteur, qui ayant perdu une de cent brebis qu'il avoit, quitte ſon troupeau, & va chercher ſa brebis égarée; & s'il la trouve, il en a plus de joye, que des quatre-vingt-dix neuf brebis qui ne s'étoient point perdues. Ainſi mon pere ne veut point qu'aucun de ces petits périſſe.

Régle pour la correction fraternelle.

Jeſus ajoûta : (b) Si votre frere commet quelque faute contre vous, allez, & le reprenez entre vous & lui. S'il vous écoute, & qu'il ſe corrige, vous avez gagné l'ame de votre frere. S'il ne vous écoute point, prenez avec vous un ou deux témoins, & lui remontrez ſon devoir en

(a) *Marc.* IX. 42. *Matth.* XVIII. 6. 7. *&c.*

(b) *Matth.* X. III. 15. 16. *& ſeq.*

leur préſence. S'il ne les écoute point, dites-le à l'Egliſe, ou à l'aſſemblée des fidéles ; & s'il n'écoute pas même l'Egliſe, regardez-le comme un Payen & un Publicain. Je vous dis en vérité que tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera auſſi lié dans le ciel ; & que tout ce que vous aurez délié ſur la terre, ſera de même délié dans le ciel. Saint Pierre demanda alors à Jeſus, s'il devoit pardonner juſqu'à ſept fois à celui qui aura péché contre lui. Jeſus lui répondit, non-ſeulement juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſeptante fois ſept fois, c'eſt-à-dire, quatre cens quatre-vingt-dix fois.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 329

A cette occaſion il lui propoſa cette parabole : Un roi voulant faire rendre compte à ſes ſerviteurs, on lui en préſenta un qui lui devoit dix mille talens. (a) Comme ce ſerviteur n'avoit pas de quoi payer, le roi ordonna qu'on le vendit, lui, ſa femme, ſes enfans & tous ſes biens. Mais ce malheureux ſe jetta aux pieds de ſon maître, & lui demanda du tems pour payer. Le maître touché de compaſſion, lui remit toute ſa dette. Ce ſerviteur étant ſorti, rencontra un de ſes conſerviteurs, le ſaiſit à la gorge, & lui dit : Rendez-moi les cent deniers que vous me devez. Celui-ci le conjura d'avoir un peu de patience, & qu'il lui payeroit toute ſa dette : mais ce premier ſerviteur ne voulut pas l'écouter, & le fit mettre en priſon, juſqu'à ce qu'il l'eût entierement ſatisfait Les autres ſerviteurs du roi ayant vû cette dureté, en donnerent avis à leur maître, qui ayant fait venir ce mauvais ſerviteur, lui dit : Méchant, je t'avois remis toute ta dette, parce que tu m'en avois prié : mais puiſque tu n'a pas voulu avoir compaſſion de ton conſerviteur,

(a) Les dix mille talens à 2400. livres l'un, font 24000000. livres.

An du M. 4035. de J. C. 35 de l'Ere vulg. 42.

comme j'ai eu compaſſion de toi, tu ne ſortiras pas de priſon, que tu n'ayes payé tout ce que tu dois. C'eſt ainſi que mon pere céleſte ne pardonnera pas à ceux qui n'ont point voulu pardonner à leurs freres.

Après cela Jeſus voulant aller à Jeruſalem (a) pour la fete de la Pentecôte, envoya devant lui quelques perſonnes, pour lui préparer un logement à lui & à ſes Diſciples dans une des villes des Samaritains. Mais les Samaritains ne voulurent pas les recevoir, parce qu'il paroiſſoit qu'il alloit à Jeruſalem à la fete ſolemnelle. Alors Jacques & Jean fils de Zebedée, lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous faſſions tomber le feu du ciel ſur cette ville, ainſi que fit autrefois Elie, en faiſant deſcendre le feu ſur ceux qui étoient envoyés pour l'arrêter ? Jeſus ſe retourna, & les reprit, en leur diſant : Vous ne ſçavez à quel eſprit vous appartenez ; car le Fils de l'homme eſt venu non pour perdre les ames, mais pour les ſauver. On croit que c'eſt delà que le nom de *Boanergès*, (b) ou fils du tonnerre, fut donné à ces deux freres.

Alors Jeſus dit à un homme de le ſuivre. (c) Cet homme lui dit : Seigneur, permettez-moi premiérement d'aller rendre à mon pere les devoirs de la ſepulture ; ſoit que ſon pere fût déja mort, ſoit qu'il fût alors ſi vieux, qu'il ne pût plus vivre long-tems. Mais le Sauveur lui dit : Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir les morts, & pour vous, venez, & annoncez le royaume de Dieu. Un autre dit à Jeſus : Seigneur, je m'en vais vous ſuivre : mais permettez-moi premié-

(a) *Luc.* XIX. 51.

(b) Boanergès n'eſt pas bon Hébreu ; il y a apparence que ce terme eſt corrompu, & que le vrai ſurnom des deux Apôtres eſt *Bené-Rageſch.* בְּנֵי רַעַשׁ

(c) *Luc.* VI. 59. 60. *&c.*

rement de mettre ordre à mes affaires. Jeſus lui répondit : Celui qui met la main à la charrue, & qui regarde en arriere, n'eſt pas propre au royaume des cieux.

CHAP. V. Miſſion des ſoixante & douze Diſciples. An du Monde 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Après cela Jeſus choiſit encore ſoixante-douze Diſciples, (a) pour les envoyer prêcher dans tous les lieux, où il devoit lui-même aller. Il les envoya deux à deux, & leur dit : La moiſſon eſt grande ; mais les ouvriers ſont en petit nombre. Priez donc le maître de la moiſſon d'envoyer des ouvriers dans ſon champ. Allez : je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez avec vous ni proviſions, ni bourſes, ni ſouliers à changer, & ne vous arrêtez point pour ſaluer quelqu'un en chemin. Lorſque vous entrerez dans une maiſon, dites : La paix ſoit ici. S'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix demeurera ſur lui ; ſinon, elle retournera ſur vous. Demeurez dans la même maiſon, mangeant & bûvant ce que l'on vous donnera ; car tout ouvrier eſt digne de ſon ſalaire. Guériſſez les malades, & annoncez la venue du royaume du ciel. Si l'on ne veut point vous recevoir dans une ville, ſortez-en, & ſecouez ſur eux la pouſſiere de vos pieds. Je vous dis en vérité qu'au jour du jugement, Sodome & Gomorre ſeront traités plus doucement que ces villes incrédules. Malheur à toi, Bethzaïde ; malheur à toi, Corozaïm ; car ſi dans Tyr & dans Sidon, qui ſont des villes Payennes, on avoit vû les prodiges dont vous avez été témoins, il y a long-tems qu'elles auroient fait pénitence. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée juſqu'au ciel, par la préſence de ton Sauveur, par les prodiges que tu as vûs, & par les inſtructions que tu as reçûës, tu ſeras rabaiſſée juſqu'au fond.

(a) *Luc. x. 1. 2. 3. & ſeq.*

de l'enfer, à cauſe de ton incrédulité. Qui vous
An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32. écoute, & vous reçoit, m'écoute, & me reçoit; & qui vous rejette, me rejette.

Les ſoixante-douze Diſciples étant partis, allerent dans tous les lieux où Jeſus devoit venir après eux; ils annoncerent par tout ſa venuë, prêcherent le royaume des cieux, & la venuë du Meſſie, & guérirent les malades au nom du Sauveur. Quelque-tems après ils revinrent le trouver, (a) ou à Jeruſalem, ou aux environs, lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, & lui dirent que les démons mêmes ſortoient des corps à leur commandement. Jeſus leur répondit: J'ai vû ſatan qui tomboit du ciel, comme un éclair. Je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds ſans aucun danger les ſerpens & les ſcorpions. Au reſte ne vous réjouiſſez pas tant de ce que les démons vous ſont aſſujettis, que de ce que vos noms ſont écrits dans le ciel. En ce moment Jeſus treſſaillit de joye dans le Saint-Eſprit, & il dit: Je vous rends graces, ô mon pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & de ce que vous les avez découvertes aux petits. Et ſe tournant vers ſes Apôtres, il leur dit: Heureux vos yeux, qui voyent ce que pluſieurs rois & pluſieurs prophétes ont ſouhaité de voir & d'entendre, & ce qu'ils n'ont ni vû, ni entendu.

Alors un Docteur de la Loi (b) vint trouver Jeſus, & lui dit, pour le tenter: Mon maître, que faut-il que je faſſe pour acquerir la vie éternelle? Jeſus lui répondit: Que porte la loi? Qu'y liſez-vous? Il dit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces, & votre pro-

(a) *Luc.* x. 17. *& ſeq.* (b) *Luc.* x. 25. 26.

chain comme vous-même. Jesus lui dit : Vous avez bien répondu. Faites cela, & vous vivrez. Mais le docteur voulant s'excuser, lui dit : Et qui est mon prochain ? Jesus lui répondit par cette parabole : Un Juif allant de Jerusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillerent, le blesserent, & le laisserent demi-mort sur la place. Un Prêtre passant par-là, le vit, & passa outre. Après lui, un Lévite en fit de même. Un Samaritain vint ensuite, le vit, descendit de cheval, banda ses plaies, les nettoya avec du vin & de l'huile, le mit sur sa monture, le mena dans la plus prochaine hôtellerie, le recommanda au maître de la maison, & le lendemain en partant, il donna à l'hôtellier deux deniers, en disant : Ayez grand soin de ce malade, & à mon retour je vous rendrai tout ce que vous aurez dépensé pour lui. Lequel de ces trois a été le prochain de ce pauvre blessé ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé envers lui les œuvres de miséricorde. Jesus lui dit : Allez, faites-en de même.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Jesus allant par la Judée, (a) & étant arrivé au bourg de Béthanie près de Jerusalem, entra dans la maison d'une personne nommée Marthe, qui avoit un frere nommé Lazare, ou Eléazar, & une sœur nommée Marie. Marthe sensible à l'honneur qu'elle recevoit, s'empressoit à préparer à manger au Sauveur & à sa compagnie. Mais Marie s'assit aux pieds de Jesus, & écoutoit tranquillement ses instructions. Marthe s'adressant à Jesus, lui dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse seule occupée à vous servir ? Dites lui donc de m'aider. Jesus lui répondit : Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez en beaucoup de choses ; il n'y en

Jesus dans la maison de Lazare, de Marthe & de Marie.

(a) *Luc.* x. 38. *& seq.*

a qu'une de néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

Jeſus donne une forme de prieres à ſes Diſciples. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Comme Jeſus étoit en priere ſur le mont des Oliviers, un de ſes diſciples lui dit : (a) Seigneur, donnez-nous une forme de prieres, comme Jean-Baptiſte en a donné une à ſes diſciples. Jeſus leur répeta l'Oraiſon Dominicale, ainſi qu'il l'avoit déja donnée une année auparavant dans le fameux ſermon de la montagne. Il leur dit de plus : Si quelqu'un de vous avoit un ami, qui vint au milieu de la nuit lui demander trois pains à emprunter, pour les donner à un hôte qui lui ſeroit venu de dehors, quelque incommode que ſoit cette heure-là, & quelque répugnance que vous ayez d'abord à vous relever, & à lui donner ce qu'il demande, toutefois s'il perſeveroit à heurter, & à vous demander, vous vous leveriez, & vous lui accorderiez tout ce dont il auroit beſoin, quand ce ne ſeroit que pour vous délivrer de ſes importunités. Ainſi je vous dis : Demandez, & vous recevrez ; cherchez, & vous trouverez ; heurtez, & on vous ouvrira. Il leur propoſa ſur le même ſujet cette autre parabole : Si un fils demande à ſon pere un œuf, ou un poiſſon, ſon pere lui donnera-t-il une pierre, ou un ſerpent ? Si donc vous qui êtes méchans, ſçavez donner ce qui eſt bon à vos enfans, à combien plus forte raiſon le Pere céleſte donnera-t-il ſon ſaint-Eſprit à ceux qui le lui demandent ?

Guériſon d'un démoniaque muet.

En ce tems-là Jeſus guérit un démoniaque qui étoit muet. (b) Les Phariſiens pour extenuer ce miracle, dirent qu'il chaſſoit les démons au nom de Béelſebub. Mais le Sauveur les réfuta par les mêmes raiſons que l'on a déja vûës ci-devant : (c) Que le regne de ſatan ne peut ſubſiſter étant di-

(a) *Luc.* XI. 1. 2. *&c.*
(b) *Luc.* XI. 14. 15. *&c.*
(c) Voyez *Matth.* XII. 24.

viſé : Qu'ils n'ont aucune raiſon de lui imputer cela : Qu'ils reſſemblent à un homme qui a été poſſedé du démon, & qui en ayant été guéri, retombe ſous la puiſſance du même démon, & de pluſieurs autres, & ſe trouve après dans un état pire qu'auparavant. Il ajoûta, pour montrer qu'il n'y avoit aucune colluſion entre lui & Béelſebub, cette parabole : Lorſque l'on veut prendre une maiſon forte ; il faut premierement ſe ſaiſir de celui qui la garde, le dépouiller de ſes armes, & le mettre hors d'état de réſiſter. Le démon tient le monde dans l'erreur & dans le crime ; il ſe ſaiſit même des corps, & les tourmente ; je viens pour le dépouiller de ſon empire ; eſt-il vrai-ſemblable que je ſois de concert avec lui, & que je chaſſe les démons en ſon nom ? Comme il parloit encore, une femme du milieu de la foule éleva ſa voix, & dit : Heureux le ventre qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité ! Mais il répondit : Dites plûtôt : Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la pratiquent fidelement.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Alors un Phariſien vint l'inviter à manger chez lui. (a) Jeſus y alla, & le Phariſien s'étonna qu'il n'eût pas lavé ſes mains avant que de ſe mettre à table. Mais Jeſus en prit occaſion de relever les pratiques ſuperſtitieuſes, & les actions d'hypocriſie que faiſoient les Phariſiens. Il leur dit qu'ils étoient fort attentifs à laver le dehors des vaſes à boire & des plats, pendant que leur intérieur étoit plein de rapines & de malice : Qu'ils étoient exacts à payer la dixme de la mente, de la rue, & des autres plantes de leur jardin, pendant qu'ils négligeoient les préceptes de la juſtice & de la charité : Qu'ils étoient paſſionnés pour les honneurs, & les préſéances dans les aſſemblées &

Jeſus invité à manger chez un Phariſien, reproche aux Phariſiens leur hypocriſie & leurs ſuperſtitions.

(a) *Luc.* XI. 37. 38. *&c.*

dans les compagnies : Qu'ils étoient comme ces
An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.
ſepulcres cachés, ſur leſquels on marche ſans les connoître, & qui ſouillent ſans qu'on s'en défie. Un docteur de la loi lui dit: Maître, vous ne voyez point qu'attaquant ainſi les Phariſiens, vous nous outragez auſſi. Jeſus lui répondit: Malheur à vous auſſi, docteurs de la loi, qui mettez ſur les épaules des autres des fardeaux inſupportables, que vous ne voudriez pas toucher du bout du doigt. Vous bâtiſſez les ſepulcres des anciens prophétes que vos peres ont mis à mort, & vous imitez leur cruauté & leur emportement contre ceux que Dieu vous envoye ; afin que tout le ſang innocent répandu depuis Abel juſqu'à Zacharie fils de Barachie, qui a été tué entre le temple & l'autel, retombe ſur vos têtes. Vous vous êtes emparés de la clef de la ſcience, & vous n'entrez point dans la bonne voie, & n'y laiſſez point entrer les autres.

Les Phariſiens & les docteurs de la loi irrités de ces reproches, firent pluſieurs queſtions à Jeſus, (*a*) tâchant de le ſurprendre, & de lui faire dire quelque choſe qui leur fournît occaſion de l'accuſer. Mais ils ne pûrent tirer aucun avantage de ſes diſcours ; & le Sauveur au milieu d'une troupe innombrable de peuple qui l'environnoit, dit tout haut à ſes diſciples (*b*) de ſe donner de garde du levain, ou de la doctrine des Phariſiens, qui eſt l'hypocriſie ; qu'il n'y a rien de caché, qui ne doive un jour être découvert, ni rien de ſecret qui ne doive être connu : Que ce qu'ils ont annoncé dans l'obſcurité, ſe publiera dans la lumiere, & que ce qu'ils ont dit à l'oreille & dans les chambres ſera prêché ſur les toits. Il les avertit enſuite qu'ils n'ont rien à craindre de la part de ceux qui tuent le corps,

(a) *Luc.* XI. 53. 54. (b) *Luc.* XII. 1.

mais

mais qu'ils ne doivent craindre que celui qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jetter l'ame & le corps dans l'enfer.

Parabole du riche qui fait démolir ſes greniers, & qui meurt la même nuit. An du Monde, 4035. de J. C. 35. d l'Ere Vulg 32.

Alors un homme vint lui dire : (a) Maître, ordonnez à mon frere de partager avec moi la ſucceſſion qui nous eſt échûe. Mais Jeſus lui dit: O homme, qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages ? Puis il recommanda à ſes diſciples de ſe garder de toute ſorte d'avarice. Il ajouta cette parabole : Il y avoit un homme, dont les terres avoient extraordinairement rapporté. Il diſoit en lui-même : Que ferai-je ? car je ne ſçai où loger tous les biens que j'ai recueillis. Voici ce que je ferai. J'abatrai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amaſſerai toute ma récolte & tous mes biens, & je me dirai à moi-même : Tu as des biens en réſerve pour pluſieurs années, repoſe-toi, mange, bois & fais bonne-chere. Mais en même-tems Dieu lui dit : Inſenſé que tu es, on va cette nuit même te redemander ton ame ; & pour qui ſera ce que tu as amaſſé ? Jeſus conclut que nous ne devons avoir aucune inquiétude pour tout ce qui regarde notre nourriture & notre entretien, parce que le Pere céleſte ſçait nos beſoins, & eſt plein de bonté pour nous. Cherchez donc, ajouta-t-il, premierement le royaume & la juſtice de Dieu, & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroît. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plû à votre Pere de vous donner ſon royaume. Vendez ce que vous avez & donnez l'aumône. Amaſſez-vous un tréſor dans le ciel ; dont les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur.

(a) *Luc.* XII. 13. *&c.*

CHAP. VI.

Vigilance recommandée par J. C. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes allumées, afin que lorſque votre maître reviendra du feſtin, & qu'il frappera à la porte, vous vous trouviez tout prêts à lui répondre, & à lui ouvrir. Si le maître vous trouve dans cette diſpoſition, il ſe ceindra lui-même, vous fera mettre à table, & vous ſervira à manger. Si un pere de famille ſçavoit l'heure où le voleur doit venir, pour percer ſa maiſon, il veilleroit ſans doute, & ne ſe laiſſeroit pas ſurprendre. Tenez-vous donc toujours prêts; parce que le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas. Alors Pierre lui dit: Seigneur, eſt-ce à nous ſeuls que vous adreſſez cette parabole, ou ſi c'eſt à tout le monde? Jeſus lui répondit par une autre parabole, d'un ſerviteur que ſon maître a établi ſur toute ſa maiſon, pour avoir ſoin de ſes autres ſerviteurs. Si ce ſerviteur demeure dans la vigilance & dans la ſoumiſſion, ſon maître l'établira dans un rang plus relevé: mais s'il s'éleve au-deſſus de ſes conſerviteurs, s'il les maltraite, & s'il paſſe le tems à boire, à manger & à ſe divertir, ſon maître viendra au jour qu'il ne l'attend pas, & le fera mourir comme un mauvais domeſtique. Le ſerviteur qui ayant ſçu la volonté de ſon maître, ne l'aura pas exécutée, ſera battu rudement: mais celui qui ne l'aura pas ſçue, & aura fait des actions dignes de châtiment, ſera moins battu.

Il dit de plus: Je ſuis venu pour mettre le feu ſur la terre; & que déſirai-je, ſinon qu'il s'allume? Je dois être baptiſé du baptême de ſang, & je ſuis dans l'impatience juſqu'à ce qu'il s'accompliſſe. Je ne ſuis point venu apporter la paix ſur la terre, mais la diviſion. Bien-tôt on verra dans la même famille les enfans ſoulevés contre le pere, & le pere contre

les enfans. Lorſque vous êtes en chemin avec votre adverſaire, pour aller comparoître devant le Magiſtrat, tâchez de vous accorder, pendant que vous êtes encore en liberté, de peur que le juge ne vous libre à l'huiſſier, & que l'huiſſier ne vous mene en priſon, d'où vous ne ſortirez point, que vous n'ayez payé juſqu'à la derniere obole.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

En ce tems-là on vint dire à Jeſus (a) ce qui s'étoit paſſé à Jeruſalem à l'égard des Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le ſang avec leurs ſacrifices. On ne ſçait pas à quelle occaſion ceci arriva, & il y a apparence que ces Galiléens furent égorgés dans le temple, dans le tems qu'ils offroient le ſang de leurs victimes. Jeſus répondit à ceux qui lui dirent cette nouvelle: Penſez-vous que ces Galiléens fuſſent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée? Non, je vous en aſſure. Mais je vous déclare que ſi vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux. Croyez-vous auſſi que ces dix-huit hommes ſur leſquels la tour de Siloé eſt tombée, & qui ont été écraſés de ſa chûte, fuſſent plus redevables à la juſtice de Dieu, que tous les autres habitans de Jeruſalem? Non certainement. Mais je vous aſſure que ſi vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même ſorte. Il ajouta: Un homme avoit un figuier planté dans ſa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Alors il dit à ſon vigneron: Il y a deux ou trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, ſans y en trouver; coupez-le donc; pourquoi occupe-t-il la terre? Le vigneron répondit: Seigneur, laiſſez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier.

(a) *Luc.* XIII. 1, *& ſeq.*

Après cela s'il porte du fruit, à la bonne heure; sinon, vous le ferez couper.

Guériſon d'une femme poſſedée du démon, l'an du M. 4031. de J. C. 35. de l'Ere vulg 32.

Jeſus enſeignoit ordinairement dans la Synagogue les jours de Sabbat. (a) Un jour il s'y trouva une femme poſſedée d'un démon, qui la rendoit malade depuis dix-huit ans; & elle étoit ſi courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jeſus l'appella, & lui dit: Femme, vous êtes déliyrée de votre infirmité. Il lui impoſa les mains; & au même inſtant elle fut redreſſée & guérie. Mais le chef de la Synagogue irrité de ce qu'il lui avoit rendu la ſanté le jour du Sabbat, dit au peuple: Il y a ſix jours deſtinés pour travailler; venez ces jours-là pour vous faire guérir, & non pas le jour du Sabbat. Mais Jeſus prenant la parole, lui dit: Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie pas ſon bœuf ou ſon âne le jour du Sabbat, & ne le tire pas de l'étable, pour le mener boire? Et vous trouverez mauvais que j'aye délivré cette fille d'Abraham, que le démon avoit tenue liée pendant dix huit ans? A ces paroles tous les adverſaires de Jeſus furent chargés de confuſion, & tout le peuple le combla de louanges.

Porte étroite. Il y en a peu qui y entrent.

Comme il alloit par les villes (b) enſeignant, & s'avançant vers Jéruſalem, pour y célebrer la Pentecôte, quelqu'un lui demanda s'il y auroit peu de ſauvés? Il répondit: Faites effort pour entrer par la porte étroite; car je vous dis en vérité que pluſieurs chercheront à y entrer, & ne le pourront. Le tems viendra que la porte ſera fermée, & que le pere de famille dira à ceux qui demanderont à entrer: Je ne vous connois point; retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Alors vous verrez les ſaints patriarches aſſis dans

(a) *Luc.* XIII. 10. (b) *Luc* XIII. 22, *& ſeq*

le royaume de Dieu, avec des peuples venus de toutes les parties du monde, pendant que vous autres ſerez chaſſés dehors : Car ceux qui ſont les premiers, ſeront les derniers ; & ceux qui ſont les derniers, deviendront les premiers.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

En ce même-tems Jeſus étant à Jeruſalem le jour de la Pentecôte, quelques-uns des Phariſiens vinrent lui dire : Retirez-vous de ce lieu, parce qu'Hérode a réſolu de vous faire mourir. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chaſſer les démons, & à rendre la ſanté aux malades, aujourd'hui & demain : & le troiſiéme jour, je conſommerai ma miſſion par ma mort dans Jeruſalem ; car il ne ſe peut faire qu'un prophéte ſouffre la mort ailleurs que dans cette ville. Jeruſalem, Jeruſalem, qui tues les prophétes, & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu ? Le tems s'approche que votre temple demeurera déſert. Je vous dis en vérité que vous ne me verrez plus déſormais, juſqu'à ce que vous diſiez : Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.

CHAP. VII. Jeſus vient à Jeruſalem le jour de la Pentecôte.

On pourroit croire qu'il vouloit dire qu'il ne reviendroit plus à Jeruſalem, juſqu'à la fête de Pâque ſuivante, où il fut reçu aux acclamations du peuple, (a) qui crioit : Beni ſoit celui qui eſt venu au nom du Seigneur; ſi l'on ne ſçavoit qu'il ſe trouva encore à Jeruſalem à la fête des Tabernacles, (b) & à celle de la dédicace du temple, (c) & qu'il y fut vû & entendu des Juifs. Ainſi il vaut mieux l'expliquer ou de la vengeance exercée contre les Juifs de Jeruſalem

(a) *Matt.* XXI. 9. *Marc.* XI. 9. *Luc.* XIX. 38.

(b) *Joan.* VII. 10. 11. *&c.*

(c) *Joan* X. 22. 23. *&c.*

par les armes des Romains, ou de ſon ſecond avénement, qui doit être à la fin du monde.

Jeſus eſt conviéàmanger chez un Phariſien Il réprime la vanité des conviés, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Lorſqu'il fut de retour à Capharnaüm, un des principaux Phariſiens l'invita à manger un jour de Sabbat; & les conviés qui étoient Phariſiens, avoient fait venir exprès un homme hydropique, pour voir ſi Jeſus le guériroit, cherchant ainſi des occaſions de l'accuſer devant les Juifs. Jeſus qui connoiſſoit le fond de leurs intentions, leur demanda s'il étoit permis de guérir un malade le jour du Sabbat. Ils ne répondirent rien. Mais Jeſus ayant touché l'hydropique, le guérit, & le renvoya. Alors il leur dit: Qui eſt celui d'entre vous, qui voyant ſon âne ou ſon bœuf tombé dans un puits, ne l'en tire pas auſſi-tôt, le jour même du Sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors conſidérant comme les conviés choiſiſſoient les premieres places, il leur propoſa cette parabole, & leur dit: Lorſque vous ſerez invité à un repas, n'y prenez point la premiere place, de peur qu'il ne ſe trouve parmi les conviés quelque perſonne plus conſidérable que vous, & que celui qui vous aura appellés l'un & l'autre, ne vienne vous dire: Faites place à celui-ci; & qu'alors vous ne ſoyez contraint de vous retirer honteuſement à la derniere place. Mais ſi vous prenez la derniere place, celui qui vous aura invité, vous dira: Mon ami, montez plus haut; & alors ce vous ſera un ſujet de gloire devant tous ceux qui ſeront à table avec vous: Car quiconque s'éleve, ſera abaiſſé; & quiconque s'abaiſſe, ſera élevé.

Il dit enſuite au Phariſien qui l'avoit convié: Lorſque vous faites un feſtin, appellez-y les pauvres, & les eſtropiés, les boiteux, les aveugles, & vous ſerez heureux de ce qu'ils n'au-

ſont pas le moyen de vous le rendre ; car Dieu vous le rendra lui-même au jour de la réſurrection des juſtes. Un des conviés lui dit : Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu. Alors Jeſus leur propoſa cette parabole : Un homme fit un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes. A l'heure du ſouper, il envoya ſes ſerviteurs appeller les conviés, & leur dire que tout étoit prêt : mais tous, comme de concert, commencerent à s'en excuſer, l'un ſur un prétexte, & l'autre ſur un autre. Le pere de famille en colere, envoya auſſi-tôt ſes ſerviteurs dans les rues & dans les places de la ville, avec ordre d'amener au feſtin les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux. Les ſerviteurs obéirent, & lui vinrent dire : Seigneur, on a exécuté ce que vous avez commandé, & il y a encore des places de reſte. Le maître dit à ſes ſerviteurs : Allez ſur les chemins, & le long des haies, & contraignez ceux que vous trouverez, d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe ; car je vous aſſure que nul de ces hommes que j'avois conviés, ne goutera de mon ſouper. Il vouloit marquer par là que les Gentils & les peuples étrangers ſeroient appellés à la foi, & compoſeroient l'Egliſe Chrétienne, préferablement aux Juifs, qui ſont repreſentés par les premiers conviés.

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jeſus alloit prêchant par les villes & bourgades de la Galilée, (a) & il étoit toujours ſuivi d'une grande foule de peuple. Un jour il leur dit : Nul ne peut être mon diſciple, qu'il ne renonce à ſon pere, à ſa mere, à ſa femme, à ſes enfans & même à ſa propre vie. Et nul ne peut être mon diſciple, qu'il ne ſe charge de ſa croix, & ne me ſuive. Car qui eſt celui, qui

Néceſſité de renoncer à toutes choſes & de porter ſa croix, pour être Diſciple de J. C.

(a) *Luc.* XIV. 25. *&c.*

An du M 4035. de J.C. 35. de l'ère Vulg 32.

voulant bâtir une maiſon, ne ſuppute pas auparavant à loiſir, pour voir s'il aura dequoi l'achever; de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, ceux qui verront ſon ouvrage imparfait, ne ſe mocquent de ſa témérité & de ſon imprudence? Ou qui eſt le roi, qui ſe mettant en campagne contre un autre roi, ne conſulte auparavant s'il pourra combattre avec dix mille hommes, contre celui qui vient à lui avec vingt mille? Ainſi quiconque ne renonce pas à ce qu'il a, ne peut être mon diſciple.

Parabole de la brebis égarée.

Comme les Publicains, (*a*) ou les fermiers des impôts, & autres gens qui étoient eſtimés pécheurs, & gens de mauvaiſe vie, avoient remarqué dans Jeſus une bonté compatiſſante pour leurs perſonnes, & qu'il daignoit les ſouffrir en ſa compagnie, & manger avec eux, ils s'attachoient à lui, & il y en avoit toujours un aſſez grand nombre qui le ſuivoient, & qui écoutoient ſes inſtructions. Les Phariſiens & les docteurs de la loi s'en ſcandaliſoient; & Jeſus leur dit: Qui eſt l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laiſſe les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le déſert, pour aller après celle qui s'eſt perdue, juſqu'à ce qu'il la retrouve? & lorſqu'il l'a retrouvée, il la met ſur ſes épaules avec joie, & retournant à ſa maiſon ſe rejouit avec ſes parens & ſes amis du retour de ſa brebis. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un ſeul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf juſtes, qui n'ont pas beſoin de pénitence. Il leur propoſa encore la parabole d'une femme qui ayant perdu une dragme, de dix qu'elle avoit, ſe rejouit davantage du re-

(a) *Luc.* XV. 1. 2. *& ſeq.*

couvrement de ſa dragme, que de la jouiſſance des neuf autres qu'elle poſſedoit.

Parabole de l'enfant prodigue, l'an du M. 4035. de J. C. 30. de l'Ere vulg. 32.

Il leur propoſa enſuite la parabole de l'enfant prodigue, (a) qui ayant comme forcé ſon pere de lui donner ce qui devoit lui appartenir de ſa ſucceſſion, s'en alla dans un pays éloigné, où il mangea tout ce qu'il avoit. Se voyant bientôt dans la diſette, il fut obligé de ſe louer à un homme, pour garder les pourceaux. C'étoit une étrange humiliation pour un Juif, à qui le porc eſt en abomination. Il étoit tellement preſſé de la faim, qu'il auroit été bien aiſe de remplir ſon ventre d'écoſſes, ou plutôt de carouges, qui eſt un certain arbre connu en Egypte, dont le fruit eſt enveloppé de gouſſes qui ſe mangent. Enfin étant rentré dans lui-même, il dit: Combien y a-t-il dans la maiſon de mon pere de ſerviteurs à gage, qui ont du pain en abondance, pendant que je ſuis ici à mourir de faim.

En même-tems il s'en retourne dans ſon pays; & comme il approchoit de la maiſon, ſon pere le voyant venir de loin, accourt au-devant de lui, ſe jette à ſon cou, & le baiſe. Et ſon fils lui dit: Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils. Alors le pere lui fit donner un habit précieux, lui mit un anneau au doigt, convia ſes amis, & leur fit un grand feſtin, accompagné de chants & de ſymphonie. Le frere aîné de l'enfant prodigue revenant des champs, ouit la ſymphonie, s'informa de ce que c'étoit: & l'ayant appris, il ſe fâcha de ce que ſon pere faiſoit tant de careſſes à ſon cadet, qui avoit conſumé tout ſon bien en débauches, pendant que lui, qui étoit demeuré dans l'obéiſſance,

(a) *Luc.* XV. 11. 12. *&c.*

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

ne recevoit pas la moindre marque de ſa bienveillance. Mais le pere lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai, eſt à vous : mais il falloit bien ſe réjouir; parce que votre frere étoit mort, & il eſt reſſuſcité ; il étoit perdu, & il eſt retrouvé. Tout cela marquoit l'envie que le Sauveur avoit que les plus grands pécheurs revinſſent à lui, & la grande miſéricorde que Dieu exerce à leur égard.

CHAP. VIII.

Parabole du fermier qui a diſſipé les biens de ſon maître.

Jeſus quittant la Galilée, vint dans la Judée par le pays de delà le Jourdain ; (*a*) & il étoit ſuivi à ſon ordinaire par beaucoup de peuple, qu'il enſeignoit, & dont il guériſſoit les maladies. Alors il leur propoſa la parabole de l'Intendant d'un homme riche, (*b*) lequel étant accuſé d'avoir diſſipé les biens de ſon maître, fut obligé d'en rendre compte. Cet homme voyant le mauvais état de ſes affaires, prit la réſolution de donner des quittances aux fermiers de ſon maître, afin qu'après ſa diſgrace, il pût au moins trouver chez eux une retraite, & quelque ſecours dans ſon beſoin. Il remit à l'un cinquante barils d'huile, & à l'autre vingt meſures de froment. Son maître ayant été informé de cet artifice, ne put s'empêcher de louer l'adreſſe de ſon intendant. Le Sauveur en conclut que les enfans de ténébres ſont plus prudens dans leurs affaires, que les enfans de lumiere, & qu'il faut que nous employions les richeſſes injuſtes à nous faire des amis, qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels. Il ne conſeille ni le vol, ni la fraude, mais le bon uſage des biens de ce monde, & la pratique de l'aumône.

Les Phariſiens cherchant à faire tomber Jeſus

(a) *Matth.* XIX. 1. 2. *Marc.* X. 1.

(b) *Luc.* XVI. 1. 2. 3. &c.

dans leurs pieges, (*a*) lui demanderent un jour s'il étoit permis à un homme de répudier sa femme, pour quelque cause que ce soit. Jesus leur demanda ce que Moyse avoit ordonné là-dessus. Ils répondirent qu'il avoit ordonné que le mari donnât à sa femme un écrit de divorce, & qu'il la renvoyât. Jesus leur dit que c'étoit à la dureté de leur cœur que Moyse avoit accordé cette liberté ; mais qu'au commencement, il n'en étoit pas ainsi : Que Dieu ayant créé l'homme & la femme, (*b*) dit que l'homme quitteroit son pere & sa mere, pour s'attacher à sa femme, & qu'ils ne feroient tous deux qu'une même chair. Ainsi l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni. Et je vous dis que celui qui répudie sa femme, si ce n'est pour le cas d'adultere, & qui en épouse une autre, commet un adultere : comme aussi la femme répudiée, qui épouse un autre mari, commet un adultere : Ensorte que le lien du mariage subsiste, même après le divorce le plus légitime.

Loi pour le divorce, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Lorsque Jesus fut arrivé dans la maison, (*c*) les disciples l'interrogerent sur la même matiere, & ils lui dirent : S'il en est ainsi, & que l'homme ne puisse faire divorce que dans le cas d'adultere, & qu'après le divorce, il ne puisse se remarier, il vaut mieux ne se marier jamais. Il leur répondit : Tout le monde n'est pas capable d'entrer dans cette doctrine ; elle n'a toutefois rien de fort impossible, puisqu'il y a tant de sortes d'eunuques, qui se passent du mariage. Il vouloit marquer qu'il ne faisoit point une obligation & un précepte de demeurer dans la continence, mais qu'elle étoit d'un plus grand

(a) *Matth.* XIX. 3. *Marc.* X. 3. *& seq.*
(b) *Genes.* II. 24.
(c) *Marc.* X. 10. 11. *Matt.* XIX. 10. *& seq.*

mérite, & qu'elle n'avoit rien d'impoſſible.

Parabole du mauvais riche, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Il leur propoſa dans une autre occaſion la parabole du pauvre Lazare, (a) qui étoit couché à la porte du mauvais riche, chargé d'ulceres, & extenué de faim, déſirant de ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche. Ces deux hommes moururent tous deux en même-tems. L'ame du riche fut portée dans les flammes de l'enfer, & celle du pauvre fut portée dans le ſein d'Abraham qui eſt un lieu de repos, où les ames des Saints attendoient la réſurrection du Sauveur, qui devoit leur ouvrir le ciel. Le riche brûlant dans les flammes, pria Abraham d'avoir pitié de lui, & d'envoyer Lazare, pour lui rafraîchir ſeulement la langue par une goute d'eau, qu'il lui couleroit de ſon doigt dans la bouche. Abraham lui répondit qu'il y avoit entre eux deux un grand chaos, qui les ſéparoit pour toujours: Que le riche avoit eu ſon tour pendant la vie, en jouiſſant des plaiſirs des ſens; & que le Lazare au contraire y avoit été accablé de maux: Qu'à préſent c'étoit le tour de Lazare. Le riche répondit: Je vous ſupplie, mon pere, d'envoyer au moins dans la maiſon de mon pere, pour avertir mes cinq freres de prendre garde de ne pas tomber dans ces flammes. Abraham lui dit: Ils ont Moyſe & les prophétes; qu'ils les écoutent. Le riche répliqua: Mais ſi quelqu'un reſſuſcitoit, & leur alloit parler, ils en ſeroient plus touchés. Abraham lui dit: S'ils n'écoutent ni Moyſe, ni les prophétes, ils n'écouteroient pas non plus un mort qui retourneroit à la vie.

Le Sauveur ajouta à cela pluſieurs inſtructions (b) ſur les ſcandales, & ſur le malheur de

(a) *Luc.* XVI. 19. (b) *Luc.* XVII. 1. 2. 3.

celui qui en eſt l'auteur & la cauſe ; ſur le pardon des injures, ſur la correction fraternelle : mais on a déja vû ces inſtructions ailleurs. Il leur propoſa la parabole du ſerviteur qui revenoit de mener la charrue, & à qui ſon maître ordonne de lui ſervir à manger, ſans que ce maître lui ſçache aucun gré particulier de ſes ſervices, parce qu'il les lui doit. Ainſi, dit-il, lorſque vous aurez fait ce qui vous a été commandé, dites : Nous ſommes des ſerviteurs inutiles; nous n'avons fait que ce que nous devions.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

CHAP. IX.

Jeſus va à la fête des Tabernacles au mois d'Octobre de l'an de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32. du M. 4035.

Au commencement du mois d'Octobre de cette année, la fête des Tabernacles étant proche, (a) les parens de Jeſus-Chriſt lui dirent : Allez en Judée, afin que les diſciples que vous avez à Jeruſalem, voyent vos miracles, & qu'ils ſoient affermis dans leur créance. Faites-vous connoître au monde. Or ces freres, ou ces proches de Jeſus-Chriſt ne croyoient pas en lui ; & Jeſus ſçavoit que les Juifs le vouloient faire mourir. Ainſi il ne vouloit pas s'expoſer à leur mauvaiſe volonté, avant le tems préordonné dans les décrets de ſon Pere. Il leur répondit donc : Mon tems n'eſt pas encore venu. Pour vous, rien ne vous empêche d'aller à cette fête : mais pour moi, je n'y vais pas, parce que le monde me hait, & que mon tems n'eſt pas encore accompli. Ainſi il demeura en Galilée. Mais lorſqu'ils furent partis, il alla auſſi lui-même à Jeruſalem, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu ſe cacher. Or les Juifs le cherchoient durant la fête, & le peuple étoit partagé ſur ſon ſujet ; les uns diſant que c'étoit un homme de bien, & les autres que c'étoit un ſéducteur. Mais perſonne n'en oſoit parler en bien

(a) *Joan.* VII. 2. *& ſeq.*

avec liberté, à cauſe que l'on craignoit les Juifs.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Or vers le milieu de la fête, (a) c'eſt-à-dire, vers le quatriéme jour de la fête; car elle duroit huit jours, Jeſus étant arrivé à Jeruſalem, monta au temple, où il ſe mit à enſeigner. Les Juifs en étoient étonnés, & ils diſoient : Comment cet homme ſçait-il les lettres, lui qui ne les a point étudiées ? Jeſus leur répondit : Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine ; mais c'eſt la doctrine de celui qui m'a envoyé. Celui qui fait la volonté de Dieu, reconnoitra ſi je parle de moi-même, ou ſi ma doctrine vient de Dieu. Celui qui parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire. Il ajouta : Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le peuple qui ne ſçavoit pas le mauvais deſſein des Prêtres & des Phariſiens, répondit : Qui eſt-ce qui cherche à vous faire mourir ? Vous êtes poſſedé du démon. Jeſus leur dit : J'ai fait une bonne action, en guériſſant le paralytique le jour du Sabbat, & vous en êtes ſurpris ; & vous ne faites aucune difficulté de circoncire un enfant le jour du Sabbat, quoique la circonciſion ne ſoit qu'une loi cérémonielle ordonnée aux Patriarches, & renouvellée par Moyſe. Si donc vous donnez la circonciſion le jour du Sabbat, pour ne pas violer la loi de Moyſe, qui veut qu'on donne la circonciſion à un enfant le huitiéme jour d'après ſa naiſſance, pourquoi vous irritez-vous, ſi j'ai guéri un homme perclus de tout ſon corps le jour du Sabbat ?

Alors quelques-uns des habitans de Jeruſalem commencerent à dire : N'eſt-ce pas là cet homme qu'ils cherchent pour le faire mourir ? Et cependant le voilà qui parle devant tout le monde, ſans qu'ils lui diſent rien. Eſt-ce que les

(a) *Joann.* VII. 14. 15. *& ſeq.*

Sénateurs ont reconnu qu'il eſt véritablement le CHRIST ? Nous ſçavons néanmoins d'où eſt celui-ci ; au lieu que quand le CHRIST viendra, perſonne ne ſçaura d'où il eſt. Cependant Jeſus continuoit à parler dans le temple, & il crioit à haute voix : Vous me connoiſſez, & vous ſçavez d'où je ſuis (ſelon mon humanité;) mais vous ne connoiſſez point celui qui m'a envoyé, & vous ne ſçavez pas que je ſuis ſorti de lui. Ils cherchoient donc les moyens de le prendre : mais perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venue. Pluſieurs perſonnes du peuple crurent en lui, diſant : Quand le CHRIST viendra, fera-t-il de plus grands miracles que n'en fait celui-ci ? Les Phariſiens & les Prêtres entendant ces diſcours, envoyerent des archers pour l'arrêter. Jeſus leur dit : Je ſuis encore avec vous pour un peu de tems, & je vais enſuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, parce que vous ne pouvez venir où je vais. Le peuple, qui ne comprenoit pas ce langage, diſoit : Où ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les Gentils, qui ſont diſperſés par tout le monde ? Quittera-t-il ce pays pour aller inſtruire les Gentils ?

An du M. 4035. de J.C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Le dernier jour de la fête, qui eſt le plus ſolemnel de tous après le premier jour, Jeſus cria à haute voix au milieu du temple : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'écriture. Il vouloit parler du ſaint-Eſprit que ſes diſciples devoient recevoir après ſon aſcenſion dans le ciel. Cependant le peuple étoit partagé ſur ſon ſujet. Les uns diſoient : C'eſt un Prophéte ; d'autres : C'eſt le CHRIST ; d'autres au contraire : Mais le CHRIST viendra-t-il de Galilée?

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

L'écriture ne dit-elle pas qu'il ſortira de la famille de David, & de la ville de Bethléem ? Les archers qui étoient venus pour le prendre, s'en retournerent, ſans oſer mettre la main ſur lui. Et lorſque les Prêtres & les Phariſiens leur demanderent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Ils répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Les Phariſiens répliquerent : Etes-vous donc auſſi ſéduits ? Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Phariſiens qui ait crû en lui ? Car pour cette populace, qui ne ſçait ce que c'eſt que la loi, ce ſont des gens maudits de Dieu. Sur cela Nicodéme, l'un d'entre eux, le même qui étoit venu trouver Jeſus la nuit, leur dit : Notre loi permet-elle de condamner un homme ſans l'entendre ? Ils répliquerent : Eſt-ce que vous êtes auſſi Galiléen ? Liſez les écritures, & apprenez qu'il ne ſort point de Prophéte de Galilée. Après cela chacun s'en alla dans ſa maiſon.

CHAP. X.

On amene à Jeſus une femme ſurpriſe en adultere.

Sur le ſoir Jeſus alla ſur la montagne des oliviers, & y paſſa la nuit. (a) Le lendemain dès la pointe du jour, il revint au temple, où tout le peuple s'étant aſſemblé autour de lui, il s'aſſit, & commença à les enſeigner. Alors les Scribes & les Phariſiens lui amenerent une femme qui avoit été ſurpriſe en adultere, & lui demanderent ce que l'on en devoit faire, & ſi l'on devoit la lapider, ſelon la loi de Moyſe. Mais Jeſus au lieu de leur répondre, ſe baiſſant, écrivoit avec ſon doigt ſur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il ſe releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui eſt ſans peché, lui jette le premier la pierre. Puis ſe baiſſant de nouveau, il continua d'écrire ſur la terre.

(a) *Joan.* VIII. 1. 2. 3. *&c.*

L'ayant entendu parler de la ſorte, ils ſe retirerent l'un après l'autre, les vieillards ſortant les premiers. Ils craignirent apparemment que Jeſus ne revelât leur turpitude, & ne les chargeât de confuſion devant tout le peuple. Ainſi il demeura ſeul avec cette femme au milieu du peuple, ſans qu'il y reſtât aucun de ſes accuſateurs. Alors ſe relevant, il lui dit: Femme, où ſont vos accuſateurs? Perſonne ne vous a-t-il condamnée? Elle lui dit: Non, Seigneur. Jeſus répondit: Je ne vous condamnerai point non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir. On croit que le crime de cette femme étoit diminué par quelques circonſtances bien connues du Sauveur. Il ne la condamne point; parce que, comme il dit ailleurs, il n'étoit pas venu pour juger: mais auſſi il ne l'excuſe point; puiſqu'il lui dit de ne plus pécher.

An du M. 4031. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Jeſus continuant de parler au peuple, leur dit: Je ſuis la lumiere du monde. Celui qui me ſuit, ne marche pas dans les ténébres; mais il aura la lumiere de vie. Les Phariſiens lui dirent: Vous vous rendez témoignage à vous-même; ainſi votre témoignage n'eſt point véritable. Jeſus leur répondit que ſon témoignage eſt véritable pour deux raiſons. La premiere, parce qu'il ne juge qu'avec Dieu ſon Pere; & ainſi il n'eſt pas ſeul. Or dans la loi, la dépoſition de deux témoins eſt reçue comme certaine. La ſeconde, c'eſt qu'il ſçait d'où il vient, & où il va; c'eſt-à-dire, qu'il eſt la ſageſſe & la vérité eſſentielle; qualités qui n'étoient point connues des Phariſiens, & dont ils n'étoient pas capables. Les Phariſiens lui demanderent: Où eſt votre Pere? Il répondit: Vous ne connoiſſez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere. Il dit ces choſes dans le temple, dans la ſale du tréſor; & perſonne ne le

Jeſus Chriſt eſt la lumiere du monde.

saisit, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Il leur dit encore, (a) avant que de sortir du temple: Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché; car vous ne sçauriez venir où je vais. Les Juifs disoient donc: Est-ce qu'il se tuera lui-même? Il leur répondit: Pour vous, vous êtes d'ici bas; mais pour moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché; parce qu'en effet vous y mourrez, si vous ne croyez pas en moi. Ils lui dirent donc: Qui êtes-vous? Il leur répondit: Ecoutez premierement ce que je vous dis; ou, je vous répete ce que je vous ai dit dès le commencement, que vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez en moi. J'ai beaucoup de choses à dire sur votre sujet, & à condamner en vous. Celui qui m'a envoyé, est véritable, & je ne dis dans le monde, que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il vouloit dire que Dieu étoit son Pere.

Il continua à leur parler en ces termes: Quand vous aurez élevé en haut le fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne dis rien de moi-même, mais que je ne dis que ce que mon Pere, qui est toujours avec moi, m'a appris. Plusieurs Juifs crurent en lui, & il leur dit: Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples, vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres. Ils répondirent: Nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été esclaves de personne. Jesus leur dit: Qui-

(a) *Joan.* VIII. 21. *& seq.*

conque commet le péché, eſt eſclave du péché. Si donc je vous donne la liberté de la grace & de la juſtice, vous ſerez véritablement libres. Si vous êtes les vrais enfans d'Abraham, imitez la vertu de votre pere. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Ils ajouterent : Nous n'avons qu'un pere, qui eſt Dieu. Jeſus répondit : Si Dieu étoit votre pere, vous m'aimeriez ; parce que je ſuis ſorti de Dieu, & que je ſuis venu dans le monde pour obéir à mon Pere. Vous êtes plutôt les enfans du diable, qui a été homicide dès le commencement ; puiſque vous haïſſez la vérité que je vous préche, & vous cherchez à me faire mourir, en ſuivant les déſirs & l'impreſſion du démon. Qui de vous peut me convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne la croyez-vous pas ? Celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. Si vous en étiez, vous écouteriez ce que je vous dis.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vuig. 32.

Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes poſſedé du démon ? Jeſus répondit : Je ne ſuis point poſſedé du démon ; mais j'honore mon Pere ; & vous, vous me deshonorez. Je ne cherche point ma gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice. En vérité je vous dis que quiconque garde ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous connoiſſons bien maintenant que vous êtes poſſedé du démon. Abraham eſt mort, & les prophétes auſſi ; & vous dites : Celui qui gardera ma parole, ne mourra jamais. Etes-vous donc plus grand qu'Abraham, & que les prophetes : Qui prétendez-vous être ? Jeſus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien ; c'eſt mon Pere, que vous dites qui eſt votre Dieu, qui me glorifie. Abraham votre pere a déſiré

avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vû, & en a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ? Jesus répondit : Je vous dis en vérité que je suis avant qu'Abraham fût au monde. Là-dessus ils prirent des pierres, pour les lui jetter : mais il se cacha, & sortit du temple. Il alla apparemment à son ordinaire, passer la nuit sur la montagne des Oliviers.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

CHAP. XI. Guérison de l'aveugle-né.

Le lendemain étant revenu dans la ville, il trouva un homme qui étoit aveugle dès sa naissance ; (a) & ses disciples lui firent cette question : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle ? Jesus leur répondit : Ce n'est ni l'un ni l'autre ; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de Dieu mon Pere, tandis qu'il est jour, & que je suis dans cette vie ; je suis la lumiere du monde. Après avoir dit cela, il cracha en terre ; & ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, & lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloë. Il y alla, il s'y lava, & s'en revint voyant clair. Ses voisins & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône, doutoient que ce fût lui. Les uns l'assuroient ; les autres le nioient : mais pour lui, il soutenoit que c'étoit lui-même. On lui demandoit comment il avoit recouvré la vûe, & il racontoit la chose comme elle s'étoit passée. On amena cet homme aux Pharisiens, & ils le questionnerent encore sur la maniere dont cela s'étoit fait, & il le leur raconta. Or c'étoit un jour de Sabbat que Jesus avoit fait cette

(a) *Joan.* IX. 1. *& seq.*

boue, & avoit froté les yeux de l'aveugle. Alors quelques-uns des Phariſiens dirent : Cet homme n'eſt point envoyé de Dieu, puiſqu'il ne garde point le Sabbat. D'autres diſoient : Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges ? Et ils étoient partagés de ſentimens.

An du M 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'eſt un prophéte. Mais ils ne crurent point qu'il eût été aveugle, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait venir ſon pere & ſa mere, qui en rendirent témoignage. Mais comme ils craignoient que les Juifs ne les chaſſaſſent de la Sinagogue, ils dirent qu'ils ne ſçavoient qui lui avoit ouvert les yeux ; que leur fils étoit en âge, & qu'il pouvoit répondre pour lui même. Ils appellerent donc une ſeconde fois l'aveugle-né, & lui dirent : Rends gloire à Dieu ; nous ſçavons que cet homme eſt un pécheur. Il répondit : Si c'eſt un pécheur, je n'en ſçai rien. Tout ce que je ſçai, c'eſt qu'étant né aveugle, je vois maintenant. Ils ajouterent : Qu'a-t-il fait, & comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Il répondit : Je vous l'ai déja dit : eſt-ce que vous voulez devenir ſes diſciples ? Sur quoi ils le chargerent d'injures, & lui dirent : Sois toi-même ſon diſciple : pour nous, nous ſommes diſciples de Moyſe. Nous ſçavons que Dieu a parlé à Moyſe : mais pour celui ci, nous ne ſçavons d'où il eſt. L'aveugle-né leur répondit : Il eſt étonnant que cet homme ayant une ſi grande vertu de faire des miracles, vous ne ſçachiez d'où il eſt. Car nous ſçavons que Dieu n'exauce pas les méchans, mais ſeulement les gens de bien, qui ſont fidéles à exécuter ſes volontés. Si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne pourroit faire de tels miracles. Ils lui répondi-

rent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mere, & tu veux nous enſeigner ? Et ils le chaſſerent du temple.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Jeſus ayant appris ce qui s'étoit paſſé, & ayant rencontré cet homme, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il répondit : Qui eſt-il, Seigneur, afin que je croye en lui ? Jeſus lui dit : Vous l'avez vû ; & c'eſt celui même qui vous parle. Il répondit : Je crois, Seigneur ; & ſe proſternant, il l'adora. Jeſus ajouta : Je ſuis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles. Quelques Phariſiens qui étoient là, lui dirent : Eſt-ce donc que nous ſommes des aveugles ? Jeſus leur répondit : Si vous étiez aſſez humbles pour reconnoître que vous êtes aveugles, vous n'auriez point de péché : mais comme vous avez la préſomption de croire que vous êtes clair-voyans, votre péché demeure en vous.

Il continua de leur parler, & il leur dit : (a) Celui qui n'entre pas par la porte de la bergerie, mais qui y entre par un autre endroit, eſt un voleur : mais celui qui y entre par la porte, eſt le vrai paſteur. Les brebis le connoiſſent, en entendant ſa voix. Il ajouta : Je ſuis la porte des brebis. Tous ceux qui ſont venus, & qui ont voulu prendre la qualité de Meſſie, ſont des voleurs & des larrons ; les vraies brebis ne les ont point écoutés. Si quelqu'un entre par moi, il ſera ſauvé ; il entrera & ſortira, & trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre : pour moi, je ſuis venu afin que les brebis ayent la vie. Je ſuis le bon paſteur. Le bon paſteur donne ſa vie pour ſes brebis : mais le mercenaire voyant le

(a) *Joan.* x. 1. 2. 3. *&c.*

loup venir, abandonne les brebis, & s'enfuit, parce que les brebis ne lui appartiennent pas. Je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent. J'ai encore d'autres brebis, qui ne ſont pas de cette bergerie : il faut que je les ramene ; & il n'y aura qu'un ſeul paſteur, & un ſeul troupeau. Je quitte ma vie, pour la reprendre. Perſonne ne me la ravit ; mais c'eſt de moi-même que je la quitte, & j'ai le pouvoir de la reprendre quand je voudrai. C'eſt là le commandement que j'ai reçu de mon Pere.

An du M. 4035. de J. C. 32. de l'Ere vulg. 32.

Ce diſcours excita une nouvelle diviſion parmi les Juifs. Pluſieurs d'entre eux diſoient : Il eſt poſſedé du démon, il a perdu le ſens ; pourquoi l'écoutez-vous ? Les autres diſoient : Ces paroles ne ſont pas d'un homme qui a perdu le ſens. Un démoniaque peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle-né ? Après cela Jeſus s'en retourna en Galilée, où il demeura juſqu'au milieu du mois de Décembre, qu'il revint de nouveau à Jeruſalem, pour la fête de la dédicace. Et comme il paſſoit par le milieu de la Galilée & de la Samarie, en entrant dans une certaine ville, (a) dix lépreux vinrent au-devant de lui ; ſe tenant éloignés par reſpect, & pour ne pas communiquer leur impureté aux autres perſonnes, ils éleverent leurs voix, en diſant : Jeſus, Maître, ayez pitié de nous. Lorſqu'il les eut apperçus, il leur dit : Allez, montrez-vous aux Prêtres. Et comme ils s'en alloient, ils ſe trouverent guéris. L'un d'eux voyant le miracle, revint à Jeſus, ſe jetta à ſes pieds, & lui rendit graces de ſa guériſon ; & celui-là étoit Samaritain. Jeſus lui demanda : N'y en a-t-il pas dix de guéris ? Et où ſont les neuf autres ? Il n'y a eu que cet étranger qui ſoit retourné pour

(a) *Luc.* XVII. 11. 12. *&c.*

rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Allez, levez-vous ; votre foi vous a sauvé.

CHAP. XII.

Jesus vient à Jerusalem pour la Dédicace du temple. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Jesus arriva donc à Jerusalem, pour la dédicace, (a) qui se célébroit au milieu de l'hiver ; & les Pharisiens lui demanderent, quand viendroit le royaume de Dieu ? (b) Jesus leur dit : Le royaume des cieux ne viendra point d'une maniere qui se fasse fort remarquer ; on ne dira point : Il est ici, ou, il est là. Le royaume des cieux est au milieu de vous. Et il dit à ses Disciples : Le tems viendra que vous désirerez de voir un jour le fils de l'homme, & que vous ne l'obtiendrez point. Si l'on vous dit : Il est ici, ou, il est là, ne le croyez point. Car de même qu'un éclair paroît tout d'un coup, & disparoît aussi-tôt ; ainsi sera l'avénement du fils de l'homme. Il faut qu'auparavant il souffre beaucoup de la part des Juifs ; & qu'il soit rejetté de cette nation. Car de même qu'au tems de Noë, les hommes bûvoient & mangeoient, se marioient & donnoient leurs filles en mariage, lorsque tout-à-coup le déluge les surprit : & de même qu'au tems de Loth, ceux de Sodome & de Gomorrhe vivoient dans une pleine assurance, quand le feu du ciel tomba sur ces villes malheureuses, & les consuma entierement ; ainsi en sera-t-il, quand le fils de l'homme se manifestera. En ce jour-là, que ceux qui sont sur la platte-forme de la maison, n'entrent pas, pour prendre quelque chose dans le logis, mais qu'ils descendent vîte, & qu'ils s'enfuyent : Que ceux qui sont à la campagne, ne viennent pas dans la ville, pour prendre quelques provisions ; qu'ils se sauvent le plus promptement qu'ils pourront. Souvenez-vous de la femme de Loth, & ne regardez point derriere. Celui qui voudra sauver

(a) *Joan* x. 22. (b) *Luc.* XVII. 20.

sa

sa vie, la perdra ; & celui qui la perdra, la sauvera. Dans cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit, l'une sera prise, & l'autre s'échappera : deux hommes seront ensemble dans un champ ; l'un sera arrêté, & l'autre se sauvera. Il n'y aura nulle sureté en aucun lieu. Les Apôtres lui dirent : Seigneur, où cela arrivera-t-il ? Il leur répondit : Par tout où sera un corps, là se trouveront des aigles pour le dévorer. Il y a apparence qu'il parloit principalement de la guerre des Romains contre les Juifs, & qu'il vouloit dire que par tout où il y auroit des Juifs incrédules & impies, il y auroit aussi des ennemis, pour exercer contre eux la vengeance du Seigneur.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Il leur proposa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, sans se lasser jamais. Il y avoit dans une certaine ville un juge, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes. Une veuve vint lui demander justice contre son adversaire. Le juge négligea d'abord de l'écouter : mais voyant qu'elle venoit souvent l'importuner, il lui fit justice, pour se délivrer de ses importunités. Si un juge d'iniquité rend la justice, à cause de la persévérance de celle qui la lui demande, à combien plus forte raison, le Pere céleste vengera-t-il ses serviteurs, qui crient vers lui nuit & jour. Oui, je vous en assure, il leur rendra justice. Mais lorsque le fils de l'homme viendra sur la terre, croyez-vous qu'il doive trouver de la foi ?

Parabole du Juge d'iniquité, & de la veuve qui le sollicite avec persévérance.

Il proposa ensuite une autre parabole contre certaines gens, qui avoient beaucoup de confiance en leurs propres mérites, & qui mépriſoient les autres. Deux hommes monterent au temple, pour y prier. L'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant de bout, dit : Seigneur, je vous rends graces de ce que

Parabole du Pharisien, & du Publicain qui vont au temple.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

je ne ſuis point comme les autres hommes, injuſte, avare, adultere, ni comme ce Publicain qui eſt ici. Je jeûne deux fois par ſemaine; je donne la dîme de tout ce que je poſſede. Mais le Publicain ſe tenant bien loin de l'autel, n'oſoit même lever les yeux au ciel; mais frappant ſa poitrine, il diſoit: Seigneur, ayez pitié de ce pauvre pécheur. Je vous dis en vérité, que celui-ci deſcendit en ſa maiſon plus juſte & plus innocent que le Phariſien. Ainſi celui qui s'éleve, ſera humilié, & celui qui s'abaiſſe, ſera élevé.

Pendant la même fête de la Dédicace du temple, (a) comme Jeſus ſe promenoit dans le temple, dans le portique de Salomon, les Juifs l'environnerent, & lui dirent: Juſqu'à quand tenez-vous nos eſprits en ſuſpens? Si vous êtes le CHRIST, dites-le-nous clairement. Jeſus leur répondit: Je vous l'ai dit, & vous ne le croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, parlent aſſez en ma faveur. Mais vous ne me croyez point, parce que vous n'êtes pas du nombre de mes brebis, comme je vous l'ai dit. Mes brebis écoutent ma voix, je les connois, elles me ſuivent, je leur donne la vie éternelle, & elles ne periront jamais; nul ne les ravira de mes mains, parce que c'eſt mon Pere qui me les a confiées. Mon Pere & moi ne ſommes qu'un. A ces mots les Juifs prirent des pierres, & le voulurent lapider: mais il leur dit: Je vous ai fait voir pluſieurs bonnes actions de la part de mon Pere; pour laquelle de ces actions me voulez-vous lapider? Ils répondirent: Ce n'eſt point pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cauſe de votre blaſphême, & parce qu'étant homme, vous vous

(a) *Joan.* x. 23. *& ſeq.*

faites Dieu. Jeſus leur repartit : N'eſt-il pas écrit dans votre loi : *Vous êtes des Dieux ?* Si donc l'Ecriture appelle Dieux ceux à qui Dieu a parlé, pourquoi dites-vous que je blaſphême, moi que mon Pere a ſanctifié, & envoyé dans le monde ; parce que j'ai dit que je ſuis Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point : mais puiſque je les fais, ſi vous ne me voulez pas croire, croyez du moins à mes œuvres. Les Juifs tâcherent alors de le prendre ; mais il s'échappa de leurs mains.

An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

Après la fête, Jeſus alla au-delà du Jourdain, (*a*) à Béthanie, ou Béthabara, où Jean avoit baptiſé. (*b*) Pluſieurs l'y vinrent trouver ; & ils diſoient que Jean-Baptiſte n'avoit fait aucun miracle, au lieu que Jeſus en avoit fait un très-grand nombre, & avoit parfaitement verifié tout ce que Jean-Baptiſte avoit dit de lui ; & pluſieurs crurent en lui dans ce lieu-là.

CHAP. XII.

Mort de Lazare. Jeſus le reſſuſcite. An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Au commencement de l'année trente-ſixiéme de Jeſus-Chriſt, Lazare frere de Marie & de Marthe, étant tombé malade à Béthanie, près de Jeruſalem, (*c*) on en donna avis à Jeſus par un meſſager envoyé exprès. Jeſus répondit : Cette maladie n'eſt pas à la mort, mais pour procurer la gloire du Fils de Dieu ; & il demeura encore deux jours à Béthabara. Alors on préſenta des enfans à Jeſus, (*d*) afin qu'il leur impoſât les mains, & qu'il les benît. Ses diſciples vouloient empêcher ceux qui les lui préſentoient : mais il leur dit : Laiſſez ces enfans, & ne les empêchez point de venir vers moi ; car c'eſt à eux qu'appartient le royaume des cieux ; & quiconque ne recevra pas le royaume des

(a) *Joan.* x. 40. 41.
(b) *Joan.* i 28. *Joan.* xi. 1. 2. *&c.*
(d) *Matt.* xix. 1 : *Marc.* x. 13. *Luc.* xviii. 15.

cieux dans la disposition d'un enfant, n'y entrera jamais. En même-tems, il embrassa ces enfans, & il les benit.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Le mal de Lazare s'étant augmenté, il mourut deux jours après qu'on eut donné avis à Jesus de sa maladie. Alors le Sauveur dit à ses disciples : Allons en Judée. (a) Ils lui répondirent : Seigneur, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez de nouveau vous y exposer ? Il leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures à la journée ? Celui qui va pendant le jour, ne se heurte point ; mais celui qui marche pendant la nuit, est exposé à tomber à tout moment. Je vous avertis que Lazare notre ami, est endormi ; mais je m'en vais pour le réveiller. Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Il leur répondit nettement : Il est mort ; mais je m'en réjouis à cause de vous, afin que vous croyiez en moi. Allons le trouver. Thomas, surnommé Didyme, dit : Allons, & mourons avec lui ; soit qu'il l'entendit du danger de mort auquel Jesus alloit s'exposer avec eux ; comme s'il eût dit : Allons, & mourons, s'il le faut, avec Jesus notre Maître ; soit qu'il voulût dire : Allons, & mourons avec Lazare notre ami ; allons lui rendre les derniers devoirs, & pleurons sa perte jusqu'à la mort. Ils partirent donc de ce lieu là, & vinrent à Béthanie, où demeuroient Marthe & Marie.

En chemin un homme vint lui demander : (b) Mon bon Maître, quel bien dois-je faire, pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Que si vous désirez vous sauver,

(a) *Joan.* XI. 7. 8. *&c.* | *Marc.* X. 37. *Luc.* XVIII. 18.
(b) *Matth.* XIX. 16.

gardez les commandemens. Il répondit : Je les ai toujours gardés dès ma jeuneſſe. Jeſus l'ayant entendu, le prit en affection, & lui dit : Si vous voulez devenir parfait, allez, vendez tous vos biens, & les donnez aux pauvres, & vous aurez un tréſor dans le ciel. Après cela, venez & ſuivez-moi. Ce jeune homme fut affligé d'entendre ce diſcours, & il s'en alla tout triſte, parce qu'il poſſedoit de grands biens. Jeſus ayant vû cela, dit à ſes diſciples : Qu'il eſt difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux ! Oui, il eſt plus facile qu'un chameau paſſe par le trou d'une éguille, que ce riche entre dans le royaume des cieux. Ces paroles effrayerent les diſciples, & ils ſe diſoient l'un à l'autre : Et qui pourra être ſauvé ? Jeſus leur répondit : Cela eſt impoſſible aux hommes ; mais tout eſt poſſible à Dieu.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 31.

Alors Pierre prenant la parole, lui dit : (a) Seigneur, nous avons quitté toutes choſes, & nous vous avons ſuivi, quelle récompenſe en recevrons-nous ? Jeſus leur répondit : Je vous dis en vérité que vous, qui avez tout quitté pour me ſuivre, à la réſurrection générale, lorſque le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous vous aſſéyerez auſſi ſur des trônes, pour juger les douze Tribus d'Iſraël. Et quiconque aura abandonné ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes biens pour l'amour de moi, en recevra le centuple même en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Il leur propoſa cette parabole, pour montrer que pluſieurs de ceux qui ſont les premiers, ſeront les derniers, & que pluſieurs de ceux qui

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne du pere de famille.

(a) *Matth.* XIX. 27. 28. &c. *Marc.* X. 28. *Luc.* XVIII. 28.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

ſont les derniers, ſeront les premiers ; (a) c'eſt-à-dire, que pluſieurs Juifs ſeront reprouvés & exclus de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, tandis que pluſieurs Payens y entreront. Le royaume des cieux eſt ſemblable à un pere de famille, qui va de grand matin ſur la place louer des ouvriers pour travailler à ſa vigne. Ayant fait marché avec eux pour un denier (b) par jour, il les envoye à ſa vigne. Vers la troiſiéme heure du jour, ou vers neuf heures du matin, il en trouve d'autres, qu'il envoye de même à ſa vigne. Il en uſe de même vers la ſixiéme & neuviéme heure, & même à la onziéme heure du jour ; c'eſt-à-dire, ſelon notre maniere de compter, à midi, à trois heures, & à cinq heures du ſoir. Sur le ſoir, ils revinrent tous pour recevoir leur ſalaire ; & le pere de famille leur donna à chacun un denier, en commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers. Ceux qui avoient travaillé dès le matin, murmuroient, en diſant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons ſupporté le poids du travail & de la chaleur pendant tout le jour ? Alors le pere de famille répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point d'injuſtice. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier par jour ? Prenez ce qui vous eſt dû, & vous en allez. Ne ſuis-je pas maître de faire de mon bien ce qu'il me plaît ? Ainſi ajouta Jeſus, pluſieurs de ceux qui ſont les premiers, ſeront les derniers, & pluſieurs de ceux qui ſont les derniers, ſeront les premiers ; car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.

(a) *Matth.* XIX. 30. & XX. 1. 2. 3. *&c. Marc.* X. 31.

(b) Le denier Romain, valoit 10. ſols de France.

Or Jesus étant arrivé à Béthanie, trouva que Lazare étoit enterré depuis quatre jours. (a) Et comme Béthanie étoit fort près de Jerusalem, plusieurs personnes y étoient venues de la ville, pour consoler Marie & Marthe sur la mort de leur frere. Marthe ayant appris que Jesus venoit, alla audevant de lui ; & Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort ; mais je sçai que présentement même Dieu vous accordera ce que vous lui demanderez. Jesus lui répondit : Votre frere ressuscitera. Marthe lui dit : Je sçai qu'il ressuscitera au dernier jour. Jesus lui repartit : Je suis la resurrection & la vie. Celui qui croit en moi, quand même il seroit mort, vivra ; & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. Aussi-tôt elle alla dire secretement à sa sœur que Jesus étoit venu, & qu'il la demandoit. Marie se leva aussi-tôt, & l'alla trouver : car Jesus n'étoit pas encore dans le bourg. Cependant les Juifs croyant que Marie alloit pleurer au tombeau de son frere, la suivirent. Et lorsqu'elle fut arrivée au lieu où étoit Jesus, elle se jetta à ses pieds, & lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus voyant qu'elle pleuroit, frémit en son esprit, & se troubla lui-même ; & il demanda aux deux sœurs : Où l'avez-vous mis ? Elles lui répondirent : Seigneur, venez, & voyez. Alors Jesus pleura ; & les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimoit. Mais quelques-uns dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

(a) *Joan.* xi. 17. *& seq.*

qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ?

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus étant venu au sepulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre, ordonna qu'on ôtât la pierre. Marthe dit : Seigneur, il sent déja mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? On ôta donc la pierre ; & Jesus levant les yeux au ciel, dit : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé ; je sçai que vous m'exaucerez toujours. Puis il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. A l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jesus leur dit : Déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs des assistans crurent en lui : mais d'autres allerent trouver les Pharisiens, & leur raconterent ce que Jesus avoit fait.

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblerent donc ; & ils disoient entre eux : Que ferons-nous ? Cet homme opere plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre ville, & notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit grand-prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien. Ne voyez-vous pas qu'il est avantageux qu'un seul meure pour tout le peuple, & que toute la nation ne perisse point ? Il vouloit dire qu'il n'y avoit pas à déliberer, & qu'il falloit absolument se défaire de Jesus, puisque sans cela toute la nation couroit un si grand risque. Mais Dieu permit que sans le vouloir, il prophétisât en qualité de grand-prêtre, en disant que Jesus mourroit pour toute la nation des Juifs ; & non-seulement pour eux, mais aussi pour réunir tous les enfans de Dieu, qui étoient dispersés. Ils ne

ſongerent donc plus qu'à trouver le moyen de le faire mourir. C'eſt pourquoi Jeſus qui n'ignoroit pas leur réſolution, & qui ſçavoit les deſſeins de ſon pere, ne ſe montroit plus en public parmi les Juifs, & il ſe retira même dans la ville d'Ephræm, près du déſert, aux environs de Béthel, où il demeura près de deux mois juſqu'à la fête de Pâque.

An du M. 4036 de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Quelque tems avant la Pâque (a) pluſieurs Juifs vinrent à Jeruſalem, pour s'y purifier, & pour s'y diſpoſer à célébrer plus ſaintement la fête. Jeſus lui-même prévint la ſolemnité de quelques jours. Il vint à Jeruſalem, & en chemin il marchoit hardiment à la tête de ſes diſciples. (b) Ceux-ci étoient étonnés de ſa réſolution, & ils ne le ſuivoient qu'en tremblant. Et prenant en particulier ſes douze Apôtres, il leur dit: (c) Nous allons à Jeruſalem, & le fils de l'homme ſera livré aux princes des prêtres & aux docteurs de la loi. Ils le condamneront à mort, & le livreront aux nations, c'eſt-à-dire aux Romains, pour le faire mourir. Ils le maltraiteront, le foueteront, lui cracheront au viſage, lui inſulteront, l'outrageront en toutes manieres, & enfin l'attacheront à la croix. Mais il reſſuſcitera au troiſiéme jour. Or les Apôtres n'entendirent rien à ce langage, ſoit qu'ils le priſſent dans un ſens figuré, ou qu'ils ne compriſſent pas de quelle maniere cela devoit s'accomplir.

CHAP. XIV.

Jeſus vient à Jeruſalem pour la derniere Pâque de ſa vie mortelle.

Alors la mere de Jacques & de Jean fils de Zébedée, vint ſe jetter aux pieds de Jeſus, à la ſollicitation de ſes fils, & lui dit: Seigneur, je vous ſupplie de donner à mes deux fils les deux

La mere des enfans de Zébedée vient demander à Jeſus les deux premieres places de ſon royaume pour ſes deux fils.

(a) *Joan.* XI. 55.
(b) *Marc.* X. 32.
(c) *Matth.* XX. 17. & *ſeq. Marc.* X. 31. *Luc.* XXIII. 31.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

premieres places dans votre royaume, & que l'un ſoit aſſis à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jeſus lui répondit : Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Et s'adreſſant à Jacques & à Jean, il leur dit : Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, & être baptiſés du baptême que je dois recevoir ? Ils répondirent : Nous le pouvons. Mais Jeſus leur dit : Vous boirez à la vérité mon calice, & vous ſerez lavés de mon baptême : mais pour ce qui eſt de la ſéance à ma droite, ou à ma gauche, ce n'eſt point à moi à vous la donner, c'eſt à mon Pere, qui la donnera à ceux à qui elle eſt préparée. Les dix autres Apôtres furent indignés de la demande des deux freres ; & Jeſus leur dit : Vous ſçavez que parmi les nations, les princes dominent ſur leurs ſujets ; & que les grands exercent ſur eux leur puiſſance. Il n'en ſera pas ainſi dans mon royaume : mais celui d'entre vous qui veut devenir le premier, doit ſe rendre le ſerviteur de tous ; & celui qui ſera le plus grand, doit être le plus petit & le plus humble ; puiſque le fils de l'homme lui-même eſt venu en ce monde, non pour recevoir des ſervices, mais pour en rendre, & pour livrer ſa vie, afin de procurer le ſalut de pluſieurs.

Guériſon de l'aveugle de Jéricho.

Jeſus étant près de Jéricho, (a) un aveugle qui mendioit le long du chemin, ayant appris qu'il paſſoit, ſe mit à crier : Jeſus fils de David, ayez pitié de moi. Jeſus s'arrêta, le fit approcher, & lui dit. Que voulez-vous que je vous faſſe ? Il répondit : Seigneur, que je voye. Jeſus lui dit : Voyez ; votre foi vous a guéri. Et auſſitôt il recouvra la vûe. Et lorſque Jeſus fut entré dans Jéricho, un nommé Zachée, chef des Publicains, & très-riche, ſouhaitant fort de le voir,

(a) *Luc.* XVIII. 35.

monta sur un sycomore, parce qu'il étoit d'une fort petite taille. Jesus passant par-là, & l'ayant vû, lui dit : Zachée, descendez, parce que je dois aujourd'hui loger chez vous. En même-tems Zachée descendit, & le reçut avec joie dans sa maison. Or tout le peuple murmuroit de ce qu'il eût choisi le logis d'un homme pécheur, & d'une profession si décriée. Mais lorsque Jesus y fut entré, Zachée lui dit : Seigneur, je donne la moitié de mon bien aux pauvres ; & si j'ai fraudé quelqu'un, je lui restitue au quadruple. Jesus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi un enfant d'Abraham ; car le fils de l'homme est venu pour chercher, & pour sauver ce qui étoit perdu.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Il proposa ensuite cette parabole : (a) Un homme de grande naissance allant dans un pays fort éloigné pour y posseder un royaume, & s'en revenir ensuite, appella dix de ses serviteurs, & leur donna dix pieces d'argent, en leur disant : Faites profiter ce que je vous donne, jusqu'à ce que je revienne. Mais comme ceux du pays le haissoient, ils envoyerent après lui des députés, pour faire cette protestation devant ceux qui devoient lui donner le royaume : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre roi. Le Sauveur semble faire allusion à ce qui s'étoit passé, lorsqu'après la mort d'Hérode, son fils Archelaüs alla à Rome, pour demander le royaume à Auguste, & obtenir la confirmation du testament de son pere en sa faveur. Les Juifs qui ne pouvoient aimer la race d'Hérode, envoyerent à Rome faire de grandes plaintes contre Archelaüs, pour empêcher qu'il ne fût déclaré roi.

Parabole du roi qui va demander un royaume.

(a) *Luc.* XIX. 11. 12. *& seq.*

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jeſus continuant ſa parabole, dit : Ce prince étant de retour, & ayant obtenu le royaume qu'il demandoit, fit venir ſes ſerviteurs, à qui il avoit confié ſon argent, pour lui en rendre compte, auſſi bien que du profit qu'ils en avoient tiré. Le premier vint, & dit : Seigneur, votre piece d'argent vous en a acquis dix autres. Il lui répondit : Puiſque vous avez été fidéle dans ce peu que je vous ai confié, vous aurez le commandement ſur dix villes. Le ſecond lui dit : Seigneur, votre mine en a acquis cinq autres. Son maître lui dit : Je veux que vous commandiez ſur cinq villes. Le troiſiéme vint lui dire : Seigneur, voilà votre piece d'argent, que j'ai tenue enveloppée dans un linge, parce que je ſçai que vous êtes un homme ſévere, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point ſemé. Son maître lui répondit : Mechant ſerviteur, je te condamne par ta propre bouche : puiſque tu me croyois tel que tu dis, que ne mettois-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour, je le retiraſſe avec les interêts. Alors il dit à ceux qui étoient preſens : Otez-lui l'argent qu'il a, & le donnez à celui qui a dix mines : car on en donnera à celui qui a déja, & il ſera comblé de biens ; & pour celui qui n'en a point, on lui ôtera même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, qu'on les amene ici, & qu'on les tue en ma preſence. Ces ennemis marquent viſiblement les Juifs incredules.

Guériſon de deux aveugles.

Le lendemain au matin, Jeſus partit de Jericho, pour ſe rendre à Jeruſalem, (a) étant ſuivi d'une grande troupe de peuple. Et comme il ſortoit de la ville, deux aveugles, (b) dont

(a) *Luc.* XIX. 28.
(b) *Matth.* XX. 29. *Luc.* X. 46.

l'un étoit le Fils de Timée, fort connu dans ce canton ; ces deux aveugles qui mendioient sur le chemin, ayant appris que Jesus passoit par là, se mirent à crier : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. Les troupes leur disoient de se taire : mais ils crioient toujours de plus en plus. Enfin Jesus les ayant fait venir, dit au fils de Timée : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voye. Aussi-tôt il les toucha tous les deux, & leur rendit la vûe.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 339

Jesus n'entra pas ce jour-là dans Jerusalem. Mais ceux qui sçavoient qu'il s'étoit mis en chemin depuis quelques jours, & qu'il devoit être arrivé, se demandoient les uns aux autres : (a) D'où vient qu'il n'est pas venu ? Or les Pharisiens & les princes des prêtres avoient donné ordre qu'aussi-tôt qu'on le sçauroit en un endroit, on leur en donnât avis. Le lendemain (b) il vint à Béthanie, où il soupa chez Simon, surnommé le Lepreux. Marthe servoit à table, & Lazare étoit l'un des conviés. (c) Marie leur sœur, ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux ; & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un des disciples de Jesus, sçavoir, Judas Iscariote, se fâcha de ce que l'on avoit employé ce parfum à cela, au lieu de le vendre au profit des pauvres. Ce n'est pas qu'il se mît en peine des pauvres : mais comme il étoit chargé de la bourse, & qu'il faisoit la dépense, & achetoit les provisions, il prit ce prétexte d'en parler ainsi. Son véritable motif étoit l'in-

Jesus soupe à Béthanie chez Simon le Lépreux.

(a) *Joan.* 11. 56. 57.

(b) Le Dimanche 29. Mars, & 9. de Nisan, de l'an 36. de J. C.

(c) *Joan.* XII. 1. 2. 3. *&c. Matth.* XXVI. 6... 13. *& Marc.* XIV. 3... 9.

terêt. Il auroit été bien aiſe d'avoir trois cens
Au du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33. deniers, ou cent cinquante livres, qui étoit la valeur de ce parfum, afin de pouvoir friponner quelque choſe ſur cette ſomme; car c'étoit un voleur & un avare.

Jeſus entendant ce murmure, prit la défenſe de Marie, en diſant: Elle avoit gardé ce parfum pour le jour de ma ſépulture; elle a voulu m'embaumer aujourd'hui par avance, comme par un préſentiment de ma mort prochaine: Vous aurez toujours des pauvres avec vous; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant ſçu qu'il étoit là, y vint, non-ſeulement pour voir Jeſus, mais auſſi pour voir Lazare, qu'il avoit reſſuſcité. Durant ce tems, le traître Judas fut trouver les prêtres, & leur promit de leur livrer Jeſus, moyennant une ſomme dont ils convinrent. On lui promit trente pieces d'argent, ou trente ſicles, qui font environ la valeur de vingt-un écus, & il s'engagea de le leur livrer dans la fête de Pâque. Il revint enſuite trouver ſon Maître, & ne chercha plus que le moyen de dégager ſa parole auprès des prêtres. Ceux-ci prirent auſſi la réſolution de faire mourir Lazare, parce qu'il étoit cauſe que pluſieurs les abandonnoient, & croyoient en Jeſus.

CHAP. XV.

Entrée de Jeſus à Jeruſalem.

Le lendemain Lundi, (a) Jeſus partit de Béthanie, qui n'étoit qu'à quinze ſtades, ou dix-huit cens ſoixante-quinze pas de Jeruſalem. Etant arrivé près de Bethphagé, (b) qui eſt comme le faubourg de la ville, & qui eſt ſitué au pied de la montagne des Oliviers, il envoya

(a) Le Lundi 30. Mars, 10. de Niſan, de la ſemaine où J. C. ſouffrit la mort.

(a) *Matt.* xx. 1. 2. *Marc.* xi. 1. 2. *&c. Luc.* xix. 29. *&c.*

deux de ſes diſciples dans ce lieu-là, & il leur dit de lui amener une âneſſe & ſon ânon, qu'ils trouveroient liés à l'entrée du lieu; & que ſi quelqu'un leur diſoit pourquoi ils prenoient ces animaux, ils répondiſſent ſimplement: Notre Maître en a beſoin. Ils allerent, & trouverent ce qu'il leur avoit dit, & ils lui amenerent l'âneſſe & l'ânon. Ils mirent leurs habits ſur l'ânon, & Jeſus le monta, pour entrer ainſi dans Jeruſalem, ſuivant la prédiction du Prophéte Zacharie, qui avoit dit: (a) *Dites à la fille de Sion: Voici ton roi, qui vient à toi, plein de douceur & de clemence, monté ſur l'ânon fils de l'âneſſe.* Les troupes qui ſe trouverent là étendirent leurs vêtemens par terre, & couperent des branches d'arbres, pour lui en joncher le chemin; & lorſqu'ils furent au pied du mont des Oliviers, prêts d'entrer dans la ville, les diſciples & le peuple qui précedoient & qui ſuivoient, commencerent à crier à haute voix, en diſant: *Hoſanna au fils de David*: Sauvez-nous, fils de David. Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur, & beni ſoit le royaume de David, qu'il vient rétablir. Paix ſur la terre, & gloire au ciel.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Quelques Phariſiens s'étant trouvés là, dirent à Jeſus: Maître, faites taire vos diſciples. Mais il leur répondit: Je vous dis en verité que s'ils ſe taiſent, les pierres éleveront leurs voix. Et lorſqu'il fut tout près de la ville, il répandit des larmes ſur ſes malheurs prochains, & il dit: Oh, ſi tu ſçavois profiter de ce jour, qui t'eſt donné pour ton bonheur! Mais cela eſt caché à tes yeux. Le tems viendra que tes ennemis t'aſſiégeront, & t'envelopperont de tous côtés; ils t'abattront, & ne laiſſeront en toi pierre

(a) *Zach.* IX. 9.

sur pierre, parce que tu n'as pas connu le jour auquel le Seigneur t'a visitée.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

A son arrivée, toute la ville fut émue; & on disoit: C'est Jesus de Galilée le prophéte, qui arrive. Les étrangers qui étoient venus pour la fête, sortirent au-devant de lui avec des branches de palmiers. (a) Tout le monde s'empressoit à lui faire honneur, & à celebrer les grands miracles qu'il avoit faits, & sur tout la resurrection du Lazare, qui venoit, pour ainsi dire, d'arriver. Il monta ainsi comme en triomphe, au milieu des acclamations du peuple, jusques dans le temple. Cependant les Pharisiens étoient au désespoir, & disoient entre eux: Voyez que nous ne faisons rien, & que tout le monde va après lui. Lorsqu'il fut arrivé dans le temple, il en chassa tous ceux qui y vendoient, & qui achetoient. Il renversa les bureaux des changeurs, & les tables de ceux qui vendoient des colombes, & il leur dit: Il est écrit: Ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même-tems il guérit les aveugles & les boiteux qu'il y trouva. Et comme les enfans continuoient à crier: *Hosanna au fils de David*, les Pharisiens lui dirent: Entendez-vous ce que disent ceux-ci? Jesus leur répondit: N'avez-vous pas lû: *Vous avez affermi la louange dans la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mammelle?*

Quelques Gentils demandent à voir Jesus.

Quelques Grecs, (b) qui n'étoient pas Juifs, & qui étoient venus à Jerusalem par dévotion, pour adorer le Seigneur, vinrent trouver Philippe, l'un des douze Apôtres, & lui dirent: Seigneur, nous souhaiterions de voir Jesus. Philippe le dit à André, & André & Philippe

(a) *Joan.* XII. 12. *& seq.* (b) *Joan.* XII. 20.

le dirent enſemble à Jeſus, qui leur répondit : L'heure eſt venue que le fils de l'homme va être glorifié. Je vous dis en vérité que ſi le grain de froment ne tombe en terre, & n'y eſt pourri, il ne porte aucun fruit; mais s'il meurt, & eſt ſemé dans la terre, il porte beaucoup de fruit. Que mon ſerviteur me ſuive, & par tout où je ſerai, mon ſerviteur y ſera auſſi. Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera. A préſent mon ame eſt troublée. Mon Pere, délivrez-moi de cette heure. Mais c'eſt pour cela que je ſuis venu juſqu'à cette heure. Il parloit de ſa paſſion, & de ſa mort prochaine, qu'il craignoit entant qu'homme. Mon Pere, glorifiez votre nom. Alors il vint une voix du ciel, qui cria : Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Cela regardoit ſa réſurrection, & la vocation des peuples Gentils à ſon Egliſe. Le peuple qui étoit préſent, crut que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres diſoient qu'un Ange lui avoit parlé. Jeſus leur dit : Ce n'eſt point pour moi, mais pour vous, que cette voix s'eſt fait entendre.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

C'eſt maintenant que le monde va être jugé & condamné, & que le démon, ce prince du monde, va être chaſſé dehors de cet empire qu'il a uſurpé. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il marquoit par là & ſa mort ſur la croix, & la converſion des peuples tant Juifs, que Gentils. Le peuple répondit : Nous avons appris par l'Ecriture que le CHRIST doit demeurer éternellement ; comment donc dites-vous qu'il faut que le fils de l'homme ſoit élevé en haut ? Qui eſt ce fils de l'homme ? Jeſus leur répondit : La lumiere eſt encore pour un peu de tems parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous ſurprennent. Pendant que vous avez la lumiere,

croyez en la lumiere, & ſuivez-la. Ayant dit cela, il ſe retira, & ſe cacha d'eux; car malgré tous les miracles qu'il avoit faits, ils ne croyoient pas en lui. Il y eut cependant pluſieurs ſénateurs qui crurent: mais ils n'oſoient ſe déclarer publiquement, de peur d'être excommuniés, & chaſſés de la Synagogue.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Eſp Vulg. 33.

Jeſus ſe montrant de nouveau dans le temple, s'écria: Celui qui croit en moi, ne croit point en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Je ſuis la lumiere du monde; celui qui croit en moi, ne demeure point dans les ténébres. Celui qui ne reçoit point ma parole, a pour juge la parole même que j'ai annoncée, elle le jugera au dernier jour; car je n'ai dit que ce que mon Pere éternel m'a ordonné de dire. Sur le ſoir, il ſortit de Jeruſalem, & alla paſſer la nuit à Béthanie avec ſes Apôtres. (a)

Jeſus donne ſa malédiction à un figuier qui ne portoit que des feuilles.

Le lendemain Mardi, (b) il revint dans la ville; & ayant vû ſur le chemin un figuier chargé de feuilles, il y alla pour chercher quelques figues précoces: mais n'y en ayant point trouvé, parce que ce n'étoit pas la ſaiſon des figues, il maudit le figuier, en diſant: Que jamais perſonne ne puiſſe manger de ton fruit; & auſſi-tôt le figuier commença à ſecher. Etant arrivé dans le temple, il en chaſſa les marchands & les changeurs, comme il avoit déja fait le jour précedent; & il ne permettoit pas que perſonne portât quelque choſe par le temple, & en profanât la ſainteté. Cependant les ſcribes & les prêtres ſe confirmoient de plus en plus dans la réſolution de le perdre, parce que tout le peuple étoit ravi d'admiration, par

(a) *Matt.* XXI. 17. *Marc.* XI. 11. *Luc.* XIX. 47.

(b) Le 31. Mars, & le 11. de Niſan, 4. jours avant ſa mort.

les prodiges qu'il lui voyoit faire. Après avoir passé le jour dans le temple à enseigner, il en sortit sur le soir, & reprit le chemin de Béthanie, où il logea à son ordinaire chez Marthe & Marie. An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Le lendemain Mercredi, premier d'Avril, & douziéme du mois de Nisan, en passant près du figuier qu'il avoit maudit, les Apôtres remarquerent qu'il étoit entierement desseché. Pierre le dit à Jesus, & Jesus lui répondit: Ayez une foi de Dieu, une grande foi, une entiere assurance que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez, & alors rien ne vous sera impossible. Vous direz à cette montagne: Jette-toi dans la mer, & elle s'y jettera. Lorsque vous vous mettrez en prieres, pardonnez à vos freres tout ce qu'ils auront fait contre vous; car si vous ne pardonnez point, votre Pere celeste ne vous pardonnera pas non plus.

Etant arrivé au temple, les prêtres & les anciens du peuple vinrent lui dire: En vertu de quoi faites-vous ce que vous faites, & qui vous en a donné la puissance? (a) Ils étoient irrités de ce qu'il enseignât ainsi avec autorité, & qu'il chassât du temple ceux qui y faisoient leur trafic. Jesus au lieu de leur répondre directement, leur demanda à son tour: Le baptême de Jean d'où venoit-il? De Dieu, ou des hommes? Mais s'étant rassemblés pour consulter entre eux, ils dirent: Si nous répondons que ce baptême vient de Dieu, il nous dira: Pourquoi donc ne l'avez-vous pas reçu? Si au contraire nous soutenons qu'il ne vient que de l'homme: nous souleverons contre nous tout le peuple, qui regarde Jean comme un prophéte. Ils prirent

(a) *Matth.* xxi. 8. *Marc.* xi. 27. 28. *Luc.* xx. 1. 2. *&c.*

donc le parti de lui dire qu'ils n'en ſçavoient rien. Et Jeſus leur répliqua : Et moi je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais ce que je fais.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Il leur propoſa enſuite cette parabole : Un homme avoit deux fils, & il dit au premier : Allez travailler à ma vigne. Il répondit : Je n'irai point. Mais enſuite touché de repentir, il y alla. Le pere dit la même choſe au ſecond. Il répondit : Je m'y en vais, mon pere : mais il n'y alla point. Jeſus demanda aux Phariſiens : Lequel de ces deux fils a fait la volonté de ſon pere ? Ils répondirent : C'eſt le premier. Ces deux freres marquoient les deux peuples ; le Gentil, & le Juif. Le Gentil déſobéit d'abord ; puis il revient à l'obéiſſance, en croyant en Jeſus-Chriſt. Le ſecond promit d'obéir aux loix du Seigneur, & n'y obéit pas, ni ne crut pas au Sauveur. Jeſus ajouta : Je vous dis en vérité, que les publicains & les femmes de mauvaiſe vie vous précederont dans le royaume de Dieu. Ils ont crû à la prédication de Jean, & vous n'y avez pas voulu croire.

CH. XVI.

Parabole du vigneron qui tue les ſerviteurs, & enſuite le fils du pere de famille.

Il leur propoſa encore cette autre parabole:(a) Un pere de famille planta une vigne, & la loua à des vignerons. Au tems de la vendange, il envoya un de ſes ſerviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les vignerons maltraiterent, & chaſſerent ce ſerviteur. Il en envoya un ſecond, & encore un troiſiéme, qu'ils traiterent de même. Enfin il y envoya ſon propre fils, diſant : Ils auront du reſpect pour mon fils. Mais auſſi-tôt qu'ils le virent, ils dirent : Voici l'heritier ; tuons-le, & l'heritage nous demeurera. Ils le ſaiſirent donc, le menerent hors de la vigne, &

(a) *Matth.* XXI 33. | XX. 9.
Marc. XII. 1. 2. 3. *Luc.* |

le tuerent. Que fera le maitre de la vigne à ces malheureux ? Il viendra, & il les mettra tous à mort. Les Phariſiens comprirent bien que ces menaces les regardoient ; qu'ils étoient ces mauvais vignerons, & que Jeſus étoit le fils du pere de famille. Jeſus les menaça des derniers malheurs, & leur dit que le royaume des cieux leur ſeroit ôté, & qu'on le donneroit à un peuple qui en uſeroit mieux qu'ils n'avoient fait. Ils cherchoient donc à ſe ſaiſir de lui ; mais ils craignoient le peuple, qui le regardoit comme un prophéte.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Il leur propoſa encore une autre parabole d'un roi, (a) qui ayant invité pluſieurs perſonnes aux nôces de ſon fils, & ces perſonnes s'en étant excuſées ſur différens prétextes, le roi fit entrer dans la ſale du feſtin tout ce qu'on trouva dans la ville & ſur les chemins, de pauvres & d'eſtropiés. C'eſt la même parabole que celle qu'on a déja vûe ci-devant. (b) Mais dans cette occaſion Jeſus y ajouta cette circonſtance, que le roi étant entré dans la ſale, & y ayant vû un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale, il le fit jetter pieds & poings liés hors de ſon palais, dans les ténébres, où regnent le froid & le déſeſpoir. Tout cela marquoit la réprobation des Juifs, & de ceux mêmes des Gentils convertis, qui n'entreroient pas dans l'Egliſe avec les diſpoſitions convenables, ou qui n'y vivroient pas ſelon les regles de l'Evangile.

Les Phariſiens outrés de ces menaces & de ces reproches, comploterent entre eux (c) de ſurprendre Jeſus dans ſes paroles. Ils lui en-

(a) *Matth.* XXII. 1. 2. *&c.*

(b) *Luc.* XIV. 12. 13.. 24.

(c) *Matth.* XXII. 15. *Marc* XII. 12. *&c. Luc.* XX. 20. 21. *&c.*

voyerent quelques-uns de leurs disciples, avec des Hérodiens, pour lui faire des questions captieuses, & pour tâcher de le faire donner dans leurs piéges. Maître, lui dirent-ils, nous sçavons que vous êtes vrai, & que vous enseignez la voie de Dieu sans respect ni considérations humaines : Est-il permis de payer le tribut à César, ou n'est-il pas permis ? Jesus sçachant leur malice, leur dit : Montrez-moi la piéce de monnoie que vous donnez pour le tribut. Lorsqu'il l'eut reçue, il leur demanda, en montrant la monnoie : De qui est cette empreinte & cette inscription ? Ils répondirent : De César. Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus confond les Saducéens.

Le même jour les Saducéens, (a) qui nient la resurrection des morts, vinrent lui faire cette question : Moyse ordonne que lorsqu'un homme meurt sans enfans, son frere épouse sa veuve, & qu'il fasse revivre le nom de son frere dans Israël. Sept freres ont épousé successivement la même femme, sans laisser d'enfans ; au tems de la résurrection, auquel des sept sera cette femme, qui les a épousés tous sept ? Jesus leur répondit : Après la résurrection, les hommes ne se remarieront point, & n'useront point du mariage ; mais ils seront comme les Anges de Dieu. Il ajouta, qu'en niant la résurrection, ils ignoroient & les écritures, & la puissance de Dieu : Que Moyse a marqué fort clairement que les hommes subsistent dans une autre vie, lorsqu'il rapporte ce que Dieu lui dit dans le buisson ardent : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob. Certainement Dieu

(a) *Matth.* XXII. 23. 27. *Marc.* XII. 18. *Luc.* XX.

n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans. Les docteurs de la loi louerent fort cette réponſe, & les Saducéens n'oſerent plus lui faire aucune queſtion.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Alors les Phariſiens lui envoyerent un docteur de la loi, (a) pour lui demander : Quel eſt le plus grand commandement de la loi ? Jeſus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, & de toutes vos forces. Voilà le premier, & le plus grand de tous les commandemens. Et le ſecond eſt celui-ci : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi & les prophétes ſont renfermés dans ces deux préceptes. Un des docteurs de la loi approuva beaucoup ſa réponſe ; & Jeſus lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume des cieux. Et depuis ce tems, perſonne n'oſa plus lui faire de queſtions. Mais il leur en fit à ſon tour, en diſant : Que vous ſemble du CHRIST ? De qui eſt-il fils ? Ils lui répondirent tous : De David. Jeſus leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il ſon Seigneur, en diſant : (b) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeïez-vous à ma droite* ? Mais nul n'oſa lui répondre, & ils ſe retirerent tout confus.

Après cela il dit aux troupes, & à ſes diſciples : (c) Les docteurs de la loi & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe. Ecoutez, & pratiquez ce qu'ils vous enſeigneront, s'il n'eſt pas contraire à la loi de Dieu ; mais n'imitez point ce qu'ils font ; car ils chargent les hommes de fardeaux inſupportables, qu'ils ne voudroient point toucher du bout du doigt. Ils ne

Ecouter les Scribes & les Phariſiens ; mais ne les pas imiter.

(a) *Matth.* XXII. 34. *Marc.* XII. 28.
(b) *Pſalm.* CIX. 1.
(c) *Matth.* XXIII. 1. 2. *&c. Marc.* XII. 38. *Luc.* XX. 45.

travaillent qu'à ſe faire remarquer & eſtimer des hommes. Ils portent leurs phylactéres, & les franges de leurs habits, commandées par Moyſe, d'une maniere diſtinguée des autres; ils les portent plus longues & plus larges. Ces phylactéres étoient des bandes de parchemin ſur leſquelles étoient écrites certaines paroles de la loi, que les Juifs portoient ſur le front, & ſur le poignet, à cauſe d'un paſſage de Moyſe (a) mal entendu, dans lequel il eſt ordonné de n'oublier jamais la loi de Dieu, de la porter ſur le poignet, & devant les yeux. L'uſage de ces phylactéres n'étoit pas général parmi les Juifs. Il n'y avoit que les plus dévots, ou les plus ſuperſtitieux qui les portaſſent. Les Phariſiens encheriſſoient ſur les autres.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jeſus ajouta : Ils aiment à porter des habits traînans, & à recevoir des honneurs & des ſaluts dans la place publique, & dans les rues. Ils affectent de prendre les premieres places dans les Synagogues & dans les feſtins. Ils veulent être appellés Rabbi, ou Maître. Pour vous, ne déſirez ni le titre de maître, ni celui de pere. Votre vrai maître & votre pere eſt dans le ciel. Malheur à vous, Scribes & Phariſiens hypocrites, qui fermez le ciel aux autres, & qui n'y entrez point vous-mêmes, qui conſumez les maiſons des veuves, qui vous attirez leurs biens ſous prétexte des longues priéres que vous affectez de faire en public, & devant les hommes; qui courez la terre & la mer, pour faire un proſelyte, & qui après cela le rendez plus méchant qu'auparavant, par les mauvaiſes maximes que vous lui inſpirez; qui enſeignez que jurer par le temple, n'eſt rien, mais que jurer par l'or du temple, oblige; que jurer par l'au-

(a) *Exod.* XIII. 16. *Deut.* VI. 8. & XI. 18.

tel;

tel, n'oblige pas, mais que jurer par les offrandes qui ſe font ſur l'autel, oblige ; qui donnez la dixme des herbes de vos jardins, & des moindres légumes, ce qui n'eſt que de dévotion, pendant que vous négligez les préceptes eſſentiels de la loi. A la bonne-heure que vous faſſiez ce qui eſt de dévotion & de ſurérogation, pourvu que vous n'omettiez pas ce qui eſt d'obligation.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Vous nettoyez bien le dehors du vaſe, mais vous laiſſez le dedans tout plein d'ordures. Vous reſſemblez aux ſepulcres blanchis & ornés au dehors, dont le dedans eſt rempli d'infection, & d'oſſemens de morts. Vous ornez les tombeaux des anciens juſtes & des prophétes, & vous ne laiſſez pas d'imiter la cruauté & la malice de vos peres, qui les ont fait mourir. Je vous envoye des prophétes, des ſages & des docteurs, & vous les perſécuterez, vous les outragerez, vous les fouetterez dans vos Synagogues. (Les Juifs avoient conſervé le droit de punir de la peine du fouet dans leurs Synagogues, ceux qui violoient leurs loix, quoiqu'ils euſſent perdu le droit de juger ſouverainement, de condamner & d'exécuter à mort.) Vous les pourſuivrez d'une ville dans une autre, afin que tout le ſang des juſtes répandu dans le monde depuis Abel juſqu'à Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel, retombe ſur vous, & vous ſoit imputé. Jeruſalem, Jeruſalem, qui tues les prophétes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyés de la part de Dieu, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, & tu n'as pas voulu? Tous les maux dont tu as été menacée, fondront ſur toi ; & ce temple, qui fait le principal ſujet de ta gloire, demeurera déſert & abandonné.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33

S'étant assis vis-à-vis les troncs, (a) qui étoient à l'entrée de la porte du temple, & considerant ceux qui y jettoient de l'argent, il vit plusieurs riches qui y faisoient de grands dons: mais il remarqua entre les autres une pauvre veuve, qui y jetta deux oboles, qui valoient environ neuf deniers de notre monnoie. Alors il dit à ses disciples: Je vous assure en vérité que cette pauvre femme a fait une plus grande aumône, que tous ces riches qui ont jetté dans le tronc; car pour eux, ils n'ont donné que de leur superflu, & celle-ci a donné même son nécessaire.

Sur le soir, il sortit du temple, & en sortant, ses disciples lui montrerent la grandeur des pierres qui avoient été mises en œuvre dans le temple, & la magnificence de cet édifice. Jesus leur dit: Le tems viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre de tous ces bâtimens que vous voyez. Ils sortirent de la ville, & allerent s'asseoir sur le penchant du mont des Oliviers, vis-à-vis le temple, qu'ils voyoient devant eux. Alors Pierre, Jacques, Jean & André lui demanderent en particulier: Quand cela arrivera-t-il, & quel sera le signe de votre venue, & de la consommation du siécle? Jesus leur répondit: Prenez garde que l'on ne vous séduise; car il viendra plusieurs personnes en mon nom, qui diront: Je suis le Christ; & ils en surprendront plusieurs. Et lorsque vous entendrez parler de guerres & de révoltes, ne vous en effrayez point; car il faut que cela arrive premierement: mais ce n'est que le commencement des grands maux dont le monde est menacé. On vous arretera, on vous traduira devant les tribunaux des juges & des rois, on vous

(a) *Luc.* XXI. 1. 2. *&c. Marc.* XII. 41. *&c.*

perſécutera, on vous maltraitera à cauſe de moi ; vos parens & vos amis vous trahiront & vous livreront : mais ne vous laiſſez point abattre. Un cheveu de vos têtes ne périra point ſans l'ordre de Dieu ; & je vous donnerai l'eſprit de force & de ſageſſe, pour répondre & pour réſiſter à vos ennemis & à vos perſécuteurs. Malgré leur violence & leur malice, l'Evangile ſera prêché par tout le monde.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Lorſque vous verrez l'abomination de la déſolation, c'eſt à-dire, l'armée Romaine remplie d'idoles, qui portera le ravage & la déſolation par tout, qui environnera & aſſiégera Jeruſalem, vous pourrez juger que la ruine de cette ville eſt toute prochaine. Alors que ceux qui ſeront dans la Judée, ſe retirent dans les montagnes ; que ceux qui ſont dans la ville, en ſortent au plutôt ; que ceux qui ſont dans la campagne, ſe gardent bien d'entrer dans la ville ; que chacun ſe ſauve avec la plus grande diligence qu'il ſera poſſible : car Jeruſalem ſera livrée aux nations, & les malheurs d'alors ſeront tels, qu'on n'en a jamais vû de pareils depuis le commencement du monde. Et ſi Dieu n'avoit abregé ce tems malheureux, nul n'en ſeroit échappé : mais il l'abregera en conſidération de ſes élûs & de ſes fidéles. Si quelqu'un vous dit : Le CHRIST eſt ici, ou il eſt là, gardez-vous bien de le croire ; car il s'élevera alors de faux CHRISTS, & de faux prophétes, qui feront des ſignes & des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit poſſible, même les élûs.

Après tous ces malheurs, (a) c'eſt-à dire, après la priſe & la ruine de Jeruſalem & du

(a) *Matth.* XXIV. 28. *&c.* | XXI. 25. *&c.*
Marc. XIII. 24. *&c. Luc.*

temple, on verra ſucceder d'autres maux encore plus grands, qui tomberont ſur les Juifs dans toutes les parties de l'empire Romain. Jeſus exprima tout cela ſous des termes très-énergiques, & qui s'entendent d'ordinaire de la fin du monde & du jugement dernier. Alors, dit-il, on verra des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles. Le ſoleil ſera obſcurci, & la lune ne donnera point ſa lumiere; les étoiles tomberont, & tous les peuples ſeront dans un tel reſſerrement, qu'ils ſecheront de frayeur, dans l'attente des malheurs dont tout l'univers ſera menacé. En ce tems-là paroîtra le ſigne du fils de l'homme, & on le verra venir dans ſa majeſté ſur les nuës, environné de gloire & de puiſſance. Il envoyera ſes Anges avec le ſon de la trompette, & ils raſſembleront ſes élûs des quatre coins du monde. Lorſque vous verrez tout cela arriver, levez vos têtes; parce que votre rédemption eſt proche.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Il leur propoſa enſuite une parabole, (a) qui avoit du rapport à tout ce qu'il venoit de leur dire. Quand on voit le figuier & les autres arbres qui commencent à pouſſer leurs boutons, & à produire leurs fleurs, on juge que le printems approche, & que l'été n'eſt pas loin. Ainſi quand vous verrez tous ces ſignes avant-coureurs de la colere de Dieu, vous jugerez qu'elle n'eſt pas éloignée, & que le royaume de Dieu eſt proche. Je vous dis en vérité que cette race ne paſſera point, que toutes ces choſes n'arrivent. Le ciel & la terre paſſeront; mais ma parole ne paſſera pas, elle aura infailliblement ſon effet. Quant au jour, & à l'heure préciſe où ces choſes arriveront, nul ne les ſçait ni dans le ciel

(a) *Matth.* XXIV. 32. *Marc.* XXIII. 28. *Luc.* XXI. 29.

ni dans la terre ; le fils méme en tant qu'homme, ne les ſçait pas ; c'eſt-à-dire, il ne juge pas à propos de les découvrir ; la connoiſſance en eſt réſervée au Pere. Il les exhorta enſuite à la vigilance & à la temperance, & leur dit que le jour de ſon ſecond avénement viendroit tout à coup, & que la plûpart des hommes y ſeroient ſurpris ; comme il arriva au tems de Noé, lorſque le déluge vint, & que la plûpart des hommes ne s'attendoient à rien moins qu'à cela. Il les exhorta à la priere continuelle, & à imiter le ſerviteur vigilant, qui attend ſon maître qui doit revenir fort tard d'un feſtin ; & le pere de famille, qui eſt en garde contre un voleur qui doit venir percer ſa maiſon durant la nuit, pour le voler. Ainſi veillez ſans ceſſe, parce que le fils de l'homme viendra au moment que vous ne l'attendez point.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

CH. XVII.

Parabole des dix Vierges.

Il continua à leur parler en paraboles, & il leur dit que le bon ſerviteur qui meritoit, que ſon maître lui donnât l'intendance de toute ſa maiſon, étoit celui qui vivoit dans la fidelité & dans la vigilance, & qui diſtribuoit fidelement & exactement à ſes conſerviteurs, la nourriture qu'il étoit chargé de leur donner : Qu'au contraire le mauvais ſerviteur étoit celui, qui en l'abſence de ſon maître, ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & qui maltraitoit ſes conſerviteurs. Son Maître retournera au moment où il ne l'attend pas, le fera périr, & le traitera comme un méchant, qui a abuſé de la confiance de ſon Seigneur. Il leur dit enſuite que le royaume des cieux étoit ſemblable à dix vierges, qui étoient allées au-devant de l'époux, qui amenoit en cérémonie ſon épouſe dans ſa maiſon. (a) Cinq

(a) *Matth.* XXV. 1. 2. *& ſeq.*

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

de ces vierges étoient ſages, & cinq ne l'étoient pas. Les ſages prirent de l'huile dans leurs vaſes, pour arroſer leurs lampes, à meſure qu'elles brûloient. Les folles n'en prirent point, ou du moins n'en prirent pas aſſez. Vers le milieu de la nuit, comme elles étoient endormies, on vint leur annoncer que l'époux s'approchoit. Alors elles commencerent à accommoder leurs lampes. Les folles dirent aux ſages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Elles leur répondirent : Allez plutôt aux marchands, pour en acheter. Mais pendant qu'elles y alloient, l'époux arriva. Les ſages entrerent avec lui dans la maiſon : mais les folles étant venues trop tard, trouverent la porte fermée ; & l'époux leur dit : Je ne vous connois point, retirez-vous. Les lampes dont parle ici le Sauveur, ſont de ces fallots antiques, que l'on environnoit de vieux linges, & que l'on arroſoit d'huile à meſure qu'ils brûloient.

Il leur propoſa encore la parabole du maître, (a) qui étant ſur le point de partir pour un voyage, diſtribua à ſes ſerviteurs à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre un ; à chacun ſelon ſa capacité & ſon induſtrie. Etant de retour de ſon voyage, le ſerviteur qui avoit reçu cinq talens, lui en rapporta cinq autres de profit ; & ſon maître lui promit de l'établir dans un emploi plus important. Le ſecond vint auſſi lui offrir deux talens, qu'il avoit gagnés avec ceux qu'il avoit reçus. Son maître lui promit de lui donner quelque choſe de plus conſidérable. Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, le cacha dans la terre ; & quand ſon maître lui en demanda compte, il lui dit : Seigneur, je ſçavois

(a) *Matth.* xxv. 14. *& ſeq.*

que vous étiez un homme dur, qui recueillez où vous n'avez point ſemé, & qui ramaſſez où vous n'avez point répandu ; j'ai enfoui votre talent dans la terre, de peur de le perdre ; le voilà, je vous le rends. Son maitre le reprit ſevérement, lui fit ôter ſon talent, le donna à celui qui en avoit dix, & pour ce méchant ſerviteur, il le fit jetter hors de ſa maiſon dans la rue, où il demeura expoſé au froid pendant la nuit, déplorant ſon malheur par des regrets cuiſans, mais inutiles.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Lorſque le fils de l'homme viendra dans ſa gloire, accompagné de tous ſes Anges, (a) & qu'il s'aſſeiera ſur ſon trône, pour juger toutes les nations, il ſéparera les bons des mauvais, comme un paſteur ſépare les brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à ſa droite, & les boucs à ſa gauche. Il dira aux premiers : Venez les bénis de mon Pere, entrez en poſſeſſion du royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire ; j'ai été nud, & vous m'avez couvert ; j'ai été étranger, & vous m'avez reçu dans vos maiſons. Ils lui répondront : Seigneur, hé quand avons-nous eu le bonheur de vous rendre ces ſervices ? Et il leur répondra : Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, vous me l'avez fait à moi-même. Il dira de même aux réprouvés, qu'ils n'ont point voulu faire pour lui, ce qu'ils n'ont point fait pour ſes amis, & pour ſes ſerviteurs. Après cela il envoyera ceux qui ſeront à ſa gauche, au feu éternel, & placera ceux qui ſeront à ſa droite, dans le bonheur éternel.

Or la fête de Pâque devoit ſe célebrer dans

(a) *Matth.* xxv. 31. *& ſeq.*

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

deux jours. (*a*) Jesus dit donc à ses disciples : (*b*) Vous sçavez que dans deux jours l'on doit faire la Pâque ; & alors le fils de l'homme doit être livré aux Juifs, pour être crucifié. Cependant les Princes & les Docteurs de la loi déliberoient entre eux comment ils pourroient prendre Jesus ; & ils disoient : Il ne faut pas le prendre pendant la fête, de peur que le peuple ne se souleve. Judas de son côté, qui s'étoit engagé de le leur livrer, cherchoit une occasion favorable pour exécuter son dessein, & pour arrêter Jesus dans un tems où il seroit seul avec ses disciples. Or Jesus pendant tout le tems qu'il fut à Jerusalem, alloit passer toutes les nuits ou à Béthanie, chez Lazare, ou sur la montagne des Oliviers,(*c*) dans un certain jardin. C'est-là où Jesus passa la nuit du Mercredi au Jeudi, & où Judas résolut de le faire arrêter.

Le Jeudi (*d*) Jesus n'entra point le matin dans la ville de Jerusalem, comme il avoit fait les jours précedens ; mais ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions un lieu pour manger la pâque ? Alors il envoya Pierre & Jean dans la ville, & il leur dit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera un vase plein d'eau ; vous le suivrez, & vous entrerez dans la maison avec lui ; & vous direz au maître du logis : Où est la sale où notre maître mangera la pâque avec ses disciples ? Aussi-tôt il vous montrera une grande sale, avec une ta-

(a) Le Vendredi au soir, qui finissoit le 14. & qui commençoit le 15. de Nisan. Ceci se fit le Mercredi 12. de Nisan.

(b) *Marc.* XIV. 1. 2. *Matth.* XXVI. 1 : *Luc.* XXII. 1. *& seq.*

(c) *Luc.* XXI. 37.

(d) Le Jeudi 13. de Nisan, 2. d'Avril.

ble & des lits de table ; & vous nous y préparerez ce qu'il faut pour la pâque. Pierre & Jean allerent, & trouverent les choſes comme Jeſus les leur avoit dites. Ils firent ce que leur maître leur avoit ordonné ; ils préparerent toutes choſes pour la pâque, nettoyerent la chambre de tout levain, dreſſerent les lits de table, & préparerent à ſouper. Après quoi ils retournerent trouver Jeſus, qui étoit hors de la ville, au mont des Oliviers.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Sur le ſoir, il entra dans la ville avec ſes diſciples ; & étant venu dans la maiſon, il ſe mit à table. (*a*) Et comme ils mangeoient tous enſemble, il leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me doit trahir. Ces paroles les remplirent de triſteſſe ; & ils lui diſoient l'un après l'autre : Eſt-ce moi, Seigneur ? Mais il leur répondit : Un de ceux qui met avec moi la main au plat, me livrera à mes ennemis. Ainſi le fils de l'homme va ſortir du monde, comme le portent les écritures. Mais malheur à celui qui ſera la cauſe de ma mort ; il auroit mieux valu que cet homme n'eût jamais été. A ces mots Judas lui demanda : Eſt-ce moi, Seigneur ? Jeſus lui dit tout bas, en ſorte que les autres ne l'entendirent point : Vous l'avez dit. Alors il témoigna à ſes diſciples (*b*) l'ardent déſir qu'il avoit toujours eu de faire cette pâque. Il leur dit que ce repas étoit le dernier qu'il feroit avec eux. En même-tems il prit une coupe, & leur déclara qu'il ne boiroit plus de vin en ce monde, juſqu'à ce qu'il en bût de nouveau dans le royaume de Dieu, c'eſt-à-dire apparemment, après ſa reſurrection. Et ayant rendu graces à Dieu,

(a) *Matth.* XXVI. 20. *& ſeq. Marc.* XIV. 17. *&c.*

(b) *Luc.* XXII. 15... 18.

il but, & donna à boire dans la même coupe à tous ſes diſciples. C'étoit-là une des cérémonies des repas ſolemnels.

Inſtitution d l'Euchariſtie. An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Après cela il prit du pain, le benit, le rompit, le leur diſtribua, en diſant : Ceci eſt mon Corps, qui doit être livré pour vous. Il prit enſuite le calice, le benit, & leur dit : Ceci eſt mon Sang de la nouvelle alliance, qui doit être répandu pour vous ; bûvez-en tous, & faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous boirez, & que vous mangerez, le même corps, & le même Sang ſous les apparences du pain & du vin.

Comme il avoit témoigné que bien-tôt il devoit quitter le monde, & que ſon royaume étoit proche, en diſant qu'il ne boiroit plus de vin, ſinon dans le royaume de Dieu, ſes Apôtres commencerent à entrer en conteſtation, (*a*) pour ſçavoir qui d'entre eux ſeroit le premier, & tiendroit les premiers rangs dans le nouvel empire de leur Maître : Diſpute qui s'étoit renouvellée entre eux preſqu'autant de fois qu'il avoit parlé de ſon nouveau royaume. Jeſus donc pour les guérir de cette fauſſe idée qu'ils s'étoient formée de ſon empire, ſe leve de table, (*b*) quitte ſes habits, ſe ceint d'un linge & commence à laver les pieds de ſes Apôtres, & à les eſſuyer avec le linge dont il étoit ceint. Il vint donc à Simon-Pierre : mais Simon lui dit : Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds ! Jeſus lui dit : Vous ne ſçavez pas pourquoi je le fais ; mais vous le ſçaurez après. Simon répondit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jeſus lui dit : Si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi ; je ne vous reconnoîtrai plus pour mon diſciple. Pierre répondit : Seigneur,

(a) *Luc.* XXIV. 24. (b) *Joan.* XI. 11. 4. 5.

lavez donc non-seulement mes pieds, mais aussi mes mains & ma tête. Jesus lui dit : Celui qui est lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Après donc qu'il leur eut ainsi lavé les pieds, il se remit à table, & leur dit: Vous voyez ce que je viens de vous faire. Vous m'appellez votre Maître & votre Seigneur ; & vous avez raison, puisque je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous devez bien vous les laver les uns aux autres. Le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son Maître. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous vous fassiez les uns aux autres, ce que je viens de vous faire. Il ajoûta : (*a*) Les Princes des nations exercent leur autorité avec empire : mais il n'en sera pas de même parmi vous. Celui qui sera le plus grand, doit devenir le moindre, & le serviteur de tous. Qui est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui le sert ? C'est sans doute celui qui est à table. Or je suis au milieu de vous, comme celui qui sert à table ; & je vous destine à être assis à ma table, & à vous asseoir sur des trônes dans mon royaume, pour juger les douze tribus d'Israël. Ainsi dans cette élevation où vous vous trouverez, n'oubliez point ce que je viens de faire pour votre instruction.

Jesus se troubla ensuite, & dit de nouveau à ses Apôtres que l'un d'eux le trahiroit. (*b*) Ces paroles les jetterent dans une grande inquiétude. Pierre fit signe à Jean, qui étoit couché à table au-dessous de Jesus, & qui avoit sa tete à l'endroit de la poitrine du Sauveur, de lui demander qui c'étoit qui le devoit trahir. Jean le lui demanda ; & Jesus lui dit : C'est celui à qui

Jesus désigne Judas le traître.

(a) *Luc.* XXII. 25. *& seq.* (b) *Joan.* XIII. 21. 22. *&c.*

An du M. 4032. de J. C. 3. de l'Ere Vulg. 33.

je preſenterai ce morceau, que je vais tremper dans la ſauſſe. En même-tems il donna un morceau trempé dans la ſauſſe à Judas Iſcariote. Après quoi le démon entra dans le cœur de ce malheureux. Et Jeſus lui dit : Faites vîte ce que vous faites. Nul des conviés ne ſçut ce qu'il vouloit dire, parce que perſonne ne ſçavoit le complot qu'il avoit fait avec les Prêtres ; & il y en eut qui crurent que Jeſus lui avoit dit d'acheter de bonne heure, ce qui étoit néceſſaire pour la fête de Pâque. Lors donc qu'il fut ſorti de la ſale, Jeſus dit : C'eſt à preſent que le fils de l'homme va être glorifié, & que le Pere ſera glorifié en lui.

Après cela Jeſus dit à Pierre : (*a*) que le démon l'avoit demandé, lui & les autres Apôtres, pour les cribler, & les diſperſer comme le froment ; mais qu'il avoit demandé au Pere qu'il ne permît pas que ſa foi perît, & que quand il ſeroit converti, il affermît ſes freres. C'étoit lui prédire aſſez clairement qu'il feroit une chûte, mais que Dieu lui feroit la grace de s'en relever. Pierre répondit : Seigneur, je ſuis prêt d'aller avec vous & dans la priſon, & à la mort même. (*b*) Jeſus lui dit : Pierre, je vous aſſûre qu'avant le chant du coq, aujourd'hui, dans cette nuit même, vous me renoncerez trois fois. Il leur recommanda enſuite l'union & la charité, diſant que c'étoit-là le commandement nouveau qu'il leur faiſoit, & que c'étoit par là qu'on les reconnoîtroit pour ſes diſciples. Il leur parla enſuite de ſa mort prochaine, & leur prédit qu'ils ſeroient expoſés à la perſécution ; mais il le leur dit en termes figurés ; qu'ils n'entendirent pas. Car leur ayant déclaré que ci-après

(a) *Luc.* XXII. 31. 32. *&c.* | 33. 34. *&c.*
(b) *Joan.* XIII. 37. *Luc.* XXII.

celui d'entre eux qui n'avoit point d'épée, devoit vendre ſon habit pour en acheter ; ils prirent cela à la lettre, & dirent qu'il y avoit là deux épées. Et Jeſus répondit : Cela ſuffit ; n'en voulant pas dire alors davantage.

An du M. 4035. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Il continua de les enſeigner, & de les préparer à la grande épreuve, qu'ils devoient bien-tôt eſſuyer à l'occaſion de ſa mort. Il leur dit (*a*) de ne ſe point troubler, de croire en Dieu, comme ils avoient crû en lui ; qu'il alloit au royaume de ſon Pere leur préparer la place ; qu'il reviendroit les prendre, & les amener dans la maiſon de ſon Pere ; qu'ils ſçavoient où il alloit, & qu'ils en connoiſſoient le chemin. Thomas lui répondit : Seigneur, nous ne ſçavons où vous alliez, & comment pouvons-nous en ſçavoir le chemin ? Jeſus lui répondit : Je ſuis le chemin, la vérité & la vie. Nul ne va à mon Pere que par moi ; & ſi vous me connoiſſez, vous connoiſſez auſſi mon Pere. Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir le Pere, & cela nous ſuffit. Jeſus lui répondit : Philippe, il y a ſi long-tems que je ſuis avec vous, & vous ne me connoiſſez point ? Celui qui me voit, voit auſſi mon Pere. Ne croyez-vous pas que je ſuis en mon Pere, & mon Pere en moi ? C'eſt mon Pere qui parle, & qui opere en moi. Je vous dis en vérité que celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & en fera même de plus grandes. Je m'en vais à mon Pere, & mon Pere vous accordera ce que vous lui demanderez en mon nom.

Il leur dit enſuite qu'il leur envoyera un nouveau Conſolateur, qui eſt l'eſprit de vérité, que le monde ne peut connoître, qu'il ne les laiſſera point orphelins ; que bien-tôt le monde

(*a*) *Joan.* XIV. 1. 3. *& ſeq.*

ne le verra plus ; qu'il ſe manifeſtera à ſes amis, à ceux qui gardent ſes commandemens, & non pas au monde. Alors Jude, nommé autrement Thadée, lui dit : Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous, & non pas au monde ? Jeſus lui répondit, que le Pere & lui ne pouvoient venir que dans ceux qui l'aimoient, qui pratiquoient ſes volontés ; & que le ſaint-Eſprit, l'Eſprit conſolateur qu'il devoit leur envoyer, les inſtruiroit de tout ; qu'il leur laiſſoit ſa paix, non la paix que le monde donne, mais une vraie paix, que le monde ne connoît point. Il les exhorta à ne ſe point troubler, & leur répeta qu'il ne les abandonnoit pas pour toujours, mais qu'il reviendroit à eux. Après cela il ſe leva de table ; (a) & après avoir récité l'hymne d'actions de graces, il ſortit de la maiſon avec ſes diſciples, & ils prirent enſemble le chemin de la montagne des Oliviers. (b)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

CHAP. XVIII. Jeſus va au Jardin des Oliviers.

En marchant Jeſus leur dit qu'il étoit la vraie vigne, (c) que ſes diſciples étoient les branches, & ſon Pere le vigneron, qui retranche les branches ſteriles & inutiles, & qui émonde celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. De même que la branche ne peut point porter de fruit, ſi elle ne demeure attachée au ſep ; ainſi les diſciples ne peuvent faire aucun bien, s'ils ne demeurent attachés à Jeſus-Chriſt. Les fruits qu'ils doivent porter, ſont les bonnes œuvres. La gloire du Pere eſt, que les diſciples du Sauveur portent beaucoup de fruit. Il leur réitera enſuite le commandement de l'amour mutuel, & leur recommanda de s'aimer les uns les autres comme il les avoit aimés. Or il les a aimés, juſqu'à donner ſa vie pour eux. La preu-

(a) *Joan.* XIV. 31.
(b) *Matt.* XXVI. 30. *Marc.* XIV. 26. *Luc.* XXII. 39.
(c) *Joan.* XV. 1. 2. &c.

ve qu'il demande de leur amour, eſt qu'ils obſervent ce qu'il leur a commandé. Il leur dit qu'il ne les traite point comme ſes ſerviteurs, mais comme ſes amis, pour qui il n'a eu rien de caché ; & qu'il les a choiſis par ſa pure bonté, afin qu'ils produiſiſſent les fruits des bonnes œuvres. Si le monde vous hait, ne vous en étonnez point. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit. S'il m'a haï, il n'eſt pas étonnant qu'il vous haïſſe auſſi. Le ſerviteur n'eſt pas de meilleure condition que ſon maître. Mais ils m'ont haï ſans aucun ſujet, & en me haïſſant, ils ont auſſi haï mon Pere.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 332

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, (a) & aucun de vous ne me demande où je vais ; & parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur a été rempli de triſteſſe. Cependant je vous dis en vérité, il vous eſt utile que je m'en aille ; car le Conſolateur ne viendra point que je ne m'en aille : & lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde de péché & d'injuſtice, & il le fera condamner en jugement. Il le convaincra de péché, ou d'infidélité, & d'incrédulité, parce qu'ils n'ont pas voulu croire en moi ; d'injuſtice, parce qu'ils m'ont calomnié, outragé, perſecuté. Enfin le S. Eſprit condamnera en jugement le diable, le prince du monde, l'idolâtrie, les idolâtres, qui ont tranſporté à la créature le culte qui n'eſt dû qu'au Créateur. Il ruinera l'empire du démon, & rappellera la juſtice & la pieté ſur la terre. J'ai encore bien des choſes à vous dire ; mais vous ne pouvez encore les porter à préſent. Le Saint-Eſprit, ce Conſolateur que le Pere doit vous envoyer, vous éclairera, & vous enſeignera toutes les vérités que je ne puis maintenant vous découvrir. En effet ce ne fut qu'a-

(a) *Joan.* XVI. 5. *& ſeq.*

près la descente du Saint-Esprit, que les Apôtres furent pleinement instruits du fond & des mysteres de la religion chrétienne.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Dans peu de tems, vous ne me verrez plus, & dans peu de tems, vous me verrez encore. A ces paroles, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il dire par ces paroles : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans peu de tems vous me verrez encore ? Et Jesus connoissant qu'ils vouloient lui demander ce qu'il entendoit par-là, leur dit : Que bien-tôt ils seroient accablés de tristesse, à cause de son absence & de sa mort ; mais que cette tristesse seroit de courte durée ; qu'elle seroit semblable à celle d'une femme qui est en travail, mais qui oublie bien-tôt ses douleurs, lorsqu'elle a mis un enfant au monde. Il vouloit marquer les trois jours qui devoient s'écouler entre sa mort & sa résurrection. Il les exhorta ensuite à demander ce qu'ils voudroient à son Pere en son nom, & il leur promit que rien ne leur seroit refusé : Que jusqu'alors il leur avoit parlé de son Pere d'une maniere parabolique ; mais que ci-après, il leur en parleroit clairement & sans énigmes : Que le Pere les aimoit, & qu'il leur accorderoit ce qu'ils lui demanderoient : Qu'il étoit sorti de son Pere, & qu'il étoit venu dans le monde ; & qu'à présent il laissoit le monde, & s'en retournoit à son Pere.

Ses disciples lui dirent : A présent vous parlez clairement & sans paraboles. Nous croyons maintenant que vous êtes sorti de Dieu. Jesus leur répondit : Le tems va venir, & il est déja venu, que chacun de vous sera dispersé, & que vous me laisserez seul : mais mon Pere ne m'abandonnera point ; & après ma résurrection, je vous précederai en Galilée. Il leur prédit qu'ils seroient exposés à bien des mauvais traitemens

de la part du monde : Mais, ajoûta-t-il, ne craignez rien ; j'ai vaincu le monde. (*a*) Pierre & les autres Apôtres lui firent des proteſtations de fidélité & d'attachement, & que rien ne ſeroit capable de les ſéparer de lui. Mais il répondit à Pierre, qu'avant le chant du coq, il le renonceroit trois fois. Pierre inſiſta, & dit que quand il lui faudroit mourir, il ne le renonceroit point. (*b*) La ſuite ne vérifia que trop la prédiction du Sauveur.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jeſus s'avançant toûjours vers le jardin des Oliviers, éleva les yeux au Ciel, pria ſon Pere de le glorifier, comme lui-même avoit procuré ſa gloire dans le monde, en achevant l'œuvre que le Pere lui avoit confiée. Il le pria enſuite de conſerver ſes Apôtres, qui lui avoient toûjours été fidéles, & à qui il avoit fait connoître ſes volontés. Il lui demanda que ſes diſciples fuſſent unis entre eux, comme le Fils eſt un avec le Pere. Que pour lui, il les avoit conſervés tandis qu'il avoit été avec eux, & que nul d'eux ne s'étoit perdu, ſi ce n'eſt le fils de perdition ; il vouloit marquer Judas le traître : Qu'à préſent c'étoit au Pere à les conſerver, & à les ſanctifier, avec tous ceux qui devoient croire en lui ; & enfin à les glorifier dans l'éternité. (*a*)

Ayant dit ces choſes, il paſſa le torrent de Cédron, qui coule au pied du mont des Oliviers, à l'orient de la ville de Jeruſalem, & il vint avec ſes diſciples dans une eſpéce de métairie, nommée Geth-ſemani, où il y avoit un jardin, où Jeſus avoit accoutumé de ſe retirer la nuit avec ſes diſciples. Il y entra, & il dit à ſes Apôtres de l'attendre juſqu'à ce qu'il eût

(a) *Joan.* XVI. 32. 33. | *Marc.* XIV. 29. *&c.*
(b) *Matt.* XXVI. 33. *&c.* | (a) *Joan.* XVII. 1. 2. *&c.*

An du M. 4036. de J. C. 36 de l'Ere vulg. 33.

achevé ſa priere. Il ſe retira à l'écart avec Pierre, Jacques & Jean, & il commença à être ſaiſi d'une profonde triſteſſe. Il leur déclara qu'il étoit triſte juſqu'à la mort, & il leur dit de demeurer-là, & de veiller. Il s'avança un peu plus avant, environ à un jet de pierre ; & s'étant mis à genoux, il dit : Mon Pere, tout vous eſt poſſible ; éloignez de moi, je vous prie, ce Calice. Cependant que votre volonté ſoit faite, & non pas la mienne. Alors un Ange du ciel lui apparut, & le conſola ; & dans l'agonie où il ſe trouva, il eut une ſueur de ſang & d'eau, qui fut ſi abondante, que les gouttes en coulerent juſqu'à terre. (a)

S'étant levé, il vint à ſes Apôtres, & il les trouva accablés de ſommeil & de douleur. Il dit à Pierre : Simon, vous dormez ; vous n'avez pas pû veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt foible. Après cela il s'en retourna au même endroit, & pria comme auparavant : Mon Pere, ſi ce Calice ne peut paſſer, que je ne le boive : que votre volonté ſoit faite. Sous le nom de Calice, les Hébreux entendent les diſgraces & les calamités. Il revint une ſeconde fois, & trouva encore ſes Apôtres endormis. Enfin il retourna une troiſiéme fois, & commença encore à prier comme auparavant. Et étant revenu vers ſes Apôtres, & les trouvant endormis, il leur dit : Dormez à preſent, & repoſez-vous. Mon heure eſt venue, & celui qui me doit trahir, eſt proche. Levez-vous, allons, ſuivez-moi.

Comme il parloit encore, Judas, un des douze Apôtres, vint avec une compagnie de

(a) *Luc.* XXII. 41. 32. *& ſeq.* *Matt.* XXVI. 36. *Marc.* XIV.

gens de guerre, avec des lanternes, des flambeaux & des armes. Ces gens étoient envoyés de la part des prêtres & des Pharisiens, pour se saisir de Jesus. Judas les conduisoit, & il leur avoit donné ce signal : Saisissez-vous de celui que je baiserai, & conduisez-le surement. En même-tems il s'approcha, & embrassant Jesus, il lui dit : Je vous salue mon Maitre. Jesus lui répondit : Judas, est ce ainsi que vous trahissez le fils de l'homme par un baiser ? Et s'adressant aux troupes qui suivoient Judas, il leur demanda avec un air de majesté : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi. A ces mots, ils furent tous renversés par terre. Après qu'ils se furent relevés, il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez-vous ? Ils répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : Je vous ai déja déclaré que c'est moi. Si donc vous ne cherchez que moi, laissez aller ceux-ci. Aussi-tôt ils le saisirent. An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Alors quelques-uns de ses disciples lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? Et sans attendre sa réponse, Pierre tira son épée, en frappa un serviteur du grand-prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelloit Marc. Jesus dit à Pierre : Arrêtez-vous ; & ayant touché l'oreille du serviteur, il le guérit sur le champ. Après quoi il dit à Pierre : Mettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui frapperont par l'épée, periront par l'épée. Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ? & croyez-vous que je ne puisse pas lui demander à ce moment douze légions d'Anges, pour me défendre ? Les douze légions font au moins soixante-douze mille Anges. C'étoit une grande armée d'Esprits célestes, contre une compagnie de soldats. Et s'adressant à ceux qui l'étoient venus prendre, il

leur dit : Vous êtes venus contre moi comme contre un voleur, avec des armes & des bâtons. J'étois tous les jours au milieu de vous dans le temple, ſans que vous ayez pû, ni oſé m'arrêter ; parce que mon heure n'étoit pas encore venue. Mais voici votre heure, & le prince des ténébres exerce ſa puiſſance pendant la nuit. Alors la frayeur ſaiſit les diſciples, & ils ſe ſauverent tous les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pierre ſuivit Jeſus, mais de loin ; & un jeune homme, qui n'avoit qu'un linge pour tout habit, l'ayant voulu ſuivre, fut arrêté par les ſoldats ; & il ne put ſe ſauver de leurs mains, qu'en leur laiſſant le linge qui le couvroit. (a)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Jeſus eſt conduit chez Caïphe.

L'Officier qui commandoit la compagnie, conduiſit d'abord Jeſus chez Anne, ou Ananus, qui étoit beau-pere de Caïphe. Caïphe étoit alors dans l'exercice de la grande Sacrificature, & il demeuroit dans la même maiſon qu'Anne ſon beau-pere. Comme il étoit nuit, on avertit les prêtres, & tous ceux qui étoient du complot, que Jeſus étoit pris. Mais pendant qu'ils s'aſſembloient chez Caïphe, on alluma du feu dans la cour, parce qu'en Paleſtine les nuits ſont aſſez fraîches, & que ce jour-là il faiſoit plus froid qu'à l'ordinaire. Pierre étoit entré dans la cour, à la recommandation d'un diſciple de Jeſus-Chriſt, qui étoit connu dans la maiſon de Caïphe, mais qui n'y étoit point ſuſpect, apparemment parce qu'il n'y paſſoit pas pour diſciple du Sauveur. Pierre ſe chauffoit donc au milieu de la cour avec les ſoldats & les ſerviteurs de la maiſon.

Durant ce tems là, Anne curieux de con-

(a) *Matth.* XXVI. 51. *Marc.* XIV. 46. *Luc.* XXI. 49. *& ſeq.*

noître Jeſus, lui fit diverſes queſtions ſur ſes diſciples, & ſur la doctrine qu'il prêchoit. Jeſus lui répondit, qu'il n'avoit rien dit en ſecret; que ſa doctrine étoit connue; qu'il avoit parlé & enſeigné dans le temple & dans les Synagogues; qu'il pouvoit interroger ceux qui l'avoient entendu. Un des ſerviteurs de ce pontife trouvant que la réponſe de Jeſus n'étoit pas, à ſon ſens, aſſez reſpectueuſe, lui donna un ſoufflet, en diſant: Eſt-ce ainſi que vous parlez à un grand-ſacrificateur? (Anne l'avoit été; mais il ne l'étoit plus.) Jeſus lui répondit: Si j'ai mal parlé, montrez-le; ſinon, pourquoi me frappez-vous? (*a*)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Lorſque les prêtres & les ſénateurs furent arrivés, on mena Jeſus dans l'appartement du grand-ſacrificateur Caïphe; & on le fit paroître en leur préſence pour être jugé. Il s'agiſſoit de trouver quelque choſe qui méritât la peine de mort. On fit venir pluſieurs faux témoins, qui dépoſerent diverſes choſes contre lui. Mais outre qu'ils ne s'accordoient pas entre eux, leurs dépoſitions n'étoient pas ſuffiſantes. Enfin on en fit venir deux, qui dépoſerent qu'ils lui avoient oui dire: Je détruirai ce temple materiel, & en trois jours j'en rebâtirai un, qui ne ſera pas fait de la main des hommes. Jeſus avoit dit en effet quelque choſe de ſemblable, en parlant de ſa réſurrection future. (*b*) Mais cela ne ſuffiſoit pas pour le faire condamner. La juſtice des hommes ne punit pas les déſirs, ou les volontés, qui ne ſont pas ſuivies de l'effet. Le grand-prêtre voyant que Jeſus ne ſe défendoit point, ſe leva, & lui dit: Pourquoi ne répliquez-vous pas à ces accuſations? Mais Je-

(a) *Joan.* XVIII. 19. 20. &c.

(*b*) *Joan.* II. 19.

sus demeura dans le silence. Alors le gran
An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33. prêtre Caïphe lui dit : Je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le CHRIST, Fils de Dieu. Jesus lui répondit : Vous l'avez dit ; je le suis ; & vous verrez ci-après le fils de l'homme qui viendra sur les nuës, & qui sera assis à la droite de la vertu de Dieu. A ces mots Caïphe déchirant ses habits, s'écria : Il a blasphémé ; nous n'avons plus besoin de témoins. Vous avez oui son blasphême. Que vous en semble ? Ils répondirent tous : Il est digne de mort. (a)

Jesus ayant été ainsi condamné par les Prêtres & par les Sénateurs, fut abandonné aux soldats, & aux valets de Caïphe, qui passerent le reste de la nuit à s'en jouer, & à lui faire toutes les insultes dont ils pûrent s'aviser. On lui banda les yeux, & on le frappa sur le visage, en lui disant : Devine qui t'a frappé. Pendant ce tems, Pierre étoit auprès du feu, & se chauffoit avec les autres, voyant tout ce que l'on faisoit à son Maitre. Alors la portiere qui l'avoit introduit dans la cour, dit à ceux qui étoient-là : Assurément cet homme étoit avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia, & dit qu'il ne sçavoit ce qu'elle vouloit dire. Cependant comme il craignoit qu'on n'insistât, il voulut sortir de la cour : & comme il entroit dans le vestibule, le coq chanta, & une autre servante dit : Certainement cet homme étoit avec Jesus le Nazaréen. Pierre le nia encore, & assura avec serment qu'il ne le connoissoit point. Enfin environ une heure après, un des assistans dit qu'il étoit du nombre des disciples de Jesus. D'autres l'assurerent de même, & dirent que son langage même montroit

(a) *Matt.* XXVI. 59. *Marc.* XIV. 55.

assez qu'il étoit Galiléen. Le cousin de Malc, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, le reconnut, & lui dit : Ne vous ai-je pas vû dans le jardin? Pierre le nia avec de grands juremens, & protesta qu'il ne connoissoit point cet homme; & en même-tems le coq chanta pour la seconde fois. A ce moment Jesus, qui étoit-là auprès, jetta les yeux sur Pierre; & celui-ci se souvint de la parole qu'il lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté pour la seconde fois, vous me renoncerez trois fois. Ainsi Pierre percé de douleur, & chargé de confusion, sortit promptement de la cour de Caïphe, & pleura amerement sa faute. (*a*)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Dès qu'il fut jour, les Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la loi s'assemblerent de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, & selon les apparences, dans la sale du Sanhédrin dans le temple, où ayant fait comparoître Jesus, ils lui demanderent de nouveau s'il étoit le CHRIST. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point; & si je recours à votre clemence, vous ne me laisserez point aller. Mais ci-après vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le fils de Dieu? Il leur répondit : Vous l'avez dit, je le suis. Ils répondirent : Nous n'avons plus besoin de témoins; il a confessé lui-même ce qu'on vouloit sçavoir de lui. (*b*)

Mais comme les Juifs n'avoient plus alors le droit de vie & de mort, &qu'il appartenoit au gouverneur de la province de prononcer la sentence de mort, & de la faire exécuter, ils

CHAP. XIX.

Jesus est conduit devant Pilate.

(a) *Matt.* XXVI. 67. *Marc.* XIV. 65. *Luc.* XXII. 56. *& seq.*

(a) *Matt.* XXVII. 1. 2. *Marc.* XV. 1. *Luc.* XXII. 66. *&c.*

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

furent obligés de conduire Jesus dans la maison de Pilate, (a) qui étoit alors gouverneur de la Judée pour les Romains, & de lui demander la mort de cet homme, comme d'un blasphémateur, d'un séditieux; en un mot, d'un homme qui devoit mourir selon leur loi. Ainsi après avoir fait l'office de juges contre lui, ils firent devant Pilate celui d'accusateurs & de parties. Mais comme Pilate étoit Payen, & que les Prêtres & les Sénateurs craignoient de se souiller, en entrant chez lui, ils demeurerent au dehors de sa maison, & dans sa cour. Saint Jean (b) remarque qu'ils n'oserent entrer, parce qu'ils vouloient manger la pâque. En effet nous croyons qu'on la mangea ce jour-là au soir.

Alors Judas, qui avoit trahi Jesus, voyant que les Princes des Prêtres & les Sénateurs avoient déclaré son Maître coupable de mort, (c) & qu'ils étoient résolu de poursuivre sa condamnation devant le gouverneur, fut touché de repentir, & alla leur dire : J'ai peché en livrant le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? Ce sont vos affaires. En même-tems il leur présenta l'argent qu'il avoit reçû d'eux ; & l'ayant jetté dans le temple, il se pendit de désespoir. Après la mort de Jesus les Prêtres déliberant sur ce qu'ils devoient faire de cet argent, dirent qu'il n'étoit pas permis de le mettre dans le trésor sacré du temple, parce que c'étoit le prix du sang d'un homme. Ils résolurent donc de l'employer à acheter un champ pour la sepulture des étrangers, qui mouroient à Jerusalem. Ainsi on acheta un

(a) *Matth.* XXVII. 2. *Marc.* XV. 1.
(b) *Joan.* XVIII. 28.
(c) *Matth.* XXVII. 3. *&c.*

champ

champ qui appartenoit à un potier de terre ; en sorte qu'on vit alors l'accompliſſement d'une prophétie, qui porte : (a) *Ils ont pris les trente pieces d'argent, qui eſt le prix qu'ils m'ont priſé auprès des enfans d'Iſraël, & ils en ont acheté le champ d'un potier de terre.* Ce champ porta long-tems le nom d'*Haceldama*, ou champ du ſang, en mémoire de ce qui étoit arrivé. Mais cet achat ne ſe fit que quelque-tems après la réſurrection du Sauveur.

An du M 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Pilate ſortit donc du prétoire; c'eſt ainſi qu'on appelloit la maiſon du gouverneur, & demanda aux Juifs de quoi ils accuſoient Jeſus de Nazareth. Ils répondirent : S'il n'étoit point malfaiteur, nous ne vous l'aurions point amené. Pilate leur dit : Prenez-le donc, & le jugez vous-mêmes ſelon votre loi. Mais ils répondirent : Il mérite la mort, & il ne nous eſt pas permis de faire mourir perſonne. (a) Après cela ils lui dirent que cet homme étoit un ſéditieux, qui ſoulevoit le peuple, qui empêchoit qu'on ne payât les tributs à l'empereur, & qui prétendoit être le CHRIST roi des Juifs. (a) Pilate ayant oui ces accuſations, rentra dans la ſale du prétoire, & commença à interroger Jeſus, & à lui demander s'il étoit le roi des Juifs. Jeſus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont ils dit de moi ? Pilate lui dit : Suis-je Juif ? Ce ſont vos prêtres & votre nation, qui vous ont mis entre mes mains. Qu'avez-vous fait ? Jeſus lui répondit : Mon royaume n'eſt pas de ce monde. S'il en étoit, mes ſujets me défendroient contre les Juifs. Pilate lui dit : Vous êtes donc Roi ? Je le ſuis, répondit Jeſus ; & je ſuis venu en

(a) *Zach.* XI. 12. 13.
(b) *Joan.* XIX. 30. 31. | 32.
(c) *Luc.* XXIII. 2.

ce monde pour rendre témoignage à la verité. Pilate lui demanda : Qu'eſt-ce que la verité ? Et ſans attendre ſa réponſe, il ſortit dans ſa cour, & déclara aux accuſateurs de Jeſus, qu'il ne trouvoit en lui aucun ſujet de mort. (*a*)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Pendant ce tems-là, la femme de Pilate, qui avoit été tourmentée pendant la nuit par des ſonges affreux, envoya dire à ſon mari (*b*) de ne ſe pas mêler du jugement de cet homme juſte ; & Pilate étoit d'ailleurs aſſez diſpoſé à le renvoyer, parce qu'il ne le trouvoit coupable de rien : cependant les Prêtres & les Sénateurs inſiſtoient de plus en plus pour le faire condamner. Mais Jeſus ne leur répondit pas un ſeul mot ; en ſorte que Pilate s'en étonnoit extrêmement. On l'accuſoit d'émouvoir le peuple à la révolte, enſeignant par-tout ſes pernicieuſes maximes, depuis la Galilée, juſqu'à Jeruſalem. (*c*) Le gouverneur ayant entendu le mot de Galilée, demanda ſi cet homme étoit ſujet d'Hérode ; (*d*) & en même-tems il le renvoya avec ſes accuſateurs à ce prince, qui étoit alors à Jeruſalem, apparemment pour la fête de Pâque. Durant cet intervalle, Pilate apprit que ce n'étoit que par jalouſie & par haine que les prêtres avoient livré Jeſus. On l'informa de ſon innocence ; & il réſolut de faire tous ſes efforts pour le délivrer. (*e*)

Jeſus eſt renvoyé à Hérode.

Hérode ayant vû Jeſus, en fut fort réjoui : (*f*) car il y avoit long-tems qu'il déſiroit de le voir ; & il eſperoit qu'il feroit quelque miracle

(a) *Joan.* XVIII. 33. 34.
(b) *Matth.* XXVII. 19.
(c) *Matth.* XXVII. 12. 13. *Marc.* XV. 3. 4.
(d) *Luc.* XXIII. 6. 7. &c.
(e) *Matt.* XXVII. 18. *Marc.* XV. 10.
(f) *Luc.* XXIII. 18. *& ſeq.*

en ſa préſence. Il lui fit pluſieurs queſtions : mais Jeſus ne lui répondit rien. Les Prêtres & les Scribes l'accuſerent vivement devant Hérode, comme ils avoient déja fait devant Pilate : mais Jeſus les laiſſa dire, ſans rien répliquer. Hérode voyant qu'il ne lui répondoit pas, conçut du mépris pour ſa perſonne, & ordonna à ſes gardes de le renvoyer à Pilate. Ces ſoldats le prirent, le frapperent, le traiterent avec mépris, & lui donnerent par dériſion un vieux manteau d'une couleur éclatante, comme ſeroit la pourpre, pour ſe railler de ſa prétendue royauté. Ainſi il comparut de nouveau devant le tribunal de Pilate ; & depuis ce jour-là, Pilate & Hérode, qui juſques-là avoient été mal enſemble, ſe réconcilierent, & devinrent bons amis.

An du M. 4063. de J.C. 66. de l'Ere vulg. 33.

Le Gouverneur étant ſorti de ſa maiſon, déclara devant tout le peuple, qu'il ne trouvoit dans cet homme, aucun ſujet de condamnation : qu'Hérode lui-même, plus inſtruit que lui des loix & des coûtumes des Juifs, ne l'avoit point condamné ; Qu'il le feroit donc châtier, & qu'il le renvoyeroit. Et comme il avoit coûtume dans la fête de Pâque, d'accorder au peuple la vie d'un homme condamné au dernier ſupplice, il leur propoſa Jeſus & Barabbas, afin qu'ils choiſiſſent lequel des deux ils voudroient, ne doutant pas que Jeſus ne fût préferé. Or Barabbas étoit un voleur & un ſéditieux, qui avoit été arrêté dans Jeruſalem, pour avoir commis un meurtre dans une ſédition. Mais tout le peuple ſollicité par les prêtres & les autres ennemis de Jeſus, demanda Barabbas avec de grands cris. Et comme Pilate leur diſoit : Que voulez-vous donc que je faſſe de Jeſus ? ils crierent à pluſieurs repriſes : Qu'on le crucifie. Mais enfin quel mal a-t-il fait, répondit Pilate ? Ils crie-

rent de nouveau plus fort qu'auparavant : Crucifiez-le : Crucifiez-le. (a)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Pilate étant rentré dans ſa maiſon, laiſſa Jeſus entre les mains de ſes ſoldats, pour le fouetter, (b) s'imaginant que ce ſupplice, qui étoit violent parmi les Romains, pourroit appaiſer ſes accuſateurs. Après que les ſoldats l'eurent fouetté, ils le revêtirent de ce mauvais manteau d'écarlate, qu'on lui avoit donné chez Hérode, lui mirent ſur la tête une couronne d'épines, & dans la main une canne en forme de ſceptre ; puis lui donnant des ſoufflets, ils diſoient : Prophétiſe qui eſt celui qui t'a frappé. Ils le ramenerent enſuite à Pilate dans cet état ; & Pilate le conduiſit dans ſa cour, & le fit voir au peuple, en leur diſant : Voilà cet homme. Mais les prêtres & leurs gens ſe mirent à crier : Crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le & le crucifiez vous-mêmes ; car pour moi je ne trouve en lui aucun ſujet de condamnation. Ils répondirent : Nous avons une loi qui le condamne à mort, parce qu'il ſe dit le Fils de Dieu. En effet la loi de Moyſe (c) condamnoit à mort les blaſphémateurs.

A ces mots, Pilate craignit davantage ; & ayant fait rentrer Jeſus dans ſa ſale, il s'aſſit ſur ſon tribunal, & commença à l'interroger de nouveau. Mais Jeſus ne lui répondit pas un ſeul mot. Alors il lui dit : Vous ne me répondez point. Ne ſçavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, ou de vous renvoyer abſous ? Jeſus lui dit : Vous n'auriez aucun pouvoir ſur moi, s'il ne vous étoit donné d'en haut.

(a) *Matth.* XXVII. 15. *&c. Marc.* XV. 6. 7. *&c. Luc.* XXIII. 16. *Joan.* XVIII. 39.

(b) *Joan.* XIX. 1. *& ſeq.*

(c) *Levit.* XXIV. 14.

Mais celui qui m'a livré entre vos mains, eſt encore plus coupable que vous. Pendant ce tems, les Juifs crioient à haute voix, & d'une maniere menaçante, que s'il renvoyoit cet homme, il n'étoit point ami de Céſar, puiſque tout homme qui ſe vouloit faire roi, contrediſoit à l'empereur. Pilate étant donc ſorti dans ſa cour, y fit apporter ſon tribunal, pour prononcer la ſentence en public. Et le peuple crioit toûjours avec plus de force : Crucifiez-le : Crucifiez-le. (*a*) Le gouverneur voyant que le tumulte croiſſoit de plus en plus, s'aſſit ſur ſon tribunal, (*b*) ſe lava les mains devant tout le peuple, déclarant par cette action ſymbolique, & par ſes paroles, qu'il n'avoit aucune part à la mort de ce juſte, qu'il ne trouvoit en lui aucun ſujet de condamnation, & qu'il ne vouloit point ſe charger du crime de répandre ſon ſang. Le peuple cria de nouveau : Que ſon ſang retombe ſur nous, & ſur nos enfans. Alors Pilate prononça la ſentence, condamna Jeſus à être crucifié, & accorda la vie à Barabbas. Il étoit environ la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, environ neuf heures du matin.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

CHAP. XX. Jeſus eſt condamné à mort par Pilate.

Alors les ſoldats, qui devoient être les exécuteurs de la ſentence de Pilate, ſe ſaiſirent de Jeſus ; & ayant appellé toute la compagnie des gardes du gouverneur, ils le menerent au dedans de la maiſon, & lui firent ſouffrir de nouveau toutes ſortes d'outrages, ſe raillant de ſa royauté, & de ſa qualité de prophéte, lui crachant au viſage, le frappant, & lui rendant des honneurs inſultans. Après quoi ils lui arracherent le man-

(a) *Joan.* XIX. 9. 10. &c.

(b) *Matth.* XXVII. 24. 25. &c. *Marc.* XV. 15. *Luc.* XXIII. 24.

teau de pourpre, lui ôterent la couronne d'épines, & le roſeau qu'il tenoit en main, lui firent reprendre ſes propres habits, le chargerent de ſa croix, & du titre de ſa condamnation, & le menerent ainſi hors de la ville ſur la montagne de Calvaire, au couchant de Jeruſalem, où il devoit être crucifié : (a) car les Juifs ne ſouffroient point qu'on fît mourir des hommes dans leurs villes.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jeſus eſt conduit au Calvaire.

Or en ſortant de la ville, les ſoldats voyant que Jeſus accablé ſous le poids de ſa croix, ne pouvoit avancer aſſez vîte, (b) contraignirent un nommé Simon de Cyrene, qui venoit des champs, de ſe charger de ſa croix, & de la porter, ou toute entiere, ou au moins en partie, derriere lui. Il étoit ſuivi par une grande troupe de perſonnes que la curioſité attiroit, & par un grand nombre de femmes, qui pleuroient ſa mort. Mais Jeſus ſe tournant vers elles, leur dit : Filles de Jeruſalem, ne pleurez point ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes ; car le tems viendra que l'on dira : Heureuſes celles qui ſont ſteriles, & heureuſes les mammelles qui n'ont point allaité ! Ceux qui vivront alors, diront aux montagnes : Tombez ſur nous ; & aux collines : Couvrez-nous. Car ſi l'on traite ainſi le bois verd, que fera-t-on au bois ſec ? (c) C'eſt-à-dire : Si moi, qui ſuis innocent, & qui ne ſouffre que pour expier les péchés des hommes, ſuis ainſi traité, que ne doivent pas attendre les criminels ? Il vouloit parler de la ruine prochaine de Jeruſalem, & des malheurs qui menaçoient la nation des Juifs.

On menoit au ſupplice avec lui deux voleurs,

(a) *Matt.* XXVII. 27. & *ſeq. Marc.* XV. 16. 17. *&c.*
(b) *Matt.* XXVII. 32. *Marc.* XV. 21. *Luc.* XXIII. 26.
(c) *Luc.* XXIII. 27.

qui devoient auſſi être crucifiés. Et quand ils furent arrivés au haut du Calvaire, on preſenta à Jeſus du vin mêlé de fiel, ou du vin mixtionné avec de la myrre & d'autres drogues propres à aſſoupir, & à ôter le ſentiment de la douleur : mais l'ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Après cela, on lui ôta ſes habits, & on l'éleva en croix, où il fut attaché avec des cloux par les pieds & par les mains. On mit à ſes deux côtés ſur deux autres croix, deux voleurs ; l'un à ſa droite, & l'autre à ſa gauche. Cependant Jeſus prioit ſon Pere de pardonner à ceux qui le crucifioient, en diſant : Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſçavent ce qu'ils font. (*a*)

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Or Pilate avoit ordonné qu'on mît ſur ſa croix le titre de ſa condamnation ; & qu'on l'écrivît en ces termes : *Jeſus de Nazareth roi des Juifs.* Ces mots étoient écrits trois fois, c'eſt-à-dire en trois Langues, en Hébreu, en Grec, & en Latin ; afin que tous les étrangers qui étoient venus à la fête, les pûſſent lire. Et comme le mont de Calvaire étoit près de la ville, pluſieurs Juifs ſe trouverent à ce ſpectacle, & lurent l'inſcription dont on vient de parler. Ils en donnerent avis aux Prêtres, & les Prêtres s'en plaignirent à Pilate, en diſant qu'il ne falloit pas mettre dans un ſens abſolu : *Jeſus de Nazareth roi des Juifs* ; mais : Jeſus de Nazareth, qui ſe dit roi des Juifs. Cependant Pilate n'y voulut rien changer ; & leur répondit : Ce qui eſt écrit, eſt écrit. (*b*)

Les ſoldats qui avoient crucifié Jeſus & les deux voleurs, demeurerent là pour les garder : & comme la dépouille des ſuppliciés étoit aux

(a) *Luc.* XXIII. 33.
(b) *Joan.* XIX. 19. 20. 21. 22.

exécuteurs, ils partagerent ſes habits en quatre lots, & en prirent chacun un pour eux. Mais comme la tunique de Jeſus étoit d'une ſeule piece, & faite au métier depuis le haut juſqu'en bas, ils dirent : Ne la rompons pas ; mais tirons au ſort qui de nous quatre l'aura. Ils la tirerent donc au ſort ; afin que cette parole de l'Ecriture (a) fût accomplie : *Ils ont partagé mes habits, & ils ont jetté ma robe au ſort.* Or le peuple & les magiſtrats Juifs qui ſe trouverent ſur le Calvaire, commencerent à inſulter à Jeſus, en lui diſant : Il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve à preſent lui-même, s'il eſt le CHRIST Fils de Dieu. Les ſoldats Romains lui inſultoient auſſi, en lui preſentant du vinaigre à boire, & en lui diſant : Si tu es le Roi des Juifs, ſauve-toi maintenant. (b) Ceux qui paſſoient par là blaſphémoient contre lui, en remuant la tête, & en diſant : Toi, qui te vantes de détruire le temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours, ſauve-toi, ſi tu peux. (c) Enfin il n'y avoit pas juſqu'aux deux voleurs qui étoient attachés à la croix à ſes deux côtés, qui ne l'outrageaſſent de paroles. (d) L'un d'eux lui dit : Si tu es le CHRIST, ſauve-toi & nous avec toi. Mais l'autre voleur reprit ſon compagnon, & lui dit : (e) N'avez-vous donc pas de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui êtes dans la même condamnation ? Car pour nous, nous ne ſouffrons que ce que nous avons merité : mais celui-ci, qu'a-t-il fait ? Et s'adreſſant à Jeſus, il lui dit : Seigneur, ſouvenez-vous de moi lorſque vous ſerez dans votre royaume. Jeſus lui répondit : Je vous aſſûre en

An du M. 4036. de J. C 36. de l'Ere Vulg. 33.

(a) *Pſalm.* XXI. 19.
(b) *Luc.* XXIII. 35. *Vide & Matth.* XXVII. 41. *Marc.* XV. 31.
(c) *Matth.* XXVII. 30. 40. *& Marc.* XV. 29.
(d) *Matt.* XXVII. 44. *Marc.* XV. 32. *Luc.* XXIII. 39.
(e) *Luc.* XXIII. 40. 41.

vérité que vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

La Mere de Jeſus, Marie fille ou épouſe de Cleophas, Marie Magdeleine, & Jean fils de Zébedée, étoient debout près de la croix de Jeſus; & Jeſus voyant ſa Mere avec ce diſciple, pour qui il avoit toujours eu une tendreſſe particuliere, dit à ſa Mere: Femme, voilà votre fils; & en parlant au diſciple, il lui dit: Voilà votre mere. Et depuis ce tems, ce diſciple prit Marie dans ſa maiſon, & la traita comme ſa mere. (*a*)

CHAP. XXI. Mort de Jeſus ſur la croix.

Or depuis la ſixiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, depuis midi, juſqu'à la neuviéme heure, c'eſt-à-dire, juſqu'à trois heures après midi, toute la terre fut couverte de ténébres; & le ſoleil fut obſcurci. Et à la neuviéme heure, les ténébres s'étant diſſipées, Jeſus cria à haute voix: J'ai ſoif; & en même-tems il dit en Hébreu, ou en Syriaque: *Eloï, Eloï, lamma ſabactani*: c'eſt-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Auſſi-tôt un de ceux qui étoient préſens, prenant une éponge, & la trempant dans du vinaigre, qui pouvoit être là pour la boiſſon des ſoldats, la mit au bout d'un bâton d'hyſſope, & la porta à la bouche de Jeſus. D'autres n'entendant pas l'Hébreu, & croyant qu'en diſant Eloï, Eloï, ou Eli, Eli, il avoit voulu appeller le Prophéte Elie à ſon ſecours, diſoient: Laiſſez: attendons pour voir ſi Elie viendra à ſon ſecours, pour le détacher de la croix. Mais Jeſus ayant goûté du vinaigre qu'il ſuça dans l'éponge, il dit à haute voix: Tout eſt conſommé. Et ayant dit: Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains; il rendit l'eſprit. (*b*)

(a) *Joan.* XIX. 25. *&c.*

(b) *Matt.* XXVII. 46..50. *Marc.* XV. 34. 37. *Luc.* XXIII. 46. *Joan.* XIX. 28. 30.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

A ce moment, qui étoit le tems où l'on immoloit les agneaux de la Pâque dans le temple, le voile du temple, c'eſt-à-dire apparemment, celui qui pendoit devant la porte du ſanctuaire, ſe rompit depuis le haut juſqu'en bas; il y eut un grand tremblement de terre, & pluſieurs rochers ſe briſerent. (*a*) Alors le Centenier qui commandoit les ſoldats qui gardoient les croix, ayant vû le tremblement de terre, & tout ce qui étoit arrivé depuis que Jeſus étoit crucifié, & ayant remarqué que Jeſus avoit rendu l'eſprit, non à la maniere des autres crucifiés, par l'épuiſement de ſes forces, mais en criant d'une voix forte, fut rempli de crainte, & il rendit gloire à Dieu, en diſant: Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu; il étoit vraiment juſte. Le peuple qui étoit venu voir ce ſpectacle, étonné de tous ces prodiges, s'en retournoit dans la ville, ſe frappant la poitrine. Les ſaintes femmes qui avoient ſuivi & accompagné Jeſus, lorſqu'il vint de Galilée à Jeruſalem, & qui avoient accoutûmé de le ſervir dans ſes voyages, demeurerent ſur la montagne, conſidérant de loin tout ce qui ſe paſſoit. (*b*) Elles attendoient qu'on détachât ſon corps de la croix, voulant lui rendre les devoirs de la ſepulture.

Or comme c'étoit *la paraſcéve*, ou la préparation de la Pâque, ou du grand jour de Sabbat, & que la loi & l'uſage des Juifs ne permettoit pas de laiſſer des corps morts à la croix, après le coucher du ſoleil, (*c*) ſur tout la veille d'une auſſi grande fête; les Juifs prierent Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, afin de les faire mourir plus promtement, & après cela, qu'il

(a) *Matt.* XXVII. 51. *Marc.* XV. 38.
(b) *Matth.* XXVII. 54. 55. *Marc.* XV. 39. *Luc.* XXIII. 47. *& ſeq.*
(c) *Deut.* XXI. 22. 23.

les fit détacher de leurs croix. Les ſoldats vinrent donc, & rompirent les jambes aux deux voleurs, qui étoient encore vivans. Mais étant arrivés à Jeſus, ils trouverent qu'il étoit mort. Ainſi ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des ſoldats lui perça le côté de ſa lance, & il en ſortit de l'eau & du ſang. (*a*) C'eſt ce que témoigne S. Jean l'Evangeliſte, qui y étoit préſent.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Pendant que cela ſe paſſoit au Calvaire, Joſeph d'Arimathie, qui étoit un Sénateur riche & pieux, diſciple ſecret de Jeſus-Chriſt, qui n'étoit point entré dans le complot des Juifs contre le Sauveur, & qui attendoit le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jeſus, pour lui donner la ſepulture. Pilate fut ſurpris de ſa demande; parce qu'il ne pouvoit croire qu'il fût déja mort: mais ayant appris du capitaine qui avoit été envoyé pour garder les croix, qu'il étoit mort, il le donna volontiers à Joſeph, qui aidé de Nicodéme, autre diſciple de Jeſus-Chriſt, le détacha de la croix, l'enveloppa de linges, l'oignit, ou l'embauma avec une compoſition de myrrhe & d'aloës, du poids de cent livres; & le mit dans un tombeau neuf qui lui appartenoit, qui étoit creuſé dans le roc, & où perſonne n'avoit encore été mis. Ils fermerent le tombeau d'une groſſe pierre, qui y ſervoit de porte, & ſe retirerent, parce que le repos du Sabbat alloit commencer. Et les femmes pieuſes qui étoient venues de Galilée avec Jeſus, & qui étoient toujours demeurées ſur le Calvaire, ayant exactement obſervé le lieu où le corps avoit été mis, s'en retournerent auſſi à Jeruſalem. (*b*)

On dérache de la croix le corps de Jeſus, & on le met dans le tombeau.

(a) *Joan.* XIX 34.
(b) *Matt.* XXVII. 57. 58. *&c. Marc.* XV, 41, 42. *Luc.* XXIII. 50. *Joan.* XIX. 38. *& ſeq.*

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Sur le ſoir les Prêtres & les Phariſiens vinrent trouver Pilate, (a) & lui dirent : Seigneur, nous nous ſouvenons que ce ſeducteur a dit étant encore en vie : Je reſſuſciterai dans trois jours. Nous vous prions donc de faire garder le tombeau juſqu'au troiſiéme jour, de peur que ſes diſciples ne viennent ſa nuit enlever ſon corps, & qu'ils ne diſent au peuple : Il eſt reſſuſcité. Ce qui ſeroit un bien plus grand mal que le premier. Pilate leur dit : Vous avez des ſoldats, prenez-en, & le gardez comme vous le jugerez à propos. Ils allerent donc au ſepulcre, y mirent des gardes, & ſcellerent la pierre qui en fermoit l'entrée.

Pendant tout le jour du Sabbat, les ſaintes femmes & les diſciples de Jeſus demeurerent dans le repos, ſelon la loi : (b) mais ſur le ſoir, auſſi-tôt que le repos de la fête fut fini, & que le premier jour de la ſemaine commença (les Hébreux commençoient leurs jours & leurs fêtes au ſoir, & les finiſſoient de même ;) Marie Madeleine, Marie mere de Jacques, & Salom acheterent des aromates, pour pouvoir le lendemain de très-grand matin venir embaumer le corps de Jeſus : (c) car le premier embaumement s'étoit fait trop à la hâte. Ainſi le lendemain de très-grand matin, & avant le jour, elles allerent au tombeau, portant les aromates qu'elles avoient préparés la veille.

Pendant cet intervalle, il ſe fit un grand tremblement de terre aux environs du tombeau. Le Sauveur en ſortit vivant, glorieux & triomphant ; & un Ange deſcendit du ciel, tira la pierre qui fermoit le ſepulcre, & s'aſſit deſſus. Son viſage étoit plus brillant qu'un éclair, & ſes ha-

(a) *Matt.* XXVII. 62.
(b) *Luc.* XXIII. 56.
(c) *Marc.* XVI. 1.

bits plus blancs que la neige. Les ſoldats en furent ſi effrayés, que d'abord ils demeurerent comme morts, puis ils prirent la fuite, & allerent rapporter aux Prêtres ce qu'ils avoient vû. (a) En ce même-tems pluſieurs tombeaux s'ouvrirent, & grand nombre de corps des Saints reſſuſciterent, & étant entrés dans Jeruſalem, apparurent à pluſieurs. (b)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Cependant les ſaintes femmes s'avançant toujours, approchoient du ſepulcre de Jeſus; & elles ſe diſoient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre qui eſt à l'entrée du monument ? Car cette pierre étoit fort groſſe, ſur tout pour des perſonnes qui ne ſont pas accoûtumées à manier de pareilles choſes. Enfin elles y arriverent le ſoleil étant déja levé, & elles virent la pierre ôtée, & le ſepulcre ouvert; y étant entrées, elles ne trouverent point le corps de Jeſus. Sur le champ Marie Madelaine retourna en grande hâte à Jeruſalem, pour annoncer aux Apôtres ce qu'elle avoit vû : mais les autres femmes demeurerent dans le jardin, & rentrerent dans le ſepulcre, ne ſçachant quel parti prendre. Comme elles étoient dans cette perplexité, elles apperçurent deux Anges avec des habits d'un éclat extraordinaire, l'un deſquels, qui étoit à la tête du tombeau, leur dit : Ne craignez point; je ſçai que vous cherchez Jeſus de Nazareth; il n'eſt point ici; il eſt reſſuſcité, ainſi qu'il vous l'a prédit étant encore en Galilée; voilà le lieu où il avoit été mis. Mais à préſent allez trouver ſes diſciples, & dites-leur qu'il ſera devant eux dans la Galilée, & que là ils le verront, comme il le leur a promis. (c) Ces femmes ſortirent auſſi-tôt du ſepulcre, & alle-

Apparition des Anges aux ſaintes femmes, qui étoient allées au tombeau de Jeſus.

(a) *Matt.* XXVII. 2. 3.
(b) *Matt.* XXVII. 52.
(c) *Marc.* XVI. 5. *Matt.* XXVIII. 5. *Luc.* XXIV. 5. & *ſeq.*

rent en diligence à Jeruſalem, pour annoncer aux Apôtres ce qui leur étoit arrivé.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Mais pendant que ces choſes ſe paſſoient au ſepulcre, Marie Magdelaine, qui, comme on l'a vû, étoit allée en diligence avertir les Apôtres, que le corps de Jeſus n'étoit plus dans le ſepulcre, trouva Pierre & Jean, & leur dit: On a ôté mon Seigneur du ſepulcre, & je ne ſçai où on l'a mis. Auſſi-tôt elle retourna au Calvaire, & Pierre & Jean la ſuivirent. Ils rencontrerent Marie mere de Jacques, & Salomé, qui leur confirmerent ce que Marie Madelaine leur avoit dit, & qui y ajoûterent les circonſtances qui étoient arrivées depuis ſon départ. Jean, comme plus jeune, courut plus vite, & arriva au ſepulcre avant Pierre; il le trouva ouvert, & s'inclinant, il vit au dedans les bandes qui avoient enveloppé le corps du Sauveur, & le ſuaire qui lui couvroit la face & la tête: mais il n'entra point. Pierre étant arrivé un peu après, entra, & Jean après lui. Ils virent les bandes à part, & ſeparées du ſuaire. (a) Après quoi, ils s'en retournerent dans la ville.

Marie Madelaine, qui étoit auſſi retournée au ſepulcre, y demeura; & comme elle pleuroit au-dehors du monument, elle s'inclina, pour voir au dedans du tombeau. C'étoit une grotte aſſez large, creuſée dans le roc, mais dont l'entrée étoit fort baſſe; en ſorte qu'on n'y pouvoit entrer ſans ſe baiſſer. Marie ſe baiſſa donc, & vit au-dedans du tombeau deux Anges aſſis, l'un à la tête, & l'autre aux pieds du cercueil de pierre, où le corps du Sauveur avoit été mis. Ces Anges lui dirent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle répondit: On a ôté le corps de mon Seigneur, & je ne ſçai où on l'a

(a) *Joan.* XX. 3...9. 10.

mis. En même-tems elle ſe retourna, & vit Jeſus debout devant elle, qui lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous ? Marie ne le reconnut pas d'abord ; mais elle le prit pour le jardinier du jardin où étoit le ſepulcre, & elle lui dit : Seigneur, ſi c'eſt vous qui avez enlevé le corps, dites-le-moi, afin que je l'emporte. Alors Jeſus l'appella par ſon nom, & lui dit : Marie. Elle ſe tourna, & l'ayant reconnu, elle lui répondit : Mon Maître ; & ſe jettant à ſes pieds, elle voulut les embraſſer. Mais il lui dit : Ne me touchez point ; car je ne ſuis point encore monté vers mon Pere. Vous aurez le loiſir de me voir, & de m'entendre. Il ajouta : Allez trouver mes freres, & dites-leur que je monterai bien-tôt vers mon Pere & le leur, vers mon Dieu & le leur. (a) Elle revint donc à la ville, & raconta aux Apôtres ce qu'elle avoit vû ; mais ils ne la crurent point.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Cependant les ſaintes femmes, qui avoient vû des Anges au tombeau, revenant à Jeruſalem, eurent l'avantage de rencontrer le Sauveur reſſuſcité. (b) Elles l'adorerent, ſe jetterent à ſes pieds, & le toucherent. Il leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes freres d'aller en Galilée, & que là ils me verront. Ces femmes vinrent à Jeruſalem, & raconterent toutes ces choſes. Mais les Apôtres les regarderent comme des viſionaires, (c) & ne les crurent point.

Or les ſoldats qui avoient été envoyés pour garder le ſepulcre, s'étant ſauvés tous ſaiſis de frayeur & d'étonnement, vinrent dans la ville, & rendirent compte aux Prêtres & aux Sénateurs de tout ce qui étoit arrivé, & dont ils avoient été témoins. Les Prêtres prévoyant la

(a) *Joan.* XX. 11...17.
(b) *Marc.* XVI. 10. 11.
(c) *Matt.* XXVIII. 9. 10. *Luc.* XXIV. 9. 10. 11.

conſéquence de cette affaire, ſi elle étoit divulguée, s'aſſemblerent, & réſolurent de donner aux ſoldats une grande ſomme d'argent; & ils leur dirent: Dites que pendant que vous dormiez, les diſciples de cet homme ſont venus au milieu de la nuit, & ont enlevé ſon corps. Et ſi le gouverneur veut prendre connoiſſance de cette affaire, nous le gagnerons, & nous vous mettrons en ſureté. Les ſoldats reçurent donc de l'argent, & répandirent le bruit que le corps de Jeſus avoit été volé par ſes diſciples; & c'eſt encore aujourd'hui la créance des Juifs. (a)

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Jeſus apparoît à deux Diſciples qui alloient à Emmaüs.

Tout ceci ſe paſſa le premier jour de la ſemaine, ou le Dimanche au matin. Sur le ſoir, deux diſciples du Sauveur partirent de Jeruſalem pour s'en retourner à Emmaüs, qui n'eſt qu'environ à deux bonnes lieues de la ville. Comme ils étoient en chemin, & qu'ils s'entretenoient, Jeſus ſe joignit à eux ſous la forme d'un voyageur, enſorte qu'ils ne le reconnurent point. Il leur demanda d'abord de quoi ils s'entretenoient. Cléophas l'un des deux lui dit: Etes-vous ſi étranger à Jeruſalem, que vous ne ſçachiez pas ce qui s'y eſt paſſé ces jours-ci? Et quoi, leur dit-il? Ils répondirent: Touchant Jeſus de Nazareth, qui étoit un prophéte puiſſant en paroles & en œuvres devant Dieu & devant les hommes, que nos prêtres & nos ſénateurs ont livré à la mort, & qu'ils ont fait crucifier. Nous nous flattions qu'il délivreroit Iſraël: mais voici déja le troiſiéme jour que ces choſes ſe ſont paſſées. Il eſt vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, ſoutiennent qu'il eſt vivant, & qu'elles ont vû des Anges à ſon ſepulcre, qui les en ont aſſurées. Quelques-uns mêmes des nôtres étant al-

(a) *Matt.* XXVIII. 11. 12. 15.

lés à ſon tombeau, ont trouvé toutes choſes comme ces femmes les leur avoient rapportées.

An du M. 4036. de J. C. 36 de l'Ere vulg. 33.

Alors Jeſus les reprit de leur incredulité, & de leur peu de pénétration, & leur fit voir par Moyſe & par les prophétes, qu'il falloit que le CHRIST ſouffrît la mort, qu'il reſſuſcitât, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire. Lorſqu'ils furent proche d'Emmaüs, Jeſus fit ſemblant de vouloir aller plus loin : mais ils le contraignirent de demeurer, parce qu'il étoit tard ; & il ſe rendit à leurs prieres. Etant avec eux à table, il prit le pain, le rompit, & le leur diſtribua. En méme-tems leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : mais dans le moment il diſparut. Alors ils ſe dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, lorſqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Et ſe levant à l'heure même, ils retournerent à Jeruſalem, & trouverent les Apôtres aſſemblés, qui leur dirent : Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Pierre. Ces voyageurs leur raconterent auſſi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain. (a)

Jeſus paroît au milieu de ſes Diſciples.

Ils parloient encore, lorſque Jeſus ſe préſenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous : C'eſt moi ; n'ayez point peur. Mais eux étant tout troublés, s'imaginoient voir un ſpectre. Jeſus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? & pourquoi s'éleve-t-il tant de penſées dans vos cœurs ? Regardez mes mains & mes pieds, touchez-les, & ſçachez qu'un eſprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Comme ils ne croyoient point encore, il leur dit : Avez-vous ici quelque choſe à man-

(a) *Luc.* XXIV. 13....35.

ger, Ils lui préſenterent un morceau de poiſſon
An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33. rôti ; & un rayon de miel. Il en mangea devant eux, & prenant les reſtes, il les leur donna, & il leur dit : Vous voyez l'accompliſſement de ce que je vous avois dit lorſque j'étois encore avec vous, qu'il étoit néceſſaire que tout ce qui étoit écrit de moi dans Moyſe, dans les prophétes, & dans les pſeaumes, fût accompli. (a)

CH. XXII. Incrédulité de S. Thomas. Il leur dit auſſi : (b) Je vous donne la paix. Je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le ſaint-Eſprit. Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus. Or Thomas ſurnommé Didyme, l'un des douze Apôtres, n'étoit pas avec eux, lorſque Jeſus vint. Et les autres diſciples lui ayant dit : Nous avons vû le Seigneur ; il répondit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des cloux qui les ont percées, & ſi je ne mets mon doigt dans la plaie des cloux, & ma main dans l'ouverture de ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les diſciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint, les portes étant fermées, & il ſe tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Et s'adreſſant à Thomas, il lui dit : Portez ici votre doigt, & conſiderez mes mains. Approchez auſſi votre main, & la mettez dans mon côté ; & ne ſoyez plus incrédule, mais fidele. Thomas répondit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jeſus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vû. Heureux ceux qui ont cru ſans avoir vû.

Après cela les Apôtres s'en étant retournés en Galilée, Jeſus ſe manifeſta à eux dans ce

(a) *Luc.* XXIV. 36...44. (b) *Joan.* XX. 21. & *ſeq.* 29.

pays en pluſieurs occaſions. (a) Un jour que Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, qui eſt apparemment le même que Barthelemy, Jacques & Jean, fils de Zébedée, & deux autres diſciples étoient enſemble près de la mer de Genezareth, Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils répondirent : Nous y allons auſſi avec vous. Ils entrerent donc dans une barque : mais toute cette nuit ils ne prirent rien. Le matin Jeſus parut ſur le rivage, ſans que ſes diſciples le connuſſent. Il leur dit : Mes enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent auſſitôt, & ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit plein de poiſſons. Alors le diſciple bien-aimé dit à Pierre : C'eſt le Seigneur. Pierre prit auſſi-tôt ſon habit ; car il étoit tout nud, & ſe jetta dans la mer. Les autres diſciples vinrent à bord, conduiſant la barque, & traînant le filet, qui étoit plein de poiſſons. Ils le tirerent à terre, & il s'y trouva cent cinquante grands poiſſons ; & quoiqu'il y en eût tant, le filet ne ſe rompit point.

Jeſus ſe fait voir à ſes Diſciples en Galilée. An du M. 4035. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Lors donc qu'ils furent à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poiſſon qui rôtiſſoit, & du pain. Jeſus leur dit : Apportez du poiſſon que vous venez de prendre ; venez, dînez. Nul ne doutoit que ce ne fût lui. Il prit du pain & du poiſſon, & leur en donna ; & après qu'ils eurent dîné, Jeſus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que tous ceux-ci ? Il répondit : Oui, Seigneur, vous ſçavez que je vous aime. Jeſus lui dit : Paiſſez mes agneaux. Il lui demanda une ſeconde fois

(a) *Joan.* XXI. 1, 2.

An du M. 4035. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

la même choſe ; & Simon lui répondit de même. Enfin il lui demanda pour la troiſiéme fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre affligé de cette troiſiéme demande, comme ſi elle lui eût reproché quelque refroidiſſement, ou qu'elle marquât quelque doute, lui dit : Seigneur, vous ſçavez toutes choſes ; vous n'ignorez pas combien je vous aime. Jeſus lui dit : Paiſſez mes brebis. En vérité je vous dis : Lorſque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais lorſque vous ſerez vieux, vous étendrez vos mains, & un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voudriez pas. Le Sauveur vouloit marquer par ces paroles, que ſaint Pierre mourroit d'une mort violente. (a)

Après cela Jeſus lui dit : Suivez-moi. Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le diſciple que Jeſus aimoit ; & il dit à Jeſus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jeſus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainſi, juſqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, ſuivez-moi. Sur cela il ſe répandit un bruit parmi les freres, que ce diſciple ne mourroit point ; & ce ſentiment a ſubſiſté long-tems dans l'Egliſe, comme on l'a montré ailleurs. (b) Toutefois le Sauveur n'avoit pas dit : Il ne mourra point ; mais ſeulement : Si je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, que vous importe. (c)

Quelque tems après, les Apôtres & les autres diſciples ſe trouverent tous ſur une montagne, que Jeſus leur avoit déſignée dans la Galilée, où il ſe fit voir à eux tous. (d) Il ſe mon-

(a) *Joan.* XXI. 13 ..19.

(b) Voyez notre Diſſertation ſur la mort de S. Jean, à la tête de ſon Evangile.

(c) *Joan.* XXI. 20...24.

(d) *Matth.* XXVIII. 16.

fra auſſi dans une autre occaſion, à plus de cinq cens freres enſemble, dont pluſieurs vivoient encore lorſque ſaint Paul écrivit la premiere Epître aux Corinthiens, (a) l'an 56. de Jeſus-Chriſt, vingt ans après cette apparition. Saint Matthieu (b) remarque que la plûpart de ceux qui le virent, l'adorerent, mais que quelques-uns douterent de la vérité de ſa reſurrection. Jeſus leur dit : Toute-puiſſance m'a été donnée au ciel & en la terre. Allez donc, enſeignez toutes les nations, & les baptiſez au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint-Eſprit. Apprenez-leur à obſerver tout ce que je vous ai enſeigné, & je ſerai avec vous juſqu'à la conſommation des ſiécles. Voilà la promeſſe de ſon ſecours, & de ſon aſſiſtance toujours préſente dans ſon Egliſe juſqu'à la fin du monde.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

CH. XXIII.

Les Apôtres viennent à Jeruſalem & ſont témoins de l'aſcenſion du Sauveur.

Les Apôtres après avoir paſſé dans la Galilée environ vingt-huit jours, revinrent à Jeruſalem pour la fête de la Pentecôte, qui ſe célébroit le cinquantiéme jour d'après la Pâque. Ils étoient dans la ville de Jeruſalem dix jours avant cette fête ; & Jeſus leur apparut comme ils étoient à table, le Jeudi 25. du mois de Jiar, qui revient au 14. Mai de cette année 36. de Jeſus-Chriſt, & 33. de l'Ere vulgaire. Il leur reprocha leur incrédulité, & leur endurciſſement, de ce qu'ils n'avoient pas cru ceux qui l'avoient vû reſſuſcité. (c) Il leur dit que tout ce qui étoit arrivé, s'étoit fait afin que les Ecritures fuſſent accomplies : Qu'il falloit que le CHRIST mourût & reſſuſcitât le troiſiéme jour : Qu'ils devoient rendre témoignage à ces vérités parmi toutes les nations, & prêcher la pénitence & l'Evangile à tous les peuples du mon-

(a) *Cor.* XV 6.
(b) *Matth.* XXVIII. 17.
(c) *Marc.* XVI. 14.

An du M. 4016. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

de. (a) Il leur ouvrit l'eſprit, & leur donna l'intelligence des Ecritures. Il leur dit que quiconque croiroit, & ſeroit baptiſé, ſeroit ſauvé; & que quiconque ne croiroit point, ſeroit condamné. Il leur accorda le don des miracles, & de guérir les malades, de parler diverſes langues qui leur avoient été juſques-là inconnues, de tuer les ſerpens, & de les manier ſans crainte. Enfin il leur promit le ſaint-Eſprit, & leur dit de ne pas ſortir de Jeruſalem qu'ils ne l'euſſent reçu. (b) Car, ajouta-t-il, (c) Jean a baptiſé du baptême de l'eau; mais pour vous, vous ſerez dans peu de jours baptiſés du baptême du ſaint Eſprit.

Alors ils lui demanderent s'il rétabliroit bientôt le royaume d'Iſraël. Il leur répondit: Ce n'eſt point à vous de ſçavoir les tems & les momens que le Pere a mis dans ſa puiſſance: mais vous recevrez la vertu du ſaint Eſprit, qui deſcendra ſur vous, & vous me ſervirez de témoins dans la Judée, dans la Samarie, & juſques aux extrêmités du monde. (d) Or Jeſus leur ayant dit ces choſes, les conduiſit hors de la ville, & les mena ſur le mont des Oliviers, vers Béthanie. (e) Quelques anciens (a) diſent que Jeſus communiqua ſes myſteres à ſes diſciples dans une caverne de la montagne des Oliviers, avant que de monter au ciel. Etant au haut de la montagne, il étendit les mains, les benit, & s'éleva au ciel par ſa propre vertu, à la vûe de ſes Apôtres, qui le conduiſirent des yeux, juſqu'à ce qu'une nuée lumineuſe l'enveloppa, & le leur fit perdre de vûe. (f)

(a) *Luc.* XXIV. 44...48.
(b) *Marc.* XVI. 15. 16. *Luc.* XXIV. 49.
(c) *Act.* I. 5. 6. 7.
(d) *Act.* I. 6. 7.
(e) *Luc.* XXIV. 50.
(f) *Euſeb. vita Conſtant.* l. 3. c. 43.
(g) *Luc.* XXIV. 51.

Comme ils étoient en adoration, & les yeux élevés vers le ciel, deux Anges leur apparurent avec des habits blancs, qui leur dirent: Hommes de Galilée, que faites-vous là, regardans au ciel ? le même Jesus, qui vient de vous quitter pour monter au ciel, viendra un jour pour juger les vivans & les morts, & descendra ainsi que vous l'avez vû monter dans les cieux. Au du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

La tradition veut que le Sauveur ait monté au ciel le quarantiéme jour après sa resurrection, un Jeudi environ l'heure de midi. (a) Le lieu où il disparut aux yeux de ses disciples, étoit sur le sommet du mont des Oliviers, (b) & plusieurs anciens (c) assurent qu'on y voyoit les vestiges de ses pieds, marqués au même lieu d'où il étoit monté. Les Fideles pendant plusieurs siécles, ont été en pelerinage pour venerer ces sacrés vestiges. Eusebe (d) assure que lorsque l'imperatrice Helene fit bâtir un temple en cet endroit, on ne put jamais paver le lieu où les pieds du Sauveur étoient imprimés. Saint Luc dit que les Apôtres revinrent avec grande joie à Jerusalem, du mont des Oliviers, qui n'en étoit éloigné que du chemin que l'on peut faire un jour de Sabbat. (e) Ce chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat, n'est pas tout-à-fait fixé ni parmi les auteurs Juifs, ni parmi nos Interprétes : mais le sentiment le plus commun le met environ à mille pas, ou huit stades. Josephe n'éloigne le mont des Oliviers de Jerusa-

(a) *Vide Constit. Apost. l. 5. c. 19.*

(b) *Euseb. vit. Constant. l. 3. c. 41.*

(c) *Sulpit. Sever. hist. Eccl. l. 2. c. 48. S. Paulin. Ep. 11. Author. locorum in Actis.*

(d) *Euseb. vit. Constant. l. 3. c. 43. alii.*

(e) *Luc.* XXIV. 52. *Act.* I. 12.

An du M 4016. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

lem, que de cinq ou ſix ſtades : (a) mais il prend apparemment cette diſtance du pied de la montagne, juſqu'aux murs de la ville ; & ſaint Luc la prend du lieu d'où Jeſus-Chriſt monta au ciel. Le meme ſaint Luc (b) dit que le Sauveur mena ſes diſciples juſqu'à Béthanie, qui eſt éloignée de Jeruſalem de quinze ſtades, ou de près de deux mille pas : ce qui a fait croire à quelques Interprétes que d'abord il alla à Béthanie, pour dire adieu à Lazare, à Marthe, & à Marie ; & que les ayant pris avec ſoi, il les mena au haut du mont des Oliviers plus près de la ville, pour être témoins de ſon Aſcenſion.

L'Evangeliſte ſaint Jean finit ſon Evangile, (c) en nous diſant que le Sauveur a fait une infinité de miracles qu'il ne rapporte point ; & que ſi on entreprenoit de les rapporter tous, il faudroit une ſi grande quantité de volumes, que le monde entier auroit peine à les contenir. On attribue auſſi au Sauveur quelques Sentences qui ne ſont pas rapportées dans les Evangiles : Par exemple : (d) *Il vaut mieux donner que recevoir* ; & (e) *Soyez de bons changeurs*, ou, de bons banquiers. Saint Irenée lui fait dire auſſi ces paroles : (f) *J'ai ſouvent déſiré d'entendre un de ces diſcours : & je n'ai trouvé perſonne qui m'en dît.* On trouve diverſes autres de ces paroles dans d'anciens exemplaires des Evangiles, dans des Evangiles apocryphes, & dans les anciens Peres : mais il s'en faut bien qu'elles ayent la même autorité que celles qui

(a) Joſephe met ſept ſtades, Antiq. l. xx. c. 6. & ſix ſtades, l. v. c. 8. de la guerre des Juifs.
(b) *Luc.* xxiv. 50.
(c) *Joan.* xxi. 25.
(d) *Act.* xx. 35.
(e) *Origen. tom.* 19. *in Joan.* viii. 20. *Hieronym. Ep.* 152. *& alii.*
(f) *Irenæ. l.* 1. *c.* 17.

ſe

ſe liſent dans les Evangiles canoniques, & approuvés dans l'Egliſe. Nous ne devons pas omettre ici le témoignage que Joſephe l'hiſtorien (*a*) rend au mérite & à la ſainteté de Jeſus-Chriſt. En ce même-tems, dit-il, parut Jeſus, homme ſage; ſi toutefois on doit l'appeller un homme: car il fit une infinité de prodiges, & il enſeigna la vérité à tous ceux qui la voulurent entendre. Il eut pluſieurs diſciples qui embraſſerent ſa doctrine, tant des Gentils que des Juifs. Il étoit le CHRIST; (*b*) & Pilate pouſſé par l'envie des premiers de notre nation, l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha pas que ceux qui avoient été attachés à lui dès le commencement, ne continuaſſent à l'aimer. Il leur apparut vivant trois jours après ſa mort; les prophétes ayant prédit & ſa reſurrection, & pluſieurs autres choſes qui le regardoient. Et encore aujourd'hui la ſecte des Chrétiens ſubſiſte, & porte ſon nom.

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 18. c. 4.

(b) Ὁ Χριστὸς οὗτος ἦν. S. Jerôme, *lib. de ſcriptoribus* lit: *Credebatur eſſe Chriſtus.*

Fin de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament.

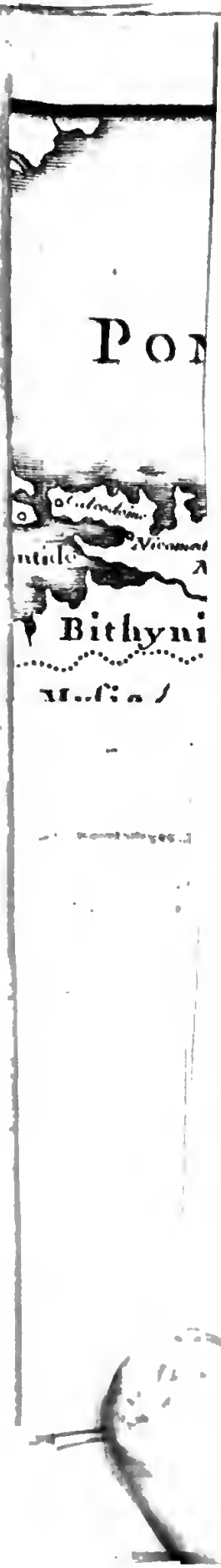
HISTOIRE
DES JUIFS,
ET DU NOUVEAU
TESTAMENT.

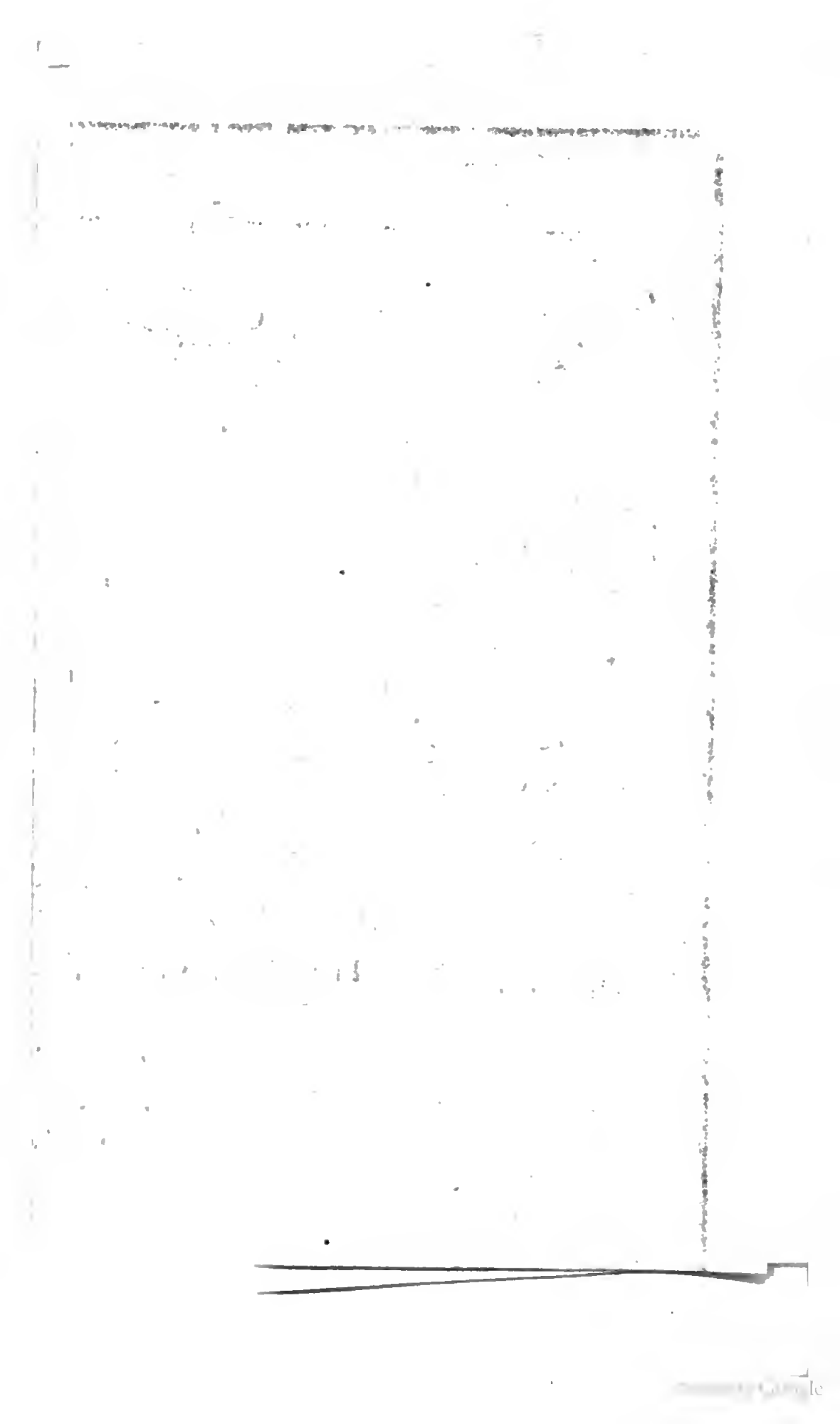
LIVRE PREMIER.

CHAP. I. Les Apôtres de retour à Jeruſalem, l'an du M. 4036 de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

LES Apôtres & les Diſciples étant de retour à Jeruſalem, entrerent dans la maiſon où juſqu'alors ils s'étoient aſſemblés, & ils monterent dans la ſalle haute, où ils demeurerent juſqu'au jour de la deſcente du Saint-Eſprit. On croit que cette maiſon appartenoit à Marie, mere de Jean Marc, connu dans l'hiſtoire des Apôtres, & dont nous parlerons ci-après. Cette maiſon fut dans la ſuite changée en une Egliſe célebre, (a) & nommée l'Egliſe haute, ou l'Egliſe des Apôtres. Elle étoit ſituée ſur le mont de Sion, & par conſéquent aſſez près du Temple. Les Apôtres, avec Marie Mere de Jeſus, & avec les ſaintes fem-

(a) *Vide Cyrill. Catech.* 16. & *Hier. Ep.* 27,


Pon
Bithyni



mes qui l'avoient toujours ſuivi, paſſerent dans la pratique de l'oraiſon, tout le tems qui s'écoula entre l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt & la Pentecôte, ne ſortant de la maiſon, que pour aller au Temple. Ils étoient au nombre d'environ ſix-vingt perſonnes, (*a*) apparemment ſans y comprendre les femmes, qui ne ſe comptoient pas dans ces ſortes de dénombremens.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Durant cet intervalle, Pierre ſe levant au milieu des Apôtres & des Diſciples, leur dit : Mes freres, il faut que ce que le Saint-Eſprit a prédit touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jeſus, ſoit accompli. Il étoit comme nous appellé au miniſtere apoſtolique ; mais il a trahi ſon Seigneur, il a reçû la récompenſe de ſon iniquité, il s'eſt pendu, & a crevé par le milieu, & toutes ſes entrailles ſe ſont répandues. Le champ qui a été acheté de l'argent de ſon crime, eſt appellé aujourd'hui *Haceldama*, c'eſt-à-dire, le champ du ſang. Or, il eſt écrit dans le Livre des Pſeaumes : (*b*) *Que leur demeure devienne déſerte, & qu'il n'y ait perſonne qui l'habite ; & qu'un autre prenne ſa place dans l'Epiſcopat*, ou dans l'intendance & dans l'inſpection qui lui avoit été confiée. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie, pendant tout le tems que le Seigneur Jeſus a vécu parmi nous, on en choiſiſſe un, qui ſoit avec nous le témoin de ſa réſurrection.

Election de S. Matthias en la place de Judas le traître.

Alors ils en préſenterent deux ; Joſeph, appellé Barſabas, ſurnommé le Juſte, & Matthias. Ces deux hommes avoient été attachés à Jeſus-Chriſt dès le commencement, & ils étoient des plus diſtingués parmi des Septante-

(a) *Act.* 1. 15. (b) *Pſalm.* CVIII. 8.

deux Diſciples. Papias (a) raconte de Barſabas, qu'ayant une fois bû du poiſon, il fut garanti de la mort; par la vertu du Sauveur. La Chronique d'Alexandrie veut, que Barſabas ſoit le même que ſaint Juſte, qui fut troiſiéme Evêque de Jeruſalem. L'ancien Manuſcrit Grec & Latin de Cambridge, & le Cophte, liſent ici Barnabas, au lieu de Barſabas, ce qui pourroit faire conjecturer que c'eſt le même que ſaint Barnabé, ſi connu dans les Actes. Enfin quelques-uns (b) ont crû que Barſabas étoit un des parens de Jeſus-Chriſt, dont il eſt quelquefois parlé dans l'Evangile ſous le nom de Joſeph. Il y en a qui le font Evêque d'Eleuteropolis. (c) C'eſt ce que les Auteurs nous diſent de ce ſaint homme. Mais on ne peut pas faire un très-grand fond ſur la plûpart de ces traditions & de ces conjectures.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Quant à ſaint Matthias, il étoit auſſi un des principaux & des plus anciens Diſciples du Sauveur. Saint Clement d'Alexandrie (d) rapporte de lui quelques maximes. Par exemple: *Admirez les choſes préſentes;* ce qui étoit tiré d'un Ouvrage intitulé: Les Traditions de ſaint Matthias. Et cette autre: (e) *Il faut combattre ſa chair, & la dompter entierement, en lui refuſant tout ce que demandent ſes déſirs déreglés. Il faut au contraire fortifier & faire croître l'ame, par la foi & par la connoiſſance.* On attribuoit à ſaint Matthias un faux Evangile. Le même ſaint Clement d'Alexandrie (f) dit que quelques-uns le confondoient avec Zachée.

(a) *Papias apud Euſeb. l. 3. c. 39. hiſt. Eccl.*
(b) *Tyran. Cornel.*
(c) *Pſeudo-Doroth.*
(d) *Clem. Alex. l. 2. Strom. p. 280.*
(e) *Clem. Alex. l. 3. Strom. p. 438.*
(f) *Idem. l. 4. Strom. p. 488.*

Mais Zachée n'ayant été converti que dix ou douze jours avant la paſſion du Sauveur, cela ne peut ſe ſoutenir; puiſque ſaint Matthias le ſuivit dès le commencement, c'eſt-à-dire, depuis le baptême de Jean, juſqu'au jour de l'Aſcenſion. An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Lors donc qu'on eut préſenté ces deux ſujets, l'aſſemblée ſe mit en prieres, & ils dirent: Seigneur, vous qui connoiſſez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choiſi, afin qu'il entre dans ce miniſtere, & dans l'Apoſtolat, dont Judas eſt déchû. Auſſi-tôt ils tirerent au ſort, & le ſort tomba ſur Matthias, & dès ce moment, il fut aſſocié aux onze Apôtres. (*a*)

Pentecôte, ou deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres.

Quand les cinquante jours depuis la Pâque, & depuis la Réſurrection du Sauveur furent accomplis, & que le jour de la Pentecôte fut arrivé, (*b*) un Dimanche 24. Mai, & 6. de Sivan, les Apôtres étant tous enſemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux, qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maiſon où ils étoient aſſis. En même-tems ils virent paroître comme des langues ou flammes de feu qui ſe partagerent, & s'arrêterent ſur chacun d'eux. Auſſi-tôt ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils commencerent à parler diverſes Langues, ſelon que le Saint-Eſprit leur mettoit la parole dans la bouche. Or il y avoit alors à Jeruſalem des Juifs craignant Dieu de toutes les nations qui ſont ſous le Ciel, dont les uns y étoient habitués; (*c*) car Jeruſalem étoit comme la Métropole de toute la

(a) *Act.* 1. 24. 25. 26.

(b) *Act.* 11. 1. 26.

(c) *Act.* 11. 5.

nation Juive. Les autres y étoient venus de toutes les Provinces de l'Orient, & même de l'Occident, pour la Fête de la Pentecôte, qui étoit une des trois solemnités, dans lesquelles tous les mâles devoient paroître devant le Seigneur. (a) Il y avoit des Parthes, des Médes, des Elamites, des Juifs de Méſopotamie, de Cappadoce, de Pont, de l'Aſie Mineure, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, de la Libye, de la Cyrénaïque, de l'iſle de Créte, de l'Arabie, de Rome même; & outre les Juifs d'origine, il y avoit pluſieurs Proſelytes, ou étrangers convertis au Judaïſme.

An. du M. 4036. de J. C. 35 de l'Ere vulg. 33.

Lors donc que les Diſciples eurent reçû le Saint-Eſprit, & le don des Langues, ils monterent au Temple; & tous ces peuples divers qui y étoient ramaſſés, les entendant parler chacun la Langue de ſon pays, quoiqu'on ſçût que ces hommes étoient tous Galiléens, & ſans Lettres, on en fut ſurpris, & on admiroit cet effet de la puiſſance de Dieu. Mais d'autres s'en mocquoient, & diſoient: C'eſt qu'ils ſont yvres. Alors Pierre ſe préſentant avec les onze Apôtres, leur dit que ni lui, ni ſes aſſociés, n'étoient point pris de vin, puiſqu'il n'étoit encore que la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, neuf heures du matin. Or aux jours de Fête & de Sabbat, on ne mangeoit qu'après les prieres & les cérémonies du matin, qui ne finiſſoient point avant midi. (b) Il ajouta que ce qu'ils admiroient dans leurs perſonnes, étoit l'accompliſſement de la Prophétie de Joël, (c) qui avoit promis que dans les derniers tems, le Seigneur répandroit ſon eſprit ſur toute chair,

(a) *Exod.* XXIII. 14.
(b) *Joſeph. de vita ſua*, p. 1010.
(c) *Joël.* II. 28.

sur les jeunes hommes, sur les jeunes filles, & sur les vieillards ; & qu'il feroit paroître des prodiges dans le Ciel & sur la terre, du sang, du feu, & une vapeur de fumée, & l'obscurcissement du soleil & de la lune.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Après cela, il commença à leur annoncer l'Evangile, & à leur dire que contre toute justice, ils avoient livré Jesus-Christ aux méchans, qui l'avoient crucifié : Que Jesus avoit été un homme choisi de Dieu, & rendu célébre par une infinité de prodiges qu'il avoit faits parmi le peuple. Qu'il n'avoit pas été abandonné aux impies pour ses crimes, mais par un ordre exprès de la volonté de Dieu, & par un décret de sa préscience : Que Dieu l'avoit ressuscité, & l'avoit tiré du tombeau, selon cette parole de David : (a) *Vous ne laisserez point mon ame dans l'enfer*, ou dans le tombeau, *& vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez fait connoître le chemin de la vie, & vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre visage.* Il ajouta que ces paroles ne pouvoient s'entendre de David, puisqu'on sçavoit que son corps avoit été enterré, & mis dans un sépulcre, que l'on montroit encore en ce tems-là ; mais que ce Prophéte avoit parlé de la Résurrection de Jesus, que Dieu avoit tiré du tombeau, & dont lui & les Apôtres préſens étoient témoins : Qu'après sa Résurrection, il étoit monté au Ciel, & qu'ensuite il leur avoit envoyé son Saint-Esprit, dont ils voyoient des preuves sensibles, dans le don des Langues qu'ils admiroient en eux. Il prouva l'Ascension du Sauveur par ces paroles du Pseaume : (b) *Asséyez-vous à ma*

(a) *Psalm.* XVII. (b) *Psalm.* CIX. 1. 2.

droite, juſqu'à ce que je réduiſe vos ennemis à vous ſervir de marche-pied. Paroles, qui ne pouvant s'expliquer de David, s'entendent néceſſairement du Meſſie, qui devoit ſortir de David ſelon la chair.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

A ces diſcours, toute la multitude qui écoutoit Pierre, fut touchée de componction; & ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres: Mes freres, que faut-il que nous faſſions? Pierre leur répondit: Faites pénitence, & que chacun de vous ſoit baptiſé au nom de Jeſus-Chriſt, pour obtenir la rémiſſion de vos péchés, & vous recevrez le don du Saint-Eſprit: car la promeſſe que Dieu a faite de donner ſon Saint-Eſprit, vous regarde, & tous ceux que le Seigneur appellera. Il continua à les enſeigner, pour les diſpoſer à recevoir le baptême, & il les exhortoit, en diſant: Sauvez-vous du milieu de cette race corrompue. Il y en eut environ trois mille qui ſe joignirent aux Diſciples de Jeſus-Chriſt, & qui furent baptiſés le même jour, ou les jours ſuivans. Or tous ceux qui avoient reçu la foi & le Baptême, étoient aſſidus à venir écouter la doctrine des Apôtres, & fidéles à la pratiquer. Ils s'aſſembloient, & mangeoient enſemble le pain Euchariſtique, le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt. Tous ceux qui avoient connoiſſance de la pureté de leur vie, les admiroient. On ne pouvoit les voir, ſans concevoir un reſpect mélé de frayeur; & il ſe faiſoit dans Jeruſalem un grand nombre de prodiges, par les mains des Apôtres, ce qui contribuoit à la converſion de pluſieurs.

CHAP. II.

Vie des premiers Chrétiens.

Tous ces premiers Fidéles étoient unis par les liens de la charité. Ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & il n'y avoit entr'eux proprement ni pauvres, ni riches, parce qu'ils mettoient tous leurs biens en commun. Ceux

qui avoient des fonds & des héritages les vendoient, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui avoient ſoin que l'on diſtribuât à chacun ſelon ſes beſoins ce qui provenoit de ces biens. Ils paſſoient la plus grande partie du jour dans le Temple, unis de cœur & d'eſprit. Ils prenoient leur nourriture enſemble, chacun dans ſa maiſon & avec ſa famille, ou pluſieurs réunis dans une même maiſon, dans la joie & dans la ſimplicité de cœur; & ils étoient aimés de tout le peuple, à cauſe de la pureté & de l'innocence de leur vie, & des aumônes qu'ils diſtribuoient libéralement aux pauvres. Voilà la peinture que le Saint-Eſprit même nous a tracée des premiers Fidéles de Jeruſalem, (*a*) qui ont été le modéle des Congrégations Religieuſes, & de tous ceux qui dans la ſuite des ſiécles, ont aſpiré à une perfection particuliere.

An. du M. 4034. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

En ce même tems, Pierre & Jean monterent au Temple pour aſſiſter à la priere de la neuviéme heure, c'eſt à dire, à trois heures après midi. C'étoit là priere du ſoir, & on pouvoit la faire depuis trois heures après midi dans l'équinoxe, juſqu'à ſix heures du ſoir; & aux autres jours à proportion, ſuivant l'uſage ancien de partager le jour en douze heures, plus ou moins longues, ſelon que les jours ſont plus courts ou plus longs. Les Juifs avoient trois heures de prieres chaque jour, le matin, à midi, & au ſoir, comme on le voit dans Daniel, (*b*) & comme l'enſeignent les Rabbins. (*c*) Or il y avoit un homme boiteux dès le ventre de ſa mere, que l'on portoit, & que l'on mettoit tous les jours à la porte du Temple, qu'on appelloit la belle porte, afin qu'il demandât

Saint Pierre guérit un boiteux à la porte du Temple.

(a) *Act. II.* 42.... 47. & *IV.* 32. 37.
(b) *Dan. VI.* 10.
(c) *Vide Maimon. & Kimchi. apud Druſ. Grot. Capill. in Act. III.* 1.

An du M. 4036 de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

l'aumône à ceux qui entroient dans la Maiſon du Seigneur. Cet homme ayant vû Pierre & Jean qui alloient entrer dans le Temple, les pria de lui donner quelque aumône. Pierre lui dit : Regardez-nous. Il les regardoit, eſperant qu'ils alloient lui donner quelque choſe ; mais Pierre lui dit : Je n'ai ni or ni argent ; ce que j'ai, je vous le donne. Au nom de Jeſus Chriſt de Nazareth, levez-vous, & marchez ; & l'ayant pris par la main droite, il le ſouleva, & à la même heure le boiteux ſe ſoutint ſur ſes pieds, & marcha. Il entra avec eux dans le Temple en ſautant, & louant Dieu.

Tout le monde le vit, le reconnut, & fut ſurpris d'admiration ; & comme il tenoit Pierre & Jean, les troupes s'aſſemblerent autour d'eux dans la galerie qu'on nomme de Salomon. Alors Pierre leur parla, & leur dit que ce n'étoit point par ſa vertu qu'il avoit gueri ce boiteux, mais par la vertu de Jeſus-Chriſt, qu'ils avoient renoncé, livré à Pilate, & fait condamner à mort : Que Dieu l'avoit glorifié, & reſſuſcité d'entre les morts : Que lui & les autres Apôtres en étoient témoins. Cependant, mes freres, ajoûta-t-il, je ſçai que vous & vos Senateurs l'avez fait par ignorance ; & que Dieu a permis cela, pour accomplir les Propheties, qui portoient que le Chriſt ſouffriroit la mort. Faites donc pénitence, & convertiſſez-vous, afin que vos péchés ſoient effacés ; car c'eſt pour cela que Dieu vous a envoyé ſon Fils, & qu'il l'a reſſuſcité, afin que vous vous convertiſſiez, & que vous ayez la vie éternelle. Le diſcours de Pierre fut ſi efficace, & la grace de Dieu ſi abondante, qu'il y eut cinq mille hommes qui ſe convertirent dans cette occaſion. (a)

(a) *Act. III. 1. 26. & IV. 1. 2 3. 4.*

Lorſqu'ils parloient au peuple, les Prêtres, le Capitaine des Gardes du Temple & les Saducéens ſurvinrent. Ces derniers ne pouvoient ſouffrir que les Apôtres enſeignaſſent la réſurrection des morts, & qu'ils en donnaſſent une preuve déciſive dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, qu'ils aſſuroient être reſſuſcité, & avec qui ils diſoient qu'ils avoient bû, mangé, & converſé depuis ſa Réſurrection. Les Saducéens étoient alors puiſſans, & ils avoient dans les premiers emplois des perſonnes de leur ſecte; & le Grand-Prêtre Caïphe en particulier étoit Saducéen. (*a*) Les Apôtres furent arrêtés & mis en priſon juſqu'au lendemain. Comme il étoit déja tard, on n'eut pas le loiſir ce jour-là d'aſſembler le Sanhédrin. On y mit auſſi apparemment le boiteux qui avoit été guéri par ſaint Pierre, puiſque le lendemain on le fit comparoître avec les Apôtres devant les Sénateurs. Ceux-ci s'aſſemblerent le jour ſuivant, avec les Docteurs de la Loi, les Chefs du peuple, les Grands-Prêtres, Anne & Caïphe, & les autres principaux d'entre les Prêtres. Ils firent amener les Apôtres dans l'aſſemblée, & leur dirent: Par quelle puiſſance, & au nom de qui avez-vous fait cette action? Alors Pierre rempli du Saint-Eſprit, leur dit: C'eſt par le nom de Jeſus-Chriſt de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a reſſuſcité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, & qu'il eſt aujourd'hui debout devant vous. Jeſus-Chriſt eſt cette pierre que vous autres Architectes, avez rejettée, & qui eſt à préſent la premiere pierre de l'angle. Nul autre nom que le ſien n'a été donné aux hommes, par lequel ils puiſſent être ſauvés. (*b*)

An du M. 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Le Sanhédrin voyant la conſtance de Pierre

(a) *Act. V.* 17. (b) *Act. IV.* 3.... 12.

& de Jean ; & connoiſſant que c'étoient des hommes ſans Lettres, & du commun du peuple, fut ſurpris de leur diſcours & de leur liberté. Le boiteux guéri, qui étoit preſent, étoit une preuve ſans équivoque du miracle. Cet homme avoit plus de quarante ans. Il les fit donc tous ſortir pour délibérer : Voici, dirent-ils entr'eux, un miracle qui eſt connu de toute la ville de Jeruſalem, & que nous ne pouvons conteſter. Que ferons-nous à ces gens ? Il faut leur défendre avec menaces de parler à l'avenir à qui que ce ſoit au nom de Jeſus. Ils les firent rentrer, & leur firent cette défenſe. Mais Pierre & Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il eſt juſte de vous obéir plûtôt qu'à Dieu, & ſi nous pouvons ne pas rendre témoignage à ce que nous avons vû & entendu. (*a*) On les renvoya donc avec de grandes menaces.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Lorſqu'ils furent de retour dans la maiſon, ils racontèrent aux autres Apôtres & aux Diſciples ce qui leur étoit arrivé. Alors élevant tous leurs voix dans l'union d'un même eſprit, ils firent leur priere à Dieu, lui rendant graces de la protection qu'il avoit donnée à ſes ſerviteurs, louant ſa puiſſance infinie, qui rend inutiles les efforts des Rois & des puiſſances, contre l'empire de ſon fils Jeſus-Chriſt, & le ſuppliant d'accorder aux Apôtres l'eſprit de force, pour mépriſer les menaces & les mauvais traitemens de leurs ennemis. Lorſqu'ils eurent achevé leur priere, le lieu où ils étoient aſſemblés trembla. Ils furent de nouveau remplis du Saint Eſprit, & commencerent à annoncer la parole de Dieu avec une nouvelle hardieſſe. (*b*)

Ce fut en ce tems-là que Joſeph, ſurnommé

(a) *Act. IV.* 13...22. (b) *Act. IV.* 23...31.

par les Apôtres Barnabé, c'eſt-à-dire, fils de la conſolation, qui étoit Lévite, & originaire de l'Iſle de Cypre, vendit un fonds de terre qu'il avoit ou en Cypre ou près de Jeruſalem, & qu'il en apporta le prix aux pieds des Apôtres. (*a*) Pluſieurs Anciens (*b*) ont cru qu'il étoit du nombre des ſoixante-douze Diſciples de Jeſus-Chriſt, & qu'il l'avoit ſuivi de très-bonne heure. Quelques-uns prétendent qu'il étoit condiſciple de ſaint Paul, & qu'il avoit étudié avec lui aux pieds de Gamaliel. Il eſt sûr qu'il fut toûjours fort lié à l'Apôtre juſqu'à ce qu'il s'en ſépara à l'occaſion de Jean Marc, ainſi que nous le verrons ci-après : mais le tems de ſa vocation & de ſa converſion au Chriſtianiſme, ne paroît pas certain.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

CHAP. III. Ananie & Saphire frapés de mort pour avoir menti au S. Eſprit.

Durant cette premiere ferveur des nouveaux Fidéles, un homme nommé Ananie, & Saphire ſa femme vendirent auſſi un fonds de terre ; & Ananie ayant retenu de concert avec ſa femme, une partie du prix qu'il l'avoit vendu, apporta le reſte & le mit aux pieds des Apôtres. Mais Pierre l'ayant ſçû par une revelation divine, l'en reprit fortement, & lui dit que ce n'étoit pas aux hommes qu'il avoit menti, mais au S. Eſprit : Que rien ne l'obligeoit à vendre ſon héritage, & qu'après même l'avoir vendu il étoit encore le maître d'en garder tout le prix : Qu'il ne devoit point ſurprendre l'Egliſe par une déclaration frauduleuſe & par un menſonge. Ananie ayant entendu ces paroles, tomba & rendit l'eſprit. Ce qui répandit la terreur dans l'eſprit de tous ceux qui en entendirent parler. Auſſi-tôt quelques jeunes gens prirent ſon corps, & l'allerent enterrer. Environ trois heures après, ſa

(*a*) *Act. IV. 36. 37.*
(*b*) *Clem. Alex. l. 2. Strom. p. 410. Euſeb. hiſt. Eccl. l. 1. cap. 12 & lib. 2. c. 1. Epiphan. hæreſ. XX. §. 4.*

femme, qui ne ſçavoit point ce qui étoit arrivé ; entra ; & Pierre lui demanda s'ils n'avoient vendu leur fonds que cela ? Elle répondit que non. Pierre lui répondit : Comment vous êtes-vous ainſi accordés enſemble, pour tenter l'Eſprit du Seigneur ? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari, qui ſont à cette porte ; & ils vont auſſi vous porter en terre. Au moment elle tomba morte à ſes pieds ; & ceux qui avoient enterré Ananie, la prirent & l'allerent enterrer auprès de ſon mari.

An. du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

Cependant les Apôtres faiſoient beaucoup de miracles, & le nombre des Fidéles croiſſoit de jour en jour ; enſorte qu'il y avoit même pluſieurs Prêtres qui obéiſſoient à la foi. (*a*) Ils étoient unis dans un même eſprit, & ils s'aſſembloient au Temple dans la galerie de Salomon. Aucun des autres n'oſoit ſe joindre à eux : mais le peuple leur donnoit de grandes louanges. La vertu des miracles étoit ſi grande dans les Apôtres, ſur tout dans ſaint Pierre, que l'on apportoit les malades dans les rues, & qu'on les mettoit ſur des lits & ſur des paillaſſes ; afin que lorſque Pierre paſſeroit, ſon ombre au moins les couvrît, & les guérît de leurs maladies. On en amenoit même des villes voiſines de Jeruſalem ; & ils s'en retournoient tous guéris ; & les démoniaques étoient délivrés des eſprits impurs qui les tourmentoient. (*b*)

Alors le Grand-Prêtre Caïphe, & ceux qui étoient comme lui de la ſecte des Saducéens, indignés de voir le progrès de l'Evangile, firent prendre les Apôtres, & les firent mettre dans les liens. Mais l'Ange du Seigneur ouvrit durant la nuit les portes de la priſon, & les ayant fait ſortir, referma les portes, & leur dit :

(*a*) *Act. IV.* 7. (*b*) *Act. V.* 12. . . 16.

Allez dans le Temple, & prêchez-y hardiment cette doctrine & toute l'œconomie de la nouvelle alliance. Ils allerent donc dans le Temple dès le point du jour, & commencerent à y prêcher. Cependant le Grand-Prêtre ayant assemblé le Sanhédrin, envoya à la prison, afin qu'on amenât les Apôtres. Les Officiers y étant venus, & ne les ayant point trouvés, vinrent faire leur rapport : Nous avons, dirent-ils, trouvé la porte bien fermée, & les gardes devant la porte : mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans. Comme ils étoient en peine de ce que les Apôtres étoient devenus, on vint leur dire que ces hommes étoient dans le Temple, & enseignoient le peuple. Alors le Capitaine des gardes du Temple, avec ses gens, les amena sans violence; car ils craignoient d'être lapidés par le peuple. Ce Capitaine du Temple étoit, ou un Lévite, qui commandoit une troupe de Lévites occupés à garder la maison du Seigneur le jour & la nuit, ou un Officier des troupes Romaines, qui veilloit à ce qu'il n'arrivât aucun tumulte dans le Temple.

An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Les Apôtres étant arrivés devant le Sanhédrin, le Grand-Prêtre leur dit : Ne vous avons-nous pas expressément défendu d'enseigner au nom de Jesus-Christ ? Cependant vous continuez de remplir Jerusalem de votre doctrine, & vous voulez persuader au peuple que cet homme a été condamné injustement, & que nous sommes coupables de sa mort. Pierre & les autres Apôtres lui répondirent en peu de mots : Il faut obéir à Dieu plûtôt qu'aux hommes. Nous sçavons que le Dieu de nos peres a ressuscité JESUS, que vous avez fait mourir. Nous sommes témoins de sa resurrection; & le saint-Esprit, que Dieu a communiqué à tous

ceux qui lui obéiſſent, rend témoignage à la même vérité.

An du M. 4035 de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Ayant entendu ces choſes, les Sénateurs furent tranſportés de rage ; & ils délibéroient de les faire mourir : mais un Phariſien nommé Gamaliel, Docteur de la Loi, qui étoit honoré de tout le peuple : [Les uns (*a*) croyent que dès-lors il étoit déja Chrétien ; les autres (*b*) ſoutiennent qu'il ne ſe convertit qu'après le martyre de ſaint Etienne. Il étoit Maître de ſaint Paul, (*c*) & auſſi de ſaint Etienne & de ſaint Barnabé, ſelon quelques-uns :] (*d*) Gamaliel donc ſe levant dans le Conſeil, commanda qu'on fit retirer les Apôtres pour un peu de tems ; & il dit à l'aſſemblée : Prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces perſonnes. Car il y a quelque tems qu'il s'éleva un certain Théodas, qui prétendoit être quelque choſe de grand ; il y eut environ quatre cens hommes qui s'attacherent à lui : mais il fut tué, & tous ceux qui avoient crû en lui, furent diſſipés & réduits à rien. Judas de Galilée s'éleva après lui, dans le tems du dénombrement du peuple, & il attira à ſoi beaucoup de monde : mais & lui, & ſon parti périrent & ſe diſſiperent. Je vous conſeille donc de ne vous point mêler de ce qui regarde ces gens-ci, & de les laiſſer faire : car ſi ce conſeil vient des hommes, il tombera de lui-même : mais s'il vient de Dieu, vous vous y oppoſeriez en vain ; Dieu ſçaura le ſoutenir malgré vous. Ils ſe rendirent à ſon avis ; & ayant fait rentrer les Apôtres, ils les condamnerent au fouet, qui étoit la ſeule peine qui fût alors en leur pouvoir, & ils les menacerent de plus grandes peines s'ils

(*a*) *Recognit. c. 65. & 66. & Beda in Act.*
(*b*) *Vide Lucian. de Revelat. S. Steph. c. 5.*
(*c*) *Act. XXII. 3.*
(*d*) *Alexand. apud Sur. 1. Jun.*

parloient à l'avenir au nom de Jesus-Christ. Alors les Apôtres sortirent du Conseil, tout remplis de joye de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jesus-Christ. Mais malgré les défenses des Senateurs & des Prêtres, ils ne cessoient de prêcher Jesus-Christ dans le Temple & dans les maisons. (*a*)

An du. M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.

En ce tems-là, le nombre des Disciples se multipliant, il s'éleva un murmure des Juifs Grecs qui ne parloient point Syriaque ou Hébreu, contre les Juifs Hébreux, qui parloient la langue Hébraïque ou Syriaque, qui étoit la plus commune dans Jerusalem & dans la Palestine. Ce murmure étoit fondé sur ce que les Juifs Grecs convertis au Christianisme, se plaignoient que leurs veuves qui étoient entretenues aux dépens de l'Eglise, étoient mépriſées dans les distributions ordinaires de la nourriture. C'est pourquoi les douze Apôtres ayant assemblé tous les Fidéles, leur dirent : Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu, pour avoir soin des tables & des distributions ordinaires. Choisissez donc sept hommes d'entre vous d'une probité reconnuë, pleins de l'Esprit saint & de sagesse, à qui nous puissions confier cet emploi. Pour nous, nous nous appliquerons uniquement à la priére, & à la dispensation de la parole. On élut donc Etienne, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parmenas, & Nicolas Proselyte d'Antioche.

Murmure entre les Juifs Grecs, & les Juifs Hébreux, au sujet des veuves de l'Eglise, l'an du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulgaire 34.

On parlera ci-après d'Etienne. Philippe étoit, dit-on, (*b*) de Cesarée en Palestine. Il eut quatre filles Prophetesses. (*c*) Ce fut lui qui baptisa l'Euneuque de la Reine Candace, & qui convertit à la foi les Samaritains. Procore fut, selon les

(*a*) *Act. V.* 33. . . . 42.
(*b*) *Isid. Pelus. Epist.* 449.
(*c*) *Act. XXI.* 9.

Grecs, premier Evêque de Nicomédie. Adon. dit qu'il ſouffrit le martyre à Antioche, le 9. d'Aout. L'Hiſtoire que l'on a de S. Jean l'Evangeliſte, ſous le nom de Procore, n'eſt point du ſaint Diacre dont nous parlons. Nicanor, Timon autrement Timothée, & Parmenas, ne ſont pas bien connus. Les Grecs & les Latins ne s'accordent nullement ſur ce qu'ils en diſent. On ne ſçait rien non plus de certain touchant leur mort & leur martyre.

An. du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Qui étoit Nicolas le Diacre.

Nicolas proſelyte d'Antioche, eſt fort célébre parmi les Anciens ; & le nom des hérétiques Nicolaïtes, n'eſt propre qu'à lui faire déshonneur, s'il eſt vrai, comme le croyent pluſieurs hiſtoriens, (*a*) qu'il ait donné occaſion à cette ſecte, par ſa conduite peu réguliere & peu circonſpecte. On dit qu'ayant une femme d'une rare beauté, il ſe ſépara d'elle pour vivre dans la continence : mais que ne pouvant réſiſter à ſa paſſion, il abandonna ſa premiere réſolution, reprit ſa femme, & tomba bien-tôt dans des extrémités ſcandaleuſes, qui donnerent naiſſance aux Nicolaïtes, & à d'autres hérétiques, qui déshonorerent notre ſainte Religion par leurs monſtrueuſes impudicités. On rapporte de lui cette parole : *Il faut abuſer de la chair*, que l'on prit comme s'il permettoit les plus honteuſes débauches ; quoique ſon intention eût été de marquer ſimplement qu'il faut mortifier ſa chair, & réſiſter à ſes penchans.

Mais ſaint Clement d'Alexandrie (*b*) raconte la choſe autrement. Il dit que les Apôtres ayant fait quelques reproches à Nicolas ſur ſon attachement à ſa femme, il l'amena dans l'aſſemblée, & déclara qu'il conſentoit que quiconque

(*a*) *Epiphan. hæreſ.* 25. *vide Coteler. Notas*, *p.* 267.

(*b*) *Clem. Alex. l.* 3. *Strom. p.* 436.

voudroit l'épouſer, l'épouſât. Cette parole lâchée dans la ſimplicité, fut recueillie ; & dans la ſuite elle fut un ſujet de ſcandale contre l'intention de celui qui l'avoit dite ; car pour lui, il étoit fort reglé. Le même Pere diſoit avoir appris qu'il n'avoit jamais eu la compagnie d'aucune autre femme que de la ſienne ; & que ſon fils & ſes filles, qui vêcurent fort long-tems, conſerverent toujours une parfaite continence : ce qui ne put empêcher que le nom de Nicolaïtes ne demeurât à ceux qui voulurent s'autoriſer de ſon nom, pour s'adonner à toutes ſortes de débauches. C'eſt ainſi que ſaint Clément d'Alexandrie tâche de juſtifier Nicolas de la tache & du nom d'Héréſiarque, que d'autres lui ont donné. Euſebe (*a*) adopte le ſentiment de ſaint Clement, & rapporte ſes paroles, pour juſtifier la perſonne de Nicolas. Theodoret (*b*) & S. Auguſtin (*c*) vont de même à le décharger, auſſi-bien que pluſieurs autres. (*d*) Caſſien (*e*) dit que quelques-uns diſtinguoient Nicolas auteur des Nicolaïtes, de Nicolas un des ſept premiers Diacres : mais on ne connoît aucun Auteur avant lui qui faſſe cette diſtinction.

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Après donc que l'aſſemblée eut élu ces ſept perſonnes, pour avoir ſoin des tables, & des diſtributions journalieres, elle les préſenta aux Apôtres, qui leur impoſerent les mains en priant. Or Etienne, le premier des ſept, étoit un homme plein du Saint-Eſprit, & de foi ; & il faiſoit de grands miracles parmi le peuple. (*f*) Et quelques-uns de la Synagogue des affranchis, c'eſt-à dire, apparemment des Juifs, qui ayant été

(*a*) *Euſeb. hiſt. Eccl. l.* 3. *c.* 29.
(*b*) *Theodoret. hæreſ. l.* 3. *c.* 1.
(*c*) *Aug. hæreſ.* 5.
(*d*) *Vide apud Baron. ad. an.* 68. §. 10.
(*e*) *Caſſian. collat.* 18. *c.* 16.
(*f*) *Act. VI.* 6. ... 8.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

menés captifs à Rome, ſous Pompée & ſous Soſius, avoient racheté leur liberté, & dont une partie étoient revenus à Jeruſalem, y avoient leur Synagogue particuliere, auſſi-bien que les autres Juifs des diverſes provinces de l'Empire; comme de ceux d'Alexandrie, de la Cyrenaïque, de la Cilicie, & de l'Aſie mineure. Les Juifs de ces Synagogues ayant voulu entrer en diſpute avec ſaint Etienne, & ne pouvant réſiſter à la force de ſes raiſons, & à l'Eſprit ſaint qui parloit en lui, ſubornerent des gens, pour leur faire dire qu'ils l'avoient oui blaſphémer contre Moyſe & contre Dieu. Ils émûrent donc le peuple, les Sénateurs & les Docteurs de la Loi; & ſe jettant ſur lui, ils l'entraînerent devant le Sanhédrin, & produiſirent contre lui de faux témoins, qui dépoſerent que cet homme ne ceſſoit de parler contre le Lieu ſaint & contre la Loi, & qu'ils lui avoient oui dire que ce Jeſus de Nazareth détruiroit le Temple, & changeroit les Ordonnances de Moyſe.

CHAP. IV.

Martyre de ſaint Etienne Diacre.

Tous ceux qui étoient dans le Sanhédrin, ayant les yeux ſur lui, virent avec ſurpriſe que ſon viſage étoit auſſi brillant que celui d'un Ange. (a) Alors le Grand-Prêtre Caïphe, qui préſidoit à l'aſſemblée, lui demanda ſi ce que l'on diſoit de lui étoit véritable; (b) & ſaint Etienne pour ſe défendre, commença un aſſez long diſcours dans lequel il fit comme l'abregé de l'Hiſtoire des Juifs, depuis la vocation d'Abraham, juſqu'à David. Il parla de Moyſe avec éloge & avec reſpect, pour détruire ce que ſes accuſateurs lui imputoient, d'avoir blaſphémé contre lui: mais il fit voir en même tems que les Hebreux avoient toujours été déſobéiſſans à ce Legiſlateur. Il n'oublia pas la promeſſe que Dieu

(a) *Act. VI. 9. . 15.* (b) *Act. VII. 1. & ſeq.*

avoit faite par Moyſe, de leur envoyer un Prophete comme lui, auquel il faudroit obéir. Il fit l'éloge de la Loi, qu'on l'accuſoit de vouloir détruire. Il dit qu'elle avoit été envoyée de Dieu à Moyſe, par la médiation des Anges; & que c'étoit par l'ordre de Dieu que Moyſe avoit dreſſé le Tabernacle dans le déſert. Il montra que David inſpiré de Dieu, avoit formé le deſſein de bâtir un Temple au Très-Haut; deſſein qui avoit été executé par Salomon. Tout cela faiſoit aſſez voir combien il étoit éloigné de parler mal du Temple du Seigneur. Il ajoûta toutefois que le Seigneur n'habite point dans des édifices faits de la main des hommes. Il conclut ſon diſcours par une invective contre les Juifs, qu'il apoſtropha en ces termes : (*a*) Têtes dures, hommes incirconcis de cœur & d'oreilles, vous réſiſtez toûjours au S. Eſprit, & vous êtes tels qu'ont été vos peres. Qui eſt celui d'entre les Prophêtes, que vos peres n'ayent pas perſecuté? Ils ont fait mourir ceux qui leur prédiſoient l'avénement du Juſte, que vous venez de livrer aux Gentils, & dont vous avez été les meurtriers. Vous avez reçû la Loi par le moyen des Anges, & vous ne l'avez point gardée. An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

A ces paroles, ils entrerent en fureur; & ils grinçoient les dents contre lui. Mais Etienne levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Jeſus dans ſa majeſté, à la droite du Pere; & il s'écria : Je vois les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui eſt debout à la droite de Dieu. Alors ſes ennemis s'écrierent tout d'une voix; & ſe bouchant les oreilles, ſe jetterent ſur lui tous enſemble; & l'ayant entraîné hors de la ville, du côté de la porte du ſeptentrion, (*b*) ils

(*a*) *Act. VII.* 51. (*b*) *Luc. de S. Steph. c.* 54

le lapiderent ; & les témoins qui l'avoient accuſé, & qui, ſelon la Loi, (a) devoient lui jetter les premiers la pierre, quitterent leurs habits, pour être plus libres, & les mirent aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, dont le nom devint dans la ſuite très-celebre dans l'Egliſe. Etienne ſe tint d'abord debout; & pendant qu'on le lapidoit, il invoquoit Jeſus, en diſant : Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit. Puis s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce peché. Et ayant dit ces paroles, il s'endormit au Seigneur. (b)

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

En ce même-tems, il s'éleva une grande perſecution contre l'Egliſe de Jeruſalem ; & tous les Fidéles, excepté les Apôtres, furent diſperſés en divers endroits de la Judée & de la Samarie. Quelques gens de bien prirent ſoin des funerailles de ſaint Etienne. Ils l'enſevelirent avec la décence & le reſpect convenables. Voici ce que ſaint Gamaliel en dit dans une viſion à Lucien, à qui il ordonna de lever les Reliques de ce ſaint Martyr : (c) Etienne ayant été lapidé hors de la porte ſeptentrionale de la ville, demeura en cet endroit ſans ſepulture un jour & une nuit, ſuivant l'ordre des principaux des Juifs ; afin qu'il ſervît de pâture aux oiſeaux & aux bêtes farouches : mais Dieu ne permit pas que ni oiſeau, ni bête ſauvage y touchât. C'eſt pourquoi, moi Gamaliel, touché de compaſſion pour ce ſerviteur de Jeſus-Chriſt, & déſirant d'avoir part à la foi & aux recompenſes de ce ſaint homme, j'envoyai durant la nuit tout ce que je connoiſſois de bons Chrétiens & craignans Dieu; je les encourageai,

(a) *Deut. XVII 7.*
(b) *Act. VII 54.... 58.*
(c) *Lucian. Epiſt. de Revelat. corp. S. Steph. ad calcem t. 7. oper. S. Aug.*

je leur fournis les choſes néceſſaires, & leur dis d'aller ſecrettement enlever ſon corps. Je leur prêtai même mon chariot, pour le porter à ma maiſon de campagne, qui eſt à Caphar Gamala, à vingt milles, ou ſept lieues de Jeruſalem. Je lui fis faire un deuil pendant quarante jours (*a*), je le fis mettre dans mon tombeau, dans la grotte qui eſt du côté de l'orient, & je fis fournir du mien tout ce qui étoit néceſſaire pour ſes funerailles.

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Cependant Saul, dont nous avons déja parlé, qui avoit fort approuvé la mort de ſaint Etienne, & qui gardoit les habits de ceux qui le lapidoient, ſe diſtinguoit parmi les perſécuteurs des Chrétiens. C'étoit un jeune homme dans la force de ſon âge, né en Cilicie (*b*) d'un pere Juif, & citoyen Romain, (*c*) inſtruit dans les Lettres Grecques dans la ville de Tharſe ſa patrie, qui étoit alors célébre par les études qui y fleuriſſoient. (*d*) Il vint d'aſſez bonne-heure à Jeruſalem, où il embraſſa la ſecte des Phariſiens, & étudia aux pieds de Gamaliel, (*e*) célébre Docteur de la Loi, dont nous venons de parler. Il étoit fort zélé pour la Loi, & pour les traditions de ſes peres, & il ſe faiſoit un mérite de ravager l'Egliſe, entrant dans les maiſons, & en tirant par force les hommes & les femmes, qui croyoient en Jeſus-Chriſt; il les faiſoit mettre en priſon. (*f*) Tout cela ſe faiſoit par l'ordre & l'autorité des Souverains Pontifes, (*g*) qui autoriſoient & commandoient ces violences. Comme les Juifs avoient perdu le droit de vie & de

Hiſtoire de Saul, ou Paul, il perſécute l'Egliſe.

(*a*) Les anciennes éditions liſent 70. jours; Bede a lû 45. mais les Manuſcrits ne portent que 40. jours.
(*b*) *Act. X.* 1. 39.
(*c*) *Act. XXII.* 3.
(*d*) *Strabo l.* 14. *p.* 673.
(*e*) *Act. XXII.* 3.
(*f*) *Act. VIII.* 3.
(*g*) *Act. XXVI.* 2.

mort, ils ne pouvoient exercer envers eux, que la peine du fouet dans leurs Synagogues : mais ils l'exerçoient ſouvent ; ils excommunioient les Fidéles, & les traitoient avec tant de cruauté, que ſaint Paul lui-même reconnoit qu'il en a fait blaſphémer pluſieurs, & renoncer à la foi, & qu'il a perſécuté à l'excès ceux qui étoient fermes dans leur créance. (*a*)

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Cette perſécution cauſa un grand bien à la Religion, puiſqu'elle fut cauſe que pluſieurs Fidéles s'étant diſperſés en divers lieux de la Paleſtine & des Provinces, y annoncerent Jeſus-Chriſt, & y établirent des Egliſes. Il y en eut qui allerent à Damas ; entre autres, un nommé Ananie, Diſciple zélé & éclairé, (*b*) à qui tout le monde rendoit témoignage d'une vie irréprochable, & d'une vertu conſommée. D'autres allerent dans la Phénicie, & juſques dans l'Iſle de Cypre, & à Antioche, où ils préchoient Jeſus-Chriſt ; mais ſeulement aux Juifs, (*c*) & non pas aux Gentils, à qui il ſemble que la porte de l'Evangile ne fut ouverte que quelque tems après. Saint Auguſtin (*d*) compare tous ces Diſciples fugitifs à autant de flambeaux, qui ayant été allumés dans Jeruſalem par le feu du Saint-Eſprit, furent diſperſés par les Juifs, avec intention de les éteindre, & de les faire périr : mais ils ne faiſoient pas attention, que ces flambeaux alloient allumer par tout le monde le feu dont ils étoient embraſés.

Le Diacre ou l'Evangeliſte Philippe, fut un de ceux qui ſe ſignala le plus dans cette occaſion. Il alla dans la Samarie, & ne feignit point d'y annoncer l'Evangile, (*e*) après que Jeſus-Chriſt

(*a*) *Act. XXVI.* 10. 11. 12.
(*b*) *Act. XXII.* 12.
(*c*) *Act. XI.* 19.
(*d*) *Aug. Serm. CXVI. c.* 6. *& CCCVI. c.* 4.
(*e*) *Act. VIII.* 5.

lui-

lui-même avoit converti la Samaritaine, & avoit prêché dans la ville de Sichar, où pluſieurs avoient crû en lui. (*a*) Les miracles qui accompagnerent la prédication de Philippe, réveillerent l'attention des Samaritains.

CHAP. V.

Le Diacre ſaint Philippe va à Samarie. An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Ils l'écouterent avec plaiſir, & reçurent avec joye la parole de ſalut. Il y avoit dans la même ville un nommé Simon, qui auparavant avoit exercé la magie, (*b*) & qui avoit tellement ſéduit le peuple de Samarie, par ſes preſtiges & ſes impoſtures, qu'ils le ſuivoient tous, depuis le plus petit, juſqu'aux plus grands. Il ſe diſoit la grande Vertu de Dieu; c'eſt-à-dire, le Pere élevé au-deſſus de tous, ſelon quelques-uns; (*c*) ou le Meſſie, ſelon d'autres. (*d*) Cet impoſteur étoit du bourg de Giton, dans la Samarie, (*e*) Saint Jerôme (*f*) dit qu'il ſe vantoit d'être le Verbe, ou la Parole de Dieu, le Beau, le Paraclet, le Tout-puiſſant, le Tout de Dieu. Mais je ne ſçai s'il débita d'abord toutes ces impietés.

Simon ayant admiré les miracles que faiſoit Philippe, & voyant que tous les Samaritains croyoient, embraſſoient l'Evangile, & ſe faiſoient baptiſer, il crut auſſi lui-même; ſoit que ce fût véritablement, comme le croyent quelques Commentateurs; (*g*) ſoit qu'il feignit ſimplement de croire, comme l'enſeignent pluſieurs Peres: (*h*) il s'attacha à Philippe, & fut baptiſé, ne pouvant ſe laſſer d'admirer les pro-

(*a*) *Joan. IV.* 14.
(*b*) *Act. VIII.* 9.
(*c*) *Iren. l.* 1. *c.* 20. *Juſtin. Apolog.* 2. *Author. addit. ad lib. præſcript. Tertull.*
(*d*) *Epiphan. Auguſt. Theodoret. de hæreſ. Hieronym. &c.*
(*e*) *Epiphan. hæreſ.* 21.
(*f*) *Hieron. in Matth. XXIV.*
(*g*) *Fromont. Grot.*
(*h*) *Iren. l.* 1. *c.* 20. *Euſeb. hiſt. Eccleſ. l.* 2. *c.* 1. *alii.*

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'ère Vulg. 34.

diges qu'il lui voyoit faire au nom de Jesus-Christ. Il attribuoit ces prodiges à la magie, & ne s'attachoit à Philippe, que dans l'espérance d'apprendre de lui le secret d'en faire de pareils. (a)

Les Apôtres qui étoient à Jerusalem, ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, leur envoyerent Pierre & Jean, afin qu'ils leur donnassent le saint-Esprit, par l'imposition des mains : car cela étoit reservé aux seuls Apôtres. Pierre & Jean étant donc arrivés à Samarie, firent des prieres pour eux, afin qu'ils reçussent le saint-Esprit. Cette infusion de l'Esprit saint étoit alors communément accompagnée d'effets sensibles, & de graces exterieures ; comme du don de prophetie, du don des langues, du don de guérir les malades. Simon ayant remarqué ces effets si admirables, vint trouver les Apôtres, leur offrit de l'argent, & leur dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que ceux à qui j'imposerai les mains, reçoivent le saint-Esprit. Il s'imaginoit que cette vertu étoit l'effet d'une magie encore plus puissante que la sienne. (b) Saint Pierre eut horreur de cette proposition, & lui dit : Que ton argent perisse avec toi, toi qui as crû que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent. Tu n'as point de part, & tu ne peux rien prétendre à ce ministere, parce que ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc penitence de cette méchanceté, & prie Dieu, afin que, s'il est possible, il te pardonne cette mauvaise pensée de ton cœur ; car je vois que tu es dans un fiel amer, & dans les liens de l'iniquité. Simon répondit :

(a) *Chrysost. in Acta homil.* 18 *p.* 171, 172. *Aug. in Psal. CXXX. n.* 5.

(b) *Iren. l.* 1. *c.* 20.

Priez pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de tout ce que vous avez dit. Tertullien (*a*) ajoute qu'il répandit beaucoup de larmes ; ce qui eſt confirmé par quelques anciens Manuſcrits : (*b*) mais ſa penitence fut inutile, parce qu'elle n'étoit ni humble, ni ſincere.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 341

Au lieu de ſe convertir, & de recourir à la penitence, comme ſaint Pierre le lui conſeilloit, il devint plus incredule, & plus endurci qu'auparavant. Il s'appliqua avec encore plus de curioſité à la magie, (*c*) & fit gloire de s'oppoſer aux Apôtres de tout ſon pouvoir, pour acquerir, ou pour conſerver une vaine reputation. Il quitta Samarie, & parcourut divers pays, cherchant les lieux où Jeſus-Chriſt n'avoit pas encore été prêché, pour y pervertir les eſprits. (*d*) Etant à Tyr en Phenicie, il y acheta une femme publique, nommée Hélene, (*e*) ou Sélene, & la menoit par-tout où il alloit, commettant avec elle toutes ſortes d'infamies. Il la faiſoit paſſer pour la belle Hélene, femme de Menelaüs. Quelquefois il diſoit que c'étoit la déeſſe Minerve. Ailleurs il ſoutenoit que c'étoit la premiere Intelligence, la Mere de toutes choſes, le ſaint-Eſprit. C'étoit, diſoit-il, par cette premiere intelligence, que le Pere avoit eu deſſein de créer les Anges : mais Hélene connoiſſant la volonté de ſon Pere deſcendit plus bas, engendra elle-même les Anges & les Puiſſances ſpirituelles, à qui elle ne communiqua aucune connoiſſance de ſon Pere. Ces

(a) *Tertull. de anima*, c. 34.
(b) *Codex Ms. Cantabrig. & ſecundus Robert. Steph.*
(c) *Irenæ. l.* 1. c. 20.
(d) *Theodoret. hiſt. l.* 1. c. 1.
(e) *Juſtin. Apolog.* 2. *Theodoret. de hæreſ. l.* 1. c. 1. *Iren. l.* 1. c. 20, & *Epiphan. hæreſ.* 21. *Auguſt. hæreſ.* 1.

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Anges & ces Puiſſances créerent enſuite le monde & les hommes : & comme ils ne vouloient pas que l'on ſçût qu'ils avoient été engendrés par un autre, ils retinrent Hélene leur mere, & lui firent ſouffrir toutes ſortes d'outrages, pour l'empêcher de retourner vers ſon pere. Ils l'enfermerent dans divers corps de femmes ; & en particulier, dans celui d'Hélene, qui fut l'occaſion de la guerre de Troye ; & paſſant de corps en corps, elle vint enfin animer celui d'Hélene de Tyr, que Simon menoit avec lui.

Il diſoit qu'il étoit le Chriſt, qui étoit deſcendu du Ciel, pour racheter ſon Hélene, qui étoit la brebis égarée, & pour rétablir l'univers, troublé par l'ambition des Anges ; & enfin pour ſauver les hommes. Il aſſuroit qu'en deſcendant du Ciel en terre, il avoit pris en paſſant par chaque Ciel, la figure de la Puiſſance qui y dominoit, de peur d'être reconnu ; de même qu'étant parmi les hommes, il avoit pris la figure d'un homme, quoiqu'il ne le fût pas en effet ; & avoit été crucifié en apparence par les Juifs. Il enſeignoit qu'il étoit deſcendu comme Pere à l'égard des Samaritains, comme fils à l'égard des Juifs, comme ſaint Eſprit à l'égard de toutes les autres nations. Il inventa les *Eônes*, ſi celebres dans l'hereſie des Valentiniens. Simon compoſoit ſa plenitude de huit Eônes. Il mettoit de ce nombre une profondeur & un ſilence, & il plaçoit le Verbe au cinquiéme dégré.

Simon mépriſoit la Loi & les Prophetes, & diſoit qu'il étoit venu pour les détruire. Non ſeulement il n'y déferoit point ; mais il menaçoit de la mort & de la damnation ceux qui les obſervoient. On peut juger de-là quelle pouvoit être la vie de cet Hereſiarque & de ſes ſectateurs. Elle étoit telle, qu'on n'oſeroit preſque

la rapporter. (a) Ils vivoient dans toutes ſortes de déreglemens ; & ils avouoient eux-mêmes dans leurs Ecrits, que ceux qui entendoient parler pour la premiere fois de leurs myſteres les plus ſecrets, en étoient ſurpris d'étonnement & d'effroi. Les impudicités les plus monſtrueuſes ſe permettoient parmi eux. Les ſorcelleries, les enchantemens, l'idolâtrie ; (b) en un mot toutes ſortes de crimes y étoient ſoufferts. Les Simoniens avoient des figures de Simon & d'Hélene, ſous la forme de Jupiter & de Minerve, à qui ils rendoient des honneurs divins. Simon après avoir couru diverſes Provinces, alla enfin à Rome, ſous l'empire de Claude. Nous verrons ci-après ce qu'il y fit, & comment il fut précipité du haut de l'air, par les prieres de l'Apôtre ſaint Pierre.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Pierre & Jean ayant rendu témoignage au Seigneur dans Samarie, & y ayant annoncé ſa parole, s'en retournerent à Jeruſalem, & prêcherent l'Evangile en pluſieurs villes des Samaritains. (c) Ce fut vers ce même tems que les Juifs, ennemis de Jeſus-Chriſt, envoyerent par-tout où il y avoit des gens de leur nation, (d) des députés, pour les avertir qu'il s'étoit élevé parmi eux une nouvelle ſecte, qui reconnoiſſoit Jeſus de Nazareth pour Meſſie : Que ce Jeſus étoit un impoſteur de Galilée, qu'ils avoient fait mourir en croix ; mais que ſes Diſciples étant venus la nuit, avoient enlevé ſon corps du tombeau où on l'avoit mis : Que ces gens trom-

(a) *Euſeb. l. 2. c. 13. hiſt. Eccl.*

(b) *Origen. lib. 6. contra Celſ. Tertull. præſcript. c. 33. alii.*

(c) *Act. VIII. 15.*

(d) *Juſtin. Dialog. cum Tryphon. p. 234 235. Euſeb. & Hieronym. in Iſai. XVIII. Orig. in Celſ. l. 6. p. 293. 294.*

An de M 403 . de J C. 37. de l'Ere vulg. 34.

poient le monde, en assurant qu'il étoit ressuscité, & monté aux Cieux: Que la doctrine de ce seducteur étoit impie & sacrilege: Que ses sectateurs enseignoient l'athéïsme, & détruisoient les Loix de Moyse. Ces calomnies ainsi répandues parmi les Juifs, se communiquerent aux Payens, qui conçurent contre les premiers Fidéles une haine implacable, & un souverain mépris de leur Religion. Les désordres & les extravagances des heretiques de ce tems-là ne contribuerent pas peu à entretenir ces fausses idées; car les plus monstrueuses heresies se cachoient sous le nom de Chrétiens, & les Payens ne les distinguoient pas des vrais Fidéles.

On les accusoit d'adorer le soleil (*a*) ou la tête d'un âne, (*b*) ou la croix, (*c*) ou des choses honteuses & infames. (*d*) On disoit qu'ils étoient inutiles au monde, (*e*) & à la vie humaine; qu'ils refusoient aux Princes les honneurs qui leur sont dûs; qu'ils étoient des ennemis publics. (*f*) Ainsi quelque mal qui arrivât dans l'empire, on le rejettoit sur les Chrétiens. (*g*) On assuroit qu'ils mangeoient dans leurs mysteres la chair d'un enfant qu'ils avoient tué; (*h*) & que leurs festins de Religion étoient accompagnés d'inceſtes plus horribles que ceux d'Oedipe. (*i*) On leur reprochoit que leur secte n'étoit composée que d'ignorans, & de gens de la plus basse condition, qu'ils attiroient, en les intimidant par des termes sans fondement & sans preuve. (*k*)

(a) *Tertull. Apolog. c.* 16.
(b) *Idem ibid. p.* 16.
(c) *Tertull. ibidem. Minut. Felix. p.* 7.
(d) *Minut. Felix. p.* 7. & 17.
(e) *Tertull. Apolog. c.* 42.
(f) *Idem ibid. c.* 35.
(g) *Origen. l.* 3. *contra Celſ. Tertull. Apolog. c.* 40.
(h) *Origen. in Celſ. l.* 6. *p.* 293.
(i) *Tertull. Apolog. c.* 8. & *Juſtin. Dialog. p.* 227.
(k) *Origen. in Celſ. l.* 3. *p.* 137. *Minut. Felix. p.* 54.

Ces bruits furent ſolidement refutés par nos Apologiſtes, qui donnerent aux Payens une juſte idée de la Religion Chrétienne ; & la vie des Chrétiens diſſipa bien-tôt ces calomnies, que l'eſprit d'erreur & de jalouſie avoit fait répandre contre eux. Ces choſes n'appartiennent pas tout-à-fait au tems dont nous parlons ici ; mais nous avons cru devoir les rapporter en cet endroit, à l'occaſion des calomnies des Juifs, leſquelles en furent la premiere origine.

An du M. 4017 de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Philippe le Tétrarque, fils du grand Hérode, mourut la vingtiéme année de Tibere, trente-ſeptiéme de Jeſus-Chriſt, & trente-quatriéme de l'Ere commune. C'étoit un Prince moderé & paiſible, qui ſe contentoit de vivre tranquillement dans ſes terres. (*a*) Quand il ſortoit, il ne ſe faiſoit accompagner que d'un petit nombre de perſonnes choiſies ; & ſi quelqu'un lui venoit demander juſtice, il s'arrêtoit auſſi-tôt, en quelque endroit qu'il fût, & y faiſoit mettre une chaiſe, qu'on portoit exprès. Il s'aſſeyoit, entendoit les parties, condamnoit ſur le champ le coupable, & rendoit juſtice à l'innocent. Il mourut à Bethzaïde, qu'il avoit augmentée & embellie, & à qui il avoit donné le nom de Juliade, à cauſe de Julie fille d'Auguſte. Il avoit épouſé Salomé ſa niéce, fille d'Hérode-Philippe ſon frere, & de la celebre Hérodiade : mais n'en ayant point laiſſé d'enfans, Tibere joignit ſa Tétrarchie au Gouvernement de Syrie. (*b*)

CHAP. VI.

Lettre de Pilate à Tibere touchant J. C.

Vers ce même tems, Pilate envoya à l'Empereur Tibere le procès verbal, & les actes du jugement qu'il avoit porté contre Jeſus-Chriſt. On aſſure (*a*) que c'étoit la coutume, que les

(a) *Joſeph. Antiq. lib. 18. c. 6.*

(b) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 7.*

(c) *Euſeb. l. 2. c. 2. Caſaub. exercit. 16. Baron. an. 34. §. 224.*

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Gouverneurs des Provinces envoyaſſent ainſi à Rome aux Empereurs, les mémoires des principaux jugemens qu'ils rendoient, & des évenemens les plus conſiderables qui arrivoient dans leurs provinces. Saint Juſtin le Martyr, (a) Tertullien, (b) Euſebe de Ceſarée, (c) Oroſe, (d) ſaint Epiphane, (e) ſaint Chryſoſtome, (f) ſaint Gregoire de Tours, (g) & pluſieurs autres, témoignent qu'ils avoient vû ces actes de Pilate, & ils y renvoyent les Payens comme à une piece authentique. On trouve encore aujourd'hui un aſſez grand nombre d'Ecrits anciens, qui portent le titre d'Actes de Pilate : mais il n'y en a aucun dans qui ſe trouvent tous les caracteres qui ſe remarquoient dans les anciens, & qui ne fourniſſe des preuves contre ſa propre authenticité. Florentinius en a donné quelques-uns. M. Fabricius en a tiré un en Grec de la Bibliotheque de M. de Colbert. M. Cotelier en cite encore un autre de la Bibliotheque du Roi. Nous pourrons quelque jour examiner cette matiere plus à fond. Il eſt ſurprenant que les Anciens ayent laiſſé perdre une Piece ſi importante, pendant qu'on nous en a conſervé tant d'autres mauvaiſes & apocryphes. Voici celui des Actes qui nous reſtent, qui paroît le plus vraiſemblable. Il ſe trouve à la page 113. du Martyrologe de Florentinius : mais je n'ai garde de le donner pour authentique. » Pilate à Tibere Céſar ; ſa-» lut. Jeſus-Chriſt, dont je vous ai parlé dans » mes dernieres Lettres, a enfin été executé à

(a) *Juſtin. Apolog.* 2.
(b) *Tertull. Apolog. c.* 5.
(c) *Euſeb. hiſt. Eccl. l.* 2. *c.* 2.
(d) *Oroſ. l.* 7. *c.* 4.
(e) *Epiph. hæreſ.* 50. *n.* 1.
(f) *Chryſoſt. ſeu alius Author homil.* 7. *in Paſcha.* 2. 5. *edit. Savil. p.* 942.
(g) *Gregor. Turon. hiſt. Francor. l.* 1, *c.* 4. *&* 24.

» mort, par la volonté des Juifs; mais malgré
» moi, & ſans mon conſentement. On n'a cer-
» tainement jamais vu, & on ne verra jamais
» un homme d'une pieté & d'une integrité pa-
» reille à la ſienne. Mais le peuple Juif, avec
» tous leurs Scribes & leurs Anciens ayant
» complotté ſa mort, ont enfin crucifié ce
» Prédicateur de la vérité, ainſi que leurs Pro-
» phetes & nos Sybilles l'avoient prédit. Pen-
» dant qu'il étoit attaché à la croix, on a vu
» pluſieurs prodiges, qui, au jugement des
» Philoſophes, menaçoient l'univers d'une
» ruine prochaine. Les Diſciples de cet homme
» ſubſiſtent encore aujourd'hui; & bien loin de
» démentir la ſainteté de leur Maître, par leurs
» œuvres & par le déreglement de leur conduite,
» ils lui font honneur par leurs bonnes ac-
» tions. Si je n'avois eu peur d'une ſédition de
» la part du peuple, peut-être que cet homme
» de bien ſeroit encore en vie. Quoique je n'aye
» pas fait tous les efforts que j'aurois pu faire,
» pour le garantir, & pour réſiſter à ſes accu-
» ſateurs; toutefois ce n'a été que malgré moi,
» & dans la crainte de commettre votre digni-
» té, que j'ai abandonné à la malice des hom-
» mes, le ſang de ce Juſte, qui étoit innocent
» de tout ce dont on l'accuſoit, mais qui, ſelon
» leurs Ecritures, devoit mourir pour leur ſa-
» lut. Portez-vous bien. Du quatriéme jour d'a-
» vant les nones d'Avril; c'eſt-à-dire, du ſe-
» cond jour d'Avril.

An du M 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Tertullien (*a*) ſemble dire que les Actes de Pilate parloient de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt. Ceux-ci n'en diſent rien. Saint Juſtin le Martyr (*b*) dit que ces Actes marquoient, que les ſol-

(a) *Tertull. Apolog.* c. 21.

(b) *Apolog.* 1. *pro Chriſtianis.*

dats avoient partagé entre eux les habits de Jeſus. On ne lit rien de pareil ici. Euſebe de Ceſarée (*a* dit auſſi que Pilate avoit parlé de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & que le Sauveur étoit déja reconnu comme Dieu par pluſieurs. Ce qui ne ſe lit point ici. Saint Epiphane (*b*) dit que dans les Actes de Pilate on liſoit que Jeſus-Chriſt étoit mort le 8. d'avant les calendes d'Avril, ou le 25. de Mars ; mais que d'autres Exemplaires liſoient le 15. des calendes d'Avril ; c'eſt-à-dire, le 18. de Mars. Saint Chryſoſtome (*c*) y liſoit auſſi le 8. des calendes d'Avril. Celui-ci porte le 2. d'Avril. Paul Oroſe parle des miracles que les Diſciples de Jeſus-Chriſt faiſoient, & du grand nombre de ceux qui le reconnoiſſoient pour un Dieu. Saint Gregoire de Tours (*d*) ſemble dire que les Actes de Pilate parloient de la priſe de Joſeph d'Arimathie. Toutes ces circonſtances ne ſe liſent point dans ceux que nous venons de rapporter. Il y a des Sçavans qui croyent, qu'il n'y en eut jamais de veritables, ou du moins que ceux que les Peres ont vûs & cités, étoient de fauſſes Pieces, (*e*) fabriquées par des Chrétiens animés d'un zéle trop peu éclairé.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

C'eſt cependant ſur la vérité de ces Actes, qu'eſt fondé ce que racontent pluſieurs Anciens, (*f*) que Tibere ayant reçu cet Ecrit de Pilate, en écrivit au Senat, & même d'une maniere qui

(a) *Euſeb. hiſt. Eccl. l. 2. c. 2.*

(b) *Epiphan. hæreſ. 50. n. 1.*

(c) *Chryſ. homil. 7. in Paſcha.*

(d) *Greg. Turon. l. 1. hiſt. Francor. c. 21.*

(e) *Vide Tanaq. Fab. l. 2. Ep. 12. Vandale diſſert. de Actis Pilat. Fabrici de Apocry p. N. T. p. 214. 215.*

(f) *Tertull. Apologet. c. 5. Euſeb. l. 2. c. 2. hiſt. Eccl. Chryſ. in 2. Cor. homil. 26. p. 740.*

témoignoit assez qu'il les approuvoit, & qu'il vouloit bien qu'on décernât les honneurs divins à Jesus-Christ. Néanmoins le Senat rejetta pour lors le culte du Sauveur, apparemment pour soutenir son autorité ; parce que d'autres lui avoient déferé les honneurs divins, sans attendre la permission du Senat, qui prétendoit qu'un Dieu devoit dépendre de leur puissance, & n'être Dieu qu'avec leur agrément. Tibere ne laissa pas de temoigner de l'inclination pour les Chrétiens, & menaça même de mort ceux qui les accuseroient, & leur feroient de la peine. (*a*)

* An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

On peut mettre en ce tems-ci le commencement de l'Episcopat de saint Jacques le Mineur à Jerusalem. Saint Jacques le Mineur étoit fils de Marie épouse de Cléophas, ou Alphée. Il est nommé dans l'Evangile frere du Seigneur, parce qu'il étoit son parent selon la chair, par Marie sa mere, sœur de la sainte Vierge ; & peut-être aussi par Cléophas son pere, que quelques Anciens (*b*) font frere de saint Joseph époux de la très-sainte Vierge. Après la Résurrection du Sauveur, saint Jacques reçut le don de science; (*c*) & Jesus-Christ s'apparut à lui en particulier. (*d*) Lorsqu'il fut sur le point de monter au Ciel, il lui recommanda les enfans de sa Mere, (*e*) c'est-à-dire, l'Eglise de Jerusalem. Il lui confia son trône sur la terre, (*f*) & lui laissa son Epouse, comme à son frere, afin qu'il lui suscitât des enfans après sa mort. (*g*) Ainsi on peut dire que ce Saint fut établi, ou au moins

8. Jacques le Mineur, premier Evêque de Jerusalem.

(a) *Tertull. loco citato. Euseb. l. 2. c. 2. &c.*

(b) *Hegesipp. apud Euseb. l. 3. c. 11. hist. Eccl.*

(c) *Clem. Alex. apud Euseb. l. 2. c. 1. Origen. in Celsi. l. 1. &c.*

(d) 1. *Cor. XV. 7.*

(e) *Hieronym. in Galat. p. 164.*

(f) *Epiphan. hæres. 78.*

(g) *Bernard. de consid. l. 2. c. 8.*

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

désigné Evêque de Jerusalem par le choix de Jesus-Christ même. Mais il n'entra proprement dans l'exercice de cette charge, que lorsque les Apôtres, après la persécution excitée à l'occasion de la mort de saint Etienne, voyant cette Eglise agitée, & presque dissipée, jugerent à propos d'intrôniser saint Jacques, & de le déclarer solemnellement Evêque de Jerusalem. Il y en a qui croyent qu'il ne fut déclaré Evêque de cette Eglise, que lorsque les Apôtres furent sur le point de se séparer, pour aller par tout le monde prêcher l'Evangile. Saint Clement d'Alexandrie (*a*) croit que ce furent saint Pierre, saint Jacques le Majeur, & saint Jean l'Evangeliste, qui l'élurent Evêque de cette ville.

Saint Epiphane (*b*) dit que ce Saint portoit sur le front une lame d'or, pour marque de sa dignité d'Evêque; apparemment à l'imitation des Grands Prêtres des Juifs. Il se conduisit avec tant de sagesse & de pieté, que non-seulement les Fidéles, mais les Juifs même le regardoient avec respect. Il conserva toujours une entiere virginité. (*c*) Il étoit Nazaréen, & ne bûvoit jamais de vin, & ne coupoit point ses cheveux. (*d*) Il ne se servoit pas même de bain, ni d'huile pour se frotter, & ne mangeoit rien qui eût eu vie; ce qui n'étoit pas d'obligation aux autres Nazaréens. On dit de plus qu'il ne portoit point de chaussures, ni d'habits de laine, mais seulement de lin; en sorte que son manteau & sa tunique étoient de cette matiere. Il vivoit d'une façon si austere, & ses membres étoient

(a) *Clem. Alex. apud Euseb. l. 2. c. 1. hist. Eccl.*
(b) *Epiphan. hæres. 29.*
(c) *Epiphan. hæres. 78.*
(d) *Epiphan. ibid. Euseb. hist. Eccl. l. 2. c. 23. & Hegesipp.*

mortifiés, qu'ils paroiſſoient ſans ſentimens ; & il ſe proſternoit ſi ſouvent en terre pour faire oraiſon, que ſon front & ſes genoux s'étoient durcis comme la peau d'un chameau. Un jour par ſes prieres il obtint de la pluye pendant une grande ſechereſſe. Tant de vertus lui firent donner le nom de Juſte, non-ſeulement par les Chrétiens, mais auſſi par les Juifs. On lui donna auſſi le ſurnom d'Oblia, ou Ophlia, c'eſt-à-dire, la Forteresſe de Dieu.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere vulg. 341

On lui avoit accordé, quoiqu'il ne fût pas de la race des Prêtres, le privilege d'entrer, quand il vouloit, dans le Saint, (*a*) qui eſt cette partie du Temple où un Prêtre entroit tous les jours au ſoir & au matin pour y offrir l'encens. On avoit conçu une telle eſtime de ſa ſainteté, que chacun s'efforçoit à l'envi de toucher le bas de ſon habit. (*b*) On lit dans le Thalmud (*c*) qu'un nommé Eligazer ayant été piqué d'un ſerpent, Jacques fut appellé du bourg de Samna, pour le guerir au nom de Jeſus le Charpentier. Mais un Rabbin s'y oppoſa, & ſoutint qu'Eligazer ne devoit pas ſe laiſſer guerir par cet homme. Pendant qu'ils diſputoient entre eux, le venin gagna le cœur du malade, qui tomba mort en préſence du Rabbin. Celui-ci le félicita d'être ſorti du monde, ſans avoir violé les regles des Sages. Nous parlerons en ſon lieu de la mort de ſaint Jacques le Mineur, ou le Juſte.

CHAP. VII.

Le Diacre S. Philippe baptiſe l'Eunuque de la Reine Candace.

Le Diacre ſaint Philippe étoit apparemment encore à Samarie, cultivant la ſemence de la parole de Dieu, qu'il y avoit jettée, lorſque l'Ange du Seigneur lui dit d'aller dans la partie meridio-

(a) *Euſeb. l. 2. c. 23. Hiſt. Eccl. Epiphan. hæreſ. 78.*

(b) *Hieronym. in Galat. 1.*

(c) *Thalmud. apud Baron. an. 63. §. 8.*

nale de la Judée, (*a*) ſur le chemin de la ville de Gaze, qui étoit alors déſerte. Philippe obéit auſſi-tôt, ſans s'informer de ce qu'il y avoit à faire en cet endroit. Il trouva ſur ce chemin un Ethiopien, Eunuque de la Reine Candace, laquelle regnoit dans l'Iſle de Meroë, au-deſſus de l'Egypte Cet Eunuque étoit apparemment Juif, ou du moins Proſelyte, puiſqu'il liſoit dans ſon chariot le Prophéte Iſaïe, & qu'il venoit d'adorer Dieu à Jeruſalem. Le Saint-Eſprit dit à Philippe de s'approcher de lui : & comme l'Eunuque liſoit à haute voix, Philippe lui demanda s'il croyoit entendre ce qu'il prononçoit. Il répondit : Comment puis-je l'entendre, ſi je n'ai quelqu'un qui me l'explique ? Et en même-tems il dit à Philippe de monter dans ſon chariot, & de s'aſſeoir auprès de lui. Or le paſſage du Prophéte qu'il liſoit, étoit celui-ci : (*b*) *Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau, devant celui qui le tond. Dans ſon abaiſſement, il a été delivré de la mort, à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter ſon origine ; parce que ſa vie ſera retranchée de la terre ?* Il liſoit apparemment l'Ecriture en Grec ; car le paſſage, ainſi qu'il eſt rapporté dans les Actes, eſt conforme au Grec, & s'éloigne un peu de l'Hebreu. Le Grec étoit commun à Meroë, comme dans toute l'Egypte.

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

L'Eunuque dit donc à Philippe : De qui le Prophéte entend il parler ? De lui, ou de quelque autre ? Alors Philippe commença à lui annoncer Jeſus, & à lui faire voir que c'étoit de lui que cet endroit, & les autres qui regardent le Meſſie, devoient s'entendre. Il lui parla des effets & de la néceſſité du baptême ; & après avoir marché

(*a*) *Act. VII. 26. & ſeq.* (*b*) *Iſaï. LIII. 7.*

enſemble quelque tems, ils rencontrerent une fontaine dans le chemin ; & l'Eunuque lui dit : Voilà de l'eau ; qui eſt-ce qui empêche que je ne ſois baptiſé ? Philippe lui répondit : Vous pouvez l'être, ſi vous croyez de tout votre cœur. Il répartit : Je croi que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu. Ils deſcendirent auſſi-tôt tous deux dans l'eau ; & Philippe baptiſa l'Eunuque. On croit que cette fontaine où il fut baptiſé étoit environ à vingt milles d'Hebron, près de Bethſure, (*a*) ſur le chemin d'Hebron à Gaze. An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere vulg. 34.

Etant ſortis hors de l'eau, l'Ange du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus : mais il continua ſon chemin, étant plein de joie. Lorſqu'il fut arrivé dans ſon païs, il y prêcha la foi de Jeſus-Chriſt ; (*b*) & encore aujourd'hui les Abyſſins ſe vantent d'avoir reçû de lui la Religion Chrétienne ; & dans la céremonie du baptême, ils liſent l'hiſtoire de ſa converſion. Quelques Peres (*c*) veulent qu'il ait reçû les dons ſurnaturels du Saint-Eſprit après ſon baptême, l'Eſprit de Dieu ayant ſuppléé en lui, ce qui ne ſe donnoit régulierement que par l'impoſition des mains des Apôtres. Quelques Grecs aſſurent qu'il prêcha l'Evangile dans l'Arabie Heureuſe, & dans l'Iſle de Tapobrane ; & qu'il y ſouffrit le martyre : mais cela n'eſt nullement prouvé.

Philippe ayant, comme nous avons dit, été tranſporté par un Ange, il ſe trouva dans un moment à Azoth, (*d*) où il prêcha auſſi l'Evangile, & y demeura autant qu'il jugea néceſſaire, pour y faire l'œuvre de Dieu. De-là il paſſa en d'autres endroits, & vint enfin à Ceſarée de Pa-

(a) *Hieronym. in locis Hebr.*

(b) *Hieronym. in Iſai. XIII. 7.*

(c) *Aug. ſerm. 99. p. 526. d. & ſer. 266. p. 1087. a.*

(d) *Act. VIII. 40.*

leſtine ſa patrie. Il y avoit ſa petite maiſon ; & ſaint Paul étant venu en cette ville l'an 58. de Jeſus-Chriſt, y logea chez ſaint Philippe. (a) On y montroit encore ſa maiſon au quatriéme ſiécle, (b) & les chambres de ſes quatre filles, qui étoient vierges & Prophéteſſes. (c)

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

CHAP. VIII. Converſion de S. Paul.

Cependant Saul étant encore plein de menaces, & ne reſpirant que le ſang contre les Diſciples du Seigneur, vint trouver le Grand-Prêtre Caïphe, & lui demanda des Lettres pour les Synagogues de Damas ; (d) afin que s'il trouvoit quelques perſonnes de cette ſecte, hommes ou femmes, il les amenât priſonniers à Jeruſalem. Mais lorſqu'il étoit en chemin, accompagné de quelques perſonnes animées apparemment du même zéle, & qu'il approchoit déja de la ville, il vit tout d'un coup, vers l'heure du midi, venir du Ciel une grande lumiere, plus brillante que le ſoleil, qui l'environna avec ceux qui l'accompagnoient. Ils virent tous cette lumiere, & tomberent par terre ; & Saul entendit une voix, qui lui diſoit en Hebreu : Saul, Saul, pourquoi me perſécutez-vous ? C'étoit Jeſus-Chriſt, qui lui parloit ainſi. Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je ſuis Jeſus de Nazareth, que vous perſécutez. Il vous eſt dur de regimber contre l'éguillon. C'eſt en vain que vous vous efforcez de détruire mon égliſe. Auſſitôt tout tremblant, & tout effrayé, il répondit : Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Jeſus lui répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville ; & on vous y dira ce qu'il faut que vous faſſiez. On croit que dans cette occaſion, il eut le bonheur de voir Jeſus-Chriſt ; puiſqu'il dit

(a) *Act. XXI. 8.*
(b) *Hieronym. Ep. 27.*
(c) *Act. XXI. 9.*
(d) *Act. IX. 1, 2. & Comparez les Chap. XXII. 6. & ſeq. XXVI. 13.*

aux Corinthiens : (*a*) Ne ſuis-je pas Apôtre ? N'ai-je pas vû notre Seigneur Jeſus-Chriſt ?

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Durant que tout ceci ſe paſſoit, les compagnons de Saul demeuroient debout tout interdits, & ſans parole. Ils entendoient bien Saul qui répondoit à quelqu'un ; mais ils n'entendoient, ni ne voyoient point celui qui lui parloit ; ou s'ils l'entendoient, ce n'étoit que comme un bruit confus, & un ſon inarticulé. Saint Chryſoſtome (*b*) croit qu'ils ne ſe convertirent pas, & que Dieu le permit ainſi, afin que le témoignage qu'ils rendroient de ce qui s'étoit paſſé, fût plus inconteſtable, & moins ſuſpect. Quoi qu'il en ſoit, Saul s'étant relevé de terre, & ayant les yeux ouverts, ſans pouvoir rien voir, tant à cauſe qu'il étoit ébloui de la trop vive lumiere qui lui avoit frappé la vûe, que parce qu'il ſe forma ſur ſes yeux une eſpece de taye, & comme des écailles, qui empêchoient que les rayons ne parvinſſent juſqu'au nerf qui produit la viſion. On le prit par la main, & on le conduiſit à Damas chez un nommé Judas, où il demeura trois jours ſans voir le jour, & ſans boire ni manger, occupé à la priere, (*c*) comme il eſt à préſumer, & gémiſſant des excès que ſon zéle mal-entendu lui avoit fait commettre contre les membres de Jeſus-Chriſt.

Or, il y avoit alors à Damas un Diſciple nommé Ananie, homme ſaint, & irrépréhenſible ſelon la Loi, (*d*) & des plus conſidérables d'entre les Chrétiens de Damas. On croit même qu'il étoit Evêque de cette ville. (*e*) Le Seigneur lui apparut, & lui dit : Allez dans la rue droite, &

(a) 1 *Cor. IX.* 1.
(b) *Chryſoſt. homil.* 47. *in Acta.*
(c) *Chryſoſt. homil.* 47. *in Acta, & t.* 5. *homil.* 13. *& Aug. ſerm.* 169. *c.* 8.
(d) *Act. IX.* 10. *XXII.* 12.
(e) *Auguſt. quæſt. Evang. l.* 2. *c.* 40. *Ita & Græci.*

cherchez-y un homme nommé Saul, natif de Tharſe, qui y eſt en prieres. Le nom de Saul fit trembler Ananie ; car on ſçavoit à Damas pourquoi il étoit venu. Ananie répondit : Seigneur, j'ai entendu dire à pluſieurs combien cet homme a fait de maux à vos Saints, qui ſont à Jeruſalem ; & même il a reçû pouvoir du Prince des Prêtres de prendre ici tous ceux qui invoquent votre nom. Mais le Seigneur lui dit : Allez le trouver ; car c'eſt un homme que j'ai choiſi pour aller porter mon nom devant les nations, devant les Rois, & devant les enfans d'Iſraël ; & je lui ferai voir combien il aura à ſouffrir pour l'amour de moi. Dieu fit en même-tems connoître à Ananie comment il l'avoit converti. (*a*)

An du M. 4037. de J.C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Pendant ce tems-là, Saul étoit toujours dans la maiſon de Juda, ſans pouvoir regarder la lumiere ; & il eut une viſion, où il lui ſembla voir un homme qui lui impoſoit les mains, & qui lui rendoit la vûe, & preſque au même moment Ananie ſurvint, & lui impoſa les mains, en diſant : Mon frere Saul, le Seigneur Jeſus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé vers vous, afin que vous recouvriez la vûe, & que vous ſoyez rempli du Saint-Eſprit. Auſſi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il recouvra la vûe. Alors Ananie lui déclara que Dieu le deſtinoit à aller annoncer l'Evangile devant tous les hommes. Il ajoûta : Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés, en invoquant le nom du Seigneur. Il reçut donc le baptême ; & Ananie lui ayant impoſé les mains, il reçut auſſi le Saint-Eſprit. (*b*) Il mangea enſuite, & reprit ſes forces, & demeura quelques jours avec les Diſciples qui étoient à Damas.

(a) *Act. IX. 17. & XXII. 14.*

(b) *Vide Act. IX. 17. & Hieronym. in Luciferi c. 3*

Après cela il commença à prêcher dans les Synagogues, & à prouver avec force que Jesus-Christ est le Messie & le Fils de Dieu. Tous ceux qui sçavoient ce qu'il avoit fait à Jerusalem, & pourquoi il étoit venu à Damas, étoient étrangement surpris de l'entendre parler de la sorte. Sa profonde science, & son éloquence, jointes au zéle que l'on sçavoit qu'il avoit toujours eu pour la Loi, donnoient une nouvelle force à ses discours, & faisoient une forte impression sur l'esprit de ses auditeurs. Il n'eut pas besoin, pour prêcher l'Evangile, de consulter les hommes, ni d'aller à Jerusalem se faire instruire par les Apôtres; (*a*) parce qu'il avoit reçû de Jesus-Christ même la plenitude des lumieres dont il avoit besoin pour remplir son ministere.

An du M. 4037. de J. C. 37. de l'Ere Vulg. 34.

Après avoir été quelque tems à Damas, il alla en Arabie; (*b*) c'est-à dire apparemment, dans les cantons qui sont aux environs de Damas. Cette ville étoit alors à Arétas, Roi des Arabes; & tout ce qui est au midi & à l'orient de Damas, étoit compris sous le nom d'Arabie. Quelques-uns (*c*) croyent qu'il y prêcha l'Evangile; d'autres, qu'il y demeura dans la retraite & dans le silence, travaillant à se purifier de plus en plus, & à se disposer au ministere auquel Dieu le destinoit. Le silence de saint Luc, qui n'a rien dit de ce voyage, fait juger qu'il ne fut pas long, ou que Saul n'y fit peut-être rien de considérable. (*d*) Il revint ensuite à Damas, où il demeura trois ans, (*e*) à compter depuis sa conversion.

Cette année, 35. de l'Ere vulgaire, Lucius Vitellius fut fait par Tibere Gouverneur de Syrie. La même année il vint à Jerusalem à la Fête

An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

(a) *Galat. I.* 16. 17.
(b) *Galat. I.* 17.
(c) *Aug. & Chrys. in Galat.* 1.
(d) *Hieronym. in Galat.* 1.
(e) *Galat. I.* 17.

de Pâques, & y fut reçu magnifiquement. Pour reconnoître cette affection des Juifs, il déchargea la ville des impôts, qui ſe levoient ſur les fruits qui s'y vendoient. Il leur remit auſſi la garde de l'habit pontifical du Grand-Prêtre, & des autres ornemens, qui juſqu'alors avoient été gardés par Herode & par les Romains dans la tour Antonia, qui étoit joignant le Temple. Il dépoſa auſſi le Grand Prêtre Caïphe, & lui ſubrogea Jonathas, fils d'Anne, ou Ananus. (a) De-là il s'en alla à Antioche, qui étoit la Capitale de ſon Gouvernement.

An. du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere vulg. 35.

CHAP. IX.

Diſperſion des Apôtres par toute la terre pour prêcher l'Evangile.

Après que la premiere tempête excitée contre l'Egliſe, à l'occaſion du martyre de ſaint Etienne, fut appaiſée, les Egliſes demeurerent en paix dans toute la Judée, la Galilée, & la Samarie; (b) & elles s'établiſſoient & ſe multiplioient, marchant dans la crainte du Seigneur, & dans la conſolation du Saint-Eſprit. Saint Pierre qui avoit demeuré à Jeruſalem tant que la perſécution avoit duré, en ſortit alors, & alla viſiter tous les Fidéles des environs. On croit que ce fut vers le même tems que les Apôtres quitterent Jeruſalem, pour aller annoncer l'Evangile par toute la terre. On ne ſçait pas préciſément ni le tems, ni la maniere de leur ſéparation; mais les Peres (c) enſeignent qu'ils ne quitterent la Judée, que lorſqu'ils virent que les Juifs pour la plûpart rejettoient la parole de vie qu'ils leur annonçoient, & qu'au lieu de les écouter, ils cherchoient à les faire périr. Ce qui eſt certain, c'eſt que quand ſaint Paul vint à Jeruſalem en l'an 37. de l'Ere vulgaire, il n'y avoit alors de

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 6.
(b) *Act. IX.* 31.
(c) *Origen. in Matt. Græc. p.* 225. *e. & Chryſoſt. in Acta homil.* 25. *p.* 234. *d. Opus imperf. in Matt. hom. il.* 1. *p.* 3.

tous les Apôtres que ſaint Pierre & ſaint Jacques le Mineur. (*a*)

An du M 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Les Apôtres étant ſur le point de ſe ſéparer, diſtribuerent entre eux les diverſes parties du monde, ſoit par le ſort, ou par quelque autre voie que le Saint-Eſprit leur inſpira. (*b*) Ce qu'on ne doit pas entendre dans une telle préciſion, qu'un Apôtre ſoit toujours demeuré dans ſa Province, ſans en ſortir pour prêcher ailleurs, ou ſans revenir à Jeruſalem, qui fut toujours juſqu'à ſon entiere deſtruction, le lieu où les Apôtres ſe trouvoient de tems en tems; ſoit pour y célébrer les Fêtes de la nation, ou pour d'autres cauſes. L'hiſtoire de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui eſt celle dont nous avons plus de connoiſſance, nous fait voir que leur zéle ne ſe bornoit pas à une ou deux Provinces, mais qu'il embraſſoit l'Orient & l'Occident, & toutes les parties du monde. Quelques-uns (*c*) ont enſeigné qu'avant leur ſéparation, ſaint Matthieu avoit écrit ſon Evangile. Et s'il eſt vrai que Pantænus ait trouvé dans les Indes l'Evangile Hebreu de ſaint Matthieu, qui y avoit été porté par ſaint Barthélemi, (*d*) la conjecture de ceux qui veulent que cet Evangeliſte ait écrit ſon Ouvrage avant la diſperſion des Apôtres, paroîtra tout-à-fait probable. Mais il vaut mieux ſuſpendre ſon jugement ſur le tems de cet Evangile, que d'aſſurer ce qu'on ne ſçait pas certainement.

On prétend auſſi (*e*) que les Apôtres avant leur ſéparation, compoſerent le Symbole que nous

(a) *Galat. I.* 18. 19.

(b) *Leo ſerm.* 80. *c.* 3. *Rufin. l. X. c.* 9. *Socrat. l.* 1. *c.* 19 *Hieronym. in Iſai.* 34.

(c) *Opus imperfect. in Matt. homil.* 1. *p.* 3. *Baron. Cornel. à Lapide. Tillemont.*

(d) *Euſeb. hiſt. Eccl. l.* 5. *c.* 10.

(e) *Rufin de Symbolo*, p. 539. *Fortunat. l.* 11. *c.* 1. p. 261.

An du M. 4038. de J.C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

appellons, des Apôtres, & qui devoit ſervir de regle de foi à tous les Fidéles, comme contenant l'abregé de la Doctrine de Jeſus-Chriſt. Il eſt certain que ce Symbole a été conſideré par les Anciens (a) comme venant immédiatement des Apôtres. Saint Leon (b) dit qu'il contient douze ſentences des douze Apôtres. Quelques autres (c) veulent que chacun des Apôtres en ait fait un article, & on aſſigne même l'article que chacun d'eux en a compoſé. Mais les Auteurs n'étant pas uniformes dans l'aſſignation de ces articles, cela fait douter de la choſe même. Hors ſaint Thomas, ſaint Jude & ſaint Matthias, ils ne conviennent pas de ce qu'a dit chacun des Apôtres. Comme ce Symbole ne s'écrivoit point, & qu'il étoit même défendu de l'écrire, ainſi que pluſieurs Peres le témoignent; (d) il n'étoit pas le même par-tout, ſoit à cauſe qu'on y ajoûtoit quelques mots dans certaines Egliſes, ſuivant les héréſies qu'on avoit eu à y combattre; (e) ſoit que la longueur des tems, & l'éloignement des lieux y ayent fait gliſſer quelques expreſſions, comme il arrive à ces ſortes de choſes qui ne ſont point fixées par l'écriture, mais qui demeurent ſimplement dans la mémoire des hommes. Celui dont nous nous ſervons aujourd'hui, eſt plus ample que n'étoit autrefois celui de l'Egliſe Romaine; & celui-là étoit encore différent de celui de l'Egliſe de Jeruſalem, comme on le voit par les Catéchéſes de ſaint Cyrille. Saint Ambroiſe, (f)

(a) *Ambroſ. de Eli. t. 1. p. 546. ſeu 33. in Append. nov. Edit. Hieronym Ep. 3. 1. c. 9. Fulgent. contra Fabian, &c.*

(b) *Leo Ep. 27. p. 491. 492.*

(c) *Auguſt. ſerm. olim. 115. de tempore nunc 241. in Append. Item. 240. in ead. Append. pag. 394.*

(d) *Aug. ſerm. 212. p. 218. Cyrill. Catech. Hieronym. Ep. 61. c. 9.*

(e) *Rufin. de Symbolo: p. 139. a.*

(f) *Ambroſ. ep. 7. p. 186. a. b.*

& Vigile de Thapſe (*a*) prétendoient que de leur tems l'Egliſe de Rome avoit encore le même Symbole, qu'elle avoit reçû des Apôtres, ſans y avoir fait aucun changement.

An du M. 4038. de J.C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Saint Pierre étant ſorti de Jeruſalem pour viſiter les Egliſes de la Paleſtine, arriva à Lydde, (*b*) autrement Dioſpolis, où il rencontra un paralytique, nommé Enée, qui étoit depuis huit ans couché ſur ſon lit, ſans pouvoir ſe remuer. Saint Pierre lui dit : Enée, Jeſus-Chriſt vous guérit ; levez-vous, & faites vous-même votre lit. Auſſi-tôt Enée ſe leva. Cet Apôtre n'attendit pas qu'Enée lui demandât la guériſon ; il le prévint, parce qu'il s'agiſſoit d'attirer à la foi les Juifs qui ne croyoient pas encore. Dès que le bruit de ſa guériſon ſe fut répandu, tous ceux de Lydde, & du canton Saron, où cette ville eſt ſituée, ſe convertirent à la Religion Chrétienne.

Il y avoit auſſi en ce tems-là à Joppé, ville maritime, pas loin de Lydde, une femme Chrétienne nommée Tabite, (*c*) terme qui ſignifie chévre ſauvage. C'étoit une perſonne de grande vertu, qui avoit paſſé ſa vie dans l'exercice des aumônes & des autres œuvres de charité. Elle tomba malade, & mourut. On lava ſon corps, & on le mit dans une chambre haute. Les Diſciples ayant appris que ſaint Pierre étoit à Lydde, l'envoyerent prier de venir juſques chez eux. Il y vint. On le mena à la chambre où étoit Tabite. Il y trouva une multitude de pauvres veuves, qui l'environnerent en pleurant, & lui montrerent les robes & les habits que Tabite leur faiſoit, quand elle étoit en vie. Saint Pierre touché de leurs larmes, fit ſortir tout le monde, ſe mit à genoux, fit ſa priére ; puis

(a) *Vigil. Tapſ. in Eutych. l. 4. c. 1.*

(b) *Act. IX. 32.*

(c) *Act. IX. 36 ... 38.*

An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere vulg. 35.

s'adreſſant au corps mort, il dit : Tabite, levez-vous. A ces mots, elle ouvrit les yeux ; & ayant apperçû Pierre, elle ſe mit à ſon ſéant. Il lui donna la main, & la leva ; & ayant appellé les Saints & les veuves, il la leur rendit vivante

Converſion du Centenier Corneille.

Saint Pierre demeura encore quelque tems à Joppé, chez un Corroyeur nommé Simon, qui avoit ſa maiſon ſur la mer. (a) Pendant qu'il étoit dans cette ville, Dieu lui fit connoître par la rencontre que je vais dire, que ſa volonté étoit que l'on ouvrît la porte de l'Evangile aux Gentils. Il y avoit dans la ville de Ceſarée de Paleſtine, à dix lieues environ au nord de Joppé, un nommé Corneille, Centenier des troupes Romaines, dans la Cohorte appellée l'Italienne, qui n'étoit ni Juif, ni circoncis : mais ayant connu Dieu par le commerce des Juifs, & apparemment auſſi par la lecture des Livres ſaints, il le ſervoit avec reſpect, faiſoit beaucoup d'aumônes aux pauvres. Il jeûnoit fréquemment, & vacquoit aſſiduëment à la priere. Toute ſa maiſon ſervoit Dieu comme lui, & les Juifs même rendoient un témoignage avantageux à ſa vertu & à ſa pieté.

Etant un jour à jeûn & en prieres, vers les trois heures après midi, il vit clairement entrer dans ſa chambre un Ange ſous la forme d'un homme revêtu d'une robe éclatante, qui l'appella par ſon nom. Corneille ſaiſi de frayeur, lui dit: Seigneur, que demandez-vous de moi? l'Ange lui répondit: Vos prieres & vos aumônes ſont montées juſqu'à Dieu, & il les a eues pour agréables. Envoyez donc préſentement à Joppé, & faites venir ici Simon-Pierre, qui vous dira ce qu'il faudra que vous faſſiez pour vous ſauver, vous & votre maiſon. L'Ange lui enſeigna où ſaint Pierre demeuroit,

(a) *Act. IX. 43. & ſeq.*

meuroit, & ſe retira. Alors Corneille appella deux de ſes domeſtiques, & un ſoldat craignant Dieu. Il leur raconta ce qui venoit de lui arriver, & les envoya à Joppé prier ſaint Pierre de venir. Ils partirent ſur l'heure, & arriverent le lendemain à Joppé ſur le midi. An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Avant qu'ils arrivaſſent, Pierre étant monté à une ſalle haute pour prier, (a) pendant que l'on préparoit à manger, eut un raviſſement d'eſprit, où il vit le Ciel ouvert, & comme uue grande nappe tenue par les quatre coins, qui deſcendoit du Ciel juſqu'à lui. Cette nappe étoit remplie de toutes ſortes d'animaux, de reptiles, d'oiſeaux; & il ouit une voix, qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez, & mangez. Dieu m'en préſerve, répondit-il; je n'ai jamais rien mangé d'impur. Mais la voix répliqua: N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié. La même choſe ſe fit par trois fois, & puis la nappe fut retirée dans le ciel.

Il ne ſçavoit pas alors ce que cette viſion ſignifioit: mais il en reçut bien-tôt l'explication; car les hommes qui avoient été envoyés par Corneille vinrent dans le même tems frapper à la porte, & demanderent ſi c'étoit-là que Simon-Pierre étoit logé. Dieu dit alors interieurement à Pierre, que c'étoit lui qui avoit envoyé ces hommes, & qu'il ne fit point de difficulté d'aller avec eux. Auſſi-tôt il deſcendit, les fit entrer, & les retint ce jour-là. Le lendemain il partit avec eux, accompagné de ſix Chrétiens de Joppé, & ils arriverent le jour d'après à Ceſarée, vers les trois heures après midi.

Corneille avec tous ſes parens & ſes amis, qu'il avoit fait aſſembler, attendoit la venue de ſaint Pierre. Quand il ſçut qu'il étoit près de ſa

(a) *Act. X. 9. 10. & ſeq.*

maiſon ; il alla au devant de lui, ſe jetta à ſes pieds, & ſe proſterna juſqu'en terre. Saint Pierre le releva, en lui diſant : Je ne ſuis qu'un homme, non plus que vous. Ils entrerent enſemble dans la maiſon ; & ſaint Pierre voyant tout ce monde aſſemblé, leur dit que quoique ce ne fût pas la coutume des Juifs d'entrer chez des étrangers, il le faiſoit néanmoins, parce que Dieu lui avoit appris à n'eſtimer aucun homme impur & ſouillé. Il les pria enſuite de lui dire le ſujet qui les avoit obligés à le faire venir.

An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Corneille lui raconta l'apparition de l'Ange, & y ajouta que toute cette compagnie étoit là aſſemblée devant lui, pour apprendre ce que Dieu demandoit d'eux. Saint Pierre admira la bonté de Dieu, qui répand ſa grace ſur les Gentils, comme ſur les Juifs. Il leur expoſa enſuite en peu de mots comment Dieu avoit envoyé Jeſus-Chriſt ſon Fils, pour annoncer la paix à Iſraël, pour être le Juge des vivans & des morts, & pour accorder la rémiſſion des péchés à quiconque croiroit en lui : Que les Juifs l'avoient injuſtement fait crucifier ; mais que Dieu l'avoit reſſuſcité, & que ſes Diſciples avoient bû, mangé & converſé avec lui depuis ſa réſurrection.

Pendant que Pierre parloit ainſi, le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui l'écoutoient, & ils commencerent à parler diverſes langues, & à glorifier Dieu. Ce qui ſurprit extrémement les Juifs convertis, qui étoient venus avec ſaint Pierre. Le Saint-Eſprit dans cette occaſion, prévint le baptême & l'impoſition des mains de cet Apôtre, & contre l'ordre ordinaire, ſe communiqua à ces Gentils, (a) dont il avoit déja purifié les cœurs par la foi qu'il leur avoit donnée ;

(a) *Vide Aug. ſerm. 265. c. 7. p. 1088. c. d. & ſerm. 99. c. 12. Chryſoſt. in Acta, homil. 24. &c.*

(*a*) pour montrer à Pierre que Dieu ouvroit la porte de l'Evangile aux Gentils, comme aux Juifs, & qu'il ne devoit pas refuſer le baptême à ceux qui avoient reçû par avance le Saint-Eſprit vivifiant, & ſource de toutes les graces. Auſſi Pierre dit auſſi-tôt : Peut-on refuſer l'eau du baptême à ceux ci, qui ont déja reçû le Saint-Eſprit comme nous ? Et il commanda qu'on les baptiſât au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt. Car encore qu'ils euſſent reçû le Saint-Eſprit, ils avoient encore beſoin de ce Sacrement, pour entrer dans l'Egliſe, & pour recevoir la conſécration interieure qui nous eſt donnée par le baptême. Corneille retint ſaint Pierre quelques jours avec lui, & ſaint Pierre ne fit aucune difficulté d'y demeurer.

An du M. 4038. de J.C. 38. de l'Ere vulg. 35.

La nouvelle du baptême de Corneille ſe répandit bientôt dans le pays, & la plûpart des freres furent d'abord ſcandaliſés, que l'on eût ainſi admis un Gentil à la participation de l'Evangile ; & dès que ſaint Pierre fut de retour à Jeruſalem, les Chrétiens circoncis lui demanderent pourquoi il avoit été chez des Gentils, & avoit mangé avec eux. Mais cet Apôtre, ſans ſe prévaloir de ſa primauté ni de ſon autorité, juſtifia humblement ſa conduite, en faiſant voir, par le récit de tout ce qui étoit arrivé, qu'il n'avoit fait que ſuivre les ordres que Dieu lui avoit marqués, & auſquels il n'auroit pû déſobéir ſans lui déplaire. Il cita comme témoins de ſa conduite, les Fidéles de Joppé, qui l'avoient accompagné à Céſarée, & qui étoient venus avec lui à Jeruſalem. Les Fidéles ayant entendu ces raiſons, s'appaiſerent, & glorifierent Dieu qui avoit ainſi fait part aux Gentils du don de la pénitence, pour leur donner la

(*a*) *Act. XV. 9.*

vie éternelle. Il ne paroît pas que les Apôtres ayent eu part à ce murmure des Fidéles ; (a) & ſaint Epiphane (b) remarque que Cerinthe, qui devint depuis Héréſiarque, fut le principal auteur de ce trouble.

An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

CHAP. X. Hiſtoire du jeune Agrippa fils d'Ariſtobule.

Ariſtobule, à qui Hérode ſon pere avoit ôté la vie, eut un fils nommé Agrippa, qui fut élevé à Rome auprès de Druſus fils de Tibere, & gagna l'amitié de ce jeune Prince. Comme il avoit naturellement l'ame grande & magnifique, il uſa de ſon bien avec prodigalité, plûtôt qu'avec largeſſe ; enſorte qu'il ſe fit beaucoup de puiſſans amis dans la Cour de l'Empereur. (c) Mais ayant contracté de très-grandes dettes, il ſe vit bientôt hors d'état de ſubſiſter à Rome avec honneur. La mort de Druſus ayant obligé Tibere d'éloigner tous ceux qui avoient été amis de ſon fils, parce qu'ils renouvelloient par leur préſence le ſouvenir & la douleur de cette mort ; Agrippa ſe ſervit de ce prétexte honnête pour ſe retirer de la Cour. Il revint en Judée, & s'enferma dans un château de l'Idumée, où la honte & la miſere lui firent prendre la réſolution de ſe laiſſer mourir de faim. Cypros ſa femme, fille de Phaſaël, fit tout ce qu'elle put pour l'aſſiſter de ſon bien. Elle écrivit à Hérodiade ſœur d'Agrippa, l'extrémité où étoit ſon frere. Hérode, époux d'Hérodiade, fit venir Agrippa ſon beau-frere dans la ville de Tibériade, où il le fit Magiſtrat, & où il lui fournit quelque argent pour ſubſiſter ; mais beaucoup moins qu'il ne lui en falloit pour vivre avec honneur. Encore cela ne dura-t-il pas long-tems ; Agrippa n'ayant pû ſouffrir que dans

(a) *Greg. l. 9. Ep. 35. Chryſoſt. homil. 24.*

(b) *Epiphan. hæreſ. 28. c. 2.*

(c) Voyez *Joſeph Antiq. l. 18. c. 7.*

un feſtin, Hérode lui eût reproché une libéralité ſi médiocre.

An du M 4038. de J C. 38. de l'Ere vulg. 34.

Agrippa fut donc obligé de quitter Tibériade, & de ſe retirer auprès de Pomponius Flaccus, Gouverneur de Syrie, qui avoit été autrefois ſon ami à Rome. Flaccus le reçut fort bien; & comme il avoit en même-tems auprès de lui Ariſtobule frere d'Agrippa, la rencontre ſembloit heureuſe; car Flaccus aimoit les deux freres. Mais eux-mêmes ne s'aimoient pas, & Ariſtobule rendit un très-mauvais office à ſon frere auprès du Gouverneur, en lui faiſant connoître qu'Agrippa s'étoit laiſſé gagner par argent par ceux de Damas, qui étoient en diſpute avec ceux de Sidon, pour les bornes de leurs territoires, afin qu'il les appuyât de ſa faveur auprès de Flaccus. Celui-ci ayant vérifié la choſe, rompit entierement avec Agrippa; & ce malheureux Prince retomba dans ſa premiere miſere, & ſe retira à Ptolemaïde, où il n'avoit pas de quoi vivre.

Il eſperoit ſubſiſter plus aiſément en Italie, & y faire quelque fortune: mais il n'avoit point d'argent pour y aller. Marſyas ſon affranchi, s'adreſſa pour cela à Prote, affranchi de Berenice, & le pria de lui prêter quelque ſomme, pour laquelle il s'engageroit lui-même. Prote y conſentit. Mais comme Agrippa lui devoit déja de l'argent, il fallut que Marſyas lui fît une obligation de vingt-cinq mille dragmes, quoiqu'il n'en reçût que vingt-deux mille cinq cens. Avec cet argent, Agrippa s'en alla à Anthedon, d'où il étoit prêt de faire voile, lorſqu'Erennius Capito, Intendant de Tibere à Jamnia, envoya des ſoldats pour l'obliger de payer trois cens mille dragmes, qu'il avoit empruntées à Rome de l'épargne de l'Empereur. Agrippa promit de demeurer: mais quand la

nuit fut venue, il coupa les cables du vaiſſeau, & s'en alla à Alexandrie, où il emprunta deux cens mille dragmes d'Alexandrie, premier Magiſtrat des Juifs, ſous l'obligation de Cypros ſa femme, qui l'avoit ſuivi juſques-là. Ce fut cette année, trente-huitiéme de Jeſus-Chriſt, que ce Prince s'embarqua à Alexandrie, pour venir à Rome, & il arriva à Pouzoles l'an trente-ſix de l'Ere commune, un an avant la mort de Tibere.

An du M. 4038. de J. C. 38. de l'Ere Vulg. 35.

Agrippa écrivit de Pouzoles à Tibere, qui étoit pour lors à Caprées, qu'il étoit venu pour lui rendre ſes reſpects & lui offrir ſes ſervices, & qu'il le ſupplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. Tibere lui répondit auſſi-tôt d'une maniere très-obligeante, l'aſſûrant qu'il ſeroit ravi de le revoir; & en effet il le reçut fort bien à ſon arrivée. Mais dès le lendemain on apporta à Tibere une Lettre de Capito, qui lui mandoit qu'Agrippa s'étoit enfui de Judée, pour ne pas payer une ſomme de trois cens mille dragmes, dont il étoit redevable à ſon épargne. Cette nouvelle mit Tibere en colere, & il défendit de laiſſer entrer Agrippa, qu'il n'eût payé cette ſomme. Agrippa ne s'étonna point de cette diſgrace. Il s'adreſſa à Antonia mere de Germanicus & de Claude, & femme de Druſus, qui lui prêta l'argent dont il avoit beſoin, & il rentra ainſi dans les bonnes graces de Tibere. Il trouva enſuite un Samaritain, qui lui prêta un million de dragmes, & il eut ainſi de quoi payer Antonia, & fournir à ſes dépenſes. Joſeph (a) dit qu'il étoit venu pour accuſer Hérode Antipas ſon beau-frere; mais que Tibere ne voulut pas l'écouter ſur ce ſujet.

An du M. 4039. de J. C. 39. de l'Ere Vulg. 36.

Tibere avoit eu de Druſus un petit-fils, qui

(a) *Joſeph. de Bello, l. 2. c. 15.*

portoit auſſi le nom de Tibere. (*a*) Il recommanda à Agrippa d'en prendre ſoin, & de lui tenir compagnie par honneur. Mais Agrippa aima mieux s'attacher à Caïus, petit-fils d'Antonia, qui étoit alors aimé de tout le monde; & Caïus agréa ſon amitié. Un jour qu'ils étoient ſeuls à ſe promener dans un chariot, ou dans une litiere, Agrippa, pour flatter Caïus, lui témoigna ſouhaiter que Tibere lui cédât bientôt la place; que ce ſeroit le moyen de rendre tout le monde heureux; & que pour le jeune Tibere, fils de Druſus, il ſeroit aiſé de trouver moyen de s'en défaire. Eutyque, affranchi d'Agrippa, entendit ce diſcours, & n'en dit rien pour lors: mais quelque tems après, ayant été amené devant le Préfet de Rome, pour avoir dérobé quelques habits à ſon Maître; au lieu de répondre au Préfet qui l'interrogeoit ſur ce vol, il dit qu'il avoit quelque choſe à dire à l'Empereur, qui concernoit la conſervation de ſa vie, & qui regardoit Agrippa ſon Maître. Le Préfet envoya donc Eutyque à Caprées, où Tibere, qui étoit extrémement lent en toutes choſes, le laiſſa aſſez long-tems dans les liens, ſans s'informer davantage de ce que c'étoit.

An du M. 4039. de J. C. 39. de l'Ere Vulg. 36.

Quelque tems après étant venu de Caprées à Freſcati, qui n'eſt qu'à quatre ou cinq lieues de Rome, Agrippa fit preſſer Tibere par Antonia, d'écouter ce que cet affranchi avoit à dire contre lui. Tibere répondit: Si Eutyque eſt un calomniateur, la peine de la priſon que je lui fais ſouffrir, ſuffit pour venger ſon Maître; ſinon, qu'Agrippa prenne garde de ne pas s'attirer le mal qu'il veut faire ſouffrir à ſon affranchi. Comme l'honneur d'Agrippa étoit engagé dans cette affaire, il continua à faire preſſer Ti-

(*a*) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 8.*

bere de la finir. Antonia prit ſon tems, lorſque Tibere ſe faiſoit porter en litiére, pour prendre l'air après dîner, précédé de Caïus & d'Agrippa même, & elle le ſupplia de faire venir Eutyque. Je le veux bien, répondit Tibere; mais je prends à témoins tous les Dieux, que c'eſt malgré moi, & ſeulement parce que vous le voulez.

An du M. 4030. de J. C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

On amena donc Eutyque. Tibere lui demanda ce qu'il avoit à dire contre un homme qui lui avoit donné la liberté. Eutyque raconta à l'Empereur ce qu'il avoit oui-dire à Agrippa. Tibere le crut d'autant plus aiſément, qu'il étoit déja mal ſatisfait de ce qu'Agrippa s'attachoit plus à Caïus qu'au jeune Tibere. C'eſt pourquoi, ſans demander une plus grande explication, il dit à Macron, Capitaine de ſes Gardes : Enchaînez-moi cet homme-là, ſans nommer la perſonne dont il vouloit parler. Macron ne pouvant s'imaginer que ce fût Agrippa, attendit que l'Empereur eût fait un tour du Cirque. Alors Tibere voyant encore Agrippa, dit à Macron : Je vous avois dit d'enchaîner cet homme-là. Macron lui demanda de qui il parloit. Il répondit que c'étoit d'Agrippa.

Ce malheureux Prince entreprit inutilement de fléchir Tibere, il fut ſur le champ chargé de chaînes avec ſa robe de pourpre, & mis avec quantité d'autres priſonniers qui étoient là devant le Palais. Accablé de douleur, il ſe jetta au pied d'un arbre, ſur lequel un hibou vint ſe poſer. Un Allemand qui le vit, s'approcha de lui, & lui dit que cet oiſeau étoit un préſage d'un changement prochain de ſa mauvaiſe fortune en une meilleure ; mais qu'il prît garde, que quand il verroit une autre fois le même oiſeau, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa ſe mocqua de cette prédic-

tion : mais elle fut pourtant ſuivie de l'effet, comme la ſuite le fera voir.

An du M. 4010. de J. C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

La chaleur extrême, jointe à l'accablement où ſe trouvoit Agrippa, lui cauſa une extrême ſoif. Il demanda à boire à un eſclave de Caïus, nommé Thaumaſte, qui portoit un vaſe plein d'eau. Cet eſclave lui en donna avec la même civilité, que s'il eût encore été dans ſa premiere fortune. Agrippa, ſenſible à cette honnêteté, lui promit que s'il ſe trouvoit jamais en état de lui faire du bien, il ſe ſouviendroit de ce ſervice. Il le fit, & obtint depuis la liberté de Thaumaſte, & le fit même ſon Intendant, & le laiſſa en cette qualité à ſes enfans. Antonia, touchée du malheur imprévû d'Agrippa, obtint de Macron, que le Centenier qui devoit être enchaîné avec lui, pour ne le quitter jamais, comme c'étoit alors la coutume des Romains, & les ſoldats qui le devoient garder, le traitaſſent avec honnêteté, & lui permiſſent de recevoir dans ſa priſon tous les ſecours qui en pouvoient adoucir la rigueur. Agrippa fut gardé dans le camp des gardes Prétoriennes, auprès de Rome; & il y demeura pendant ſix mois juſqu'à la mort de Tibere, arrivée au mois de Mars de l'année ſuivante, trente-ſeptiéme de l'Ere vulgaire.

CH. X.

Impoſteur qui ſéduit les Samaritains.

Vers ce tems-là, un impoſteur (*a*) ayant gagné l'eſtime & la confiance des Samaritains, perſuada au petit peuple de le ſuivre ſur la montagne de Garizim, qui paſſoit en ce pays-là pour un lieu ſaint, leur promettant de leur découvrir des vaſes ſacrés & précieux, que Moyſe, diſoit-il, y avoit cachés. Sur cette créance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient venir de tous côtés, pour monter en-

(a) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 5.*

semble sur la montagne, ils se mirent à assiéger le bourg de Thyrataba. Mais Pilate les prévint. Il s'avança avec de l'infanterie & de la cavalerie, se saisit de la montagne de Garizim, attaqua ceux qui faisoient le siége de Thyrataba, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux.

An du M. 4040. de J. C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

Alors les premiers des Samaritains étant allés trouver Vitellius Gouverneur de Syrie, accusérent Pilate de les avoir attaqués, & mis à mort plusieurs des leurs sans raison; & lui dirent que ceux qui s'étoient assemblés près de Thyrataba, ne l'avoient fait que pour résister à ses violences. Sur ces plaintes Vitellius envoya Marcellus son ami prendre soin des affaires de la Judée, & manda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Pilate n'osant désobéir à ces ordres, quitta la Judée, après y avoir démeuré dix ans, & s'en alla en diligence à Rome, où il n'arriva néanmoins qu'après la mort de Tibere. On ne sçait point le détail de ce qui y fut dit & fait contre lui: mais on croit que sous l'empire de Caïus, il fut relegué à Vienne en Dauphiné (*a*) pour le reste de ses jours; & que transporté de désespoir, il fut lui-même son bourreau, & s'ôta la vie avec son épée: (*b*) Dieu ayant ainsi puni dès ce monde l'injustice de ce Juge, qui contre sa propre conscience, avoit livré Jesus-Christ à la volonté de ses ennemis.

Pilate est renvoyé en Italie. Sa mort.

Hérode Antipas, oncle d'Agrippa, qui avoit, comme on l'a vû, répudié la fille d'Aretas, Roi d'Arabie, pour épouser Hérodias, s'attira de la part de ce Prince une guerre fâcheuse,

(a) *Ado Ætat. 6. c. 40. Bibl. PP. t. 7. p. 338.*

(b) *Euseb. hist. Eccl. lib. 2. c. 7. Oros. l. 7. c. 5.*

qui éclata ſur la fin du regne de Tibere. (*c*) Ces deux Princes étant en diſpute ſur les limites du territoire de Gamala, leurs Généraux donnerent la bataille, & l'armée d'Hérode fut entiérement défaite. Pluſieurs Juifs attribuerent cette diſgrace à la juſtice de Dieu, qui vengeoit par-là la mort injuſte de ſaint Jean-Baptiſte. Hérode manda à Tibere ce qui lui étoit arrivé ; & Tibere prit ſes interêts avec tant de chaleur, qu'il commanda à Vitellius Gouverneur de Syrie, de déclarer la guerre à Arétas, & de le lui envoyer mort ou vif. Vitellius ſe préparoit à exécuter ces ordres, lorſque l'Empereur mourut. On aſſuroit qu'Arétas avoit dit que certainement les Romains ne viendroient point juſqu'à Petra ; & que ou lui, ou Tibere, ou Vitellius mourroient auparavant.

An du M. 4040. de J.C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

Mort de l'Empereur Tibere.

La nouvelle de la mort de Tibere étant arrivée à Rome, (*a*) Marſyas, affranchi d'Agrippa, vint le trouver en priſon, pour la lui apprendre. Il le trouva qui alloit au bain, & lui dit en Hebreu : Le lion eſt mort. Agrippa l'entendit bien, & ne put diſſimuler ſa joie. Le Centenier qui le conduiſoit, s'en apperçut, & le pria de lui en dire le ſujet. Le Prince en fit d'abord difficulté ; mais comme ils étoient amis, il le lui déclara bien-tôt. Cet Officier en fut très-aiſe ; & en même tems il ôta les chaînes à Agrippa, & lui fit préparer un feſtin. Durant qu'ils étoient à table, on vint dire que Tibere n'étoit pas mort, & qu'il ſeroit à Rome dans peu de jours. Le Centenier en fut étrangement ſurpris ; car il y alloit de ſa vie d'avoir mangé avec un priſonnier. Il chaſſe Agrippa de la table, lui fait remettre ſes chaînes, le fait garder plus étroitement que jamais, & le

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 7.

(b) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 8.

An du M. 4010. de J.C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

menace de lui faire payer de sa tête, la mauvaise nouvelle qu'il lui avoit dite. La nuit se passa dans les allarmes & les inquiétudes que l'on peut s'imaginer. Mais le lendemain on dit tout publiquement, que Tibere étoit mort. On reçut une Lettre de Caïus, par laquelle il en donnoit avis au Sénat; & une autre au Préfet de Rome, par laquelle il lui mandoit de transferer Agrippa de sa prison, dans la maison où il demeuroit auparavant. Il y demeura quelque tems avec des gardes, quoiqu'avec une grande liberté; & bientôt il l'eut toute entiere.

CHAP. XII.

Agrippa est délivré de prison par Caïus, & comblé d'honneurs.

Caïus arriva à Rome avec le corps de Tibere; & il auroit le jour même délivré Agrippa, s'il l'eût pû avec bienséance. Mais peu de jours après, Caïus l'ayant fait venir, lui fit changer d'habit, lui mit le diadême sur la tête, & le déclara Roi de la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe son oncle. (a) Il y ajouta encore la Tetrarchie de Lysanias; & au lieu de la chaîne de fer qu'il avoit portée, il lui en donna une d'or. Le Sénat lui décerna par honneur les ornemens de la Préture. En ce même tems Caïus envoya Marcelle en Judée, pour y gouverner ce qui n'étoit pas compris dans le Royaume d'Agrippa, & dans celui d'Hérode Antipas.

Vitellius Gouverneur de Syrie, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçû de Tibere, de faire la guerre à Aretas Roi d'Arabie, prit deux Légions Romaines, & d'autres troupes qui lui furent envoyées par les Rois alliés & amis du Peuple Romain, & s'avança jusqu'à Ptolemaïde, dans le dessein d'aller attaquer Aretas dans Petra, où il s'étoit retiré. Mais comme il vouloit faire passer son armée à travers de la Judée, les principaux des Juifs vinrent lui remontrer, que leurs Loix

(a) *Joseph. Antiq. l. 18. c. 8. & Dio l. 59. p. 645.*

ne permettoient point de porter dans leur païs des images & des idoles, telles que les Romains en avoient dans leurs enſeignes. Ils le prierent donc de changer ſa route. Vitellius acquieſça à leurs déſirs, fit paſſer ſon armée par le Grand Champ, pour gagner Scythopolis, & pour y paſſer le Jourdain, & de-là aller vers Petra. Pour lui, avec Hérode le Tetrarque, & ſes amis, il prit le chemin de Jeruſalem, & y vint pour ſacrifier au Seigneur dans la Fête qui étoit prochaine. C'étoit apparemment la Pentecôte. Il y fut reçû avec de grands honneurs; il y demeura trois jours, dépoſa Jonathas de la Charge de Grand-Sacrificateur, & mit en ſa place Theophile.

An du M. 4040. de J.C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

Il apprit étant à Jeruſalem, la mort de Tibere, & il reçut le ſerment de fidelité du peuple pour le nouvel Empereur Caïus. Jeruſalem fut la premiere ville d'Orient qui apprit cette nouvelle, qui reconnut cet Empereur, & qui offrit à Dieu des ſacrifices pour l'heureux ſuccès de ſon empire. (a) Vitellius rappella ſon armée, & la renvoya dans ſes quartiers; ou plutôt, il la mena ſur l'Euphrate, pour faire alliance avec Artabane, Roi des Parthes. Ce Prince, qui avoit toujours témoigné beaucoup de mépris & d'éloignement pour Tibere, s'offrit de lui-même à faire alliance avec les Romains, dès que Caïus eut été reconnu Empereur. Vitellius & Artabane s'avancerent chacun de leur côté, ſur un pont qu'on avoit conſtruit ſur l'Euphrate. Artabane adora les aigles Romaines, & les ſtatuës d'Auguſte & de Caïus, qui étoient dans les enſeignes; & on convint des conditions de paix. Après quoi, Hérode Antipas fit un feſtin à Artabane & à Vitellius dans une grande tente qu'on avoit dreſſée au milieu du fleuve.

Alliance entre les Romains, & les Parthes.

(a) *Vide Philon. in Legat. ad Caïum.*

An du M. 4040 de J.C. 40. de l'Ere Vulg. 37.

Le Roi des Parthes étant retourné à Babylone, & Vitellius à Antioche, Herode se hâta d'informer Caïus de la paix qu'on venoit de faire avec le Roi des Parthes, & des conditions de l'alliance; & ses députés arriverent à Rome avant ceux de Vitellius, à qui il appartenoit de donner cet avis. C'est pourquoi l'Empereur ayant reçû les Lettres de Vitellius, répondit qu'il avoit déja appris tout cela par les envoyés d'Hérode. Ce qui déplut fort à Vitellius; & il en conserva toujours depuis du ressentiment contre Hérode. Peu de tems après, Artabane envoya à Rome Darius son fils pour ôtage, avec de grands présens, entre autres, un Juif nommé Eleazar, qui à cause de sa taille & de sa hauteur extraordinaire, étoit surnommé le Géant.

Histoire d'Apollonius de Thyane.

Ce fut sur la fin du regne de Tibere, ou au commencement de celui de Caïus, qu'Apollonius de Thyane vint à Antioche. Cet homme parut en ce tems-là dans le Paganisme, & s'acquit tant de réputation de sagesse, d'innocence & de justice; il fit même certaines actions qui parurent si miraculeuses, & des prédictions qui surprirent si fort les Payens, qu'ils ne feignirent pas de l'opposer aux Apôtres, & à Jesus-Christ même. Le démon, qui prévoyoit la ruine prochaine de l'empire qu'il avoit usurpé dans le monde, ne suscita jamais un plus grand nombre, ni de plus dangereux imposteurs, que dans ce tems-là. Mais Dieu ne permit pas qu'ils induisissent en erreur les Elûs, ni qu'ils ébranlassent la foi des Fidéles. Il fit périr les imposteurs par le souffle de sa bouche, & ils ne séduisirent que ceux qui voulurent être séduits, & qui ne prirent pas la peine d'examiner de près leur conduite & leur doctrine. La lumiere de l'Evangile, la pureté de la morale de Jesus-Christ, sa vie toute divine, la sublime science de ses Apôtres, qui n'étoit

point le fruit de l'étude, ni de la méditation, & la force de leurs miracles déconcerterent ces impoſteurs, & chargerent de confuſion ceux qui les crurent.

An. du M. 4040. de J. C. 40. de l'Ere vulg. 37.

Apollonius étoit de Thyane en Cappadoce, d'une famille ancienne, & de parens riches.(a) Il avoit l'eſprit vaſte, la mémoire excellente, beaucoup d'éloquence, & une ſi grande beauté, qu'il attiroit les yeux de tout le monde. A quatorze ans, il fut envoyé à Tharſe en Cilicie, pour y étudier la Rhétorique : mais il s'appliqua à la Philoſophie, & choiſit la ſecte de Pythagore, dont il commença à faire profeſſion à l'âge de ſeize ans. Il renonça à la chair des animaux, ſe contentant pour ſa nourriture d'herbes & de légumes. Il ne condamnoit pas le vin ; mais il n'en vouloit point uſer, parce que c'eſt une liqueur capable de troubler la ſérénité de l'ame. Il marchoit nuds pieds ſans ſandales, & ne s'habilloit que de lin ; ne voulant point porter de laine, parce qu'elle vient des animaux. Il laiſſoit croître ſes cheveux ſans les couper, & n'avoit pour demeure ordinaire que le Temple d'Eſculape, dont il vouloit paſſer pour le favori, diſant que ce Dieu aimoit à guérir les malades en ſa préſence.

Il avoit d'aſſez grands biens : mais il en donna la moitié à ſon frere aîné, & diſtribua la plus grande partie de l'autre à ceux de ſes parens qui en avoient beſoin. Il renonça au mariage, & embraſſa la continence : choſe rare même parmi les Philoſophes. Toutefois il ne put éviter, qu'on ne le ſoupçonnât de quelque amour deſhonnête. A l'imitation des Diſciples de Pythagore, il entreprit de demeurer pendant cinq ans dans le ſilence : mais cela ne l'empêcha pas de ſe

(a) *Philoſtrat. vit. Apollon. l. 1. c. 3. 4.*

An du M. 4040. de J. C. 40. de l'Ere vulg. 37.

montrer, & même de voyager dans la Pamphylie & dans la Cilicie. Il parloit par ſignes, & dans le beſoin il écrivoit quelques mots. L'opinion que l'on avoit de ſa vertu, & le reſpect qu'on lui portoit, faiſoient que ſa préſence ſeule arrêtoit les plus paſſionnés, & appaiſoit même des ſéditions.

Ce fut après ces cinq ans de ſilence, qu'il vint à Antioche, & commença à parler dans les lieux où il croyoit les hommes plus raiſonnables, mépriſant les autres. Son ſtyle étoit grave & déciſif. Ses ſentences, qu'il prononçoit comme autant d'oracles, étoient courtes & ſolides, & ſes mots propres & ſignificatifs. Je ne cherche pas, comme les autres Philoſophes, diſoit-il; j'ai cherché étant jeune: il n'eſt plus tems de chercher, mais d'enſeigner. Le ſage doit parler comme un Legiſlateur, qui ordonne aux autres ce dont il eſt perſuadé lui-même. Ayant remarqué combien la vanité des Philoſophes les avoit rendus mépriſables, il le prit d'un ton plus haut; il fit l'homme inſpiré, & cheri des Dieux, traitant ſérieuſement des Religions reçues des Peuples idolâtres. Il n'avoit garde d'attaquer de front, comme Jeſus-Chriſt & les Apôtres, les ſuperſtitions, l'idolâtrie, la magie, les déſordres des hommes; il n'avoit garde de s'expoſer aux perſécutions & à la mort, pour annoncer des vérités contraires aux préjugés des peuples. Il fit un grand voyage, pour converſer avec les Brachmanes des Indes, & vit en paſſant les Mages des Perſes. A Ninive, un nommé Damis s'attacha à lui, & le ſuivit par-tout, écrivant juſqu'aux moindres particularités de ſa vie & de ſes paroles.

CHAP. XIII.

Saint Pierre vient à Antioche.

On croit que ce fut vers ce même tems que ſaint Pierre vint à Antioche, & y fonda l'Egliſe de cette ville, où il tint ſon premier ſiége

pendant ſept ans, non pas de ſuite, mais par repriſes, & à differens tems. Les Peres (*a*) croyent que dans le partage que les Apôtres firent entre eux des Provinces du monde, pour y prêcher l'Evangile, la ville de Rome, Capitale de l'Empire Romain, échut à ſaint Pierre. Mais avant que d'aller en cette ville, il vint à Antioche, qui étoit la capitale de l'Orient, où il eut ſon premier ſiége, & dont il fut le premier Evêque. (*b*) Nous ne ſçavons pas combien de tems il y réſida. Saint Chryſoſtome (*c*) dit qu'il y demeura long-tems. Baſile de Seleucie (*d*) parle des miracles qu'il y fit; & ſaint Gregoire le Grand (*e*) dit qu'on croit qu'il en fut ſept ans Evêque; c'eſt-à-dire, qu'il gouverna cette Egliſe, & en eut la principale inſpection, juſqu'en l'an quarante-deuxiéme de Jeſus Chriſt, qu'il ſe rendit à Rome. Ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât prêcher ailleurs, & qu'il ne ſe trouvât même aſſez ſouvent à Jeruſalem. Il y étoit, lorſque ſaint Paul y vint (*f*) en l'an 37. de l'Ere vulgaire.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Ce fut apparemment après cela, que ſaint Pierre alla prêcher aux Juifs répandus dans les Provinces de Pont, de Galatie, de Bithynie, de Cappadoce & d'Aſie. On ne peut douter qu'il n'ait été dans ces Provinces, & qu'il n'y ait annoncé Jeſus-Chriſt. La Lettre qu'il leur écrivit vers l'an 43. en eſt une preuve, (*g*) & il paroît

(a) *Leo ſerm.* 80. *c.* 3. *alii.*

(b) *Leo ſerm.* 80. *c.* 5. *Euſeb. in Chronic. Hieron. de Viris illuſtr. Chryſoſtom.* 5. *homil.* 12. *p.* 163. *d. tom.* 1. *homil.* 42. *p.* 503. *e. Hieronym. in Galat.* 1.

(c) *Chryſoſtom. tom.* 1. *homil.* 42. *p.* 503. *e.*

(d) *Baſil. Seleuc. vit. S. Thecl. l.* 1. *p.* 276. *c.*

(e) *Gregor. l.* 6. *Ep.* 37.

(f) *Galat. I.* 19.

(g) 1. *Petr.* 1. 1. Voyez auſſi *Euſeb. l.* 3. *c.* 1. *p.* 71. *&c. c.* 4. *p.* 73. *Leo ſerm.* 80. *Hieronym. de Viris illuſt.*

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'E. re vulg. 38.

par l'Epître aux Galates, que les faux Apôtres contre lesquels saint Paul eut tant à combattre, se prévaloient du nom & de l'autorité de saint Pierre, qui avoit prêché aux Juifs de cette Province, à qui il permettoit d'observer les cérémonies de la Loi; au lieu que saint Paul prêchoit aux Gentils l'inutilité de ces cérémonies. Saint Epiphane (a) dit même que depuis que saint Pierre fut allé à Rome, il quitta plusieurs fois cette Eglise, pour venir visiter celles de Bithynie.

Saint Pierre ne prêchoit ordinairement qu'aux Hébreux. Il observoit les cérémonies légales, & les faisoit, ou du moins les laissoit observer aux Juifs qui embrassoient la foi. Il souffroit aussi que des femmes le suivissent dans ses voyages, (b) afin de pourvoir à ses besoins. Comme cet usage étoit ordinaire parmi les Juifs, personne ne s'en scandalisoit; (c) & les autres Apôtres qui prêchoient principalement aux Juifs, en usoient de même. Le Livre des Constitutions des Apôtres (d) dit que les Apôtres en prêchant l'Evangile, s'occupoient à divers travaux, soit afin de n'être pas à charge aux autres, soit afin d'éviter l'oisiveté. Mais lorsqu'ils étoient actuellement occupés à prêcher & à enseigner, ils ne faisoient nulle difficulté d'user du pouvoir que Jesus-Christ leur avoit donné, de vivre de l'Evangile qu'ils annonçoient. Saint Paul & saint Barnabé étoient les seuls qui n'en usassent pas. (e) On cite de quelques Livres peu autorisés, (f)

(a) *Epiphan. hæres.* 27. *c.* 6.

(b) *I. Cor. IX.* 5.

(c) *Hieronym. in Matt. XXVII.*

(d) *Constit. l.* 2. *c.* 63. *p.* 810. *d.*

(e) *I. Cor. IX.* 1... 14.

(f) *Gregor. Naz. orat.* 16. *p.* 244. *b. & car.* 140. *p.* 113. *a. Vide Nicetam apud Coteler. Not. p.* 381.

que saint Pierre se contentoit par jour d'un sou de lupins pour sa nourriture. D'autres (*a*) disent qu'il ne mangeoit que du pain, & des olives, & rarement des herbes.

An du M. 4041. de J. C. 41 de l'Ere vulg. 38.

Pendant que cet Apôtre fondoit ainsi des Eglises dans differentes Provinces, Saul ou Paul étoit à Damas, prêchant l'Evangile aux Juifs, & les convainquant par de puissans raisonnemens, & par l'autorité des Ecritures, que Jesus-Christ étoit le Messie promis à leurs peres. (*b*) Les Juifs ne pouvant plus souffrir l'avantage, que l'Eglise tiroit de ses prédications, résolurent de le tuer sans forme de procès. Le gouverneur de Damas faisoit exactement garder les portes de la ville ; & les Juifs lui avoient apparemment rendu la fidelité de Saul suspecte, par rapport à la guerre qu'Arétas avoit alors avec les Romains, puisque ce Gouverneur s'interessoit à le faire arrêter ; & les Juifs ne quittoient point la porte jour & nuit, pour ne le pas manquer. Leur mauvaise volonté ne put être cachée à Saul ; & il consentit au désir des Disciples, qui le descendirent durant la nuit dans une corbeille, par une fenêtre qui étoit sur la muraille de la ville. De-là il alla à Jerusalem, (*c*) pour voir saint Pierre le Prince des Apôtres. Ce n'étoit pas qu'il eût besoin de recevoir de lui aucune lumiere sur la doctrine qu'il prêchoit, ayant été instruit par Jesus-Christ même : mais il vouloit rendre ce respect à la dignité du Prince des Apôtres.

Etant arrivé dans cette ville, il voulut se joindre avec les Disciples : mais ils le craignoient tous, & le fuyoient, n'étant pas bien assurés de sa conversion. Barnabé qui le connoissoit, dit-

(a) *Recognit. l. 7. c. 6.*
(b) *Act. IX. 23.*
(c) *Act. IX. 26. Gal. I. 18.*

An du M 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

on, de longue main, puiſqu'il avoit été ſon condiſciple aux pieds de Gamaliel, (a) ayant appris ſa converſion de lui, ou de quelque autre, le mena à ſaint Pierre & à ſaint Jacques le Mineur Evêque de Jeruſalem. Car ſaint Paul nous dit lui-même (b), qu'il ne vit point d'autres Apôtres dans cette occaſion. Saint Barnabé leur raconta comment il avoit été converti, & ce qu'il avoit fait à Damas. Ainſi les Diſciples ayant pris confiance en lui, le reçurent dans leur compagnie. Il ne demeura que quinze jours à Jeruſalem; & il n'y fut pas inutile, puiſqu'il y prêcha avec beaucoup de force la foi en Jeſus-Chriſt, & diſputa avec les Juifs étrangers qui étoient dans cette ville.

Comme il remportoit toujours l'avantage ſur eux, le dépit d'être vaincus les porta juſqu'à le vouloir tuer: (c) mais les freres ayant ſçu le mauvais deſſein des Juifs contre lui, le firent ſecrettement ſortir de Jeruſalem, & le menerent à Ceſarée de Paleſtine. Jeſus-Chriſt même (d) lui étoit apparu, lorſqu'il prioit dans le Temple, & lui avoit ordonné de ſortir promptement de Jeruſalem, parce qu'on n'y recevroit point le témoignage qu'il rendroit à la vérité, & parce qu'il devoit l'envoyer prêcher bien loin aux Gentils.

De Ceſarée les Diſciples l'envoyerent à Tharſe en Cilicie; (e) & apparemment par mer, pour plus grande ſureté. Il prêcha dans la Cilicie & dans la Syrie. Ainſi il partit de Judée, ſans s'être fait connoître aux Egliſes de ce pays. (f) Seulement les Fideles ſçavoient que celui qui les perſécutoit autrefois, annonçoit la foi de

(a) *Vide vit. S. Barnaba.*
(b) *Galat.* 1. 18. 19. 8
(c) *Act. IX.* 30.
(d) *Act. XXII.* 17. 21.
(e) *Act. IX.* 30.
(f) *Galat.* 1. 22. 23.

Jesus-Christ ; & ils rendoient graces à Dieu de l'heureux changement qu'il avoit fait en lui. On ne sçait pas combien de tems il demeura à Tharse : mais il y a apparence qu'il fut quelques années tant dans cette ville, que dans les autres de la Cilicie, puisqu'il n'en fut rappellé que l'an 43. de Jesus-Christ, pour venir à Antioche, (*a*) comme nous le verrons ci-après.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

Nous pouvons mettre ici dans l'intervalle que nous fournit l'histoire de l'Eglise depuis l'arrivée de saint Paul à Jerusalem, & son voyage à Tharse, jusqu'à l'arrivée de saint Pierre à Rome en l'an 42. tout ce que nous sçavons des Apôtres saint André, saint Jean l'Evangeliste, saint Philippe, saint Barthelemi, saint Matthieu, saint Thomas, saint Jude, saint Simon, saint Matthias, dont il n'est point fait mention dans les actes des Apôtres : car pour les autres dont il est parlé dans ce saint Livre, nous en donnerons l'histoire à mesure que la suite des tems nous y conduira.

CHAP XIV.

Histoire de saint André Apôtre.

Saint André, natif de Bethzaïde en Galilée, étoit fils de Jean, & frere de Pierre. Il fut d'abord Disciple de saint Jean-Baptiste ; (*b*) quoiqu'il ne fût point toujours attaché à sa suite & à sa compagnie : car cela ne l'empêchoit pas de faire son métier, & de gagner sa vie à la pêche. Saint Jean-Baptiste ayant dit un jour en sa présence que Jesus-Christ étoit l'Agneau de Dieu, qui ôtoit les pechés du monde, (*c*) André suivit le Sauveur avec un autre Disciple de Jean. Ils allerent au lieu où il logeoit, & passerent avec lui le reste du jour, depuis les quatre heures du soir. Le lendemain il rencontra Simon son frere, & lui dit qu'il avoit trouvé le Messie. Ils

(a) *Act. XV.* 41.
(b) *Joan. I.* 36. 41.
(c) *Joan. I.* 36.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

se rendirent dès lors Disciples de Jesus-Christ, sans toutefois quitter leur occupation ordinaire.

Vers la fin de la même année, (a) le Sauveur les ayant trouvés qui péchoient ensemble, les appella; & ils abandonnerent tout pour le suivre, & ne le quitterent plus depuis. Quelques Gentils ayant désiré de voir Jesus-Christ peu de jours avant sa passion, ils s'adresserent à Philippe, qui en parla à André; & tous deux ensemble le dirent à Jesus-Christ. (b) Après la Résurrection, lorsque les Apôtres se partagerent les parties du monde, pour y annoncer l'Evangile, on dit (c) que la Scythie, la Sogdiane & les Saces lui échurent en partage. Théodoret (d) dit qu'il porta aux Grecs la lumiére de l'Evangile. Saint Gregoire de Nazianze (e) croit qu'il prêcha dans l'Epire; saint Jerôme, (f) dans l'Achaïe; saint Paulin, (g) à Argos. Saint Philastre veut qu'il soit venu du Pont dans la Gréce; (h) & la ville de Synope dans le Pont, croyoit par une tradition ancienne, avoir reçu de lui & de saint Pierre le don de la foi. On y montroit une image, qu'on prétendoit être de saint André, & par laquelle on disoit que Dieu faisoit beaucoup de miracles. On lui attribue aussi, mais sans aucune bonne raison, la fondation de l'Eglise de Bizance, appellée depuis Constantinople. Les Moscovites croyent que saint André a prêché dans leur pays; ce qui est assez vraisemblable, puisque la plûpart des Anciens le

(a) *Matt. IV.* 18.
(b) *Joan. XII.* 22.
(c) *Sophron. de Viris illustr. Hieronym. c.* 2. *Euseb. ex Origen. l.* 3. *c.* 1. *Oecumen. tom.* 1. *prolog. p.* 13.
(d) *Theodoret. in Psalm. CXVI. p.* 871. *b.*
(e) *Nazianz. orat.* 25. *pag.* 438. *a.*
(f) *Hieronym. Ep.* 148.
(g) *Paulin. car.* 24.
(h) *Philastr. c.* 88.

ſont Apôtre des Scythes, du nombre deſquels ſont les Moſcovites.

An du M. 4041. de J. C. 41, de l'Ere vulg. 38.

On ne ſçait pas le tems de ſa mort : mais on eſt aſſez d'accord qu'il fut martyriſé, & crucifié. (*a*) Les uns le font attacher à un arbre : quelques-uns diſent même que ce fut à un olivier ; d'autres, à une croix ordinaire ; d'autres, la tête en bas ; d'autres, à une croix nommée de ſaint André, ayant la forme d'un X. Ceux ci ſoutiennent qu'il y fut attaché avec des clous ; & ceux-là, avec des cordes, afin qu'il y vêcût plus long-tems. Ces circonſtances ſont très-douteuſes : mais il eſt mal-aiſé que la tradition de ſon crucifiement ſe ſoit conſervée juſqu'ici d'une maniere ſi uniforme, ſi ce fait n'étoit pas conſtant. Nous avons des Actes de ſa mort & de ſon martyre, dont le titre porte qu'ils ſont écrits par les Prêtres & les Diacres d'Achaïe, témoins oculaires de ce qu'ils rapportent : mais les Sçavans ne conviennent pas de leur authenticité. (*b*) Il eſt fort probable que ce ſont des reſtes, mais corrigés & embellis, des Actes de ſaint André, que les hérétiques compoſerent dès le commencement de l'Egliſe. Les Encratites, les Manichéens & les Priſcillianiſtes s'en ſervoient. On les a attribués à Nexocaride & à Leonides Philoſophes. D'autres les donnent à Leucius, fameux Ecrivain de telles Piéces ; & d'autres, aux Manichéens mêmes. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que les Actes que nous liſons aujourd'hui ſont purgés des erreurs de ces hérétiques. Mais il n'eſt pas moins certain, que ce ne ſont pas les vrais Actes écrits, dit-on, (*c*) par les

(a) Voyez M. de Tillemont, tome 1. S André, & la Note 2. p. 620.

(b) Baronius & le P. Alexandre les tiennent pour authentiques. M. de Tillemont & M. du Pin les rejettent.

(c) *Philaſtr. c.* 83.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Diſciples du Saint. Les hérétiques peuvent avoir corrompu ces premiers Actes, & les Catholiques ont pû les orner & les embellir ; & les uns & les autres ont ſi bien fait, que la ſource de la verité étant troublée, on ne peut plus la découvrir, ni la ſéparer du faux & du douteux. On trouve les Actes du martyre de ſaint André cités dès le huitiéme ſiécle ; (a) & l'Egliſe les a adoptés dans ſon Office : mais on n'en trouve rien avant ce ſiécle.

CHAP. XV.

Hiſtoire de ſaint Jean l'Evangéliſte.

Saint Jean l'Evangeliſte, né en Galilée, pêcheur de profeſſion, frere de Jacques le Majeur, & fils de Zebedée, ayant été témoin de la pêche miraculeuſe que Jeſus-Chriſt fit faire à ſaint Pierre, quitterent, lui & ſon frere, tout ce qu'ils pouvoient avoir & eſperer dans le monde, pour ſe mettre à ſa ſuite. (b) Ces deux freres furent ſurnommés dans le College des Apôtres *Boanergès*, (c) ou fils du tonnerre ; ſoit à cauſe du zéle qu'ils témoignerent, en voulant faire deſcendre le feu du Ciel ſur une ville des Samaritains, qui n'avoit pas voulu recevoir Jeſus-Chriſt, (d) qui paſſoit par-là, ou à cauſe de la grandeur de leur foi, ou à cauſe des grandes verités que ſaint Jean ſur-tout, devoit nous faire connoître dans ſon Evangile. (e) Il fut toujours le Diſciple bien-aimé du Sauveur, & dans toutes les occaſions il reçut de lui des marques de prédilection & de confiance particuliéres.

(a) Voyez le P. Alexandre, tom. 1. p. 91. 92. & M. de Tillemont Note 2. ſur S André, & le R. P. Mabillon, Traité des Etudes Monaſtiques, tom. 2. c. 8. n. 4.

(b) *Luc. V.* 10. 11.

(c) *Marc. CXI.* 17.

(d) *Hieronym. in Matt. X.*

(e) *Epiphan. hæreſ.* 73. c. 7. *Vide & Ambroſ. in Luc. IX.*

Pluſieurs

An du M. 4031. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Pluſieurs Peres (*a*) ont crû que ſon amour pour la pureté, & que la virginité dont il faiſoit profeſſion, étoient un des principaux motifs de l'affection que le Sauveur avoit pour lui. Nous avons vû dans l'hiſtoire de la paſſion, avec quelle familiarité il lui demanda qui ſeroit celui qui le trahiroit. Quelques Peres (*b*) ont prétendu que ſaint Jean étoit ce jeune homme, qui n'ayant qu'un linge ſur lui, avoit voulu ſuivre Jeſus, lorſqu'il fut pris au jardin des Oliviers; mais qui quitta ce linge, & s'enfuit tout nud, lorſqu'on voulut l'arrêter. Saint Chryſoſtome (*c*) croit que ſaint Jean ſuivit conſtamment Jeſus juſques dans la cour de Caïphe; qu'il y entra, parce qu'il étoit connu dans cette maiſon; & que ce fut lui qui y introduiſit ſaint Pierre.

Il eſt certain qu'il ſuivit ſon Maître juſqu'à la croix, & qu'il en étoit fort pres, avec Marie mere de Jeſus, lorſque le Sauveur lui confia le ſoin de la très-ſainte Vierge, & lui recommanda de la regarder comme ſa mere. Et depuis ce tems, il la tint dans le lieu où il demeuroit, & pourvut à tous ſes beſoins temporels. Après la réſurrection du Sauveur, étant allé pêcher avec ſaint Pierre, ſur le lac de Genezareth, il reconnut le premier Jeſus-Chriſt, qui étoit ſur le bord. Ils dînerent enſuite avec lui; & après le dîner, ſaint Pierre ayant dit au Sauveur, en parlant de Jean: Que deviendra celui-ci? Jeſus répondit: Si je veux qu'il demeure juſqu'à ma

(a) *Aug. de Virginit. c. 49. & in Joan. tract. 124. p. 235. Hieronym. in Iſai. LVI. & in Jovini l. 1. c. 14. Epiphan. hæreſ. 58. Ambroſ. de Symbol. c. 30. Chryſoſt. de Virg. c. 82. Paulin. Ep. 4. Caſſian. coll. 16. c. 14.*

(b) *Ambroſ. in Pſ. XXXVI. 24. Gregor Moral. l. 14. c. 23. Beda. Baron. &c.*

(c) *Chryſoſt. in Matth. homil. 66. & 85. Hieronym. Ep. 16. Aug. in Joan. tract. 113.*

venue, que vous importe ? Suivez-moi. Ces paroles firent juger à plusieurs que saint Jean ne mourroit point. En effet on a crû longtems dans plusieurs endroits, qu'il n'étoit pas mort, & qu'il vivoit encore dans son tombeau; ou même qu'il avoit été transporté tout en vie dans un lieu inconnu & inaccessible aux hommes. Mais Jesus n'avoit pas dit expressément qu'il ne mourroit point; & la créance la plus générale a toujours été qu'il étoit véritablement mort.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Nous ne répetons point ici ce que nous avons dit ci-devant de saint Jean, tiré des Actes des Apôtres, ni ce que nous en pourrons dire ci-après, tiré de la même histoire; nous rapportons seulement ici ce que l'on ne trouve qu'épars dans les Historiens & les Auteurs Ecclésiastiques. Saint Clement d'Alexandrie (*a*) dit que Jesus-Christ, après la résurrection, accorda le don de science à saint Jacques le Juste, ou le Mineur, à saint Jean, & à saint Pierre, qui le communiquerent aux autres Apôtres. On assure que saint Jean reçut pour partage le pays des Parthes, pour y prêcher l'Evangile : ce qu'on entend des Juifs répandus dans le royaume des Parthes, qui disputoient alors aux Romains l'empire du monde. La premiere Epître de cet Apôtre a souvent été citée sous le nom d'Epître aux Parthes; (*b*) & elle porte ce titre dans plusieurs anciens Exemplaires. Les Indiens (*c*) tiennent aussi par tradition qu'il a prêché dans leur pays. Mais il est bien plus certain, qu'il a prêché dans l'Asie, & qu'il en a fondé & gouver-

(a) *Clem. Alex. apud Euseb. l. 2. c. 1. p. 38.*

(b) *Aug. quæst. Evang. l. 2. c. 34.* Voyez notre Préface sur cette Epître.

(c) *Vide Baron. an. 44. §. 30.*

né toutes les Egliſes, comme le dit ſaint Jerôme. (*a*) On tient qu'il y a demeuré longtems, (*b*) & que ſon ſéjour ordinaire fut à Epheſe, où l'on ſçait qu'il mourut. Il ne fut pas tant Evêque de cette ville, que de toute la Province d'Aſie, dont il viſitoit les Egliſes, & dont il inſtituoit & établiſſoit les Evêques ſelon le beſoin. (*c*)

An de N. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 58.

Mais il y a de la difficulté ſur le tems auquel il vint dans cette Province. Saint Irenée, (*d*) Théodoret, (*e*) & pluſieurs autres, croyent qu'il n'y vint qu'après que ſaint Paul en fut ſorti, pour aller à Rome, & même après le martyre de cet Apôtre. Saint Paul y établit en ſa place Timothée, comme on le voit par la premiere Epitre qu'il lui écrivit; & les Peres du Concile de Calcedoine (*f*) diſent que Timothée eſt le premier Evêque d'Epheſe. Lorſque ſaint Jean écrivit l'Apocalypſe, il y avoit dans cette Egliſe un Evêque, (*g*) qui étoit apparemment ſaint Timothée, & qui ne pouvoit être ſaint Jean. Saint Epiphane dit que ſaint Jean vint à Epheſe, étant déja âgé. (*h*) D'ailleurs le Concile d'Epheſe (*i*) dit que la ſainte Vierge eſt venue à Epheſe, & y eſt morte. Or il n'y a gueres d'apparence que la ſainte Vierge ſoit venue dans ce pays, étant âgée de quatre-vingt ou quatre-vingt-cinq ans; ce qu'on ſeroit obligé de dire, ſi l'on accordoit que l'Apôtre ſaint

(a) *Hieronym. de Viris illuſtr. c. 9.*

(b) *Polycarp. apud Euſeb. l. 5. c. 24 Chryſ. in Epheſ. homil 1.*

(c) *Euſeb. l. 3. c. 23. Tertull. in Marcio l. 4. c. 5.*

(d) *Iren. l. 3. c. 3.*

(e) *Theodoret. in Epiſt. ad Epheſ. Prolog. p. 290. 291.*

(f) *Concil. tom. 4. p. 699. e.*

(g) *Apoc. 11. 1... 6.*

(h) *Epiphan. hæreſ. 51. c. 2.*

(i) *Concil. tom. 3. p. 573. a.*

Jean n'y eſt venu qu'après l'an 66. de Jeſus-Chriſt, qui eſt celui du martyre de ſaint Paul.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

Il vaut donc mieux reconnoître, que ſaint Jean a fait deux, ou même pluſieurs voyages en Aſie, dans le premier deſquels il a pû y amener la ſainte Vierge, laquelle y mourut quelque tems après; & qu'enſuite il y revint de nouveau, & y gouverna non-ſeulement l'Egliſe d'Epheſe, mais toutes celles de la Province, moins comme Evêque attaché à une ſeule Egliſe, que comme Apôtre, ayant l'inſpection ſur toutes les Egliſes du pays où il ſe rencontroit. On trouvera dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ſon martyre à Rome, & ſon banniſſement à Pathmos; & ce qui regarde ſon Evangile, ſon Apocalypſe, & ſes Lettres: tout cela regarde le tems qui a ſuivi la ruine de Jeruſalem; & notre deſſein n'eſt pas d'aller au-delà de ce tems. D'ailleurs nous avons traité ce qui regarde ſes Ecrits, à la tête de ceux que nous avons de lui, dans le Commentaire ſur le Nouveau Teſtament.

CH. XVI.

Hiſtoire de ſaint Philippe Apôtre.

Saint Philippe Apôtre, different de Philippe Diacre, dont on a parlé ci-devant, étoit Galiléen, & natif de Bethzaïde. Il étoit marié, & avoit quelques filles. (a) Jeſus-Chriſt quittant le lieu où ſaint Jean baptiſoit, rencontra Philippe, & lui commanda de le ſuivre. (b) Saint Clement d'Alexandrie (c) dit que ce fut lui qui répondit à Jeſus-Chriſt, qui lui diſoit de le ſuivre: Permettez-moi d'aller enſevelir mon pere; & à qui le Sauveur répliqua: Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts. (d) Ayant ren-

(a) *Euſeb. l. 3. c. 31. & l. 5. c. 24.*
(b) *Joan. I. 43.*
(c) *Clem. Alex. l. 3. Strom. p. 436.*
(d) *Matth. VIII. 22.*

contré Nathanaël, que pluſieurs confondent avec ſaint Barthelemy, il lui dit qu'il avoit trouvé le Meſſie, & l'amena à Jeſus-Chriſt. (*a*) Quelques Gentils déſirant de voir le Sauveur quelques jours avant ſa paſſion, (*b*) s'adreſſerent pour cela à ſaint Philippe. Philippe le dit à André; & tous deux enſemble en parlerent au Sauveur. Dans la derniere Cene, Philippe demanda à Jeſus-Chriſt de lui faire voir le Pere, à lui & aux Diſciples, & qu'ils ſeroient contens. (*c*) Jeſus lui répondit que qui le voyoit, voyoit auſſi ſon Pere.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 58.

On aſſure (*d*) qu'il prêcha dans les deux Phrygies, & qu'il fut enterré à Hieraple, (*e*) dans la Phrygie Pacatienne, dont il étoit conſideré comme le patron & le défenſeur. (*f*) On aſſure que ſes filles y ont demeuré, & y ſont enterrées avec lui. Il y en eut quelques-unes d'entre elles (*g*) qui garderent la virginité. D'autres furent mariées. Quelques Auteurs anciens les ont confondues avec les filles du Diacre ſaint Philippe, leſquelles étoient Propheteſſes, & garderent toutes la virginité. On dit que ſaint Philippe fit toujours la Pâque le quatorziéme de la lune de Mars, (*h*) auſſi-bien que ſaint Jean l'Evangeliſte, à l'imitation des Juifs. Papias (*i*) diſoit qu'il avoit appris des filles de ſaint Philippe, qu'il y avoit eu un mort reſſuſcité à Hieraple, du tems de cet Apôtre. Sozomène aſſure que c'étoient elles-mêmes, qui avoient reſſuſcité ce mort. On croit que ſaint Philippe vécut fort long-tems. Quelques-uns de ſes Actes le font

(a) *Joan. I.* 47.
(b) *Joan. XII.* 20.... 22.
(c) *Joan. XIV.* 8.... 10.
(d) *Theodoret. in Pſ. CXVI. p.* 371.
(e) *Euſeb. l.* 3. *c.* 31.
(f) *Chryſoſt. tom.* 6. *homil.* 31.
(g) *Clem. Alex. Strom. l.* 3. *p.* 448. *b.*
(h) *Euſeb. l.* 5. *c.* 24.
(i) *Euſeb. l.* 3. *c.* 39.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

mourir âgé de quatre-vingt-ſept ans, ſous Domitien ou ſous Trajan. D'autres diſent qu'il fut martyriſé à Hieraple, ayant été crucifié, & enſuite accablé à coups de pierres : mais cela n'eſt nullement certain. Heracléon Diſciple de Valentin, cité dans ſaint Clement d'Alexandrie, (a) met ſaint Philippe au nombre de ceux qui n'ont point acquis le ſalut en confeſſant le nom de Jeſus-Chriſt devant les hommes. Raban Maur dit poſitivement qu'il mourut en paix. (b)

Hiſtoire de ſaint Barthelemi.

Saint Barthelemy étoit Galiléen, auſſi-bien que les autres Apôtres. L'Evangile ne nous apprend aucune particularité de ſa vocation, ni de ſa vie, à moins qu'il ne ſoit le même que Nathanaël, ainſi que l'ont crû quelques Sçavans. (c) Les Evangeliſtes qui parlent de Barthelemy, ne diſent rien de Nathanaël ; & ſaint Jean qui parle de Nathanaël, ne dit rien de ſaint Barthelemy. Nathanaël & Philippe ſe trouvent joints dans ſaint Jean, comme Barthelemy & Philippe dans les autres Evangeliſtes. Saint Jean ſemble mettre Nathanaël au rang des Apôtres, lorſqu'il dit qu'après la réſurrection du Sauveur, Pierre, Thomas, les deux fils de Zebedée, Nathanaël, & deux autres Diſciples étant allés pêcher, Jeſus-Chriſt ſe manifeſta à eux. Nathanaël étoit de Cana ; (d) & quelques-uns ont crû que c'étoit lui, qui étoit l'époux des nôces qui ſe firent en cette ville, & où Jeſus-Chriſt fit ſon premier miracle. Saint Auguſtin (e) & ſaint Gregoire le

(a) *Clem. Strom.* 4. *p.* 522.

(b) *Vide* Bolland. 1. *Mai. p.* 6. 7. & Tillem. Note 2. ſur S. Philippe.

(c) *Rupert. in* 1. *Joan.* 1. *Toſtat. in Matt.* X. *Oſor. ſerm. de S. Joan. Janſen. Cornel. à Lapid. Hammond. in Joan.* 1.

(d) *Joan.* XXI. 2.

(e) *Aug. in Joan. homil.* 7. *p.* 29. *& in Pſ.* LXV. *p.* 263.

Grand (*a*) ne croyent pas que Nathanaël ait jamais été Apôtre, & par-là ils condamnent l'opinion qui le confond avec ſaint Barthelemy. An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

Quelques-uns (*b*) ont avancé que ce Saint avoit porté la lumiere de l'Evangile dans la Lycaonie : mais la tradition la plus conſtante des Anciens & des Modernes, eſt qu'il a prêché dans les Indes. Il porta dans ce pays l'Evangile de ſaint Matthieu, écrit en Hebreu ; & ſaint Pantene, (*c*) y étant allé, y trouva cet Evangile, cent ans après. Mais comme le nom d'Indes eſt fort vague, les uns entendent ſous ce nom, la Perſe ; d'autres, l'Armenie ; d'autres, l'Arabie Heureuſe ; d'autres, l'Ethiopie Orientale, ou l'Inde citerieure, jointe à l'Ethiopie ; (*d*) ce qui n'eſt autre choſe que l'Arabie Heureuſe. Il n'y a aucun inconvenient, que ſaint Barthelemy n'ait pû prêcher dans tous ces pays, qui ſont limitrophes les uns aux autres. Le plus ancien Auteur de ſa vie que nous ayons, (*e*) dit que Dieu lui donna en partage, *ab Hevilat, uſque Gabaoth.* Je voudrois lire, *uſque Gebaloth* : Depuis le pays d'Hevilat, *juſqu'aux extrémités* de l'Arabie Heureuſe, terminées par l'ocean. Hevilat étoit entre l'Arabie Déſerte & l'Arabie Heureuſe, vers l'embouchure de l'Euphrate dans le Golphe Perſique.

On aſſure que ſaint Barthelemy mourut dans la ville d'Albane, ou Albanople, dans l'Albanie, ſur la mer Caſpienne. Ce pays étoit autrefois compris dans l'Armenie. Les uns croyent

(a) *Greg. in Job. l.* 33. *c.* 15.

(b) *Chryſoſt. ſeu alius hom* 31. *p.* 269. *Aliis ex Græcis & Latinis.*

(c) *Euſeb. l.* 5. *c.* 10. *p.* 175. *c. Hieronym. de Viris illuſtr. c.* 36.

(d) *Ruſin. l.* 10. *c.* 9. *Socr. l.* 1. *c.* 19.

(e) *Joſeph. Author vitæ S. Barthel. apud Surium* 24. *Auguſti.*

qu'il fut crucifié ; (a) les autres, qu'il fut écorché vif, & enſuite décapité. (b) D'autres veulent qu'il ait été attaché à une croix avec des cordes, premierement à Hierapie en Phrygie ; puis crucifié une ſeconde fois, & attaché à la croix avec des cloux, après avoir été fouetté, à Urbanople dans la grande Armenie. (c) Le ſentiment qui a pris le deſſus, & qui eſt le plus fondé en preuves dans l'antiquité, eſt qu'il fut écorché dans l'Armenie. (d) Quelques anciens heretiques avoient compoſé autrefois ſous ſon nom un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gelaſe.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

CHAP. XVII.

Hiſtoire de S. Matthieu.

Saint Matthieu, autrement Levi, ou Alphée, Publicain de profeſſion, fut appellé par Jeſus-Chriſt, comme il étoit à ſon bureau, ſur le bord de la mer de Tiberiade, près la ville de Capharnaüm. Il obéit auſſi tôt, & fit un feſtin au Sauveur & à ſes Diſciples, auquel il invita pluſieurs Publicains. Les Phariſiens s'en ſcandaliſerent, parce que le métier de Publicain, ou de Receveur des deniers publics, étoit fort odieux parmi les Juifs. Jeſus leur répondit, qu'il n'étoit pas venu appeller les juſtes, mais les pécheurs à la pénitence. Depuis ſa vocation, ſaint Matthieu témoigna toujours une humilité & une modeſtie ſingulieres, nous ayant lui-même appris ſa qualité de Publicain, qui étoit ce qui pouvoit l'humilier davantage. Saint Clement d'Alexandrie (e) dit qu'il ne mangeoit point de viandes, & qu'il ſe contentoit pour ſa

(a) *Vita S. Barth. ibidem.*
(b) *Theodor Studita Spicileg tom. 3. p. 16. 18.*
(c) *Nicetas Paphlag. Auctuar. Bibl. PP. tom. 3. p. 395. 396.*
(d) Voyez *Bolland. 4. Mart.* Tillemont Not. 3. ſur S. Barthelemi
(e) *Clem. Alex. l. 2. Pædag. c. 1.*

nourriture, de legumes, de fruits & d'herbes.

An du M. 4041. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 35.

Les Hiſtoriens ne conviennent pas du pays qui lui échut en partage, dans la diſtribution que les Apôtres firent entre eux des Provinces, pour y prêcher l'Evangile. Quelques-uns (*a*) écrivent qu'il prêcha dans le pays des Perſes ou des Parthes : d'autres en plus grand nombre, (*b*) qu'il porta la foi dans l'Ethiopie, & qu'il y mourut. D'autres ſoutiennent qu'il mourut dans la Perſe, ou dans la Carmanie, qui étoit une Province de l'Empire des Perſes. Pluſieurs ſoutiennent qu'il eſt mort par le martyre ; & quelques-uns diſent qu'il fut conſumé par le feu. D'autres doutent qu'il ait fini ſa vie par une mort violente. (*c*) Saint Clement d'Alexandrie (*d*) cite d'Heracléon Diſciple de Valentin, que ſaint Matthieu eſt ſorti de ce monde par une mort naturelle.

Les Anciens (*e*) nous apprennent, que ſaint Matthieu après avoir prêché quelque tems dans la Judée, & étant ſur le point de quitter cette Province, pour aller annoncer l'Evangile dans le pays qui lui étoit tombé en partage, entreprit d'écrire ſon Evangile le premier de tous ; afin que les Fidéles dont il étoit obligé de ſe ſéparer, trouvaſſent dans ſon livre dequoi ſuppléer aux inſtructions qu'il leur donnoit étant préſent. Il l'écrivit dans Jeruſalem en Hebreu, ou en Syriaque, qui étoit la Langue des Juifs du pays. Il avoit principalement en vûe l'inſtruction des

(a) *Paulin. carm* 26. *Ambroſ. in Pſalm. XLV.*

(b) *Gregor. in Rex. IX. p.* 183. *Fortunat. l.* 5. *c.* 1. *Socrat. l.* 1. *c.* 19. *hiſt. Eccl. Rufin. lib. X. c.* 9. *alii.*

(c) *Vide Voſſell. t.* 6. *page.* 1136. *c. Florentin. alios.*

(d) *Clem. Alex. Strom. l.* 4. *p.* 502.

(e) *Euſeb. l.* 3. *c.* 24. *hiſt. Eccl. Iren. l.* 3. *c.* 1. *Hieronym. de viris illuſtr. c.* 3. *Chryſoſt. in Matth. homil.* 1. *&c.*

Juifs convertis, qui l'en avoient prié ; & les Apôtres lui en avoient donné la commiſſion. L'Original Hebreu de cet Evangile s'eſt conſervé aſſez long-tems dans l'Egliſe : mais il eſt aujourd'hui perdu. Nous en avons une traduction en Grec, que l'on croit preſque auſſi ancienne que l'Original Hebreu. Les additions & corruptions, que les anciens hérétiques ſortis de la Synagogue, avoient faites à cet Evangile Hebreu, ſont la principale cauſe du peu de ſoin que l'Egliſe a pris de le conſerver : ce qui a occaſionné ſa perte entiere. Nous avons dit ci-devant, que ſaint Matthieu avoit pû écrire ſon Evangile vers l'an 35. ou 36. de Jeſus-Chriſt, ſelon l'Ere vulgaire.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'E. re vulg. 38.

Hiſtoire de S. Thomas.

Saint Thomas, autrement Didyme, c'eſt-à-dire, Jumeau, eſt un des premiers Diſciples de Jeſus-Chriſt. On ne ſçait ni le tems, ni les circonſtances de ſa vocation. Lorſque le Sauveur, peu de tems avant ſa paſſion, voulut aller reſſuſciter Lazare, Thomas exhorta les Apôtres à y ſuivre le Sauveur, & à mourir, s'il étoit néceſſaire, avec lui ; (a) car il ſçavoit que les Juifs en vouloient à ſa vie. Dans la derniere Céne, ſaint Thomas lui demanda où il alloit, & quel étoit le chemin qu'il falloit prendre pour le ſuivre. (b) Jeſus Chriſt lui répondit : *Je ſuis la voie, la vérité & la vie.* Le jour de la Réſurrection, Jeſus-Chriſt s'étant apparu aux Apôtres en l'abſence de ſaint Thomas, celui-ci ne voulut pas croire qu'il fût reſſuſcité, & déclara qu'il ne le croiroit point ; à moins qu'il ne mit ſes doigts dans les trous de ſes mains percées, & ſa main dans l'ouverture que la lance avoit faite à ſon côté. (c) Huit jours après, le Sauveur s'ap-

(a) *Joan. XI. 16.*
(b) *Joan. XIV. 5.*
(c) *Joan. XX. 24. 25. & 26. & c.*

parut de nouveau aux Apôtres, & à ſaint Thomas avec eux, & il convainquit celui-ci qu'il étoit véritablement reſſuſcité ; ce qui fit dire à ſaint Thomas : Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Enfin le Fils de Dieu s'apparut encore à ſaint Thomas, & à quelques autres Apôtres ſur la mer de Galilée, & il dîna avec eux. (*a*) C'eſt ce que l'Evangile nous apprend de ce ſaint Apôtre. An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

La tradition conſtante des Anciens, (*b*) eſt que le pays des Parthes échut à ſaint Thomas dans la diſtribution qu'ils firent entre eux des pays du monde, pour y porter l'Evangile. On dit qu'il prêcha aux Médes, aux Perſes, aux Hircaniens, aux Carmaniens, aux Bactriens, aux Mages, ou ſelon quelques-uns, aux Marges, ou aux Mardes, peuples d'Aſie. Mais il vaut mieux conſerver le nom de Mages, & dire qu'il prêcha à ces Philoſophes, que l'on connoiſſoit dans la Perſe ſous le nom de Mages, & qui étoient répandus dans pluſieurs villes de l'Empire des Perſes, qui étoit alors fort étendu. Il y en a qui prétendent (*c*) qu'étant arrivé dans le pays où vivoient encore les Mages, qui avoient adoré Jeſus Chriſt dans ſon enfance, il les inſtruiſit, les baptiſa, & les employa enſuite avec lui à la prédication de l'Evangile dans la Perſe. Quelques Peres diſent qu'il a prêché dans les Indes ; d'autres, dans l'Ethiopie : mais le nom d'Indes & d'Ethiopie eſt ſi vague chez les Anciens, que l'on n'en peut fixer la vraie ſituation. Il y avoit dans l'Empire des Perſes des régions, que l'on a quelquefois compriſes ſous le nom d'Indes & d'Ethiopie. Ainſi cela n'a rien

(a) *Joan. XXI.* 2.

(b) *Origen. apud Euſeb. l.* 3. *c.* 1. *Rufin. l.* 10. *c.* 9. *Recognit. l.* 9. *c.* 29. *Euſeb. qu. in Acta. p.* 370.

(c) *Author. Operis imperf. in Matth. hom. l.* 2. *p.* 170.

d'oppoſé à la tradition qui donne à ſaint Thomas la Perſe en partage.

An. du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

On ignore le tems de ſa mort. Saint Nil (a) dit qu'il ne mourut qu'après ſaint Pierre & ſaint Paul, c'eſt-à-dire, après l'an 66. de Jeſus-Chriſt. Les Martyrologes diſent en général qu'il eſt mort dans les Indes. Quelques-uns ajoutent, qu'il ſouffrit le martyre à Calamine. D'autres nouveaux ſoutiennent que Calamine dans les Indes, eſt la même que Maliapur, (b) où l'on prétend avoir trouvé une inſcription, qui porte que ſaint Thomas fut percé d'une lance au pied d'une croix près de cette ville. Quelques-uns (c) ont voulu nier qu'il eût ſouffert le martyre : mais le ſentiment contraire paroit très-bien fondé dans les Peres. (d) Quelques anciens hérétiques avoient fabriqué ſous le nom de ſaint Thomas, un faux Evangile, une Apocalypſe, & des voyages. On y liſoit (e) l'hiſtoire d'un homme, qui ayant donné un ſoufflet à cet Apôtre, fut maudit de lui, & enſuite déchiré par un lion. On liſoit auſſi dans ſes Actes, qu'il ne baptiſoit pas avec de l'eau, mais avec de l'huile ; ce qui étoit auſſi pratiqué par les Manichéens. Ces ſeules circonſtances ſuffiſent pour faire rejetter ces prétendus Actes de ſaint Thomas.

Euſebe (f) nous apprend, que ſaint Thomas envoya de Jeruſalem à Edeſſe en Méſopotamie, peu de tems après l'Aſcenſion du Sauveur, ſaint

(a) *Nil. apud Phot. cod* 276.

(b) *Vide Baron. ad ann* 57. §. 25.

(c) *Heracleon. apud Clem Alex. l.* 4 *Strom. p.* 502

(d) *Nilus apud Phot. cod.* 276. *Aſterius homil. X. p.* 195 *Gaudent ſer.* 17. *p.* 62. *Vide & Theodoret. Græc. Affect. l.* 10. *p.* 507. *& Gregor. Turon. de gloria Marc. c.* 32.

(e) *Vide apud Aug. de ſerm. Domini in monte, l.* 1. *c.* 20. *& in Fauſt. l.* 22. *c.* 79. *&c.*

(f) *Euſeb. l.* 1. *c* 13. *p.* 32. *Ex Archivis publ. civit. Edeſſenæ.*

Thadée, l'un des ſeptante Diſciples, & fort différent de l'autre ſaint Thadée, ou Jude. La Méſopotamie étoit apparemment compriſe dans le partage de ſaint Thomas, à qui l'empire des Perſes étoit échû. Abagare, ou Abgare, étoit alors Roi d'Edeſſe. Ce prince étoit travaillé d'une maladie fâcheuſe & incurable, que les uns (*a*) entendent de la goutte, d'autres (*b*) de la lepre. Ayant entendu parler des miracles que Jeſus faiſoit dans la Judée, il lui envoya un courier nommé Ananie, avec une Lettre addreſſée à Jeſus Sauveur, plein de bonté, qui paroiſſoit à Jeruſalem. Il le prioit de venir à Edeſſe, pour le guérir, lui offroit une demeure dans ſa ville, & lui diſoit qu'Edeſſe, quoique petite, leur ſuffiroit à tous deux, puiſque les Juifs ne cherchoient qu'à lui faire de la peine. An. du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Jeſus-Chriſt ne jugea pas à propos d'aller à Edeſſe; mais il écrivit à Abgare en ces termes: » Vous êtes heureux, Abgare, de croire en » moi ſans m'avoir vû; car c'eſt de moi qu'il eſt » écrit, que ceux qui m'auront vû, ne croiront » point en moi; & que ceux qui ne m'auront » point vû, croiront & recevront la vie. Quant » à la priere que vous me faites de vous aller » trouver, il faut que j'accompliſſe toutes les » choſes, pour leſquelles je ſuis venu, & qu'en- » ſuite je retourne à celui qui m'a envoyé. Quand » j'y ſerai retourné, je vous envoyerai un de mes » Diſciples, afin qu'il vous guériſſe de votre » incommodité, & qu'il vous donne la vie, à » vous, & à tous ceux qui ſont avec vous. Euſebe dit qu'il a tiré cette Lettre, & tout ce récit, des Archives publiques de la ville d'Edeſſe. Le Comte Darius en parle à S. Auguſtin. (*c*) Saint

(a) *Procop. de Bello Perſico*, c. 12.

(b) *Græci recentiores.*

(c) *Apud Aug. Ep. 230. nov. edit.*

An du M. 4041. de J.C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Ephrem, Procope, Evagre, ſaint Jean de Damas, & une infinité d'autres, (*a*) ont connu cette Lettre, & l'ont crue authentique : mais aujourd'hui pluſieurs (*b*) la revoquent en doute.

Quoi qu'il en ſoit, la promeſſe que Jeſus-Chriſt avoit, dit-on, faite à Abgare, fut accomplie par ſaint Thomas, qui fut inſpiré par l'Eſprit de Dieu d'envoyer à Edeſſe ſaint Thadée, pour y annoncer Jeſus-Chriſt, & pour guérir le Roi Abgare. Thadée logea d'abord chez un nommé Tobie, & commença bien-tôt à éclater par un grand nombre de miracles, qu'il fit au nom de Jeſus-Chriſt. Le bruit en vint aux oreilles du Roi, qui jugeant que c'étoit celui, que le Sauveur avoit promis de lui envoyer, ſe le fit auſſi-tôt amener. Le Roi étoit dans ſon Palais avec tous ſes grands. Dès qu'il apperçut ſaint Thadée, un certain éclat qu'il apperçut ſeul ſur ſon viſage, l'obligea à ſe proſterner à ſes pieds. Il lui demanda ſi c'étoit lui qui venoit de la part de Jeſus, & qui devoit le guérir de ſon infirmité. Thadée lui dit que c'étoit lui, & que s'il croyoit véritablement, il recevroit la guériſon. Abgare répondit qu'il croyoit tellement en Jeſus-Chriſt, que ſans les Romains, il auroit été tailler en piéces les Juifs, qui l'avoient crucifié. Thadée lui dit que Jeſus-Chriſt en mourant, n'avoit fait qu'exécuter la volonté de ſon Pere, & étoit enſuite retourné vers lui par ſa réſurrection. Abgare répondit qu'il croyoit en lui & en ſon Pere. Thadée lui impoſa les mains, & à l'inſtant il fut guéri.

Il fit encore d'autres miracles en ſa préſence ; & le Roi l'ayant prié de l'inſtruire plus particulierement de Jeſus-Chriſt, Thadée lui dit de

(a) *Vide Natal. Alex. t. 1. p. 245. Bolland. 1. Febr. p. 62. &c.*

(b) *Natal. Alexand. t. 1. p. 243. Du Pin. & alii paſſim.*

faire assembler le lendemain tout son peuple, & qu'il leur parleroit en sa présence ; afin que la parole de vie pût être utile à un plus grand nombre de personnes. Le Roi fit aussi présenter à Thadée une grande quantité d'or : mais le Saint la refusa, disant : Si nous avons abandonné notre bien, comment prendrions-nous celui des autres ? Les jours suivans le Saint instruisit les Edesséniens ; & leur ayant fait admirer la puissance de Jesus-Christ par les miracles qu'il fit en leur présence, il les disposa à recevoir la lumiére de la foi. Il les baptisa tous, & la ville conserva pendant long-tems le dépôt de la foi qu'elle avoit reçû. La plûpart des Anciens ont confondu ce saint Thadée, qui n'étoit que du nombre des septante Disciples, avec saint Thadée l'Apôtre, dont nous allons parler.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

CH. XVIII. Histoire de saint Jude Apôtre.

Saint Jude Apôtre, autrement Thadée, ou Lebbée (*a*) étoit frere de saint Jacques le Mineur, & frere, c'est-à-dire, cousin germain de Jesus-Christ selon la chair, étant fils de Marie sœur de la sainte Vierge. Il fut marié, & eut des enfans, puisque Hegesippe (*b*) parle de deux Martyrs, petits-fils de Jude. Dans la derniere Céne, il demanda au Sauveur pourquoi il devoit se manifester à ses Apôtres, & non pas au monde. On dit (*c*) qu'il porta la lumiére de l'Evangile dans la Libye. Il y a apparence qu'il se trouva à Jerusalem l'an 62. de Jesus-Christ, après la mort de saint Jacques le Mineur son frere. Les Apôtres & les parens du Sauveur s'y étant alors rassemblés de tous côtés, (*d*) pour lui donner un successeur, on choisit pour cette dignité saint Simon, que l'on croit aussi avoir été frere de saint Jude.

(a) *Matt. XIII.* 55.
(b) *Euseb. l. 3. c. 20. hist. Eccl.*
(c) *Paulin. car. 26.*
(d) *Euseb. l. 3. c. 11. hist. Eccl.*

Nous avons une Epître de cet Apôtre, qui eſt la derniere des ſept qu'on nomme Catholiques. Il l'écrivit principalement aux Juifs convertis au Chriſtianiſme, & il y attaque les hérétiques de ce tems là, qui étoient les Nicolaïtes, les Simoniens & les Gnoſtiques, qui enſeignoient l'inutilité des bonnes œuvres. Saint Jude les combat avec force, & il employe les penſées, & quelquefois même les termes dont ſaint Pierre s'étoit ſervi contre eux dans ſa ſeconde Epître. On conjecture qu'il ne l'écrivit qu'après la ruine de Jeruſalem, & après la mort de ſaint Pierre, puiſqu'il y dit : (*a*) Souvenez-vous de ce que les Apôtres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ont prophétiſé avant moi. De plus il cite la ſeconde Epître de ſaint Pierre, qui ne fut écrite qu'en l'an 66. de Jeſus-Chriſt, qui eſt celui du martyre de ſaint Pierre.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 58.

On aſſure que ſaint Jude Apôtre a prêché dans Edeſſe, & dans toute la Méſopotamie, affermiſſant l'œuvre de Dieu que ſaint Thadée y avoit commencé. (*b*) On dit auſſi qu'il a prêché dans la Judée, la Galilée, la Samarie, l'Idumée, la Syrie. Quelques-uns (*c*) le font prêcher dans l'Arménie ; & les Arméniens tiennent par tradition, qu'il a ſouffert le martyre dans leur pays ; & ils prétendent avoir encore ſon corps. D'autres (*d*) croyent qu'il eſt mort dans la Perſe. On lui a attribué un faux Evangile, qui fut condamné par le Pape Gelaſe.

Hiſtoire de ſaint Simon Apôtre.

Saint Simon Apôtre ſurnommé le Zélé, (*e*) que les Grecs modernes confondent avec Nathanaël, & que quelques-uns diſtinguent de Simon

(a) *Judæ verſ.* 17.
(b) *Nicephor. l.* 2. *c.* 40.
(c) *Vide Florent. p.* 172. *Combefis Auctuar. t.* 3. *p.* 500.
(d) *Fortunat. l.* 8. *c.* 4. *Bedæ in Acta, p.* 3. *alii.*
(e) *Luc. VI.* 15. *Act. I.* 13.

frere du Seigneur, (*a*) prêcha, dit-on, (*b*) l'Evangile dans l'Egypte, la Cyrenaique & l'Afrique, dans la Mauritanie, & dans la Libye. On prétend même qu'il porta la lumiére de la foi dans les Iſles Britanniques, accompagnant ſa prédication d'un grand nombre de miracles, & ſignalant ſon zéle par les perſécutions qu'il ſouffrit, & par la mort qu'il endura ſur la croix, à l'imitation de ſon Maître. Mais d'autres (*c*) ſoutiennent qu'il eſt mort & enterré dans la Perſe, dans la ville de Suanis; & cette derniere tradition paroît pour le moins auſſi ancienne, que celle qui le fait prêcher dans l'Afrique, & dans les Iſles Britanniques.

An du M. 4041 de J. C. 41. de l'Ere vulg. 58.

Saint Matthias, que quelques-uns (*d*) ont confondu mal-à-propos avec Zachée, fut d'abord du nombre des ſeptante Diſciples; & auſſi-tôt après l'Aſcenſion du Sauveur, il fut mis au rang des Apôtres, de la maniere qu'on l'a vû ci-devant. On cite de lui cette parole, (*e*) qu'il faut combattre contre la chair, & l'aſſujettir entiérement, en lui refuſant ce que demandent les déſirs déreglés de la ſenſualité, & qu'il faut au contraire faire croître, & fortifier l'ame par la foi & la connoiſſance. On dit auſſi qu'il diſoit: (*f*) *Admirez les choſes préſentes.* Ce qui peut recevoir un bon ſens, en diſant qu'on doit admirer en tout la ſageſſe, la juſtice & la providence de

Hiſtoire de S. Matthias.

(a) Ceux qui diſent qu'il étoit de la tribu de Zabulon, ou de Nephtali, le diſtinguent aſſez clairement du couſin germain de J. C. lequel devoit être comme lui, de la tribu de Juda. Voyez *Theodoret in Pſalm. LXVII. 28. & Hieronym. in Matt. X. 4. p. 29.*

(b) *Nicephor. lib. c. 40. Ita & Græci.*

(c) *Fortunat. l. 8. c. 4. Beda in Acta c. 1. ℣. 13. Abdias l. 6. Martyrol. Hieronym.*

(d) *Clem. Alex. Strom. l. 4. p. 488.*

(e) *Clem. Alex. l. 3. Strom. p. 436.*

(f) *Clem. Alex. l. 2. p. 280.*

Dieu, qui éclattent dans tout ce qui ſe paſſeen cette vie ; ou qu'il faut ſe conſiderer dans ce monde comme dans un ſpectacle, où l'on admire ce qui s'y préſente, ſans y prendre part, & ſans s'y attacher. On lui attribuoit beaucoup d'ouvrages apocryphes, comme un Evangile, des traditions, &c. que l'Egliſe n'a jamais adoptés. La tradition des Grecs eſt qu'il prêcha dans la Colchide, à qui ils donnent le nom d'Ethiopie, & qu'il y ſouffrit le martyre. L'Auteur de ſa vie, qui avoit été écrite en Hébreu, & qui fut traduite en Latin au douziéme ſiécle par un Religieux de l'Abbaye de ſaint Matthias de Tréves, dit que ſaint Matthias étoit de Bethléem, d'une race illuſtre, qu'après la Pentecôte, il eut pour partage la Paleſtine ; qu'après qu'Ananus eut fait mourir ſaint Jacques le Mineur à Jeruſalem, ſaint Matthias fut pris en même tems dans la Galilée ; qu'ayant été amené devant Ananus, & interrogé ſur ſa créance, il fut condamné à être lapidé ; qu'enfin on lui trancha la tête, après qu'il fut mort. Mais pluſieurs Sçavans ne reconnoiſſent pas ces Actes, ni ces traditions pour véritables.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Fin du Livre premier.

HISTOIRE DES JUIFS, ET DU NOUVEAU TESTAMENT.

LIVRE DEUXIE'ME.

NOus avons vû ci-devant que Caïus Caligula, étant devenu Empereur par la mort de Tibére, combla de biens & de gloire Agrippa ſon ami, & qu'il lui donna la Tétrarchie de Philippe ſon oncle. Agrippa demeura quelque tems à Rome avec Caïus. Ce jeune Empereur dans les commencemens, ſe gouverna d'une maniere qui fut très-agréable au peuple Romain, & qui donnoit quelque eſpérance d'un régne heureux & moderé. Mais bien-tôt ſon mauvais naturel ſe déclara par diverſes actions de folie, de cruauté, de prodigalité & de débauches. La plus grande de ſes folies, fut celle qu'il fit paroître, en voulant ſe faire adorer comme un Dieu. Il s'égala d'abord à ceux que les Romains

An du M. 4041. de J.C. 4. de l'Ere vulg. 38.

CHAP. I.

Regne de Caïus Caligula. Ses extravagances.

appelloient demi-Dieux ; (a) comme Hercules, Bacchus, & les autres de cette classe ; & ensuite aux grands Dieux, pour qui les idolâtres avoient un plus grand respect. Il prenoit ridiculement les marques de ces Divinités, & paroissoit tantôt avec des aîles aux pieds, & un caducée à la main, comme Mercure ; & tantôt sans barbe, avec une couronne de rayons sur sa tête, un arc & des fléches à la main gauche, ayant les graces à son côté droit, comme Apollon ; & tantôt comme Mars, avec l'épée, le bouclier, le casque, & une grande barbe.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Il prétendoit quelquefois être le frere, & le favori de Jupiter, & tantôt Jupiter lui-même ; imitant durant les orages le bruit du tonnerre, & une espece d'éclairs avec des machines ; & lorsque la foudre tomboit, il lançoit une pierre contre le Ciel, en disant : Tue-moi, ou je te tue. Il vouloit que l'on crût, que la lune étoit sa femme ; & quelquefois il l'appelloit à soi, quand elle étoit pleine. Il fit apporter de la Grece toutes les statues des plus célébres Maitres, & les fit placer dans son palais ; puis il leur ôtoit la tête, & y faisoit mettre la sienne, afin qu'on n'adorât que lui sous la figure de toutes ces diverses Divinités. Il fit bâtir un Temple dans son Palais, où il mit sa statue au naturel, toute couverte d'or, & revêtue chaque jour d'un habit semblable à celui qu'il portoit. Il avoit des Prêtres & des Prêtresses du nombre des plus considérables de la ville, à qui il faisoit acheter bien cher cette dignité. Caïus se mit lui-même de la compagnie de ses Prêtres, & en voulut être le Chef. Il y admit aussi son propre cheval ; & l'on n'immoloit à sa statue que des oiseaux ra-

(a) *Philo Legat ad Caïum.* p. 1002. *& seq.* Voyez aussi *Sueton. l.* 4. *c.* 52, *& Dion. l.* 59.

res & exquis comme des paons, des faiſans, & autres ſemblables.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Les villes, les peuples, les nations rendoient hommage à cette nouvelle Divinité, & augmentoient par leurs baſſes flatteries la vanité & la folie, dont ils ſe mocquoient. Les villes à l'envi lui dreſſoient des Autels & des Temples, & mettoient ſa ſtatue au nombre de celles de leurs Dieux. Les peuples juroient par ſon nom. Enfin on ne vit peut-être jamais une plus grande extravagance de la part d'un Prince, ni une plus grande folie de la part des peuples. Les Alexandrins furent des premiers & des plus ardens à lui rendre des honneurs, qui ne ſont dûs qu'à Dieu. (a) Les Juifs furent les ſeuls qui ne purent ſe réſoudre à fléchir le genoux devant ſon Idole. C'eſt ce qui indiſpoſa Caius contre eux. Il y avoit alors à Alexandrie un Gouverneur nommé Avillius Flaccus, Chevalier Romain, qui craignant la violence de Caligula, prit à tâche de le gagner, & de le contenter, aux dépens même de la verité & de la juſtice; car il le flattoit par des éloges magnifiques, qu'il faiſoit de lui en public & en particulier, & lui écrivoit des Lettres pleines de flatteries & de baſſeſſes. Flaccus fut conſeillé, pour gagner l'amitié de ce Prince ambitieux, de maltraiter les Juifs. On lui dit que c'étoient les ſeuls qui ne vouloient point reconnoître qu'il étoit Dieu; que ce Prince ne pouvoit qu'il n'en fût très-offenſé, & que ce ſeroit le prendre par ſon foible, que de le venger du mépris de ce peuple.

Agrippa retourne en Judée.

Les choſes étoient dans cette diſpoſition à Alexandrie, lorſqu'Agrippa demanda à l'Empereur, la ſeconde année de ſon Empire, qu'il

(a) *Philo, ibidem p.* 1015. 1039. *Vide & Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 19.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

pût aller faire un voyage en Judée, (a) pour donner ordre aux affaires de ſon Royaume, & revenir enſuite auprès de lui. Caïus y conſentit, & lui conſeilla de prendre le chemin de l'Egypte, comme étant le plus court. Il s'embarqua à Pouzoles vers la fin de Juillet, & arriva peu de jours après à la vûe d'Alexandrie. Il ne voulut pas y entrer durant le jour, pour ne pas faire tant d'éclat ; il attendit la nuit. Mais ſon arrivée fut bien-tôt connue. L'éclat & la richeſſe des armes de ſes gardes attirerent les regards & exciterent la jalouſie des Alexandrins. Ils ne purent ſouffrir ce nouveau Roi des Juifs ; ils l'attaquerent par des railleries ſanglantes, & par des ſatyres en vers, étant appuyés ſous main par Flaccus leur Gouverneur, qui n'aimoit point les Juifs, & qui ne voyoit qu'avec envie la proſperité d'Agrippa. Il lui témoignoit au dehors toute ſorte d'honneur ; mais en ſecret il en parloit mal, & le railloit.

Il y avoit dans Alexandrie un fou nommé Carrabas, qui alloit nud par les rues, (b) & qui étoit le jouet des enfans. Les Alexandrins le menerent dans le Gymnaſe, qui étoit le lieu des exercices publics ; & l'ayant placé dans un lieu élevé, où il pût être vû de tout le monde, ils lui mirent autour de la tête une feuille de jonc, ou de papier d'Egypte, ils lui couvrirent les épaules d'une natte en forme de manteau royal, & lui donnerent à porter en guiſe de ſceptre, un morceau de roſeau qui ſe trouva à terre par haſard. En cet état, ils le promenoient & l'accompagnoient, ayant ſur les épaules des bâtons en forme de halebardes, comme pour don-

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 8. *Philo in Flacc. p.* 968.

(b) *Philo, in Flaccum.*

ner des gardes à ce Roi ridicule. Les uns lui venoient préſenter des placets ; les autres lui demandoient juſtice ; d'autres lui parloient des affaires de l'Etat : après quoi, ils le ſaluoient à haute voix, & lui crioient : *Maris* ; c'eſt-à-dire, Seigneur ; comme qui diroit : Vive le Roi. C'eſt ainſi que les Alexandrins ſe railloient de la Royauté d'Agrippa ; inſultant à ce Prince dans la perſonne de Carrabas, de même que les Juifs avoient inſulté à Jeſus-Chriſt même dans ſa paſſion.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Agrippa ne demeura pas long-tems à Alexandrie. Il y fut témoin des mauvais traitemens que Flaccus y faiſoit aux Juifs ; & ceux-ci l'informerent de la conduite que ce Gouverneur avoit tenue envers eux dès le commencement du regne de Caïus, n'ayant pas voulu lui envoyer l'écrit qu'ils lui avoient mis en main, par lequel ils témoignoient, qu'ils avoient rendu à l'Empereur tous les honneurs qu'ils lui pouvoient rendre ſelon leur Loi. En effet Flaccus ayant lû cet Ecrit, en avoit paru content, & promit de l'envoyer, & d'aſſurer Caïus du reſpect qu'ils avoient pour lui : mais il n'en fit rien ; ce qui étoit une marque certaine de ſa mauvaiſe volonté. Les Juifs donnerent à Agrippa un nouveau mémoire ſemblable au premier, & il leur promit de l'envoyer à l'Empereur, & de lui faire connoître la mauvaiſe conduite de Flaccus à leur égard.

CHAP. II.

Soulevement des Bourgeois d'Alexandrie contre les Juifs.

Les Alexandrins voyant que non-ſeulement Flaccus ne réprimoit pas leur inſolence, mais qu'il les favoriſoit même en ſecret, s'aſſemblerent un jour, & apparemment le lendemain de la ſcêne qu'ils avoient repréſentée avec leur Carrabas ; s'aſſemblerent, dis-je, de grand matin au théatre, & ſe mirent à crier qu'il falloit mettre des ſtatues dans les Synagogues, ou

dans les Oratoires que les Juifs avoient dans plusieurs endroits de la ville, & où ils faisoient les exercices de leur Religion. Flaccus accorda la permission qu'on demandoit; & sur le champ les Alexandrins partagés par grandes troupes, vont à ces Oratoires, coupent les arbres des uns, renversent les autres jusques aux fondemens, mettent le feu dans d'autres; & pour ceux qu'ils ne purent ruiner, parce qu'ils étoient défendus par le grand nombre de Juifs qui demeuroient auprès, ils les profanerent, en y mettant par force des statues de Caïus.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Dans la plus grande & la plus considérable de ces Synagogues, ils entreprirent de placer une statue de Caïus, plus grande que les autres, & portée sur un char tiré par quatre chevaux. Le char n'étoit ni neuf, ni propre; & ils devoient craindre que l'Empereur ne trouvât mauvais, qu'ils traitassent sa statue avec si peu de respect: mais ils sçavoient donner à tout ce qu'ils entreprenoient, un tour qui le faisoit agréer à l'Empereur. Ils lui envoyoient des journaux, & des relations de tout ce qui se passoit à Alexandrie; & Caïus les lisoit avec une très-grande satisfaction, s'imaginant que les Alexandrins faisoient tout cela par l'affection qu'ils lui portoient, & l'aversion qu'il avoit conçue contre les Juifs, lui faisant trouver bon tout ce que l'on entreprenoit pour leur nuire. Ses amis & ses courtisans l'entretenoient dans ces sentimens, par les railleries continuelles qu'ils faisoient de cette malheureuse nation. Les autres villes d'Egypte imiterent celle d'Alexandrie, & l'on consacra par-tout des statues & des images de Caïus, dans les Oratoires & les Synagogues des Juifs.

Peu de jours après que les Synagogues eurent été ou brûlées, ou démolies, ou profanées

nées, Flaccus publia un Edit, où il déclaroit les Juifs étrangers à Alexandrie ; c'eſt-à-dire, qu'il les dépouilloit du droit de bourgeoiſie, qu'ils avoient obtenu des Rois & des Empereurs depuis Alexandre le Grand. Il rendit cet Edit, ſans les avoir ſeulement fait appeller, & ſans s'informer de leur bon droit. Le peuple d'Alexandrie n'en demeura pas là. Voyant que les Juifs étoient ſans défenſe, & qu'on pouvoit impunément faire contre eux tout ce qu'on voudroit, ils crurent que le tems étoit venu de ſatisfaire pleinement la haine, qu'ils avoient toujours eue contre cette nation. La ville d'Alexandrie étoit diviſée en cinq quartiers, qui prenoient leur nom des cinq premieres lettres de l'alphabet. Les Juifs étoient répandus dans tous les cinq : mais il y en avoit deux où ils étoient en plus grand nombre, & que pour ce ſujet on appelloit les quartiers des Juifs. On les contraignit de ſortir de quatre de ces quartiers, & de ſe renfermer dans une petite partie du cinquiéme. Les Alexandrins entrerent enſuite dans les maiſons dont on les avoit chaſſés, & les pillerent comme dans une guerre ouverte. Il y eut plus de quatre cens maiſons pillées de cette ſorte.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 38.

Ils regardoient les Juifs comme des gens que l'Empereur & Flaccus avoient livrés à leur diſcretion. Ils enfoncerent leurs magazins & leurs boutiques, qui étoient alors fermées, à cauſe du deüil de Druſille ſœur de Caïus, & en emporterent tout ce qui leur plut. Ils ſe cachoient ſi peu de ces excès, qu'ils en faiſoient gloire, & montroient à tout le monde ce qu'ils avoient pillé. Quand pluſieurs ſe rencontroient à ces pillages, ils ſe partageoient entre eux les dépouilles, comme ils auroient fait celles des ennemis publics ; & cela ſouvent à la vûe de ceux

à qui ces choſes appartenoient ; ajoutant l'inſulte & la raillerie à la violence.

An du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere Vulg. 58.

Le quartier où on les avoit reſſerrés, étoit ſi petit pour leur grand nombre, que la plûpart ne pouvant trouver où ſe loger, étoient obligés de paſſer les jours & les nuits à l'air, expoſés à l'exceſſive chaleur du climat, qui les étouffoit, & leur ôtoit la reſpiration. Les jeunes gens de la ville les y tenoient comme aſſiegés, ſans leur permettre d'en ſortir, pour chercher de quoi ſe nourrir. Ceux qui purent s'échapper, allerent chez leurs amis dans les autres quartiers, pour demander, ou pour acheter des vivres. Mais dès qu'ils étoient reconnus, ils étoient auſſi-tôt pris, maſſacrés, foulés aux pieds, traînés par toute la ville, & mis en pieces. Ceux qui vouloient s'enfuir étoient pourſuivis à coups de pierres, & à coups de bâtons, quelquefois juſqu'à la mort. On traitoit de même ceux qui, ne ſçachant ce qui ſe paſſoit, arrivoient de la campagne. Il y avoit ſur les quais une bande de canailles, pour prendre garde quand il arriveroit quelques batteaux des Juifs. Alors ils ſautoient dedans, pilloient les marchandiſes, & brûloient les batteaux avec tous ceux qui y étoient.

Ils brûloient quelquefois des familles entieres dans leurs maiſons, ſans épargner ni les vieillards, ni les enfans. Ils ne daignoient pas même ſouvent prendre leurs meubles. S'il ne ſe trouvoit perſonne qui en voulût, on les conſumoit avec les maiſons. Lorſque le bois leur manquoit, ils ramaſſoient quelques brouſſailles, qui ne faiſoient qu'un feu lent, de ſorte que les miſerables Juifs, après avoir langui long-tems, étoient étouffés par la fumée, & leurs corps demeuroient à moitié brûlés. On en attachoit quelques-uns par les pieds à une corde, & on les traînoit par les rues, juſqu'à ce que leurs mem-

bres fuſſent entiérement mis en pieces. Après cela ils faiſoient ſemblant, comme dans une farce, de pleurer ceux qu'ils venoient de faire mourir. Mais ſi quelqu'un des parens du mort témoignoit quelque douleur, & vouloit lui rendre quelques devoirs, il étoit auſſi-tôt ſaiſi ; & après avoir eſſuyé toute ſorte de tourmens, on le faiſoit mourir en croix. An du M. 4041. de J. C. 41 de l'Ere vulg. 38.

Flaccus auroit pû en un moment arrêter tous ces déſordres, s'il eût voulu : mais il les diſſimuloit, il les toleroit, il les autoriſoit même par ſon ſilence. Il manda néanmoins les principaux des Juifs, comme pour trouver les moyens de les accorder avec la ville : mais il ne cherchoit que de nouvelles occaſions de les tourmenter. Il fit prendre trente-huit perſonnes du Conſeil de leur nation, établi par Auguſte pour juger leurs différends ; il les fit lier avec des cordes, ou avec des chaînes, comme des criminels, & les fit mener en cet état par le milieu de la grande place juſqu'au théatre, où l'on célébroit la naiſſance de l'Empereur. C'étoit le 31. Août, ou quelques-uns des jours ſuivans ; car il ſemble que cette fête duroit plus d'un jour. La rencontre de cette ſolemnité auroit dû procurer quelque ſoulagement aux Juifs : mais Flaccus n'y eut nul égard. Il fit fouetter publiquement ces trente-huit Conſeillers ; & cela avec tant de cruauté, que quelques uns en moururent ſur la place, & les autres en furent long-tems incommodés. Ceux-ci furent gardés en priſon juſques vers la fin de Septembre, & juſqu'à ce que Flaccus lui-même fut arrêté par ordre de l'Empereur.

Pendant cette ſolemnité, il y eut pluſieurs autres Juifs qui furent pris, & mis en croix. Le peuple d'Alexandrie s'aſſembloit tous les matins au théatre ; & le premier ſpectacle qu'on leur

donnoit, étoit des Juifs qu'on déchiroit de coups, qu'on mettoit ſur le chevalet, qu'on étendoit avec des poulies, qu'on tourmentoit avec le fer & le feu, & que l'on conduiſoit enfin à la croix, en les faiſant paſſer au travers de la place des jeux, pour les mener au ſupplice. Cela duroit juſqu'à neuf à dix heures. Après quoi venoient les danſeurs, les farceurs, & les autres divertiſſemens accoutumés dans ces rencontres. Si l'on rencontroit une femme Juive dans les rues, ou dans le marché, on l'arrêtoit, & on l'expoſoit à la vûe de tout le monde avec une honte inſupportable. Souvent le peuple demandoit qu'on apportât de la chair de pourceau, pour leur en faire manger. Celles qui avoient la foibleſſe d'en prendre, étoient auſſi tôt relâchées; & celles qui le refuſoient, étoient expoſées à toute ſorte d'indignités & de tourmens.

An. du M. 4041. de J. C. 41. de l'Ere vulg. 38.

Flaccus feignit enſuite d'avoir appris que toutes les maiſons des Juifs étoient remplies d'armes. Il y envoya un Capitaine entiérement à lui, nommé Caſtus, avec les ſoldats les plus déterminés: mais ils n'y trouverent rien qui méritât attention. Voilà la peinture que Philon nous fait de la perſécution que Flaccus fit ſouffrir aux Juifs dans Alexandrie; perſécution dont il avoit été témoin, & à laquelle apparemment il avoit eu part. Ces maux durerent environ deux mois, & ne finirent que vers la Fête des Tabernacles, (a) qui ſe célébroit le quinziéme du mois Tizri, qui répond à nos mois de Septembre & d'Octobre.

CHAP. III.

Agrippa va prendre poſſeſſion de ſes Etats.

Agrippa étant ſorti d'Alexandrie fort mécontent & du Gouverneur, & des habitans, alla prendre poſſeſſion de ſes Etats, qui étoient la

(a) *Philo in Flacc. p. 982.*

Trachonite & l'Iturée, que Philippe ſon oncle avoit poſſedées avec le titre de Tétrarque. Son arrivée ſurprit tout le monde. On l'avoit vû miſerable, accablé de dettes, mépriſé, & il revenoit puiſſant, avec la qualité de Roi, & fort avant dans la faveur de l'Empereur. Il employa ſes premiers ſoins à procurer aux Juifs d'Egypte le prompt ſecours dont ils avoient beſoin, contre les vexations de Flaccus, & contre les violences des Alexandrins. Il envoya d'abord à Caïus la copie de l'Acte, que les Juifs avoient mis en main à Flaccus, par lequel ils témoignoient leur parfaite ſoumiſſion à l'Empereur, & que Flaccus n'avoit pas jugé à propos de lui envoyer. Il eſt à préſumer qu'Agrippa ne manqua pas auſſi de l'informer de ce qui s'étoit paſſé à Alexandrie à ſon occaſion, & de la maniere dont les Juifs y avoient été traités.

An du M. 4041. de J.C. 41. de l'Ere vulg. 38.

L'Empereur envoya auſſi-tôt un Centenier nommé Baſſus, avec les ſoldats qu'il commandoit, pour arrêter Flaccus. Le Centenier arriva en peu de jours à Alexandrie : mais il attendit la nuit, pour aborder, & n'entra pas dans la ville, qu'il ne ſçût premierement où étoit le Commandeur des troupes du pays, pour lui communiquer ſa commiſſion, & pour lui demander main forte en cas de beſoin. Baſſus ſçut d'un ſoldat qu'il rencontra, que le Commandant ſoupoit avec Flaccus chez un nommé Stéphanion. Baſſus y envoya un des ſiens déguiſé en valet, qui lui rapporta que Flaccus y étoit ſeulement avec douze ou quinze domeſtiques, ſans faire faire aucune garde. Baſſus s'avança avec ſes gens, en laiſſa une partie pour garder les portes & les avenues, & lui avec le reſte, monta en la ſale où étoit Flaccus. Il ſe défioit ſi peu de ſon malheur, qu'il portoit alors une fanté. Baſſus parut le premier. Flaccus l'ayant

An du M. 4042. de J. C. 42. de l'Ere vulg. 39.

Flaccus eſt arrêté de la part de l'Empereur.

apperçu, commença d'abord à ſe lever : mais ſe voyant environné de ſoldats, il comprit que ſa réſiſtance ſeroit inutile. Il fut donc arrêté, & emmené par Baſſus, ſans que perſonne osât branler.

An du M. 4042. de J. C. 42 de l'Ere vulg. 39.

Quand on vint dire aux Juifs que Flaccus étoit arrêté, ils crurent d'abord que c'étoit un piege qu'on vouloit leur tendre, pour en prendre occaſion de leur faire de nouveaux maux : mais ils ſe raſſurerent, lorſqu'ils apprirent certainement que leur ennemi n'étoit plus en état de leur nuire. Ils rendirent graces à Dieu, qui avoit eu pitié de leur malheur; ils paſſerent la nuit en prieres & en actions de graces, & le lendemain ils allerent ſur le bord de la mer, n'ayant point alors d'Oratoires où ils puſſent s'aſſembler, pour en remercier Dieu.

Flaccus fut embarqué vers le commencement de l'hyver, pour être conduit en Italie. La navigation fut longue & fâcheuſe. Enfin étant arrivé à Rome, il fut accuſé par Iſidore & Lampon, qui étoient ceux qui lui avoient principalement inſpiré la haine des Juifs, & le deſſein de les perſécuter. L'Empereur Caïus informé de ſes injuſtices, & irrité de ſa mauvaiſe conduite, étoit ſon plus grand adverſaire. Il le condamna à perdre tous ſes biens, & à l'exil. Ses meubles, qui étoient très-précieux & très-magnifiques, furent confiſqués au profit de l'Empereur. Le lieu de ſon exil avoit d'abord été marqué dans l'Iſle de Gyares, la plus déſerte de tout l'Archipel : mais il obtint par la faveur de Lépidus, qui avoit alors beaucoup de crédit auprès de Caïus, qu'il ſeroit envoyé dans l'Iſle d'Andros. Il y fut mené apparemment l'année ſuivante, & montré publiquement à tous les habitans, afin qu'ils empêchaſſent qu'il ne ſortît de l'Iſle. Quelques mois après il y acheta une

petite terre, où il demeura ſeul. Mais il n'y vêcut pas long-tems, Caïus l'ayant fait mettre à mort avec tous les autres exilés, l'an 39. de l'Ere vulgaire. Quand on vint pour le tuer, Flaccus voulut ſe mettre en défenſe, & s'enfuir ; mais il fut mis en pieces, & ſon corps jetté auſſi-tôt dans une foſſe. Telle fut la fin de Flaccus.

An du M. 4042. de J. C. 42. de l'Ere vulg. 39.

CHAP. IV.

Hérode le Tétrarque va à Rome. Caïus le relegue à Lyon.

Hérode Antipas, qui avoit, comme on l'a vû ci-devant, traité avec mépris Agrippa, ſon neveu & ſon beau-frere, du tems de ſa mauvaiſe fortune, fut un de ceux à qui ſon retour & ſon élevation cauſerent plus de dépit & de douleur. Il n'avoit que le titre de Tétrarque, pendant qu'Agrippa avoit celui de Roi. Hérodiade épouſe d'Hérode, & ſœur d'Agrippa, ne put voir ſans une extrême jalouſie, le bonheur de ſon frere. (a) Elle tourmenta tellement Hérode par ſes importunités, & par tous les motifs qui pouvoient réveiller ſon ambition, qu'elle le porta enfin comme malgré lui, à aller à Rome, pour tâcher d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi. Il ſe diſpoſa à faire ce voyage avec toute la magnificence qu'il put ; & Hérodiade, qui crut que ſa préſence pourroit contribuer à lui mériter la conſidération de l'Empereur, voulut bien s'expoſer aux fatigues & aux périls de la navigation, pour faire ce voyage.

Agrippa ayant aiſément deviné le motif du voyage d'Hérode, réſolut de traverſer ſes deſſeins. Il envoya un de ſes affranchis, nommé Fortunat, à Rome, avec de grands preſens pour l'Empereur, & des Lettres, où il accuſoit ſon oncle d'avoir eu des intelligences avec Séjan contre Tibére, & d'en entretenir encore avec Artabane Roi des Parthes, contre l'Em-

(a) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 8. 9.*

pire. Pour preuve de cela, il assuroit qu'on trouveroit dans les arcenaux d'Hérode de quoi armer soixante & dix mille hommes.

An du M. 4042. de J.C. 42. de l'Ere vulg. 39.

Hérode étant arrivé à Pouzoles, alla d'abord à Bayes, où étoit Caïus; & pendant qu'il étoit encore avec l'Empereur, & qu'il le voyoit pour la premiere fois, Fortunat arriva, & présenta à Caïus des Lettres d'Agrippa. Caïus les ouvrit aussi-tôt; & les ayant lûes, il demanda à Hérode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes. Et Hérode n'ayant pû le nier, Caïus le priva de sa Tétrarchie, & l'envoya en exil pour toute sa vie à Lyon. Et l'Empereur ayant sçu qu'Hérodiade sa femme, étoit sœur d'Agrippa, il voulut lui pardonner, à cause de son frere, & lui faire rendre l'argent qui étoit à elle: mais elle ne voulut pas profiter de cette grace, aimant mieux suivre son mari en exil, & partager avec lui sa mauvaise fortune, dont elle avoit été l'occasion.

Joseph qui nous apprend ces particularités, dit dans un autre endroit, (a) que Caïus relégua Hérode en Espagne. Ce qui n'est nullement incompatible, étant fort possible que Caïus qui vint cette année dans les Gaules avec Agrippa, & qui s'arrêta quelque tems à Lyon, ait changé le lieu de l'exil d'Hérode, & l'ait envoyé de Lyon en Espagne. Caïus donna à Agrippa la Tétrarchie qu'il avoit ôtée à Hérode, & le rendit maître de tous ses biens. Hérode avoit joui pendant quarante-trois ans de sa Tétrarchie de Galilée. Il avoit fait de Séphoris la Capitale de ses Etats & avoit bâti Tibériade en l'honneur de Tibére, & Juliade en l'honneur de Julie, ou Livie, mere de ce Prince. C'est cet Hérode qui s'étoit raillé de Jesus-Christ dans sa passion, &

(a) *Joseph. de Bello, l. 2. c. 16.*

qui l'avoit renvoyé à Pilate comme un Roi de théatre.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

L'envie que Caïus avoit de ſe faire adorer comme un Dieu, fournit aux ennemis des Juifs une nouvelle occaſion de leur ſuſciter une perſécution de la part de l'Empereur dans leur pays même. La ville de Jamnia ſituée ſur la Mediterranée, entre Joppé & Accaron, étoit peuplée de Juifs & de Gentils; & un nommé Capiton étoit alors Receveur des deniers publics de toute la Judée. Quelques-uns des Gentils de Jamnia ſçachant la folle envie que Caïus avoit de paſſer pour Dieu, & la mauvaiſe diſpoſition de Capiton envers les Juifs, s'aviſerent tout-à-coup de dreſſer dans Jamnia un méchant Autel de brique à l'Empereur; (*a*) ne doutant point que les Juifs indignés de voir violer leurs Loix dans leur pays même, ne s'oppoſaſſent, & n'excitaſſent quelque ſédition, qui donneroit lieu aux Payens de les maltraiter. En effet ils n'y manquerent point. Ils renverſerent auſſi-tôt l'Autel; & Capiton en étant informé, en écrivit à l'Empereur, pour faire ſa cour, lui déguiſant la choſe, & la dépeignant avec les plus noires couleurs.

Séditi n à Jamnia contre les Juifs.

CHAP. V.

Caïus veut mettre ſa ſtatue dans le temple de Jeruſalem.

Caïus ayant reçu ces Lettres, demanda ſur cela conſeil à deux hommes, Hélicon & Apelle, qu'il avoit élevés de la plus baſſe condition aux premiers emplois, & dont l'un étoit d'Egypte, & l'autre d'Aſcalon; & par conſéquent ennemis des Juifs. Ils lui dirent qu'au lieu de l'Autel de brique que les Juifs avoient abattu, il falloit mettre ſa ſtatue revêtue d'or, & d'une grandeur coloſſale, dans le Sanctuaire même du Temple de Jeruſalem; & ordonner que dé-

(a) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 11. & Philo, de Legat. ad Caïum*, p. 1040. &c.

formais ce Temple fût consacré à Caïus l'illustre & le nouveau Jupiter. Ces ordres furent envoyés à Publius Petronius, qui avoit succedé à Vitellius dans le Gouvernement de la Syrie. On lui commanda en même-tems de prendre la moitié des troupes qui gardoient l'Euphrate, pour faire executer sa volonté par force, si les Juifs ne vouloient pas s'y soumettre volontairement.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Petrone vit tout d'un coup la difficulté d'executer la commission qu'on lui donnoit ; car il connoissoit d'un côté la promptitude & la violence de Caïus, & de l'autre l'attachement & le zéle des Juifs pour leur Loi. Cependant il se mit en devoir d'obéir. Mais comme Caïus n'avoit pas commandé de mettre dans le Temple une statue déja faite, il manda les plus habiles sculpteurs de la Phénicie, & leur ordonna de faire une statue telle que l'Empereur la demandoit. Il fit venir en même-tems deux légions de l'Euphrate dans la Syrie, & rassembla autant qu'il put de troupes étrangeres. Il écrivit tout ce qu'il avoit fait à Caïus, qui loua fort sa diligence ; & l'exhorta de faire la guerre aux Juifs, s'ils faisoient difficulté d'obéir. Ainsi il vint avec toutes ses troupes à Ptolémaïde, sur les frontieres de la Judée, pour y passer l'hyver, & pour être à portée de commencer la guerre au printems suivant, s'il trouvoit de la résistance de la part des Juifs.

Les préparatifs de Pétrone surprirent extrêmement les Juifs. Ils ne pouvoient se persuader qu'on voulût leur faire la guerre ; & ils ne pouvoient presque pas en douter, en voyant toutes ces troupes, avec le Gouverneur de la Province à leur tête. Cependant Pétrone ayant mandé les principaux des Juifs, leur déclara la volonté de l'Empereur, & leur representa en même-

tems le danger auquel ils s'expoſoient, s'ils vouloient lui réſiſter. Il crut par-là les intimider, & les réduire à ce qu'il ſouhaitoit : mais il ne gagna rien ſur leurs eſprits. Ayant d'abord fait éclater leur douleur par leurs larmes, & en s'arrachant les cheveux, ils déclarerent à Pétrone qu'ils perdroient plutôt la vie, que de voir profaner leur Temple.

An. du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Ils s'en retournerent à Jeruſalem ; & le bruit du deſſein de Caïus s'étant auſſi-tôt répandu par toute la Judée, les Juifs, ſans attendre aucun ordre, quitterent les villes & la campagne, quoique ce fût alors le tems des ſemailles, & vinrent tous enſemble à Ptolémaïde, avec leurs femmes & leurs enfans, pour tâcher de fléchir Pétrone, & de l'obliger d'écrire à l'Empereur qu'il lui plût révoquer ſes ordres. Les premiers qui virent de loin venir cette multitude, crurent d'abord que c'étoit une armée qui venoit attaquer Pétrone, & coururent l'en avertir. Mais avant qu'il pût donner aucun ordre, ils arriverent de toute part, & couvrirent tout le pays, comme une nuée. Ils n'avoient pour toutes armes que leurs cris & leurs gémiſſemens, & le bruit qu'ils faiſoient, en frappant leur poitrine. Ce bruit étoit ſi grand, que l'air en retentiſſoit. Ils étoient partagés en ſix claſſes ; trois d'un côté, où étoient les vieillards, les jeunes hommes & les enfans ; & trois de l'autre, où étoient les vieilles femmes, celles qui étoient moins vieilles, & les filles. Dès qu'ils apperçurent Pétrone de loin, ils ſe jetterent tous par terre, pouſſant des cris & des ſanglots. Pétrone leur ayant dit de s'avancer, & de ſe relever, à peine purent-ils s'y réſoudre. Enfin ils vinrent, la tête couverte de cendres, les yeux fondant en larmes, & les mains derriere le dos, comme des criminels qu'on mene au ſupplice.

An du M. 4043. de J. C. 43 de l'Ere Vulg 49.

Les principaux de la nation prenant la parole, repréſenterent au Gouverneur que la poſture humiliée où il les voyoit, étoit bien éloignée de l'eſprit de révolte dont on vouloit les accuſer : Que toute cette multitude étoit venue, ou pour demander un pardon général, ou qu'on les fit tous mourir enſemble : Que les Juifs étoient les plus ſoumis & les plus zélés ſujets de l'Empereur : Qu'ils avoient été les premiers de tout l'Orient, après avoir appris ſon élévation à l'Empire, à s'en réjouir, & à lui donner des marques de leur ſoumiſſion : Que leur Temple étoit le premier où l'on eût offert pour lui des ſacrifices. Etoit-ce donc, ajouterent-ils, afin qu'il fût le premier, ou le ſeul dont on violât la ſainteté ? Qu'on nous ôte nos villes, nos maiſons, nos terres, & tout ce que nous poſſédons, nous croirons les donner, & non pas les perdre, ſi l'on nous laiſſe notre Temple en l'état où nous l'avons reçu de nos peres depuis tant de ſiécles. Que ſi nous ne pouvons obtenir cette grace, nous mourrons volontiers, pour ne pas voir ce dernier malheur. Il ne faudra point d'armes pour nous vaincre ; notre Religion ne ſe défend point par les armes, mais par les ſouffrances. Nous mourrons innocens & malheureux, ſans rien faire contre les ordres du Prince, ni contre le devoir de notre conſcience. Nous ſerons les premieres victimes de cette nouvelle Divinité qu'on veut placer dans notre Temple.

Pétrone en colere leur répondit : Eſt-ce que vous croyez que j'agiſſe ici contre les ordres de l'Empereur ? Si la choſe étoit en mon pouvoir, vous auriez quelque raiſon de me parler comme vous faites : mais vous ſçavez que je ſuis obligé d'obéir, auſſi-bien que vous. Si vous croyez, répondirent les Juifs, devoir obéir à l'Empereur, ſouffrez que nous croyions auſſi devoir

obéir à Dieu, & à notre Loi. L'un eſt bien auſſi digne de reſpect que l'autre. Il n'y a point de dangers auſquels nous ne nous expoſions pour cela; & nous eſperons que Dieu ſenſible à nos cris, & intereſſé à ſoutenir ſon honneur, ſçaura nous protéger, & défendre l'honneur de ſon Temple. Auſſi-tôt le peuple ſe retira. Et Pétrone, pour connoître encore mieux l'état du pays, & les forces des Juifs, alla accompagné ſeulement de ſes amis, à Tibériade, qui appartenoit à Agrippa; laiſſant ſon armée à Ptolémaïde. Il y manda encore les principaux des Juifs; & tout le peuple y vint en grand nombre. Là il leur expoſa le danger auquel ils s'expoſoient, en réſiſtant à l'Empereur, les menaces de Caïus, la puiſſance des Romains; & qu'après tout, on ne leur demandoit que ce que tous les autres ſujets de l'Empire avoient déjà fait.

An du M. 4044. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Ils ne lui répondirent qu'en le conjurant de ne les pas réduire à l'extrémité, en voulant violer leur Loi. Mais ne ſuis-je pas moi-même obligé, dit Pétrone, d'obéir à la Loi, & à la volonté de mon Prince; & puis-je la violer, ſans m'expoſer à perdre la vie? Et ma mort même n'empêchera pas que vous ne ſoyez réduits à tout ce qu'il voudra. Alors les Juifs s'écrierent qu'il n'y avoit point de mort qu'ils ne ſouffriſſent, pour conſerver leur Loi. Etes-vous donc réſolus, répondit Pétrone, à déclarer la guerre à Céſar? Nous ſacrifions deux fois par jour, répondirent-ils, pour Céſar, & pour le peuple Romain: mais s'il perſiſte à vouloir placer ſa ſtatue dans notre Temple, il faut qu'il égorge auparavant tous les Juifs. Nous ne prendrons point les armes, & nous n'oppoſerons point la force à la force: mais nous nous laiſſerons tous tuer. Et en même-tems ils ſe coucherent par ter-

re, comme pour recevoir le coup de la mort.

An du M. 4043. de J.C. 43. de l'Ere Vulg. 40.

Ces diſpoſitions toucherent Pétrone; & lorſqu'il ſe fut retiré dans ſa maiſon, Ariſtobule frere d'Agrippa, Helcias, & les autres Princes de la Maiſon Royale vinrent le trouver avec les principaux des Juifs, & le conjurerent de ne point pouſſer le peuple au déſeſpoir; mais de leur permettre d'envoyer des Députés à l'Empereur, ou de vouloir bien lui écrire lui-même, pour lui repréſenter la réſolution où étoient les Juifs de mourir plutôt que de ſouffrir ſa ſtatue dans leur Temple: Que peut-être l'Empereur ſeroit touché de ces raiſons, & qu'il feroit attention aux conſéquences de cette affaire: Qu'après tout, s'il vouloit abſolument être obéi, il ſeroit encore tems de faire la guerre après le retour des Députés. Pétrone mit l'affaire en délibération dans ſon Conſeil; & il fut bien-aiſe que ceux, qui d'abord avoient été les plus déclarés pour la guerre, paruſſent ébranlés, & que tous les autres inclinaſſent à la douceur. Il prit donc le parti d'écrire à l'Empereur, quoiqu'il vît tout le danger auquel il s'expoſoit: mais il défendit aux Juifs d'envoyer des Députés à Caïus; & il ne lui manda pas même, que l'oppoſition qu'ils formoient contre ſes ordres, fût auſſi grande qu'elle l'étoit. Il ſe contenta pour lors d'écrire à Caïus, qu'on n'avoit pû encore placer ſa ſtatue, parce qu'il falloit du tems pour l'achever; qu'on n'avoit oſé preſſer les Juifs, de peur qu'ils n'abandonnaſſent la culture de leurs terres; que le pays demeurant inculte, ne pût plus produire les impôts ordinaires; & que la miſere ne manqueroit pas d'y faire une infinité de voleurs. Quant aux Juifs, il les laiſſa en ſuſpens, & les renvoya cultiver leurs terres, ſans leur rien refuſer, mais auſſi ſans leur rien promettre ſur cette affaire; & au lieu de preſſer les

ouvriers qui travailloient à la ſtatue, il leur fit dire d'employer tout le travail & tout le tems néceſſaire pour la mettre dans la derniere perfection, & pour la rendre telle, qu'elle pût paſſer pour un chef-d'œuvre. An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Pétrone envoya donc en diligence à Rome porter la Lettre qu'il adreſſoit à Caïus. Il en envoya d'autres par les mêmes couriers à ſes amis, pour les prier de moderer la colere de l'Empereur, & de l'empêcher qu'il ne portât les choſes à l'extrémité, & ne réduiſît les Juifs au déſeſpoir. Mais quelque tempérament qu'il eût pris, & quelque attention qu'il eût apportée à ne rien dire qui pût irriter Caïus, ſa Lettre alluma tellement la colere de ce cruel Prince, qu'à meſure qu'il la liſoit, la fureur paroiſſoit s'allumer ſur ſon viſage. A peine l'eut-il achevée, qu'il témoigna que Pétrone ne devoit attendre, que la peine de ſa déſobéiſſance. Il diſſimula néanmoins ſon reſſentiment, juſqu'à ce qu'il pût ſe venger ſans péril; car il appréhendoit les Gouverneurs qui commandoient de grandes armées, comme étoit celle de Syrie, & qui pouvoient cauſer du trouble dans les Provinces. Quelque tems après il fit écrire à Pétrone qu'il louoit ſa prudence, mais qu'il lui recommandoit de ne pas perdre de tems à conſacrer ſa ſtatue.

Sur ces entrefaites, Agrippa entra pour ſaluer Caïus à ſon ordinaire, ne ſçachant rien ni de la Lettre de Pétrone, ni de tout ce qui l'avoit précédé. Il reconnut aiſément aux geſtes déreglés de Caïus, & à ſes yeux égarés, qu'il étoit en colere: mais ce qui l'inquiéta, c'eſt que ce Prince ne fixa ſa vûe que ſur lui. D'abord il examina toutes ſes actions, grandes & petites, pour voir s'il n'avoit rien fait qui eût pû l'offenſer: mais ne ſe ſentant coupable de rien, il ſe raſſura; & quoiqu'il eût eu pluſieurs fois la penſée de demander

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

à Caïus le ſujet de ſon mécontentement, il ſe retint, de peur que ſa curioſité ne l'irritât de plus en plus. Caïus pénétrant dans la penſée d'Agrippa, car perſonne ne découvroit plus ſurement le fond des eſprits : Vous voudriez ſçavoir, lui dit-il, le ſujet de ma colére ; je m'en vais vous le dire. Vos Juifs, ces hommes merveilleux, qui ſeuls d'entre tous les hommes, ne veulent pas reconnoître que Caïus ſoit un Dieu, ſemblent vouloir s'attirer volontairement les derniers malheurs, par le refus qu'ils font de m'obéir. J'ai ordonné qu'on mît dans leur Temple la ſtatue de Jupiter ; & eux ſous prétexte de me demander la révocation de cet ordre, ſe ſont ſoulevés de tous côtés.

Agrippa frappé de ces paroles comme d'un coup de foudre, changeoit à tout moment de couleur : la frayeur le ſaiſit, il trembloit de tous ſes membres ; & ſes forces lui manquant, il s'évanouit, & ſeroit tombé à terre, ſi on ne l'eût ſoutenu. L'Empereur ayant ceſſé de parler, on l'emporta chez lui, où il demeura ſans ſentiment & ſans connoiſſance juſqu'au ſoir du lendemain. Il ouvrit alors un peu les yeux, regarda les aſſiſtans, & puis retomba encore dans ſon aſſoupiſſement. Le troiſiéme jour, il revint tout à fait à lui, & demanda d'abord où il étoit, & ſi l'Empereur étoit-là. On lui dit : Vous êtes chez vous, au milieu de vos amis & de vos plus fidéles ſerviteurs. Les médecins firent retirer tout le monde, afin qu'on pût le fortifier par le bain, & par les autres ſoulagemens néceſſaires. Mais il ne voulut prendre qu'un peu de nourriture, pour la ſeule néceſſité, diſant que c'en étoit aſſez dans le malheur où il étoit. Il ne put même retenir ſes larmes, en prenant ce peu de nourriture, diſant qu'il ne ſongeroit pas même à vivre plus long-tems, s'il n'avoit encore quel-

que eſpérance de pouvoir ſecourir ſa patrie, dans l'extrémité où elle ſe trouvoit.

An du M. 4013. de J. C. 45. de l'Ere Vulg. 49.

Auſſi-tôt qu'il fut un peu revenu de ſa foibleſſe, il ſe mit à écrire à Caïus une longue Lettre, où il témoigne que l'amour naturel qu'ont tous les hommes pour leur patrie & pour leurs Loix, l'obligeoit à s'intéreſſer pour les Juifs, dont ſes ancêtres avoient été depuis long-tems Rois & Pontifes : (a) Que le reſpect qu'il avoit pour l'Empereur, l'avoit déterminé à lui parler en leur faveur plutôt par écrit, que de vive voix : Que la part qu'il avoit daigné lui accorder dans ſes bonnes graces, lui donnoit lieu d'eſperer qu'il ne lui refuſeroit point la choſe du monde qui lui couteroit le moins, & que les Juifs eſtimeroient le plus : Que Jeruſalem n'étoit pas indigne de recevoir des marques de ſa faveur, étant la premiere ville d'Orient qui l'eût reconnu pour Empereur : Que le Temple de cette ville avoit été réveré par Tibere, par Auguſte, par Marc-Agrippa, dont Caïus honoroit le mérite, & dont il devoit imiter la conduite : Que pour lui, les grands biens dont l'Empereur l'avoit comblé, lui deviendroient à charge, s'il ne lui accordoit la grace dont il le prioit : Qu'il ne pourroit ſurvivre à la diſgrace de ſa nation, & à la profanation du Temple : Qu'il paſſeroit pour traître à ſa patrie, & pour diſgracié de la bienveillance de l'Empereur, ſi dans une rencontre comme celle-là il demeuroit dans le ſilence, & n'obtenoit l'effet de ſes demandes. Il envoya cette Lettre cachetée à Caïus, & demeura enfermé dans ſa maiſon, attendant avec inquiétude une réponſe, dont dépendoit la for-

(a) Agrippa étoit petit-fils de Mariamne de la race des Aſmonéens, qui joignirent le ſouverain Sacerdoce avec la Royauté.

tune de tout ce qu'il y avoit de Juifs dans l'Empire.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Caïus bien loin d'être touché de l'accident qui étoit arrivé à Agrippa en ſa préſence, n'en étoit que plus irrité contre les Juifs. Voyez, diſoit-il, combien ces gens ſont attachés à leurs Loix, & combien ils ſont entêtés de leur Religion, puiſque Agrippa même que j'ai comblé de biens & d'honneurs, n'a pû entendre la réſolution que j'ai priſe de mettre ma ſtatue dans leur Temple, ſans tomber en défaillance. En liſant la Lettre d'Agrippa, il s'émut d'abord, & entra en colére, de ce que ce Prince s'oppoſoit à une choſe qu'il ſouhaitoit ſi ardemment. Toutefois il ſe laiſſa toucher par ſes raiſons; & tantôt il le blâmoit de ſon attachement pour un peuple ennemi de ſa Divinité; & tantôt il donnoit des louanges à ſa magnanimité, qui lui avoit fait dire avec liberté ſes ſentimens: ce qu'il attribuoit avec raiſon à une ame noble & génereuſe.

Agrippa ne reçut point de Caïus la réponſe qu'il attendoit: mais c'étoit déja beaucoup que l'Empereur n'eût pas éclaté en menaces, & qu'il ne lui eût pas fait reſſentir les effets de ſon indignation. Il prit donc la liberté d'inviter l'Empereur à venir manger chez lui à Rome. Il le traita avec toute la magnificence, la ſomptuoſité, & la politeſſe dont il put s'aviſer. Caïus en fut ſatisfait; & dans la chaleur du vin & de la bonne chere, il lui dit que ce qu'il avoit fait juſqu'alors pour reconnoître ſes ſervices & ſon attachement, étoit peu de choſe; mais qu'il vouloit y ajouter d'autres biens plus conſidérables, pour le rendre heureux. Agrippa lui répondit, que l'intérêt n'avoit jamais eu de part aux ſervices qu'il lui avoit rendus: Qu'il s'étoit attaché à lui par inclination: Que ſi les biens dont il l'avoit comblé étoient peu pour la grandeur d'un Em-

pereur, ils étoient fort audeſſus de ce qu'il auroit jamais oſé eſperer. Caïus prenant tout cela pour des complimens, preſſa Agrippa de lui demander quelque choſe. Alors il lui dit : Vous m'avez, Seigneur, accablé de tant de biens, que je ne puis rien déſirer au-delà : mais vous pouvez m'accorder une grace, qui attirera ſur vous les bénédictions du Ciel, & qui ſera une preuve indubitable de la bonté que vous avez pour moi ; c'eſt de vouloir bien ne plus penſer à mettre votre ſtatue dans le Temple de Jeruſalem.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere Vulg. 40.

Caïus qui aimoit Agrippa, & qui s'étoit engagé de lui accorder ce qu'il lui demanderoit, eut honte de lui refuſer cette faveur. Il la lui accorda de bonne-grace, & eſtima davantage ſon déſintéreſſement, de ce qu'au lieu de demander une augmentation de biens, il s'étoit contenté de procurer le repos de ſa nation, & l'avantage de ſa Religion, au péril même de ſa fortune & de ſa vie, ſi l'Empereur n'avoit pas agréé ſa demande. Caïus fit donc écrire à Pétrone qu'il le louoit du ſoin qu'il avoit eu d'aſſembler une armée, & de ſe mettre en devoir d'exécuter ſes ordres : Que ſi ſa ſtatue étoit poſée dans le Temple de Jeruſalem, il falloit l'y laiſſer : Que ſi elle n'y eſt pas encore, ajouta-t-il, ne vous en mettez pas en peine davantage ; mais renvoyez les troupes en leurs quartiers, & exécutez les autres ordres que je vous ai donnés auparavant : Car à l'égard de cette ſtatue, j'ai changé de deſſein, en conſidération d'Agrippa, à qui je ne puis rien refuſer. Mais il lui dit, que ſi quelqu'un vouloit lui conſacrer un Temple, ou une ſtatue, en quelque lieu du pays que ce fût, hors Jeruſalem, il le pouvoit faire en toute liberté ; & ſi quelque Juif étoit aſſez hardi pour s'y oppoſer, on le punît auſſi-tôt, ou qu'on le lui en-

voyât. Mais Dieu ne permit pas qu'aucun des peuples voiſins & ennemis des Juifs, entreprît alors rien de pareil.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere Vulg. 40.

L'Empereur, ſoit par legereté, ou autrement, ſe repentit bien-tôt de la grace qu'il avoit fait aux Juifs ; & au lieu de la ſtatue qu'on avoit commencée à Sidon, il en fit faire une autre à Rome, de cuivre doré, extrémement grande, dans le deſſein de la faire porter ſecrettement avec lui, lorſqu'il iroit en Egypte au commencement de l'année ſuivante, & de la faire placer ſans bruit dans le Temple de Jeruſalem, avant que les Juifs en euſſent connoiſſance. Ce qui n'auroit pas manqué de faire ſoulever toute la nation, ſi Dieu eût permis qu'il exécutât ce projet. Il écrivit auſſi quelque tems après à Pétrone, que puiſqu'il avoit eu moins d'égard à ſes volontés, qu'aux préſens qu'il avoit reçus des Juifs, il lui ordonnoit de ſe juger lui-même, & de ſe punir comme le méritoit celui qui devoit donner l'exemple du reſpect qui eſt dû aux ordres du Prince. C'étoit lui dire de ſe donner la mort. Mais Dieu voulut que ceux qui portoient ces ordres de Caïus, demeuraſſent trois mois en mer, & qu'ils n'arrivaſſent en Syrie qu'un mois après que Pétrone eut reçu la nouvelle de la mort de Caïus.

CHAP. VI. Philon eſt député à Caïus de la part des Juifs d'Alexandrie.

La perſécution que nous avons vûe allumée contre les Juifs d'Alexandrie, ſous le gouvernement de Flaccus, ne finit pas avec la chûte & l'exil de cet homme. La ſédition continuoit dans la ville ; (a) & pour la terminer, il fallut que les Juifs & les Alexandrins, chacun de leur côté, envoyaſſent des Députés à l'Empereur. Les Alexandrins députerent Appion avec deux au-

(a) *Joſeph. Antiq. l. 18. c. 10. & c. Philo Legat. ad Caïum, p. 1019. & ſeq.*

tres ; & les Juifs envoyerent Philon avec quatre autres de ſa nation. Appion étoit Egyptien, né à Oaſis, à l'extrémité de l'Egypte : (*a*) mais ayant obtenu le droit de bourgeoiſie à Alexandrie, il ſe fit paſſer pour Alexandrin. Il étoit Grammairien de profeſſion, c'eſt-à-dire, appliqué à l'étude des belles-lettres, & à la ſcience de l'antiquité. Il avoit été élevé par Didyme, célebre Grammarien d'Alexandrie ; & ayant fait de grands progrès dans les ſciences humaines, il profeſſa à Rome ſous Tibere & ſous Claude. Il compoſa divers Ecrits ; entre autres, une Hiſtoire d'Egypte diviſée en cinq Livres, qui renfermoient tout ce qui ſe diſoit, ou ce qui ſe voyoit de plus mémorable dans ce païs. Outre cet ouvrage que nous n'avons plus, il en avoit compoſé un autre exprès contre les Juifs, où il ramaſſoit toutes les calomnies que l'on répandoit contre cette nation. Joſeph entreprit la réfutation de cet Auteur ; après avoir compoſé ſon Ouvrage des Antiquités des Juifs. Tel étoit Appion, Député des Alexandrins. Tibere avoit accoutumé de l'appeller la Cymbale du monde. (*b*)

An du M. 4043. de J. C. 34. de l'Ere vulg. 40.

Philon, Chef de la députation des Juifs, étoit un Juif de la race Sacerdotale, des plus illuſtres familles de la ville d'Alexandrie, frere d'Alexandre Lyſimaque, qui étoit *Alabarque*, ou Chef des Juifs qui demeuroient dans cette ville. Philon compoſa un grand nombre d'ouvrages, que nous avons encore, & qui ſont fort eſtimés, tant à cauſe de l'éloquence & de la pureté de la Langue Grecque, & de la beauté des ſentimens, que de l'importance des matieres qu'il traite. Il avoit fort étudié Platon ; & on diſoit de lui : Ou Platon imite Philon, ou Philon imite Platon.

(a) Suidas dit qu'il étoit de Candie.

(b) *Plin. Præfat.*

On lui donnoit le nom de Platon Juif. Il étoit grand allégoriſte, & il traite en allégories la plûpart des actions des grands Hommes de l'ancien Teſtament, & la plûpart des Loix de Moïſe.

An du M. 4043. de J.C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Photius (*a*) croit que c'eſt de lui qu'eſt venue dans l'Egliſe Chrétienne la coutume d'expliquer l'Ecriture par allégories : mais cet uſage eſt certainement plus ancien chez les Juifs, que Philon. On le remarque dans les Livres de la Sageſſe & de l'Eccleſiaſtique. Joſeph (*b*) témoigne qu'il avoit lui-même eu deſſein d'écrire les cauſes ſecrettes & allégoriques de pluſieurs Loix de Moïſe. S. Paul explique preſque continuellement l'Ecriture en allégories. Quelques-uns ont écrit (*c*) que Philon avoit embraſſé la Religion Chrétienne ; mais qu'il la quitta pour quelque mécontentement. D'autres croyent qu'il a voulu louer la vie des premiers Fidéles de l'Egypte, dans ce qu'il dit des Therapeutes. (*d*) Enfin on veut qu'il ait connu ſaint Pierre à Rome ſous Claude, qu'il lui ait parlé, & qu'il ait fait connoiſſance avec lui. (*e*) On lui a auſſi attribué le Livre de la Sageſſe. (*f*) Mais l'examen de toutes ces choſes ne regarde point cette Hiſtoire. Il nous ſuffit d'avoir rapporté hiſtoriquement ce que l'on ſçait, & ce que l'on dit de Philon, pour faire connoitre quel étoit le perſonnage que les Juifs d'Alexandrie députerent à Caius, pour défendre leur droit de bourgeoiſie, & pour redemander leurs Oratoires qu'on avoit démolis ou uſurpés.

(a) *Phot. Bibliot. cod.* 105.
(b) *Joſeph. Præfat. in lib. Antiq.*
(c) *Photius cod.* 105.
(d) *Euſeb. l.* 2. *c.* 17. *Hiſt. Eccleſ. Hieron. de Vir. illuſtr. c.* 8. *alii.*
(e) *Euſeb. l.* 2. *c.* 17. *Hieron. de Viris illuſtr. c.* 11.
(f) *Hieronym. Ep.* 115. Voyez notre Diſſertation ſur ce ſujet, à la tête du Livre de la Sageſſe.

Philon étoit âgé, lorſqu'il fut député à Caïus. Il fit le voyage par mer, au milieu de l'hyver, vers le commencement de l'an 40. de l'Ere vulgaire. Caïus étoit alors dans les Gaules ; & les Députés des Juifs l'attendirent à Rome juſqu'à ſon retour. Ils lui envoyerent cependant par le canal du Roi Agrippa, un Mémoire aſſez ample des maux qu'ils avoient ſoufferts de la part des Alexandrins, & de ce qu'ils demandoient à l'Empereur. Les Députés des Alexandrins de leur côté, gagnerent ſecrettement, à ce qu'on crut, Helicon Grand-Chambellan, qui étoit Egyptien ; & lui donnerent de l'argent, pour recommander leurs intérêts à Caïus. Les Juifs ayant appris le tort que leur faiſoit cet homme par ſes railleries, & ſes accuſations atroces, tâcherent à leur tour de le gagner : mais ils ne trouverent pas le moindre accès chez lui.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Ils prirent donc la réſolution de s'addreſſer directement à l'Empereur : & de lui préſenter un Mémoire, qui n'étoit que l'abregé de celui qu'ils lui avoient fait rendre par Agrippa. Caïus étoit dans le Champ de Mars, auprès du Tibre, & ſortoit des jardins de ſa mere, lorſqu'ils ſe préſenterent devant lui. Il les reçut avec un viſage riant & ouvert, les ſalua fort civilement, & leur témoigna par un ſigne de la main, qu'il les voyoit volontiers. Il leur fit dire par un nommé Homile, commis pour les députations, qu'à ſon premier loiſir, il les écouteroit lui-même : Faveur qu'il ne fit à aucun des autres Députés, qui étoient là de toutes les Provinces de l'Empire. Tout le monde crut, ſur un accueil ſi favorable, qu'ils avoient gagné leur cauſe. Mais Philon, que l'âge & la ſcience rendoient plus prudent & plus défiant que les autres, craignit la ſuite de ces belles apparences ; & ne voyant pas pourquoi Caïus les auroit préferés à

tant d'autres, il ſoupçonna qu'il avoit déja été gagné par les Alexandrins, & qu'il ne vouloit les entendre lui-même, que pour leur faire perdre plus ſurement leur cauſe.

An du M. 4034. de J. C. 43. de l'Ere Vulg. 40.

Cependant Caïus ſortit de Rome, pour aller voir des Palais magnifiques qu'il avoit ſur le bord de la mer. Les Députés des Juifs craignant qu'on ne les appellât à l'audience, lorſqu'ils y penſeroient le moins, furent obligés de le ſuivre. Ils apprirent à Pouzoles le danger où ils étoient, non de perdre le droit de bourgeoiſie d'Alexandrie, mais de voir la ruine entiere de leur nation & de leur Religion, par l'ordre que Caïus avoit donné de mettre ſa ſtatue dans le Temple de Jeruſalem, & dont nous venons de rapporter l'hiſtoire. Dans de ſi fâcheuſes conjonctures, ils ne pouvoient guéres ſe flatter d'obtenir quelque juſtice pour les Juifs d'Alexandrie. De ſorte que Philon & ſes collégues tout découragés, étoient ſur le point de s'en retourner, s'ils l'euſſent pû faire avec honneur, & ſans trahir les intérêts de ceux qui les avoient députés. Mais Philon les raſſura, diſant : Peut-être que cette tempête n'eſt que pour éprouver notre vertu & notre conſtance. Tous les ſecours humains nous manquent ; ne nous en inquiétons point : mettons en Dieu ſeul toute notre confiance. Il a ſi ſouvent tiré notre nation des périls, qui paroiſſoient être ſans reſſource. S'il faut mourir, mourons généreuſement pour la conſervation de nos Loix. Une telle mort eſt une véritable vie.

Ils eurent enfin audience auprès de Rome, dans les maiſons de plaiſance qui portoient le nom de Mécénas & de Lamia, à qui elles avoient appartenu autrefois. Caïus au lieu d'appeller des perſonnes habiles, & de prendre les conſeils néceſſaires pour examiner le droit des Juifs, & leur poſſeſſion de quatre cens ans, ſe fit ouvrir

les

les chambres de deux Palais de Mécénas & de Lamia, pour les voir les unes après les autres. Au milieu de cette occupation, il fit entrer les Juifs, qui après l'avoir salué très-respectueusement, en furent reçus d'une maniere qui leur fit d'abord désespérer du succès de leur entreprise, & qui leur fit craindre même pour leur vie : car il leur dit en montrant les dents, & avec un ris amer : Vous êtes donc ces ennemis des Dieux, qui ne voulez pas me reconnoître pour Dieu, quoique tous les autres le fassent ; & qui aimez mieux en adorer un que vous ne sçauriez seulement nommer ? En même tems élevant les mains vers le ciel, il profera un blasphême, que Philon n'a pas osé rapporter.

An du M. 4044. de J. C. 44. de l'Ere Vulg. 44.

Les Députés des Alexandrins, qui étoient aussi présens, inférerent de ce premier compliment, que leur cause étoit gagnée. Ils n'en dissimulerent pas leur joie, & se mirent à donner à Caïus les noms de toutes les Divinités : de quoi ce Prince parut fort content. Et pour irriter de plus en plus l'Empereur, un certain Isidore, du nombre de leurs Députés, lui adressant la parole, lui dit : Seigneur, vous auriez encore plus d'horreur de ces gens-ci, si vous sçaviez l'aversion qu'ils ont pour vous ; car ils ont été les seuls qui n'ayent pas sacrifié pour votre santé, lorsque tous les autres peuples le faisoient. A ces mots, les Députés des Juifs s'écrierent que c'étoit une pure calomnie : Que jusques à trois fois ils avoient offert à Dieu pour sa prospérité, les sacrifices les plus solemnels qu'ils eussent dans leur Religion. Je le veux, dit Caïus ; vous avez sacrifié, mais à un autre Dieu ; & quel honneur m'en est-il revenu, puisque vous ne m'avez pas offert ces sacrifices ? L'horreur de ces paroles nous fit frémir jusques dans les entrail-

les, dit Philon ; & notre émotion se fit remarquer jusques sur notre visage.

An du M. 4044. de J.C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

Cependant Caïus couroit par tous ces logemens, & voyoit les uns après les autres les appartemens des hommes, & ceux des femmes, visitoit le haut & le bas, remarquoit ce qu'il y trouvoit à redire, ordonnoit les changemens & les ornemens qu'il vouloit qu'on y fit. Les Juifs étoient obligés de le suivre, raillés de tout le monde, & insultés de leurs ennemis, comme si c'eût été dans une représentation de théatre, à quoi tous ces mouvemens de Caïus ne ressembloient pas mal. Après cela l'Empereur revint aux Juifs, & d'un air sérieux, leur fit cette grave & importante demande : Pourquoi ne mangez-vous pas de pourceau ? Tous les assistans, les uns par flatterie, les autres parce que la chose leur parut ridicule, se mirent à rire si démesurément, que quelques officiers s'en plaignirent, & témoignerent que c'étoit blesser la majesté du Prince. Les Juifs répondirent que chaque nation avoit ses usages & ses loix ; qu'il y avoit bien d'autres choses dont leurs adversaires ne mangeoient pas. Sur quoi quelqu'un ayant dit, qu'il y avoit même des gens qui ne mangeoient pas d'agneau : Ils ont raison, dit Caïus, en riant ; car cette viande n'a point de goût.

Après toutes ces bousonneries, il leur demanda tout d'un coup avec émotion, sur quoi ils fondoient leur droit de bourgeoisie. Ils commencerent à déduire leurs raisons : Mais voyant que les premieres étoient assez fortes, sans attendre les autres, qui ne l'étoient pas moins, il interrompit leur discours, pour aller en courant dans une grande salle, dont après avoir fait le tour, il ordonna que l'on mît aux fenêtres une espece de pierre transparente, semblable au

verre. C'eſt apparemment du talc. Au ſortir de-là, il demanda aux Juifs d'un air un peu plus moderé, s'ils avoient encore quelque choſe à lui dire. Comme ils ſe diſpoſoient à deduire leurs raiſons, ils les quitta bruſquement, pour aller dans une autre ſalle, où il avoit fait mettre des originaux de la main des plus excellens peintres. Les Juifs déconcertés, & déſeſpérant de ſe faire écouter par un Prince de ce caractére, s'adreſſerent à Dieu, & le conjurerent de réprimer la fureur de cette ridicule Divinité. Dieu les exauça : il changea le cœur de Caïus ; & ce Prince, ſans ſortir de ſon caractére, les congédia, diſant : Ces gens-là ne ſont pas ſi méchans, que malheureux & inſenſés de ne pouvoir ſe mettre dans l'eſprit que je ſuis Dieu. Voilà ce qui ſe paſſa dans cette audience.

An du M. 4044 de J.C. 44. de l'Ere Vulg. 45.

Ils en eurent encore une autre (*a*) où Appion ayant fort invectivé contre l'opiniâtreté des Juifs, qui étoient les ſeuls de tous les peuples qui ne vouloient pas reconnoître la divinité de Caïus ; Philon voulut ſe mettre en état de lui répondre. Mais l'Empereur lui impoſa ſilence, & le chaſſa honteuſement, avec menaces de le traiter encore plus mal. Alors Philon dit aux Juifs qui l'accompagnoient : Prenons courage, mes amis ; car Caïus en ſe déclarant contre nous, nous aſſure de la protection de notre Dieu. Ils ſe trouverent fort heureux d'être ſortis de ſes mains la vie ſauve. (*b*) Mais Philon fut en danger de la perdre ; (*c*) & Caïus fit mettre en priſon Alexandre Lyſimaque ſon frere, Chef ou Alabarque des Juifs d'Alexandrie. (*d*) On ne nous ap-

(a) *Joſeph. Antiq. lib. XVIII. c.* 10.
(b) *Philo Legat. q.* 1043.
(c) *Euſeb. l.* 2. *c.* 5. *Hiſt. Eccl.*
(d) *Joſeph. Antiq. l.* 19. *c.* 4.

prend pas quel fut le jugement de l'Empereur ; & quel fut le ſuccès de cette députation des Juifs d'Alexandrie : mais on ſçait que pendant tout le reſte du regne de Caïus, cette nation fut dans l'oppreſſion, & que ceux d'Alexandrie continuerent à être expoſés aux mauvais traitemens des Alexandrins.

An du M. 4044. de J.C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

Vers ce même tems, il arriva auſſi une diſgrace aux Juifs de de-là l'Euphrate, de la Méſopotamie, & du pays de Babylone. Depuis les captivités arrivées ſous les Rois d'Aſſyrie & de Caldée, les Juifs avoient toujours été fort nombreux en ces quartiers-là. Il y en avoit particulierement beaucoup à Niſibe & à Naharda ſur l'Euphrate, deux villes fortes, où ſe mettoit en dépôt tout l'argent, que les Juifs du Royaume des Parthes envoyoient à Jeruſalem ; (*a*) car on ſçait que tous les ans, chaque Juif étoit obligé de payer un demi-ſicle au Temple. Ils apportoient de tems en tems cet argent à Jeruſalem, & y venoient en grandes caravanes, de peur d'être volés en chemin par les Parthes, ou par les Arabes. Deux Juifs de Naharda, nommés Aſinée & Anilée, freres, ayant pris les armes, parce qu'un maître tiſſeran, dont ils étoient apprentifs, les avoit maltraités, ſe ſaiſirent des marais & des pâturages, qui ſont entre les branches de l'Euphrate, au lieu où il ſe diviſe en pluſieurs canaux. Ils s'y fortifierent, & le nombre des volontaires qui les ſuivoient, s'augmenta de telle ſorte, qu'ils devinrent redoutables, même aux Rois des Parthes. Ils mirent en fuite le Gouverneur de Babylone, qui étoit venu dans le deſſein de les ſurprendre. Artabane Roi des Parthes, admirant leur valeur, ſouhaita de les voir, & donna à Aſinée le gouvernement de

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 40.

CHAP. VII. Hiſtoire des deux freres Aſinée & Anilée.

(a) Voyez *Joſeph. Antiq. l.* 18. *c.* 12.

la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans, avec un pouvoir preſque abſolu ſur toute la Méſopotamie. An du M. 4043. & ſuivans.

Anilée ſon frere, étant devenu paſſionné de la femme d'un Seigneur Parthe, fit la guerre à ce Seigneur, le défit, le tua, & enſuite épouſa ſa femme. Cette femme étoit idolâtre; & ayant apporté avec elle ſes Dieux, elle continuoit à les adorer. Les Juifs en murmuroient hautement, & Aſinée après avoir long-tems diſſimulé la faute de ſon frere, fut enfin obligé de lui en parler, & de lui dire que pour faire ceſſer le ſcandale, il devoit répudier cette femme. Anilée ne put s'y réſoudre; & la femme craignant de ſe voir forcée par les Juifs de s'en retourner, prit le parti de ſe défaire d'Aſinée. Elle y réuſſit, & l'empoiſonna. Ainſi Anilée ſe trouva ſeul à la tête des Juifs de la Méſopotamie.

Il eut l'imprudence de ſe brouiller avec ſes voiſins, & ſur-tout avec Mithridates, gendre d'Artabane Roi des Parthes. Il fit des courſes dans ſon pays, & y cauſa du dégât. Mithridates aſſembla une armée, & attaqua les Juifs: mais il fut défait, pris, & amené à Anilée, qui le traita très-indignement, & enſuite le renvoya. Mithridates irrité des outrages qu'Anilée lui avoit fait ſouffrir, & animé par les reproches de ſa femme, leva une ſeconde armée. Anilée vint lui livrer bataille: mais il fut battu, & obligé de ſe retirer. Il ſe ſoutint toutefois encore quelque tems, juſqu'à ce que les Babyloniens, à qui il s'étoit rendu odieux, le ſurprirent la nuit dans ſes marais, le tuerent, & paſſerent tous ſes gens au fil de l'épée.

Quoique les Juifs de Babylone n'euſſent point eu de part à ce que les deux freres avoient fait, les Babyloniens ne laiſſerent pas de les maltraiter.

An du M. 404 & ſuivans.

De ſorte que n'étant pas aſſez forts pour leur réſiſter, ni aſſez patiens pour le ſouffrir, ils paſſerent à Seleucie, ville ſur le Tigre, où leur nombre fut encore augmenté quelque tems après, par l'arrivée de ceux qu'une peſte avoit chaſſés de Babylone. Seleucie fondée par Seleucus Nicanor, étoit peuplée de Grecs & de Syriens; & ces deux nations formoient autant de partis, qui entretenoient une diviſion continuelle dans la ville. Les Juifs s'étant joints au parti des Syriens, le rendirent le plus fort. Les Grecs chercherent à les diviſer: mais n'y ayant pû réuſſir, au bout de ſix ans, ils ſe réunirent eux-mêmes avec les Syriens, & firent tout-d'un-coup main-baſſe ſur les Juifs. Il en fut tué plus de cinquante mille. Leurs amis & leurs voiſins par compaſſion, en ſauverent quelques-uns, qui ſe retirerent à Ctéſiphon, croyant y être plus en ſureté; parce que le Roi des Parthes, avoit accoutumé d'y paſſer l'hyver.

Mais ils n'y demeurerent pas en repos, parce que tous les Syriens, c'eſt-à-dire, les naturels du pays, conſpirerent à leur ruine, auſſi-bien que les Grecs de Seleucie: de ſorte qu'il ſe fit un carnage de Juifs dans toute la Méſopotamie & la Babylonie, plus grand que tout ce que nous liſons ailleurs dans l'Hiſtoire. Ils furent enfin contraints preſque tous de quitter le pays, pour ſe retirer dans Niſibe & dans Naharda, qui étoient les plus fortes villes du pays, & où ils étoient plus en état de ſe défendre qu'ailleurs, parce qu'ils y étoient en plus grand nombre. Ils avoient à Naharda une Ecole célébre, dont il eſt ſouvent parlé dans leurs Rabbins. C'eſt ainſi que la colére de Dieu commençoit à ſe déclarer en divers endroits, contre la nation meurtriere du Sauveur du monde.

Il arriva en même tems une choſe fort ſingu-

liere dans le Royaume d'Adiabéne, qui faiſoit partie de l'Empire des Parthes. L'Adiabéne eſt ſur le Tigre, & on croit qu'elle prend ſon nom des deux fleuves Ava & Adiaba, qui la traverſent. Hélene Reine de ce pays, étoit tout à la fois ſœur & épouſe de Monobaze. (*a*) Elle en eut deux fils : Monobaze l'aîné, & Izate, que le Roi Monobaze ſon pere aima plus que ſes autres enfans, & qu'il deſtinoit à être ſon ſucceſſeur : car il avoit pluſieurs fils des diverſes femmes qu'il avoit épouſées, & qu'il retenoit en même-tems, ſelon la coutume de ces peuples. La préférence que le Roi avoit donnée à Izate, excita contre lui la jalouſie de ſes freres. Pour en prévenir les ſuites, Monobaze l'envoya à Abenneric, Roi de Charax-Spaſin, pays ſur le Tigre, à la téte du Golphe Perſique.

Vers l'An du M. 4043. & 4044. de J. C. 43. 44. de l'Ere vulgaire 40. 41.

CHAP. VIII.

Converſion d'Hélene Reine des Adiabéniens, & de ſon fils Izate.

Dans ce pays Izate rencontra un marchand Juif, nommé Ananie, qui lui apprit, & aux femmes du Roi Abenneric, à adorer Dieu à la maniere des Juifs. Quelque tems après, Monobaze le pere ſe voyant âgé, & prêt de mourir, envoya querir Izate, & lui donna le gouvernement & le domaine d'un pays, nommé *Ceron*, (*b*) où Joſeph dit que l'on montroit encore des reſtes de l'arche de Noë, & par conſéquent qui étoit aux environs du mont Ararat. Izate y étant allé, Monobaze ſon pere mourut vers l'an 38. de l'Ere commune ; & auſſitôt Hélene ayant aſſemblé les Grands, les porta à reconnoître Izate pour Roi, comme ſon mari l'avoit ſouhaité. En attendant ſon retour du pays

(a) *Joſeph. Antiq. l. 20. c. 2.*

(b) *Joſeph. loco cit.* Χώραν δ'ἴδωσι Καιρῶν λεγομένην. Φέρειν δὲ ἡ γῆ πλεῖστον σὺ ἄμαμον ἀγαθὸν. Ἔστι δὲ ἐν αὐλῇ καὶ τὰ λείψανα τῆς λάρνακος, ἣ Νῶχος ἐν τῇ ἐπομβρίας διασεσῶσθαι λόγος ἔχει, καὶ μέχρι νῦν τἀῦτα τοῖς ἰδεῖν βουλομένοις ἐπιδείκνυται.

de Céron, Hélene couronna elle-même Monobaze ſon fils aîné, peut-être afin de contenir les peuples par la préſence d'un Roi feint, en attendant le Roi véritable, & Monobaze laiſſa faire ſa mere, dans l'eſpérance apparemment que ſon frere lui feroit un meilleur traitement à ſon retour. Quoi qu'il en ſoit, Izate étant venu en diligence, Monobaze lui rendit le diadême.

Vers l'An du M 4043. ou 4044.

Izate commença ſon regne par une action de clémence, ayant rendu la liberté à ſes freres, qu'on avoit d'abord mis en priſon, de peur qu'ils ne cauſaſſent quelque trouble dans l'Etat. Mais auſſi ne pouvant ſe fier à eux, il les envoya comme en ôtage, partie à Artabane Roi des Parthes, dont il étoit vaſſal, & partie aux Romains. Monobaze ſeul demeura auprès de lui. Les impreſſions qu'il avoit reçues de la Religion des Juifs par Ananie, lui étoient demeurées ſi avant dans le cœur, qu'il ne les oublia point. Il engagea même Ananie à venir avec lui dans l'Adiabéne. Il arriva auſſi que ſa mere Hélene avoit embraſſé le Judaïſme, par le moyen d'un autre Juif: ce qui fit un plaiſir extrême à Izate, & lui inſpira l'envie de faire profeſſion publique de cette Religion, & de recevoir la circonciſion. Mais ſa mere l'en diſſuada, craignant que ce changement ne causât quelque trouble parmi ſes ſujets. Ananie appuya l'avis de la Reine, & repréſenta au Roi que l'eſſentiel de la Religion des Juifs, étoit l'obſervation de la Loi, & que Dieu excuſeroit en lui l'ômiſſion de la circonciſion, puiſqu'il ne le faiſoit que par néceſſité, & pour éviter un danger éminent.

Mais quelque tems après, un Juif de Galilée, nommé Eléazar, l'ayant trouvé qui liſoit les Livres de Moyſe, lui fit entendre qu'il ne

pouvoit observer les commandemens de la Loi, sans la circoncision. Izate le crut, & reçut sur le champ la circoncision. Puis il le déclara à sa mere, & à Ananie. Son zéle les surprit, & ils en craignirent les suites. Mais Dieu permit que la chose réussît heureusement, & Izate regna plusieurs années, aimé & honoré de tout le monde. Son bonheur & son exemple porterent Monobaze son frere, & ses autres parens à vouloir l'imiter. Ils se firent Juifs, aussi-bien que lui. Mais quelques Seigneurs du pays ne pouvant souffrir qu'on abandonnât ainsi la Religion de leurs ancêtres, appellerent Abia Roi des Arabes, & lui promirent d'abandonner leur Roi dans la bataille. Abia vint avec une armée. Izate abandonné de la plûpart des siens, fut obligé de se retirer dans son camp. Mais le lendemain il attaqua les Arabes, les défit, & obligea Abia de se donner la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur. Vers l'An du M. 4043. ou 4044.

Les mécontens n'en demeurerent pas là. Ils s'adresserent à Vologése Roi des Parthes, & lui rendirent apparemment la fidélité d'Izate suspecte. (*a*) Vologése vint dans l'Adiabéne avec une puissante armée. Izate ne se sentant pas assez fort pour lui résister, se prosterna en terre devant Dieu, se couvrit la téte de cendre, jeûna avec sa femme & ses enfans, & implora avec ardeur le secours du Tout-puissant. Ses prieres furent exaucées. Vologése reçut la nuit même la nouvelle d'une irruption de quelques Barbares sur ses terres, & fut obligé de s'en retourner en diligence. Dieu favorisa Izate dans plusieurs autres rencontres périlleuses, où tous les moyens humains lui manquoient. La Reli-

(*a*) Voyez *Tacit. Annal. XII. c.* 13. 14.

gion des Juifs n'étoit déja plus alors la vraie Religion. Mais Dieu ne laiſſe pas de ſecourir ceux qui mettent en lui leur confiance, & il récompenſe leurs actions qui paroiſſent bonnes aux yeux des hommes, par des ſuccès que les hommes eſtiment avantageux.

Vers l'An de M. 4043. ou 4044.

Hélene mere d'Izate, voyant ſon fils heureux & paiſible dans ſon Royaume, vint à Jeruſalem vers l'an 44. de l'Ere vulgaire, & elle s'y ſignala beaucoup, par les grandes liberalités qu'elle fit au peuple, durant la famine qui déſola la Judée, & pluſieurs autres Provinces cette année-là. Elle demeura dans la baſſe ville, où elle avoit ſon Palais. Elle fit faire à trois ſtades, ou trois cens ſoixante & quinze pas de Jeruſalem, un mauſolée de pluſieurs pyramides, que Pauſanias, qui écrivoit à la fin du ſecond ſiécle, remarque en parlant de celui de Mauſole, qui étoit une des merveilles du monde, comme un des plus beaux qu'il eût vû. Il ſubſiſtoit encore du tems d'Euſébe & de ſaint Jeróme. (*a*)

Izate regna vingt-quatre ans, & mourut âgé de cinquante-cinq ans, vers l'an 61. de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa vingt-quatre fils; & néanmoins il voulut que Monobaze ſon frere aîné, qui lui avoit gardé la Couronne avec tant de fidélité, fût ſon ſucceſſeur. Hélene retourna dans l'Adiabéne après la mort d'Izate, & y mourut au bout de quelque tems. Monobaze envoya les os de ſa mere à Jeruſalem, avec ceux d'Izate, & les fit mettre dans le Mauſolée qu'elle avoit fait faire. Oroſe (*b*) avance que cette Reine avoit embraſſé la Religion Chrétienne : mais nous ne voyons rien de ſemblable dans Euſebe, ni dans les plus anciens monumens Eccléſiaſtiques. Quelques-

(a) *Euſeb. Hiſt. Eccl. lib. 2. c. 12. Hieronym. Ep. 27.*

(b) *Oroſ. lib 7. c. 6.*

uns des freres & des enfans d'Izate ſe trouverent enfermés dans Jeruſalem, lorſque Tite en fit le ſiége. Ce Prince leur donna la vie : mais il les emmena avec lui, pour lui ſervir d'ôtages. Nous avons rapporté tout de ſuite l'hiſtoire d'Hélene & d'Izate, quoiqu'arrivée aſſez long-tems avant & apres l'année 41. de Jeſus-Chriſt dont nous parlons. Nous l'avons fait, pour n'en pas interrompre la ſuite.

An du M. 4 44. de J. C 44. de l'ere vulg. 41.

CHAP. IX.

Mort de Caïus Caligula. Claude lui ſuccede.

Caïus Caligula s'étant rendu inſupportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut enfin tué le 24. Janvier de l'an 41. de Jeſus-Chriſt. Nous avons donné ci-devant quelques traits de ſa vie, & ſur-tout de ce qui regarde la folie qu'il eut de vouloir paſſer pour Dieu. Pour faire comprendre juſqu'où alloit ſon extravagance, il ne faut que rapporter ce qu'il fit à l'égard de ſon cheval, nommé Incitatus. (*a*) Il l'invitoit à ſouper, il lui faiſoit ſervir de l'orge doré, il lui préſentoit du vin dans des vaſes d'or ; il lui avoit fait faire une écurie de marbre, & des mangeoires d'ivoire, des couvertures de pourpre, un collier de perle ; il lui avoit donné une maiſon, des ſerviteurs, des meubles précieux, pour recevoir magnifiquement ceux qui ſeroient invités de ſa part à ſouper. Il juroit par la vie & par la fortune de ſon cheval; il lui promettoit qu'il le feroit Conſul ; & il y a beaucoup d'apparence qu'il l'auroit fait, s'il eût vêcu davantage. Il l'avoit mis au rang des Pontifes, qui ſervoient dans le Temple où il ſe faiſoit adorer.

Pour ſes cruautez, elles éclaterent durant tout ſon regne, principalement depuis ſa ſeconde année. C'étoit l'homme le plus bizarre, le plus léger, & le plus inconſtant que l'on connût. Prodigue juſqu'à l'excès, puis avare juſ-

(a) *Dio, lib. 59. p. 650. 651. Sueton. in Caïo, c. 58.*

An du M. 4014. de J. C. 44 de l'E. vulg. 41.

qu'à la meſquinerie ; formant des deſſeins chimériques & impratiquables ; d'un luxe infini. Il avoit épuiſé les richeſſes de l'Empire, & s'étoit mis dans la néceſſité d'exercer mille violences, pour avoir de quoi ſuffire à ſes folles dépenſes. Il y avoit quatre ans que l'Empire gémiſſoit ſous la tyrannie de ce monſtre. Mais comme ſa cruauté étoit ſans bornes, perſonne n'oſoit entreprendre d'en délivrer le genre humain. Toutefois Caſſius Chéréa, Tribun d'une des compagnies des gardes de ce Prince, conçut le deſſein de le tuer. (*a*) Il s'en ouvrit à quelqu'un de ſes amis ; & ce fut lui qui lui porta le premier coup. Caïus railloit toujours Chéréa, comme un homme ſans cœur & ſans réſolution ; & lorſque Chéréa étoit obligé de venir à ſon tour prendre de lui le mot du guet, il lui en donnoit toujours quelqu'un de ridicule, & qui tendoit à lui reprocher qu'il n'étoit qu'une femme. Les railleries de ſes compagnons jointes à celles de l'Empereur, ſervirent encore à l'irriter de plus en plus, & il ſe réſolut enfin d'exécuter promptement ſa réſolution.

Caïus devoit donner des jeux dans ſon Palais en l'honneur d'Auguſte, le vingt uniéme jour de Janvier, & les trois ſuivans ; après quoi, il devoit partir pour Alexandrie. C'eſt le tems de ces jeux que les conjurés prirent pour le maſſacrer. Ils laiſſerent paſſer les trois premiers jours, ſans rien entreprendre : mais le quatriéme jour, Chéréa, & les autres conjurés l'attendirent à la ſortie du théatre, dans des lieux obſcurs, par où il devoit paſſer. Il alla d'abord au bain : & Chéréa étant venu lui demander le mot du guet, Caïus lui en donna à ſon ordinaire un ridicule

(a) Voyez *Joſeph. Antiq. lib. 19. c. 1. 2. &c. Sueton. in Caio. Dio, l. 59.*

& injurieux. Chéréa lui rendit injure pour injure, & mettant l'épée à la main, lui en donna un grand coup entre l'épaule & le coû. L'os qui joint l'épaule au coû, fit que la plaie ne fût point mortelle. Caïus voulut s'enfuir : mais Cornelius Sabinus, l'un des conjurés, le fit tomber ſur ſes genoux ; & lui avec ſes compagnons, l'acheverent, en criant toujours : *Recommence*, qui étoit leur ſignal. Telle fut la fin de Caïus Caligula, que nous croyons être celui que le Prophéte Zacharie (*a*) a déſigné ſous le nom de paſteur inſenſé, de fantôme de paſteur, qui abandonne ſon troupeau, qui mange la chair des brebis, & qui les fatigue, juſqu'à leur rompre la corne du pied. Dieu le menace de faire tomber l'épée ſur ſon bras, & ſur ſon œil droit, de deſſécher ſon bras, & de couvrir ſes yeux de ténébres.

An du M. 4044 de J. C. 44. de l'Ere vulg. 41.

Le bruit de la mort de Caïus s'étant répandu dans le théatre, où le peuple & les principaux de la ville étoient aſſemblés, y cauſa d'abord beaucoup d'effroi. Le peuple aimoit Caïus, à cauſe des largeſſes qu'il leur faiſoit, & des ſpectacles qu'il leur donnoit ſouvent. Les Sénateurs & les Grands le haïſſoient. Ses ſoldats lui étoient fort attachés. Les Allemans de ſa garde entrant en fureur, maſſacrerent d'abord ceux qu'ils rencontrerent ; puis environnerent le théatre, menaçant de faire main-baſſe ſur tout le peuple : mais enfin ils s'appaiſerent, & chacun ſe retira dans ſa maiſon. Le Sénat convoqué par les Conſuls au Capitole, délibéra ſi l'on choiſiroit un nouvel Empereur, ou ſi l'on rétabliroit la liberté : mais leur lenteur, & le partage de leurs ſentimens firent échouer leurs projets, & rendirent toutes leurs délibérations inutiles.

(a) *Zach. XI.* 16.17.

An du M. 4044 de J. C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

Claude oncle de Caligula, & qui lui ſuccéda dans l'Empire, étoit auprès de lui, un peu avant qu'on le tuât. Au bruit de ſa mort, il s'étoit allé cacher dans un coin obſcur, derriere des tapiſſeries qui fermoient une porte. Il fut là aſſez long-tems ſans être apperçu. Cependant quelques ſoldats courant par le Palais pour piller, l'un d'eux nommé Gratus, ayant vû les pieds de Claude, le tira par force; & l'ayant reconnu, lorſqu'il ſe jettoit à ſes pieds pour lui demander la vie, il le ſalua Empereur, & le mena à ſes camarades, qui en firent de même. Ils le mirent dans une chaiſe, & le porterent au camp, à la vûe du peuple. Il fut fort bien reçu des ſoldats: mais comme il étoit naturellement fort timide, il paſſa la nuit dans de très-grandes inquiétudes. Il ne comptoit nullement de devenir Empereur. Le Sénat lui députa Veranius & Braccus, pour lui remontrer qu'il ne devoit point entreprendre de ſe faire Empereur par violence, mais remettre au Sénat le ſoin de la République: Que s'il ſe conformoit au ſentiment du Sénat, il s'acquerroit une gloire immortelle, & mériteroit également les éloges & du peuple, & du Sénat, pour avoir préféré les intérêts de la République à ſa propre élevation: Que s'il perſiſtoit à vouloir prendre l'Empire, le Sénat étoit réſolu de s'y oppoſer de toutes ſes forces. Après cela les Députés du Sénat ſe jetterent à genoux à ſes pieds, pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile. Enfin le voyant aſſiegé d'une foule de gens de guerre, qui lui promettoient toute ſorte d'aſſiſtance, ils le conjurerent, s'il étoit réſolu de s'élever à l'Empire, de vouloir au moins le recevoir des mains du Sénat.

Claude d'abord étoit aſſez diſpoſé à ne point accepter l'Empire, & à le remettre au Sénat:

mais ayant été encouragé par Agrippa, & informé par lui de l'embarras où étoient les Sénateurs, il répondit à ces Députés avec beaucoup de modeſtie : Qu'il ne s'étonnoit pas qu'ils euſſent tant d'éloignement de la Monarchie, après ce qu'ils venoient d'éprouver ; mais qu'il eſpéroit faire voir combien un gouvernement juſte & moderé eſt avantageux : Que pour lui, s'il acceptoit l'Empire, il ne garderoit que le nom de Prince, & partageroit avec eux toute l'autorité : Qu'au reſte les choſes étoient alors ſur un pied, qu'il ne lui ſeroit pas même permis de quitter la ſouveraine autorité, & que ceux qui la lui avoient déferée, ne le ſouffriroient pas.

An du M. 4044. de J.C. 44 de l'Ere vulg. 41.

Agrippa dans toute cette affaire, joua un perſonnage peu digne de ſon rang, & où il marqua beaucoup plus d'adreſſe, que de droiture & de ſincerité. Ce Prince qui devoit toute ſa fortune à Caïus, avoit fait mettre ſon corps ſur un lit, avec toute la bienſéance que le tems pouvoit permettre. Il feignit qu'il n'étoit pas mort, & dit aux gardes qu'il avoit un prompt beſoin de médecins. Mais lorſqu'il eut appris que les ſoldats avoient enlevé Claude, & l'avoient mené dans le camp, il fendit la preſſe, & lui releva le courage, lui diſant de ſe livrer à ſa bonne fortune, & de ne pas manquer cette occaſion de ſucceder à l'Empire. En même-tems le Sénat envoya prier Agrippa de venir prendre ſéance dans ſa Compagnie. Il ſe peigna, ſe parfuma, & vint au Sénat comme un homme qui ſortoit de table ; & feignant de ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit, il demanda au Sénat ce qu'étoit devenu Claude.

On lui raconta ce qui s'étoit paſſé, & ce qu'il ſçavoit mieux que perſonne, & on le pria de dire ſon avis ſur ce qui ſe pouvoit faire dans l'é-

An du M. 4044 de J. C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

tat préſent des affaires. Il témoigna d'abord qu'il étoit diſpoſé à ſacrifier même ſa vie pour la gloire & les intérêts du Sénat; mais qu'il étoit d'avis, s'ils ſongeoient à reprendre la ſouveraine autorité, de voir auparavant s'ils avoient des armes, de l'argent, & des gens de guerre, pour ſoutenir une telle entrepriſe. Le Sénat répondit que rien de tout cela ne lui manquoit, & que dans le beſoin, ils pourroient même armer un grand nombre d'eſclaves. Agrippa repartit que c'étoit là une foible reſſource, que d'oppoſer des eſclaves nouvellement armés aux anciennes troupes, qui ſoutenoient Claude; mais qu'il étoit d'avis qu'on envoyât à Claude, pour le prier de ſe déporter de ſa prétention, & qu'il ſe chargeoit d'accompagner les Députés du Sénat. La propoſition fut agréée. Veranius & Braccus allerent avec Agrippa au camp, où étoit Claude. Mais Agrippa ayant trouvé moyen de parler en particulier à Claude, lui découvrit le trouble où étoit le Sénat, & lui conſeilla de parler en Prince, qui étoit déja monté ſur le trône. Les Députés du Sénat parlerent enſuite, comme nous l'avons vû, & Claude leur fit la réponſe que nous avons rapportée.

Agrippa & les Députés ayant fait leur rapport, le Sénat répondit, (a) que jamais il ne ſe ſoumettroit volontairement à la ſervitude, & qu'il ne craignoit point qu'on pût l'y forcer. C'étoit là une déclaration de guerre. Auſſi Claude ayant ſçu leur réſolution, leur envoya Agrippa, pour leur dire que s'ils perſiſtoient dans ces ſentimens, il ſeroit contraint de leur faire la guerre, quoique pour lui il en eût tout l'éloignement imaginable; mais qu'il les prioit

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 19. *c.* 3. *& de Bello, l.* 2. *c.* 18. *Vide & Sueton. in Claudio.*

qu'aumoins on convînt de quelque endroit hors de la ville, afin que les Temples des Dieux ne fuſſent pas ſouillés par le ſang des citoyens armés contre les citoyens. Enfin le peuple ayant abſolument demandé un Prince, & la plûpart des Sénateurs s'étant abſentés, on fut obligé de reconnoître Claude pour Empereur.

An du M. 4044. de J. C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

CHAP. X.

Honneurs dont Claude combla Agrippa.

Ce Prince pour reconnoître les ſervices importans qu'Agrippa lui avoit rendus dans cette occaſion, (*a*) ajouta à ce qu'il poſſédoit déja, la Judée, qui comprenoit auſſi l'Idumée méridionale, & la Samarie; en ſorte qu'il ſe vit en poſſeſſion de tout ce qu'Hérode le Grand ſon ayeul avoit poſſedé. Il lui donna outre cela l'Abiléne, & le mont Liban; c'eſt à-dire, les terres que Lyſanias y avoit poſſédées. Claude voulut que cette donation fût gravée ſur le cuivre, & miſe dans le Capitole. Il fit auſſi avec ce Prince un traité d'alliance, confirmé par des ſermens, au milieu de la grande place de Rome. Il accorda de plus, à la priere d'Agrippa, le Royaume de Calcide à Hérode ſon frere, qui étoit auſſi ſon gendre. Enfin il donna (*b*) les honneurs du Conſulat à Agrippa, ceux de la Préture à Hérode; & à tous deux le pouvoir d'entrer dans le Sénat, & de lui faire leur remerciment en Grec; car d'ordinaire on ne parloit à l'Empereur qu'en Latin.

Les Juifs d'Alexandrie, qui avoient été opprimés ſous Caïus, reprirent courage ſous Claude. Ils prirent même les armes, & exciterent des ſéditions dans la ville. Les Alexandrins furent maltraités, & l'Empereur qui étoit tout à Agrippa & à Hérode, ou ignora, ou diſſimula ces brouilleries. Caïus avoit fait mettre en

(a) *Antiq. l. 19. c. 4. & de Bello, l. 2. c. 18.*

(b) *Dio, lib. 60. p. 670.*

An du M. 4044. de J. C. 44 de l'Ere Vulg. 41.

priſon Alexandre Lyſimaque frere de Philon, & Alabarque ou Chef & Gouverneur des Juifs d'Alexandrie : mais Claude, qui l'aimoit depuis long-tems, le mit en liberté L'Empereur donna même un Edit en faveur des Juifs d'Alexandrie, (*a*) par lequel il jugeoit le différend qu'ils avoient avec les Alexandrins, au ſujet du droit de bourgeoiſie. Il envoya à Alexandrie & dans la Syrie cet Edit, par lequel il déclaroit que les Juifs ayant toujours joui des mêmes privileges, que les autres bourgeois d'Alexandrie, & ayant eu de tout tems le droit de ſe choiſir un Ethnarque ou Gouverneur, & de vivre ſelon leurs Loix, & dans l'exercice de leur Religion, ſans qu'on pût les y troubler ; il les confirmoit dans cette jouiſſance, & défendoit de les y inquiéter.

Il donna dans la même année un autre Edit en faveur de tous les Juifs répandus dans toute l'étendue de l'Empire, par lequel il déclare qu'en conſidération d'Agrippa & d'Hérode ſes amis, il permet à tous les Juifs qui ſont dans l'Empire Romain, de vivre ſelon leurs Loix ; de même qu'il l'a permis à ceux d'Alexandrie. Mais il leur recommande de ſe contenter de cette liberté, ſans parler avec mépris des Religions étrangeres. Il ordonne que toutes les villes d'Italie, & les Princes même prendront copie de ce Reſcrit, & qu'il demeurera affiché dans les places publiques pendant un mois, afin que nul n'en ignore. Nonobſtant cette grande inclination que l'Empereur témoignoit alors pour les Juifs, Dion (*b*) remarque que ce Prince en leur permettant de vivre ſelon leurs Loix, leur défendit de tenir aucune aſſemblée ; & qu'il ne les laiſſa

(a) *Joſep. Antiq. l.* 19. c. 4.

(b) *Dio, lib.* 60. *p.* 669.

à Rome, que parce qu'ils étoient en trop grand nombre, pour en être chaſſés, comme ils l'avoient été ſous Tibére. Toutefois dans la ſuite, il les chaſſa de cette ville, comme nous le verrons ci-après.

An du M. 4044 de J.C. 44 de l'Ere Vulg. 41.

Peu de tems après, Agrippa partit de Rome, & revint en diligence dans ſon nouveau Royaume, (*a*) pour en regler les affaires. Claude lui donna des Lettres de recommandation pour tous les Gouverneurs & les Intendans des Provinces par où il devoit paſſer. Auſſi tôt qu'il fut arrivé à Jeruſalem, il offrit à Dieu des ſacrifices d'actions de graces, & s'acquitta des vœux qu'il avoit faits. Il fit raſer les cheveux à pluſieurs perſonnes qui firent les vœux de Nazaréens, & il contribua en tout, ou en partie aux frais de leur conſécration; car c'étoit la coutume parmi les Juifs, (*b*) que pour avoir part au mérite du Nazaréat d'un autre, l'on contribuât aux frais de ſa conſécration. Et ayant exactement accompli tout ce que la Loi ordonne, il fit préſent au Temple de la chaîne d'or que l'Empereur Caïus lui avoit donnée, en la place de celle de fer qu'il avoit portée auparavant. Il la ſuſpendit au dedans des galeries du Temple, au-deſſus du tronc où l'on jettoit l'argent qui étoit conſacré à Dieu, pour être un monument éternel de l'inſtabilité des choſes humaines, & du ſouverain pouvoir de Dieu ſur la fortune des Rois, qu'il éleve, & qu'il abaiſſe quand il lui plaît.

Agrippa revient en Judée.

Ce Prince ôta la ſouveraine Sacrificature à Théophile fils d'Ananus, (*c*) & la donna à Simon Cantharas, fils de Boëthus, beau-pere du

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 19. *c.* 5.

(b) Voyez *Act. XX.* 23. & notre Commentaire ſur cet endroit.

(c) *Antiq. l.* 19. *c.* 5. & 6.

An du M. 4044. de J. C. 44. de l'Ere Vulg. 41.

Grand Hérode, à cauſe de Mariamne ſa fille, que ce Prince avoit épouſée. Agrippa voulut le dépouiller peu de tems après de cette dignité, pour la donner à Jonathas, fils d'Anne ou Ananus, qui l'avoit déja eue après Caïphe ſon beau-frere : mais Jonathas s'excuſa de la recevoir, diſant qu'il ne ſe croyoit pas digne de poſſeder cette dignité une ſeconde fois ; qu'il ſe contentoit de l'honneur qu'il avoit eu de la poſſeder une fois : mais qu'il avoit un frere, qu'il en croyoit très-digne, à cauſe de ſon innocence, & de la pureté de ſa vie. Agrippa loua ſa modeſtie, & la donna, ainſi qu'il le ſouhaitoit, à Matthias ſon frere.

Agrippa témoignoit en général beaucoup de zéle pour ſa Religion, (a) évitoit avec ſoin toutes les impuretés légales, obſervoit exactement toutes les Loix, & ne paſſoit point de jour ſans offrir des ſacrifices. C'eſt pourquoi il aima le ſéjour de Jeruſalem, dont Claude lui avoit rendu la Souveraineté, & il y demeura preſque toujours. Il témoignoit auſſi beauconp de bonté & de clémence envers ſon peuple, croyant que c'étoit-là le vrai caractere d'un Prince. Il aimoit à faire du bien, & à être aimé, étoit magnifique & liberal envers tout le monde, attentif & compatiſſant aux maux de ſes ſujets, ſenſible à leurs beſoins, magnifique en toutes choſes. Il aimoit à donner des ſpectacles au peuple : mais les Juifs zélés déſapprouvoient fort les combats des gladiateurs qu'il donnoit quelquefois, & où l'on remarque qu'il fit une fois périr quatorze cens hommes. Un nommé Simon ayant un jour fait aſſembler le peuple, déclama hautement contre lui, & dit qu'on ne

(a) *Antiq. l. 19. c. 7.*

devoit pas le laiſſer entrer dans le Temple avec les vrais Iſraëlites, parce que du côté de ſon pere, il étoit Iduméen d'origine. Agrippa, qui étoit alors à Céſarée, en fut informé. Il fit venir Simon, le fit aſſeoir auprès de lui dans le théatre, où il ſe rencontra, lui demanda avec douceur, s'il ne ſe paſſoit rien contre la Loi, dans les ſpectacles qu'on repréſentoit alors. Simon n'y trouva rien à redire, & lui demanda pardon. Le Roi ſe contenta de ſa ſoumiſſion, & le renvoya, après lui avoir fait même quelques préſens. An du M. 4044. de J. C. 44. de l'Ere vulg. 41.

On blâme Agrippa d'ingratitude envers Silas, (*a*) à qui il avoit de très-grandes obligations, & qui lui avoit rendu des ſervices eſſentiels dans ſa premiere fortune. Agrippa le récompenſa, en lui donnant la Charge de Général de toutes ſes troupes : mais Silas abuſant de la liberté que ſes ſervices lui donnoient, traitoit Agrippa plutôt comme ſon égal, que comme ſon Maître, vantant continuellement ſes ſervices, & rappellant au Roi le ſouvenir de ſes premieres diſgraces. Agrippa fatigué de ces diſcours, ôta à Silas le commandement qu'il lui avoit donné, & le fit arrêter priſonnier. Après que ſon reſſentiment fut paſſé, & que la raiſon eut repris la place de la colere, Agrippa voulut le rétablir. Mais Silas outré de dépit à cauſe de l'injure qu'il avoit reçue, déclara hautement qu'il ne ceſſeroit jamais de lui faire des reproches de ce qu'il avoit fait pour lui, & de l'ingratitude dont il l'avoit payé, de maniere qu'Agrippa le laiſſa en priſon. Et Hérode Roi de Calcide, qui le haïſſoit, le fit mourir auſſi-tôt qu'Agrippa eut rendu l'eſprit.

Peu après que ce Prince fut arrivé à Jeruſa-

(a) *Antiq. l.* 19. *c.* 7.

An du M. 4041. de J. C. 44. de l'Ere vulg. 41.

lem, quelques jeunes étourdis mirent dans la Synagogue des Juifs de Dor en Phénicie, (a) une ſtatue de l'Empereur Claude. Cette action fut fort deſapprouvée des principaux de la ville; & Agrippa en prévoyant les conſéquences, alla trouver Pétrone, qui étoit encore Gouverneur de Syrie, au gouvernement duquel la ville de Dor appartenoit, comme étant de la Phénicie. Pétrone envoya auſſi-tôt à Dor Proculus Vitellius Centenier, pour lui amener les coupables, & écrivit aux Magiſtrats de la ville une Lettre fort ſévere, pour les obliger à livrer les auteurs du trouble, & à laiſſer aux Juifs la liberté que l'Empereur venoit de leur accorder dans toute l'étendue de l'Empire. Ainſi cette affaire n'eut point de mauvaiſes ſuites.

An du M. 4045. de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.

Agrippa ſe voyant tranquille dans ſon Royaume, s'appliqua à gagner l'affection de ſes peuples. Il y réuſſit aiſément; & pour leur donner des marques de ſon affection, il leur remit le tribut que chaque maiſon lui devoit. (b) Il entreprit auſſi d'environner d'une muraille très-forte une grande augmentation de maiſons, que l'on avoit bâties au ſeptentrion de Jeruſalem, & dont il vouloit faire comme une nouvelle ville. On nommoit ce lieu-là *Bezetha*, comme qui diroit la ville neuve; & le Roi n'avoit épargné ni ſon argent, ni celui du peuple, pour obtenir de l'Empereur la permiſſion de la fortifier. (c) On prétendoit rendre par-là la ville imprenable. L'on n'eut pas beaucoup de peine d'obtenir de Claude ce que l'on demandoit; & on commença l'ouvrage: mais Vibius Marſus, qui avoit ſuccédé cette année quarante-deuxiéme à Pétrone, informa l'Empereur de l'entrepriſe d'Agrip-

(a) *Antiq. l. 19. c. 5.*
(b) *Antiq. l. 19. c. 5.*
(c) *Antiq. l 19. c. 7. & de Bello, l. 2. c. 19.*

pa, & lui fit appréhender quelque révolte de la part des Juifs. Ce qui obligea Claude à lui défendre de continuer cet ouvrage.

An du M 4045. de J. C 45. de l'Ere Vulg. 42.

CHAP. XI.

Saint Pierre vient à Rome sous l'Empire de Claude.

Saint Pierre après avoir annoncé JESUS-CHRIST dans les Provinces de Pont, de Galatie, de Bithynie, & autres Provinces voisines, vint à Rome, qui étoit le lieu que les autres Apôtres (*a*) lui avoient principalement assigné pour son partage dans la prédication de l'Evangile. Il y vint environ vingt-cinq ans avant sa mort, en la deuxiéme année de l'Empire de Claude. (*b*) On croit que saint Marc l'accompagna dans ce voyage; car les Anciens (*c*) nous apprennent qu'il étoit l'interpréte & le fidéle Disciple de cet Apôtre. Saint Pierre y fit plusieurs Disciples qu'il convertit, non seulement du nombre des Juifs, mais aussi du nombre des Gentils; & cette nouvelle Eglise devint bientôt célébre dans tout le monde, par sa foi & son obéissance. (*d*) C'est, dit-on, (*e*) dans ce voyage que saint Pierre vit à Rome Philon le Juif, & qu'il eut diverses conférences avec lui. On prétend même (*f*) qu'ils firent amitié ensemble. Mais le principal sujet du voyage de saint Pierre, étoit de combattre Simon le Magicien, (*g*) qui ayant quitté Samarie, parcouroit les pays où Jesus-Christ n'avoit point encore été prêché, & arriva enfin à Rome sous l'Empereur Claude.

Ce fut-là que se servant des secrets de sa magie, il fit aux yeux du peuple Romain un si

(a) *Leo, serm.* 80.
(b) *Euseb. l.* 2. *c.* 14. *hist. Eccles. Hieron. de Viris illustr. c.* 1.
(c) *Iren. l.* 3. *c.* 1. *Euseb. l.* 3. *c.* 39. *ex Papia.*
(d) *Rom. I.* 8.
(e) *Euseb. l.* 2. *c.* 17. *hist. Eccl.*
(f) *Hieron. de Vir. illustr. c.* 1.
(g) *Euseb. l.* 2. *c.* 14. *Cyrill. Catech.* 6. *Theodoret. haret. fab. l.* 1. *c.* 1. *Justin. Apolog.* 1. *&c.*

An du M. 4045. de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.

grand nombre de preſtiges, qu'il y fut regardé comme un Dieu ; & y reçut les honneurs divins, ſi l'on en croit divers Anciens. (*a*) Mais ſaint Pierre fit connoître ſes fourberies, & affoiblit ſon autorité, tant par ſes diſcours, que par ſes miracles ; & quand il fut obligé de quitter cette Capitale de l'Empire, il y laiſſa une Egliſe nombreuſe & floriſſante, capable de diſſiper les ténébres, que cet ennemi cherchoit de répandre ſur la vérité de l'Evangile.

Cette même année quelques Fidéles originaires de Cypre & de Cyrene, (*b*) qui étoient du nombre des premiers Diſciples des Apôtres, & de ceux que la perſécution excitée à l'occaſion de ſaint Etienne, avoit diſperſés, vinrent à Antioche, & commencerent à y prêcher aux Grecs, c'eſt-à-dire, aux Gentils convertis, auſquels la porte de l'Evangile avoit été ouverte par la converſion & le baptême de Corneille. Ils firent pluſieurs miracles dans cette ville, & y gagnerent pluſieurs ames à Dieu. Il y a aſſez d'apparence que les principaux de ces Prédicateurs étoient Luce de Cyrene, Simon le Noir, & Manahem, dont on parlera ci-après.

6. Barnabé vient à Antioche.

L'Egliſe de Jeruſalem ayant appris l'heureux ſuccès de cette prédication, & que le nombre des Fidéles s'augmentoit à Antioche, y envoya ſaint Barnabé, qui fut témoin des merveilles que la grace de Dieu avoit operées dans leur cœur. Il exhorta ces nouveaux Fidéles à perſéverer dans le ſervice du Seigneur, & en augmenta beaucoup le nombre par ſes inſtructions & par ſa vertu ; car c'étoit un homme vraiment

(a) *Juſtin. Apolog. 2. Iren. l. 1. c. 20. Tertul. Apologet. c. 13. Euſeb. l. 2. c. 14. Cyrill. Catech. 6. Aug. de hæreſ. &c.*

(b) *Act. XI. 21. 22. & ſeq.*

bon,

bon, animé du Saint-Esprit, & plein de foi & de zéle pour le salut des autres. Il étoit même rempli de l'esprit de prophétie, & avoit reçû de Dieu le don de la science & de la parole. Voyant que la moisson étoit grande à Antioche, & que les ouvriers n'y étoient pas en assez grand nombre, il alla à Tharse, pour y chercher saint Paul, qui lui étoit connu depuis long-tems ; & l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche, où ils demeurerent ensemble deux ans entiers. Ils y firent une si grande quantité de conversions, que le nombre des Fidéles croissant tous les jours, on commença à les y connoître sous le nom de Chrétiens. Et c'est-là où ce nom prit son origine, & d'où il se répandit bien-tôt dans tout l'Empire. Jusques-là les Disciples de Jesus-Christ ne se qualifioient, que du nom de Freres, de Saints, ou de Croyans.

An de M. 4044. de J.C. 45. de l'ère vulg. 42.

Entre les effets de la magnificence & de la libéralité d'Agrippa, Joseph (a) met le théatre, l'amphithéatre, les bains & les galeries qu'il fit faire à Béryte en Phénicie. Il fit représenter dans ce nouveau théatre divers concerts de musique, & autres divertissemens ; & pour donner au peuple au milieu de la paix, une image de la guerre, il fit venir dans l'amphithéatre quatorze cens hommes condamnés à mort, que l'on sépara en deux troupes. Leur combat fut si opiniâtre, que de tout ce grand nombre, il n'en demeura pas un seul en vie.

Magnificence & libéralité d'Agrippa.

De Béryte il vint à Tibériade ; & comme il étoit fort consideré des Princes ses voisins, il s'y trouva bien-tôt avec lui cinq Rois ; sçavoir, Antiochus, Roi de Comagéne ; Sampsigeran, Roi des Emeséniens ; Cotis, Roi de la petite Arménie ; Polemon, Prince de Pont ; & Hé-

(a) *Joseph. Antiq. l. 19. c. 7.*

An du M. 4045. de J.C. 45. de l'Ere Vulg. 42.

rode, Roi de Calcide. Agrippa se sentit très-honoré d'une pareille visite, & n'oublia rien pour traiter ces Rois avec la magnificence convenable. Comme ils étoient tous ensemble, Marsus, Gouverneur de Syrie, vint aussi pour le voir. Agrippa par respect pour le nom & la grandeur Romaine, alla sept stades (a) au-devant de lui, ayant avec lui dans le même chariot les cinq Rois qui l'étoient venu voir. Cette grande union entre tant de Princes, déplut à Marsus. Il en craignit les conséquences. Il leur fit sçavoir à tous qu'ils s'en retournassent dans leurs Etats. Ce qui offensa si sensiblement Agrippa contre lui, qu'il écrivit avec beaucoup d'instance à Claude, pour le prier de retirer Marsus du gouvernement de Syrie. Mais sa Lettre n'eut son effet qu'après sa mort, arrivée l'année suivante.

CHAP. XII.

Mort de S. Jacques le Majeur.

Quelque tems après, il vint à Jerusalem, & ôta le Pontificat à Matthias, fils d'Ananus, pour en revétir Elionée, fils de Cithæus. (b) Et comme il cherchoit en toute maniére à faire plaisir aux Juifs, étant lui-même fort zélé pour sa Religion, il se mit à persécuter l'Eglise. (c) Il fit donc arrêter saint Jacques le Majeur, qui étoit alors à Jerusalem, & le fit décapiter. Saint Clement d'Alexandrie (d) raconte comme une chose qu'il avoit appriſe par la tradition, que le soldat qui avoit arrêté saint Jacques, & qui l'avoit amené devant les Juges, fut si touché de la générosité avec laquelle il confessoit Jesus-Christ, qu'il déclara qu'il étoit lui-même Chrétien : de sorte qu'il fut condamné à avoir la tête tranchée avec lui. Comme on les menoit tous deux ensemble au marty-

(a) Les 7. stades font 875. pas.
(b) *Antiq. l. 19. c. ult.*
(c) *Act. XII. 1.*
(d) *Apud Euseb. l. 2. c. 6. hist. Eccl. &c.*

re, cet homme demanda en chemin pardon à l'Apôtre. Celui-ci héſita un peu ; puis tout d'un coup il l'embraſſa, & lui dit : La paix ſoit avec vous ; & ils furent tous deux décapités. Le moment que prit ſaint Jacques pour déliberer, n'étoit pas pour ſçavoir s'il lui pardonneroit la peine qu'il lui avoit faite ; mais s'il admettoit au baiſer de paix un homme qui n'avoit pas reçu le ſacrement de baptême. On aſſure (*a*) que ſaint Jacques garda toujours la virginité, auſſi-bien que ſaint Jean ſon frere ; qu'ils ne ſe faiſoient jamais couper les cheveux ; qu'ils n'uſoient jamais du bain ; qu'ils ne mangeoient ni viande, ni poiſſon ; qu'ils ne portoient qu'une ſimple tunique, & un ſimple manteau de lin. Les Eſpagnols ſe vantent de l'avoir eu pour Apôtre : (*b*) mais on ne trouve pas de bonnes preuves de cette prétention. On ne ſçait pas non plus le tems, ni l'occaſion de la tranſlation de ſes reliques à Irie en Galice, & de-là à Compoſtelle. Au ſixiéme ſiécle, (*c*) on croyoit encore que ſon corps étoit en Paleſtine.

An du M. 4017. de J. C. 47. de l'Ere vulg. 44.

La mort de ſaint Jacques arriva un peu avant Pâques, qui tomba cette année le 2. d'Avril. Et Agrippa voyant que la mort de ce ſaint homme avoit été agréable au peuple, fit auſſi arrêter Pierre, (*d*) qui ſe trouva alors à Jeruſalem. Il le fit prendre pendant le jour des azymes, attendant pour le faire mourir, que les ſept jours de la Pâque fuſſent paſſés ; car l'on ne faiſoit ordinairement mourir perſonne pendant les jours de la Fête, ſur-tout depuis que la Judée avoit été rendue, avec le droit de vie & de mort, à

S. Pierre eſt mis en priſon.

(a) *Epiphan. hæreſ.* 58. t. 4 *p.* 412. 412.
(b) *Vide Baran. an.* 816. §. 71. 72.
(c) *Fortunat. Pictav. l.* 2. *c.* 4.
(d) *Act. XII.* 3. 4. 5. *&c.*

An du M. 4047. de J. C 47. de l'Ere Vulg. 44.

un Prince de la Religion des Juifs. Agrippa voulut donc faire un exemple de la mort du Prince des Apôtres, & le faire mourir en préſence de tout le peuple. Il le fit mettre dans une priſon, attaché par deux chaines à deux ſoldats qui ne le quittoient jamais ; & gardé par deux autres qui étoient à la porte de la priſon. Ainſi il avoit ſeize ſoldats qui ſe ſuccédoient les uns aux autres quatre à quatre, & qui étoient deſtinés à le garder.

Cependant toute l'Egliſe de Jeruſalem faiſoit à Dieu d'inſtantes prieres pour la délivrance de ſaint Pierre. Or la nuit qui précéda le jour qu'Agrippa devoit le faire mourir, un Ange vint dans la priſon, & ayant frappé Pierre au côté, il l'éveilla, & lui dit de ſe lever, de s'habiller, & de le ſuivre. En méme-tems les chaînes qu'il avoit aux mains, ſe détacherent & tomberent ; & l'Ange ayant ouvert toutes les portes, le mena à travers les corps-de-garde, avec une lumiére que lui ſeul voyoit, juſqu'à la derniere porte qui étoit de fer, laquelle s'ouvrit d'elle-méme à leur approche. Alors ils ſe trouverent dans la Ville ; & l'Ange conduiſit Pierre encore le long d'une rue, & puis diſparut.

Saint Pierre, qui juſques-là n'avoit regardé ce qui ſe paſſoit que comme un ſonge, comprit que Dieu l'avoit miraculeuſement délivré de la main d'Hérode & de la fureur des Juifs, qui s'attendoient de voir le lendemain ſon ſupplice. Après avoir donc reconnu où il étoit, il alla frapper à la porte de Marie, mere de Jean Marc, où un grand nombre de Fidéles étoient enfermés & en prieres. Une ſervante nommée Rode, étant venue à la porte, demanda qui c'étoit ; & ayant oui la voix de Pierre, elle en fut ſi tranſportée de joie, que ſans lui ouvrir, elle courut dire que c'étoit Pierre. On ne la vouloit pas croire ;

& on diſoit que c'étoit plutôt ſon Ange, qui prenoit ſa voix & ſa figure. Toutefois comme il continuoit à heurter, on lui alla ouvrir, & on reconnut que c'étoit lui-même. On peut juger de l'étonnement & de la joie des Fidéles à ce ſpectacle, & de leur empreſſement à ſçavoir ce qui lui étoit arrivé. Il leur fit ſigne de la main, afin qu'ils ſe tuſſent, & leur raconta comment Dieu l'avoit délivré. En même-tems il leur dit d'en avertir ſaint Jacques le Mineur, Evêque de Jeruſalem, & les autres freres, qui pouvoient être aſſemblés & en prieres dans quelqu'autre lieu.

An du M. 4047. de J. C. 47. de l'Ere vulg. 41.

Quand il fut jour, il y eut grand trouble parmi les ſoldats, pour ſçavoir ce qu'étoit devenu Pierre leur priſonnier. Agrippa l'ayant envoyé chercher, on ne le trouva point. Il fit donner la queſtion aux ſoldats de la garde; & n'en ayant rien pû apprendre, il les fit mener au ſupplice. Auſſi-tôt après, Agrippa s'en alla à Céſarée de Paleſtine, où il fit célébrer des jeux en l'honneur de l'Empereur Claude, (*a*) où toutes les perſonnes conſidérables du pays étoient aſſemblées. Ceux de Tyr & de Sidon, qui avoient offenſé Agrippa, y vinrent en grand nombre, pour lui faire ſatisfaction. Il leur donna jour pour leur parler; & c'étoit le ſecond jour des jeux. Il vint à l'heure marquée de grand matin au théatre, & s'aſſit ſur ſon trône, vêtu d'une robe royale toute tiſſue d'argent, & d'un ouvrage admirable. Le ſoleil à ſon lever donnant ſur ſes habits, les faiſoit briller d'une lumiére ſi éclatante, qu'on ne pouvoit les regarder, ſans être touché d'un reſpect mêlé de crainte. Le Roi commença à parler à ceux de Tyr & de Sidon; & comme il parloit, le peuple & les flatteurs ſe

(a) *Vide Act. XII. 19: Joſeph. Antiq. l. 19. c. 7.*

An. de Jé. 4047. de J. C. 44. de Claude. Ind. vulg. 44.

mirent à crier : C'eſt la voix d'un Dieu, & non pas d'un homme. Ils ajouterent diverſes autres choſes à ſa louange.

Mort du Roi Agrippa.

Le Prince trop ſenſible à l'affection du peuple, n'eut pas ſoin de rejetter ces acclamations & ces flatteries impies. En même-tems il apperçut, dit Joſeph, un hibou perché ſur une corde au-deſſus de ſa tête. Alors il ſe ſouvint de ce qui lui avoit été prédit aſſez long-tems auparavant, étant à Rome dans les liens, lorſqu'il vit pour la premiere fois un pareil oiſeau, qui lui préſageoit ſa liberté prochaine ; que quand il le verroit pour la ſeconde fois, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa frappé de cet objet, s'effraya, & tout d'un coup l'Ange du Seigneur, dit S. Luc, le frappa ; parce qu'il n'avoit pas rendu gloire à Dieu, en ſe laiſſant traiter comme une Divinité. Il ſentit un grand mal de cœur, avec des douleurs violentes dans les entrailles. Alors il dit à ceux qui un peu auparavant le révéroient comme un Dieu, & le prioient de leur être favorable : Voilà celui que vous vouliez flatter de l'immortalité, tout prêt à mourir ; vous voilà maintenant convaincus de menſonge : mais il faut vouloir ce que Dieu veut. J'étois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince dont je duſſe envier la félicité. En diſant ces mots, il ſentit ſes douleurs s'augmenter ; & il fallut le reporter dans ſon Palais.

Bien-tôt le mal devint ſi grand, que le bruit ſe répandit, qu'il étoit prêt de rendre l'eſprit. Auſſi-tôt tout le peuple couvert d'un ſac, & dans l'humiliation, fit des vœux & des prieres à Dieu pour la conſervation de ce Prince. Tout l'air retentit de cris & de pleurs ; & Agrippa qui étoit dans la chambre la plus haute de ſon Palais, les voyant dans la place proſternés le viſage contre terre, ne put retenir ſes larmes : mais

ſon arrêt étoit prononcé. Il mourut enfin au bout de cinq jours, accablé de douleurs, & rongé de vers. Dès qu'on ſçut qu'il étoit mort, ceux de Céſarée & de Sebaſte, autrement Samarie, en firent des réjouiſſances publiques, & commirent des inſolences étranges contre ſa mémoire & contre l'honneur de ſes filles ; à quoi ſes propres ſoldats prirent grande part. Ce qui fait juger le peu de fonds que l'on doit faire ſur les témoignages exceſſifs de reſpect & d'affection, que les peuples peuvent rendre à leurs Princes pendant leur vie. Ils arracherent du Palais les ſtatues de ſes filles, & les porterent dans des lieux de proſtitution, leur faiſant mille outrages, qu'il n'eſt pas permis de rapporter. Ils firent des feſtins dans les rues, où avec des couronnes de fleurs ſur leurs têtes, ils offrirent des ſacrifices à Charon, comme en actions de graces de la mort de leur Prince, & de ſon tranſport dans l'enfer. An du M. 4047. de J. C. 47. de l'Ere vulg. 44.

Par la mort d'Agrippa, la Judée retomba de nouveau ſous la domination des Romains ; & l'Empereur Claude la réduiſit en Province, & lui envoya pour Gouverneur Cuſpius Fadus, (a) & defendit à Marſus Gouverneur de Syrie, de s'en méler, à cauſe des différends qu'il avoit eus avec Agrippa. L'Empereur recommanda à Fadus de faire une ſévere réprimande à ceux de Céſarée & de Sebaſte, ſur les inſolences qu'ils avoient commiſes contre la mémoire d'Agrippa, & contre les Princeſſes ſes filles. Il lui ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les régimens de cavalerie de ces deux villes, & cinq cohortes d'infanterie compoſées de leurs habitans ; & de faire venir des ſoldats de Syrie, pour mettre à leur place.

(a) *Antiq. l. 19. c. 7. & de Bello, l. 2. c. 19.*

An du M. 4047. de J. C. 47. de l'Ere Vulg. 44.

(a) Toutefois cet ordre ne fut pas exécuté. Ces deux villes ayant envoyé des Députés à Claude pour l'adoucir, il permit que ces ſoldats demeuraſſent dans la Judée ; ce qui fut le commencement des maux dont elle fut depuis affligée, & la ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouvernement de Florus.

CHAP. XIII.

Paul & Barnabé portent à Jeruſalem les aumônes des Fidéles d'Antioche.

Cependant la Religion Chrétienne prenoit toujours de nouveaux accroiſſemens. Saint Paul & ſaint Barnabé firent de grands fruits à Antioche. Alors la famine qui arriva en la quatriéme année de Claude, & qui avoit été prédite par le Prophéte Agabus, qui étoit venu quelque tems auparavant de Jeruſalem à Antioche, (b) avoit réduit les Fidéles de Jeruſalem, qui avoient abandonné leurs biens, dans une grande néceſſité: c'eſt pourquoi les Freres de l'Egliſe d'Antioche réſolurent de leur faire part de leurs biens, chacun ſelon ſes facultés. Saint Paul & ſaint Barnabé ſe chargerent de ces aumônes, & les porterent à Jeruſalem, où ils les mirent entre les mains des Anciens de l'Egliſe, pour les diſtribuer ſelon les beſoins de chacun. Après quoi ſaint Paul & ſaint Barnabé retournerent à Antioche, menant avec eux Jean Marc, pour leur ſervir dans le miniſtere de l'Apoſtolat. (c)

Or il y avoit alors dans l'Egliſe d'Antioche quelques Prophétes & quelques Docteurs ; ſçavoir, Barnabé, (d) Siméon, ou Simon le Noir, Luce de Cyréne, Manahem, & Saul ou Paul. Ces Saints étoient occupés aux diverſes fonctions de leur miniſtere, à la priere & au jeûne. Pendant qu'ils étoient dans ces exercices, le Saint-Eſprit leur dit par quelques Prophétes, de lui ſéparer Paul & Barnabé, pour l'ouvrage auquel

(a) *Antiq. l. XX. c. 1.*
(b) *Act. XI. 27. 28.*
(c) *Act. XII. 24 25.*
(d) *Act. XIII. 1.*

il les avoit deſtinés ; c'eſt-à-dire, pour le miniſtere de l'Apoſtolat, & de la prédication de l'Evangile. Alors toute l'Egliſe jeûna & pria ; Luce & Manahem impoſerent les mains à Paul & à Barnabé, & on les envoya prêcher partout où le ſaint-Eſprit les conduiroit. Ils furent deſtinés principalement à annoncer l'Evangile aux Gentils, & on les abandonna à la grace de Dieu.

An du M. 4047. de J. C. 47. de l'Ere vulg 44.

Ce fut apparemment cette même année que ſaint Paul eut ces grandes révélations dont il parle aux Corinthiens, (*a*) & qu'il fut ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, juſqu'en Paradis, où il ouit des myſteres qu'il n'eſt pas permis à un homme de déclarer, & que les hommes vivans ſur la terre ne pourroient pas comprendre. Il nous dit lui-même qu'il ne ſçait ſi ce fut avec ſon corps, ou ſimplement en eſprit, qu'il fut ravi. Mais on ne peut douter, qu'il n'y ait été rempli de cette plénitude de lumiere, de ſcience, d'ardeur, & de zéle, qui paroiſſent dans toutes ſes Epîtres. Quelques anciens hérétiques, (*b*) & quelques dévots imprudens (*c*) ſe vantoient autrefois d'avoir un Livre, qui contenoit toutes les merveilles que ſaint Paul n'avoit pas voulu découvrir aux Fidéles. On prétendoit même avoir trouvé ce Livre dans la maiſon de ce Saint à Tharſe. Mais cet Ecrit eſt aujourd'hui enſeveli dans l'oubli ; & on peut aſſurer que l'Egliſe n'y perd rien : car c'étoit un ouvrage de ténébres, & non de lumieres, plus propre à détruire, qu'à édifier.

Révelations faites à ſaint Paul.

Lorſque Cuſpius Fadus arriva en Judée, il trouva que les Juifs de de-là le Jourdain avoient

Fadus Gouverneur de Judée.

(a) 2. *Cor. XII.* 2. 3. 4.
(b) *Epiphan. hæreſ.* 38. *c.* 2. *Aug. in Joan. tract.* 98. *p.* 199. 200.
(c) *Sozomen. l.* 7. *c.* 19.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'E. vulg. 45.

pris les armes contre la ville de Philadelphie ; qui eſt la même que Rabbat, Capitale des Ammonites. Fadus fit arrêter les trois principaux chefs de cette entrepriſe. Le principal nommé Annibas, fut mis à mort ; & les deux autres, Amram & Eléazar, furent bannis. Il purgea enſuite la Judée des voleurs qui la pilloient, & fit punir un de leurs Chefs, nommé Ptolomée, qui avoit commis de grands déſordres dans l'Idumée & dans l'Arabie. (a)

La famine, qui avoit commencé dès l'année précédente, continuoit à déſoler toute la Judée ; & Joſeph (b) dit qu'elle affligea ce pays pendant pluſieurs années, ſous le gouvernement de Fadus & de Tibere Alexandre ſon ſucceſſeur. Hélene Reine des Adiabéniens, dont on a parlé ci-devant, étant venue à Jeruſalem, ſoulagea beaucoup le peuple dans cette extrêmité. (c) Elle fit acheter quantité de bled à Alexandrie, & des figues ſéches en Cypre, qu'elle diſtribuoit à ceux qui en avoient beſoin, & s'acquit beaucoup de réputation par ſa magnificence & ſa libéralité. Le Roi Izate ſon fils, ayant appris l'état où cette famine réduiſoit la Judée, envoya auſſi de grandes ſommes d'argent aux Magiſtrats de Jeruſalem, afin qu'ils en aſſiſtaſſent les pauvres.

Caſſius Longinus Gouverneur de Syrie.

L'Empereur Claude pour témoigner l'honneur, qu'il vouloit rendre à la mémoire d'Agrippa Roi des Juifs, ôta après ſa mort à Marſus le gouvernement de la Syrie, ainſi qu'il l'en avoit inſtamment prié quelque tems avant ſa mort, & lui donna pour ſucceſſeur Caſſius Longinus. Celui-ci étant arrivé à Jeruſalem, fit venir les Sacrificateurs & les principaux de la

(a) *Joſeph. Antiq. l. XX. c. 1.*

(b) *Antiq. l. 20. c. 3.*

(c) *Antiq. l. 20. c. 2.*

ville, & leur ordonna de la part de l'Empereur, de remettre dans la forteresse Antonia les ornemens pontificaux, dont il n'étoit permis qu'au Grand-Prêtre de se servir, pour y demeurer, & y être gardés, comme autrefois, par les Romains. Les Prêtres & les Magistrats de la ville n'oserent s'opposer à ces ordres ; & il ne leur auroit pas été sûr de le faire, parce que le Gouverneur avoit amené beaucoup de troupes dans la ville. Néanmoins ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre d'envoyer des Députés à l'Empereur, pour lui demander qu'il lui plût leur laisser la garde de cet habit. Ils obtinrent de l'Empereur ce qu'ils souhaitoient, étant appuyés par le crédit & les sollicitations du jeune Agrippa, fils du Roi Agrippa, dont on a parlé, & qu'on élevoit à Rome auprès de l'Empereur : mais ils ne l'obtinrent qu'à condition de donner leurs enfans pour ôtages ; ce qu'ils firent sans difficulté. Claude écrivit en même-tems à Fadus, & aux Juifs même, le 28. Juin de l'an 45. de l'Ere vulgaire ; & il leur dit qu'à la consideration du jeune Agrippa, il leur laissoit la garde des ornemens pontificaux du Grand-Prêtre, & de sa couronne, (*a*) ainsi que Vitellius Gouverneur de Syrie, le leur avoit déja accordé dix ans auparavant. (*b*)

An du M. 4048. ce J. C. 43. de l'Ere vulg. 45.

Hérode Roi de Calcide, & frere du Roi Agrippa, demanda aussi alors à l'Empereur, & obtint de lui, d'avoir autorité sur le Temple, & sur l'argent consacré à Dieu ; & le pouvoir de donner la grande Sacrificature à qui bon lui sembleroit. Il usa en même-tems de ce pouvoir,

Hérode, Roi de Calcide dispose de la grande Sacrificature.

(a) Cette couronne est la lame d'or sur laquelle étoit gravé le nom de Dieu, que le Prêtre portoit sur son front.

(b) L'an 35. de l'Ere vulgaire.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere vulg. 48.

en dépoſant Simon Canthére, & en établiſſant en ſa place Joſeph fils de Canée, ou de Cami. Après la mort d'Hérode, ce pouvoir paſſa à Agrippa ſon neveu, qui en jouit juſqu'à la guerre des Juifs contre les Romains.

Theudas impoſteur, trompe les Juifs.

Sous le gouvernement de Fadus, (a) un impoſteur, ou un magicien nommé Theudas, qui prétendoit être Prophéte, trompa un grand nombre de Juifs, en leur perſuadant de prendre avec eux tout ce qu'ils avoient, & de venir avec lui au-delà du Jourdain, leur promettant d'arrêter d'une ſeule parole le cours de ce fleuve, & de le leur faire paſſer à pied ſec. Il en attira pluſieurs ſous ces vaines promeſſes. Mais Fadus envoya après eux quelques troupes de cavalerie, qui en tuerent & en prirent pluſieurs; & Theudas entre autres, à qui l'on coupa la tête, que l'on porta à Jeruſalem. C'eſt, dit Joſeph, ce qui arriva de plus remarquable ſous le gouvernement de Fadus.

CHAP. XIV.

Voyage de Paul & de Barnabé en Cypre & en Asie.

Saint Paul & ſaint Barnabé ayant été deſtinés à aller prêcher aux Gentils, partirent d'Antioche, menant avec eux Jean Marc, qui les avoit ſuivis de Jeruſalem. Ils vinrent d'abord à Séleucie, port de mer, au-deſſous d'Antioche, où ils s'embarquerent pour paſſer en l'Iſle de Cypre. Ils allerent à Salamine Capitale de l'Iſle, où l'Evangile avoit déja été prêché quelque tems après la mort de ſaint Etienne. (b) Mais ſaint Paul & ſaint Barnabé ne laiſſerent pas de parler aux Fidéles, & de confirmer dans la foi ceux qui avoient déja crû. De Salamine ils allerent à Paphos, à l'autre extrémité de l'Iſle, qu'ils traverſerent ainſi d'un bout à l'autre. (c) L'Iſle de

(a) *Antiq. l. XX. c. 2.*
(b) *Act. XIII. 4. 5. & ſeq.*
(c) *Act. XIII. 9. &*

Cypre avoit alors pour Gouverneur Sergius Paulus Proconſul, homme ſage & prudent, qui ayant déja quelque teinture de la vraie Religion, par le commerce qu'il entretenoit avec les Juifs, déſiroit d'entendre la parole du ſalut. Il envoya donc querir Barnabé & Saul. Mais il avoit auprès de lui un magicien & faux Prophéte, nommé Bar-Jeſu, qui s'oppoſoit à leur prédication, & qui empéchoit le Proconſul d'embraſſer la foi.

An du M. 4048. de J.C. 43. de l'Ere Vulg. 45.

Alors Saul, nommé autrement Paul; (c'eſt ici où ſaint Luc commence à lui donner communément le nom de Paul; comme ſi Saul avoit pris ce nom après la converſion de Sergius Paulus, ou qu'il eût pris un nom Latin, lorſqu'il commença à prêcher aux Gentils;) Paul, dis-je, lui dit ces paroles: O homme plein de fourberie & de malice, enfant du diable, ennemi de toute juſtice, ne ceſſerez-vous jamais de pervertir les voies droites du Seigneur, de vous oppoſer à ſes deſſeins, & d'empécher ceux qui voudroient entrer dans le chemin de la verité? Mais maintenant la main du Seigneur eſt ſur vous; vous allez devenir aveugle; vous ne verrez plus le ſoleil, juſqu'à un certain tems. Auſſitôt il fut enveloppé de ténébres, ſes yeux s'obſcurcirent; & tournant de tous côtés, il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Le Proconſul ayant vû ce miracle, embraſſa la foi, & il admiroit la doctrine du Seigneur. Quelques Anciens (*a*) croyent même qu'Elymas, c'eſt-à-dire en Arabe, le magicien, touché de repentir, ſe convertit enſuite, & reçut le Baptême.

Après cette converſion, Paul & Barnabé partirent de Cypre, & s'étant embarqués, ils ar-

Jean-Marc s'en retourne à Jeruſalem.

(a) *Orig. in Exod. p.* 220. 223. *ex edit. Huëti. Chryſ. in Act. hom.* 28.

riverent à Perge en Pamphylie. Perge n'eſt pas maritime : mais ils y allerent par terre, ou par la riviere du Ceſtre, ſur laquelle elle eſt ſituée. Alors Jean-Marc las des fatigues du voyage, & des dangers de la navigation, quitta Paul & Barnabé, & s'en retourna par mer à Jeruſalem. Cette inconſtance déplût à ſaint Paul ; & on verra ci-après, que dans un autre voyage il ne voulut plus lui permettre de le ſuivre. Toutefois dans la ſuite, il le reçut dans ſa compagnie, & s'en ſervit utilement pour l'ouvrage de l'Evangile.

* An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere Vulg. 45.

Ils ne s'arrêterent pas à Perge : mais ils allerent à Antioche de Piſidie, qui eſt la capitale de la Province ; & c'eſt-là où ils commencerent principalement à exercer leur miniſtere : car ils n'avoient prêché dans l'Iſle de Cypre qu'en paſſant, parce que d'autres y avoient annoncé l'Evangile avant eux. Etant donc entrés dans la Synagogue des Juifs un jour de Sabbat, ils s'aſſirent avec les autres, & après la lecture de la Loi & des Prophétes, les Chefs de la Synagogue voulant leur faire civilité comme à des étrangers, envoyerent les inviter à parler, ſuivant la coutume. Saint Paul s'étant donc levé, & ayant fait ſigne de la main, afin qu'on fît ſilence, commença à relever la bonté que Dieu avoit toujours eue pour Iſraël, & dont il lui avoit donné des preuves en le tirant de l'Egypte, en lui laiſſant pour partage la terre de Canaan, en établiſſant pour le gouverner, d'abord les Juges ; puis Saül ; & enfin David, cet homme ſelon le cœur de Dieu, de la race duquel devoit naître le Meſſie. C'eſt de lui, ajouta t-il, qu'eſt ſorti Jeſus, que le Tout-puiſſant a ſuſcité pour être le Sauveur d'Iſraël. C'eſt à Jeſus, que Jean-Baptiſte a rendu témoignage, en diſant : Je ne ſuis point celui que vous attendez ; il en

vient un autre après moi, dont je ne ſuis pas digne de délier ſes ſouliers. C'eſt à vous, mes freres, que cette parole du ſalut eſt adreſſée ; car les habitans de Jeruſalem & leurs Princes n'ayant point connu Jeſus, l'ont fait condamner à mort, & ont, ſans y penſer, accompli tout ce qui étoit dit de lui. Il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, & a été vû pendant pluſieurs jours par ſes Diſciples, qui rendent encore aujourd'hui témoignage à cette verité ; qui eſt auſſi atteſtée par les Ecritures, qui montrent que le Chriſt devoit mourir, ſans éprouver la corruption. C'eſt par lui ſeul que vous pouvez obtenir la rémiſſion de vos péchés ; privilége que vous n'avez pû mériter par la Loi de Moyſe.

An du M. 4043. de J. C. 43. de l'Ere vulg. 45.

Toute l'aſſemblée fut ſi ſatisfaite du diſcours de ſaint Paul, qu'elle le pria de venir encore les entretenir le jour du Sabbat ſuivant ſur le même ſujet. Et dès ce jour-là, pluſieurs Juifs & pluſieurs proſélytes ſuivirent ſaint Paul & ſaint Barnabé, & allerent apparemment les entendre dans leur maiſon : ils ſe rendirent leurs Diſciples, & embraſſerent la foi. Durant cet intervalle, ſaint Paul & ſaint Barnabé parlerent à tous ceux qui les voulurent entendre, employant le reſte de leur tems à travailler de leurs mains, & à gagner leur vie : (*a*) car ni ſaint Paul, ni ſaint Barnabé n'uſoient de la liberté que ſe permettoient les autres Apôtres, (*b*) de mener avec eux des femmes dévotes, pour prendre ſoin de leurs néceſſités, ſuivant la coutume uſitée parmi les Juifs. Pour eux, ils alloient ſeuls, & ne prêchoient ordinairement que dans les lieux où l'Evangile n'avoit point encore été prêché. (*c*)

(a) 1 *Cor. IX.* 1.. 15. 1. *Theſſal* II. 7. 9. 2. *Theſſ. III.* 8, 9.

(b) 1. *Cor. IX.* 5. 6.

(c) *Rom. XV.* 20. 21.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere vulg. 45.

D'où l'on peut inférer quelle étoit la dureté de leur vie, & la fatigue de leur miniſtére. Ils prêchoient d'abord aux Juifs ; & quand ceux-ci rejettoient la verité, ils les abandonnoient, & alloient prêcher aux Gentils. (a)

Le ſamedi ſuivant, (b) preſque toute la ville s'aſſembla dans la Synagogue, pour entendre la parole de Dieu. Ce concours extraordinaire remplit les Juifs d'envie & de colére, & ils s'oppoſoient avec des paroles de blaſphême à ce que leur diſoit ſaint Paul. Ce que Paul & Barnabé ayant vû, ils leur dirent hardiment : Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu : mais puiſque vous la mépriſez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons preſentement vers les Gentils ; car le Seigneur nous l'a ainſi ordonné, puiſqu'il eſt écrit : Je vous ai établi pour être la lumiére des Gentils, afin que vous ſoyez leur ſalut juſqu'aux extrêmités de la terre. Les Gentils entendant cela, s'en rejouirent : ils écouterent avec joie & reſpect la parole de Dieu ; & tous ceux d'entre eux qui avoient été prédeſtinés à la vie éternelle, reçurent la foi : en ſorte que la bonne nouvelle de l'Evangile ſe répandit dans tout le pays.

Les Juifs incrédules au déſeſpoir de voir tant d'heureux ſuccès, animérent des femmes dévotes & de qualité, contre Paul & Barnabé, & ſoulevérent contre eux les principaux de la ville, qui commencerent à les perſécuter ouvertement. Alors Paul & Barnabé ayant ſecoué contre eux la pouſſiere de leurs pieds, ainſi que Jeſus-Chriſt l'avoit commandé, (c) ſortirent d'Antioche de

(a) *Act. XIII. 46. XVII. 2.*

(b) *Act. XIII. 44 & ſeq.*

(c) *Luc. IX. 5.*

Pisidie, & allerent à Icone dans la Lycaonie : & cette persécution au lieu d'ébranler la foi & la constance des Fidéles, les remplit de joie & de zéle.

An du M. 4048. de J. C. 47. de l'Ere vulg. 45.

Etant à Icone, (*a*) ils entrerent, à leur ordinaire, dans la Synagogue ; & Dieu bénit leur prédication de telle sorte, qu'ils convertirent un grand nombre tant de Juifs, que de Gentils : & ils firent divers miracles dans cette ville, où ils demeurérent assez long-tems, malgré l'opposition des Juifs incrédules, qui irriterent contre eux les Gentils : de sorte que tous les esprits étoient partagés sur leur sujet ; les uns étant pour les Juifs, & les autres pour les Apôtres. Ce qui n'empécha pas ceux-ci d'y agir avec beaucoup de liberté pour la gloire du Seigneur, jusqu'à ce qu'enfin la plûpart des Gentils s'étant réunis avec les Juifs, & les Magistrats mêmes étant entrés dans leur complot ; & étant sur le point de les lapider, Paul & Barnabé furent obligés de se retirer.

CHAP. XV.

Histoire de sainte Thécle.

On croit que ce fut à Icone, que saint Paul convertit sainte Thécle, & lui persuada de quitter celui qui la recherchoit en mariage, pour embrasser la virginité. (*b*) Saint Chrysostome (*c*) dit qu'elle sacrifia tout ce qu'elle avoit d'or, pour avoir la liberté de voir saint Paul, qui étoit alors en prison. Ses Actes portent qu'elle donna ses pendans d'oreille au portier de la maison de sa mere, pour en sortir ; & son miroir d'argent au geolier, pour entrer dans la prison où étoit saint Paul. Les Peres ont donné de grandes louanges à cette sainte Vierge ; & on peut juger

(a) *Act. XIV.* 1. 2. *& seq.*

(b) *Aug. in Faust. l.* 30. *c.* 4. *Epiphan. hæres.* 78. *c.* 16. *Ambros. de Virginib. l.* 2. *& l.* 3.

(c) *Chrysost. homil.* 30. *in Act. p.* 272. *a.*

An du M. 4048 de J.C. 48. de l'Ere Vulg. 45.

que dès le commencement de l'Eglise, elle étoit très-célebre, puisque dès le tems des Apôtres, un Prêtre d'Asie (a) avoit composé un Livre intitulé : Les voyages de saint Paul & de sainte Thécle, qu'il attribuoit à saint Paul. Mais ayant été convaincu de cette fausseté, & l'ayant avouée à saint Jean, il fut déposé pour ce sujet. Saint Méthode (b) nous assure, que sainte Thécle étoit instruite de la Philosophie & des Belles-Lettres, qu'elle parloit avec beaucoup de modestie, de grace, & d'éloquence : Et pour sa science évangelique, qu'est il necessaire d'en parler, dit-il, puisque c'est saint Paul même qui l'a instruite, & qui l'a rendue sçavante ? Depuis qu'elle fut imbue de la doctrine de ce saint Apôtre, elle fut comme morte à toutes les passions de la jeunesse, (c) à tous les sens du corps, à la beauté corporelle. Il ne restoit de vivant en elle que l'esprit & la raison.

Voici le précis des Actes de sainte Thécle, (d) dont personne ne conteste l'antiquité, & qui ont été vûs & cités par les Peres. Saint Paul étant venu à Icone, se logea chez Onésiphore, & commença à y prêcher l'Evangile. Thécle qui demeuroit de l'autre côté de la rue, vis-à-vis la chambre où étoit l'Apôtre, écoutoit nuit & jour ses instructions, sans que rien fût capable de l'en détourner. Théoclie sa mere en avertit Thamyris, qui recherchoit Thécle en mariage. Ce jeune homme qui avoit déja parole de l'épouser, étoit des premiers de la ville, bien-fait, riche, liberal. (e) Il fit ce qu'il put pour lui fai-

(a) *Vide Tertul. de Baptismo, c. 17. Hieronym. de Viris illustr. c. 7.*

(b) *Method. conv. Virg. p. 54 b.*

(c) *Nyss. in Cant. homil. 14.*

(d) *In Spicileg. PP. J. Ernest. Grab. t. 1. p. 87. 88. &c.*

(e) *Epiphan. hæres. 78. c. 1. Vide & Faust. apud Aug. l. 30. c. 4. contra Faust.*

re quitter la réſolution qu'elle avoit priſe de garder la virginité. La mere de Thécle, & ſes domeſtiques y employerent auſſi inutilement les careſſes, les exhortations, les menaces. (*a*) Voyant qu'ils perdoient leurs peines, ils la déférerent au Juge, qui la condamna au feu. Thécle fit le ſigne de la croix, & monta ſur le bucher. La flamme ne l'endommagea point. (*b*) On entendit un grand bruit ſouterrain; la terre s'ouvrit; & il tomba une groſſe pluie qui éteignit le feu.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere Vulg. 45.

Thécle ſortit d'Icone, & alla trouver ſaint Paul qui s'étoit auſſi ſauvé de cette ville. L'Apôtre la conduiſit à Antioche, où Alexandre Gouverneur de la ville, conçut pour elle une paſſion violente. Thécle lui ayant fortement reſiſté, il la fit condamner à être expoſée aux bêtes. (*c*) En attendant le jour du ſpectacle, on la mit chez une Dame nommée Triſine, qui depuis peu avoit perdu ſa fille Falconille. Quelques jours après, Thecle fut menée au theâtre avec cette inſcription : *Sacrilege* : ce qui marquoit le crime prétendu pour lequel elle étoit condamnée. Le premier jour une lionne ayant été lâchée contre elle, au lieu de la dévorer, vint ſe jetter à ſes pieds, & commença à les lécher par reſpect. (*d*) Après ce premier combat, elle fut ramenée chez Triſine. Alors Falconille étant apparue à ſa mere, lui dit de prier Thecle de demander à Dieu qu'elle pût paſſer en un lieu de repos. Thecle pria, & dit : Seigneur, Dieu du Ciel & de la terre, Jeſus-

(a) *Chryſoſt. homil.* 72. *tom.* 1.

(b) *Chryſoſt. ibidem. Maximin. Taurin. homil. in Natal. S. Agnetis. Nazianz. exhort. ad Virgin. & carm.* 4. *p.* 156. *&* 300.

(c) *Ambroſ. l.* 2. *de Virginib. p.* 469.

(d) *Vide Ambroſ. loco citato.*

Chriſt, accordez à Falconille la vie éternelle.(a)

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere Vulg. 45.

Le lendemain Thecle fut de nouveau menée au ſpectacle. On lâcha contre elle des lions & des ours : mais une lionne s'étant venu mettre à ſes pieds, la défendit des approches de ces animaux. Thecle après avoir demeuré quelque tems debout au milieu du théâtre, & voyant près de-là un lac plein d'eau, ſe jetta dedans, & dit : Il eſt tems que je ſois lavée. (b) Les veaux marins qui étoient dans cet étang, au lieu de la dévorer, moururent dès qu'elle y fut entrée ; & une nuée épaiſſe l'environnant, couvrit ſa nudité & empêcha que les bêtes ne s'approchaſſent d'elle. Alors le Juge la fit attacher à des taureaux indomptés, pour être écartellée : mais les traits de ces animaux s'étant miraculeuſement rompus, le Préſident la fit venir, lui demanda qui elle étoit, la fit revêtir, & la renvoya abſoute.

Elle demeura encore quelques jours à Antioche chez Triſine ſa bienfaictrice ; & ayant appris que ſaint Paul étoit à Myre, ville de Lycie, elle ſe déguiſa en homme, & l'alla trouver, en la compagnie de pluſieurs jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe. Saint Paul fut fort ſurpris de la voir : mais elle lui dit : J'ai reçu le baptême ; & celui qui vous a aidé dans la prédication de l'Evangile m'a auſſi ſecourue, pour être lavée, ou pour être baptiſée. Elle lui raconta enſuite tout ce qui lui étoit arrivé ; & étant allée à Icone ſa patrie, elle y trouva que Thamyris ſon prétendu époux, étoit mort. Elle parla à ſa mere, & fit

(a) Cette hiſtoire de Falconille délivrée de l'enfer par les prieres de ſainte Thecle, a été citée par quelques anciens, pour prouver que les ames des payens pouvoient être ſauvées. *Damaſ. de iis qui in fide dormierunt. p.* 391.

(b) Il ſembleroit par-là qu'elle ſe ſeroit baptiſée elle-même.

ce qu'elle put pour la gagner à Dieu : mais n'ayant pû y réuſſir, elle repaſſa la mer ; & étant arrivée à Séleucie, elle y baptiſa pluſieurs perſonnes, (*a*) & y mourut en paix. On ne lit point dans ces Actes la fable du lion baptiſé par ſainte Thécle, dont ſaint Jerôme (*b*) a parlé, comme d'une circonſtance qui étoit contenue dans le Livre des voyages de ſaint Paul & de ſainte Thécle.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere vulg. 45.

Entre les miracles que l'Apôtre fit dans ce premier voyage, ſaint Luc ne nous raconte en particulier que celui de la guériſon d'un nommé Enée, qui demeuroit à Lyſtres, & qui étoit perclus de ſes jambes, & boiteux dès le ventre de ſa mere. (*c*) Cet homme entendant la prédication de ſaint Paul, l'Apôtre arrêta les yeux ſur lui, & voyant qu'il avoit une ferme confiance qu'il ſeroit guéri, lui dit à haute voix : Levez-vous, & tenez-vous droit ſur vos pieds. Auſſi-tôt il ſe leva en ſautant, & commença à marcher. Le peuple de Lyſtres ayant vû ce miracle, éleva ſa voix, & dit en Langue Lycaonienne, qui étoit apparemment un mélange de Grec & de Syriaque : Voici des Dieux qui ſont deſcendus vers nous, ſous la forme d'hommes. Ils appelloient Barnabé Jupiter, peut-être à cauſe de la grandeur de ſa taille ; & Paul Mercure, à cauſe de ſon éloquence, & parce que c'étoit lui ordinairement qui portoit la parole. En même-tems le Sacrificateur du Temple de Jupiter, qui étoit près de la ville, amena des taureaux, & apporta des couronnes devant la porte où ils logeoient, voulant auſſi-bien que le peuple, leur offrir des ſacrifices. Mais Bar-

(a) Πολλὰς φωλίζετα τῷ λόγῳ τῦ Χριστῦ. *Vide Tert. lib. de Baptiſmo, c.* 17.

(b) *Hieronym. de Viris illuſtr. in Paulo.*

(c) *Act. XIV.* 7.

An du M. 4048. de J. C. 48. de l'Ere vulg. 45.

nabé & Paul étant informés de leur deſſein, accoururent à la porte, déchirerent leurs vêtemens, & s'avançant au milieu de la multitude, commencerent à crier : Mes amis, que voulez-vous faire ? Nous ne ſommes que des hommes, non plus que vous, & ſujets aux mêmes infirmités. Nous venons vous annoncer que ces Dieux que vous adorez, ne ſont rien, afin que vous vous convertiſſiez de ces vaines ſuperſtitions au Dieu vivant, qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent ; qui dans les ſiécles paſſés a laiſſé marcher toutes les nations dans leurs voies, ſans toutefois ceſſer de les combler de ſes biens, & de leur donner des preuves de ſon exiſtence.

Mais quoi qu'ils puſſent dire, ils eurent bien de la peine à empêcher que le peuple ne leur ſacrifiât. Peu de tems après, quelques Juifs d'Antioche de Piſidie & d'Icone étant ſurvenus, animerent le peuple, & le ſouleverent contre l'Apôtre : enſorte que l'ayant attaqué à coups de pierres, & l'ayant renverſé & laiſſé pour mort, ils le traînerent hors de la ville, pour le jetter à la voirie. Mais ſes Diſciples s'étant aſſemblés autour de lui, il ſe leva, & rentra dans la ville ; & le lendemain il partit avec Barnabé, pour aller à Derbe, où ils commencerent à prêcher. Dieu bénit leur prédication, & ils acquirent pluſieurs Diſciples au Seigneur. Après quoi ils retournerent à Lyſtres, à Icone & à Antioche de Piſidie, fortifiant par-tout le courage des Diſciples, les exhortant à perſeverer dans la foi. Ayant donc ordonné des Prêtres en chaque Egliſe, ils les recommanderent au Seigneur, & revinrent en Pamphylie. Ils annoncerent la parole du Seigneur à Perge, & vinrent à Attalie, qui eſt une ville maritime de Pamphylie, où ils s'embarquerent, pour ſe rendre à Antioche de

Syrie. Ainſi ils furent environ deux ans à faire ce voyage.

An du M. 4049. de J.C. 49. de l'Ere Vulg. 45.

Etant arrivés à Antioche, & ayant aſſemblé l'Egliſe, ils leur raconterent ce qu'ils avoient fait dans leur miſſion, les grandes choſes que Dieu avoit opérées par leur moyen, & comment il avoit ouvert la porte de la foi aux Gentils; & ils demeurerent dans cette ville aſſez long-tems avec les Diſciples. Pendant ce tems, ſaint Pierre de ſon côté préchoit l'Evangile en differentes Provinces; & il y a beaucoup d'apparence que ce fut vers l'année 45. de l'Ere commune qu'il écrivit de Rome ſa premiere Epître aux Juifs convertis du Pont, de la Bithynie, de l'Aſie, de la Galatie, & de la Cappadoce. Elle eſt datée de Babylone; (*a*) c'eſt ainſi qu'il appelloit Rome dans le langage figuré. Il y donne aux Fidéles le nom de Chrétiens, (*b*) il y parle d'une maniére digne de la majeſté d'un Prince des Apôtres; & on y remarque une force & une vigueur toute apoſtoliques. Il y exhorte les Fidéles à la patience, à la pratique de la juſtice & de l'innocence. Il donne des préceptes aux perſonnes mariées, aux vieillards, aux jeunes gens. En un mot, il n'y a point d'état & de condition, qui ne trouve dans cette Epître de quoi s'inſtruire, & de quoi s'édifier. On croit (*c*) que ſaint Marc, qui étoit le Diſciple & l'interpréte de ſaint Pierre, lui aida à la compoſer, quant aux termes, & quant au ſtyle. Elle fut envoyée par Sylvain, qui eſt apparemment celui qui eſt ſi célébre dans les Actes ſous le nom de Silas.

Premiere Epître de S. Pierre. An 45. ou 46. de l'Ere vulgaire.

Ce fut vers ce même tems que ſaint Marc écri-

(a) 1. *Petr. V.* 13.
(b) 6. *Petr. IV.* 12.
(c) *Hieronym. Ep.* 150. *qu.* 11. *Iren. l.* 3. *c.* 1. *Papias apud Euſeb. l.* 2. *c.* 14.

An du M. 4049. de J. C. 49. de l'Ere vulg. 46.

vit ſon Evangile, (a) à la priere des Fidéles de Rome, qui le preſſerent de leur laiſſer par écrit, ce qu'ils avoient appris de la bouche de S. Pierre. Quelques Anciens (b) ont crû que ſaint Pierre l'avoit dicté à ſaint Marc, ou meme qu'il l'avoit écrit; Tertullien (c) ſemble l'attribuer à ſaint Pierre: mais il eſt plus vrai-ſemblable que ſaint Pierre l'approuva ſeulement, & le donna à lire aux Fidéles de Rome; & que ſaint Marc ne le compoſa, que ſur ce q'uil avoit appris de la bouche de cet Apôtre. Il y a quelques Manuſcrits qui portent qu'il écrivit ſon Evangile en Latin: mais le ſentiment le plus commun & le plus certain, eſt qu'il l'écrivit en Grec. On prétend conſerver encore aujourd'hui à Veniſe quelques cahiers de l'Original de ſaint Marc. Ceux qui l'ont vû, ne conviennent pas de la Langue dans laquelle il eſt écrit; car ce monument eſt ſi vieux & ſi caduc, qu'on ne peut plus lire aucun mot de ſuite: mais celui qui nous en raconte le plus de particularités, (d) ſoutient qu'il eſt écrit en Latin: ce qui favoriſeroit le ſentiment de ceux qui croyent que ſaint Marc le compoſa en cette Langue; à moins qu'on ne diſe que ce Manuſcrit n'eſt pas l'Original, mais une copie très-ancienne de la verſion de cet Evangile en Latin; ce qui eſt plus probable. On ne doute pas que les Evangiles n'ayent été traduits en Latin preſque auſſi-tôt qu'ils parurent en Grec. Quoi qu'il en ſoit, le Manuſcrit qui ſe voit à Veniſe, a été apporté d'Aquilée à Frejus, & de Frejus à Veniſe

Evangile de ſaint Marc.

(a) *Clem. Alex. apud. Euſeb. l. 2. c. 15. Epiphan. hareſ. 51. Hieronym. de Viris illuſtr. &c.*

(b) *Author. Synopſ. S. Athanaſ. Batricid. Chronic. Alex.*

(c) *Tertull. contra Marcion. l. 4. c. 15. & Hieronym. de Viris illuſt. c. 1.*

(d) Voyez le Voyage d'Italie du R. P. de Monfaucon.

depuis

depuis l'an 1420. On croit qu'il y en a deux cahiers à Prague, où ils furent envoyés par l'Empereur Charles IV. qui les obtint en 1355. de Nicolas Evêque d'Aquilée ſon frere. (*a*)

An du M. 4042. de J.C. 42. de l'Ere vulg. 39.

Cuſpius Fadus Gouverneur de Judée, fut rappellé vers ce tems-ci ; & Tibére Alexandre, neveu de Philon le Juif, fut mis en ſa place. Cet homme étoit Juif d'origine, & même de race Sacerdotale : mais il avoit abandonné ſa Religion. (*b*) Il gouverna la Judée fort paiſiblement, auſſi-bien que Fadus ; & le pays demeura en paix pendant quelques années. Tibére Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas le Galiléen, Chef des Hérodiens, qui avoit fait révolter le peuple environ quarante ans auparavant. Ce fut apparemment pendant ce tems, que ſaint Paul precha dans la Judée, (*c*) & qu'il porta l'Evangile depuis Jeruſalem, juſqu'à l'Illyrie. (*d*) Ainſi il répandit la lumiére de l'Evangile dans la Cappadoce, le Pont & la Thrace. (*e*) Et c'eſt peut-être dans ces voyages, dont ſaint Luc ne nous apprend aucune particularité, que l'Apôtre fut expoſé juſqu'à cinq fois à recevoir trente-neuf coups de fouet de la part des Juifs, (*f*) qui fouettoient ainſi dans leurs Synagogues ceux qu'ils croyoient contrevenir à leurs Loix. Il fut auſſi deux fois battu de verges par les Romains. Il fit trois fois naufrage, & il fut un jour & une nuit au milieu de la mer. Il avoit ſouffert toutes ces choſes avant qu'il eût écrit ſa ſeconde Epître aux Corinthiens ; c'eſt-à-dire,

Tibére Alexandre Gouverneur de Judée, vers l'an 46. de l'Ere vulg.

(a) Voyez notre Préface ſur ſaint Marc.
(b) *Antiq. l. XX. c. 3. & de Bello, l. 2. c. 19.*
(c) *Act. XXVI. 20.*
(d) *Rom. XV. 19.*
(e) *Chryſoſt. in Rom. homil. 19. p. 372. Theodoret. in Rom. p. 112. a.*
(f) *2. Cor. XI. 24. 25. &c.*

An du M 4049. de J. C. 49. de l'Ere vulg. 45.

avant l'an 58. de Jesus-Christ, ou de l'Ere commune.

Mort d'Hérode Roi de Calcide.

Hérode, Roi de Calcide, (a) & frere d'Agrippa Roi des Juifs, après avoir ôté le Pontificat à Joseph fils de Canée, pour le donner à Ananie fils de Nébédée, mourut en la huitiéme année de Claude. (b) L'Empereur donna son Royaume au jeune Agrippa, fils du grand Agrippa frere d'Hérode, au préjudice d'Aristobule, fils du même Hérode Roi de Calcide; & vers le même tems, Ventidius Cumanus fut fait Intendant de la Judée en la place de Tibére Alexandre. Ce fut sous son gouvernement que commencerent les troubles de ce pays, qui ne se terminerent qu'à la ruine de Jerusalem.

CH. XVI.

Ventidius Cumanus, Gouverneur de Judée. Troubles à Jerusalem.

Comme les Juifs venoient de tous côtés à Jerusalem aux Fêtes solemnelles, les Gouverneurs de la part des Romains faisoient toujours tenir une cohorte en armes près du Temple, (c) pour empêcher qu'il n'arrivât quelque désordre, ou pour l'arrêter aussi-tôt. Pendant la Fête de Pâques de cette année, (d) & le quatriéme jour de la Fête, un soldat Romain eut l'insolence de montrer à nud devant tout le monde, ce que la pudeur & la bienséance obligent le plus de cacher. Le peuple en colere commença à crier, que ce n'étoit pas seulement eux que cette action outrageoit, mais que c'étoit Dieu même. Les plus emportés commencerent même à déclamer contre Cumanus, disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de faire cette action. Le Gouverneur se sentit très-offensé de ces discours: mais il ne laissa pas de les exhorter à la paix & à

(a) An de l'Ere commune 48.
(b) *Antiq. l.* 20. *c.* 3.
(c) *Antiq. l.* 20. *c.* 4. *& de Bello, l.* 2. *c.* 20.
(d) An de l'Ere commune 49.

la douceur. Comme au lieu de lui obéir ; ils continuoient à lui dire des injures, il fit approcher du Temple tout ce qu'il avoit de troupes. Les Juifs en furent ſi effrayés, qu'ils ſe jetterent avec précipitation les uns ſur les autres, pour s'enfuir, s'imaginant qu'on les pourſuivoit : ils ſe preſſerent de telle ſorte dans les paſſages étroits qui conduiſoient au Temple, qu'il y en eut plus de dix mille, (*a*) & peut-être plus de trente mille d'étouffés. Ainſi la joie de cette Fête fut changée en triſteſſe.

An du M. 4052. de J. C. 52. de l'Ere Vulg. 49.

Quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis pendant ce tumulte, ayant rencontré quelque tems après à cinq ou ſix lieues de Jeruſalem, vers Béthoron, un eſclave de l'Empereur, nommé Etienne, le volerent & pillerent tout ſon bagage. Cumanus en étant informé, envoya des gens de guerre, avec ordre de ravager les villages voiſins, & de lui en amener les principaux habitans, comme coupables de n'avoir pas pourſuivi & pris les voleurs. Dans ce pillage un ſoldat ayant trouvé les Livres de Moyſe, les déchira, & les brûla avec des paroles de raillerie & de blaſphême. Auſſi-tôt les Juifs s'émurent par tout, & accoururent à Céſarée trouver Cumanus, pour le prier de châtier cette inſolence. Il eut égard à leurs remontrances, & fit conduire le ſoldat au ſupplice, au travers des Juifs qui lui avoient demandé ſa tête.

Saint Pierre après avoir fait quelque ſéjour à Rome, en ſortit, & vint en Judée. (*b*) On ne doute pas que de Rome il n'ait envoyé ſes Diſciples dans pluſieurs lieux d'Italie, & dans les

Saint Pierre vient en Judée.

(a) *Joſeph. l. 2. de Bello, c.* 20 dit dix mille ; mais Euſebe, Saint Jerôme & Ruffin y ont lû, trente mille.

(b) An de l'Ere commune 50.

An du M. 4052. de J.C. 52. de l'Ere Vulg. 49.

autres Provinces d'Occident : (a) En ſorte qu'il demeura conſtant dans les ſiécles poſtérieurs, que dans l'Italie, les Gaules, les Eſpagnes, l'Afrique, la Sicile, & les Iſles voiſines, c'étoit ſaint Pierre, ſes Diſciples, ou ſes ſucceſſeurs, qui y avoient fondé les Egliſes. Et quoique la tradition, qui s'eſt conſervée ſur cela dans la plûpart des plus anciennes Egliſes, ne ſoit pas tout-à-fait certaine, on ne peut diſconvenir que ces Egliſes ne doivent en effet leur origine à ſaint Pierre, ou à ceux que lui ou ſes ſucceſſeurs y ont envoyés prêcher ; car on appelloit toujours cela être députés par ſaint Pierre, quoique ſaint Pierre fût mort il y avoit long-tems.

Saint Marc paſſe en Egypte.

Saint Marc reçut ſa miſſion de ſaint Pierre pour aller en Egypte, (b) annoncer Jeſus-Chriſt ; & l'Egliſe d'Alexandrie l'a toujours regardé comme ſon principal Apôtre. Il y porta l'Evangile qu'il avoit écrit ; & on tient qu'avant lui perſonne n'avoit encore prêché la Foi dans ce pays, plongé depuis ſi long-tems dans la ſuperſtition. Il deſcendit d'abord à Cyréne, (c) Capitale de la Pentapole Cyrénaïque, dont on prétend qu'il étoit originaire. Il y fit quantité de miracles, & convertit pluſieurs perſonnes. De-là il paſſa dans les autres parties de la Libye ; dans la Marmarique & l'Ammoniaque ; & enfin dans l'Egypte & dans la Thébaïde : car on aſſure que c'eſt de lui que toutes ces contrées ont reçu la connoiſſance du ſalut.

Saint Marc va à Alexandrie.

Il n'entra dans la ville d'Alexandrie qu'aſſez tard, & après en avoir reçû un ordre exprès de Dieu dans une viſion. Il étoit apparemment alors

(a) *Innocent. I. Ep. ad Decent. initio.*

(b) *Epiphan. hæreſ. 51. c. 6. Gelaſ Papæ decret. Concil. t. 4. p. 1262. b. Euſeb. l. 2. c. 16.*

(c) *Chronic. Orient. p. 109. & ſeq.*

dans la Cyrénaïque, puiſque ces Actes nous apprennent qu'il dit adieu à ſes Diſciples, & s'embarqua, après avoir mangé un peu de pain avec eux. On peut ſoupçonner que ce pain eſt le Pain Euchariſtique. Il arriva en deux jours à Alexandrie, dans la ſeptiéme année de Néron. Il entra dans la ville par un quartier nommé Bennide; & on rapporte que ſon ſoulier s'étant rompu, il le donna à raccommoder à un ſavetier nommé Annien, lequel s'étant bleſſé de ſon alêne à la main, s'écria de douleur : Ah, mon Dieu ! Ce que ſaint Marc regarda pour un bon préſage du ſuccès de ſon entrepriſe. Il prit occaſion de ces paroles, de parler à Annien de ce Dieu qu'il venoit d'invoquer ſans le connoître, & de Jeſus-Chriſt ſon Fils, par le mérite & la puiſſance duquel il lui fit eſperer de le guérir de ſa bleſſure.

An du M. 4043. de J.C. 43. de l'Ere vulg. 40.

Annien l'écouta; & ſaint Marc ayant fait un peu de boue avec ſa ſalive, la mit ſur la plaie, invoqua le Seigneur; & auſſi-tôt la main d'Annien ſe trouva guérie. Cet homme touché de ce miracle, preſſa ſaint Marc d'entrer dans ſon logis, lui ſervit à manger, lui fit pluſieurs queſtions ſur la doctrine qu'il prêchoit; & étant ſuffiſamment inſtruit, il fut baptiſé avec toute ſa maiſon. Quantité d'autres perſonnes, que la vie, la doctrine & les miracles de ſaint Marc avoient touchés, embraſſerent auſſi le Chriſtianiſme. La ferveur de ces premiers Chrétiens d'Alexandrie fut telle, que pluſieurs d'entr'eux renoncerent à tout, pour ſuivre les regles les plus élevées & les plus parfaites de la Religion Chrétienne; & quelques Anciens (*a*) ont crû que les *Thérapeutes* dont Philon a fait la peinture dans

(a) *Euſeb. l. 2. c. 17. Epiphan. hæreſ. 29. Hieron. de Viris illuſtr. c. 8. & alii.*

An du M. 4064. de J. C. 64. de l'Ere vulg. 61.

son Livre de la vie contemplative, n'étoient autres que les premiers Disciples de saint Marc. Philon a voulu faire honneur à sa nation & à sa Religion de ces parfaits Disciples de Jesus Christ, parce qu'ils étoient Juifs de naissance pour la plûpart, & qu'ils suivoient presque toutes les cérémonies de la Loi.

CHAP. XVII.

Thérapeutes en Egypte.

On a prétendu (*a*) que ces Therapeutes ont été les premiers auteurs de la vie & de l'institution monastique ; & il est certain que les Moines qui furent autrefois si célébres dans l'Egypte, avoient imité beaucoup des pratiques des Thérapeutes & des Esseniens : mais on ne peut pas dire en rigueur, que les Thérapeutes ni les Esseniens soient les instituteurs de la vie monastique & des Communautés Religieuses ; ils en furent simplement les premiers modéles. On ne commença proprement à voir des Moines en Egypte qu'au troisiéme siécle. Nous avons parlé cidevant des Esseniens ; il faut ici dire un mot des Thérapeutes. Ils entrent naturellement dans notre dessein, soit qu'ils soient Juifs, ou Chrétiens; puisque nous avons entrepris de donner ici l'Histoire des Juifs, & le commencement de l'Histoire de l'Eglise. Notre intention n'est pas de rapporter les disputes que l'on a formées sur ce sujet, (*b*) & qui partagent encore aujourd'hui les Sçavans.

Le nom de *Thérapeutes* signifie en Grec un *médecin*, ou un *serviteur*, ou un *adorateur*, un

(a) *Cassian. Instit. l. 2. c. c. Sozom. l. 1. Hist. Eccl. c. 12.*

(b) Voyez ce que Blondel, Saumaise, Scaliger, M. de Valois, M. Basnage, M. Dupin, & M... Président de Dijon, ont écrit pour soutenir que les Thérapeutes n'étoient pas Chrétiens; & ce que le R. P. D. Bernard de Montfaucon, M. de Tillemont & autres ont écrit pour le sentiment contraire.

ſerviteur de Dieu. Ceux qui portoient ce nom en Egypte, s'appliquoient principalement à la vie contemplative, comme les Eſſeniens à l'active. Il y avoit un grand nombre de Thérapeutes de l'un & de l'autre ſexe dans tout ce pays, mais principalement aux environs d'Alexandrie. Leur inſtitut s'étendoit même dans diverſes autres parties du monde. (*a*) Ceux qui embraſſent ce genre de vie, dit Philon, n'y ſont point engagés par la coutume, par la ſollicitation, ou les prieres de quelqu'un, (*b*) mais par le mouvement de leur dévotion, par une inſpiration ſurnaturelle, & par l'ardent déſir qu'ils ont de la vie éternelle & bienheureuſe. Se regardant déja comme morts à ce monde, ils abandonnent à leurs enfans & à leurs parens, ou s'ils n'ont point de proches, à leurs amis, ce qu'ils poſſedent de biens ſur la terre, pour vivre dans une heureuſe pauvreté. Ils renoncent à leur famille, à leurs habitudes, à leurs parens, à leur patrie, & ſe retirent hors des villes dans des jardins, ou dans des métairies éloignées & ſolitaires, pour y vivre hors du commerce des autres hommes.

An du M. 4064. de J. C. 64. de l'ere Vulg. 61.

Les plus parfaits des Thérapeutes ſont retirés ſur une colline ſituée près le lac Méris, où ils demeurent en très-grand nombre. (*c*) Ils ont choiſi ce lieu pour leur retraite, principalement à cauſe de la pureté de l'air & de la ſolitude, & parce qu'ils y ſont plus en ſûreté contre les voleurs & les coureurs, étant couverts

(a) *Philo de vita contempl. p.* 892. *D.*

(b) *Philo de vita contempl. p.* 891. Οὔτε ἐξ ἑδρᾶς, ὅτι ἐκ παρακλήσεως τινῶν, ἀλλ' ὑπ' ἐρωτος ἁρπασθέντες ἀφανῶς καθάπερ οἱ βακχευόμενοι καὶ κορυβαντιῶντες ἐνθουσιάζουσι, μέχρις ἂν τὸ ποθούμενον ἴδωσι.

(c) *Philo de vita contempl. pag.* 892. E.

An du M. 4064. de J. C. 64. de l'E. de Vulg. 61.

par pluſieurs villages, par diverſes maiſons de campagne, & par le lac Méris. Leurs logemens ſont ſéparés les uns des autres, (a) pour mieux garder le ſilence de la ſolitude; mais non pas éloignés, afin qu'ils puiſſent, en cas de beſoin, ſe défendre des voleurs, & vivre en ſociété. Ces maiſons ſont pauvres & ſimples, n'ayant que le pur néceſſaire pour ſe garantir du chaud & du froid. Ils y demeurent toute la ſemaine ſans en ſortir, & ſans même regarder au-dehors, tant ils ſont appliqués. Chaque Thérapeute a ſon Oratoire, qu'ils nomment (b) *Semnéion* & *Monaſterion*, dans lequel ils vaquent aux exercices de la vie ſpirituelle, ſans y porter jamais aucune nourriture corporelle, ni aucune autre choſe deſtinée aux beſoins du corps. Ils y méditent la Loi & les Prophétes, & y chantent des Hymnes ſacrés. Ayant toujours l'eſprit occupé de Dieu, ils ne l'oublient pas même en dormant; enſorte qu'il y en a qui ont des ſonges, où Dieu leur découvre de grandes vérités.

Ils prient deux fois le jour; (c) le matin & le ſoir. Le matin au lever du Soleil, ils prient Dieu qu'il les rempliſſe de ſes lumieres, & qu'il leur donne une heureuſe journée. Le ſoir ils lui demandent que leur ame, dégagée des ſoins ſuperflus & des diſtractions des ſens, puiſſe vaquer en paix à l'étude de la vérité. L'intervalle du matin au ſoir eſt tout employé à la lecture & à la méditation. Leur lecture eſt des Livres ſacrés, où ils cherchent des expli-

(a) *Pag.* 893.

(b) *Pag.* 893. *A.* Ἐν ἑκάστῃ δὲ ἔστιν οἴκημα ἱερὸν ὃ καλεῖται Σεμνεῖον καὶ Μοναστήριον. Le nom de *Semnéion* peut ſignifier *Sanctuaire*, ou lieu ſacré, & *Monaſtérion*, lieu de ſolitude & de retraite.

(c) *Ibidem*, *p.* 893. *C.*

cations allégoriques. (*a*) Ils ont parmi eux des Ecrits compoſés par les anciens Chefs de leur ſecte, dans leſquels ils ont laiſſé des modéles de ces explications allégoriques, que les Thérapeutes tâchent d'imiter dans leurs études. Philon ne s'explique pas davantage ſur les auteurs de la ſecte des Thérapeutes, ni ſur la perſonne de ces anciens Allégoriſtes, dont ils tiroient leur origine, & qu'ils conſideroient comme leurs Maîtres.

An du M 4054. de J. C. 64. de l'Ere vulg. 61.

Ils compoſent des hymnes & des cantiques de differente meſure, & ſur divers chants, mais fort ſérieux, & ſur divers ſujets de piété. Le jour du Sabbat ils s'aſſemblent dans un Oratoire commun, ſéparé en deux par une muraille de trois ou quatre coudées; c'eſt-à-dire, de cinq ou ſix pieds de haut, afin que les femmes ſoient ſéparées des hommes, & qu'elles puiſſent ouir l'inſtruction ſans être vues. Là ils ſont aſſis en rang, ſelon leur âge, vêtus modeſtement, ayant les mains cachées, la droite entre la poitrine & la barbe, & la gauche ſur le côté. (*b*) Le plus ancien & le plus capable de l'aſſemblée s'avance au milieu & leur parle. Son air eſt grave & ſérieux, ſa voix moderée, ſon diſcours ſolide & ſans ornement. Tous écoutent en grand ſilence, & ne témoignent leur approbation que par quelques ſignes de la téte ou des yeux. Ce ne ſont point de grands ap-

(a) *Pag.* 893. *D.* Ἐνίοτε γὰρ τοῖς ἱεροῖς γράμμασι, φιλοσοφοῦσι. τὴν πάλαι φιλοσοφίαν ἀλληγοροῦντες . . . . . ἐστὶ δὲ αὐτοῖς καὶ συγγράμματα παλαίων ἀνδρῶν, οἳ τῆς αἱρέσεως ἀρχηγέται γενόμενοι, πολλὰ μνημεῖα τῆς ἐν τοῖς ἀλληγορουμένοις ἰδέας ἀπέλιπον οἷς καθάπερ τισὶν ἀρχετύποις χρώμενοι μιμοῦνται τὴν προαιρέσεως τὸν τρόπον.

(b) *P.* 894. *A.* Τὴν μὲν δεξίαν μεταξὺ στέρνα καὶ γενείου. Τὴν δὲ εὐώνυμον ὑπεσταλμένην παρὰ τὴν λαγόνα.

plaudiſſemens de la voix, ou des battemens de mains.

An du M. 4064. de J. C. 64. de l'E. ve vulg. 6 h.

La tempérance paſſe chez eux pour le fondement des vertus. Nul ne prend aucune nourriture avant le coucher du ſoleil, donnant tout le jour à l'étude & au ſoin de l'ame, & la nuit ſeulement au ſoin du corps, & encore n'accordent-ils au corps qu'une petite partie de la nuit. Il y en a qui ne mangent qu'une fois en trois jours, d'autres une fois en ſix jours. Le jour du Sabbat eſt parmi eux en grand honneur; ils s'y abſtiennent de tout travail corporel, mais ils y prennent de la nourriture, traitant leur corps comme une bête à qui l'on accorde quelque repos après le travail. Leur nourriture eſt très-ſimple & très-frugale. Ils ne mangent que du pain avec du ſel, & ne boivent que de l'eau. Les plus délicats joignent au pain un peu d'hyſſope. En un mot ils ne boivent que pour ne pas mourir de ſoif, & ne mangent que pour ne pas ſuccomber à la faim & à la foibleſſe. Leur habit eſt ſimple, uniquement pour ſe mettre à couvert du froid, ou de la chaleur exceſſive. L'hyver, au lieu de fourures, ils ſe ſervent d'un gros manteau. En été, ils portent un habit plus leger, ou une tunique de lin. Ils pratiquent en toutes choſes la modeſtie, comme fille de la vérité, & fuyent la vanité & la ſuperfluité, comme filles du menſonge.

Le nombre de ſept eſt en vénération parmi eux. (a) Non-ſeulement ils ſe repoſent tous les ſept jours; c'eſt-à-dire, tous les jours de Sabbat; mais leur principale Fête eſt après ſept ſemaines; c'eſt-à-dire, la Pentecôte, qui ſe célébre cinquante jours après la fête de Pâques.

(a) *Pag. 899. Bi.*

Ce jour-là ils s'assemblent vêtus de blanc, pour prier & manger ensemble avec joie. Etant dans la salle à manger, debout & rangés modestement, ils levent les mains & les yeux au Ciel, & prient Dieu de bénir le repas qu'ils vont prendre. Les femmes y sont admises; mais ce sont des vierges, âgées pour la plûpart, qui font profession d'une virginité volontaire. Après la priere ils se mettent à table. Les plus anciens de profession s'asseyent les premiers, & ensuite les plus jeunes; (*a*) car on n'a égard parmi eux qu'au tems auquel on a embrassé cet institut, & non pas à l'âge. Les hommes sont à la droite, & les femmes à la gauche. Ils mangent couchés à table sur des nattes de jonc un peu relevées, pour appuyer le coude. On y garde un si grand silence, qu'on n'ose pas même y respirer trop fort. Ceux qui servent à table, sont choisis parmi les plus jeunes & les plus vertueux de l'assemblée; car parmi eux on ne connoît point d'esclaves, ni de serviteurs; on y sert avec joie, & on previent même, autant qu'il se peut, les besoins de chacun, afin qu'ils ne soient pas dans la nécessité de rien demander. Ceux qui servent, regardent ceux qui sont à table comme leurs peres, & ont pour eux tout le respect & l'affection que des enfans doivent à leurs parens. On n'y sert ni vin, ni rien de ce qui peut enyvrer, ni viandes, ni aucune délicatesse, mais simplement de l'eau chaude aux vieillards & aux plus foibles, & de l'eau froide à tous les autres. Le sel est le seul ragoût qu'on joigne au pain. Les plus délicats peuvent aussi prendre de l'hyssope. Voilà quels sont leurs festins les plus solemnels.

An du M. 4064. de J. C. 64. de l'Ere Vulg. 61.

(a) *Ibid. p.* 500. *A. B. &c.*

An du M. 4064 de J. C. 64 de l'Ere vulg. 61.

Pendant le repas, (*a*) quelqu'un propoſe une queſtion de l'Ecriture Sainte, & l'expoſe lui-méme, ou la laiſſe expoſer par un autre, mais ſimplement & à loiſir, & d'une maniere propre à l'inculquer & à la faire bien comprendre, ſans toutefois faire parade de ſubtilité, de ſcience, ou d'éloquence; un diſcours long, continu & ſuivi, étant ſouvent au-deſſus de la portée de l'auditeur, & fatiguant ſon attention. Les aſſiſtans écoutent en ſilence, & marquent par leur regard, ou par leur geſte, qu'ils ont bien compris ce que l'on a dit; ou témoignent qu'il leur reſte quelque doute, par un mouvement de téte, ou par un ſigne de doigt de la main droite. L'explication eſt allégorique, car ils regardent ce ſens comme l'ame de l'Ecriture, & la lettre comme le corps. Le diſcours fini, tous y applaudiſſent, & celui qui a parlé ſe leve, & commence à chanter en l'honneur de Dieu un ancien cantique, ou méme un nouveau de ſa compoſition. Tout le monde ſe leve & écoute paiſiblement; puis à la fin ils répondent tous enſemble, les femmes auſſi-bien que les hommes.

Après cela les jeunes hommes qui ont ſervi apportent la table dont on a parlé, ſur laquelle eſt la ſacrée nourriture, le pain levé, avec le ſel & l'hyſſope, en mémoire de la table ſacrée qui eſt dans le Saint, au-devant du Sanctuaire. Ceux qui tiennent que les Therapeutes étoient Chrétiens, veulent que cette table, & cette ſacrée & auguſte nourriture, ait été l'Euchariſtie dont Philon a parlé (*b*) d'une maniere confu-

(a) *Page* 901. *A. B.*

(b) *Ibid. p.* 902. *A. B.* Οὗτοι τὴν πρὸ μικροῦ λεχθεῖσαν τράπεζαν εἰσκομίζουσιν· ἐφ' ἧς τὸν παναγέστατον σιτίον ἄρτος ἐζυμωμένος μετὰ προσφυμιάλος ἁλῶν, δὶς ὕσσωπος ἀναμιμνῆται, δὶ

ſe, parce que les premiers Fidéles ne découvroient point aiſément ce myſtére aux étrangers. Il ajoûte qu'après le repas, ils paſſent la nuit dans de ſaints exercices, ou pour parler comme lui, ils font la ſacrée veille, qui dure toute la nuit. Ce qui peut encore avoir rapport aux aſſemblées des premiers Chrétiens, qui ſe faiſoient ſouvent la nuit.

An du M. 4054. de J. C. 64. de l'Ere Vulg. 41.

Les hommes & les femmes donc étant levés au milieu de la ſalle, font deux chœurs, un d'hommes, & l'autre de femmes, & chacun de ces chœurs eſt conduit par la perſonne la plus honorable, & qui chante le mieux. Ils chantent divers cantiques en l'honneur de Dieu, tantôt tous enſemble, & tantôt à deux chœurs, ſuivant par leurs geſtes & leurs mouvemens l'impreſſion que le chant & la nature de la choſe demandent, ſoit qu'il faille s'arrêter, s'avancer ou reculer. Enſuite après avoir long-tems danſé ſéparément, ils ſe réuniſſent comme tranſportés par un ſaint enthouſiaſme, & ne font plus qu'un chœur compoſé des hommes & des femmes; à l'imitation de la danſe qui ſe fit après le paſſage de la mer Rouge, où Moyſe ſe mit à danſer à la tête des hommes, & Marie ſa ſœur à la tête des femmes. Les voix graves des hommes, mêlées avec les voix aiguës des femmes, forment un agréable concert. (*a*) Ainſi ſe paſſe toute la nuit de la Pentecôte; enſorte que le matin ils ſe trouvent plus éveillés, que quand ils ſe ſont aſſemblés.

Dès que le ſoleil commence à paroître, ils ſe tournent tous vers l'Orient, & levant les mains au Ciel, ils prient Dieu qu'il leur ac-

---

αἰδῶ τῆς ἀναπειμένης ἐν τῷ ἁγίῳ πρωΐθεν ἱερᾶς τραπέζης. . . . μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον τὴν ἱερὰν ἄγουσι παννύχιδα.

(a) *Page* 903. *A. D.*

corde un jour heureux, qu'il leur faſſe connoître la vérité, & qu'il leur donne un eſprit d'intelligence. Après ces prieres, chacun ſe retire dans ſa demeure, & y vaque à ſes exercices ordinaires. Tel étoit la vie des Therapeutes, que l'on voyoit en Egypte du tems de Philon, lequel vivoit à Alexandrie dans le même tems que S. Marc y fonda une Egliſe Chrétienne.

An du M. 4064. de J.C. 64. de l'Ere vulg. 61.

Le nombre des Fidéles que ce Saint convertit dans Alexandrie, donna de l'ombrage aux Prêtres des faux Dieux, & aux Gentils zélés. Ils ſouleverent toute la ville contre ſaint Marc, & réſolurent de lui ôter la vie. Pour ne pas s'expoſer mal-à-propos, il crut qu'il devoit ſe retirer : mais il ne voulut pas laiſſer ſon Egliſe ſans Paſteur ; il choiſit pour cela Anien, ou Agnan, qu'il avoit converti le premier, & l'ordonna Evêque d'Alexandrie. (*a*) C'eſt le premier qui gouverna cette Egliſe après ſaint Marc. On dit que ſaint Marc lui donna auſſi trois Prêtres, ſept Diacres, & onze autres perſonnes, pour lui ſervir de Miniſtres. Après cela il s'en retourna dans la Pentapole, où il demeura deux ans. De-là il revint à Alexandrie, où il eut la joie de voir les Fidéles beaucoup augmentés en nombre & en graces ſpirituelles. Il ſe retira de nouveau, & alla peut-être à Rome, où la Chronique Orientale veut qu'il ait été, lorſque ſaint Pierre & ſaint Paul y ſouffrirent le martyre l'an 66. de l'Ere vulgaire.

CHAP. XVIII. Diſpute à Antioche ſur la néceſſité des cérémonies de la Loi. An de l'Ere commune.

Cependant ſaint Paul & ſaint Barnabé étoient à Antioche, lorſque quelques-uns venus de Judée, y voulurent ſoutenir que ſans la circonciſion, on ne pouvoit être ſauvé. (*b*) Ces perſonnes n'avoient pour cela aucun ordre, ni au-

(a) *Vide Chronic. Orient. Eutych. Patricia. Euſeb. l.* 1. c. 24. *Bolland.* 25. *April.*

(b) *Act. XV.* 1.

une miſſion des Apôtres ; & quelques anciens Peres (*a*) croyent que c'étoit l'hereſiarque Cerinthe & ſes Sectateurs, qui ſoutenoient la néceſſité des cérémonies de la Loi pour le ſalut. Paul & Barnabé s'étant élevés contre eux, & ſoutenant la liberté évangelique, il fut réſolu qu'ils iroient avec quelques autres freres à Jeruſalem vers les Apôtres & les Anciens pour les conſulter ſur cette difficulté. Dieu même leur ordonna, par une révélation, de faire ce voyage. Paul & Barnabé partirent donc d'Antioche, accompagnés de Tite, (*b*) & peut-être de quelques autres freres. Ils paſſerent par la Phénicie & la Samarie, & raconterent aux Fidéles, en paſſant dans tous ces lieux, ce que le Seigneur avoit fait en faveur des Gentils, en les appellant à la foi. Ils arriverent heureuſement à Jeruſalem, & y furent fort bien reçus. Mais cette Egliſe étoit à peu près dans le même embarras que celle d'Antioche, ſur l'article des cérémonies légales ; car quelques Chrétiens qui avoient été Phariſiens, vouloient qu'on obligeât les Gentils convertis à recevoir la circonciſion, & à l'obſervation de la Loi.

An. du M. 4054. de J. C. 54. de l'Ere vulg. 51.

Les Apôtres & les Anciens s'aſſemblerent donc, & ſaint Pierre, ſaint Jean & ſaint Jacques le Mineur, étoient les principaux de l'aſſemblée. Il pouvoit y avoir encore d'autres Apôtres, ſans compter ſaint Paul & ſaint Barnabé. En un mot tout ce qu'il y avoit de plus conſiderable dans l'Egliſe de Jeruſalem, s'y trouva. Après avoir bien examiné l'affaire, ſaint Pierre ſe leva, & dit : Mes freres, vous ſçavez qu'il y a long-tems que Dieu m'a choiſi

Concile de Jeruſalem.

(a) *Philaſtr. c. 36. Epiphan. hæreſ. 28. c. 4.*

(b) *Galat. XI. 2.*

An du M. 4054. de J. C. 54. de l'Ere vulg. 51.

pour faire entendre aux Gentils ſa parole par ma bouche, (il veut parler de la converſion de Corneille,) & pour les amener à la foi. Dieu qui connoît les cœurs, leur a rendu témoignage, & a prévenu notre jugement, en donnant aux Gentils ſon Saint-Eſprit, auſſi-bien qu'à nous, & il n'a point mis de difference entr'eux & nous, ayant purifié leur cœur par la foi. Pourquoi donc veut on aujourd'hui tenter Dieu, en impoſant aux Diſciples un joug, que ni nous, ni nos peres n'avons pû porter? Et nous croyons, que par la grace de Dieu, ils ſeront ſauvés auſſi-bien que nous.

Toute la multitude l'écouta ſans rien dire; & ils entendoient Paul & Barnabé, qui leur racontoient combien de miracles & de prodiges Dieu avoit faits par leur moyen parmi les Gentils. Après qu'ils ſe furent tûs, ſaint Jacques, Evêque de Jeruſalem, prit la parole, & appuya le ſentiment de ſaint Pierre, diſant que Dieu ayant fait annoncer par les Prophétes la converſion & la vocation des Gentils à la foi, il ne pouvoit manquer d'accomplir ſon œuvre, & d'exécuter ſon deſſein. C'eſt pourquoi, ajoûta-t-il, je juge qu'il ne faut point inquiéter ceux qui ſe convertiſſent d'entre les Gentils, mais qu'on doit ſeulement les obliger à s'abſtenir de l'idolâtrie, de la fornication, de manger des chairs étouffées & du ſang: car quant à Moyſe, il y a dans chaque ville des hommes qui le préchent, & qui le liſent dans les Synagogues. Nous ne détruiſons point cet uſage, & on ne doit pas ſe plaindre que Moyſe & la Loi doivent demeurer abandonnés.

Alors il fut réſolu par les Apôtres & par les Anciens, avec toute l'Egliſe, de députer quelqu'un pour aller à Antioche avec Paul & Barnabé, afin d'y expoſer la réſolution qui avoit été priſe dans le Concile.

On choisit donc Jude, surnommé Barsabas, & Silas, qui étoient des principaux d'entre les freres, & on les chargea d'une Lettre conçue en ces termes : » Les Apôtres, les Anciens & » les freres de Jerusalem, aux freres d'entre les » Gentils qui sont à Antioche de Syrie, & en » Cilicie : Salut. Comme nous avons appris » que quelques-uns venus d'ici, vous ont trou- » blés, & vous ont jetté des scrupules dans » l'esprit, sans que nous leur en ayons donné » aucun ordre, après nous être assemblés dans » le même esprit, nous avons jugé à propos de » vous envoyer des personnes choisies, avec » nos chers freres Paul & Barnabé, qui ont ex- » posé leur vie pour le nom de Jesus-Christ. » Nous vous envoyons donc Jude & Silas, qui » vous apprendront toutes choses de vive voix. » Car il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous » de ne vous point imposer d'autres charges » que celles qui sont nécessaires ; sçavoir, de » vous abstenir de tout ce qui aura été sacrifié » aux Idoles, du sang, des chairs étouffées, » & de la fornication, dont vous ferez bien de » vous garder. Adieu.

An du M. 4054. de J. C. 54. de l'Ere Vulg. 51.

Dans ce même voyage, saint Paul exposa publiquement aux Fidéles de Jerusalem & aux Apôtres, la doctrine qu'il prêchoit parmi les Gentils. (*a*) Il en confera aussi en particulier avec les principaux, en présence de Barnabé & de Tite. Ce n'est pas qu'il eût besoin de s'assûrer de la vérité de la doctrine qu'il prêchoit, (*b*) ou que cette doctrine eût besoin de la confirmation de personne ; puisqu'il l'avoit apprise de Jesus-Christ même : mais il étoit important d'assurer les autres de la vérité de sa prédica-

(a) *Galat. XI. 2. & seq.*

(b) *Chrys. homil. in Gal. p. 803. d. e.*

An du M. 4054. de J. C. 54. de l'Ere vulg. 51.

tion, en faiſant voir qu'il n'enſeignoit rien qui ne fût approuvé de tous les Apôtres. Saint Pierre, ſaint Jacques & ſaint Jean, avec qui il en confera, n'y trouverent rien à redire, ni à ajoûter. Ils virent avec joie la grace que Dieu lui avoit donnée, & reconnurent qu'il l'avoit établi Apôtre des nations, comme ſaint Pierre l'étoit des Juifs. C'eſt pourquoi ils s'unirent à lui & à Barnabé; ils leur donnerent les mains en ſigne d'union & d'alliance, & ils leur recommanderent ſeulement le ſoin des pauvres; c'eſt-à-dire, d'exhorter les Fidéles convertis du Paganiſme, à aſſiſter les freres de Jeruſalem. Ceux-ci avoient d'abord vendu tous leurs biens; & les ayant mis en commun, étoient réduits à une grande pauvreté, depuis que les Juifs incrédules avoient commencé à les perſécuter, & à les dépouiller du peu qui leur reſtoit. (*a*) Saint Paul s'acquitta avec joie de cette commiſſion; & on verra, dans la ſuite de cette Hiſtoire, ce qu'il fit pour les pauvres de Jeruſalem.

Hiſtoire de S. Tite, diſciple de S. Paul.

Tite, que ſaint Paul avoit amené avec lui à Jeruſalem, étoit Gentil de naiſſance; & s'étant converti, Paul ne jugea pas à propos de l'obliger à recevoir la circonciſion. (*b*) Ceux qui vouloient introduire dans l'Egliſe la néceſſité d'obſerver les cérémonies de la Loi, firent de grands efforts pour obliger Paul à le faire circoncire, afin d'en conclure que lui-même reconnoiſſoit la néceſſité de la circonciſion: mais Paul n'y voulut jamais conſentir, & les autres Apôtres n'exigerent pas cela de lui. Ce n'eſt pas que l'Apôtre condamnât la circonciſion; lui-même quelque tems après circoncit ſaint Timothée; mais il ne vouloit point donner d'atteinte à la

(a) *Hebr.* X. 34. (b) *Galat.* XI. 1. 2. 3.

liberté évangelique. Nous ignorons quelle étoit la patrie & les parens de saint Tite, & les circonstances de sa vocation & de sa conversion. Il demeura toujours fort uni à saint Paul, & les Anciens nous apprennent qu'il fut son interprète (*a*) & son secretaire. Il en sera souvent parlé dans la suite de l'Histoire.

An du M. 4054. de J.C. 54. de l'Ere Vulg. 51.

Jude & Silas, qui furent députés de la part du Concile de Jerusalem à l'Eglise d'Antioche, étoient tous deux Prophétes, & des premiers d'entre les freres de Jerusalem; (*b*) & apparemment du nombre des septante Disciples. L'Histoire ne nous a rien conservé de la vie de Jude, ou Barsabas : mais pour Silas, autrement Sylvain, il s'attacha d'abord à saint Pierre, & ce fut lui qui porta la lettre que cet Apôtre envoya de Rome aux Fidéles de l'Asie, du Pont, de la Galatie & de la Bithynie, & celle du Concile de Jerusalem à Antioche, où il s'arrêta. Il s'attacha ensuite à saint Paul, & ne le quitta presque plus dans toute la suite de ses voyages & de ses prédications. Son nom se trouve souvent dans les Epîtres de cet Apôtre.

Jude & Silas députés par les Apôtres à l'Eglise d'Antioche.

Les Députés du Concile de Jerusalem étant arrivés à Antioche, (*c*) assemblerent les disciples, & leur rendirent la Lettre des Apôtres. On la lut dans l'Eglise, & elle causa beaucoup de joie & de consolation aux Fidéles. Jude & Silas étant eux-mêmes remplis du Saint-Esprit, & ayant le don de prophétie & de la parole, consolerent & fortifierent les freres par plusieurs discours ; & après qu'ils eurent séjourné quelque tems à Antioche, les Fidéles les renvoyerent à Jerusalem. Toutefois Silas aima

(a) *Hieronym. Ep.* 150. *qu.* 11.
(b) *Act. XV.* 22. 32.
(c) *Act. XV.* 27. . . 30.

An du M. 4054. de J. C. 44. de l'Ere vulg. 51.

mieux demeurer ; mais Jude retourna vers les Apôtres à Jeruſalem. Paul & Barnabé y demeurerent auſſi quelque tems, & ſaint Pierre y vint lui-même pour viſiter les Chrétiens, & pour être témoin de l'état de cette Egliſe, dont il étoit le principal Fondateur.

S. Pierre vient à Antioche, & eſt repris par S. Paul.

Cet Apôtre d'abord ſe mêla avec les Gentils convertis, & mangea avec eux (a) indifféremment comme avec les Juifs, ſans s'arrêter à la diſtinction des viandes marquées par la Loi, en quoi il ſe conformoit à ce qu'il avoit décidé lui-même au Concile de Jeruſalem. Cependant quelques Chrétiens circoncis étant venus de Jeruſalem à Antioche, il commença à ſe ſéparer des Fidéles d'entre les Gentils, & à ne plus manger avec eux, par une eſpece de feinte & de diſſimulation, qui pouvoit donner lieu de ſoupçonner qu'il croyoit l'obſervation des cérémonies légales néceſſaire, au moins pour les Juifs, & qu'il vouloit même y aſſujettir les Gentils. Ainſi il donnoit atteinte à l'autorité du Concile qui venoit d'être célébré, & ébranloit la diſcipline de l'Egliſe.

L'exemple de Pierre engagea les autres Juifs Fidéles d'Antioche, qui vivoient auparavant avec les Gentils convertis dans la liberté de la foi, ſans s'aſtreindre aux obſervations légales ; il les engagea, dis-je, à imiter ſa diſſimulation, en ſe ſéparant d'eux ; Barnabé même s'y laiſſoit entraîner comme les autres : enſorte que ſaint Paul voyant qu'ils ne marchoient pas ſelon la vérité de l'Evangile, & que la conduite de ſaint Pierre étoit réprehenſible, il reprit cet Apôtre devant tout le monde, & lui réſiſta en face, en lui diſant qu'il avoit tort de vouloir obliger les Gentils par ſa maniere d'agir, à vivre ſelon la

(a) *Galat. XI.* 12. 13. *&c.*

Loi des Juifs. En effet ſi ſaint Pierre avoit raiſon, il s'enſuivoit que les Gentils devoient obſerver les cérémonies légales, & que les Juifs fidéles ne devoient pas vivre indifféremment avec eux, comme ils avoient commencé à faire, depuis que la porte de la foi fut une fois ouverte aux Gentils. Saint Pierre reçut avec humilité & avec modeſtie la répréhenſion de Paul, & cela ne diminua en rien l'eſtime & l'affection réciproque de ces deux Apôtres, qui ne cherchoient l'un & l'autre que la vérité & l'édification de l'Egliſe. Quelques-uns (*a*) ont crû que Céphas qui fut repris par ſaint Paul à Antioche, étoit différent de l'Apôtre S. Pierre: mais on a examiné & refuté ce ſentiment ailleurs.

An du M. 4054. de J. C. 54. de l'Ere vulg. 51.

Quelque tems après, Paul propoſa à Barnabé (*b*) d'aller viſiter toutes les Egliſes qu'ils avoient fondées dans l'Aſie & ailleurs, pour voir en quel état elles étoient. Barnabé y conſentit: mais il vouloit prendre avec lui Jean-Marc, qui comme nous l'avons vû, les avoit quittés un peu trop légerement durant leur premier voyage. Paul le pria de conſiderer qu'il n'étoit pas à propos de reprendre avec eux celui qui les avoit quittés en Pamphylie, & qui ne les avoit point ſuivis dans leur miniſtére. Saint Barnabé ne put être perſuadé des raiſons de ſaint Paul, & ils ſe ſéparerent pour cette fois, ſans néanmoins rompre le lien de la charité, qui fut toujours parfaite entr'eux. Barnabé prit avec lui Jean-Marc, & alla dans l'Iſle de Cypre, où il confirma dans la foi les Egliſes qui y étoient.

CHAP. XIX.

Paul & Barnabé ſe ſéparerent. Paul prend Silas pour ſon compagnon.

(a) Voyez le P. Hardouin pour l'affirmative; M. de Tillemont, Note 33. ſur S. Pierre, M. Boileau de la ſainte Chapelle, & notre Diſſertation ſur ce ſujet, pour la négative.

(b) *Act. XV. 36. & ſeq.*

An du M. 4055. de J. C. 51. de l'Ere vulg. 52.

Saint Timothée s'attache à Saint Paul. Il reçut la circoncision.

Mais saint Paul ayant pris avec lui Silas, partit pour aller visiter les Eglises de Syrie & de Cilicie, recommandant par tout où il passoit, l'observation des choses qui avoient été ordonnées dans le Concile de Jerusalem, & fortifiant les Eglises dans la foi par ses exhortations : en sorte que les Fidéles croissoient en nombre de jour en jour. Il arriva ainsi à Derbe, (*a*) & ensuite à Lystres en Lycaonie, où il rencontra un Disciple nommé Timothée, fils d'une femme Juive convertie au Christianisme, & d'un pere Gentil, qui étoit demeuré dans l'idolâtrie. Timothée dès son enfance avoit appris les saintes Lettres de sa mere Eunice, & de son ayeule Loïde, qui toutes deux avoient embrassé de bonne heure la Religion Chrétienne. Saint Paul ayant trouvé dans saint Timothée beaucoup de science, de zéle & d'innocence, le prit avec lui, & lui donna la circoncision, non qu'il la crût nécessaire, mais pour ne pas choquer les Juifs, qui n'auroient pû se résoudre à avoir aucun commerce avec un homme incirconcis. Or saint Paul commençoit toujours par prêcher aux Juifs, lorsqu'il arrivoit dans une ville ; & tous les Juifs du pays sçavoient que Timothée ayant eu pour pere un Gentil, il n'avoit pas été circoncis le huitiéme jour comme les Juifs. On présume qu'alors son pere étoit mort, puisque saint Paul le circoncit sans aucune opposition de sa part. Timothée n'y témoigna point non plus de répugnance, sçachant les raisons que saint Paul avoit d'en user ainsi. (*b*)

Lorsque Paul, Silas & Timothée eurent traversé la Phrygie & la Galatie, le Saint-Esprit leur défendit d'annoncer la parole de Dieu en Asie ; & étant venus en Mysie, ils se disposoient

(a) *Act. XVI. 1. 2. & seq.*

(b) *Act. XV. 4. 7. & seq.*

à paſſer en Bithynie : mais l'Eſprit de Jeſus ne le leur permit pas. Ainſi ils deſcendirent à Troade, ville de la petite Phrygie, où ils s'embarquerent. Or ſaint Paul étant dans cette ville, eut la nuit une viſion, dans laquelle un homme qu'il reconnut être Macédonien à ſon air, à ſon langage, à ſon habit ; peut-être même lui déclara-t-il qu'il étoit Macédonien ; cet homme le prioit de paſſer en Macédoine, & de la ſecourir. On croit que ce Macédonien étoit l'Ange protecteur de la Macédoine, qui conjuroit ſaint Paul d'y venir répandre la lumiére de la foi.

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere Vulg. 52.

Dès le lendemain, *nous nous diſpoſâmes de paſſer en Macédoine*, dit ſaint Luc, Auteur des Actes des Apôtres, *ne doutant point que Dieu ne nous y appellât pour prêcher l'Evangile.* Maniére de parler, qui nous fait croire qu'il commença alors à entrer dans la compagnie de S. Paul, auquel il demeura toujours fort attaché. S. Luc étoit originaire d'Antioche en Syrie, (*a*) & Payen de Religion, avant qu'il ſe fût converti au Chriſtianiſme. Il étoit médecin de profeſſion, & on croit qu'il n'eut jamais ni femme ni enfans. Il écrit en Grec d'une maniére plus pure & plus polie que les autres Auteurs du nouveau Teſtament. On ne ſçait aucune particularité de ſa converſion. Saint Jerôme l'appelle le fils ſpirituel de ſaint Paul ; ce qui inſinue qu'il croyoit que l'Apôtre l'avoit converti. Saint Luc avoit auſſi converſé avec les autres Apôtres, (*b*) & avoit ramaſſé avec beaucoup de ſoin, ce qu'ils lui avoient appris des miracles & de la doctrine de Jeſus-Chriſt. Il paroît par ſes Ecrits, qu'il avoit eu part à la confiance de la ſainte Vierge, dont il nous a rapporté beaucoup de particulari-

Hiſtoire de S. Luc, compagnon de voïage de S. Paul.

(a) Voyez S. Jerôme, *de Viris illuſtr.* c.

(b) *Luc. I.* 1. 2.

An du M. 4055. de J.C. 55. de l'Ere Vulg. 52.

tés dans ſon Evangile, qu'il écrivit quelques années après celle-ci. On croit qu'il compoſa l'hiſtoire des Actes pendant le ſéjour qu'il fit à Rome avec ſaint Paul, & dont nous parlerons ci-après.

S. Paul paſſe en Macédoine.

Saint Paul, Silas, Timothée & Luc s'embarquerent donc pour paſſer de Troade en Macédoine. Ils vinrent d'abord en l'Iſle de Samothrace, & le lendemain à Naples, ville maritime de Macédoine, & de-là à Philippes, Colonie Romaine, & Capitale de cette partie de la Macédoine, qui eſt la plus proche de la Thrace. Ils y demeurerent quelques jours; & le jour du Sabbat ils ſortirent hors de la ville, & allerent ſur la riviére, où étoit la Proſeuque, ou le lieu ordinaire de la priére : car les Juifs de Philippes n'avoient aparemment point de Synagogue bâtie, ni au dedans, ni au dehors de la ville; mais ils y avoient une *Proſeuque*; c'eſt ainſi qu'ils appelloient les oratoires, où ils s'aſſembloient pour prier & pour entendre la lecture de la Loi. Ces Proſeuques étoient de grands enclos découverts, faits en forme de théatres, & ſitués en raſe campagne. (*a*)

En attendant que les Juifs fuſſent tous venus, Paul & ſa compagnie s'aſſirent, & parlerent aux femmes, qui étoient là aſſemblées. Ils leur annoncerent Jeſus-Chriſt; & une de ces femmes, nommée Lydie, native de Thyatire, & marchande de pourpre, qui n'étoit pas Juive de naiſſance, mais proſélyte ſervant Dieu, écouta ce que Paul lui annonçoit. Dieu lui ouvrit le cœur, & elle embraſſa la foi. Elle fut baptiſée avec ſa famille, & elle pria les Apôtres de ne prendre pas d'autre maiſon que la ſienne; & elle

(a) Voyez notre Commentaire ſur *Act. XVI.* 12. & *S. Epiphan. hæreſ.* 80.

le

le fit avec tant d'inſtance, qu'ils ne purent s'en défendre.

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere vulg 52.

Or il arriva qu'allant un autre jour de la ſemaine au lieu de la priére, ils rencontrerent une fille eſclave, qui appartenoit à un maître Gentil, laquelle étoit poſſédée d'un démon qui la faiſoit deviner; ce qui apportoit un grand gain à ceux à qui elle appartenoit. Cette fille ſe mit à ſuivre Paul & ceux qui l'accompagnoient, en criant: Ces hommes ſont des ſerviteurs du Dieu très-Haut, qui vous annoncent la voie du ſalut; & elle continua de la même ſorte pendant pluſieurs jours. Le démon cherchoit par là ou à ſuſciter une perſécution à ſaint Paul, s'il le chaſſoit; ou à s'autoriſer de ſon approbation, s'il le ſouffroit. Mais ſaint Paul ne pouvant ſouffrir ces louanges, ſe tourna vers la fille, & dit au démon: Je te commande au nom de Jeſus Chriſt, de ſortir de cette fille; & le démon ſortit à l'heure même.

S. Paul guéri une fille poſſédée de l'eſprit de Python.

Ceux à qui cette ſervante appartenoit ſe voyant fruſtrés de l'eſpérance de leur gain, ſe ſaiſirent de Paul & de Silas; & les ayant traînés devant les Magiſtrats, les y accuſerent de vouloir troubler leur ville, en y introduiſant une Religion & des coutumes, qui étoient contraires aux Loix Romaines, & dont la pratique étoit interdite dans leur ville, qui étoit Colonie Romaine. Le peuple mutiné accourut, en criant contre eux; & les Magiſtrats ſans examiner la choſe, & ſans leur donner lieu de ſe défendre, firent déchirer leurs habits, & leur firent donner publiquement le fouet ſur le dos & ſur les épaules. Dans ces rencontres on déchiroit, & on n'ôtoit pas les habits de ceux à qui l'on faiſoit ſouffrir la peine du fouet. Après qu'on les eut déchirés de coups, ils les envoyerent en priſon, ordonnant au geolier de les garder ſurement. Celui-ci les enfer-

An du M. 4055. de J. 55 de l'Ere Vulg. 52.

ma dans un cachot, & leur ſerra les pieds dans des ceps, ou des entraves, qui étoient deux gros ais, qui en ſe réuniſſant, laiſſoient des ouvertures à diverſes diſtances, où l'on faiſoit paſſer les jambes des priſonniers. Ils demeurerent donc couchés ſur le dos, ayant les pieds ſerrés & les jambes étendues, dans une poſture fort incommode, ſurtout pour des gens qui avoient le dos tout meurtri.

Sur le minuit, Paul & Silas, s'étant mis en priére, chantoient des hymnes à la louange de Dieu. Tout-à-coup il ſe fit un ſi grand tremblement de terre, que les fondemens de la maiſon en furent ébranlés. Toutes les portes de la priſon s'ouvrirent en même-tems, & les liens des priſonniers furent rompus. Le geolier s'étant éveillé, & voyant toutes les portes de la priſon ouvertes, tira ſon épée, croyant que tous les priſonniers s'étoient ſauvés, & vouloit ſe percer; parce qu'il en devoit répondre ſur ſa vie: mais Paul lui cria à haute voix: Ne vous faites point de mal; car nous voici encore tous. Alors le geolier ayant demandé de la lumiére, entra dans le cachot, & ſe jettant aux pieds de Paul & de Silas, il les tira de ce lieu là & les ayant menés dans ſa maiſon, il leur dit: Seigneurs, que faut-il que je faſſe pour être ſauvé? Ils lui répondirent: Croyez au Seigneur Jeſus, & vous ſerez ſauvé, vous & toute votre famille. Ils lui annoncerent la parole du Seigneur; il crut lui & toute ſa famille; ils furent tous baptiſés la même nuit: & le geolier les ayant menés dans ſon logement, il lava leurs plaies, leur ſervit à manger, & ſe réjouit avec toute ſa maiſon, de la grace qu'il avoit reçûe, en croyant au Seigneur.

Le jour étant venu, les Magiſtrats lui envoyerent dire par des huiſſiers qu'il laiſsât aller ſes

priſonniers. Auſſi-tôt le geolier avec les huiſſiers le vinrent dire à Paul & à Silas, qui s'étoient remis volontairement en priſon. Mais Paul dit à ces gens : Après nous avoir publiquement fait fouetter ſans connoiſſance de cauſe, nous qui ſommes citoyens Romains, & après nous avoir mis en priſon, maintenant ils veulent nous en faire ſortir en ſecret, & ſans nous faire la moindre réparation ? Il n'en ſera pas ainſi. Qu'ils viennent eux-mêmes nous en tirer. Il ſembleroit par la réponſe de ſaint Paul, que Silas & lui étoient tous deux citoyens Romains : mais pour Silas, la choſe n'eſt pas certaine. On croit que ſaint Paul avoit acquis ce droit par ſa naiſſance, étant né d'un pere citoyen Romain ; car ce que quelques-uns ont prétendu, que tous les Bourgeois de Tharſe en Cilicie avoient cette prérogative, n'eſt pas ſans difficulté. Tharſe étoit une ville libre, mais non pas Colonie Romaine, ni ville ayant droit de bourgeoiſie Romaine. Or en qualité de citoyen Romain, ſaint Paul ne pouvoit être ni battu de verges ni mis en priſon, ſans avoir été auparavant entendu & jugé.

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere vulg. 52.

Les huiſſiers donc ayant rapporté aux Magiſtrats la réponſe de Paul, ceux-ci eurent peur, & vinrent lui faire des excuſes ; & après les avoir tirés de priſon, ils les prierent de ſortir de la ville, pour ne pas s'expoſer de nouveau à la violence des Juifs & des Payens de Philippes. Etant donc ſortis de priſon, ils allerent voir Lydie leur hôteſſe, & ayant vû les freres, ils les conſolerent, & puis partirent. Depuis ce tems, les Fidéles de Philippes conſerverent une tendre affection pour ſaint Paul, & dans toutes les occaſions ils lui donnerent des marques effectives de leur reconnoiſſance, en lui envoyant des ſecours d'argent, & d'autres choſes. Ils lui en

An du M. C155. de J. 55 de l'Ev ulg. 52.

envoyerent à Corinthe, (a) deux fois à Theſſalonique, (b) & enfin à Rome. (c) On ne peut rien ajouter à leur généroſité ; & ſaint Paul en fait en plus d'un endroit des éloges fort honorables.

CHAP. XX.

Saint Paul va à Theſſalonique.

Saint Paul & ceux de ſa compagnie étant ſortis de Philippes, allerent à Amphipolis, (d) ville ſituée près de la mer, de là à Apollonie, & arriverent enfin à Theſſalonique, Capitale de la Macédoine, & où il y avoit une Synagogue de Juifs. Paul y entra, ſelon ſa coutume, le jour du Sabbat ſuivant, & les entretint des Ecritures ce jour-là, & les deux jours de Sabbat ſuivans. Il leur montra que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie prédit par les Prophétes, qu'il falloit qu'il ſouffrit & qu'il reſſuſcitât. Quelques-uns des Juifs crurent, & ſe joignirent à Paul & à Silas ; & un grand nombre de Gentils craignans Dieu, & pluſieurs femmes de qualité embraſſerent la foi. Dieu confirma la prédication de ſaint Paul par pluſieurs miracles, & par divers effets de la puiſſance du Saint-Eſprit. (e) Les Fidéles de cette ville eurent dans la ſuite beaucoup à ſouffrir de la part de leurs concitoyens ; en ſorte que ſaint Paul les propoſoit aux autres Fidéles de la Macédoine, comme un modéle de vertu & de patience. (f)

Saint Paul logeoit chez un Chrétien nommé Jaſon, où les travaux apoſtoliques ne l'empêchoient point de travailler de ſes mains, pour n'être à charge à perſonne, (g) & pour donner l'exemple de la vie appliquée & laborieuſe, que doivent mener des Diſciples de Jeſus-Chriſt. Un

(a) 2. *Cor. XI.* 9.
(b) *Philipp. IV.* 16.
(c) *Philipp. IV.* 9. 14. 18.
(d) *Act. XVII.* 1. 2. *&c.*
(e) 1. *Theſſal. I.* 5.
(f) 1. *Theſſal. I.* 6. 7. 9. *&* 11. 41.
(g) 2. 7 *heſſal. II.* 5. *III.* 7. 10. *&c.*

jour les Juifs de theſſalonique pouſſés d'un fauxzéle, prirent avec eux quelques méchans hommes de la lie du peuple, & ayant excité un tumulte dans la ville, ils vinrent en troupes à la maiſon de Jaſon, voulant en tirer Paul & Silas, & les mener dans la place publique devant le peuple : mais ne les ayant point trouvés, ils traînerent Jaſon & quelques-uns de ſes freres devant les Magiſtrats de la ville, en criant : Voici des gens qui ſont venus nous troubler ici. Jaſon les a reçus chez lui. Ce ſont des ſéditieux, qui veulent ſoulever l'Etat, en ſoutenant que ce Jeſus qu'ils prêchent, eſt le vrai Roi à qui il faut obéir. Par ces clameurs, ils émurent la populace, & les Magiſtrats, qui les écoutoient : mais Jaſon & les autres ayant donné caution, & s'étant obligés de repréſenter Paul & ceux de ſa compagnie, s'il en étoit beſoin, on les laiſſa aller ; & la nuit même on conduiſit ſecretement Paul & Silas hors de la ville, pour aller à Bérée. Ceux de Theſſalonique ne les voyant plus, abandonnerent la pourſuite de Jaſon.

An du M. 4055 de J. C. 51. de l'Ere Vulg. 52.

Bérée n'eſt pas bien éloignée de Theſſalonique ; & les Juifs de Bérée étoient d'un naturel plus humain & plus docile, que ceux de Theſſalonique. Saint Paul étant entré dans leur Synagogue, ils l'écouterent avec beaucoup d'affection & d'ardeur, examinant tous les jours les Ecritures, pour voir ſi ce qu'on leur diſoit étoit véritable, & ſi Jeſus avoit véritablement rempli tout ce que les Prophétes avoient prédit du Meſſie. Pluſieurs Juifs convaincus par eux mêmes, & perſuadés par les raiſons de ſaint Paul, ſe rendirent à la vérité ; il y eut même un bon nombre de Gentils & pluſieurs femmes de qualité, qui craignoient Dieu, & qui n'étoient pas Juives, qui embraſſerent la foi. Mais quand les Juifs de Theſſalonique ſçurent que Paul préchoit

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere vulg. 52.

à Bérée, ils y vinrent, & y exciterent le peuple contre lui. Auſſi-tôt les freres ſe hâterent de faire ſortir ſaint Paul pour aller vers la mer; & Silas avec Timothée demeurerent à Bérée, pour affermir les nouveaux Fidéles.

Saint Paul vint à Athenes.

Saint Paul s'embarqua donc à Bérée, (*a*) & vint à Athenes, (*b*) accompagné de ceux qu'on lui avoit donnés pour le conduire. Athenes étoit alors la plus célébre ville du monde pour les ſciences, pour la Philoſophie, pour l'éloquence. On s'y rendoit de tous les endroits de l'Empire, pour y étudier, & pour y prendre le goût des belles choſes. La ſuperſtition y étoit telle, que l'on y adoroit tous les Dieux, que l'on croyoit être adorés par les autres peuples. Saint Paul ne pouvoit choiſir un plus beau théatre pour y prêcher Jeſus-Chriſt. La Providence l'y ayant amené, il renvoya à Bérée ceux qui l'avoient accompagné, & les pria de dire à Silas & à Timothée de le venir trouver au plutôt. Or pendant qu'il les attendoit à Athenes, ſon eſprit ſe ſentoit émû, & comme aiguillonné en lui-même, en voyant qu'une ville ſi éclairée étoit toutefois ſi attachée à l'idolâtrie. Tous les jours il s'entretenoit avec quelque Philoſophe payen dans la place publique, & alloit auſſi à la Synagogue, où il parloit aux Juifs, & à ceux des Gentils qui craignoient Dieu, & qui s'y trouvoient. Quelques Philoſophes Epicuriens, & quelques Stoïciens ayant conferé avec lui, le traiterent de diſcoureur & de diſeur de rien, ou d'introducteur de nouvelles Divinités; car ils ſe figuroient que Jeſus-Chriſt, dont ſaint Paul leur parloit, étoit un Dieu comme ces

(a) *Act. XVII.* 14. 15. &c.

(b) Il y en a qui croyent qu'il y vint par terre. Mais le ſentiment oppoſé eſt plus ſuivi.

prétendues Divinités qu'on adoroit dans le Paganiſme; que c'étoit un Dieu nouveau, qui s'étoit manifeſté dans la Judée; ou même un Dieu de la façon de Paul.

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere vulg. 52.

Enfin un jour ils le prirent, & le menerent dans l'Aréopage, en lui diſant : Pourrions-nous ſçavoir de vous quelle eſt cette nouvelle doctrine que vous publiez ? Il n'étoit pas permis à un particulier d'introduire de ſon chef de nouveaux Dieux : c'eſt de quoi on accuſoit ſaint Paul ; & c'étoit aux Juges de l'Aréopage d'en connoître. Or les Athéniens, & les étrangers qui demeuroient à Athenes, n'avoient point d'autre occupation que de dire & d'entendre des nouvelles. C'étoit-là leur paſſion dominante. Ainſi il n'eſt pas étrange que ſaint Paul étant venu leur annoncer des choſes ſi extraordinaires, il ait excité leur curioſité, & qu'enſuite voyant que ce qu'il diſoit regardoit le fonds de la Religion, ils en ayent porté le jugement à l'Aréopage. Paul étant donc devant ſes Juges, leur dit : Seigneurs Athéniens, il me ſemble qu'en toutes choſes vous êtes religieux juſqu'à l'excès ; car ayant en paſſant conſideré les ſtatues de vos Dieux, j'ai remarqué même un Autel, où il eſt écrit : *Au Dieu inconnu.* C'eſt donc ce Dieu que vous adorez ſans le connoître, que je vous annonce aujourd'hui. Après cela il leur parla du Dieu créateur du Ciel & de la terre, qui n'habite point dans des Temples faits de la main des hommes, & qui n'eſt pas loin de chacun de nous, puiſque c'eſt dans lui & par lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être : Que Dieu étant éternel, & purement ſpirituel, ne peut être repréſenté par aucune forme corporelle ; qu'il nous invite tous à la pénitence, & qu'il doit un jour juger les vivans & les morts, par Jeſus-Chriſt, qu'il a établi Juge de tous les hommes, & qu'il

Diſcours de ſaint Paul devant l'Aréopage.

a reſſuſcité d'entre les morts.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

A ces mots on l'interrompit ; & les uns ſe mocquerent de cette réſurrection des morts ; les autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois ſur ce point. Ainſi ſaint Paul ſortit de l'Aréopage. Toutefois ſa prédication ne fut pas vaine. Quelques-uns des auditeurs ſe joignirent à lui ; entre autres, Denys Sénateur de l'Aréopage, & une femme nommée Damaris, & quelques autres avec eux. Quelques anciens (*a*) ont crû que Damaris étoit femme de Denys. Celui-ci fut le premier Evêque d'Athénes, & finit ſa vie par le martyre. On ne ſçait aucunes particularités de ſa vie depuis qu'il eut embraſſé le Chriſtianiſme.

Saint Timothée vint enfin trouver ſaint Paul, qui l'attendoit à Athénes : (*b*) mais Silas n'y vint pas, comme l'Apôtre l'avoit ſouhaité ; ſoit que des beſoins plus preſſans de l'Egliſe de Macedoine, ou quelque incommodité l'euſſent retenu. Timothée rendit compte à l'Apôtre de l'état des Egliſes de Berée & de Theſſalonique ; il lui apprit que ceux de Theſſalonique étoient perſécutés par leurs concitoyens. Saint Paul auroit fort ſouhaité de les aller voir, pour les fortifier & les conſoler : mais il ſe contenta d'y renvoyer Timothée, ſe privant ainſi de ſa compagnie & du ſecours qu'il en eſperoit, pour ne pas manquer à aider ſes amis & ſes chers Diſciples dans ces premieres & ſi rudes épreuves.

Saint Paul vient à Corinthe.

Quelque tems après, (*c*) ſaint Paul ſortit d'Athénes, & vint à Corinthe, qui étoit Capitale de l'Achaïe, une des plus belles, des plus riches & des plus ſuperbes villes de la Grece.

(a) *Chryſoſt de Sacerdot. l. 4. c. 7. Aſter. homil. 8*

(b) *1. Theſſal. III. 1. 2. &c.*

(c) *Act. XVIII. 1. 2. &c.*

Mais on peut dire qu'aucune autre n'étoit ni plus corrompue, ni plus débauchée. L'éloquence & la philoſophie y étoient eſtimées, mais beaucoup moins qu'à Athènes ; parce que le commerce partageoit davantage l'occupation des habitans de Corinthe. Saint Paul y logea chez un Juif, nommé Aquila, originaire de Pont, dont la femme s'appelloit Priſcille ; qui étoient tout nouvellement venus d'Italie, parce que l'Empereur Claude avoit ordonné à tous les Juifs de ſortir de Rome. Le métier d'Aquila étoit de faire des tentes de peaux à l'uſage des gens de guerre ; & c'étoit auſſi le métier de ſaint Paul ; de maniere que l'Apôtre travailloit avec lui, pour n'être à charge à perſonne. Il ne ceſſoit point pour cela de prêcher la parole de verité, & de travailler au ſalut des Corinthiens avec tout le zéle que ſa charité lui inſpiroit. Il alloit tous les ſamedis dans la Synagogue des Juifs, leur annonçant Jeſus-Chriſt, & tâchant de perſuader tant aux Juifs, qu'aux Gentils, que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Sauveur & Rédempteur du genre humain. Il demeura dix-huit mois à Corinthe.

An du M. 4056. de J. C. 56 de l'Ere vulg. 53.

CHAP. XXI. Les Juifs ſont chaſſés de Rome.

Quant à l'expulſion des Juifs de Rome par l'Empereur Claude, dont parle ici ſaint Luc (*a*) par occaſion, il y a beaucoup d'apparence qu'elle étoit arrivée cette année, ou l'année précédente, puiſqu'Aquila & Priſcille étoient de retour depuis peu à Corinthe. Joſeph n'en parle pas, non plus que Tacite, quoiqu'Oroſe (*b*) le cite de Joſeph, comme un évenement de la neuviéme année de Claude. Apparemment que ces deux auteurs n'ont pas jugé à propos d'en parler, parce que la choſe n'eut pas de ſuite

(a) *Act. XVIII. 2.* (b) *Oroſ. l. 7. c. 6.*

consiſderable, & que les Juifs obtinrent bientôt la permiſſion de revenir. Suetone (a) nous apprend que le motif de l'expulſion des Juifs, fut qu'ils excitoient ſans ceſſe des tumultes, *à la ſollicitation d'un certain Chreſt.* C'eſt ainſi que s'explique cet Auteur payen, qui a crû que Chreſt ou Chriſt, étoit parmi les Juifs quelque Chef de parti, qui portoit les Juifs au tumulte & à la révolte. Mais il y a toute apparence que la vraie cauſe de ces bruits, que Claude ne crut pas devoir ſouffrir, étoient les perſécutions que les Juifs incrédules & endurcis ſuſcitoient aux Juifs fidéles qui croyoient en Jeſus-Chriſt. L'Empereur craignant que ces diſputes de Religion ne dégénéraſſent enfin en ſédition parmi ce peuple, qui étoit fort nombreux dans la ville, jugea à propos de prévenir le mal, en chaſſant de Rome les Juifs, & même les Chrétiens, qui ne paſſoient alors que comme une ſecte de Juifs, ou une réforme du Judaïſme.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, les Juifs de la Paleſtine étoient auſſi troublés par leurs voiſins. Quelques Galiléens étant allés à Jéruſalem pour quelqu'une des trois Fêtes ſolemnelles, paſſerent par la Samarie, & furent inſultés par les Samaritains. Il y eut même un Galiléen de tué. Ce qui ayant animé ſes compatriotes, ils en vinrent aux mains contre les Samaritains, & il y en eut pluſieurs de part & d'autre qui demeurerent ſur la place. (b) Cumanus gagné par l'argent des Samaritains, négligea les plaintes que lui en firent les Juifs; ce qui irrita de plus en plus les Galiléens, déja aſſez portés à la révolte: de maniere que prenant les armes, ſoutenus & accompagnés par

Brouilleries en Judée, l'an du M. 4054. & 4055. de J. C. 54. & 55. de l'Ere vulg. 51. & 52.

(a) *Sueton. in Claudio, ſub. l. 5. c. 25.*

(b) *Antiq. l. 20. c. 5. & de Bello, l. 2. c. 21.*

ceux de Jeruſalem, ils ſe jetterent dans le pays de Samarie, y pillerent quelques villages du canton, nommé l'Acrabaténe, & y tuerent beaucoup de monde, n'ayant point d'autre Capitaine qu'un nommé Eléazar, Chef de voleurs, & un certain Alexandre; car les principaux de la nation s'étoient oppoſés, autant qu'ils avoient pû, à cette entrepriſe. An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere Vulg. 52.

Cumanus Gouverneur de la Province, accourut avec des troupes de Samaritains & d'autres, prit ou tua une partie de ces pillards, & diſſipa les autres. Les Juifs aigris de plus en plus, ſe diſpoſoient de nouveau à faire une irruption dans la Samarie: mais les principaux du peuple ſe couvrant de cendre & de ſacs, les conjurerent avec tant d'inſtance de ſe contenir, & de ne pas attirer la guerre dans leur patrie, ce qui ſeroit cauſe de la ruine entiere de la ville de Jeruſalem & du Temple, qu'enfin ils s'arrêterent. Mais cela ne put empêcher que des eſprits inquiets, & accoutumés au brigandage, ne ſe répandiſſent dans le pays, & n'y commiſſent une infinité de vols & de violences. Les Samaritains & les Juifs toujours ennemis, faiſoient de petites courſes les uns ſur les autres, ſe dreſſoient des embuſcades, & quelquefois même en venoient à de petites batailles. On mépriſa d'abord ces actes d'hoſtilité, qui étoient même favoriſés ſous main par les Gouverneurs Cumanus & Felix, qui étoient alors dans la Province, & qui avoient part à ces pilleries. (a) Mais Cumanus craignant que la choſe n'eût des ſuites, y envoya des troupes réglées, dont une partie fut défaite par les ſéditieux. On étoit prêt à en venir à une guerre ouverte, ſans l'autorité de Numidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, dont

(a) *Tacit. Annal. XII. c. 54.*

les Samaritains allerent implorer le ſecours à Tyr. (a)

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere Vulg. 52.

Les Juifs y envoyerent de leur côté Jonathas, fils du Grand-Prêtre Anne, & quelques autres des principaux de Jeruſalem. Ils rejetterent la faute de tout le mal ſur les Samaritains, & ſur Cumanus. Quadratus, à qui l'Empereur avoit donné le pouvoir de punir même les Gouverneurs, s'ils ſe trouvoient coupables, (b) ne voulut rien décider alors : mais quelque tems après il vint dans la Samarie ; & pour intimider ceux qui voudroient accuſer les Gouverneurs Cumanus & Felix, il reçut Felix même au nombre des Juges, parce qu'il étoit frere de Pallas, cet affranchi qui étoit tout-puiſſant ſous l'Empire de Claude. Les Samaritains furent convaincus d'être les auteurs du trouble : mais on fit voir auſſi que pluſieurs Juifs s'étoient portés à la révolte. Il fit crucifier étant à Céſarée, tous les Juifs que Cumanus avoit pris dans l'Acrabaténe ayant les armes à la main contre les Romains ; & étant venu à Lydde, il y examina l'affaire de Cumanus, & ouit les plaintes que l'on faiſoit contre lui. Il le condamna lui & un Tribun nommé Céler, à aller à Rome, pour rendre compte à l'Empereur de leurs actions, & des violences qu'ils avoient commiſes. Il fit trancher la tête dans la même ville à cinq Juifs qui portoient le peuple à la révolte, & à dix-huit autres qui avoient eu part à ce qui s'étoit fait dans l'Acrabaténe.

Il envoya à Rome les principaux Chefs, tant des Juifs que des Samaritains, chargés de chaînes, afin d'y être jugés. Ceux des Juifs furent Jonathas fils d'Anne, Ananie Grand-Pontife,

(a) *Antiq. l. 20. c. 5.* | *c. 54.*
(b) *Tacit. Annal. l. XII.* |

& Ananus ſon fils, Capitaine du Temple, c'eſt-à-dire, Chef des Lévites qui gardoient les portes du Temple. Les Samaritains & Cumanus étant arrivés à Rome, ſe joignirent enſemble, parce que leur intérêt & leur cauſe étoient communs; & ils trouverent beaucoup de protection à la Cour de la part des affranchis de l'Empereur. Les Juifs furent appuyés du crédit d'Agrippa Roi de Calcide: de ſorte que Claude ayant entendu les uns & les autres, condamna à la mort les Samaritains, comme ayant commencé la querelle, renvoya les Juifs abſous, bannit Cumanus, & ordonna que le Tribun Céler ſeroit renvoyé à Jeruſalem & livré aux Juifs, pour être traîné par la ville, & enſuite executé à mort.

An du M. 4055. de J. C. 55. de l'Ere vulg. 52.

Quadratus ſe trouvant à portée de Jeruſalem, y vint à la Fête de Pâques; & y ayant trouvé tout paiſible, il s'en retourna à Antioche. Ainſi la paix fut rendue à la Judée pour quelque tems. Felix, frere de Pallas affranchi de l'Empereur Claude, étoit alors dans le pays, comme on l'a vû ci-devant. Après la dépoſition de Cumanus, les Juifs le demanderent pour Gouverneur; (*a*) & il gouverna cette Province, dit Tacite, (*b*) avec toute l'autorité d'un Roi, & le génie d'un eſclave. Il n'y eut point de cruauté, ni de licence qu'il n'exerçât contre les Juifs, croyant que tout étoit permis à un frere de Pallas. A ces maux ſe joignoient les pilleries, les aſſaſſinats, les brigandages, cauſés par une infinité de voleurs qui déſoloient le pays. Felix leur donna la chaſſe, & en fit pendre un nombre infini. Eléazar fils de Dinée, qui depuis vingt ans tenoit le pays avec une troupe de vo-

CH. XXII. Felix devient Gouverneur de la Judée.

(a) *Joſeph. Antiq. l.* 20. *c.* 5. 6.

(b) *Tacit. hiſt l.* 5. *c.* 9.

leurs, s'étant venu rendre à lui, ſur la parole qu'il lui avoit donnée de ne lui faire aucun mal, fut chargé de chaînes, & envoyé à Rome avec beaucoup d'autres.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

A ces brigands, qui faiſoient hautement violence aux paſſans, ſuccederent les aſſaſſins, (a) qui étoient une autre ſorte de voleurs, qui ſe mêloient parmi le monde avec de petits poignards cachés ſous leurs habits, en perçoient les gens en plein jour, ſans qu'on vît d'où venoit le coup, & étoient enſuite les premiers à crier au meurtre. Ils traitoient ainſi leurs ennemis, & les ennemis de ceux qui leur donnoient de l'argent pour les en défaire. C'étoit principalement dans les grandes ſolemnités, dans les aſſemblées, & au milieu de la preſſe, qu'ils faiſoient leur coup. Ces gens étoient originairement partiſans de la révolte de Judas le Galiléen, qui avoit paru environ quarante-ſix ans auparavant, & avoit inſpiré à ſes ſectateurs l'eſprit de rébellion & d'indépendance. Ils furent plus connus dans la ſuite ſous le nom de Zélateurs; & on leur attribue avec raiſon la principale cauſe de la ruine de leur patrie.

Un autre grand mal qui regnoit alors dans la Judée, & que le Sauveur du monde avoit prédit long-tems auparavant, (b) c'étoient les ſéducteurs & les faux Prophétes, (c) qui trompoient les peuples, en leur diſant des choſes extraordinaires, feignant d'être inſpirés de Dieu. Ils les menoient dans des déſerts, pour leur faire voir, diſoient-ils, des miracles viſibles de la protection de Dieu, les flattant d'une vaine liberté, & leur inſpirant ainſi l'amour de l'in-

(a) *Antiq. l. XX. c. 6. 7. de Bello, l. 2. c. 23.*

(b) *Matth. XXIV. 11.*

(c) *Joſeph. Antiq. l. 20. c. 6. & de Bello, l. 2. c. 23.*

dépendance, & l'esprit de révolte. Felix en fit périr quelques-uns, envoyant contre eux, & contre ceux qui les suivoient, des troupes de pied & de cheval. Tout cela marquoit la disposition générale des esprits à la sédition: les remedes que l'on apportoit à ces maux, les suspendoient pour un tems, mais ils n'en pouvoient ôter la racine.

An du M: 4056. de J. C. 56. de l'Ere Vulg. 53.

Jonathas qui avoit été Grand-Prêtre l'an 35. ou 36. de l'Ere vulgaire, avoit le plus contribué à faire Felix Gouverneur de Judée, (*a*) en le demandant avec instance à l'Empereur. Comme il se croyoit en quelque sorte responsable de la conduite de Felix, & qu'il se méloit de lui donner des avis pour le bon gouvernement de la Province, le Gouverneur s'en tint enfin importuné, & résolut de s'en défaire. Il gagna un nommé Doras, en qui Jonathas avoit une entiere confiance, & l'engagea à l'assassiner. Ce meurtre demeura impuni, étant fait de concert avec celui qui devoit en tirer vengeance; & cette impunité augmenta encore la hardiesse des assassins, & fit multiplier les meurtres & les assassinats dans le pays. Jonathas étoit fils du Grand-Prêtre Ananus, & frere de Matthias, qui fut aussi Grand-Prêtre, au refus de Jonathas. On ne sçait pas précisément l'année de sa mort: mais Josephe la met vers les commencemens de Felix.

L'Empereur Claude qui avoit gratifié le jeune Agrippa du Royaume de Calcide, le lui ôta quatre ans après, & lui donna à la place la Tétrarchie qu'avoit eue Philippe fils d'Hérode, (*b*) composée de la Gaulanite, de la Traconite, de la Batanée, & de Panéade. Il y ajouta l'Abilène,

(a) *Joseph. Antiq. l.* 20. c. 6.

(b) *Antiq. l.* 20. c. 5.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

poſſedée autrefois par Lyſanias. Néron dans la ſuite y ajouta encore quelque choſe. Ce Royaume étoit plus grand que celui de Calcide, & il étoit preſque tout entier au-delà du Jourdain, dans la partie la plus ſeptentrionale de la Judée. Agrippa avoit trois ſœurs; ſçavoir, Bérénice, Mariamne & Druſille. (*a*)

Bérénice épouſa Hérode, Roi de Calcide ſon oncle. Après la mort de ce Prince, arrivée l'an 48. de l'Ere vulgaire, elle demeura aſſez long-tems veuve, & ſe remaria enfin à Polémon, Roi du Pont, & d'une partie de la Cilicie, pour étouffer les mauvais bruits qui couroient d'elle, & qui retomboient ſur ſon frere. Mais bien-tôt après, elle quitta ſon mari: ce qui fortifia les mauvaiſes impreſſions que l'on avoit de ſa conduite; & Polémon abandonna auſſi la Religion des Juifs, qu'il n'avoit embraſſée que pour l'épouſer.

Mariamne fut fiancée de très-bonne heure à Archelaüs fils de Chelcias, ou Eleias; apparemment celui qui étoit de la famille d'Hérode; mais elle le quitta, & ſe maria à Démétrius, le plus riche & le plus conſiderable des Juifs d'Alexandrie, & qui étoit alors leur Chef, ou leur Alabarque, comme ils l'appelloient.

Druſille fut fiancée d'abord à Epiphane, fils d'Antiochus Roi de Comagéne, qui s'étoit obligé pour cela d'embraſſer le Judaïſme: mais n'ayant pas voulu ſe faire circoncire, (*b*) Agrippa ne voulut pas lui donner ſa ſœur. Il la maria vers l'an 53. à Azize, Roi d'Emeſe, qui accepta la condition de ſe faire circoncire. Mais cette Princeſſe le quitta peu d'années après, pour épouſer Felix Gouverneur de Judée.

(a) *Antiq. l.* 19. *c.* 7. (b) *Antiq. l. XX. c.* 5.

Cependant saint Paul étoit à Corinthe, où il prêchoit avec un zéle, une patience & un désintéressement admirables, tant aux Juifs qu'aux Gentils, les mystéres du Royaume de Dieu. Il convertit Stéphane, ou Etienne, & sa maison, & les baptisa. Il dit que ce sont les prémices de l'Achaïe. (*a*) Il baptisa aussi Crispe, Chef de la Synagogue, & Caïus. Pour les autres qui se convertirent, ce ne fut pas lui qui les baptisa; car il n'étoit pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher. (*b*) Timothée & Silas le vinrent enfin trouver à Corinthe, & lui rapporterent l'état où ils avoient laissé les Eglises de Macédoine, & sur-tout celle de Thessalonique. (*c*) S. Paul souffroit alors beaucoup de nécessités & de travaux. (*d*) Il auroit fort souhaité d'aller en personne visiter & consoler ces Eglises: mais en étant empêché par d'autres occupations indispensables, il écrivit aux Thessaloniciens la premiere Epitre que nous avons à leur adresse, & qui est la premiere en date de toutes celles de saint Paul.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

Saint Paul écrit de Corinthe sa premiere Epitre aux Thessaloniciens.

Il met à la tête les noms de Silvain ou Silas, & de Timothée avec le sien. Il loue la ferveur de la foi des Thessaloniciens, leur constance dans la persécution, leur charité envers les Fidéles de la Macédoine. Il les avertit d'user saintement du mariage, d'éviter l'oisiveté, en travaillant des mains, & de ne se point abandonner à une douleur démesurée pour la mort de leurs proches, qui meurent dans la foi, & dans l'espérance de la résurrection. Il leur parle de la fin du monde, & leur donne des avis pour n'être pas surpris par l'Ante-Christ. Cette Epitre fut

(a) 1. *Cor. XVI.* 15.
(b) 1. *Cor. XVI.* 17.
(c) *Act. XVIII.* 5. & *sq.*
(d) 1. *Thessal. III.* 7....9. & 1. *Cor. II.* 3.

écrite de Corinthe l'an 53. de Jeſus-Chriſt.

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere Vulg. 57.

Quelques mois après, ſaint Paul ayant ſçu que ſa premiere Epître avoit été mal interprétée dans quelques-uns de ſes points, par des perſonnes mal intentionnées, qui vouloient perſuader aux Theſſaloniciens que l'Apôtre avoit dit que le jour du Seigneur étoit proche, & qui avoient même ſuppoſé une fauſſe Lettre ſous ſon nom (a) pour intimider ces Fidéles, & pour tirer d'eux de l'argent; l'Apôtre pour les raſſurer, leur écrivit cette ſeconde Lettre, où il nomme encore Silas & Timothée à la tête, & où il les exhorte à demeurer fortement attachés aux traditions qu'ils avoient reçues de lui, & à ſouffrir conſtamment les perſécutions qu'on leur ſuſcitoit. Il reprend avec force ceux qui paſſoient leur vie dans l'oiſiveté. Il veut qu'on marque ces ſortes de perſonnes, & qu'on ſe ſépare d'eux; afin qu'au moins la honte les retienne dans le devoir. Il dit que le myſtere d'iniquité s'opére déja, mais qu'il ne ſe découvrira pas encore ſi-tôt; qu'à la fin l'enfant de perdition ſe manifeſtera, qu'il s'élevera au-deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu, juſqu'à s'aſſeoir dans le Temple de Dieu; mais qu'enfin il ſera détruit par le ſouffle de la parole, & renverſé par l'éclat de la préſence du Seigneur. Il finit ſa Lettre, en la ſignant de ſa main. Il prie les Theſſaloniciens de bien remarquer ſa ſignature, de peur que quelqu'un n'entreprenne de les ſurprendre par de fauſſes Lettres ſous ſon nom. Il y a aſſez d'apparence que pour le corps de ſes Lettres, d'ordinaire il ſe ſervoit de ſecretaire: mais il ne manquoit pas de les ſigner, & de les paraffer de ſa main.

Seconde Lettre de Saint Paul aux Theſſaloniciens.

Saint Paul ayant préché aſſez long-tems aux

(a) 2. *Theſſal. III.* 13.

Juifs de Corinthe, & voyant qu'au lieu de profiter de ſes inſtructions, ils s'oppoſoient à lui, avec des paroles de blaſpheme, *(a)* il ſecoua contre eux ſes vêtemens, & leur dit : Que votre ſang retombe ſur vos têtes : pour moi, j'en ſuis innocent ; & je m'en vais déſormais vers les Gentils. Il quitta même le logis d'Aquila, qui étoit Juif, & ſe retira chez Juſte, qui étoit Gentil craignant Dieu, c'eſt-à-dire, proſélyte. Il paroît auſſi par l'Epître aux Romains, (*b*) qu'il logea chez Caïus, qu'il avoit baptiſé, & qui fut l'hôte de toute l'Egliſe, c'eſt-à-dire, de tous les Fidéles de dehors, qui venoient chez lui, & qui y étoient très-bien reçus. Ce Caïus étoit auſſi Gentil d'origine, mais il ſe convertit à Jeſus-Chriſt ; & c'eſt peut-être le méme que Caïus Macédonien, ami & diſciple de ſaint Paul, qui étant venu avec lui à Epheſe, y fut en danger dans la ſédition de Démétrius l'orfévre. (*c*)

An du M. 4056. de J. C. 56. de l'Ere vulg. 53.

Après donc que ſaint Paul ſe fut ainſi ſéparé des Juifs, pluſieurs Gentils qu'il avoit inſtruits, embraſſerent la foi, & reçurent le baptême. Silas & Timothée le ſecondoient ; & malgré les oppoſitions & la malice des Juifs, malgré l'accablement & l'indigence où il ſe vit ſouvent réduit, (*d*) il ne diſcontinua point ſes travaux ; & Jeſus-Chriſt lui étant apparu une nuit, pour le conſoler, lui dit : Ne craignez point, Saul ; parlez ſans ceſſe : car je ſuis avec vous ; & perſonne ne prévaudra contre vous, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville. Ces paroles remplirent Paul d'un nouveau courage, & il eut la ſatisfaction de voir les fruits de ſa prédi-

(a) *Act. XVIII. 5. 60 &c.*
(b) *Rom. XVI. 23.*
(c) *Act. XIX. 29.*
(d) *1. Cor. II. 3. 2. Cor. XI. 9.*

cation, par la converſion d'un grand nombre de perſonnes, tant dans Corinthe, que dans le reſte de l'Achaïe : car on ne doute pas qu'il n'ait prêché dans toute cette Province, durant les dix-huit mois qu'il fut à Corinthe, & aux environs.

An du M. 4057. de J. C. 57. de l'Ere vulg. 54.

L'Achaïe avoit alors pour Proconſul Novat, frere de Séneque, qui étant entré par adoption dans la famille de Gallion, lequel avoit été banni ſous Tibére, en avoit pris le nom de Gallion. C'étoit un homme d'eſprit, doux & agréable, (a) & nullement porté à la cruauté. Les Juifs de Corinthe d'un commun accord, (b) s'éleverent un jour contre Paul, & le traînerent au tribunal de Gallion, en diſant : Celui-ci veut perſuader aux hommes d'adorer Dieu d'une maniere contraire à notre Loi ; il n'eſt ni Juif ni Gentil, & ne ſuit ni les Loix Romaines, ni les Loix de Moyſe. Paul étant prêt de parler pour ſa défenſe, le Proconſul dit aux Juifs : S'il s'agiſſoit de quelque action contraire à nos Loix, ou à la Juſtice, je me croirois obligé de vous entendre avec patience : mais s'il ne s'agit que de conteſtations de mots, & de votre Loi, démêlez vos differends comme vous l'entendrez ; car je ne veux point m'en rendre Juge. Il les fit retirer ainſi de ſon tribunal ; & tous ayant ſaiſi Soſthene, Chef de la Synagogue, ils ſe mirent à le maltraiter en préſence même de Gallion, ſans qu'il ſe mît en peine de l'empêcher. Nous croyons que Soſthene étoit ami de ſaint Paul, & apparemment le même dont le nom ſe trouve à la tête de la premiere Epître aux Corinthiens. D'autres (c) croyent que ce furent les Gentils,

(a) *Tacit. Annal. l. 15 Senec lib. 4. natur. quæſt.*

(b) *Act. XVI. 12. & ſeq.*

(c) *Auguſt. Ep. 93. n. 7. Ita & Græc. impreſſ. Lyr. Cajet. Grot. in Acta.*

qui ayant vû que Gallion avoit mal reçu les Juifs accuſateurs de ſaint Paul, ſe jetterent ſur Soſthene Chef de la Synagogue, & commencerent à le frapper & à l'outrager.

An du M. 4057. de J. C. 57. de l'Ere vulg. 54.

CH. XXIII.

Saint Paul quitte Corinthe & va en Syrie & à Jeruſalem.

L'Apôtre demeura encore aſſez long-tems à Corinthe, & au bout de dix-huit mois depuis ſon arrivée en cette ville, il en ſortit, & s'embarqua à Cenchrée, port de Corinthe, pour s'en aller en Syrie, & à Jeruſalem, où il vouloit aſſiſter à la Fête de la Pentecôte. Avant que de partir de Cenchrée, il ſe fit couper les cheveux, à cauſe qu'il avoit fait vœu de Nazaréat, qui conſiſtoit à ne point boire de vin, ni d'aucune autre liqueur capable d'enyvrer, & à ne point couper ſes cheveux pendant tout le tems de ſon Nazaréat. Il y a apparence que le terme de ce vœu étoit accompli, lorſqu'il s'embarqua, puiſqu'il coupa ſes cheveux à Cenchrée : mais il falloit être à Jeruſalem, pour achever dans le Temple ce qui regardoit l'accompliſſement de ce vœu, c'eſt-à-dire, pour offrir les ſacrifices preſcrits par la Loi. Quelques-uns (*a*) ont crû que c'étoit Aquila qui avoit fait ce vœu, & qui s'étoit fait couper les cheveux : mais nous préferons le ſentiment qui l'explique de ſaint Paul.

Il partit de Cenchrée avec Aquila & Priſcille, & alla avec eux juſqu'à Ephéſe, où il les laiſſa. Etant entré dans la Synagogue des Juifs de cette ville, il confera avec eux ; & ils le prierent de demeurer plus long-tems à Ephéſe : mais comme il étoit preſſé d'aller à Jeruſalem, il prit congé d'eux, en leur diſant qu'il les viendroit revoir, ſi c'étoit la volonté de Dieu. Il s'embarqua donc, & arriva heureuſement à Céſarée de Paleſtine, d'où il ſe rendit à Jeru-

(a) *Chryſoſt. in Acta ho mil. 40. Iſidor. Hiſpal. de divini offic. c. de tonſura. Baron. Eraſm. Zegor. Grot.*

An du M. 4057. de J. C 57. de l'Ere Vulg. 54.

ſalem, y ſatisfit à ſa dévotion & à ſon vœu de Nazaréen, ſalua les freres ; puis s'en alla à Antioche de Syrie, où il paſſa quelque tems. De-là il ſe rendit apparemment, par terre dans la Galatie & dans la Phrygie, exhortant & fortifiant par-tout les Diſciples.

Apollon vient à Epheſe.

Pendant ce voyage de ſaint Paul, & aſſez peu de tems après ſon départ d'Ephéſe, il y vint un Juif, nommé Apollon, (a) originaire d'Alexandrie, homme éloquent, & puiſſant dans les Ecritures. Il connoiſſoit Jeſus-Chriſt, & prêchoit avec zéle qu'il étoit le Meſſie : mais il n'étoit encore que Catéchuméne, n'ayant reçu que le baptéme de Jean-Baptiſte. Il eſt aſſez ſurprenant que vingt ans après la mort du Sauveur, il y eût encore en Egypte des gens qui ne connuſſent pas le baptême de Jeſus-Chriſt, & qu'Apollon éclairé comme il étoit, zélé Diſciple du Sauveur, & inſtruit de ſa doctrine juſqu'à la prêcher aux autres, ne ſçût pas la néceſſité de ſon baptême pour le ſalut. Cependant la choſe eſt indubitable ; & on verra encore ci-après, que ſaint Paul trouva à Ephéſe des Diſciples qui n'avoient reçu que le baptéme de Jean, & qui ignoroient juſqu'au nom du ſaint Eſprit. (b)

Apollon commença donc à parler hardiment & librement dans la Synagogue d'Ephéſe, (c) & à prouver que Jeſus-Chriſt étoit le Meſſie. Aquila & Priſcille ſa femme, qui étoient Juifs convertis, l'ayant oui, le retirerent chez eux, & l'inſtruiſirent plus amplement de la voie du Seigneur. Il voulut enſuite paſſer en Achaïe & à Corinthe ; & les freres l'y ayant exhorté, & l'ayant confirmé dans cette réſolution, Aquila & Priſcille, qui étoient arrivés depuis peu de

(a) *Act. XVIII. 24 &c.*
(b) *Act. XIX. 1.*
(c) *Act. XVIII. 26. 27.*

ce pays, écrivirent aux Diſciples, & leur recommanderent Apollon. Il arriva à Corinthe, & ſervit beaucoup aux Fidéles, convainquant les Juifs publiquement, & leur montrant par les Ecritures, & par la force de ſon raiſonnement, que Jeſus étoit véritablement le Meſſie. An du M. 4057. de J. C. 57. de l'Ere Vulg. 54.

Saint Paul ayant parcouru les hautes Provinces de l'Aſie Mineure, vint à Ephéſe, où il demeura trois ans. (*a*) Cependant l'Empereur Claude mourut le 13. d'Octobre, en la ſoixante-quatriéme année de ſon âge, ayant été empoiſonné par Agrippine ſon épouſe, & mere de Néron, qui fut ſon ſucceſſeur. Néron ajouta au Royaume du jeune Agrippa (*b*) Juliade dans la Pérée, & une partie de la Galilée, où étoient les villes de Tarichée & de Tibériade. Il lui donna auſſi Abila dans la Pérée, qui eſt l'ancienne ville d'Abel des Vignes, fort differente d'Abila du Royaume de Lyſanias. Felix fut conſervé dans ſon gouvernement de Judée. Saint Paul vient à Epheſe. Mort de l'Empereur Claude.

Sous le regne de Néron, il parut en Judée un faux Prophéte, Egyptien (*c*) de naiſſance, & Juif de Religion, qui étant venu en Paleſtine, y aſſembla autour de lui dans le déſert juſqu'à trente mille hommes, qu'il ſéduiſit par ſes preſtiges & ſes enchantemens. Entre les ſectateurs de cet Egyptien, étoient quatre mille aſſaſſins, (*d*) prêts à tout entreprendre pour défendre cet Impoſteur. Il voulut les mener tous ſur le mont des Oliviers, pour voir de-là, diſoit il, tomber les murailles de Jeruſalem, qui devoient être renverſées à ſa ſeule parole; enſuite il devoit entrer de force dans Jeruſalem, en chaſſer

(a) *Act. XIX. 1. 2. &c.*
(b) *Antiq. l. 20. c. 5. & de Bello, l. 2. c. 21. 22. p. 796. a. c.*
(c) *Antiq. l 20. c. 6. & de Bello, l 2. c. 23.*
(d) *Act. XXI. 38.*

la garniſon Romaine, & y établir ſa domination. Mais Felix qui étoit alors à Jeruſalem, le prévint, marcha contre lui avec toutes les troupes Romaines, ſuivies des Juifs de Jeruſalem, lui livra la bataille, lui tua quatre cens hommes, en prit deux cens, & diſſipa le reſte. L'Egyptien ſe ſauva, & ne parut plus depuis; ce qui donna de l'inquiétude aux Romains, puiſque quand ſaint Paul fut pris à Jeruſalem quelques années après, le Tribun des troupes Romaines lui demanda s'il n'étoit pas cet Egyptien.

An du M. 4057. de J. C. 57. de l'Ere vulg. 54.

Mais de même que dans un corps mal ſain, & rempli de mauvaiſes humeurs, un mal en attire un autre, (a) & que les remedes ne peuvent déraciner la ſource des maladies; ainſi la Judée n'étoit pas plutôt délivrée d'une ſorte de mal, qu'elle tomboit dans un autre. Les ſéducteurs, les faux Prophétes, les révoltes ſe ſuccedoient les unes aux autres, & ſembloient naître l'une de l'autre. On voyoit diverſes troupes de voleurs & de Magiciens, qui portoient ouvertement le peuple à la révolte contre les Romains, menaçant de mort, & des dernieres violences, ceux qui continueroient à leur obéir; & ſous prétexte de cette prétendue liberté, tuoient les riches, pilloient leurs biens, brûloient les villages, & rempliſſoient la Province des marques de leur emportement. Les plus dangereux de tous ces ennemis étoient les aſſaſſins, qui ſous une vaine apparence d'amour de la liberté, & du bien public, commettoient toutes ſortes de meurtres & de déſordres.

Apollon étant allé, comme nous l'avons vû, en Achaïe, & étant arrivé à Corinthe, y arroſa ce que ſaint Paul y avoit ſemé, (b) prêchant en

(a) *Joſeph. Antiq. l. 20. c. 6. & de Bello, l. 2. c. 23.*

(b) *1. Cor. III. v. 6.*

public

public dans les Synagogues, & en particulier dans les maiſons, & montrant par les Ecritures, que Jeſus Chriſt eſt le Sauveur promis par les Prophétes. A l'occaſion de ces diſcours d'Apollon, l'Egliſe de Corinthe commença à ſe partager; les uns prenant le parti de Paul, les autres celui d'Apollon, & les autres celui de Céphas, ou de ſaint Pierre, duquel apparemment quelques Diſciples avoient auſſi été à Corinthe. Chacun de ces Apôtres avoit ſes Diſciples & ſes partiſans. Saint Jerôme (*a*) dit qu'Apollon eut tant de déplaiſir de voir le trouble arrivé à Corinthe à ſon occaſion, qu'il ſe retira dans l'Iſle de Créte avec Zene, Docteur de la Loi; & que ce trouble étant appaiſé par la Lettre que ſaint Paul écrivit aux Corinthiens à ce ſujet, il retourna à Corinthe. Mais cela n'eſt pas ſans difficulté. Saint Paul dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, (*b*) écrite d'Ephéſe l'an 59. de Jeſus-Chriſt, & 56. de l'Ere vulgaire, nous apprend qu'Apollon étoit ſûrement dans Ephéſe; & l'Apôtre dit qu'il l'avoit fort prié d'aller à Corinthe avec les freres qui y devoient porter ſa Lettre; mais qu'il n'avoit pû l'y réſoudre; que toutefois il avoit promis d'y aller quand il en auroit le loiſir.

An du M. 4057. de J.C. 57. de l'Ere Vulg. 54.

CH. XXIV.

S. Paul revient à Ephéſe, & commence à y prêcher.

Pendant que ſaint Paul fut à Epheſe, depuis ſon voyage de Jeruſalem, il y fut accompagné de Caius & d'Ariſtarque, qui étoient de Macédoine; de Timothée, d'Eraſte, de Tite, de ſaint Luc; & enfin d'Apollon, qui y vinrent en differens tems, durant les trois ans que l'Apôtre y paſſa. Ainſi cette Capitale de l'Aſie eut autant d'ouvriers qu'il en falloit, pour y faire la guerre à la ſuperſtition & à l'idolâtrie, & pour y fonder la Religion Chrétienne. Saint Paul y

(a) *Hieronym. in Tit. III.* (b) 1. *Cor. XVI.* 12.

étant arrivé, y trouva quelques Diſciples, (a)
An du M. 4067. de J. C. 57. de l'Ere vulg. 54. & leur demanda: Avez-vous reçu le ſaint-Eſprit, depuis que vous avez embraſſé la foi ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas ſeulement oui dire s'il y a un ſaint-Eſprit. Il leur demanda : Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils lui répondirent : Le baptême de Jean. Alors Paul les inſtruiſit ſur la difference des deux baptêmes de ſaint Jean & de Jeſus-Chriſt, & il les baptiſa au nom du Seigneur Jeſus ; puis leur ayant impoſé les mains, le ſaint-Eſprit deſcendit ſur eux. Ils parloient diverſes Langues, & prophétiſoient. Ces Fidéles étoient au nombre de douze.

Il entra enſuite dans la Synagogue des Juifs, où il parla avec hardieſſe pendant trois mois, conferant avec eux, & leur expliquant les Ecritures qui prouvent la miſſion de Jeſus-Chriſt, & ſa qualité de Meſſie. Mais voyant que quelques Juifs au lieu de profiter de ſes inſtructions, s'endurciſſoient, & décrioient la Religion de Jeſus-Chriſt, il ſe retira d'eux, & en ſépara ſes Diſciples. Après cela, il ſe mit à enſeigner tous les jours dans un lieu tranquille & commode, que lui fourniſſoit un nommé Tyran ou Tyrannius. C'eſt-là où il tenoit une eſpece d'Ecole, où venoient tous ceux qui ſouhaitoient de s'inſtruire auprès de lui. Ce qu'il continua pendant deux ans : en ſorte que tous ceux qui demeuroient dans l'Aſie, tant Juifs que Gentils, entendirent la parole du Seigneur. Pour appuyer ces prédications, Dieu faiſoit des miracles extraordinaires par la main de Paul : juſques-là même que des mouchoirs & des linges qui avoient touché ſon corps, étant appliqués aux malades, leur rendoient la ſanté, & que les

(a) *Act. XIX. 1. 2. &c.*

eſprits malins ſortoient des corps des poſſedés.

An du M. 4058. de J. C. 58. de l'Ere vulg. 55.

Or quelques-uns des Exorciſtes Juifs, qui alloient de ville en ville pour exorciſer les énerguménes, étant venus à Ephéſe, entreprirent d'invoquer le nom du Seigneur Jeſus ſur les poſſedés qui leur furent préſentés, en leur diſant : Nous vous conjurons par Jeſus, que Paul préche. Ceux qui faiſoient cela, étoient ſept Juifs, fils de Scéva, Prince des Prêtres. Mais le malin eſprit leur répondit : Je connois Jeſus, & je ſçai qui eſt Paul ; mais vous, qui êtes-vous ? En même-tems l'homme qui étoit poſſedé, ſe jetta ſur deux de ces Exorciſtes, & les traita ſi mal, qu'ils furent obligés de ſe ſauver de la maiſon où ils étoient, tout nuds & tout bleſſés. Cet évenement ayant été ſçu de tous les Juifs & de tous les Gentils, qui demeuroient à Ephéſe, ils furent ſaiſis de crainte, & rendirent gloire au nom du Sauveur.

Pluſieurs de ceux qui avoient crû, & qui avoient été baptiſés, ayant compris par-là quel crime c'eſt que la magie, & les autres arts curieux, ſi communs à Ephéſe, venoient confeſſer leurs fautes paſſées, & déclarer ce qu'ils avoient fait avant leur converſion. Pluſieurs auſſi du nombre de ceux qui avoient exercé des arts curieux, apporterent leurs Livres, & les brûlerent devant tout le monde. Le nombre de ces Livres magiques & ſuperſtitieux fut ſi grand, que l'on en eſtima le prix à cinquante mille piéces d'argent. (*a*) Ainſi la parole de Dieu ſe répandoit de plus en plus, & ſe fortifioit puiſſamment dans ce pays.

Pour dire un mot en paſſant des Exorciſtes

(a) Ces pieces d'argent ſont apparemment des deniers Romains de la valeur de 10. ſols. Ainſi les cinquante mille font 25 mille livres.

An du M. 4058. de J. C. 58. de l'Ere vulg. 55.

Juifs, on voit par l'Evangile, que les Juifs avoient alors des hommes qui faiſoient profeſſion de chaſſer les démons : (a) *Si je chaſſe les démons au nom de Béel-ſébub*, dit Jeſus-Chriſt, *vos enfans au nom de qui les chaſſent-ils ?* Quelques-uns croyent qu'ils les chaſſoient au nom de Jéhovah. D'autres veulent qu'ils ayent employé pour cela certaines herbes & certaines paroles, qui ne pouvoient avoir aucune vertu extraordinaire, que par un pacte exprès ou tacite avec le démon. Joſephe (b) parle d'une certaine plante nommée Bâras, qui naît en Judée, & qui a, dit-il, la vertu de chaſſer les démons. Ailleurs il dit qu'un certain Juif nommé Eléazar, exorciſoit les poſſedés, & les guériſſoit, en leur mettant ſous le nez un anneau, dans lequel étoit enfermée une racine, qu'on diſoit avoir été montrée par Salomon. A ſon odeur le démoniaque tomboit par terre. Alors l'Exorciſte conjuroit le démon de ne plus rentrer dans le corps de cette perſonne, mêlant dans ſes conjurations le nom de Salomon, & récitant de prétendus exorciſmes inventés par ce Prince.

Quant aux arts curieux des Ephéſiens, on connoît *les lettres Ephéſiennes*, qui étoient certains caracteres magiques, & certains mots barbares, que l'on croyoit propres à produire des effets ſurnaturels. On les faiſoit prononcer à ceux qui étoient poſſedés du démon, pour les guérir. Voici ces mots : *Askion*, *Kataskion*, *Dix*, *Tetras*, & *Damnameneus*. Par le moyen de ces caracteres, les Ephéſiens ſe croyoient à couvert des dangers, & aſſurés de la victoire.

Pendant que ſaint Paul faiſoit de vrais miracles à Ephéſe, qu'il y répandoit la lumiere de

(a) *Matth. XII. 27.*
(b) *Joſeph. de Bello, l. 7. c. 25. p. 981.*

la verité, & qu'il y détruiſoit la magie & la ſuperſtition, Apollone de Tyane y vint vers l'an 54. de l'Ere vulgaire; comme ſi le démon jaloux des progrès de l'Evangile, & de la réforme des mœurs, que le Chriſtianiſme produiſoit partout où il s'établiſſoit, eût voulu ſuſciter à Jeſus-Chriſt & à ſes Apôtres en la perſonne d'Apollone de Tyane, un antagoniſte, qui ruinât l'autorité de leurs miracles; afin que ceux qui le prenoient pour un homme miraculeux, demeuraſſent attachés au paganiſme & à l'idolâtrie qu'il ſoutenoit, ou que ceux qui le reconnoiſſoient pour un fourbe & un magicien, fuſſent portés à douter auſſi des merveilles de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples; en ne diſtinguant pas les opérations du démon, des vrais prodiges du Sauveur & des Apôtres. Apollone étant donc venu à Epheſe à ſon retour des Indes, (*a*) les oracles les plus célebres de la Grece chantoient ſes louanges, & le faiſoient regarder comme un demi Dieu. Tout le monde le ſuivoit. Les villes lui envoyoient des députations, pour lui demander ſon amitié, & pour le conſulter ſur leurs affaires les plus ſérieuſes. Il regloit tout, ou en leur écrivant, ou en leur promettant de les aller voir. La ville d'Epheſe étoit toute plongée dans les délices & les divertiſſemens des jeux, des danſes, des inſtrumens, des ſpectacles. La vanité, la pareſſe, le luxe y regnoient. On dit que ce Philoſophe corrigea ces abus exterieurs des Epheſiens, & qu'il les porta à une vie plus ſérieuſe & plus réglée.

An. du M. 4058 de J. C. 58. de l'Ere vulg. 55.

Un jour comme il les exhortoit à s'entr'aider mutuellement, en mettant leurs biens en commun, ou du moins en nourriſſant en commun les pauvres, il y avoit de petits oiſeaux per-

(a) *Philoſtrat. vit. Apollon. l. 4. c. 1.*

chés dans un bois qui étoit proche. Il en vint un autre qui vola vers eux, & qui par ſon chant ſembloit leur annoncer quelque choſe. Auſſitôt ils lui répondirent en chantant, & s'envolerent avec lui. Apollonius interrompit ſon diſcours, & dit : Un garçon qui portoit du bled, eſt tombé, & en a laiſſé tomber une partie dans une telle rue ; cet oiſeau qui l'a vû, vient d'en donner avis aux autres, afin qu'ils prennent part à cette bonne fortune. Enſuite il continua ſon diſcours, & ſe ſervit de cet exemple des oiſeaux, pour porter ſes auditeurs à s'entre-communiquer leurs biens. On courut pour voir ce qui étoit arrivé dans la rue qu'il avoit nommée, & on trouva la choſe comme il l'avoit dite.

An du M. 4018. de J. C. 58. de l'Ere vulg. 55.

Son panégyriſte prétend que ce fut en paſſant par la Méſopotamie, pour aller à Babylone, (a) qu'il apprit à entendre les oracles que les oiſeaux rendoient par leurs chants. Il eſt indubitable que tous les animaux ont certains ſons, & certains cris, par le moyen deſquels ils font entendre certaines choſes à leurs ſemblables ; & qui les étudieroit bien, pourroit peut-être avec une longue experience, connoître à peu près ce qu'ils veulent marquer. Mais il eſt impertinent de prétendre que les animaux ayent entr'eux un langage, par le moyen duquel ils ſe faſſent connoître leurs penſées, ou leurs avantures les uns aux autres. Le démon put découvrir à Apollon une partie de ce qui s'étoit paſſé ; le cri & le vol des oiſeaux lui fit conjecturer le reſte.

D'Ephéſe cet impoſteur paſſa aux autres villes d'Ionie. A Smirne trouvant les citoyens ſtudieux, & curieux des belles connoiſſances, il les exhorta à continuer. De l'Ionie il paſſa à Ilium

(a) *Philoſtrat. l.* 1 *c.* 14.

(*a*) & delà à Athénes, (*b*) où voyant le peuple fort attaché aux ſacrifices, il s'appliqua à leur en donner des regles, à en bannir les danſes, & à abolir les ſpectacles des gladiateurs. Etant à Athénes, comme il expliquoit les raiſons myſtiques des cérémonies & des ſacrifices, un jeune homme qui étoit préſent, éclata de rire, entendant les raiſons qu'il débitoit ſur cela. Mais Apollonius dit qu'il étoit poſſedé du démon. En effet, il commença à en donner des marques. Apollonius commanda au démon de ſortir, & pour marque de ſa ſortie, de renverſer une ſtatue. Le démon obéit ; & le jeune homme devint ſi ſage & ſi poſé, qu'il prit même l'habit de Philoſophe, & la maniere de vivre d'Apollonius. Il n'eſt nullement incroyable qu'un auſſi grand magicien qu'Apollonius, qui avoit commerce avec les démons, comme les payens mêmes le publioient, ne s'entendît avec le diable, pour le faire entrer dans les corps des hommes, & l'en faire ſortir à ſon commandement. Mais nous ne prétendons pas répondre de tout ce qu'on dit d'Apollonius. Il eſt notoire que ſa vie écrite par Philoſtrate, eſt pleine de fables & de menſonges groſſiers.

An du M. 4058. de J.C. 58. de l'Ere Vulg. 55.

Il aſſiſta aux jeux olympiques, qui ſe célébrerent à Elide l'an 61. de l'Ere vulgaire. Enſuite il paſſa à Rome, d'où il fut obligé de ſortir par l'ordre de Néron, qui en bannit tous les Philoſophes. Il paſſa à Cadix, à l'extrémité de l'Eſpagne, pour y apprendre de nouveaux ſecrets de magie. (*c*) Quelque-tems après, les Ephéſiens rappellerent Apollone, pour les délivrer d'une peſte. Etant arrivé, il les aſſembla, & leur dit : Prenez courage ; je ferai ceſſer

L'an de J. C. 64. de l'Ere vulg. 61.

(a) *Philoſtrat. l. 3. c. 3.*
(b) *Idem. l. 3. c. 4.*
(c) *Philoſtrat. l 3. c. 16.*

An du M. 4053. de J. C. 51. de l'E. vulg. 55.

aujourd'hui la maladie. Il les mena tous au théâtre, où il y avoit un Temple d'Hercules le Libérateur. Là il apperçut un pauvre vieillard couvert de haillons, qui demandoit l'aumône. Frappez, dit-il, cet ennemi des Dieux; accablez-le de pierres. Les Ephéſiens avoient peine à s'y réſoudre; ce miſerable leur faiſoit pitié, & leur demandoit grace d'une maniere fort touchante: mais Apollonius les preſſa tant, qu'enfin ils le lapiderent, & amaſſerent ſur lui un grand monceau de pierres. Un peu après, Apollonius leur dit d'ôter les pierres, & qu'ils verroient quel animal ils avoient tué. Ils ne trouverent qu'un gros chien, & ne douterent point que le vieillard ne fût un fantôme, & un mauvais démon.

Ans de J. C. 58. & 59. de l'Ere vulg. 56. & 56.

Revenons à ſaint Paul, qui étoit alors à Ephéſe, ou aux environs. Il nous apprend qu'étant en cette ville, il fut expoſé aux bêtes, ſelon les hommes, (*a*) ce que quelques-uns entendent des dangers auſquels il fut expoſé de la part des hommes, des Juifs & des Payens, ſes ennemis: mais d'autres (*b*) l'expliquent à la lettre, & croyent que réellement il fut expoſé aux bêtes dans l'amphithéâtre, & qu'il n'en fut délivré que par un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu. On raconte même les particularités de cet évenement, (*c*) tirées des prétendus voyages de ſaint Paul, qui ſont reconnus pour un Ouvrage apocryphe & indigne de créance. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'Apôtre étoit à toute heure expoſé à divers périls, & en danger d'être mis à mort. (*d*)

(a) 1. *Cor. XV.* 32.
(b) *Chryſoſt. in* 1. *Corinth XV. homil.* 40. *p.* 454. *& Theodoret. in* 1. *Cor. XV. & alii.* Voyez Tillemont, Note 4. ſur S Paul.
(c) *Vide Nicephor. l.* 2. *c.* 25.

XV. 30. 3.

Il y a assez d'apparence que durant son séjour à Ephése, il fit quelques voyages dans les Eglises voisines. On croit qu'il alla à Corinthe, (*a*) & qu'il n'eut pas sujet d'y être content, par les abus qu'il y trouva, (*b*) & qu'il fut obligé de corriger; ce qui lui causa une veritable douleur. Il menace dans sa seconde Epître, (*c*) que s'il y revenoit une troisiéme fois, il ne pardonneroit plus à ceux qui auroient peché. An du M. 4058. ch. J. C. 58. de l'ère vulg. 55.

Ce fut pendant son séjour à Ephése, qu'il écrivit aux Galates. Ces peuples avoient reçu la foi de saint Paul. Ils écouterent l'Apôtre comme un Ange de Dieu, comme Jesus-Christ même; (*d*) en sorte qu'ils auroient voulu, s'ils avoient pû, s'arracher les yeux, pour les lui donner. Ils avoient beaucoup souffert pour la foi, & ils couroient bien dans la voie de Dieu & dans l'obéissance de la verité: (*e*) mais ils furent troublés par quelques faux Apôtres, ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui voulant s'épargner les persécutions & de la part des Juifs, & de la part des Gentils, soutenoient que les Fidéles devoient observer les cérémonies de la Loi de Moyse; mélant ainsi le Christianisme avec le Judaïsme, & détruisant la sainte liberté, que Jesus-Christ nous a acquise au prix de son Sang. De cette sorte ils passoient pour Juifs parmi les Payens, qui n'osoient persecuter une nation, dont les Loix & la Religion étoient souffertes par les Edits des Empereurs; & les Juifs n'avoient garde de s'opposer à des gens qui travailloient au progrès du Judaïsme, & qui détruisoient le scandale de la croix du Sauveur, en établissant la nécessité de la circoncision & de la Loi. Epître aux Galates.

(a) 2. *Cor. XII.* 13. 14.
(b) 1 *Cor. XII.* 21.
(c) 2. *Cor. XII.* 13. 14.
(d) *Galat. IV.* 15.
(e) *Galat. V.* 7.

An du M. 4058. de J. C. 58. de l'Ere vulg. 55.

Les Galates étoient originaires des endroits les plus barbares des Gaules. Ils s'étoient établis depuis assez long-tems dans l'Asie ; mais ils conservoient encore beaucoup de leur ancienne grossiereté. (a) Ils eurent la simplicité, &, s'il est permis de le dire, la bêtise de se laisser surprendre, ou, comme dit saint Paul, (b) ensorceler par la nouvelle doctrine de ces faux Docteurs. Saint Paul leur écrit avec beaucoup de force & de vivacité, & n'épargne nullement ceux qui avoient voulu les surprendre, & les engager dans l'erreur. Il releve la foi au-dessus des œuvres. Il montre qu'il a reçu son apostolat de Dieu même, & sa doctrine de Jesus-Christ. Et comme ses Antagonistes faisoient sonner bien haut le nom de saint Pierre, qui observoit la Loi, & qui ne prêchoit ordinairement qu'aux Juifs, lesquels après leur conversion observoient la Loi de même qu'auparavant ; saint Paul montre qu'il n'est en rien inferieur aux autres Apôtres, & qu'ayant conferé avec eux, ils n'ont rien eu à lui dire ; en un mot, qu'il n'a agi que de concert avec Pierre, avec Jacques & avec Jean, qui ont toujours passé pour les colomnes de l'Eglise. Il écrivit cette lettre entierement de sa main, (c) pour marquer combien il avoit à cœur l'affaire dont il s'agissoit.

CHAP. XXV.

I. Epître de S. Paul aux Corinthiens.

Pendant que saint Paul prêchoit à Ephese, la division dont nous avons parlé continuoit à Corinthe. Les Fidéles de cette ville s'imaginoient peut-être que dans l'Eglise Chrétienne, de même que dans la Philosophie, il y avoit plusieurs Ecoles ; & que Céphas, Apollon & saint Paul étoient comme autant de chefs de Sectes, qui avoient chacun leurs partisans & leurs Disci-

(a) *Hieronym. in Galat. Prolog. &c.*

(b) *Galat. III.* 1.

(c) *Galat VI.* 11.

ples. (*a*) Ils faiſoient trop grand cas des ſciences profanes & de l'éloquence. Ils n'étoient pas encore bien revenus de la vanité, & pluſieurs prenoient occaſion de s'élever des dons ſurnaturels qu'ils avoient reçus. Il ſe commettoit quelques abus dans leurs aſſemblées. Il y avoit parmi eux des procès & des diviſions : ils plaidoient devant les Magiſtrats Payens ; & un Chrétien d'Ephéſe avoit même commis un inceſte avec ſa belle-mere, femme de ſon pere. Dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'Euchariſtie, les riches apportoient à manger abondamment, & n'en faiſoient point part aux pauvres. Quelques-uns nioient la réſurrection. Saint Paul avoit appris ces choſes par le moyen de ceux de la maiſon de Chloë, (*b*) qui le vinrent trouver à Epheſe, & qui lui apporterent auſſi une Lettre de l'Egliſe de Corinthe, qui lui demandoit des avis ſur pluſieurs articles, comme ſur la continence, ſur le mariage, ſur les viandes immolées aux Idoles. (*c*)

An du M. 4059. de J. C. 59. de l'Ere Vulg. 56.

Saint Paul avoit deſſein de partir d'Epheſe après la Pentecôte de l'année ſuivante, pour paſſer par la Macédoine, & venir enſuite à Corinthe, où il devoit demeurer un tems conſiderable, (*d*) & peut-être même y paſſer l'hyver, afin d'aller enſuite à Jeruſalem porter les aumônes, qu'il avoit eu ſoin de recueillir pour les pauvres de la Paleſtine. Mais en attendant qu'il pût executer ce projet, il écrivit aux Corinthiens ſa premiere Epitre, & l'envoya par Stéphane, Fortunat & Achaïque. Il nomme dans le titre de la Lettre Soſthéne, qui étoit alors avec lui à Ephéſe, & qui eſt apparemment

(a) *Chryſ. ſt. Argum. in Epiſt. ad Corinth.*
(b) 1. *Cor. I.* 1.
(c) 1. *Cor. VII.* 8.
(d) 1. *Cor. XVI.* 5. 6. *&c.*

le même qui fut maltraité à Corinthe à cauſe de lui. (a) Il les humilie au ſujet de leurs diviſions, & leur montre qu'ils ſont encore charnels, puiſqu'au lieu de ne s'attacher qu'à Jeſus-Chriſt ſeul, ils ſe vantoient d'être Diſciples les uns de Paul, les autres de Pierre, & les autres d'Apollon; comme ſi Jeſus-Chriſt étoit partagé, ou que les Apôtres fuſſent l'objet de leur créance & de leur eſperance. Il les confond au ſujet de l'inceſtueux, & dit que tout abſent qu'il eſt, il excommunie ce pécheur, & le livre à Satan, pour perdre la chair, & pour ſauver l'eſprit. Il étoit fort ordinaire alors que les excommuniés fuſſent ou poſſedés du démon, ou frappés de quelque maladie.

An du M. 4059. de J. C. 59. de l'Ere vulg. 56.

Il ne veut pas que l'on mange, ni que l'on ait aucun commerce d'amitié avec ceux des Fidéles qui tombent dans l'idolâtrie, dans l'impudicité, dans l'avarice, ou dans d'autres déſordres oppoſés à la ſainteté du Chriſtianiſme. Cette ſéparation étoit une maniere d'excommunication mineure, differente de celle qui étoit prononcée par les Superieurs eccleſiaſtiques. Il dit que c'eſt déja un mal que d'avoir des procès; qu'il vaudroit mieux ſouffrir quelque injuſtice & quelque perte. Il ſouhaite que s'ils ont quelque differend, ils le faſſent juger par des Chrétiens. Il leur dit que les moindres des Fidéles ne ſont que trop bons pour décider ſur de ſi petits interêts, & qu'ils valent toujours beaucoup mieux que des Payens. Ces jugemens n'étoient que de ſimples arbitrages: mais cela ſuffiſoit; & on a été long-tems dans l'Egliſe que l'on ne plaidoit pas devant les Payens. (b)

A l'égard du mariage, (c) il veut que les gens

(a) *Act. XVIII.* 17.
(b) *Conſtit. Apoſt. l.* 2. c. 45. 46.
(c) 1. *Cor. VII.*

mariés se rendent mutuellement le devoir, & que s'ils se séparent, ce soit pour un peu de tems, & d'un commun consentement, pour vaquer à la priere. Il dit que le mariage doit demeurer indissoluble, & que si l'homme ou la femme se séparent, qu'ils doivent demeurer sans se marier. Il conseille la virginité & la continence à ceux qui ne sont pas engagés dans le mariage; mais il n'y oblige personne. Ces maximes étoient fort peu connues à Corinthe, qui étoit la ville la plus corrompue de toute la Grece, & où l'impudicité étoit en quelque sorte en honneur; puisqu'il y avoit dans cette ville un Temple dédié à Venus, d'où dépendoient plus de mille esclaves prostituées, que diverses personnes avoient données à la Déesse, pour être consacrées à son service. Ces femmes étoient employées dans les occasions importantes, pour implorer au nom de tout le peuple, le secours de la Déesse, à qui la ville de Corinthe étoit consacrée.

An du M. 4059. de J.C. 59. de l'Ere Vulg. 56.

Quant aux viandes immolées aux Idoles, (a) il reconnoît que l'Idole n'est rien; & par conséquent que les viandes qui lui sont immolées, ne contractent ni sainteté, ni souilleure : mais il veut qu'on ait la condescendance de s'en abstenir, si le Payen en prend occasion de croire, que l'on a quelque respect pour l'Idole, & qu'on lui rend quelque culte; ou si le Fidéle s'en scandalise, ne sçachant pas quelle est l'étendue de la liberté que Jesus-Christ nous a acquise par sa mort : Qu'il ne faut pas seulement regarder ce qui est permis, mais aussi ce qui est expédient. Il défend aux hommes de prier, ou de parler en public dans l'Eglise, ayant la tête couverte. (b) Il leur défend aussi de porter les

(a) 1. *Cor. VIII.* 4. 5. 6. *&c. IX. X.* 20.

(b) 1. *Cor. XI.*

An du M. 4059 de J.C. 59. de l'Ere Vulg. 56.

cheveux longs. En même-tems il ordonne aux femmes de ne prier & de ne parler dans l'Egliſe que la tête voilée, & de ne pas couper leurs cheveux. Il veut que dans les repas de charité, que l'on prenoit dans l'Egliſe, & dans leſquels on recevoit l'Euchariſtie, (a) ils s'attendent les uns les autres ; que les riches faſſent part de leurs biens aux pauvres, & qu'autant qu'il eſt poſſible, le riche & le pauvre mangent enſemble. Il veut que chacun s'éprouve avant que de recevoir le Corps & le Sang du Seigneur, pour ne le pas recevoir indignement. Il dit que quiconque mange ce pain, ou boit ce calice indignement, ſe rend coupable de la profanation du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt ; & c'eſt, dit-il, en punition de ces communions indignes, que pluſieurs d'entre vous ſont frappés de mort & de maladie.

Les dons ſurnaturels du ſaint-Eſprit étoient ſi communs parmi les Fidéles, que quelques-uns en tiroient ſujet de vanité, & que ſaint Paul fut obligé de faire des réglemens ſur cette matiere. Les principaux de ces dons, étoient (b) le don de ſageſſe, le don de ſcience, le don de la foi & des miracles, le don de guérir les maladies, le don de prophétie, c'eſt-à-dire, celui de parler, d'inſtruire, de prêcher dans l'Egliſe, & même de prédire l'avenir ; le don de parler diverſes Langues, le don de les interpréter, le don de diſcerner les eſprits, & de ſçavoir ſi c'eſt le bon ou le mauvais eſprit qui anime, & qui fait agir & parler quelqu'un. Car les Payens avoient leurs Enthouſiaſtes & leurs faux Prophétes, qui n'imitoient que trop ſouvent ceux qui étoient vraiment remplis de l'Eſprit de Dieu.

(a) 1. *Cor.* XI. 20. *&c.* 10. XIII. XIV.
(b) 1. *Cor.* XII. 8. 9.

Saint Paul montre que ces dons étant des preſens tout-gratuits du même ſaint-Eſprit, & que tous les Fidéles étant membres d'un même corps, perſonne ne doit s'élever d'orgueil, s'il en a reçu un plus grand nombre, & de plus excellens; ni s'affliger, s'il ne les a pas reçus: Qu'on doit rapporter tout cela à l'utilité commune, & à l'édification de l'Egliſe. Il ordonne de plus que dans les aſſemblées ils uſent du don qu'ils ont reçu, d'une maniere qui édifie, & que chacun parle à ſon rang avec modeſtie, ſans déſordre & ſans confuſion: Que les femmes ne parlent pas dans l'Egliſe, & que ſi elles veulent s'inſtruire de quelque choſe, elles le demandent à leurs maris dans leurs maiſons. Ainſi dans ces aſſemblées, on liſoit les ſaintes Ecritures, on les expliquoit, on chantoit des Pſeaumes & des Cantiques ſpirituels, & on participoit à la table ſainte au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt.

An du M. 4059. de J. C. 59. de l'Ere vulg. 66.

Il prouve enſuite le dogme de la réſurrection des morts, (a) par la réſurrection de Jeſus-Chriſt même, qui eſt un fait inconteſtable, & affirmé par un très-grand nombre de témoins, dont pluſieurs vivoient encore. Il déclare qu'il a vû lui-même Jeſus-Chriſt: Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, & ſi nous ne devons pas reſſuſciter, notre foi & nos eſpérances ſont vaines; que les Apôtres ſont non-ſeulement les plus malheureux, mais auſſi les plus méchans de tous les hommes, puiſqu'ils rendent de gayeté de cœur témoignage à la fauſſeté, & qu'ils s'expoſent à toutes ſortes de maux ſans aucun avantage. Il ajoute: Que feront ceux qui ſe font baptiſer pour les morts, ſi les morts ne reſſuſcitent point? Ce qui inſinue qu'il y

(a) 1. *Cor. XV.*

An du M. 4059. de J. C. 59. de l'Ere vulg. 56.

avoit alors certaines perſonnes qui ſe faiſoient baptiſer pour le ſalut, ou pour le ſoulagement des morts : pratique que ſaint Paul n'a ni approuvée, ni autoriſée, par le raiſonnement qu'il en tire en cet endroit.

Sur la fin de ſon Epître, (a) il recommande aux Corinthiens les quêtes ou collectes, qui ſe faiſoient par-tout pour les pauvres de la Paleſtine. Saint Paul s'étoit chargé de ce ſoin dans le Concile de Jeruſalem. (b) Chaque Fidéle mettoit à part chez ſoi tous les Dimanches, ce qu'il avoit réſolu de donner ; & quand l'Apôtre, ou ceux qu'il avoit députés, arrivoient, on ramaſſoit le tout, & on l'envoyoit à Jeruſalem par des perſonnes nommées par l'Egliſe ; ou l'Apôtre y alloit lui-même avec eux, pour les porter, ſi la choſe en valoit la peine. (c) Il les ſalue de la part des Egliſes d'Aſie, & en particulier au nom d'Aquila & de Priſcille, chez qui il logeoit, & qui étoient fort connus des Corinthiens. Il leur dit de ſe ſaluer l'un l'autre par le ſaint baiſer. Voilà le précis de la premiere Epître de ſaint Paul aux Corinthiens.

L'Apôtre avoit envoyé peu de tems auparavant Timothée en Macédoine, d'où il devoit aller juſqu'à Corinthe. (d) Il le recommande aux Corinthiens comme un fidéle miniſtre. (e) Peu de tems après, il y envoya auſſi Tite, avec un autre Diſciple qu'il ne nomme point. (f) Saint Tite fut reçu à Corinthe avec un reſpect qui alloit juſqu'à la crainte & au tremblement. Il fut témoin du fruit merveilleux qu'y avoit cauſé la Lettre de ſaint Paul. (g) Elle produiſit

(a) 1. *Cor. XVI.*
(b) *Galat. XI.* 10.
(c) 1. *Cor. XV.* 2.
(d) *Act. XIX.* 22. 1. *Cor. IV.* 17.
(e) 1. *Cor. XVI.* 11.
(f) 2. *Cor. XII.* 18.
(g) 2. *Cor. VII.* 8. 9. 10. 11. 12.

dans ceux qui étoient tombés dans quelque faute, une triſteſſe & une confuſion utiles, un repentir ſincere, une ſainte indignation contre ceux qui y avoient cauſé du ſcandale, un vrai deſir de ſatisfaire à Dieu par la pénitence, & à ſaint Paul par une conduite plus réguliere. Tout le monde ſe ſouleva contre l'inceſtueux, & le couvrit d'une confuſion, que ſaint Paul jugea ſuffiſante, pour lui mériter le pardon de la faute qu'il avoit commiſe. (*a*) Tite ne voulut rien recevoir des Corinthiens, déſirant d'imiter le déſintéreſſement de l'Apôtre, & de marcher ſur les traces de ſon Maître.

An du M. 4059. de J. C. 59. de l'Ere vulg. 56.

Il arriva à Ephéſe un tumulte, qui obligea ſaint Paul d'en ſortir plutôt qu'il n'avoit réſolu. Le Temple de Diane d'Ephéſe étoit une des merveilles du monde. Pluſieurs Rois & pluſieurs villes d'Aſie pendant quatre cens ans, avoient contribué à le bâtir, & à l'embellir. Il étoit long de quatre cens vingt-cinq pieds, large de deux cens vingt, ſoutenu de cent vingt-ſept colonnes de ſoixante pieds de haut, dont chacune avoit été donnée par un Roi. La charpente du toît étoit de cédre, & les portes de cyprès. L'Idole étoit fort petite. Les uns diſoient qu'elle étoit d'ébéne ; les autres, de bois de vigne. Ce n'étoit pas Diane la Chaſſeuſe, que l'on repréſentoit avec un arc & des fléches ; mais Diane a pluſieurs mammelles ; parce qu'on la repréſentoit toute couverte de mammelles depuis le ſein juſqu'aux pieds, ou ſeulement ayant le ſein & le ventre tout couverts de mammelles; le tout porté ſur une eſpece de piédeſtal orné de têtes de chiens, de bœufs & de cerfs à l'alternative. Telle étoit la Diane d'Epheſe. On venoit de tous côtés pour voir ce fameux Tem-

An du M. 4060 de J.C. 60. de l'Ere Vulg. 57.

CH. XXVI.

S. Paul eſt obligé de ſortir d'Epheſe, & va en Macedoine.

(*a*) 2. *Cor. XII.* 18.

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

ple, & pour rendre ſon culte à cette fauſſe Divinité ; & les Etrangers étoient curieux d'en emporter des modéles ; ſoit qu'ils fuſſent repréſentés ſur des médailles, comme l'ont voulu quelques-uns ; ſoit que ce fuſſent des niches, ou des reliquaires d'argent, faits ſur le modéle du Temple, & repréſentant la Déeſſe dans ſa niche, ou ſur ſon piédeſtal.

Un orfévre nommé Démétrius, (a) faiſoit de ces petits Temples d'argent, & entretenoit un grand nombre d'ouvriers, que ce travail enrichiſſoit. Il les aſſembla un jour avec les autres du même métier, & leur repréſenta que les prédications de Paul alloient à ruiner tout le commerce ; que cet homme enſeignoit par-tout, que les ouvrages de la main des hommes ne ſont point des Dieux ; qu'il avoit déja gagné pluſieurs perſonnes ; que non-ſeulement dans Epheſe, mais auſſi dans toute l'Aſie, il avoit fait un grand nombre de Diſciples, qui étoient tous oppoſés au culte des Dieux ; qu'ils couroient riſque de voir non-ſeulement tomber leur métier & leur trafic, mais auſſi de voir mépriſer le Temple de la grande Déeſſe, honorée dans Epheſe & dans toute l'Aſie. Alors ces orfévres tranſportés de colére, commencerent à crier pluſieurs fois : Vive la grande Diane des Epheſiens. Auſſi-tôt toute la ville fut remplie de confuſion, & ces gens coururent en foule au théâtre, qui étoit le lieu des aſſemblées publiques, entraînant Caïus & Ariſtarque, que ſaint Paul avoit amenés de Macédoine en Aſie. Paul lui-même voulut aller au théâtre, pour eſſayer d'appaiſer le tumulte, en parlant au peuple : mais les Diſciples l'en empêcherent ; & quelques-uns même des Aſiarques, c'eſt-à-dire,

(a) *Act. XIX. 24. & ſeq.*

des Pontifes payens de l'Asie, choisis pour faire célébrer à leurs dépens des jeux publics, l'envoyerent prier, par consideration pour lui, de ne s'y point présenter, & de ne point s'exposer à la fureur du peuple. An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Cependant les uns crioient d'une maniére, & les autres d'une autre : car tout ce concours de peuple n'étoit qu'une multitude confuse ; & la plûpart ne sçavoient pas même de quoi il étoit question, ni pour quoi on s'assembloit. Alors un certain Alexandre, poussé par les Juifs, fendit la presse,& se présenta pour parler à l'assemblée : mais le peuple ayant reconnu qu'il étoit Juif, commença à s'écrier comme d'une seule voix pendant près de deux heures:Vive la grande Diane des Ephesiens. Après quoi le greffier de la ville les ayant appaisés,leur dit : Seigneurs Ephesiens, y a-t-il quelqu'un qui ne sçache que la ville d'Epheſe rend un culte particulier à la grande Diane, fille de Jupiter ? Puis donc qu'on ne peut pas disconvenir de cela, vous devez demeurer en repos, & ne rien faire inconsidérément : car ceux que vous avez amenés ici, ne sont ni sacrileges, ni blasphémateurs de votre Déesse. Que si Démétrius & ses associés ont quelque plainte à faire contre quelqu'un, ils ont l'audience & les Proconsuls ; qu'ils l'appellent en justice, & on les entendra : Que si vous avez quelqu'autre affaire à proposer, elle se pourra terminer dans une assemblée légitime ; car nous courons risque d'être accusés de sédition, pour nous être assemblés ainsi tumultuairement & sans sujet. Ayant dit cela, il congédia l'assemblée : de sorte que tout ce grand fracas n'aboutit à rien.

Toutefois saint Paul ne jugea pas à propos de demeurer plus long-tems à Epheſe. Il fit venir

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere Vulg. 57.

les Disciples, (a) & les ayant exhortés à la patience & à la persévérance, il leur dit adieu, & partit pour aller en Macédoine. Il prit Timothée avec lui; & au lieu de s'embarquer à Ephese, il alla à Troade, (b) dans le dessein d'y prêcher l'Evangile. Dieu lui avoit ouvert en cet endroit une porte & une entrée favorable; mais il n'y eût point l'esprit en repos, parce qu'il n'y trouva point Tite, qu'il avoit envoyé à Corinthe, ainsi que nous l'avons dit; & qu'il désiroit d'apprendre de lui l'effet qu'auroit produit sa premiere Lettre dans l'esprit des Corinthiens. Ainsi il prit bien-tôt congé des freres qui y étoient, & passa en Macédoine. Il y demeura quelques mois, visitant les Eglises (c) qu'il y avoit fondées dans son premier voyage, & exhortant par-tout les Fidéles à la constance dans les maux, & à la persévérance dans la pratique du bien.

Mais il eut beaucoup à souffrir dans ce voyage. (d) Ce ne fut que combats de la part des Gentils, & qu'inquiétudes pour les Fidéles; dont plusieurs étoient encore foibles. Il n'y eut aucun relâche, selon la chair: mais Dieu qui console les humbles & les affligés, le consola par l'arrivée de Tite, qui lui rapporta le bon état de l'Eglise de Corinthe, & l'heureux changement que sa Lettre y avoit produit. Tous les Chrétiens s'étoient séparés de l'incestueux, comme il l'avoit ordonné; & cet homme s'étant corrigé, les Fidéles de Corinthe avoient fait prier saint Paul par saint Timothée & saint Tite de lui pardonner. Tite lui rapporta aussi que les

(a) *Act. XX. 1. 2. & seq.*
(b) *2. Cor. XI. 12.*
(c) *Act. XX. 2.*
(d) *2. Cor. VII. 5. 6. &c.*

aumônes que les Corinthiens deſtinoient pour les pauvres de Judée, étoient toutes prêtes. Cela ſervit beaucoup à ſaint Paul pour animer les Fidéles de Macédoine à ſe hâter de préparer auſſi les leurs ; ce qu'ils firent avec un zéle qui ſurpaſſoit même en quelque ſorte leur pouvoir.

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Seconde Epître de S. Paul aux Corinthiens.

L'Apôtre charmé des bonnes nouvelles que Tite lui avoit rapportées de Corinthe, le pria de vouloir bien y retourner, & y porter une ſeconde Lettre, qu'il vouloit leur écrire. Tite s'y réſolut très-volontiers ; & ſaint Paul le chargea de cette ſeconde Lettre, qui eſt adreſſée aux Corinthiens & à tous les Fidéles d'Achaïe. Or on doit dire à proportion la même choſe des autres Epîtres de ſaint Paul, qui ſont adreſſées aux principales villes des Provinces. Elles étoient non-ſeulement pour ces villes, mais auſſi pour tous les Fidéles des lieux voiſins, & pour toutes les villes de la Province.

Dans cette Epître (*a*) il leur parle de ce qu'il a ſouffert en Aſie, & il dit qu'il a changé de deſſein, & s'il ne les va pas voir, comme il l'avoit promis par ſa premiere Lettre, ce n'eſt ni par légereté, ni par des conſiderations humaines, mais pour les épargner, & pour s'épargner à lui-même la douleur de corriger ceux qui n'avoient pas fait pénitence de leurs péchés. Il accorde à l'inceſtueux (*b*) le pardon de ſon crime, en conſideration de la douleur qu'il en avoit témoignée, & de la correction que l'Egliſe de Corinthe en avoit faite.

Il y avoit alors pluſieurs faux Apôtres, ſortis des Juifs, & répandus dans les Provinces, qui en préchant Jeſus-Chriſt, ſoutenoient la néceſſité des cérémonies de la Loi & de la circonci-

(a) 2. *Cor.* I. (b) 2. *Cor.* II.

sion, & décrioient saint Paul, qui étoit dans des principes tout opposés. Ces mauvais ouvriers étoient allés à Corinthe, & avoient essayé d'inspirer leurs maximes aux Fidéles de cette Eglise. L'Apôtre employe une grande partie de sa seconde Epître à relever son ministere, & à montrer la difference de sa conduite & de celle de ces faux Docteurs, qui ne prêchoient que par intérêt, & par des motifs tout humains. Ils disoient (a) qu'à la vérité les Lettres de l'Apôtre étoient vives & fortes, mais que sa présence & ses discours n'avoient rien que de mépriſable. Il répond qu'à son égard il ne cherche point à se vanter ; mais il prend à témoin les Corinthiens des effets que sa prédication a produits parmi eux, & de la conduite qu'il y a tenue. Il fait le dénombrement des maux qu'il a soufferts, (b) & des dangers qu'il a courus ; c'est de quoi il se glorifie davantage. Il y ajoute le travail, la fatigue, les veilles, la faim, la soif, les jeûnes volontaires, le froid, la nudité, son application continuelle au gouvernement de toutes les Eglises. Il veut bien qu'on regarde tout ce qu'il dit de lui-même comme une folie & une extravagance, parce qu'il ne convient ni à l'humilité, ni à la modestie d'un Apôtre de se vanter soi-même.

An du M. 4060. de J. C 60. de l'Ere Vulg. 57.

Il passe ensuite à ses révelations & à ses ravissemens, aux mystéres & aux vérités sublimes que Dieu lui a revelées, (c) mais aussi-tôt il revient à ses foiblesses, & dit que de peur que la grandeur de ces révelations ne l'élevât, un éguillon de la chair lui a été donné, & un Ange de Satan qui lui donne des soufflets ; ce qui signifie les tentations de la chair, ou les mouve-

(a) 2. Cor. X. 10.
(b) 2. Cor. XI.
(c) 2. Cor. XII.

mens de vanité dont il étoit attaqué. Il ajoute : J'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer ; mais il m'a répondu : Ma grace vous ſuffit, & ma puiſſance éclate davantage dans l'infirmité de la chair. Il s'excuſe auprès des Corinthiens de ce qu'il n'a rien voulu recevoir d'eux, en prêchant dans leur ville. Il dit que ce n'eſt pas manque d'affection pour eux, mais pour ne pas donner lieu de ſe glorifier à quelques-uns des faux Apôtres, qui par un eſprit de vanité, affectoient de ne rien prendre dans les lieux où ils prêchoient. Il menace de punir ceux qu'il trouvera dans le déſordre. (*a*) Il dit qu'il n'uſera plus d'indulgence ; mais qu'il jugera ſelon le pouvoir qui lui a été donné, & qu'il châtiera ceux qui ſeront dans des diſputes, dans des jalouſies, dans des animoſités, des médiſances, des murmures : mais il prie Dieu qu'il ne ſoit point obligé d'uſer de l'autorité qu'il a reçue de lui pour l'édification, & non pour la deſtruction. Voilà quel eſt le ſujet de la ſeconde Epître aux Corinthiens.

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Tite ne fut pas le ſeul que ſaint Paul envoya à Corinthe : il lui donna deux aſſociés, qu'il ne nomme point, (*b*) afin qu'ils reçuſſent les aumônes que les Fidéles d'Achaïe devoient envoyer dans la Paleſtine. Quelque-tems après, il vint lui-même à Corinthe pour la troiſiéme fois. (*c*) On ne ſçait pas diſtinctement ce qu'il y fit. Saint Auguſtin (*d*) croit qu'il y regla tout ce qui regarde le ſaint Sacrifice, l'ordre & la maniere de le célébrer ; particulierement que l'on ne reçût qu'à jeûn le Corps du Seigneur, que l'on prenoit encore dans les repas de charité, qui ſe fai-

(a) 2. *Cor. XIII.*
(b) 2. *Cor. VIII.* 10. *&c.*
(c) *Act. XX.* 2. *&* 2. *Cor. XII.* 14.
(d) *Aug. Ep. CXVIII.* c. 6.

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere vulg. 58.

soient dans l'Eglise, lorsque l'Apôtre écrivit sa premiere Epître, ainsi que nous l'avons vû.

Un peu avant son départ de Corinthe pour Jerusalem, il écrivit son Epître aux Romains. Cette Epître, quoique plus recente que quelques autres, est mise à la tête de toutes celles de saint Paul, soit à cause de la dignité de l'Eglise & de la ville de Rome, (a) soit à cause de l'importance des matieres qu'il y traite, & des instructions qu'il y donne. L'Apôtre avoit envie depuis long-tems d'aller à Rome. Il avoit appris qu'il y avoit grand nombre de Fidéles dans cette Eglise. Leur foi étoit célébre par tout le monde; par-tout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéissance. On lui avoit raconté que les faux Apôtres troubloient cette Eglise par leur dangereuse doctrine, enseignant que sans la circoncision, & sans les œuvres cérémonielles de la Loi, on ne pouvoit être sauvé. Les Juifs circoncis les appuyoient, & se vantoient de plusieurs prérogatives qu'ils croyoient avoir au-dessus des Gentils; comme s'ils eussent mérité la grace de l'Evangile & de la foi par leurs bonnes œuvres précedentes; au lieu que les Gentils n'avoient été appellés que par la pure misericorde de Dieu.

CH. XXVII. Epître de S. Paul aux Romains.

Les Gentils au contraire instruits de la liberté, que Jesus-Christ nous a acquise, & de l'inutilité de la circoncision & des œuvres cérémonielles de la Loi, répondoient que s'ils n'avoient pas reçu la Loi de Dieu, ils ne l'avoient pas aussi violée & mépriſée, comme avoient fait les Juifs: Que les Sçavans & les Philosophes du Paganisme avoient connu Dieu, & pratiqué les Loix morales aussi fidélement que les Juifs mêmes: Que si Jesus-Christ étoit venu parmi les

(a) *Theodoret. in Rom. p. 6.*

Juifs,

Juifs, les Juifs l'avoient rejetté & crucifié ; que les Payens au contraire l'avoient reçû & adoré ; & qu'ainſi les Juifs n'avoient au-deſſus d'eux aucun avantage, dont ils duſſent ſe flatter.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Dans l'Epître aux Romains, ſaint Paul humilie & les Gentils convertis, & les Juifs ; & fait voir que les uns & les autres s'égarent dans leurs prétentions. Il rabaiſſe d'abord la vanité des Gentils, & montre que les Sages & les Philoſophes du Paganiſme ont retenu la verité de Dieu captive dans l'injuſtice ; (*a*) puiſqu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme ils devoient. Ainſi leurs grandes lumiéres n'ont ſervi qu'à les rendre plus coupables ; ils ſont tombés dans l'aveuglement d'eſprit, & dans l'idolâtrie. En punition de ces crimes, Dieu les a livrés à leurs propres paſſions, qui leur ont fait commettre des infamies abominables, & qui font honte à la nature.

Il vient enſuite aux Juifs, (*b*) & fait voir leur orgueil, leur entêtement, leur endurciſſement. Ils avoient reçû la Loi, mais ils ne la pratiquoient pas ; ou s'ils en pratiquoient les cérémonies, ils s'en vantoient, & s'en rapportoient la gloire à eux-mêmes, au lieu de la rapporter à Dieu. Ainſi ils n'avoient rien qui les relevât du côté du mérite, au deſſus des Gentils. Ils n'avoient pas plus mérité les uns que les autres la grace de l'Evangile. Ils étoient tous également enveloppés dans le péché ; tous ſans diſtinction avoient beſoin de la puiſſance de Dieu, pour être juſtifiés par ſa grace, en vertu de leur foi en Jeſus-Chriſt. Il montre enſuite que les Juifs ne doivent pas mépriſer les Gentils, ni les Gentils les Juifs. Les Gentils imitateurs de la foi & de l'obéiſſance

(a) *Rom. I.* (b) *Rom. II. 17. &c.*

d'Abraham, ſont les vrais fils d'Abraham, & les
An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58. vrais héritiers des promeſſes faites aux Patriarches. (a) Les Juifs ſelon la chair, qui ne ſont pas les enfans d'Abraham ſelon l'eſprit, n'ont aucun avantage au-deſſus des Gentils. Quoique le gros de la nation Juive ait été réprouvé, à cauſe de ſon incrédulité, cette nation toutefois eſt comme la racine qui porte le tronc ſur lequel les Gentils convertis ſont entés. La racine ne doit pas mépriſer les branches, ni les branches la racine. (b)

Il donne aux Romains les mêmes regles qu'il avoit déja données aux Corinthiens, ſur l'uſage des viandes immolées aux Idoles. (c) Il veut qu'on ſe conduiſe en cela avec beaucoup de diſcrétion, pour ne cauſer aucun ſujet de ſcandale aux foibles & aux ignorans. Il leur recommande la ſoumiſſion aux puiſſances ſeculiéres, (d) & le bon uſage de la prophétie, & des autres dons ſpirituels. (e) Il leur dit qu'il a prêché l'Evangile ſur toutes les côtes de la mer, depuis la Judée, juſqu'à l'Illyrie, (f) ſans avoir bâti ſur le fondement d'autrui; mais prêchant principalement à ceux qui n'avoient point encore oui parler de Jeſus-Chriſt. Il les avertit qu'il va bientôt partir pour Jeruſalem, pour y porter aux Saints le ſecours que les Fidéles de la Macédoine & de l'Achaïe leur envoyoient: Qu'après ce voyage, il eſpere exécuter le deſſein qu'il a conçu depuis long-tems d'aller à Rome, & en paſſant d'aller auſſi en Eſpagne. Il demande le ſecours des priéres des Romains, afin que Dieu le délivrât des embûches qu'il craignoit de la part des Juifs de la Judée, & que ſon ſervice ou les aumônes

(a) *Rom. IV.*
(b) *Rom. XI. 18. 19. &c.*
(c) *Rom. XIV.*
(d) *Rom. XIII.*
(e) *Rom. XII.*
(f) *Rom. XV. 19.*

qu'il portoit, fuſſent une offrande agréable aux Saints qui étoient à Jeruſalem.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Saint Paul finit ſa Lettre, en ſaluant pluſieurs perſonnes (*a*) qui étoient à Rome, & qu'il connoiſſoit, pour les avoir vûes dans la Gréce ou dans l'Aſie. Il leur recommande Phébé Diaconiſſe de l'Egliſe de Cenchrée, près de Corinthe. Il ſalue Priſca & Aquila, qui étoient retournés à Rome, & qui étoient peut-être ceux qui lui avoient fait ſçavoir l'état de l'Egliſe Romaine. Il ſalue auſſi leur Egliſe domeſtique, c'eſt-à-dire, ceux des Fidéles qui s'aſſembloient dans leur maiſon. Il ſalue Epénétes, les prémices de Jeſus-Chriſt en Aſie; Marie, qui avoit beaucoup travaillé à Rome; Andronic & Junia, qu'il nomme ſes parens, qui étoient Chrétiens avant lui, & qui avoient été en priſon avec lui. Il ſalue ceux de la maiſon d'Ariſtobule, & ceux de la maiſon de Narciſſe; peut-être le fameux Narciſſe affranchi de Claude, qu'Agrippine avoit fait mourir au commencement du regne de Néron. Enfin il ſalue Hermas, à qui l'on attribue le Livre du Paſteur. Il en nomme un aſſez grand nombre d'autres, qui étoient apparemment les plus illuſtres & les plus ſaints de l'Egliſe Romaine.

Il les ſalue auſſi au nom de Timothée, le compagnon de ſes travaux, de Luce, de Jaſon & de Soſipatre ſes parens. Luce ou Lucius, eſt apparemment ſaint Luc l'Evangeliſte. Tertius, qui avoit ſervi de ſecretaire à ſaint Paul pour écrire cette Lettre, met auſſi ſon ſalut. Enfin il nomme Caïus, ou Gaïus ſon hôte, & celui de toute l'Egliſe de Corinthe; Eraſte Tréſorier de la même ville, & Quartus. On croit que l'Epître aux Romains fut portée par Phébé, Diaco-

(a) *Rom.* XVI.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

niſſe de Cenchrée, que ſaint Paul recommande aux Romains, en leur diſant de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, & de l'aſſiſter dans toutes les choſes où elle pourroit avoir beſoin de leur aſſiſtance, de même qu'elle avoit aſſiſté pluſieurs perſonnes, du nombre deſquelles il étoit lui-même.

Paul va en Paleſtine pour porter les aumônes des Fidéles.

Saint Paul après avoir demeuré trois mois tant dans la Grece, que dans la Macédoine, (a) réſolut d'aller enfin dans la Paleſtine, porter les aumônes qu'il avoit ramaſſées. Son premier deſſein étoit d'y aller par mer : mais ayant appris que les Juifs lui dreſſoient des embûches ſur le chemin, il aima mieux reprendre la route de la Macédoine, & de là repaſſer en Aſie, pour enſuite s'embarquer, & aller prendre port dans la Paleſtine : ce qu'il exécuta. Soſipatre, Ariſtarque, Second, Caïus, Timothée, Tychique & Trophime l'accompagnerent juſqu'à Philippes ; & de-là il les envoya devant à Troade, où ils l'attendirent. Saint Paul demeura à Philippes avec ſaint Luc, & n'en ſortit qu'après les azymes & la Fête de Pâques, qui étoit cette année cinquante-huitiéme de Jeſus-Chriſt, le Samedi vingt-cinq de Mars. Saint Paul joignit en cinq jours ceux qui l'attendoient à Troade, & il demeura encore huit jours avec eux.

Le Dimanche, les Fidéles de Troade s'aſſemblerent pour rompre le pain, c'eſt-à-dire, pour participer au Sacrement du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt. (b) Ils étoient aſſemblés dans une chambre du troiſiéme étage, où ſaint Paul prêcha juſqu'à minuit, parce qu'il devoit partir le lendemain. Or il y avoit beaucoup de lampes dans la ſale où l'on étoit ; & comme le diſcours

(a) *Act.* XX. 3. *& ſeq.*
(b) *Aug. Ep.* 86. *p.* 143. | *nunc* 36. *c.* 12. *n.* 28. *Hieron. Ep.* 18. *alii.*

de Paul dura long-tems, un jeune homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit, & tomba du troisiéme étage en bas : en sorte qu'il demeura mort sur la place. S. Paul descendit promptement, & se jettant sur lui, l'embrassa, & dit à ceux qui étoient-là : Ne vous troublez point ; car il vit. Puis étant remonté, & ayant rompu le pain, & mangé avec les freres, il leur parla encore jusqu'au point du jour. Or on amena dans l'assemblée le jeune homme vivant, dont ils furent fort consolés.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Saint Paul alla par terre de Troade à Assos, petite ville maritime de Mysie ; & ses compagnons de voyage y vinrent par mer, dans le vaisseau qui le devoit mener jusqu'à Césarée. Le trajet par terre est bien plus court, à cause d'un promontoire qui s'avance dans la mer entre Troade & Assos. A cette derniere ville saint Paul s'embarqua ; & ils allerent d'abord à Mytiléne dans l'Isle de Lesbos. Le lendemain ils passerent devant l'Isle de Chio. Le jour suivant ils vinrent à l'Isle de Samos, & allerent aborder à Trogyle, qui est un promontoire de l'Ionie proche Samos. Le jour d'après ils moüillerent à Milet, sur la côte, & dans la Province de Carie. Etant à Milet, saint Paul, qui n'avoit pas envie d'aller à Ephése, distante de Milet de douze ou quinze lieues, manda d'Ephése (*a*) les Prêtres & les Evêques de cette Eglise & des Eglises voisines, (*b*) afin qu'ils le vinssent trouver à Milet. Saint Timothée étoit alors avec saint Paul. Ainsi il faut qu'alors il y ait eu à Ephése quelque autre Evêque à sa place.

Saint Paul arrive à Milet.

Quand ils furent arrivés, il leur dit : Vous

(a) *Act.* XX. 17. & *Vide Chrysost. homil.* 44. *in Acta. initio.*

(b) *Iren. l.* 3. *c.* 14.

sçavez de quelle sorte je me suis conduit pendant
An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58. tout le tems que j'ai été avec vous. Depuis le premier jour que je suis entré en Asie, j'ai servi le Seigneur avec toute humilité, & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont arrivées par la conspiration des Juifs contre moi; je ne vous ai rien caché de ce qui vous pouvoit être utile, & rien n'a été capable de m'empêcher de vous instruire en public & en particulier, prêchant aux Juifs, aussi-bien qu'aux Gentils la pénitence envers Dieu, & la foi en notre Seigneur Jesus-Christ. Maintenant étant lié par le Saint-Esprit, je m'en vais à Jerusalem, sans que je sçache ce qui doit m'y arriver; sinon que par toutes les Eglises où je passe, le Saint-Esprit me fait connoître que des chaînes & des afflictions m'y sont préparées. Mais je ne crains rien de toutes ces choses; & je suis prêt d'exposer ma vie, pourvû que j'acheve ma course, & que j'accompliſſe le ministére que j'ai reçû du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace de Dieu. Je sçai que vous ne verrez plus ma face, (a) vous tous parmi lesquels j'ai passé, en prêchant le Royaume de Dieu. Je vous déclare donc aujourd'hui que je suis pur & innocent du sang de vous tous, parce que je n'ai point feint de vous annoncer toutes les volontés de Dieu. Prenez donc garde à vous-mêmes, & à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis Evêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre Sang: car je sçai qu'après mon départ, il entrera parmi vous des

(a) Il est assez croyable que saint Paul revint en Asie depuis ce tems, & qu'il ne parle ici que par conjecture. Car dans ses Epîtres il promet en plus d'un endroit de retourner en Orient. Voyez *Philipp. I.* 25. 26. *II.* 24. *Philem. V.* 22. *Heb.* XIII, 23.

loups raviſſans, qui n'épargneront point le troupeau; & que d'entre vous-mêmes il s'élevera des gens qui publieront des doctrines corrompues, afin de s'attirer des Diſciples. C'eſt pourquoi veillez ſans ceſſe, & ſouvenez-vous que durant trois ans je n'ai point ceſſé ni jour ni nuit d'avertir avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous recommande à Dieu, & à la parole de ſa grace, afin qu'il acheve l'édifice qu'il a commencé, & qu'il vous donne part à ſon héritage avec tous les Saints. Je n'ai reçu de perſonne ni or ni argent, ni vêtemens; & vous ſçavez vous-mêmes que ces mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit néceſſaire, & à tous ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré l'exemple en toutes choſes, & vous ai fait voir qu'il faut ſoutenir les foibles en travaillant, & ſe ſouvenir de ces paroles de Jeſus-Chriſt : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

An du M. 4061 de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Après qu'il leur eut ainſi parlé, il ſe mit à genoux, & pria avec eux tous. Et en même-tems ils commencerent à fondre en larmes, & ſe jettant au coû de Paul, ils le baiſoient; étant principalement affligés de ce qu'il leur avoit dit, qu'ils ne le reverroient plus, & ils le conduiſirent juſqu'au vaiſſeau. Ils ſe ſéparerent avec beaucoup de peine; (*a*) & ſaint Paul s'étant rembarqué avec ſes compagnons de voyage, ils allerent droit à l'Iſle de Cos; le lendemain à Rhodes, & de-là à Patare, ville maritime de la Lycie, où ils changerent de vaiſſeau, & ſe mirent ſur un navire qui devoit décharger à Tyr. Ils paſſerent au nord & à l'orient de l'Iſle de Cypre, qu'ils cotoyerent ſans y aborder, & arri-

(a) *Act. XXI. 1. 2. &c.*

verent à Tyr, où leur vaiſſeau devoit décharger ſes marchandiſes. Y ayant trouvé des Diſciples, ils y demeurerent ſept jours. Par-tout le ſaint-Eſprit faiſoit annoncer à Paul qu'on l'arrêteroit à Jeruſalem, & les Fidéles lui conſeilloient, par le mouvement de leur charité, de n'y point aller: mais rien ne fut capable de l'arrêter.

An du M. 4051. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Après donc avoir ſéjourné à Tyr pendant ſept jours, les freres avec leurs femmes & leurs enfans, les conduiſirent juſques hors de la ville, où ayant mis les genoux en terre ſur le rivage de la mer, ils ſe mirent tous en prieres; & s'étant embraſſés pour ſe dire adieu, ſaint Paul & les ſiens s'embarquerent, & les Fidéles de Tyr s'en retournerent dans leurs maiſons. Paul n'alla pas plus loin que Ptolemaïde par mer; & après avoir demeuré un jour dans cette ville avec les Diſciples, ils vinrent par terre à Céſarée, où ils allerent loger dans la maiſon de Philippe l'Evangeliſte, qui étoit l'un des ſept premiers Diacres, dont on a déja parlé ci-devant. Il avoit chez lui quatre de ſes filles, qui gardoient la virginité, & qui avoient l'eſprit de prophétie. Pendant les trois ou quatre jours que ſaint Paul fut à Céſarée, il y arriva de Jeruſalem un Prophéte Chrétien nommé Agabus, qui étant venu voir ſaint Paul, lui prit ſa ceinture, & s'en liant les pieds & les mains, commença à dire: Voici ce que dit le Saint-Eſprit: L'homme à qui eſt cette ceinture, ſera lié de cette ſorte par les Juifs de Jeruſalem, & ils le livreront entre les mains des Gentils.

CHAPITRE XXVIII.

S. Paul arrive à Jeruſalem.

Tout ce qu'il y avoit là de Fidéles ayant oui ces paroles, le conjurerent de ne point s'expoſer, & de ne point aller à Jeruſalem. Mais Paul répondit: Que faites-vous de pleurer ainſi, & de m'attendrir le cœur? Je vous déclare que

je ſuis tout prêt de ſouffrir à Jeruſalem, non-ſeulement la priſon, mais la mort meme, pour le nom du Seigneur Jeſus. Les Diſciples voyant ſa réſolution, ne le preſſerent pas davantage; mais ils dirent : Que la volonté de Dieu ſoit faite. Quelques jours après ils partirent, & arriverent à Jeruſalem pour la Pentecôte, qui étoit cette année le Dimanche 14. de Mai. Les freres les reçurent avec beaucoup de joie; & le lendemain ils allerent viſiter ſaint Jacques, Evêque de Jeruſalem, qui étoit apparemment le ſeul des Apôtres, qui fût alors dans cette ville. Tous les Anciens & les Prêtres Chrétiens de Jeruſalem s'y aſſemblerent; & ſaint Paul leur remit l'argent des aumônes qu'il avoit ramaſſées, & leur rendit compte de tout ce que Dieu avoit fait par ſon miniſtére parmi les Gentils.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Ayant entendu toutes ces choſes, ils en glorifierent Dieu, & lui dirent : Vous voyez, mon frere, combien de milliers de Juifs ont embraſſé la foi, & cependant ils ſont tous zélés pour les obſervances & les cérémonies de la Loi. Or on leur a dit que vous enſeignez à tous les Juifs qui ſont dans les Provinces, de renoncer à l'obſervation des Loix de Moyſe, en leur diſant de ne pas circoncire leurs enfans, & de ne pas vivre ſelon les uſages reçus parmi les Juifs. Pour lever donc la prévention qu'ils ont contre vous, il faut que vous vous ſanctifiiez avec quatre hommes qui ont fait un vœu de Nazaréen, & que vous faſſiez les frais des ſacrifices, qu'ils doivent offrir pour la conſommation de leur Nazaréat, afin d'avoir part au mérite de leur action, & de montrer par-là que vous continuez à garder la Loi. La ſanctification que l'on demande ici à ſaint Paul, n'eſt pas qu'il ſe faſſe couper ſes cheveux, ni qu'il faſſe le vœu de Nazaréat; mais ſimplement qu'il ſe purifie, &

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere vulg. 58.

ſe mette en état de préſenter les ſacrifices dont on a parlé, & qui demandoient une pureté particuliere de la part de celui qui les offroit, & qui y devoit avoir part.

Les Anciens de l'Égliſe de Jeruſalem ajoûterent : Quant aux Gentils qui ſe ſont convertis, nous ne prétendons pas qu'ils ſoient aſſujettis aux cérémonies légales ; nous leur avons ſimplement ordonné, qu'ils s'abſtinſſent des viandes immolées aux Idoles, du ſang, des chairs étouffées, & de la fornication. Saint Paul n'eut pas de peine à ſe rendre à ce qu'ils demandoient de lui. Il prit ces quatre hommes, ſe purifia avec eux, entra dans le Temple le jour ſuivant, déclara aux Prêtres les jours auſquels s'accompliroient les vœux de ces Nazaréens, & le tems auquel l'offrande & les ſacrifices devoient être offerts pour chacun d'eux. Ces offrandes étoient (*a*) un panier plein de pains ſans levain, mais frottés d'huile ; des gâteaux de même, & le vin néceſſaire pour les libations. Et pour les ſacrifices, on offroit un agneau en holocauſte, une brebis pour le péché, & un bélier pour le ſacrifice d'actions de graces.

S. Paul eſt arrêté dans le Temple de Jeruſalem.

Mais ſur la fin du ſeptiéme jour, depuis ſon arrivée à Jeruſalem, (*b*) quelques Juifs d'Aſie l'ayant remarqué dans le Temple, émûrent tout le peuple, & ſe ſaiſirent de lui, en criant : Au ſecours, Iſraëlites ; voici celui qui dogmatiſe par-tout contre la Loi, & contre le lieu ſaint ; qui décrie par-tout les Juifs, & qui vient d'amener des Gentils dans le Temple, & de profaner ce ſaint Lieu. Ils diſoient cela, parce qu'ils l'avoient vû dans la ville avec Trophime d'Epheſe, Gentil converti. Ils crurent, ou ils fei-

(a) *Num. VII.* 14. (b) *Act. XXI.* 27.

gnirent que ſaint Paul l'avoit introduit dans le Temple. Auſſi-tôt toute la ville fut émue, & il ſe fit un grand concours de peuple. On ſaiſit ſaint Paul, & on le tira hors du Temple, dont les portes furent fermées en même-tems. An de M. 4051. de J. C. 61. de l'ere vulg. 58.

Le Tribun Claude Lyſias, qui commandoit la cohorte Romaine qui étoit en garniſon à Jeruſalem, & qui avoit toujours des ſoldats ſous les armes autour du Temple, particulierement les jours de Fête, pour empêcher le tumulte, ayant oui ce bruit, accourut en diligence avec ſes ſoldats. Sa vûe arrêta ceux qui frappoient Paul, & qui étoient prêts de le tuer. Lyſias l'arracha de leurs mains, & le fit enchaîner. Enſuite voyant que tout le monde crioit qu'il le falloit faire mourir, & ne pouvant rien apprendre de certain ſur ſa perſonne, ni ſur le ſujet de ce tumulte, il commanda qu'on le menât dans la fortereſſe Antonia. Lorſque ſaint Paul fut ſur les dégrés, il fallut que les ſoldats le portaſſent, à cauſe de la violence & de la foule du peuple qui étoit accouru, & qui crioit : Faites le mourir. Paul étant prêt à entrer dans la fortereſſe, dit au Tribun : Puis-je prendre la liberté de vous dire quelque choſe ? Le Tribun répondit : Sçavez-vous parler Grec ? N'êtes-vous pas cet Egyptien, qui, ces jours paſſés, ſouleva & mena au déſert avec lui quatre mille aſſaſſins ? Paul répondit : Je vous aſſure que je ſuis Juif, natif de Tharſe en Cilicie, & citoyen de cette ville. Je vous prie de me permettre de parler au peuple. Le Tribun le lui ayant permis, Paul ſe tint ſur les dégrés, & fit ſigne de la main au peuple. En même-tems il ſe fit un grand ſilence, & il leur parla en Hébreu de cette ſorte : (*a*) Mes freres & mes

(*a*) *Act. XXIII.* 1. 2. *&c.*

peres, je vous prie de vouloir écouter ce que j'ai à vous dire pour ma juſtification.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'ère vulg. 58.

Quand ils entendirent qu'il leur parloit Hébreu, ils l'écouterent encore avec plus de ſilence. Il leur dit donc qu'il étoit de Tharſe en Cilicie, élevé à Jeruſalem aux pieds de Gamaliel, inſtruit des maximes les plus exactes de la Loi, & zélé obſervateur de toutes ſes cérémonies, juſqu'à perſécuter à outrance ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme. Il leur raconta enſuite de quelle maniere il avoit été converti en allant à Damas; & il leur dit que quelques années après, étant venu à Jeruſalem, & étant en priere dans le Temple, il eut un raviſſement d'eſprit, où il vit Jeſus, qui lui diſoit: Sortez promptement de Jeruſalem; car ils ne recevront pas le témoignage que vous leur rendez de moi: mais je veux vous envoyer bien loin prêcher aux Gentils. Les Juifs qui l'avoient écouté juſques-là avec aſſez de ſilence, commencerent alors à élever leurs voix, & à crier: Otez du monde ce méchant. Et en même-tems ils jettoient leurs habits, & faiſoient voler de la pouſſiere en l'air.

Le Tribun voyant le peuple ſi animé contre ſaint Paul, & n'en pouvant ſçavoir le ſujet, le fit mener dans la forteresſe, & le fit coucher par terre, pour lui donner la queſtion, en le frappant ſur le dos avec des eſcourgées. Mais comme on l'eut étendu avec des liens, il dit à un Centenier qui étoit préſent: Vous eſt-il permis de fouetter un citoyen Romain, qui n'a pas été jugé, ni condamné? Le Centenier en donna avis au Tribun; & celui-ci vint auſſitôt à Paul, & lui dit: Etes-vous donc citoyen Romain? Il répondit: Je le ſuis. Le Tribun repartit: Il m'a bien coûté de l'argent pour acquerir ce privilége. Et moi, dit ſaint Paul, je

le ſuis par ma naiſſance. En même-tems ceux qui lui devoient donner la queſtion, ſe retirerent, & Lyſias le fit délier : mais il ne paroît pas qu'il lui ait ôté ſes chaînes, comme il l'auroit dû, ſelon les Loix Romaines, qui défendoient d'enchaîner un citoyen Romain. Le lendemain voulant ſçavoir au vrai de quoi il étoit accuſé par les Juifs, il fit aſſembler les Prêtres & tout le Conſeil ; & ayant fait ôter les chaînes à Paul, il le préſenta devant eux. An du M. 4051. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Paul commença à parler, & dit : (*a*) Mes freres, juſqu'à cette heure je me ſuis conduit devant Dieu, ſuivant les mouvemens de ma conſcience. A cette parole le Grand Prêtre Ananie, fils de Nébédée, ordonna à ceux qui étoient près de lui, de le frapper ſur le viſage. Alors ſaint Paul lui dit : Dieu vous frappera vous-même, muraille blanchie. Vous êtes aſſis ici pour me juger ſelon la Loi ; & cependant, contre la Loi, vous commandez qu'on me frappe ? Par ces mots, muraille blanchie, il traitoit cet homme d'hypocrite ; & la menace qu'il lui fait que Dieu le frapperoit à ſon tour, étoit une prophétie de la mort que devoit ſouffrir Ananie : car en effet il fut mis à mort en l'an 66. de l'Ere commune, huit ans après cet événement, non par les armes des Romains, mais par une faction de Juifs, dont ſon propre fils étoit le Chef. (*b*)

Ceux qui étoient préſens dirent à Paul : Oſez-vous outrager ainſi le Grand-Prêtre ? Paul leur répondit : Je ne ſçavois pas, mes freres, que ce fût le Grand-Prêtre ; car il eſt écrit : Vous n'outragerez point de paroles le Prince de votre peuple. Il étoit fort poſſible que ſaint Paul

(a) *Act. XXIII.*
(b) *Joſeph. l. 2. de bello, c. 32. p. 812.*

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

ignorât qui étoit le Grand-Prêtre d'alors, tant parce que l'ordre & la ſucceſſion des ſouverains Pontifes n'étoit plus ſucceſſive & héréditaire comme autrefois, & qu'on les changeoit & dépoſoit très-ſouvent, que parce qu'il n'avoit preſque point demeuré à Jeruſalem depuis vingt-cinq ans, & que depuis trois ou quatre ans il n'y avoit point été du tout; & quand il auroit ſçu qu'Ananie étoit Grand-Prêtre, il pouvoit ne le pas connoître de viſage.

Or ſaint Paul ſçachant qu'une partie de ceux qui l'écoutoient, étoient Saducéens, & l'autre partie Phariſiens, il s'écria dans l'aſſemblée: Mes freres, je ſuis Phariſien, & fils de Phariſien, & c'eſt à cauſe de l'eſperance d'une autre vie, & de la réſurrection des morts, que l'on me condamne aujourd'hui. Il étoit vrai que le principal ſujet de la haine des Juifs contre lui, étoit qu'il enſeignoit que Jeſus-Chriſt étoit reſſuſcité des morts, & qu'il lui avoit apparu dans le Temple, & l'avoit envoyé prêcher aux Gentils. Les Saducéens qui tenoient un rang conſiderable dans l'aſſemblée, nioient abſolument la réſurrection des morts. Les Phariſiens la ſoutenoient; mais ils nioient celle de Jeſus-Chriſt. Saint Paul n'étoit pas obligé de dire aux Juifs tout ce qu'il penſoit, & rien n'empêchoit qu'il n'uſât d'artifice pour commettre ſes Juges les uns contre les autres, & pour les partager ſur ſon ſujet. En effet dès qu'il eut ainſi parlé, il s'éleva une diſſenſion entre les Phariſiens & les Saducéens, & l'aſſemblée fut diviſée. Quelques Phariſiens diſoient: Nous ne trouvons point de mal en cet homme. Que ſçavons-nous ſi un Eſprit ou un Ange ne lui a point parlé? Le tumulte s'augmentant, & le Tribun craignant que Paul ne fût mis en pieces, ordonna aux ſoldats de le tirer de l'aſſemblée, & de le ramener dans la fortereſſe Antonia.

La nuit ſuivante (*a*) le Seigneur Jeſus apparut à ſaint Paul, & lui dit : Ayez bon courage ; car comme vous avez rendu témoignage de moi en Jeruſalem, il faut auſſi que vous me rendiez témoignage à Rome ; le jour étant venu, quelques Juifs firent une conſpiration pour aſſaſſiner Paul. Ils étoient plus de quarante, qui avoient fait vœu de ne boire ni manger, qu'ils ne l'euſſent tué. Ils allerent déclarer leur réſolution aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, & ils leur dirent : Vous n'avez qu'à prier le Tribun de la part du Conſeil, de faire demain comparoître Paul devant vous, pour connoître plus particulierement de ſon affaire, & nous le tuerons avant qu'il arrive. Mais le neveu de ſaint Paul, fils de ſa ſœur, ayant appris cette conſpiration, en vint informer ſon oncle. Paul fit mener ce jeune homme au Tribun, à qui il raconta en ſecret toute l'affaire. Le Tribun lui recommanda de ne dire à perſonne qu'il lui eût donné cet avis ; & en même-tems il appella deux Centeniers de la garniſon, & il leur dit : Tenez prête dès la troiſiéme heure de la nuit, (vers neuf heures du ſoir,) une eſcorte de deux cens ſoldats à pied, de ſoixante & dix Cavaliers, & de deux cens archers, pour conduire cet homme à Céſarée. Il leur ordonna auſſi d'avoir des chevaux prêts pour ſaint Paul, & de le mener ſûrement à Claudius Felix, Gouverneur de Judée, qui faiſoit ſa réſidence ordinaire à Céſarée. Lyſias craignoit que les Juifs ne l'enlevaſſent en chemin, & ne le tuaſſent, & qu'après cela on ne l'accusât d'avoir reçu d'eux de l'argent pour le leur livrer.

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

(a) *Act. XXIII.* 11. 12.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Il écrivit en même-tems à Felix, qu'ayant tiré des mains des Juifs cet homme qu'il lui envoyoit, & qui étoit Citoyen Romain, il n'avoit pû découvrir de quoi il étoit accuſé, ſinon qu'on diſoit qu'il avoit fait quelque choſe contre les Loix des Juifs; qu'ayant appris que l'on avoit conſpiré contre ſa vie, il avoit jugé à propos de le lui faire conduire, & d'envoyer auſſi par-devant lui ſes parties, pour pourſuivre leurs accuſations. Les ſoldats partirent donc la nuit avec ſaint Paul, & arriverent le matin à Antipatride, d'où les gens de pied revinrent à Jeruſalem, pendant que les cavaliers continuerent leur route avec ſaint Paul vers Céſarée, où ils arriverent le même jour, qui étoit le huitiéme depuis que Paul étoit arrivé à Jeruſalem. Felix l'ayant interrogé, lui dit qu'il examineroit ſa cauſe, quand ſes accuſateurs ſeroient venus, & commanda qu'on le gardât dans le palais qu'Hérode avoit fait bâtir dans Céſarée.

CHAPITRE XXIX.

S. Paul eſt conduit à Céſarée devant Felix Gouverneur de la Province.

Cinq jours après (a) le Grand-Prêtre Ananie vint à Céſarée avec quelques Sénateurs, & un Avocat nommé Tertulle, qui devoit plaider pour eux contre Paul. On fit comparoître l'accuſé devant Felix, & Tertulle ayant commencé ſa harangue par un éloge flatteur de Felix, dit que l'on avoit trouvé Paul, cet homme pernicieux, excitant par tout le monde des ſéditions contre les Juifs; qu'il étoit Chef de la ſecte des Nazaréens, & qu'il avoit même voulu profaner le Temple; que les Juifs l'ayant pris, & le voulant juger ſelon les Loix de Moyſe, le Tribun Lyſias étant ſurvenu, l'avoit enlevé avec grande violence de leurs mains. Les Juifs qui étoient preſens, ajoûterent que la choſe étoit comme Tertulle l'avoit dite.

(a) *Act. XXIV. 1. & ſeq.*

Alors le Gouverneur fit ſigne à ſaint Paul de parler, & Paul dit : Je me défends de bon cœur, ſçachant que vous êtes Juge de cette nation depuis pluſieurs années ; car vous pouvez apprendre qu'il n'y a pas plus de douze jours que je ſuis allé à Jeruſalem, (*a*) pour y ſatisfaire à ma dévotion. J'avoue que je ſers Dieu ſuivant cette ſecte qu'ils traitent d'héreſie des Nazaréens. Je crois en la Loi & aux Prophétes, & j'eſpere la réſurrection des morts. Je ſuis venu après pluſieurs années apporter à ma nation des aumônes & des offrandes. Ils m'ont trouvé dans le Temple purifié, ſans diſputer avec perſonne, ſans aſſembler le peuple, ni cauſer aucun tumulte. Voilà le fait, & ils ne peuvent rien prouver davantage. Les auteurs du tumulte, & ceux dont j'aurois plus à me plaindre, ſont certains Juifs d'Aſie, qui m'ont accuſé d'avoir introduit des Gentils dans le Temple. C'étoit eux qu'il falloit faire comparoître devant vous, s'ils avoient quelque choſe à dire contre moi.

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Felix ayant oui tous ces diſcours, renvoya les accuſateurs de Paul, diſant qu'il jugeroit l'affaire lorſqu'il en ſeroit mieux informé, & que Lyſias lui-même lui en rendroit compte quand il viendroit à Céſarée. Il confia ſaint Paul à la garde d'un Centurion, lui recommandant toutefois de lui laiſſer beaucoup de liberté, & de n'empêcher aucun des ſiens de le voir & de le ſervir. Quelques jours après Felix ayant fait un petit voyage, revint à Céſarée avec Druſille ſa femme, ſœur du jeune Agrippa,

(*a*) Il fut cinq jours libre à Jeruſalem, deux jours entre les mains de Lyſias, & cinq jours à Céſarée ; en tout douze jours.

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

qui, comme on l'a vû, avoit fait divorce avec Aziz, Roi d'Emeſe, & avoit épouſé Felix. Cette femme, qui étoit Juive, ayant eu la curioſité d'entendre ſaint Paul, Felix ſon mari le fit venir, & l'écouta de nouveau. Saint Paul parla avec ſa force & ſa véhémence ordinaire de la foi en Jeſus-Chriſt, de la juſtice, de la chaſteté, & du jugement dernier. Felix en fut effrayé, & lui dit: C'eſt aſſez pour cette heure; retirez-vous, & quand j'aurai le tems, je vous entendrai. Et parce qu'il eſperoit que Paul lui donneroit de l'argent, il l'envoyoit ſouvent querir, & s'entretenoit avec lui. Mais quoiqu'il connût ſon innocence, il ne le remit pas en liberté, & le retint pendant deux ans priſonnier à Céſarée.

An de l'Ere vulg. 58.

Cette année cinquante-huitiéme de Jeſus-Chriſt, le jeune Agrippa dépoſa de la grande Sacrificature Ananie, & donna cette dignité à Iſmaël fils de Fabéi. (a) Alors les Grands Pontifes, c'eſt-à-dire, ceux qui l'ayant été d'office, en conſervoient toujours le nom & une autorité particuliere, ſe brouillérent avec les Prêtres ordinaires, qui n'avoient aucun rang de diſtinction au-deſſus des autres, & avec les principaux de Jeruſalem. Chacun d'eux ſe faiſoit accompagner par des gens armés, qu'ils choiſiſſoient parmi les plus déterminés & les plus ſéditieux du peuple. Ils commençoient par ſe dire des injures, & en venoient enſuite aux coups de pierre, ſans que perſonne ſe mît en devoir d'arrêter ce déſordre; comme ſi Jeruſalem eût été une ville ſans police & ſans magiſtrats, où il fût permis de tout faire. Il y a toute ſorte d'apparence que ces brouilleries arriverent à l'occa-

Brouilleries entre les Prêtres.

(a) *Joſeph. Antiq. l. 20. c. 6.*

sion de la distribution des dixmes. L'usage ordinaire étoit que les Lévites levassent toutes les dixmes. Ensuite ils en donnoient aux Prêtres la dixiéme partie. (*a*) Le reste étoit à eux. Les Prêtres se partageoient entr'eux cette dixiéme partie ; ensorte que le Grand-Prêtre en avoit une portion proportionnée à sa dignité. Les Grands-Pontifes qui avoient été en charge, prétendirent qu'après leur déposition, on continueroit à leur distribuer la même quantité de dixmes qu'auparavant ; & voyant qu'on ne suivoit pas leur intention, ils envoyerent leurs gens dans les granges des simples Prêtres, & firent enlever les dixmes qui appartenoient à ceux-ci : de sorte que ceux qui n'étoient pas riches, mouroient de faim par la dureté de ces Grands-Prêtres.

An. du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

Ce fut peut-être à l'occasion de ces troubles, que Felix fit charger de chaînes (*b*) pour un sujet fort léger, dit Josephe, divers Prêtres, & les envoya à Rome, pour rendre raison de leur conduite à l'Empereur. Ils y demeurerent prisonniers jusqu'à ce que Josephe l'Historien sçachant l'état où ils étoient, fit exprès le voyage de Rome vers l'an 62. ou 63. de l'Ere vulgaire, pour les en tirer. Il y réussit par le crédit de Poppée, qui favorisoit les Juifs, & que Néron épousa l'an 62. Cet Auteur loue la piété de ces Prêtres, & dit qu'ils ne se nourrissoient que de noix & de figues, pour ne se pas souiller, en usant des choses préparées par les Gentils.

(a) Voyez notre Commentaire sur *Levit. XXVII.* 30.

(b) *Joseph. lib. de vita sua, p. 999.*

An du M. 4061. de J.C. 61. de l'Ere Vulg. 58.

Puiſque nous avons commencé de parler de Joſephe, qui doit faire une grande figure dans la ſuite de cette Hiſtoire, & à qui nous avons l'obligation de preſque tout ce que nous ſçavons des Juifs depuis le tems des Maccabées, il eſt juſte que nous le faſſions connoître, & que nous donnions ici le précis de ſa vie. Il étoit de Jeruſalem, & de la race ſacerdotale, fils de Matthias, ou Matthatias. Son triſayeul avoit épouſé une fille du Grand-Prêtre Jonathas, de la race des Aſmonéens; & ſa mere étoit de la même race. Il nâquit la premiere année de l'Empire de Caïus Caligula; & il fut ſi bien inſtruit, que dès l'âge de quatorze ans, les Pontifes le conſultoient ſur ce qui regardoit la Loi. Depuis l'âge de ſeize ans il ſe mit ſous la diſcipline d'un ſolitaire nommé Bane, & il demeura avec lui dans le déſert juſqu'à l'âge de dix-neuf ans. S'étant ſérieuſement appliqué à connoître les trois ſectes qui partageoient alors les Juifs, il ſe détermina pour celle des Phariſiens. A l'âge de dix-neuf ans, il revint à Jeruſalem, & commença à prendre part aux affaires publiques. Douze ou treize ans après il alla à Rome, pour aſſiſter quelques Prêtres de ſes amis, que Felix y avoit envoyés, ainſi que nous l'avons dit; & il demeura en cette ville juſqu'à l'an 65. ou 66. de l'Ere vulgaire, lorſque les troubles de la Judée étoient déja commencés. Nous verrons ci-après la part qu'il eut à toutes les affaires de ce tems là.

Hiſtoire de Joſephe l'Hiſtorien.

Joſephe nous a laiſſé quatre Ouvrages importans, qui ſont l'Hiſtoire de la guerre des Juifs contre les Romains, les Antiquités Judaïques; & outre cela l'Hiſtoire de ſa vie, & deux Livres contre Appion, Grammairien d'Alexandrie. Il compoſa l'Hiſtoire de la guerre des Juifs

étant à Rome, ſous l'Empire de Veſpaſien. (a) Il l'écrivit d'abord en ſa Langue propre, qui étoit un Hébreu mêlé de beaucoup de Syriaque; & cet Ouvrage ſe répandit bientôt parmi les Arabes, les Adiabéniens, les Babyloniens & les Parthes, & tout ce qu'il y avoit de Juifs au-delà de l'Euphrate. Il prit enſuite la réſolution de compoſer la même Hiſtoire en Grec, & il exécuta ſon deſſein, en remontant juſqu'au tems d'Antiochus Epiphanes & des Maccabées. Pour le rendre plus parfait, il ſe ſervit de quelques perſonnes qui ſçavoient mieux que lui la Langue Grecque. Il la préſenta à Veſpaſien, à Tite, & au Roi Agrippa, qui lui donnerent de grands éloges, & rendirent témoignage à ſa vérité. Tite ne ſe contenta pas d'ordonner qu'elle ſeroit rendue publique; il voulut qu'on la mît dans une Bibliotheque ouverte à tout le monde, & la ſigna de ſa main pour la rendre plus authentique. Il étoit important à notre Religion que cette guerre, qui avoit été prédite par le Sauveur, & qui fut le coup terrible de la vengeance de Dieu contre la nation meurtriere de ſon Fils, fût écrite par un témoin non ſuſpect, & reconnue pour authentique par les Juifs & par les Payens mêmes.

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'Ere vulg. 57.

Il entreprit enſuite l'Hiſtoire générale de ſa nation, depuis le commencement du monde, juſqu'à la douziéme année du regne de Néron, en laquelle commença la révolte des Juifs. Il conçut le deſſein de ce ſecond Ouvrage, en travaillant au premier. Il y fait profeſſion de n'ajoûter, ni retrancher la moindre choſe dans ce qui eſt contenu dans les Livres ſaints de l'Ancien Teſtament. Mais on lui reproche quelques

(a) Voyez la Préface ſur la guerre des Juifs, le Livre de ſa vie, & le premier Livre contre Appion, p. 1037.

infidélités & quelques omiſſions. Il déguiſe auſſi quelquefois certains événemens miraculeux ; ce qui rend ſon autorité ſuſpecte. C'eſt dans ces Livres des Antiquités qu'il a rapporté un témoignage illuſtre de la ſainteté & des miracles de Jeſus-Chriſt. (*a*) Mais Dieu ne lui a pas fait la grace de le connoître, & de l'adorer comme Dieu & comme Meſſie.

An du M. 4060. de J. C. 60. de l'E. Vu'g. 57.

Il voulut joindre à ces deux Ouvrages l'Hiſtoire de ſa vie, pendant qu'il y avoit encore pluſieurs perſonnes qui pouvoient le démentir, s'il s'éloignoit de la vérité. (*b*) Il la commença avant la mort de Diocletien. Il l'employe preſque toute entiere à écrire ce qu'il fit étant Gouverneur de Galilée, avant que Veſpaſien vint faire la guerre dans cette Province.

Comme pluſieurs perſonnes révoquoient en doute ce qu'il dit de l'antiquité de la nation Juive, prétendant que ſi cette nation avoit autant d'antiquité qu'il lui en donnoit, les Hiſtoriens étrangers en auroient fait mention ; (*c*) il entreprit l'apologie de ſon Hiſtoire & de ſa nation, dans les deux Livres contre Appion, où il attaque principalement ce Grammairien, dont nous avons parlé ci-devant, & qui s'étoit le plus déclaré contre les Juifs. On y admire (*d*) la profonde érudition de Joſephe, qui y rapporte très-grand nombre de paſſages des Ecrivains profanes ; ce qui fait connoître qu'il avoit lû preſque tous les Auteurs Grecs.

Enfin on lui attribue un Ouvrage, qui a pour titre : *De l'empire de la raiſon* ; où il releve le pouvoir & la force de la raiſon. Il entreprend d'y montrer, que l'homme, avec les forces de

(a) *Antiq. l.* 18. *c.* 4. Nous avons rapporté le paſſage ci-devant.

(b) *Antiq. l.* 20. *c.* 9.

(c) *Lib.* 1. *contra Appion. p.* 1033.

(d) *Hieron. de Vir. illuſtr. c.* 13.

ſa raiſon, eſt capable de réſiſter à toutes ſes paſſions. Ce Livre n'eſt proprement que l'Hiſtoire des ſept freres Maccabées, & de leur mere, & celle du vieillard Eléazar, rapportée en abrégé dans les Chapitres VI. & VII. du ſecond Livre des Maccabées, que Joſephe a amplifiée & embellie. Pluſieurs anciens Peres Grecs ont cité cet Ouvrage comme le quatriéme des Maccabées, (*a*) & comme un Ouvrage inſpiré. Il eſt d'un ſtile fort élegant & fort élevé ; mais nous doutons qu'il ſoit de Joſephe l'Hiſtorien. Il y a des fautes & des bévûes, dont il n'étoit pas capable. Il ne reconnoît pas cet Ouvrage, & n'en parle en aucun endroit. Voilà qui étoit Joſephe, & quels ſont ſes Ecrits. Il mourut apparemment ſur la fin du regne de Domitien.

An du M. 4061. de J. C. 61. de l'Ere vulg. 58.

CHAPITRE XXX. Diviſion des Juifs dans la ville de Céſarée, dans les années 58. & 59. de l'Ere vulg. 61. & 62. de J. C.

Reprenons la ſuite de notre Hiſtoire. Pendant que ſaint Paul étoit priſonnier à Céſarée, il y eut dans cette ville de grandes diviſions entre les Juifs, & les Syriens idolâtres qui l'habitoient : car Hérode en la bâtiſſant, y avoit conſtruit des Temples, & érigé des ſtatues, comme dans une ville de Payens, & l'avoit peuplée de Juifs & de Syriens. (*b*) Ces deux peuples furent toujours oppoſés, & ils diſputoient ſans ceſſe à qui auroit la principale part au gouvernement. Les Juifs y étoient les plus forts & les plus riches : mais la garniſon Romaine qui y réſidoit, étant preſque toute compoſée de ſoldats Syriens & Samaritains, favoriſoit les Syriens. Les diſputes produiſoient ſouvent des querelles & des batteries ; & une des principales attentions du Gouverneur, qui y faiſoit ſa réſidence ordinai-

(a) Voyez notre Préface ſur le quatrieme des Maccabées.

(b) *Antiq. l. 20. c. 6. de Bello, l. 2. c. 23. p. 797.*

re, étoit de réprimer par ſon autorité & par les châtimens, ceux qui y vouloient prendre les armes, & troubler la tranquillité publique.

An du M. 4061. de J.C. 61. & 62. de l'Ere vulg. 58. & 59.

Un jour les Juifs ayant les premiers défié les Syriens, il y eut entr'eux une eſpéce de combat, où pluſieurs furent bleſſés, & d'autres tués. Tout l'avantage paroiſſoit être du côté des Juifs, lorſque Felix parut, & leur commanda de ſe retirer. Mais ils ſe mocquerent de ſon commandement & de ſes menaces : enſorte qu'il fut obligé de faire venir des troupes de la garniſon, qui en tuerent un grand nombre, ſe mirent à piller quelques maiſons, & étoient prêts à faire pis, ſi les plus ſages & les principaux des Juifs n'étoient venus implorer la clémence de Felix, & ne l'avoient prié de faire retirer ſes troupes.

Comme la diviſion continuoit toujours entre les Juifs & les Syriens, Felix envoya à Rome les principaux des deux partis, pour demander à l'Empereur une ordonnance, qui reglât leurs prétentions réciproques, & qui fixât la maniere dont la ville devoit être gouvernée. Mais les Juifs n'obtinrent pas ce qu'ils déſiroient. Néron, ſollicité par Bérylle ſon ſecretaire & ſon précepteur, (a) qui avoit été gagné par les Syriens de Céſarée, fit rendre un Réglement par l'Empereur, qui privoit les Juifs du droit de Bourgeoiſie à Céſarée, & qui adjugeoit aux Syriens tout l'honneur du gouvernement de la ville. Cela irrita tellement les Juifs de Céſarée, que depuis ce tems, ils ne ceſſerent de remuer, juſqu'à ce qu'ils euſſent porté toute leur nation à ſe révolter contre les Romains.

(a) *Antiq. l. 20. c. 7.*

Fin du Tome quatriéme.